

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753094 9

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

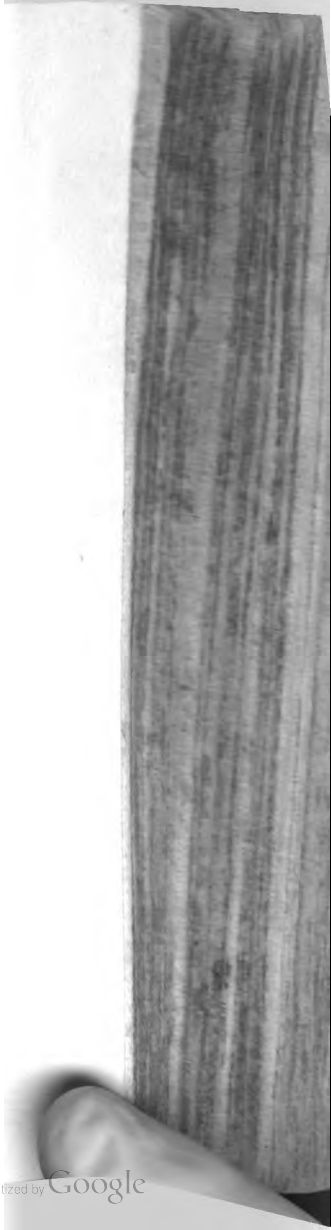
*D
MERCURE

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
OCTOBRE. 1727.



A PARIS,

Chez { LA VEUVE CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
N. PISSOT, Quay de Conti, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Acheté à Paris le 13. juillet 1727 chez Gle-

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335152
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
OCTOBRE. 1727.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LES VENDANGES DE MONGERON. CANTATE.

A Mlle de Beauregard.

PAr ton retour charmant, délicieuſe Automne,
Viens combler les plaiſirs qui regnent dans ces lieux ;
Pourroit-on ne pas voir & Bachus & Pomone,
Où l'Amour réunit les plus aimables Dieux ?

Digitized by Google

Déja pour plaire à ces Nymphes cheries,
Dont le regard embellit ces Cantons,
Dans nos riantes Prairies
La Déesse des Fleurs a prodigué ses dons.

Cerès ensuite favorable
Aux vœux pressants du Laboureur,
Du plus insatiable
Par une ample moisson a satisfait l'ardeur.

Voudrois-tu, Dieu du Vin, nous être moins utile?
Et que pour tes joyeux Buveurs,
Notre Vigne sterile
Devint une source de pleurs?

Mais non, déja nos vœux excitent sa tendresse.
Amis, faisons élargir nos Caveaux,
A rassembler ses Tonneaux,
Le Vigneron ardent s'empresse.

Du Vendangeur actif sous les coups redoublez,
On voit tomber la Grappe mûre,

Et

Digitized by Google

Et la Serpette aux Seps ſous leur poids accablez,
Enlever leur parure.

La Cuve ſe remplit de ce fruit précieux ;
Un Athlete nerveux l'y reçoit & le foule :
De toutes parts le Nectar coule,
Et l'on croit être à la table des Dieux.

A cette aimable Fête,
Avec les Jeux l'Amour ſe prête ;
Bacchus veut bien que de beaux yeux
Y faſſent dans les cœurs naître une ardeur ſecrette :
Le plaiſir ſçait unir ce jus délicieux
Et le charme vainqueur d'une flamme diſcrette.

Des Ris & des Amours,
Pour faire aux Vendangeurs un peu reprendre haleine,
La troupe ici ramene
Du plus bel âge les beaux jours.

Livrons-nous à l'Amour, ſi, quand un cœur ſoupire,

Il languit, il eſt agité ;
C'eſt un agréable martire
Qui le conduit à la felicité.

Lorſque ſous l'amoureux empire
Un tendre cœur ſoupire,
Il en ſent plus le charme d'être heureux.
L'Amour veut quelquefois éprouver des allarmes ;
Les fers d'une Beauté qui rend d'abord les armes,
Peſent bien-tôt même au plus amoureux.

Muſette.

Dans cette aimable retraite,
Chaque Berger d'alentour,
A ſa Bergere diſcrette,
Sans ceſſe parle d'amour ;
Aſſis ſur la tendre herbette,
Au doux ſon de ſa Muſette,
Il explique ſon ardeur ;
Et quelquefois un jeune cœur
Eſt le prix d'une Chanſonnette.

Jouiſſez des plaiſirs parfaits,

Qui

Qui pour les tendres cœurs ſont faits.

Vivez, charmans Bergers, dans la douce eſperance

De poſſeder bien-tôt l'objet de votre amour ;

Ne vous rebutez pas, ce jour, cet heureux jour

Peut-être de vos ſoins fera la récompenſe.

Charmantes Nymphes de ces lieux,

C'eſt à votre accueil gracieux

Que nous devons l'exil de la ſombre triſteſſe;

Ah ! qu'elle porte ailleurs ſouci, larmes, ſoupir ;

Qu'à celebrer ce jour chacun de nous s'empreſſe,

La grande affaire eſt le plaiſir.

Quand vous venez ſous cet ombrage

Entendre des Oyſeaux le chant dans ce bocage;

Si, curieuſes, vous cherchez

Ce que veut dire leur ramage,

L'Amour me le dicte, écoutez,

Voici le ſens de leur langage :

Les Conquêtes qu'à l'Amour,

Belles, vos yeux font chaque jour,
Dérobent à Cypris sa plus brillante gloire,
Et ses jaloux appas,
Ne gagnent plus de victoire
Que celle que vous n'enviez pas.

L'Echo le repete sans ceſſe,
Les Dieux l'éprouvent dans ce jour;
Enchantez dans ce beau séjour,
Aucun n'en veut quitter l'Hôteſſe;
Eh! le Palais le plus riant
Fut-il jamais auſſi charmant,
Que les lieux où l'on voit l'objet de sa tendreſſe?

Amis, aux jeunes Beautez,
A qui nous devons tous une Fête si belle,
Offrons une ardeur éternelle;
C'eſt en portant leurs fers cheris & redoutez,
Que nous devons exprimer notre zele.
Pour notre hommage audacieux,
Ne craignons point leur colere,
Elles enchaînent juſqu'aux Dieux
Eh! pourquoi nous punir d'un crime neceſſaire?

Par J. D. V ..

RÉFLE-

REFLEXIONS sur le nouveau Systême de M. Maigret, *touchant la disposition des Rames dans les Galeres des Anciens.*

RIen ne fait mieux connoître les absurditez étranges, ausquelles s'exposent trop ordinairement les Sçavans les plus celebres, lorsqu'ils entreprennent de traiter à leur maniere certains sujets qui exigent des connoissances experimentales, qu'ils n'ont pû acquerir dans le Cabinet, & dont l'accord avec la sublimité de leur Theorie est toujours très-difficile, & souvent même absolument impossible. Rien, dis-je, ne fait mieux connoître ces absurditez, que le grand nombre des Systêmes qui ont paru depuis quelques années sur la disposition des Rames dans les Galeres des Anciens. Tel est celui que M. Maigret vient de faire publier sous son nom dans le Mercure de France aux mois d'Avril, Mai & Juin 1727. On trouve dans ce dernier Systême, comme dans tous les autres qui l'ont precedé, la confirmation de ce que j'avance, & l'on peut s'en servir à démontrer l'indispensable necessité d'un exercice, sans lequel

cette matiere ne peut être bien entendüe, & dont le défaut ne produira jamais dans l'esprit de nos plus grands Géometres, que des idées fausses, absurdes, contradictoires, & souvent très-ridicules.

On a lû avec beaucoup de satisfaction *le Traité de la sureté & conservation des Etats, par le moyen des Fortereſſes.* L'Auteur ne s'y dément pas; on étoit déja prévenu de son merite, aussi-bien que de sa grande capacité dans la profession qu'il exerce depuis long-temps, avec autant d'honneur que de distinction; mais il permettra que l'on n'ait pas la même estime pour l'Ouvrage publié dans le Mercure. On ne s'arrêtera pas à relever plusieurs fautes dans l'emploi qu'il fait de certains termes, & diverses expressions extraordinaires qui ne s'accordent point avec l'usage pratiqué dans la Marine; parce qu'apparemment il ne s'en picque pas, non plus que les autres speculatifs qui ont écrit avant lui sur cette matiere. On ne fera attention qu'aux pensées de l'Auteur.

Cet habile & judicieux Ingenieur avouë de bonne foi, que la curiosité seule l'a d'abord engagé à rechercher la possibilité de la disposition des Rames élevées l'une au-dessus de l'autre dans les Galeres des Anciens; & qu'après y avoir travaillé

Digitized by Google

vaillé assez long-temps, les difficultez le rebuterent ; il la laissa, & l'ayant reprise quelques années après, il y trouva les mêmes obstacles ; enfin après l'avoir quittée & reprise plusieurs fois, il reconnut, dit-il, *qu'on peut veritablement avec le secours de la Méchanique, mettre plusieurs rangs de Rames les uns au-dessus des autres, sans qu'elles s'embarrassent dans leur mouvement, sans donner une hauteur & largeur extraordinaire au Bâtiment, & sans qu'il soit besoin de plus d'un homme à chaque Rame pour la manier.*

De tous ces articles, les gens du métier ne conviennent que du premier, parce qu'ils connoissent avec évidence, que les autres ne peuvent s'accorder avec la pratique. Ils reconnoissent dans la figure, qui accompagne le discours de l'Auteur, la possibilité apparente de cette nouvelle disposition des Rames ; n'auroit-il pas été bon d'ajouter aussi quelque figure particuliere pour la construction du corps du Bâtiment, au lieu de le supposer capable de recevoir un tel arrangement, que les Constructeurs nient pouvoir s'accorder en aucune maniere avec le Gabary qui convient essentiellement au corps d'une Galere ? Les Experts dans la Navigation des Galeres, ne sçauroient convenir de tous les autres articles.

Digitized by Google

Ils ſont en particulier très-perſuadez qu'un ſeul homme ne pourroit donner aucun mouvement pour la *Vogue*, non ſeulement aux Rames les plus élevées, mais encore à la plus baſſe; ils ſoutiennent auſſi que malgré la ſujettion ſurprenante que l'on prétend donner reſpectivement aux parties interieures des Rames *d'un même corps*, leur paralleliſme, pendant l'action de la *vogue* ne ſe maintiendra pas toujours juſques aux extremitez des Pales, comme il pourroit arriver, ſi ces Rames étoient auſſi roides que des barres de fer de même groſſeur qu'elles; ce qui ſeroit le comble de l'abſurdité, & par conſequent il eſt bien des cas où la précaution de cet aſſujetiſſement, d'ailleurs très-dangereux, pour des raiſons qu'on ne peut bien faire entendre qu'à des gens de pratique, n'empêcheroit pas que les *Palles* ne puſſent s'embarraſſer contre ce que l'on prétend dans le nouveau Syſtême.

Il y a plus de cent ans que Barthelemi Creſcentius, Ingenieur Romain, avoit imaginé un paralleliſme pour donner de chaque côté un mouvement uniforme & reglé à toutes les Rames d'une Galere de Poupe à Prouë, par le ſecours d'une rouë qu'un ſeul homme faiſoit mouvoir. Mais cet aſſujettiſſement des Rames, quoique com-

Digitized by Google

commode, fut très-inutile quand on voulut le mettre en pratique sur une Galere, où l'on vit aussi-tôt qu'il ne pouvoit convenir aux divers mouvemens des Rames, bien qu'elles fussent placées sur une même ligne, seule disposition qui leur convient.

Les gens de la Profession disent encore que la hauteur des Rames dans le nouveau Systême, est un obstacle invincible à leur mouvement, malgré la perfection prétenduë plus grande de leur Equilibre. En un mot, ils jugent avec certitude, qu'on ne peut retirer de cette nouvelle disposition des rames, aucun des services qui conviennent à leurs variables & divers mouvemens; qu'elle seroit très-nuisible à leur maniement, à la vîtesse d'une Galere, & à sa navigation.

Il n'est pas surprenant qu'un Ingenieur, qui convient lui-même *n'avoir aucune théorie, ni pratique du Sujet*, n'ait point connu l'erreur de ce qu'il suppose d'abord être comme autant de principes qui lui paroissent évidens. S'il eût joint au talent qu'il montre avoir pour la Méchanique, quinze jours d'experience sur un chantier de construction, & autant de navigation sur une Galere, il auroit pû comprendre par lui-même les défauts de son nouveau Systême, & il se seroit épargné bien du travail, ayant reconnu, qu'avec une disposition

Digitized by Google

position de Rames, conforme à la sienne, une Galere n'auroit pas, à beaucoup près, tant de vîtesse que celle où les Rames sont disposées sur une seule ligne & dans la situation où nous les mettons aujourd'hui.

Cette seule experience lui auroit encore démontré que la vîtesse du Bâtiment roule moins sur le nombre des Rames, élevées l'une au-dessus de l'autre, que sur leur exacte proportion, sur leur inclinaison, sur leur déterminée élevation au-dessus de la surface de l'eau, aussi bien que sur la force, sur l'adresse & sur le nombre des Rameurs mis à chaque Rame, d'où il auroit conclu, que l'augmentation des Rames élevées l'une au-dessus de l'autre, ne sçauroit augmenter la force de chaque Rame en particulier, qui consiste uniquement dans la précise execution de ce que je viens de dire.

Je ne m'arrête pas à examiner en détail tous les inconveniens de ce nouveau Système, j'ai éprouvé plus d'une fois, qu'il est impossible de persuader un Sçavant, prévenu de ses idées, lors même qu'elles sont entierement contraires à l'experience, sans laquelle il n'est pas possible d'entrer dans plusieurs raisons des Constructeurs & des Officiers de Galeres. Je serois d'ailleurs obligé de repeter une grande partie de ce que j'ai dit dans mes Memoires Historiques

Digitized by Google

toriques & Critiques sur les divers ordres de Rames dans les Galeres des Anciens. Il seroit même nécessaire de donner tout entier celui que j'ai fait en particulier sur les Rames. Un grand nombre de Sçavans, qui les ont lûs sans prévention, sont tous convenus que par mon hypothese on explique avec beaucoup de clarté & de solidité, tout ce que les Anciens ont écrit des *Triremes*, & que mon explication est naturelle & facile à executer.

Je communiquerois volontiers ces Memoires à M. Maigret, si nous étions à portée. En attendant leur impression, à laquelle je ne suis pas encore disposé, je le prie de vouloir bien jetter les yeux sur une Lettre Critique qui paroîtra bien-tôt au sujet de trois nouveaux Systêmes publiez en 1722. dans les Memoires de Trevoux, & de faire quelque attention aux instructions de pratique que contient cette Lettre Critique, sans se laisser prevenir par la vivacité, peut-être trop grande, de quelques expressions qui peuvent avoir échappé au soin que j'ai pris de les éviter, ou de les moderer autant qu'il m'a été possible.

Je le prie encore de considerer attentivement que la Rame d'une Galere est un instrument de bois flexible, & que cet instrument ne peut recevoir par le secours d'au-

Digitized by Google

d'aucune ſorte de machine ou autres moyens de ſuggeſtion, les divers mouvemens qui conviennent aux uſages des Rames; il n'y a que l'homme qui puiſſe les executer immediatement, parce qu'ils ſont trop compoſez & trop variables. Il faut quelquefois changer leur ſituation avec beaucoup de diligence, hauſſer les Rames, les baiſſer, les pouſſer en dehors, les retirer, les arrêter, les ſuſpendre; enfin, (s'il m'eſt permis d'uſer ici des termes de l'Art) les *fourneler*, les *palper*, & les *conniller*, &c. plus ou moins, ſelon les divers beſoins, par rapport à divers mouvemens interieurs ou exterieurs, ſur tous ceux que produiſent les vagues de la Mer, ou la force du vent, & enfin par rapport à une infinité d'autres circonſtances qui ne permettent pas qu'on puiſſe leur donner une diſpoſition fixe, ni les remuer avec aucune ſorte de machine, dont le mouvement reglé & uniforme ne peut leur convenir.

Rien ne démontre mieux cette verité que l'eſſai qui fut fait il y a quelques années des Rames tournantes de M. du Quet, que bien des gens prirent pour des aîles d'un moulin de riviere. L'épreuve qu'on eut ordre d'en faire ſur nos Galeres coûta beaucoup plus que ne couteroit, ſur le Canal de Verſailles, celle des nouvelles

velles idées de M. Maigret ; mais la plus haute estime que plusieurs Sçavans, sans pratique, avoient conçû des Rames tournantes, ne les empêcha pas d'échoüer, comme nous l'avions prévû ; cependant ce mauvais succès ne peut désabuser l'Auteur, ni le convaincre de l'inutilité de son invention ; il en poursuivit l'approbation en forme, qui lui fut enfin accordée par la célebre Academie Royale des Sciences. Cette approbation prouve, sans doute, qu'il y avoit du genie & de la Mechanique dans la nouvelle Découverte ; mais elle ne doit pas empêcher de croire, que l'usage sur les Galeres n'en pouvoit être que très pernicieux, ainsi que je pense l'avoir démontré suffisament dans un Memoire qui contient les Descriptions, Définitions, Proportions & Manœuvres des Rames d'une Galere avec leurs divers usages.

Pour revenir à M. Maigret, je consens avec lui qu'on soit redevable à d'excellens Méchaniciens de l'invention & de la perfection de plusieurs instrumens & outils dans les Arts ; c'est un objet qui leur est propre, & qui n'est pas indigne de leur application ; mais ni eux, ni les plus grands Géometres, qui sans avoir aucune connoissance-pratique de la Construction, de la Navigation & des manœuvres d'une Galere, ont entrepris d'écrire sur les

Digitized by Google

les *Triremes*, non plus que certains autres Sçavans, qui depuis peu ont imaginé de conſtruire des Bâtimens de Mer par leurs regles Mathématiques, fondées ſur quelques proprietez des triangles rectangles; aucun, dis-je, de tous ces grands Hommes n'a pû réüſſir. Il eſt d'ailleurs certain que ces illuſtres en théorie, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, n'ont eu juſqu'à preſent aucune part à la conſtruction des Galeres en particulier; ce ſont des gens groſſiers & des Charpentiers de bon ſens, qui, ſans le ſecours de ces connoiſſances abſtraites, ont inventé les premiers Bâtimens. Parmi ces Ouvriers il s'eſt formé des Conſtructeurs qui les ont perfectionnez peu à peu, & de ſiecle en ſiecle par la ſeule pratique.

Il ne faut donc pas être ſurpris ſi, ſans elle, tous les Sçavans qui ont entrepris d'écrire ſur la conſtruction des Galeres anciennes & modernes, n'ont eu ſur ce ſujet que des idées peu exactes; leurs lumieres, bien loin de les faire penetrer dans l'Antiquité la plus reculée, comme ils ont oſé ſe le promettre, n'ont pû les éclairer ſur ce qui ſe fait ſous leurs yeux.

Convenons encore une fois avec M. Maigret, que la connoiſſance des effets de tous les outils, inſtrumens & machines appartiennent à la Mechanique; mais avant

Digitized by Google

avant que de connoître ces outils & leurs effets, ne faut-il pas que le Méchanicien s'applique à connoître l'art auquel ils sont propres : les Rames des Galeres, que cet Ingenieur appelle des machines, sont de veritables outils entre les mains des Rameurs ; il auroit dû, *avant que d'entreprendre de leur trouver une disposition où elles puissent faire les plus grands effets possibles*, s'instruire de leurs proportions, de leurs divers mouvemens, & de leurs usages.

Les sçavans Méchaniciens qui ont voulu perfectionner les Arts, aussi-bien que les grands Genies qui ont voulu en avoir une connoissance au-dessus de celle du commun, ne se sont pas bornez à faire des réfléxions oisives ; ils ont observé de près les ouvrages & les Ouvriers ; plusieurs ont mis eux-mêmes la main à l'œuvre, & se sont faits volontairement Artisans, pour être plus en état de tout remarquer, tant il est vrai qu'ils étoient persuadez de la necessité de joindre la pratique à la théorie. C'est ainsi qu'autrefois le Grand Archimede, le subtil Heron, surnommé le Méchanicien, Cardan & tant d'autres n'ont proposé les Machines surprenantes, qui leur ont fait tant d'honneur dans leurs siecles, qu'après avoir travaillé manuellement eux-mêmes à la plû-

Digitized by Google

plûpart de ces choſes. C'eſt par cette raiſon que l'on a vû de nos jours les Hughens, les Deſcartes, les Rohaults & autres ſi excellens Phyſiciens, aller de boutique en boutique, ſe familiariſer avec les Ouvriers de divers métiers, raiſonner avec eux, les queſtionner ſur les operations qu'ils leur voyoient faire, & s'eſſayer eux-mêmes à les imiter.

Le ſçavant & ingenieux M. de Reaumur auroit-il trouvé des ſecrets de pratique inconnus juſqu'à lui, quoiqu'infiniment utiles, s'il s'en étoit tenu à la ſeule méditation? S'il a fait les heureuſes découvertes de la fuſion du fer plus parfaite que celle d'aucun autre métail, contre le préjugé univerſel des Phyſiciens, s'il a ſçû nous donner le moyen de le convertir en acier le plus fin, de le rendre ſuſceptible des moulures les plus délicates, de le verniſer à toute épreuve, &c. n'eſt-ce pas après de longs travaux, qui l'ont mis en état de faire concourir la pratique avec la théorie? Ce Membre illuſtre de l'Academie des Sciences a employé pluſieurs années à viſiter ſoigneuſement & avec attention les Mines, les Fonderies & les principales Forges du Royaume; il a fondu lui-même, il a forgé, & il ne s'eſt refuſé à aucune des operations les plus penibles, lorſqu'il a jugé néceſſaire de les exercer,

Digitized by Google

exercer, pour ſe mettre en habile homme au fait de ce qu'il cherchoit. Par ces moyens il a acquis la connoiſſance théorie-pratique, qui l'eleve ſi fort au-deſſus des Sçavans ordinaires, qui ne triomphent que par la théorie, & des ſimples Ouvriers qui n'ont qu'une routine ſans théorie. On ne peut pas douter qu'une ſemblable application d'un tel Academicien à acquerir la connoiſſance-pratique de la conſtruction & navigation des Galeres, ne les mit en état de porter l'art de les conſtruire au plus haut point de ſa perfection, à laquelle la ſeule théorie ne parviendra jamais.

Si les Allemands & les Anglois ſont ſi inventifs en fait de machines, n'eſt-ce pas, parce que les plus beaux eſprits, & même les perſonnes les plus diſtinguées de ces deux Nations ne dédaignent pas de faire apprentiſſage des Arts & Métiers où leur inclination les porte le plus, pour occuper une partie du temps de leur jeuneſſe! On a vû depuis peu un des plus puiſſans Monarques du Nord * entreprendre de longs & penibles voyages pour s'inſtruire de pluſieurs choſes par ſa propre experience. On l'a vû prendre *incognito*, ſous des noms convenables, la place & les fonctions de ſes propres Am-

* Le feu Czar.

baſſadeurs

baſſadeurs dans les Cours Etrangeres. On l'a vû en Hollande, ſe mêler ſecrettement parmi les Ouvriers les plus vils, & prendre lui-même la hache pour travailler avec eux ſur les chantiers de conſtruction. Enfin on ſçait qu'il a voulu paſſer par tous les degrez des fonctions Militaires, & particulierement celles de la Marine; ayant commandé ſur ſes flotes comme ſimple Capitaine, avant que d'y commander en Roi; le tout parce qu'il étoit convaincu qu'il ne faut pas moins que ces divers exercices de pratique pour ne pas ſe laiſſer éblouir aux lumieres trop ſouvent fauſſes de la ſimple Theorie, & qu'il vouloit connoître ſuffiſamment par ſoi-même les choſes qu'il jugeoit les plus importantes à ſa gloire & au bien de ſes Etats.

Si M. Maigret eût ſuivi de tels exemples, je ſuis perſuadé qu'il auroit ſupprimé tout ſon nouveau Syſtême, que les Conſtructeurs & les Marins ne condamnent unanimement, que parce que la pratique leur fait connoître que l'execution en eſt impraticable & abſolument contraire aux fins que l'on doit ſe propoſer dans la conſtruction d'une Galere. En un mot, ſans faire aucune attention à l'inventeur, ils rejettent & condamnent abſolument l'invention.

Le

Digitized by Google

Le pernicieux effet du défaut de pratique eſt encore aſſez bien prouvé par les objections que M. Maigret ſe fait dans la derniere partie de ſon nouveau Syſtême; comment peut-on ſans avoir aucune connoiſſance-pratique de la conſtruction des Galeres, de leurs manœuvres, des divers mouvemens qu'il faut donner à leurs Rames, dans la diverſité de tous les cas en particulier, & enfin de leur navigation en general, comment-peut-on connoître ce qui leur eſt propre ou nuiſible? Je ne m'arrête qu'à la premiere de ces objections, & celle qu'il dit qu'on fait ordinairement ſur toutes les nouvelles découtes. *Bien des choſes*, dit-il, *paroiſſent bonnes en théorie, que l'experience fait voir être très-mauvaiſes dans la pratique.* Cette objection toute équivoque qu'elle eſt, parce qu'elle ſemble renfermer quelque connoiſſance de l'art en celui qui la propoſe, convient très-bien au nouveau Syſtême & le détruit entierement. La pratique ſeule des gens du métier leur en fait, ſans épreuve, connoître tous les défauts que M. Maigret ne comprendra jamais ſans elle, il a certainement beſoin d'en faire des épreuves, pour ſe déſabuſer; mais ce n'eſt pas ſur le Canal de Verſailles qu'il les faut faire; la dépenſe n'en ſeroit pas fort grande, j'en conviens, mais elle ſeroit



Digitized by Google

ſeroit très-inutile ; c'eſt ſur Mer qu'il faudroit faire ces épreuves, c'eſt-là qu'il faut voir une Galere conſtruite ſelon la nouvelle diſpoſition des Rames de M. Maigret accompagnée d'une Galere ordinaire pour comparer enſemble, non ſeulement le plus de vîteſſe de l'une à l'autre, mais encore toutes les manœuvres des Rames.

L'équilibre dont l'Ingenieur vante tant la perfection dans la diſpoſition des Rames de ſon Syſtême, n'eſt dans cette circonſtance qu'un terme propre à ébloüir les Géometres, & les Sçavans qui n'ont point de pratique ; mais les conſtructeurs des Galeres & les gens du métier ne s'arrêtent pas à ce ſeul équilibre, quoiqu'ils ſoient parvenus à mettre les Rames ſur nos Galeres dans celui qui leur eſt plus convenable. Ils font attention aux mouvemens divers, variables & entierement oppoſez les uns aux autres, qu'ils ne croyent pas pouvoir être executez avec aucune ſorte de machine, ou autre moyen de contrainte, ils ſont perſuadez que ce n'eſt que par l'adreſſe & par la force des hommes qu'on peut y parvenir ; c'eſt uniquement ſur leur moyenne grandeur & ſur les proportions des Rames qu'ils doivent manier, que la conſtruction d'une Galere eſt fondée.

M. Mai-

Digitized by Google

M. Maigret qui n'a pû penſer à ce principe eſſentiel, & qui, ſuivant toutes les apparences, n'a jamais vû une Galere armée, avance ſans fondement que les Conſtructeurs & les Officiers pourront trouver par le moyen de ſon Syſtême celui de perfectionner les Rames de nos Galeres, *en leur donnant un plus parfait équilibre*, & ſoulager la vogue *en évitant tout leur frottement.* En verité, les yeux d'un Speculatif ſont ſouvent bien autres que ceux d'un homme de pratique. Si M. Maigret ne pouvant voir les choſes par lui-même, s'étoit aviſé de conſulter le moindre *Comi* de Galere, il auroit appris que nos Rames ſont dans un ſi parfait équilibre, qu'on ne les reçoit des *Remolas*, que ſous la condition qu'étant poſées horiſontalement ſur l'Apoſtis, & attachez au Scaume, on puiſſe ſans aucune peine, & en les touchant ſeulement avec le pouce, les faire balancer à volonté: ce qui prouve le plus parfait équilibre que l'on puiſſe ſouhaiter.

M. Maigret, faute de connoître les proportions d'une Rame, ne conviendra peut-être de cette démonſtration qu'après en avoir vû faire l'experience, & après avoir fait attention à la longueur & au poids d'une Rame. Cependant, s'il eût été inſtruit de ces dernieres circonſtances, il au-

Digitized by Google

roit compris qu'un seul homme ne sçauroit manier un instrument du poids de deux quintaux soixante-dix livres, poids de marc, quoiqu'il le fasse balancer, sans peine sur son appui, en le touchant seulement avec le pouce.

Que M. Maigret ne s'allarme donc pas davantage sur le défaut d'équilibre qu'il imagine dans nos Rames, pour ne les avoir pas vûës. C'est un lieu commun de Méchanique qu'il peut reserver pour d'autres occasions, aussi-bien que la bonne intention qu'il a de diminuer leur frottement. En attendant qu'il soit à portée de s'en convaincre par experience, on peut l'assurer que ce frottement est si peu de chose dans l'action de la *vogue*, que nos Analystes modernes ne manqueroient pas de l'enroler parmi les *infiniment petits*, dans la comparaison qu'ils en feroient avec les forces des puissances qui agissent l'une contre l'autre aux deux extrémitez de la Rame; c'est-à-dire, que ce frottement qu'il est permis à un Theoricien de considerer, autant qu'il juge en avoir besoin pour les operations de son calcul, s'évanoüit & disparoît tellement pendant la *vogue*, que l'on peut, après tout calcul achevé, l'effacer absolument comme nul, ou de nulle consequence dans la pratique.

A Marseille, le 28. Août 1727.

DE BARRAS DE LA PENNE.

Digitized by Google

AUX AUTEURS DU MERCURE.

JE n'irai pas chercher un long début,
Messieurs, je n'ai que deux mots à vous dire:
Approuvez-vous cet essay de ma Lire?
Peut-il, à votre avis, éviter le rebut?
Placez-le dans votre Mercure.
Le ferez-vous? oüi, j'ai la vanité
D'en concevoir l'heureux augure.
Heureux, si par une route si sûre,
Mon nom pouvoit passer à la Posterité.
Je suis, Messieurs, &c.

De Dijon, ce 27. Juillet 1727.

ODE.

A Messieurs de l'Académie Françoise.

VOus, qui des filles de Mémoire
Recompensez les Nourissons,
Souffrez qu'aujourd'hui votre gloire

Soit le ſujet de mes Chanſons.
Jeune, ſans guide & ſans lumiere,
Je n'oſe entrer dans la carrier(*a*)
Que vous ouvrez aux beaux Eſprits :
Non, je n'aſpire qu'à vous plaire,
Et pour moi ce digne ſalaire
Eſt le plus grand de tous les prix.

C'eſt peu du zele qui m'inſpire
Pour chanter les Hommes fameux,
Apollon, prête-moi ta Lire
Dont tu fis preſent à l'un (*b*) d'eux,
Seconde, échauffe mon yvreſſe,
Ta propre gloire t'intereſſe
A prendre part à mes Concerts :
Oüi, mon hommage eſt legitime,
Mais il paſſeroit pour un crime,
Si tu ne me dictois ces vers.

Que vois-je ? ſçavante Aſſemblée,
Pourquoi verſez-vous tant de pleurs ?
Ma Muſe ſans être troublée,

(a) *Les Prix de l'Académie doivent être diſtribuez cette année.*
(b) *M. Houdart de la Mothe.*

Digitized by Google

Ne peut apprendre vos douleurs.
Vous regrettez cet homme illuſtre (a)
Qui ſoutînt ſi long-temps le luſtre
Du rang qu'il vous laiſſe aujourd'hui ;
Mais ſa place à BOUNIER offerte.
Répare dignement la perte
Que vous venez de faire en lui.

Pourquoi, Déeſſe impitoyable,
Faut-il pour conſerver ſes jours,
Que contre ta faux redoutable
Le Sçavant n'ait aucun recours ?
Dès que ſa ſcience profonde
L'a rendu neceſſaire au Monde :
Cruelle ! tu le fais perir :
Tel Malezieu vient de paroître ;
Helas ! Devoit-il jamais naître ?
Puiſqu'un jour il devoit mourir.

Vains regrets ! inutiles plaintes !
A quoi bon accuſer le ſort ?
Tout eſt ſujet à ſes atteintes ;

(a) *M. de Malezieu, Chancelier de Dombes, mort le 5. May 1727.*

Et rien n'eſt exemt de la Mort.
Que dis-je ? votre Académie
Toujours de la Parque ennemie
Brave les plus funeſtes traits :
L'un meurt, un autre le remplace,
Ainſi le corps change de face,
Et ne ſçauroit périr jamais.

Tout eſt changé, quelle allegreſſe
Vient de s'élever parmi vous !
BOUHIER paroît, chacun s'empreſſe
A remplir ſes vœux les plus doux ;
Si juſqu'en votre Sanctuaire
J'oſe mettre un pied téméraire,
Ce que la France a de plus grand
A mes regards ne s'y preſente,
Que pour répondre à votre attente
Par la juſtice qu'on lui rend.

Vains honneurs, Dignité, Naiſſance,
Ceſſez de vous en prévaloir ;
Ce n'eſt pas vous qu'on récompenſe,
C'eſt ſon Mérite & ſon ſçavoir.
Il monte au rang le plus ſublime,

Et

Et c'eſt d'une voix unanime
Qu'inſpire la ſeule équité :
Qui dois-je loüer davantage ?
Ou ceux qui font un choix ſi ſage,
Ou celui qui l'a merité.

Doctes Habitans du Parnaſſe,
L'Honneur de l'Empire François,
Ce n'eſt plus le Dieu de la Thrace
Qui vous fait chanter ſes exploits.
Un Roi juſte, un Roi pacifique,
Eſt maintenant l'objet unique
De vos plus ſublimes concerts :
Son bras eſt Maître du Tonnere ;
Mais à qui feroit-il la guerre ?
Lui que chérit tout l'Univers.

Livrée aux plus rudes allarmes,
Sans ce jeune & ſage Heros,
Bien-tôt toute l'Europe en armes,
Alloit voir troubler ſon repos :
Elle implore ſon entremiſe ;
Le Tage, le Rhin, la Tamiſe
Remettent leurs droits en ſes mains ;

Digitized by Google

LOUIS parle, l'ordre qu'il donne,
Fait fuir la cruelle Bellone
Et maintient la paix des Humains.

Déja ſenſible à nos prieres,
Le Ciel vient d'exaucer ſes vœux;
Des faveurs les plus ſingulieres
Il comble un Roi ſi vertueux.
Au ſein d'une auguſte Princeſſe
Il fait enfin de ſa tendreſſe
Croître le précieux tréſor :
(a) Bien-tôt nous l'allons voir paroître,
Bien-tôt nous allons voir renaître
Les temps heureux de l'Age d'Or.

Que pour chanter tant de merveilles,
Votre choix eſt ingenieux!
BOUHIER eſt admis à vos veilles;
Qui jamais le mérita mieux?

(a) La fin de cette ſtrophe eſt imitée de ces trois vers de la quatriéme Egl. de Virgile, intitulée : *Pollio.*

Magnus ab integro ſeclorum naſcitur ordo.
Jam redit & virgo, redeunt Saturnia Regna;
Jam nova progenies cælo demittitur alto.

Re-

Digitized by Google

Reprenez tous en main la Lire,
Oüi [je ne crains pas de le dire]
Il ſçaura bien vous imiter.
Accourez, ô Sçavantes Fées !
Inſpirez ces nouveaux Orphées ;
Je me tais pour les écouter.

Cette Piece a été envoyée à M. le Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe, le 13. Juillet 1727.

L'Abbé LE BLANC.

****:****:*******

LETTRE écrite de Veniſe le premier Avril 1727. ſur l'invention d'une nouvelle Caleche.

TRouvez bon, Monſieur, que j'interrompe le compte que j'ai commencé de vous rendre de mes Etudes, pour vous faire part d'une machine que j'ai inventée. C'eſt une Caleche qui va avant le Cheval. Je m'en ſers avec un très-grand plaiſir, & je me flatte que la deſcription ne vous en déplaira pas.

Cette Caleche a quatre roüe qui tournent à l'ordinaire ; deux ſur un eſſieu, deux ſur un autre. L'eſſieu des deux roüe

de devant se tourne de tous côtez, afin que la Caleche se puisse diriger vers quelque endroit que ce soit à l'ordinaire.

Il y a cependant deux choses particulieres à observer; l'une, est le timon qui est d'un sens contraire à celui qu'on lui donne ordinairement; puisqu'au lieu d'être en avant comme les autres, il est tourné de maniere, que quand je suis assis dans ma Caleche il vient entre mes mains, & il est accommodé enforte que je puis par son moyen faire tourner l'essieu des rouës de devant, selon toutes les directions; d'où il s'ensuit que la Caleche étant poussée en avant, avec ce Timon, je puis aller où je veux avec tant de justesse, que je sçais rencontrer, ou éviter la moindre chose.

La seconde chose que ma Caleche a de singulier, ce sont deux morceaux de bois qui poussent en dehors comme sont les deux bras de la partie de derriere d'une litiere. Au milieu de ces deux morceaux de bois un brancar est placé; le Cheval, comme celui de la Litiere, est au milieu des deux bras de derriere, avec cette difference que le Cheval de la Litiere porte, & celui de ma Caleche tire.

En effet on attache le Cheval à deux cordes ou traits qui tiennent à l'extrémité de ces deux brancars, comme dans les autres

Digitized by Google

tres Caleches ; mais en tirant il la pouſſe devant lui, & ainſi le Cheval marche derriere la Caleche, & moi étant aſſis dedans, le timon en main, je le dirige où je veux.

Les rênes que j'ai auſſi en main, me ſervent à retenir le Cheval, quand je veux qu'il s'arrête, ou qu'il aille plus lentement ; c'eſt pourquoi étant attachées à la bride, à la maniere ordinaire, elles paſſent par un anneau accommodé ſur le dos du cheval, & delà elles tournent & viennent au bras droit de la Chaiſe où elles ſont attachées ; de ſorte que tenant de la main gauche le timon, je dirige la Caleche avec beaucoup de facilité, & avec la droite, tirant les rênes, je retiens le Cheval.

Si j'ai beſoin de le faire aller plus vîte, je me ſers du foüet dans le ſens contraire à celui dont on s'en ſert dans les autres Caleches, & afin que le Cheval ne ſe tire en arriere lorſque je leve le foüet pour le frapper, je lui mets à l'œil droit un morceau de cuir qui l'empêche de le voir.

Voilà tout l'artifice pour ce qui regarde le mouvement. Quant à la forme, ma Caleche eſt à peu-près comme un char de triomphe ; elle eſt très-legere. On en voit le mouvement ſans appercevoir la cauſe.

Digitized by Google

cée horizontalement dans les muscles ; liſſe & polie, comme ſi elle y fut entreé le moment d'auparavant, & dont la tête ſeule étoit enveloppée d'un peloton de graiſſe, de la groſſeur d'un pois. Cette courte operation finie, la malade ſe ſentit très-ſoulagée, & trois jours après elle fut parfaitement guérie. Avant que de faire l'inciſion, le Chirurgien examina bien la partie occupée par le corps étranger, pour découvrir comment il y étoit entré ; mais rien ne lui ayant déſigné qu'il ſe fut introduit par dehors, on s'en eſt rapporté à la déclaration de la Dlle, qui dit avoir avalé, il y a cinq ou ſix ans, une éguille. Je vous fais ce détail comme témoin oculaire, muni d'un certificat de M. Rivals, qui moins ſurpris de l'avanture que les autres Spectateurs, nous aſſura que pluſieurs années auparavant, il avoit à peu près de la même façon tiré trois épingles du côté d'une Dame qui les avoit avalées par accident.

La Lettre écrite de Dreux & inſerée dans le Mercure du mois d'Août dernier, dans laquelle on paroît ou l'on feint d'ignorer certains noms des lieux où croiſſent les bons vins, &c. a donné lieu à ces Triolets.

TRIOLETS

TRIOLETS.

MEſſieurs les Habitans de Dreux,
Ma foi vous le prenez à gauche ;
Vous n'entendez rien à nos jeux,
Meſſieurs les habitans de Dreux ;
Vous ignorez les Vins heureux,
Pour l'aimable & fine débauche :
Meſſieurs, &c.

Aprenez l'uſage & le nom
De ce qui fait la bonne chere,
De l'Aſperge au gentil bouton ;
Aprenez l'uſage & le nom ;
Truſle, Morille & Mouſſeron,
Font le potager de Cythere ;
Aprenez, &c.

Le charmant petit Triolet
Vous a parû choſe nouvelle ;
Vous ne ſçavez pas comme on fait,
Le charmant petit Triolet ;

Votre

Votre grand-mere à grand Colet
Le croyoit une bagatelle :
Le charmant, &c.

EXTRAIT de la Lettre écrite par l'Auteur des Triolets, en les envoyant au Mercure.

COmme ces Mrs de Dreux paroiſſent fort dociles & demandent à être inſtruits, nous vous prions de leur communiquer cette petite leçon poëtique, dont nous ſommes redevables à un des vins qu'ils ont méconnu. Nous eſperons que ces Mrs voudront bien nous inſtruire à leur tour. Nous ſommes ici fort embarraſſez ſur l'origine du Proverbe : *A gauche, c'eſt le chemin de Dreux* ; nous comptons qu'ils feuilleteront leurs Archives pour nous tirer de l'ignorance où nous ſommes. Nous nous flattons enfin de ne plus repeter ſans connoiſſance de cauſe, un proverbe qui nous faiſoit ſonger à Dreux, ſans ſçavoir pourquoi. C'eſt ainſi qu'on doit s'inſtruire reciproquement, &c.

21. *Septembre.* 1727.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. de Senecé aux Auteurs du Mercure, sur l'origine des Triolets. Réponse à la Dame de Dreux, &c.

QUand ce ne seroit pas pour me faire plaisir, grace que j'attens de votre courtoisie; j'espere, Messieurs, qu'en faveur de l'aimable Dame qui vous a écrit de Dreux cette Lettre que vous avez inserée dans le commencement de votre Recueil du mois précedent, vous voudrez bien donner place à celle-ci. On me fait bien de l'honneur de m'attribuer l'invention des Triolets. La tentation seroit grande de vouloir en profiter dans un temps où l'on ne voit autre chose que des redites, & où le style original est presque inconnu; mais la bonne foi m'oblige de faire ressouvenir ma belle Adversaire, que cette espece de galanterie est presque aussi ancienne que la Poësie. Les Grecs & les Latins ont employé dans leurs Ouvrages de ces sortes de chutes, ou de clausules qui leur sembloient heureuses, pour être agréablement repetées à la fin de chaque Strophe, ou Stance, comme il vous plaira de les appeller, & j'en pourrois citer plusieurs exemples. Pour ne pas farcir

farcir une conteſtation galante d'une érudition pédanteſque, je me contenterai de vous faire reſſouvenir de ce beau morceau d'antiquité, intitulé : *Pervigilium Veneris*, que pluſieurs Critiques attribuent à Catulle, & que quelques autres lui refuſent, où ce joli Vers eſt répeté cinq ou ſix fois :

Cras amet qui nunquàm amavit, quique amavit, cras amet.

Nos anciens Poëtes François ont trouvé cette maniere ingenieuſe, & l'ont ſouvent employée, particulierement dans les Odes Paſtorales, & les Chanſons à danſer. Il ſeroit inutile d'en alleguer des exemples, il n'eſt rien de plus trivial. Mais comme notre nation qui n'invente gueres, a la réputation de perfectionner les inventions des autres, & même d'y ajouter de nouvelles graces en les imitant; ce fut ſur ce premier modele que furent inventez les Rondeaux, eſpece de Poëſie particuliere à notre langue, & dans laquelle, après Clément Marot, Voiture s'eſt ſi agréablement joué.

Celui qui fit le premier des Triolets, dont il eſt à préſent queſtion, crût avoir ingenieuſement raffiné, en faiſant entrer de bonne grace, trois fois le même Vers dans un petit Couplet de Chanſon; artifice qui coute treize vers en Rondeau.

On

Digitized by Google

On n'y réuſſit pas aiſément, & ſouvent il ſe trouve de ces redites un peu froides. Il faut s'en conſoler avec Benſſerade, qui s'étant aviſé par un caprice aſſez ſingulier, de vouloir mettre en Rondeaux les Métamorphoſes d'Ovide, en fit à peine, dans un très grand nombre, cinq ou ſix de ſupportables. Mais pour revenir à l'origine des Triolets, voici ce que j'en ai oui dire à nos anciens: ſi ce ne fut pas tout-à-fait leur commencement, du moins c'eſt ce qui les mit en réputation.

Dans les premieres Guerres de Paris, pendant la Minorité du feu Roi, la Cour s'étant retirée à S. Germain en Laye, il y eut pluſieurs négociations pour pacifier les troubles, & entr'autres, fut envoyé un jour par le Parlement & les Seigneurs qui tenoient ſon parti, le Comte de Maure, de la Maiſon de Roche-Choüart, chargé de quelques propoſitions. Ce Gentilhomme, au lieu de paroître modeſtement, & en habit décent devant la Reine, s'y préſenta en habit de Guerre, c'eſt-à-dire, avec des bottes, & en juſte-au-corps de Buffle, comme s'il étoit venu faire un appel, plutôt qu'une ouverture de Paix. La Reine, qui en fut indignée, en témoigna ſon mécontentement, & ſes Filles, pour la vanger de ce manquement de reſpect, en firent les Triolets qui ſuivent

vent ; à quoi on prétend qu'elles furent fort aidées par M. le Prince de Condé, qui pour lors étoit dans le parti de la Cour, & qui avoit autant d'esprit que de valeur.

Buffle à manches de velours noir
Portoit le Grand Comte de Maure :
Sur ce Guerrier faisoit beau voir,
Buffle à manches de velours noir !
Condé rentre dans ton devoir,
Si tu ne veux qu'il te dévore ;
Buffle à manches de velours noir
Portoit le Grand Comte de Maure.

Maure nous apporte la Paix,
Et la va signer tout à l'heure ;
Si Mazarin part pour jamais,
Maure nous apporte la Paix ;
Si l'on défend les Triolets,
Et que le Buffle lui demeure ;
Maure nous apporte la Paix,
Et la va signer tout à l'heure.

Comme l'exemple de la Cour donne ordinairement la vogue aux bonnes & aux

Digitized by Google

aux mauvaiſes choſes, cette plaiſanterie répandit incontinent la fureur des Triolets dans la Capitale, & delà dans les Provinces qui en ſont les ſinges; vous jugez bien qu'il s'en fit plus de mauvais que de bons; c'eſt là le caractere de l'eſprit humain; mais à l'honneur de cette eſpece de Poëſie que j'ai adoptée, j'en veux mettre ici un des plus jolis que je ſçache. Il eſt du feu Marquis de Mompipeau, l'un des eſprits les plus galans, & les plus délicats que j'aye connus dans ma jeuneſſe.

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie;
Le beau deſſein que je formai
Le premier jour du mois de Mai!
Je vous vis, & je vous aimai;
Si ce deſſein vous plût, Sylvie,
Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.

Voilà ce qui eſt venu à ma connoiſſance ſur l'origine des Triolets, ou du moins ſur le temps où ils ont été en plus grande réputation. Quoi qu'ils ayent été plus négligez, on n'a pas laiſſé de les employer de temps à autre. Les Italiens modernes

les

les ont copié de nous, comme les anciens après Pétrarque avoient pris beaucoup de choſes de nos Poëtes Provençaux. Ils les ont nommez *Ritornelles*, & ce terme s'eſt auſſi approprié à la Muſique. Ce qu'il y a de moi en tout cela, c'eſt d'en avoir plus fait que jamais perſonne n'en fit ; mon excuſe eſt dans l'obéïſſance que j'ai renduë à une Dame qui l'a ſouhaitté. Par un ſemblable engagement, Brébeuf fit bien cent cinquante Epigrammes, & preſque toutes excellentes ſur une femme fardée : je n'ai pas la vanité, quoique j'aye le champ plus vaſte, de croire d'avoir réüſſi comme lui. Après vous avoir dit tout ce que je ſçais ſur ce ſujet, je conclurai avec Horace.

..... Si quid novisti rectiùs istis
Candidus imperti ; si non ; his utere mecùm.

Ce petit mot de latin ſoit ajouté, avec la permiſſion de la plus part de M^rs^ nos beaux Eſprits, qui ne veulent pas qu'on cite, & qui font plus de cas de dérober les penſées des anciens, & de les affoiblir en les paraphraſant, que d'en faire honneur à ces grands Originaux, à qui elles appartiennent.

Pour les objections que l'on me fait au ſujet de mes Triolets du mois d'Avril, je n'ai que deux mots à répondre. Le Maque-

Digitized by Google

Maquereau eſt un poiſſon qui ſe pêche particulierement au mois d'Avril ; l'alluſion que j'en ai voulu faire par ſa puanteur, avec des gens dont la profeſſion eſt en ſi mauvaiſe odeur, n'eſt qu'un jeu de mot proverbial : car on appelle populairement ces Meſſieurs-là, des poiſſons d'Avril ; & quoique de pareilles gens exercent leur métier toute l'année, un jeu de mot, n'eſt pas un point de Chronologie, qui doive être traité avec la derniere préciſion. Pour les Aſperges & les Mouſſerons, tous ceux qui aiment la bonne chere, ſçavent qu'ils naiſſent en Avril, & il me ſemble qu'en badinant on peut dire de bonne grace, que l'on pardonne à ce mois toutes ſes bizarreries, en faveur des délicateſſes qu'il fournit à nos Tables. Au reſte, je déclare à tous ceux qui ces preſentes verront, que qui que ce ſoit qui attaque déſormais mes Triolets, ou mes autres Ouvrages, je ne perdrai plus à lui répondre un temps que je puis employer plus utilement.

Permettez moi d'ajouter un mot en faveur de cette galante Ode de la Table, que mes Cenſeurs ont attaquée dans la même Lettre. Hay & Auvillers ſont, après Rheims, les Vignobles les plus eſtimez de Champagne, & même les plus recherchez dans la primeur. Chaſſagne

eſt

Digitized by Google

eſt en concurrence avec Volenay, Santenay & Pomart, qui ſont la fleur des vins de Bourgogne. Riez eſt une Evêché de Provence, où les vins, quoique peu délicats ſont en réputation pour leur force. Je crois franchement que les vins de Riez, doivent à la neceſſité de la rime, l'honneur d'avoir été aſſociez avec Bourgogne & Champagne. Je vous en ſouhaitte, Meſſieurs, à chacun une bouteille à chaque repas, & je ſuis, &c.

A Mâcon le 28. Septembre 1727.

LA PROMENADE,

Eglogue en Triolets pour le mois d'Octobre.

CEPHISE, AMINTHE, Bergeres.

Céphiſe.

Voici le reſte des beaux jours;
Déja jauniſſent les feuillages:
Octobre a commencé ſon cours,
Voici le reſte des beaux jours.
Profitons-en par quelques tours;
Dans les routes de nos Bocages:

Voici

Voici le reſte des beaux jours,
Déja jauniſſent les feuillages.

Aminthe.

Où veux-tu me faire courir ?
Pour quoi me forcer à te ſuivre ?
Ay-je un mal qui puiſſe guérir ?
Où veux-tu me faire courir ?
Helas ! qu'il eſt dur de mourir
Quand on ne commence qu'à vivre !
Où veux-tu me faire courir ?
Pourquoi me forcer à te ſuivre ?

Céphiſe.

Défay-toi de ces noirs ſoucis
Qui t'obſcurciſſent le viſage ;
Fixe tes regards adoucis ;
Défay-toi de ces noirs ſoucis :
Voici ce grand Chêne, où Tircis
Nous fit tant danſer à l'ombrage,
Défay-toi de ces noirs ſoucis
Qui t'obſcurciſſent le viſage.

Aminthe.

Ah ! cruelle ! tu l'as nommé
L'Auteur de ma triſte avanture !

Le callus s'en alloit formé ;
Ah ! cruelle ! tu l'as nommé ;
Et ton courage envenimé
Remet le fer dans la bleſſure ;
Ah ! cruelle ! tu l'as nommé
L'Auteur de ma triſte avanture !

Céphiſe.

Que t'a donc fait ce beau Berger,
Dont le ſouvenir t'importune ?
Di-moi, ſi tu veux m'obliger,
Que t'a donc fait ce beau Berger ?
De ce qui paroît t'affliger,
Bien d'autres feroient leur fortune ;
Que t'a donc fait ce beau Berger
Dont le ſouvenir t'importune ?

Aminthe.

Depuis que l'importun me ſuit,
Veux-tu ſçavoir ma deſtinée ?
J'abhorre l'Aſtre qui nous luit
Depuis que l'importun me ſuit ;
Je ne dors point toute la nuit,
Je rêve toute la journée :

Depuis

Digitized by Google

Depuis que l'importun me ſuit,
Veux-tu ſçavoir ma deſtinée.

Céphiſe.

Quand Lycidas m'offrit ſa Foi,
J'eſſuyai les mêmes ſcrupules;
Ils me troublerent comme toi,
Quand Lycidas m'offrit ſa Foi:
Tu t'en déferas comme moi,
Qui les ai trouvez ridicules;
Quand Lycidas m'offrit ſa Foi,
J'eſſuyai les mêmes ſcrupules.

Aminthe.

Tircis ne veut plus m'obéir;
Tous ſes déſirs vont à l'extrême;
Mon cœur commence à me trahir;
Tircis ne veut plus m'obéir.
Pour ne le point aſſez haïr,
Je crains de me haïr moi-même:
Tircis ne veut plus m'obéir,
Tous ſes deſirs vont à l'extrême.

Céphiſe.

Combattre un Amour qui te plaît,
Me ſemble une folle entrepriſe:

Quoi ? ſans Cuiraſſe & ſans Armet,
Combattre un Amour qui te plaît ?
Ton mal eſt grand ; mais tel qu'il eſt,
Je le crois bien près de ſa criſe :
Combattre un Amour qui te plaît,
Me ſemble une folle entrepriſe.

Aminthe.

Toujours ſur le ton languiſſant,
Avec moi ce Berger s'explique ;
Il m'entretient de ce qu'il ſent
Toujours ſur le ton languiſſant ;
Par fois il eſt vif & preſſant,
Souvent ſombre & mélancolique ;
Toujours ſur le ton languiſſant,
Avec moi ce Berger s'explique.

Ciphiſe.

Appren l'art de les appaiſer,
Ces gens plaintifs & volontaires ;
Il n'eſt que de s'humaniſer ;
Appren l'art de les appaiſer :
Une main qu'on donne à baiſer
Raccommode bien des affaires :

Appren

Appren l'art de les appaiſer,
Ces gens plaintifs & volontaires.

Aminthe.

De qui donne à baiſer ſa main,
Gare le ſein, gare la bouche;
Pour peu que l'aggreſſeur ſoit fin,
De qui donne à baiſer ſa main;
En gagnant toujours du terrain,
Il ne ſemble pas qu'il y touche:
De qui donne à baiſer ſa main,
Gare le ſein, gare la bouche.

Céphiſe.

Je vois Tircis qui vient à nous,
Pour terminer cette querelle;
Qu'Amour ſeul ſoit Juge entre vous,
Je vois Tircis qui vient à nous:
Pour moi, j'ai d'autres ſoins plus doux,
J'entens Lycidas qui m'appelle:
Je vois Tircis qui vient à nous
Pour terminer cette querelle.

Aminthe.

Tu me laiſſes ſeule au beſoin!
Le tour te paroît-il honnête?

Tu ne le porteras pas loin,
Tu me laiſſes ſeule au beſoin ;
Pour m'en venger, je prendrai ſoin
De troubler plus d'un tête-à-tête :
Tu me laiſſes ſeule au beſoin,
Le tour te paroît-il honnête ?

Céphiſe en s'en allant.

Qu'Octobre entraîne les beaux jours,
Que nos Forêts ne ſoient plus vertes,
Que les Soleils deviennent courts,
Qu'Octobre entraîne les beaux jours ;
Si je conſerve mes Amours,
Je me ris de toutes ces pertes :
Qu'Octobre entraîne les beaux jours,
Que nos Forêts ne ſoient plus vertes.

RELATION de la Guerre du Royaume de Juda, Coſte de Guinée.

M. Raingard, Capitaine de Vaiſſeau, moüilla dans la Rade de Juda le 3^e. Mars dernier. Il y trouva un Vaiſſeau François, un Anglois, & deux Portugais. Quelques Officiers lui apprirent que

que ce Pays étoit menacé d'une guerre prochaine par un Noir nommé Dada, Fidalgue du Païs Dahomé, dont on lui a donné le nom. Ce Fidalgue dépendoit du Royaume de Foin, qu'il a conquis, ce qui a obligé tous les Habitans de se refugier à Juda, où la plus grande partie a péri, faute de nourriture, & le reste a été vendu par les gens du pays, dont la plûpart ne vivent que de rapine. Ils chercherent à ces malheureux une mauvaise querelle au sujet de leur Dabouay, qui est une espece de Lamproye de terre, que les gens du pays adorent. Ils les accuserent d'en avoir emporté une pour la sacrifier à leurs Dieux, ou pour la manger. Aussitôt sans vouloir entendre aucune raison, ils firent main-basse sur quelques-uns, vendirent les meilleurs, & laisserent impitoyablement perir les autres.

Le 4. au matin, M. Raingard accompagné du Capitaine Assou, qui étoit venu le chercher, descendit à terre; il entra sur les 2. heures dans la Ville de Xavier; il y vit M. du Coudrai, quelques uns de ceux du Comptoir de la Compagnie, & les Capitaines François qui y étoient; il s'entretint avec eux sur le Commerce, & sur cette nouvelle guerre, dont le bruit ralentissoit le commerce; ils lui dirent que le nombre des Captifs étoit très-petit depuis 15. jours.

Digitized by Google

Ce Capitaine vit le même soir le Roi de Juda ; il lui fit quelques questions sur ce qu'il avoit oüi dire de ce Dada qu'on nommera désormais Dahomé. Le Roi ne fit qu'en rire, aussi bien que le Capitaine Assou. Il s'entretint avec ce Roi de la maniere dont il lui payeroit ses droits, & se retira chez M. Bouette qui lui avoit offert un azile. Le même soir on tira le coup de canon d'allarme. On apprit que Dahomé étoit au païs de Paon, dépendant du Royaume de Juda, & éloigné d'environ 5. lieuës de Xavier ; qu'il y avoit mis le feu dont on voïoit paroître la flamme de Xavier ; que le Fidalgue de Paon avoit envoyé un Courier au Roy pour lui reprocher qu'il dormoit bien tranquillement pendant qu'on brûloit ses voisins. On n'entendit à Xavier pendant la nuit que bruit tumultueux & instrumens de guerre à la maniere du païs. Le lendemain à 4. heures du matin tous les Noirs du pays dépendant de Juda, se joignirent aux Troupes du Roi, & formerent une Armée qu'on dit être de plus de 40000. hommes. Ils partirent tous ensemble dans la résolution, disoient-ils, de battre Dahomé, & même d'en rapporter la tête. On attendoit cet exploit de leur valeur ; ils en avoient montré beaucoup en plusieurs autres occasions dans les guerres pré-

Digitized by Google

précedentes. Il vint au Roi un Courier sur le midi lui dire que Dahomé prenoit la fuite ; qu'on le tenoit entre deux feux, & qu'on comptoit faire bon nombre de captifs ; mais toutes ces belles esperances furent vaines, & l'on vit sur le soir cette Armée revenir par pelotons & sans ordre, tous les Soldats gardant un morne silence, & ne répondant même pas aux demandes qu'on leur faisoit. Quelques momens après le Capitaine Assou arriva, & dit que ces malheureux pleins de terreur n'avoient pas voulu combattre ; qu'il avoit été le seul avec deux autres Capitaines qui eussent voulu faire tête, & s'engager dans le combat ; mais qu'un si petit nombre n'avoit pas été suffisant pour résister à Dahomé, dont l'Armée n'étoit pourtant pas de plus de trois mille hommes, parmi lesquels il y avoit encore la moitié de femmes & d'enfans ; que ceux de Juda, selon leur propre aveu étoient plus de vingt contre un, & mieux armez. M. Raingard mande que ces canailles disoient le lendemain, qu'aussi-tôt que Dahomé ou ses gens les regardoient, ils tomboient comme morts, & n'avoient plus la force de soûtenir leurs armes : il dit qu'ils sont menacez de subir le même sort qu'ils ont fait subir auparavant à ceux de Foin qui s'étoient refu-

Digitized by Google

giez chez eux, & qu'ils ont laissé perir si cruellement. Ils reprirent les armes le 6. L'armée fut plus nombreuse que le jour précedent; mais ils ne purent empêcher Dahomé de brûler le pays de Misterre, & celui de Plauga, voisins de Xavier de 2. lieuës, & le plus fort qu'ils ayent. Le soir Dahomé vint camper sur le bord d'une riviere à une petite lieuë de Xavier à la vûë de l'armée du Païs, qui étoit aussi sur le bord de cette riviere, & qui auroit pû en empêcher le passage.

Le Capitaine Assou dit en se retirant chez lui le même soir, que tout le païs étoit perdu sans ressource, personne ne voulant se deffendre: ce qui détermina tous les Blancs à prendre leurs sûretez, & à envoyer au Fort ou à leurs bords tout ce qu'ils pûrent de leurs marchandises. Messieurs des Comptoirs en firent de même: les Femmes Negres sauverent aussi tout ce qu'elles purent de leurs effets.

Le 7. au matin, M^rs. Raingard, Bouette & Guesneau, se rendirent au Fort, & le lendemain 8. à leurs bords, où ils apprirent le 10. que le 9. à 4. heures du soir, Dahomé étoit entré dans Xavier sans y trouver de résistance, tous les Noirs s'étant enfuis du côté de Popo; qu'il s'étoit saisi de tous les Blancs qu'il y avoit trouvé, parmi lesquels étoient M^rs. du Coudray,

Di-

Directeur de la Compagnie, le Blanc, commandant la Ducheſſe, Joubert commandant le Ceſar, Thiercelin, Officier de M. Boüette, le Chirurgien-Major de M. Gueſneau, leſquels étoient reſté pour garder leurs marchandiſes qu'ils n'avoient pû tranſporter au Fort ou à leurs bords, & qu'ils avoient tous été transferez par ſon ordre à un Village à 3. quarts de lieuë de Xavier. M. Raingard finit ſa Relation, en diſant, que ſe voyant au 13. du mois, ſans avoir ni marchandiſes ni hommes à terre, & ne voyant pas d'apparence d'un prochain commerce dans ce pays-là, il appareilla pour en aller chercher ailleurs. On a appris depuis qu'on avoit coupé la tête au Roi de Juda, & que Dahomé faiſoit demander à la Compagnie 18. Captifs par tête de Blanc.

MEMOIRE pour ſervir d'explication à la relation de la guerre de Juda.

LA Rade du Royaume de Juda en Guinée, eſt par 4. degrez 30. minutes de latitude Nord. Xavier eſt la Capitale, ſituée à 3. lieuës dans les Terres.

Le Royaume peut contenir environ 25. lieuës de païs, & peut mettre 30. à 40. mille hommes ſous les armes. C'eſt l'aîné des fils de la premiere femme du

Digitized by Google

Roy, qui eſt heritier du Royaume. Par les Loix, le Roy ne peut jamais ſortir de chez lui, que le jour de la fête du Serpent qui arrive une fois l'année. Ce Serpent n'eſt pas une Lamproye, comme le prétend l'Auteur de la Relation; ce Reptile eſt aquatique & a des trous des deux côtez, au lieu que l'autre vit & produit à terre. Il eſt carnaſſier, a la tête & le corps de ſerpent; rampe & ſe tourne comme les autres, en rond. Il ne mord jamais les hommes, quand même on marcheroit ſur lui, ce qui arrive ſouvent. C'eſt le Dieu du païs, quoique ces miſerables peuples faſſent entendre qu'ils ne le regardent que comme un Interceſſeur auprès d'un Eſtre Suprême. Ils lui immolent des Poulets, des Cabrits & des Chiens, qui ſervent à la nourriture de ces animaux.

Les François, Anglois, Portugais & Hollandois, ont chacun une Maiſon ou Comptoir à Xavier; mais les François & Anglois ont de plus chacun un Fort muni de 40. canons, à une demie lieuë de la mer.

Le Commerce conſiſte en l'achat & traitte des Negres. Le païs ne produit point d'or; mais les Portugais du Brésil, qui y font un gros commerce, apportent de cette matiere, avec laquelle ils payent les Negres qu'ils achettent, partie en or, & partie en tabac. Le

Digitized by Google

Le Capitaine Assou dont il est parlé dans la Relation, est l'Agent des François. Chaque Nation d'Europe a un homme accredité dans le Païs à son service, & auquel on paye de certains Droits. On le nomme Capitaine de la Nation qu'il sert; ainsi Assou est Capitaine des François, & doit en cette qualité les défendre, leur donner des escortes pour aller au Fort, leur faire trouver des Captifs & des vivres, & aider à tout ce qui peut contribuer à la sureté & au Commerce.

BOUQUET

A MADEMOISELLE C***.

Le jour de sa Fête.

HIer au lever de l'aurore
J'allois, jeune & trop belle Iris,
Vous choisir un Bouquet dans les Jardins de Flore;
Jardins toûjours verds & fleuris;
Le parfum & l'émail de mille fleurs nouvelles
Y causoient, quand j'y fus, un plaisir ravissant,
Qu'on ne peut exprimer, ainsi qu'on le ressent;
J'en cueillois déja les plus belles,

Quand

Quand la Divinité qui préside en ces lieux
Vint, me dit, que fais-tu? Cette Iris, dont les charmes
Aux cœurs indifferents feroient rendre les armes.
Celle enfin, dont l'esprit se lit dans ses beaux yeux,
Rassemble sur son teint plus de lys & de roses
Que tu ne vois de fleurs écloses.
J'en ai crû la Divinité:
Ce procedé, jeune beauté,
Auroit il dequoi vous surprendre?
Avec un si beau teint & mille attraits si doux,
Vous ne devez point vous attendre,
Qu'on vous offre un bouquet qui soit digne de vous.

Le Chevalier de Belleville.

PROBLEME de M. Mathulon sur la Quadratur du Cercle.

NOus croirions manquer aux regles que nous nous sommes prescrites, si nous ne rendions pas compte au Public, de ce qu'a produit l'acte de M. Mathulon, qui renferme ses engagemens au sujet de la Quadrature du Cercle, & qui est

est inseré dans le Mercure du mois de Juillet dernier.

M. Nicole, de l'Académie Royale des Sciences, lut à cette Académie, le Samedy 23e. Août, un Memoire dans lequel il donne une methode pour découvrir l'erreur de toutes les prétenduës solutions du Problême de la Quadrature du cercle, & en particulier celle qu'a donnée M. Mathulon.

Cette méthode consiste à trouver les formules algebriques, qui expriment l'aire de tous les poligônes inscrits & circonscrits au cercle, dont le nombre des côtez, en commençant par le quarré, augmente comme les nombres 4. 8. 16. 32. 64. &c. Les aires de ces deux suites de poligônes étant ainsi formées, il ne reste plus qu'à comparer l'aire de la figure rectiligne, que l'on donne pour être égale à l'espace circulaire, à l'une & à l'autre de ces deux suites; car si l'on trouve que cette figure est plus petite qu'un poligône inscrit, ou plus grande qu'un poligône circonscrit, il sera démontré que la solution d'où résulte un tel espace est défectueuse; c'est ainsi qu'en comparant la suite des poligônes circonscrits à l'aire de la figure rectiligne, donnée par M. Mathulon pour être égale à l'espace circulaire, M. Nicole démontre que l'aire de

cette

Si $6r^2 - 2r\sqrt{2r^2}$, produit des deux côtez du rectangle, étoit $= \frac{rc}{2}$, comme le prétend M. Mathulon, c seroit $= 12r - 4\sqrt{2r^2}$, & supposant $r = 7$, c seroit $= 84 - 4\sqrt{98}$: ce qui donneroit plus de 44 pour la circonference du cercle, dont le diametre auroit 14. Or la circonference du cercle dont le diametre a 14, doit avoir moins de 44, puisque, par Archimede, la circonference d'un Polygone circonscrit de 96. côtez, (évidemment plus grande que celle du cercle) ne doit avoir que 44, le diametre ayant 14, ou que 22, le diametre ayant 7. Donc le rectangle en question n'est pas égal au cercle.

Je me suis borné à démontrer la fausseté de la 2e. Quadrature de M. Mathulon, parce qu'il a souhaité qu'on s'y attachât préferablement aux deux autres. Je lui démontrerai encore, quand il voudra, que sa premiere & sa troisiéme Quadrature sont fausses, & que dans leur fausseté même, elles ne s'accordent pas entr'elles.

Par *M. Dupont Bertris*, Auteur des Eloges & Caracteres des Philosophes.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. Freſneau, à M. Mathulon, ecrite de Paris le 14. Septembre 1727.

MONSIEUR,

Quoique vous perſiſtiez toujours à vous perſuader depuis un nombre d'années que vous avez été plus heureux que tous les autres hommes enſemble, d'avoir ſçû inventer & faire executer ce prétendu mouvement perpetuel, qui ne peut paſſer tout au plus que pour une ſimple curioſité, l'on peut dire encore que vous ignorez entierement que tous les Phyſiciens conviennent de cette poſſibilité. Voyez les Journaux des Sçavans, les Ephemerides d'Allemagne, & quelques Traitez particuliers faits à ce ſujet. Ayant cette connoiſſance, cela pourroit bien-tôt vous engager à retirer votre argent du jeu. Mais au reſte, ſi vous ne voulez pas m'en croire, & que vous vouliez ſoutenir la gageure, je ſuis prêt à conſigner chez un Notaire de cette Ville pareille ſomme de dix mille livres que vous propoſez à celui qui gagera, que vous n'avez rien trouvé de ce qu'il falloit trouver, & qui pourra vous démontrer que ce prétendu mouvement dont vous parlez dans votre premier

mier Cahier, imprimé à Paris l'an 1723, n'eſt pas ce qu'on demande ſur ce ſujet. Nos Juges, entre nous deux, ſeront ceux que vous avez propoſez, qui en décideront en dernier reſſort. Mais j'ai l'honneur de vous dire que ce ſeroit gagner à trop beau jeu, que de vous en faire courir le riſque, ſans vous donner le temps d'y faire quelque reflexion, puiſqu'il eſt certain que ce mouvement ne peut être tout au plus conſideré que comme un mouvement phyſique, mais imparfait & d'aucun uſage, & qui n'eſt pas celui qu'on demande. De plus, je ne riſque rien d'avancer que ſon action ou mouvement doit ceſſer de lui-même dans un certain temps, qui ſera plus ou moins long, ſuivant la rapidité que ce mouvement pourroit avoir. Et vous devez ſçavoir que le mercure par une agitation continuelle, ſe réduit en poudre noire, qui lui fait perdre ſes qualitez requiſes, pour le rendre ſenſible aux impreſſions de l'air. Ainſi ſi vous voulez qu'on vous accorde ce que vous demandez, donnez-nous un mouvement purement méchanique & artificiel, & que le chaud ni le froid n'ait aucune part à ſon action, qui doit être toûjours égale ſans acceleration, tel qu'il eſt ſouhaité pour l'utilité des Arts, & dont l'uſage pourroit s'appliquer à la Pendule, à l'ex-

Digitized by Google

à l'exclusion des ressorts, au moulin, aux machines propres à élever les eaux, &c. pour lors je croirois qu'on ne pourroit vous refuser la récompense promise à une pareille découverte. Si vous jugez à propos de me faire l'honneur de m'écrire, mon adresse à est Paris, ruë de Harlay, chez M. Baltazar, Maître Horlogeur. J'ai l'honneur d'être, &c.

PRIERE POUR LA PLUYE, le 9. Octobre.

On peut chanter ces Stances sur l'air : Allez, Moutons.

O Triste & feconde Pleiade,
Qui faites sortir de vos yeux
Plus de tonnes d'eau d'une œillade,
Qu'il n'est d'Etoiles dans les Cieux.

C'est à vous à qui je m'adresse ;
Empêchez que l'ingrate Iris
Ne me laisse avec ma tendresse
M'ennuyer tout seul dans Paris.

Ecoutez

Ecoutez mon humble priere :
Faites pleuvoir... pleuvoir à ſeau,
Et ſi fort, qu'au lieu de pouſſiere,
L'on ne voye en l'air que de l'Eau ;

Afin que s'il lui prend envie
De montrer le bout de ſon nez,
A l'inſtant, de mainte roupie,
Les dehors ſoient environnez.

Si malgré vous elle s'obſtine
A ſuivre encore ſon deſſein ;
Puiſſe le Char de Ph. *
Se rompre au milieu du chemin.

Non, que je veuille que ſa chûte
Lui déboîte ni bras ni pied,
Ni qu'elle ait après la culbute,
Le moindre membre eſtropié.

Je n'ai pas l'ame aſſez méchante,
Pour penſer ſi brutalement ;

* *C'eſt le nom de l'Iris.*

Je.

Digitized by Google

Je veux qu'elle ſoit mécontente,
Mais par ſon ennuy ſeulement.

Je ſerois fâché, je le jure,
Qu'on vit encor ſur ſon minois
Une pareille égratignure
A celle qu'elle eut autrefois.

Lorſque tenant la même route,
Et revenant de ſaint Denis;
Son cul vit la celeſte voute,
Et ſon nez les chardons benits.

Non, mélancholique Pleiade,
Si vous faites tous vos efforts
Pour qu'Iris d'eſprit ſoit malade,
Ramenez-la ſaine de corps.

Je vous promets pour votre peine,
Au lieu d'Encens, toutes les Eaux
Que forment les brouillards de Seine,
Dont vous remplirez vos Varſeaux.

Ces Vers ſont de M. d'Har...

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE sur les Caméleons, écrite au Chevalier de S. Jori, par M. Conſtantin de Magny, Bibliothecaire de M. le Maréchal Duc d'Etrées.

VOici une deſcription abrégée, Monſieur, mais circonſtanciée de tout ce que j'ai pû remarquer dans l'exterieur & dans l'interieur des Caméleons que vous avez vû chez moi. Ce que les anciens & les modernes ont écrit de ces animaux, m'a excité à examiner par moi-même avec beaucoup de ſoin & de patience, ſi ce que l'on en débite de merveilleux eſt veritable. Je ne travaillois d'abord que pour m'amuſer; mais mes premieres découvertes m'ayant fait voir clairement, que pluſieurs Auteurs celebres (& ſur la foi deſquels vous vous êtes trompé vous-même) n'avoient pas bien connu le Caméleon, dont ils nous ont donné d'amples Diſſertations: j'ai crû l'Ouvrage digne de vous être communiqué, & dès-lors je m'y ſuis appliqué.

Il y a des Auteurs qui ont fait des Volumes entiers ſur cet animal. Les Grecs l'appellent χαμαιλεον, *petit Lion:* je ne ſçache pas de raiſon plauſible de cette Etymologie. Les Latins l'ont appellé *Chameleon, Gamaleon, Zamaleon, Hamaleon & Maleon.* Le Caméleon reſſemble aſſez à notre Lézard vert d'Europe par ſa figure, ſi l'on en excepte la tête; celle du Lézard eſt un peu platte, & celle du Caméleon eſt relevée par une protuberance ou eſpece de crête, dont la figure eſt plus

plus sensible sous la peau : cette crête est cartilagineuse, faite en triangle, pointuë par le haut, aiguë par devant ; son museau est long & en pointe obtuse ; la mâchoire inferieure avance un peu plus que la superieure.

Il a deux narines fort petites, par lesquelles il respire. Lorsque j'ai essayé de les boucher du doigt, le Caméleon, tout paresseux qu'il est, a fait de la résistance & repoussé mon doigt. Cette curiosité m'a fait découvrir en cette partie une pulsation reglée, qui n'est sensible qu'au toucher, & cela dans cette seule partie ; car je n'ai apperçû ailleurs, ni de l'œil ni du doigt, aucune palpitation ni pulsation.

Rien n'est si singulier que les yeux du Caméleon ; leur structure & leurs mouvemens ont de quoi piquer un Naturaliste, aussi curieux que je le suis ; aussi leur ai-je donné une attention particuliere avec toute la patience dont vous me connoissez capable. Je vais vous en faire la description avec autant de précision qu'il me sera possible. L'œil du Caméleon est de la grosseur d'un gros pois, taillé en pointe de diamant, avec un petit trou vers la pointe : la continuité de la peau de la tête fait sa paupiere, qui est ordinairement ronde ; il est pourtant des tems où il la retrécit & l'allonge de maniere qu'elle marque deux petits coins. La matiere de l'œil est une liqueur claire & visqueuse, mêlée d'une autre matiere très-subtile & fort noire, qu'on distingue séparément de la liqueur. L'Iris de l'œil est isabelle ; elle est bordée d'un petit cercle d'or, qui est d'un brillant surprenant ; ce cercle est une pellicule separée & percée, par dessus laquelle il y en a une autre qui est diaphane.

Le mouvement des yeux a quelque chose de

merveilleux & de rare dans le Caméleon. Comme il ne sçauroit remuer la tête sans remuer le corps qui est très-lent, il est dédommagé de cet engourdissement par la faculté qu'il a de donner à ses yeux toutes sortes de mouvemens. Il peut regarder de l'un devant lui, de l'autre derriere, de l'un en haut & de l'autre en bas. Il en a quelquefois un ouvert, l'autre fermé; l'un fixe & l'autre mouvant. Il est très-rare qu'ils ayent tous deux le même point de vûë; cela arrive pourtant quelque fois; je l'ai remarqué quand il regarde un objet fort éloigné, comme un arbre dans la campagne.

Quand on lui passe quelque chose devant les yeux, & qu'il les tient ouverts, il ne les cille, ni ne les remuë, & ne donne aucun signe que cela l'inquiete.

Il regarde fixement le Soleil: il voit de fort loin, sur-tout les arbres, vers lesquels il tâche toûjours d'aller pour y grimper. D'abord qu'il en a découvert, il marche avec moins de lenteur, & y va en droiture.

Sa tête est sans col, comme celle des poissons; elle est longue d'un pouce quatre lignes. La mâchoire inferieure est longue d'un pouce, la superieure l'est de neuf lignes.

Les mâchoires du Caméleon ne sont que deux os en forme de scie, dont les dents sont inégales: il y en a 12. sur le derriere, dont 6. de chaque côté qui sont plus grosses, & ensuite 24. petites, dont 12. de chaque côté, qui vont toujours en diminuant, ensorte que les dernieres sur le devant sont très-petites.

La séparation des deux mâchoires est presque imperceptible.

Sa gorge est grosse, & elle est faite par le bas comme une espece de poche, ou babine, qu'il

qu'il enfle ou retrécit, ſelon les mouvemens dont il eſt agité.

Le corps de mon Caméleon dans ſa plus grande extenſion eſt long de 3. pouces 3. lignes depuis la tête juſqu'aux premieres vertebres de la queuë.

La queuë eſt un peu plus longue que le corps; elle eſt faite comme celle d'une vipere; il la recourbe en dedans, & s'en ſert pour deſcendre des arbres. Il peut tenir tout ſon corps ſuſpendu par ſa queuë. J'ai eſſayé de l'accrocher ainſi à mon doigt; il s'y tient, & pour s'élever il s'attache à la queuë par un des pieds de derriere; il accroche à celui-ci un de ceux de devant; il porte enſuite le pié de derriere ſur mon doigt, & monte ainſi ſur ma main; mais tous ces mouvemens ſont lents, & ſe reſſentent de la pareſſe naturelle de cet animal.

Il s'allonge & ſe raccourcit de tems en tems; il applatit ſon ventre lorſqu'il eſt expoſé à un Soleil bien ardent: je l'ai vû quelquefois haut de deux pouces & demi. Lorſque ſon ventre eſt le plus étendu, ſon corps n'a que 8. lignes d'épaiſſeur. Son changement eſt viſible & ſenſible lorſqu'il groſſit; mais à peine s'apperçoit-on de ſa décroiſſance. Lorſqu'il groſſit l'aſpre-artere s'enfle, & le poumon remplit preſque toute la capacité, à ce que j'ai pû conjecturer en ſoufflant dans l'aſpre-artere de celui que j'ai diſſequé.

Le Caméleon a quatre pattes, comme le lezard; mais elles ſont plus ſingulieres & plus variées. Celles du Caméleon ſont plus longues que celle du lezard; mais le Caméleon n'en marche pas plus vîte. La cuiſſe eſt longue de 4. lignes juſqu'à la jointure, & depuis la jointure juſqu'au pied; la jambe a auſſi 9. lignes de longueur.

D ij Les

Digitized by Google

Les pieds sont divisez à peu-prés comme les pattes du Perroquet ; ils ont chacun cinq doigts & cinq ongles ; mais avec une particularité très-remarquable, qui est que les pieds de devant ont trois doigts en dedans & deux en dehors, & que les pieds de derriere ont deux ongles en dedans & trois en dehors. Chaque doigt est armé d'un ongle fort court, crochu & pointu, pas si aigu que celui d'un chat : l'ongle est rempli & a comme une corne transparente vers la pointe : mais du côté de la chair, il est vuide & transparant, & l'on y apperçoit du sang dedans.

La langue du Caméleon est faite à peu-près comme la trompe d'un Elephant, mais plus grosse vers la fin que vers la racine ; la racine ou tête de cette trompe se joint à un petit os fourchu comme celui des grenoüilles : elle a un petit nerf rond qu'elle couvre & découvre très-aisement ; elle est percée comme un tuïau ; elle ressemble un peu au haut-bois, étant étroite vers sa racine & large à l'extrémité, avec cette difference que les levres ou bords de l'orifice du haut-bois vont en dehors, & que ceux de cette trompe vont en dedans. Elle est longne d'environ 10 lignes, & dans sa plus grande ouverture elle en a près de six de largeur.

Quelques Auteurs disent que pour manger, il tire cette langue hors de sa gueule, que les fourmis & les mouches s'y attachent à cause de sa viscosité, & qu'il les avale. D'autres disent qu'il la lance avec une vîtesse extraordinaire sur les insectes dont il veut se repaître, qu'il la retire à l'instant, & qu'il avale ainsi sa proie qui y est demeurée attachée. J'ai voulu satisfaire ma curiosité sur ce point, pour pouvoir plus aisément détromper ceux qui croyent

que

que le Caméleon vit de l'air, & pour avoir le plaisir de voir la ceremonie de ses repas.

Les Anciens qui n'ont pas été si scrupuleux que nous dans leurs recherches, ont crû bonnement que le Caméleon vivoit de l'air. L'Espagnol qui a apporté d'Afrique ceux que j'ai examiné, en étoit si persuadé ; qu'il n'avoit pas même tenté de leur donner à manger depuis 15. ou 16. mois : aussi ne m'étonnai-je point que de dix-huit qu'il en avoit, il n'en reste plus qu'un.

Je veux bien croire que le Caméleon peut demeurer long-temps sans manger, & sans en être incommodé, & la nature auroit fait quelque chose de trop imparfait, si elle l'avoit rendu si paresseux & si lent, sans lui donner la faculté de se passer des alimens qu'il ne peut chercher aisément. Madame de Scudery qui en avoit deux dont elle a donné une Dissertation, les a gardé dix mois sans leur donner de nourriture. Nous gardons bien des Tortuës, des Viperes, un tems considerable sans les faire manger ; mais je ne croirai pas pour cela que tous ces animaux puissent vivre toûjours, ou aussi long-tems qu'ils vivent sans prendre d'autre aliment que l'air.

Je sçai bien que l'air que nous respirons est plein de petits animaux, lesquels aussi-bien que ceux qui sont dans tous les alimens que nous prenons, dans ceux-même que nous en croyons les moins susceptibles, forment des œufs qui trouvent dans notre estomach une chaleur pour les faire éclorre. Varron dit que ces petits animaux imperceptibles, entrant dans nos corps par la bouche ou par les narines, engendrent des maladies difficiles & périlleuses. On a trouvé une infinité de petits animaux dans le sang des personnes qui

avoient la fiévre ; s'ils avoient la tête noire, c'étoit signe que la fiévre étoit maligne & dangereuse. * Le Journal des Sçavans 1666. p. 574. dit que le P. Kirker assure que la grangrene n'est qu'une infinité de petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongeant, & qu'ils pullulent tellement, qu'en ayant mis un sur une feuille de papier blanc, il en produisit pendant l'espace d'un *Miserere* 50. autres. Il n'est donc pas nouveau de croire que nous avons des animaux dans le sang, & que tout ce que nous respirons en est plein. J'en ai cent exemples ; je crois encore que l'air d'Affrique comme plus chaud que celui-ci, en produit plus, & cela me porteroit assez à croire, que dans ce Pais-là, le Caméleon peut y être plus long-tems sans manger que dans celui-ci, parce qu'il en avale davantage.

J'ai mis le mien sur un arbrisseau ; je l'ai laissé monter & s'arrêter sur une branche au soleil. Je lui ai presenté pendant 3. ou 4. heures des sauterelles, des fourmis, des mouches : il les a bien regardé ; mais il n'a pas fait la moindre démonstration d'en avoir envie, ce qui m'a fait croire qu'il est épuisé d'avoir jeuné si long-temps.

Comme il n'a point d'oreilles il ne reçoit aucun son, il n'en forme aussi aucun, excepté la premiere fois qu'on le prend dans les bois, ou lorsqu'il a peur de quelque animal, & ce son est comme le sifflement d'une Couleuvre en colere, ou d'un petit Chat attaqué par un Chien. On dit que lorsqu'il attrape les mouches, il fait claquer sa trompe comme un fouet.

* *Nouvelles de la Repub. des Lettres, Décemb.* 1687 *p.* 1285.

La,

Digitized by Google

La construction interieure de son corps ressemble fort à celle d'un poisson bien maigre ; il n'a que très-peu de chair.

L'épine de son dos est relevée, aiguë & continuée avec sa queuë par un grand nombre de vertebres. Il a 18. côtes, & son épine a 74. vertebres, y compris les 50. de sa queuë.

Ses côtes ou arêtes sont comme brisées dans leur milieu ; c'est-à-dire, que dans leur longueur la partie d'enhaut tend vers la queuë, & est ensuite brisée de façon que le reste de la côte vient en devant.

Il n'a point de pointes sur le dos comme Panarolus lui en attribuë pour se défendre de ses ennemis, il n'y a pas même à l'exterieur aucune apparence de pointes ; les apophyses épineuses de ses vertebres sont quarrées & arrondies.

Je ne sçache pas qu'il y ait nulle part de Caméleons aussi-grands que les Crocodiles, comme Pline le rapporte. Cet Auteur est plus d'accord avec l'experience, quand il dit que le Caméleon n'a point de rate. Aristote, Theophraste, Ambrosinus, Gesner, Bellonius, Peirescius, Jean Laudius, Scaliger, & tous les autres qui en ont parlé, sont d'accord là-dessus.

Mais je crois fort qu'Ambrosinus ne parle que sur la foi de quelques Païsans, quand il dit qu'il a toujours la gueule ouverte. Je n'ai pû parvenir à la voir ouvrir au mien que 2. ou 3. fois ; les 1res. quand j'ai commencé à le mettre au grand air & au soleil, il l'a ouverte & refermée à l'instant, & l'autre quand je l'ai exposé avec une vipere. Jean Laudius lui donne une langue longue d'une palme, il faut que son Caméleon fut plus grand que le mien, à moins qu'il ne l'allonge extraordinairement, lorsqu'il veut attrapper les mouches, ce que je n'ai pû voir.

Digitized by Google

Il a le cœur grand comme celui d'un moineau ; son poûmon eſt trés grand à proportion du corps : ſes inteſtins ſont comme ceux du lézard, courts, n'ayant qu'environ 9. pouces de longueur ; ils ſont tant ſoit peu pliez ou redoublez, mais ils ne ſont pas entortillez : on apperçoit du ſang dans tout ſon corps.

Comme on a crû communément que le Caméleon ne vivoit que d'air, il faut que ce ſoit ſur ce préjugé qu'on a dit de l'homme ſobre, que c'eſt un Caméleon, qu'il vit du vent.

Je n'ai trouvé qu'un peu de ſang noir dans les inteſtins du mâle qui eſt mort, mais les excrémens de la femelle m'ont découvert ce qui compoſoit leur nourriture. L'Eſpagnol ayant vû dans le commencement, quelorſqu'il les expoſoit au ſoleil, ils étendoient & allongeoient leur ventre, il s'imagina que le ſoleil les incommodoit, il a eu depuis grand ſoin de les éloigner, & dès que je les ai eu, j'y mis la femelle, je la vis donner quelques marques de joye ; ſa couleur devint plus belle, elle étendit ſon ventre, & je vis bien que c'étoit pour recevoir plus de chaleur ; elle prenoit même plaiſir à frotter ſa tête contre ma main. Le Soleil & le grand air firent en elle une revolution : elle vuida d'abord une matiere claire, liquide & glaireuſe, qui ſe ſécha à l'inſtant. Elle fit enſuite une matiere plus épaiſſe, un peu plus groſſe qu'une féve de marais ; elle étoit blanche & couverte d'une peau très-deliée, comme les excrémens des jeunes oiſeaux qui ſont dans le nid. Dans cette matiere il y en avoit une autre de la forme d'une féve d'aricot qui avoit de la conſiſtance, & qui étant ſeche m'a paru une pierre comme le tuf le moins poreux, ou plutôt de la craye de Briançon. J'en ai mis une partie dans de l'eau, elle s'y eſt diſſoute.

en

Digitized by Google

en laissant cependant ses faisses Je crûs d'abord, comme elle étoit pleine, qu'elle alloit pondre.

Elle jetta ensuite une autre masse de matiere, de la grosseur d'une mûre, qui me parut d'abord un sang noir caillé ; mais l'ayant examiné dans mon cabinet avec une loupe, ensuite avec un bon microscope, je n'y ai trouvé que des excrémens dans lesquels étoient des têtes & des aîles de mouches, des yeux, des aîles & des têtes de sauterelles, & de quelques autres insectes qui ressemblent assez aux aîles du Formicaleo. Il y avoit quelques particules d'aîles d'Escarbot, de jambes de Sauterelles, & quelques membres d'autres insectes, dont je ne crois pas qu'on ait en Europe : ainsi me voilà très-convaincu que le Caméleon mange; mais qu'il peut subsister long-tems sans manger. Peirescius dit qu'il mange volontiers les vers de farine. La femelle avoit fait des petits à Malaga, qui vécurent près de 40. jours sans manger, & qui prirent néanmoins leur croissance.

Les Caméleons mâle & femelle n'ont qu'un seul petit trou sous la queuë, par où ils se vuident & par où ils s'accouplent. Cet acte de géneration est un peu long ; le Caméleon ne montre pas plus de diligence dans ses amours que dans ses autres actions où il est d'une paresse étonnante, & qui en comparaison feroit appeller la Tortuë diligente.

La femelle fait des œufs, ainsi qu'en font les Lezards & les Tortuës : ils sont dans le bas de son ventre en très-grand nombre, disposez en deux grappes, gros comme des pois jaunâtres, ces grappes enveloppées d'une membrane. Elle en pond un certain nombre tout à la fois ; ils tiennent les uns aux autres par un petit fil, & font comme un colier de perles.

Digitized by Google

Elle les couve 14. jours : celle que j'ai eu a fait 18. dont aucun n'a manqué ; ils sont gros comme le noïau d'une olive.

La peau du Caméleon est épaisse comme celle de la vipere ; elle est toute de petits grains comme le chagrin, avec cette difference que les grains du veritable chagrin sont tous un ûn peu couchez, à quoi on le distingue du faux, & que les grains du Caméleon ne sont point couchez, excepté ceux qui terminent l'épine du dos. Cette peau est couverte d'un épiderme très-delié, dont le Caméleon se dépouille tous les ans comme la Vipere.

Les grains ne sont pas tous de la même grosseur ; ceux qui sont sur l'épine du dos sont les plus gros ; ceux qui sont sous les cuisses sont très-fins. Ils sont placez sans ordre, excepté en dedans des pattes qu'ils sont par lignes droites.

J'ai dépoüillé quelques-uns de ses grains de leur épiderme d'abord après que le Caméleon a été mort ; ils sont devenus plus plats : apparemment que la matiere qui forme leur globule est très-subtile & se dissipe à l'air ; car lorsque j'en ai ratissé quelques-uns, & que je les ai ouvert de la pointe de mon scapel, non seulement ils se sont applatis, mais ils ont fait le creux, & il y est resté une petite tache blanche, & la peau a paru très-brune & très-luisante ; mais celle qui n'a point été alterée par le scapel, ni dépoüillée de son epiderme est devenue d'abord blanchâtre. L'on y distinguoit mieux les differentes mouchetures qui changent lorsqu'il est vivant : ces mouchetures sont formées chacune d'une certaine quantité de grains qui ont plus de connexité entre eux, & j'ai remarqué que quelque couleur que prenne le Caméleon, ces moucheture

pren-

Digitized by Google

prennent toujours cette même couleur plus forte. Quatre ou 5. jours après sa mort, toute la peau fut d'un gris clair.

Ses changemens de couleur, lorsqu'il est vivant, ont merité l'attention de tous les Naturalistes les plus curieux, tant anciens que modernes. Pour moi je rapporterai très fidelement tous les changemens sensibles que j'y ai remarqué.

Lorsqu'il est en repos, il est ordinairement d'un gris bleu ou bleuâtre. Quand il est gai, il devient d'un beau verd d'émeraude, mêlé d'orangé quelquefois verdâtre, remarques que la même couleur n'est jamais generale, il est marqueté comme un Léopard. Quand il est au Soleil, ce gris brun devient tout-à-fait minime du côté qu'il est éclairé; le côté opposé est alors d'un fort beau citron tirant sur le verd, avec quelques mouchetures de couleur isabelle, d'autres bleuës, & très-peu de blanches. Quand il est en colere, il est d'un gris cendré, obscur & livide; quand il est à terre & au grand air, & qu'il veut marcher avec moins de lenteur, il est encore de ce beau citron. Il a quelquefois des mouchetures qui tirent sur le rouge, mais peu. Dans la crainte il est pâle & d'un jaune effacé: quelquefois toutes ces couleurs & plusieurs autres se confondent ensemble, & alors il fait un si beau mélange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances.

Tous ces differens changemens ont été produits par ses passions sans le secours d'aucun objet presenté.

Il est bien vrai aussi que quelquefois il a pris la couleur de l'objet qu'on lui a presenté; je l'ai vû quelquefois d'une couleur approchante du minime, mais avec ses mouchetu-

Digitized by Google

res, couleur de maron sur mon habit. J'ai rangé sur un tapis verd des pieces d'étoffe de differentes couleurs, il n'en a pas pris les couleurs absolument, mais il avoit quelque chose qui en tenoit dans ses mouchetures. Après avoir pris sur mon bureau une couleur verdâtre, il a passé sur mon papier blanc sans changer de couleur. Il prend quelquefois des couleurs qu'il ne voit point autour de lui; mais il ne prend pas celle qu'on lui oppose quand il ne la voit pas, ce que j'ai éprouvé, en lui bouchant les yeux.

Ses mouchetures sont disposées avec une espece de symetrie; il y en a au haut des côtes 7. de chaque côté à 4. lignes ou environ de distance l'une de l'autre, & 6. lignes au dessous de l'épine du dos. Il a une raie au bas du ventre qui est souvent fort blanche. Le changement de situation de celui qui regarde, n'en fait point dans ses couleurs.

Les sentimens sont partagez sur la cause de ce changement de couleurs : Senecque veut qu'il se fasse par suffusion; Solin prétend que c'est par réflexion, & les Cartésiens soutiennent que c'est par la disposition des particules qui composent sa peau.

Tous ces changemens de couleur, la faculté de vivre si long-temps sans manger, & plusieurs autres proprietez, ont rendu le Caméléon fameux. Ses changemens dont on a crû que l'objet qu'on lui presente étoit la cause, l'on fait donner aussi pour le symbole d'un homme qui change d'avis, de résolution ou de parti, selon ses interêts.

La Fontaine dit que les gens de Cour sont des Caméleons. Tertullien fait des réflexions très-sérieuses, sur le Caméleon; il le propose comme le symbole des fanfarons & des trompeurs.

On

Digitized by Google

On a remarqué sans doute dans le Caméleon quelque chose de bien singulier qui a donné occasion à toutes les superstitions qu'on nous rapporte des anciens à son sujet. Ils ont dit que quand on lui arrachoit la langue lorsqu'il est en vie, elle servoit à faire gagner le procés de celui qui la portoit sur soi; qu'en brûlant sa tête & son gosier sur du bois de chêne, ou en rotissant son foye sur une thuile rouge, on faisoit tonner & pleuvoir; que l'œil droit arraché à un Caméléon vivant, ôtoit les tayes; que sa langue attachée sur une femme enceinte, la faisoit accoucher heureusement; que pour n'avoir point peur, il falloit porter sur soi la mâchoire droite d'un Caméléon; que sa queuë arrêtoit les Rivieres.

Les Naturalistes n'en ont pas dit des choses moins fabuleuses que les Poëtes. Pline rapporte que Démocrite fit un Livre entier des superstitions des Anciens sur le Caméléon.

On a fait au Caméléon l'honneur de le placer parmi les 12. Constellations Australes qui ont été observées depuis les grandes navigations.

Jonston, Polin, Elian, Gesner, Aldrovandus & plusieurs autres disent qu'il y a une grande antipathie entre le Caméléon & l'Eprevier, l'Elephant, la Vipere, le Corbeau; que si l'Eprevier ou le Corbeau mangent de sa chair, ils en meurent.

Il y en a qui disent que pour se défendre des serpens & des viperes, le Caméléon tient dans sa gueule un fétu ou une paille. D'autres rapportent que pour se défendre des viperes, il monte sur un arbre, que de là il jette sur la vipere qui l'attend au-dessous une espece de bave, dont elle meurt.

J'ai fort questionné mon Espagnol là dessus [illegible] agnol là dessus [illegible]

il

Digitized by Google

il m'a assuré que les Maures regardent le Caméleon comme propre contre les bêtes venimeuses ; qu'ils en ont tous dans leurs maisons, & que lorsqu'ils vont en voyage, ils en portent ordinairement un, ou sur la main ou sur la tête, attaché à un fil.

Tout cela m'a porté à faire une experience qui m'a fort amusé. J'ai cherché une Vipere ; j'ai mis les deux animaux l'un devant l'autre, & j'ai remarqué très-sensiblement tous les signes de la peur dans la vipere, & ceux de la colere dans le Caméleon. La vipere a sifflé & s'est élancée contre le Caméleon, sans pourtant le toucher ; elle lançoit son dard ou aiguillon : le Caméleon qui étoit alors d'un gris obscur, n'a fait qu'ouvrir la gueule fort grande, & n'a fait aucune démonstration de vouloir fuir. A mesure qu'il s'approchoit de la vipere, elle s'élançoit toujours de la moitié du corps, mais quand elle a vû qu'elle ne pouvoit fuir, elle s'est entortillée en elle-même, & ne montroit que la tête haute, sans quitter de vûë le Caméleon. Je pris le Caméleon dans ma main, & le tins perpendiculairement sur la vipere, pour voir s'il jetteroit sa bave, mais il n'en jetta point, il étoit alors plus froid qu'à son ordinaire. Je pris la vipere de l'autre main, & je l'approchai du Caméleon : elle se mit encore à siffler, & cherchoit plutôt à se garder de lui, qu'à se redresser contre ma main ; elle étoit aussi extrêmement froide. Je la remis à terre, & lui présentai un Caméleon mort ; elle ne siffla plus, ni ne s'élança, mais elle fit tout ce qu'elle pût pour fuir. Pendant toute cette épreuve le Caméleon n'a point changé de couleur, & n'a point pris l'impression des couleurs des autres objets qui l'environnoient, & des robbes des Dames curieuses qui virent avec plaisir cette experience.

Le

Digitized by Google

Le Caméleon a toûjours été d'une lenteur infinie & d'une pareſſe à m'impatienter dans toutes ſes actions. L'on ne peut cependant pas dire que ce ſoit la râte qui le rend ſi peſant ; pour moi je crois que la nature a voulu faire du Caméleon le vrai ſymbole d'un pareſſeux.

Les Chiens, ſur-tout les grands en ont peur, & fuyent. L'Eſpagnol m'a dit que les Chats en faiſoient de même ; mais j'ai vû des Chats, qui loin d'en avoir peur, l'ont approché, & il y en a un qui l'a flairé aſſez long-tems, & qui n'en a point été épouvanté.

Il n'y a point de difference exterieure du mâle à la femelle : M. Lemery dit que le Caméleon contient, comme le Lezard, beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil ; il dit encore qu'il eſt bon à manger cuit, & un voyageur de la Cochinchine, dit que les Habitans de ce pays-là en mangent. Je trouve que pour la chair & les arêtes, il tient fort du poiſſon. Je lui crois le ſang froid, & même plus froid que celui de la Tortuë ; car pour peu qu'il y eut de chaleur dans ſon ſang, il y auroit moins de pareſſe dans ſes mouvemens.

Si on le met dans l'eau, il va au fond, & ne nage pas. Sa peau eſt très froide ; & lorſque je le tenois d'une main, & la vipere de l'autre, il étoit froid & ſans aucune émotion ſenſible, ni palpitation, & la vipere étoit moins froide, mais elle trembloit.

La plûpart des Auteurs donnent au Caméleon dans la Medecine bien des proprietez pour la goûte, l'epilepſie, la mémoire, les accidens dans les accouchemens. Il faut que les Medecins Eſpagnols lui connoiſſent auſſi quelques proprietez : un des plus habiles de Saragoſſe en demanda un à mon Eſpagnol qu'il

Digitized by Google

vouloit avoir vivant pour guerir une femme d'une surdité.

Comme il y a tant d'animaux qui craignent le Caméleon, apparemment qu'il en craint aussi quelques-uns. On dit que son plus grand ennemi est la Mangouste, qu'il en est tellement effrayé, qu'à son approche il s'applatit tout d'un coup, & tombe en défaillance.

Je viens d'observer à ce moment que la femelle qui me paroît languissante, ne prend plus si bien ces belles couleurs que je lui ai vû quelquefois, quoique sa peau soit toujours la même.

Les Versions Grecques & S. Jerôme qui traduisent le mot *Coach*, par Caméleon, disent qu'il est vif & courageux, & que son nom Hebreux signifie force. Pour moi je n'ai pas vû d'autres preuves de sa force, que de tenir tout son corps suspendu par le bout de sa queuë; il s'en sert même pour descendre des arbres.

Les mêmes Hebreux & S. Jerôme disent que *Thinsemeth* est une taupe, & Bochart prétend que c'est le Caméleon; mais il ajoûte que le Caméleon est une espece de Lézard, qui a toujours la bouche ouverte pour respirer, ce qui a donné occasion de dire qu'il vit de l'air, & que son nom Hebreu est tiré de-là. Apparemment que le Caméleon dont parle Bochart, est d'une espece differente du mien & de tous ceux sur lesquels nos Modernes ont travaillé. Ne seroit-ce point quelqu'un de ceux de Pline, qui sont gros comme des Crocodiles? cependant comme Ambrosinus dit aussi qu'il tient toujours la gueule ouverte, je croirois qu'il peut y en avoir de plusieurs sortes. Johston en décrit de trois especes; des noirs, des pâles, & de ceux qui varient. Il peint les noirs avec des oreilles.

Voilà,

Digitized by Google

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pû observer sur la nature d'un animal qui a paru curieux à tous les Sçavans. Je souhaite que mes Observations vous ayent fait quelque plaisir : vous pouvez vous y fier comme à la verité même. A l'égard de leur nouveauté je n'oserois en répondre. Je suis, Monsieur, &c.

EPITHALAME.

CEssez tous vos débats, Dieu d'Hymen, Dieu d'Amour,
Pour rendre heureux deux cœurs, joignez votre puissance;
De deux jeunes Amans, couronnez dans ce jour
Et la tendresse & la constance.

Si l'amour le plus doux n'a l'Hymen pour objet,
La vertu tôt ou tard le contraint à se taire.
Sans le Dieu de l'Amour, l'Hymen le plus parfait
N'a pas long-tems le droit de plaire.

Déja ces Dieux unis inspirent dans les cœurs
Les tendres mouvemens de la plus vive flamme,

Digitized by Google

Et les Amans charmez reſſentent les douceurs
Dont l'Hymen va combler leur ame.

Le Temple du Dieu s'ouvre, allez, heureux Amans,
Vous jurer l'un à l'autre une ardeur éternelle,
C'en eſt fait, ce Dieu, garant de vos ſermens,
Confirme une union ſi belle.

Ne craignez déſormais aucun revers fâcheux,
Dans ce jour fortuné tout vous eſt favorable:
Et l'Hymen & l'Amour, en reſſerrant vos nœuds,
Vous offrent un bonheur durable.

Satisfait l'un de l'autre, en mille doux plaiſirs,
Paſſez tous les momens que l'Hymen vous préſente;
Goûtez-en les douceurs, qu'au gré de vos deſirs,
L'amour lui-même les augmente.

Que tardez-vous, époux? l'épouſe vous attend;

Ses

Ses compagnes déja veulent s'éloigner d'elle ;
L'Hymen eſt ſeul témoin, déja même on l'entend
Qui la prépare & vous appelle.

O Dieux, quelle victoire ! & quel combat nouveau !
Quels plaiſirs redoublez ! quelle ardeur les ranime !
Ceſſez, Muſes, ceſſez, & tirez le rideau,
Sur le Prêtre & ſur la Victime.

Contentez-vous ici de faire au Ciel des vœux
Pour ces heureux Amans que l'Hymen joint enſemble,
Avant l'an revolu, puiſſe-t-il naître d'eux
Aimable fils qui leur reſſemble.

Puiſſent ces deux Epoux-être toujours amans,
Puiſſent-ils voir couler de nombreuſes années,
Puiſſe le juſte Ciel, pour eux, pour leurs enfans,
Les rendre toujours fortunées.

E. M. D. D. L. Solitaire des bords de la Marne.

AFFAIRES

Digitized by Google

AFFAIRES DU PALAIS.

DISPOSITIF de l'Arrêt obtenu par le Baron de Simeoni, ci-devant Envoyé Extraordinaire de l'Electeur de Cologne, contre Henriette Melin, femme d'Herbot de Beiſſelle, & Marianne Melin, ſa ſœur, femme de Taſſart, tous Liegeois.

NOtre Cour, ſans s'arrêter aux Requêtes & demandes des Parties de Mannoury, dont elles ſont déboutées, met l'appellation, & ce dont eſt Appel, au néant; émandant, évoque le principal; y faiſant droit, fait défenſes à Henriette Melin, femme d'Herbot Beiſſelle, de Liege, l'une des Parties de Mannourry, de prendre à l'avenir la qualité de fille naturelle du Baron de Simeoni. Fait pareilles défenſes à toutes les Parties de Mannourry, de ſe ſervir à l'avenir des injures qu'ils ont proferées contre l'honneur & la réputation des Parties de Pommier, à peine de punition exemplaire: les condamne en trois livres d'aumône ſolidairement, & en tous les dépens, tant des Cauſes principales que de l'Appel, ſauf

sauf aux Parties de Mannourry à se pourvoir contre Bolduc & la nommée le Comte, ainsi qu'ils aviseront bon être, défenses reservées au contraire. Si mandons, &c. Donné le 9. Août 1727.

ARREST de la Grand-Chambre du Parlement de Paris, rendu sur une question singuliere.

FAIT.

BArthelemy, fils de Pierre Bourgelat, & d'Hierônyme Caprioli, élevé dès son enfance dans la maison de son pere, n'avoit essuyé aucune contradiction sur son état de fils legitime, jusqu'à l'âge de 34. ans.

Après le decès de son pere, qui avoit eu des enfans du second lit, il se presenta pour partager avec eux la succession; ses freres refuserent de le reconnoître.

Barthelemy mort avant la décision de la contestation, laisse sa femme son heritiere, elle reprend l'Instance pendante en la Sénéchaussée de Lyon. Les enfans réussissent; la Veuve appelle de la Sentence.

Ses Moyens, plaidez par M. Cochin, étoient la possession publique & l'antiquité de l'état de fils legitime de Pierre Bourgelat, en la personne de son mary: elle sou-

soûtenoit cette possession suffisante pour assurer l'état d'un enfant.

Elle rapportoit pour preuve l'Extrait Baptistaire de son mary, signé du Pere, dans lequel il est qualifié de fils legitime. Les soins que le Pere avoit pris de l'éducation & de l'instruction de ce fils qu'il avoit destiné au commerce, après lui avoir fait achever ses études; des lettres du Pere, dans lesquelles il étoit traité de fils, & de fils unique; qu'un autre enfant provenu du même mariage, & decedé en bas âge, avoit reçû des marques d'une tendresse égale, il avoit été enterré avec pompe, en qualité de fils legitime; on rapportoit l'Extrait Mortuaire, que la Mere Hieronyme Caprioli avoit été connuë & toujours regardée dans Lyon pour femme legitime de Pierre Bourgelat. On ajoûtoit que si l'acte de célébration de Mariage ne se trouvoit pas, c'est que le Pere de son Mary, dont le second mariage avoit refroidi l'affection à son égard, avoit negligé, ou peut-être affecté de ne lui en donner aucune connoissance; que la célébration du second Mariage étoit sur une feuille volante, qu'on pouvoit n'avoir pas apporté plus de précaution pour le premier; la soustraction ou la perte de cette feüille le mettoit hors d'état de rapporter cet Acte; enfin qu'une possession

de

Digitized by Google

de 34. années étoit une raiſon bien preſſante de décider en ſa faveur, ſans oublier les fâcheuſes conſequences de ne point l'admettre pour fils legitime.

M. le Normand plaidant pour le Tuteur des enfans du ſecond mariage, fit valoir le principe, que le ſeul mariage peut donner la legitimité; qu'il n'y avoit point de mariage ſans célébration; qu'il falloit en rapporter l'Acte, que bien loin de le faire paroître, on n'en ſçavoit ni le lieu, ni aucune circonſtance; que l'Extrait Baptiſtaire, dans lequel la ſignature du Pere étoit même ſoupçonnée, ne ſuffiſoit pas; que le Pere en donnant à ſon fils une éducation convenable, avoit ſatisfait au devoir que la nature exige; mais que ſi l'état d'un enfant dépendoit de la tendreſſe & de l'affection d'un Pere, ſon indifference pour ce fils, la modicité de la penſion de 400. livres qu'il lui a donnée pour ſes alimens, faiſoit voir avec certitude, qu'il ne l'a regardé que comme ſon fils naturel.

L'Avocat de la Veuve répondoit, que l'adreſſe de la ſeconde femme jointe aux petits ſujets de chagrin que la jeuneſſe du fils cauſoit à ſon Pere, l'avoient indiſpoſé à ſon égard, qu'il n'en falloit pas chercher d'autres cauſes.

Par Arrêt du 10. Juin 1727. rendu ſur

Digitized by Google

sur les Conclusions de M. l'Avocat General Gilbert, la Sentence du Sénéchal de Lyon fut infirmée, & la Veuve fut admise à la preuve.

CIRCONSTANCES singulieres du Procès d'entre le Sieur Rapalli, & la Demoiselle de Lorme, jugé à l'Officialité par Sentence rendue le 6. Septembre dernier.

LA Demoiselle de Lorme, fille du Sieur de Lorme, Commissaire aux Revûës d'Arc en Barrois, née le 15. Octobre 1709. perdit son pere, n'étant âgée que de cinq ans, & a demeurée en differens Convens jusqu'à sa quatorziéme année. En 1716. la Dame Parisel sa mere, se remaria au Sieur Dupin, qui a chéri & affectionné cette jeune fille, comme auroit fait un bon & veritable pere. Il n'a rien eu de plus à cœur, que de la marier avantageusement. Après plusieurs partis qui furent refusez, il s'en présenta un qui fut agréé : ce fut le sieur Rapalli, Trésorier de France, jouissant actuellement de quarante cinq mille livres de rente, & auquel on compte que ses pere & mere laisseront encore trente mille livres de rente à recuëillir dans leurs successions. Le sieur Rapalli, par l'entremise du sieur de

de Batiſſe, ſon ami, fit propoſer à la Dame Dupin, que ſi elle vouloit lui accorder ſa fille, il lui feroit par le contrat de mariage une donation de tout ſon bien. Cette propoſition plût aux Sieur & Dame Dupin. Enſuite le ſieur Rapalli trouva moyen d'avoir une entrevûë avec la Demoiſelle de Lorme ſans ſe faire connoître d'elle. Il alla trouver le ſieur de Batiſſe, ſon ami, qui a une Maiſon de Campagne à Boulogne ; de là ils allerent enſemble à S. Cloud chez le ſieur Dupin ; & afin que la Demoiſelle de Lorme ne ſe doutât de rien, il ſe fit appeller du nom de *la Grange* ; il prit la qualité de Medecin, ſe diſant même marié, & avoir deux enfans ; mais vers la fin du mois d'Août 1726. la Dame Dupin expliqua tout le myſtere à ſa fille, & lui dit de quoi il étoit queſtion. La Demoiſelle de Lorme, également ſurpriſe & affligée, fit paroître une extrême repugnance à ce mariage. Elle ne put ſe rendre aux remontrances de ſa mere, qui lui repreſenta, que n'ayant pas de bien du chef de ſon pere, elle devoit attendre ſon établiſſement de la bonté du ſieur Dupin ſon beau-pere, & ne pas l'indiſpoſer contre elle, en refuſant d'acquieſcer à ſes bonnes intentions ; que ce mariage ne pouvoit qu'être très-avantageux, non ſeulement parce que le ſieur Dupin ne

Digitized by Google

ceſſeroit de lui tenir lieu de pere & de le combler de toutes ſortes de bienfaits, mais encore parce que le ſieur Rapalli qui la recherchoit, lui feroit un douaire de ſix mille livres, & une donation univerſelle. La Dame Dupin n'ayant rien pû gagner ſur l'eſprit de ſa fille, le ſieur Dupin vint à la charge. Il eſſaya d'abord de réüſſir par amitié & par douceur ; enſuite il la menaça, que ſi elle perſiſtoit dans ſon obſtination, il l'enfermeroit dans un Convent & l'abandonneroit pour jamais. La Demoiſelle de Lorme conſternée de plus en plus, & fondante en larmes, ſupplia ſon beau-pere de ne pas la rendre éternellement malheureuſe, & de vouloir bien permettre qu'elle profitât de l'obligation qu'il s'étoit impoſée par ſon Contrat de mariage, d'entretenir juſqu'à l'âge de vingt ans les enfans du premier lit. Le ſieur Dupin crut qu'il n'y avoit pas d'autre expedient que de bruſquer la choſe, & de conclure. Il revint de Saint Cloud à Paris pour examiner le projet des articles du contrat de mariage, dont il avoit genereuſement laiſſé le ſoin au ſieur Rapalli.

Pour parvenir plus facilement à la paſſation du Contrat & à la célébration du mariage, & afin de n'être point traverſé par les parens de la Demoiſelle de Lorme, le

Digitized by Google

ſieur Dupin fit courir le bruit dans la famille, qu'il avoit reſolu de vendre tous ſes immeubles, ſi on réſiſtoit à ſes volontez, qu'il venoit de vendre ſa Maiſon de Paris au ſieur Rapalli, (toujours ſur le nom de la Grange) & qu'il alloit pareillement lui vendre celle de Saint Cloud. Il fit venir deux Notaires à Saint Cloud, l'un ſous la fauſſe qualité d'Architecte, pour viſiter, diſoit-il, la Maiſon qu'il a dans ce lieu, & l'autre ſous ſa vraie qualité de Notaire, pour paſſer le contrat de vente de cette maiſon. Le moment de ſigner le Contrat de mariage étant arrivé, le ſieur de Batiſſe qui conduiſoit toute l'intrigue, alla trouver la Demoiſelle de Lorme dans ſa chambre; il lui étalla de nouveau les richeſſes du ſieur Rapalli. Elle venoit de la chambre du ſieur Abbé de Bremond, Prêtre & Precepteur de ſes freres, où elle avoit réïteré ſes plaintes ſur la contrainte qu'on lui impoſoit. Cette nouvelle attaque du ſieur de Batiſſe la déſeſpera; elle refuſa long-tems de ſortir de ſa chambre pour aller dans celle où le Contrat étoit préparé. Elle n'eut pas de peine à réſiſter au ſieur de Batiſſe, mais elle ne put tenir contre ſa mere & contre ſon beau-pere. On lui preſenta la plume pour ſigner, elle fit de nouveaux efforts pour s'en défendre; enfin intimidée par

Digitized by Google

la présence & les discours de ceux à qui elle étoit dans l'habitude d'obéïr, elle mit d'une main tremblante sa signature au bas du Contrat, & cela fut fait le 5. Septembre 1726. après quoi on lui laissa quatre jours d'intervalle, pour calmer ses agitations. Elle avoit pour Confesseur ordinaire un Capucin qui connoissoit sa famille; on appréhenda, que si à l'occasion de la Fête de la Nativité de la Vierge, elle alloit à confesse à lui, elle ne lui exposât ses peines, & que le Confesseur ne s'employât pour y remedier, sa mere la mena à un Confesseur extraordinaire, qui étoit le Provincial des Jacobins, avec défenses de l'informer de son mariage. La Demoiselle de Lorme n'osa contrevenir à des ordres qu'elle avoit toujours respecté, & effectivement elle se confessa sans parler de cet article. Alors la mere se fit donner par ce Confesseur un certificat de la confession faite par sa fille, au moyen de quoi cette confession tînt lieu de celle qu'on fait avant de se marier. Le 9. Septembre, la Demoiselle de Lorme fut conduite de Saint Cloud à Paris, pour la cérémonie des Fiançailles qui fut faite aussi secretement que l'avoit été le Contrat de mariage. On ne se servit point des caroſſes du sieur Dupin, ni de ceux d'aucun parent, on prit des caroſſes de

Digitized by Google

de remise ; on affecta même de ne mener aucun Domestique de la Maison, & aussitôt après la cérémonie, au lieu de ramener la fiancée chez elle, comme il est d'usage, on la mena dans le jardin d'un Traiteur, au Fauxbourg Saint Denis, de peur que si on l'eut perduë de vûë, elle n'eut trouvé moyen d'échapper à la contrainte : ce fut dans ce jardin, où malgré l'envie qu'on avoit de faire diversion à sa douleur ; par l'enjoüement du repas, elle ne cessa de pleurer ; bien plus, en presence de tous les assistans, elle se jetta aux pieds de son beau-pere & de sa mere, les conjurant de ne pas la marier à un homme qu'elle avoit en horreur ; & pour ne les point trop irriter en leur proposant de rompre absolument l'affaire, elle leur demanda en grace d'en retarder au moins la conclusion de huit jours. La mere parut sensible à cette priere ; le sieur de Batisse ne désapprouva point ce court délai, le sieur Dupin lui-même fut ébranlé ; mais un autre de la compagnie trouva qu'il y auroit de la foiblesse à ceder, & du péril à differer. Ce dernier avis fit reprendre au sieur Dupin sa premiere résolution, & il réitera ses menaces, d'enfermer dès le lendemain la Demoiselle de Lorme dans un Convent, & de l'abandonner pour toujours, si elle n'épousoit le sieur Rapalli.

Digitized by Google

On partit de chez le Traiteur, comme on y étoit venu, sans Domestiques, sans Parens, & dans les mêmes Carosses de loüage; on arriva à Saint Eustache sur les quatre heures du matin; on eut soin de faire tenir les portes de l'Eglise fermées pendant la céremonie, afin que le hazard ne fit trouver quelques témoins de la violence. Quand le Prêtre demanda à la Demoiselle de Lorme, si elle prenoit le sieur Rapalli pour époux, elle répondit *Non*, & d'une voix assez haute pour être entenduë. A ce mot, le beau-pere indigné, dit à la Demoiselle de Lorme, en s'approchant d'elle, *dis donc oui*; à quoi elle ne repliqua que par un profond silence, qui sembloit confirmer sa premiere réponse. Cependant, soit que le Célebrant n'ait pû se persuader qu'elle fut venuë à l'Eglise pour faire une telle réponse, soit qu'il ait crû entendre ce qu'il supposoit qu'elle devoit dire, il acheva les autres cérémonies du mariage. Un autre fait, c'est que la Demoiselle de Lorme se trouva mal, & fut obligée de s'asseoir pendant la Messe. Aussi-tôt que la cérémonie fut finie, elle voulut sortir de l'Eglise pour éviter de signer l'acte de célébration; mais on courut après elle, & à force d'instances & de menaces, on extorqua sa signature. Ensuite on lui fit reprendre le chemin de Saint

Digitized by Google

Saint Cloud dans les mêmes caroſſes de louage, & ſans aucuns Domeſtiques, ni aucuns parens. Ce ne fut qu'à ſon arrivée en ce lieu qu'on y publia ſon mariage. La Demoiſelle de Lorme, loin d'en recevoir des complimens, ne ceſſa de dire que tout ce qu'elle avoit fait, n'étoit que par force & par contrainte. Elle commença par s'enfermer dans ſa chambre, & ſe coucha ſeule dans ſon lit ordinaire: on la laiſſa dans ſa ſolitude pendant quelques heures, ſous pretexte qu'elle n'avoit point dormi la nuit précedente; mais elle ne paſſa ce tems qu'en pleurs & en gemiſſemens. L'heure du dîner étant venuë, on la tira de ſa chambre, & on la força de ſe mettre à table avec la Compagnie; elle ne mangea point pendant tout le tems du repas, & quelque ſoin qu'on prit de l'égaïer, elle ne ſortit pas un inſtant de l'accablement de triſteſſe où ſa ſituation l'avoit jettée. On fondoit de grandes eſperances ſur la nuit; mais avant la fin du ſouper, elle ſe déroba à la Compagnie, & retourna s'enfermer dans ſa chambre, pour ſe coucher dans ſon lit ordinaire. Sa mere y courut & la trouva plus affligée que jamais; en vain elle lui repreſenta qu'il falloit ſe faire honneur d'une choſe à laquelle il n'y avoit point de remede; qu'elle ne devoit plus être occupée que du ſoin de

Digitized by Google

plaire au sieur Rapalli, & que ce seroit l'indisposer à jamais contre elle, que de lui refuser ce que les maris ont droit d'attendre de leurs femmes. Ce discours ne fit qu'augmenter la douleur de la Demoiselle de Lorme. Sa mere l'arracha par force de sa chambre, pour la mener dans celle qui étoit destinée au sieur Rapalli, & sur le champ, aidée de deux femmes de chambre, elle la déshabilla & la mit dans le lit. A peine la Demoiselle de Lorme fut-elle avec lui, que la seule crainte de ses approches l'obligea de dire qu'elle se trouvoit mal. Il se leva aussi-tôt pour lui donner de l'eau de Méliſſe; mais elle demeura évanouie très-long-temps, & le seul secours qu'elle lui demanda, fut de vouloir s'éloigner d'elle. Le lendemain elle se refugia dans la chambre de ses freres, & confia de nouveau ses peines au sieur Abbé de Bremond leur Précepteur. La mere & le beau-pere ne perdirent pas courage; ils la firent coucher cinq nuits, en differens tems, avec le sieur Rapalli, comptant toûjours sur le pouvoir du temps & de l'habitude; mais ces nuits ne furent pour elle qu'un tems de supplice & de désespoir; tantôt aux moindres instances du sieur Rapalli, elle se jettoit précipitamment sur le parquét, & l'arrosoit de ses larmes, tantôt effrayée d'un poignard qu'elle

qu'elle avoit apperçû ſous le chevet du lit, & dont le ſieur Rapalli l'avoit menacée pluſieurs fois, elle craignoit à chaque inſtant une fin tragique, quelquefois elle s'adreſſoit à ſa mere & à ſon beau-pere, qui croyoient ne devoir pas entrer dans ſes peines, pour l'accoûtumer à les vaincre. Le ſieur Rapalli dit au ſieur Abbé de Bremond, que ſi une fois il la tenoit à Paris dans ſa Maiſon, il ſçauroit bien la réduire & la punir de ſa réſiſtance & de ſes plaintes. Le beau-pere l'y attira deux fois par une eſpece de ſurpriſe; mais comme elle étoit en compagnie, & qu'on appréhendoit l'éclat, on ne voulut pas lui faire violence pour y reſter. Le ſieur Rapalli, piqué de l'obſtination du refus de la Demoiſelle de Lorme, lui fit faire une ſommation de venir chez lui. La Demoiſelle de Lorme répondit qu'elle ne pouvoit & ne devoit point y aller, & qu'elle en expliqueroit les raiſons en tems & lieu. Elle a enſuite procedé en l'Officialité, pour faire déclarer ſon Mariage nul, comme fait par force & par contrainte, de la maniere qu'on vient de dire.

De la part du ſieur Rapalli, pour réfuter tous ces faits qui lui étoient objectez, on a ſoûtenu que ce n'étoit qu'une hiſtoire faite après coup, que la Demoiſelle

Digitized by Google

de Lorme n'a point été contrainte avant le mariage, & même que depuis le mariage elle a prouvé par plusieurs circonstances la liberté de son consentement ; qu'avant le mariage elle a donné des marques de joye & de satisfaction ; qu'elle a joué de la basse de viole le jour de la signature du Contrat, qu'il y a eu des promenades, de la symphonie, & un grand souper ; que les plaisirs se sont succedé les uns aux autres, qu'elle a paru à la cérémonie des fiançailles, avec toute la parure d'une jeune personne très-contente, qu'elle avoit même des diamans ; que dans l'intervale qui s'est écoulé entre la signature du Contrat & les Fiançailles, elle s'étoit préparée à la Benediction Nuptiale par la Confession, sans avoir confié ses peines à son Confesseur, & sans avoir tâché de l'engager à détourner sa mere & son beau-pere d'un mariage auquel elle dit n'avoir point donné son consentement, qu'elle convient que pendant la cérémonie de la célébration, elle a tenu sa main dans celle du sieur Rapalli, qu'il lui mit l'anneau au doigt, & une piece d'or dans la main ; qu'étant sortie de la Chapelle, sans avoir signé l'Acte de célébration, le sieur de Batisse courut après elle pour lui dire qu'il falloit signer, qu'elle retourna aussi-tôt sur ses pas, rentra dans la Chapelle & signa ;

Digitized by Google

gna ; que le même jour étant retournée à Saint Cloud, elle danſa avec la Compagnie dans la maiſon du ſieur Dupin ſon beau-pere ; que le ſieur Rapalli a paſſé pluſieurs nuits avec elle, & que quelques jours après ayant été obligé de venir à Paris pour ſes affaires, elle lui écrivit une lettre qui ne laiſſe pas douter qu'elle ne fut ſatisfaite de ſon état.

Le procès de M. Rapalli, Banquier, Genois, établi à Paris, contre la Demoiſelle de Lorme ſon épouſe, dont on vient de parler, fut jugé le 6. Septembre à l'Officialité. M. Iſoy, Promoteur, y parla avec beaucoup d'éloquence, & conclut en faveur du Mary, qui a gagné ſon Procès avec dépens. La Demoiſelle de Lorme qui demandoit la caſſation de ſon Mariage, en a appellé à la Primatie de Lyon.

PREMIERE ENIGME.

QUoique je ſois très-redoutable,
Tout le monde, à l'envi, me donne de l'emploi:
Je ſers au lit comme à la table,
Je ſuis d'un commerce agréable,
Quand on met la regle chez moy ;

Digitized by Google

Mais trop de liberté me rendant intraitable ;
Je fais par tout regner l'effroy.
Pour la discretion il ne s'en trouve guere,
Qu'à la mienne on puisse égaler :
Billet, lettre importante, ou d'amour ou d'affaire,
Qu'on m'en fasse dépositaire,
Jamais on n'en entend parler.

SECONDE ENIGME.

SAns esprit, sans raison, sans jambes & sans bras,
Irréguliere en ma figure,
Je regle tout le monde avec ordre & mesure,
Et je fais voir en moi tout ce qu'on ne voit pas.
Malgré mon ignorance extrême,
Je partage les Droits de tous les Souverains,
De leurs égaremens je tire les humains,
Et puis, sans autre stratagême,
Que quelques regards incertains,
Je sçai les égarer de même.
Lecteur, qui me cherchez, apprenez que je puis
Donner à votre esprit des lumieres parfaites ;
Peut-être avez-vous peine à sçavoir qui je suis :
Mais je sçai fort bien où vous êtes.

TROI-

Digitized by Google

TROISIE'ME ENIGME.

QUoique de bizare figure,
Et que je ſois ſans pied, ſans main,
Je vais pourtant mon droit chemin,
Et toujours lentement, la marche en eſt plus ſure.
On diroit aujourd'hui qu'on eſt à la torture
Quand on s'engage ſous mes loix;
Cependant on ſçait qu'autrefois,
J'eus le bonheur d'être cherie
Des plus fameux Vainqueurs, des Conſuls, & des Rois,
Qui préferoient ma compagnie
Aux honneurs du Triomphe; & des plus grands Emplois.
» Mais chaque âge a ſon tems, ſelon le drap» la Robe;
» Ce qu'un tems a de trop, un autre le dérobe,
Et ce ſiecle n'eſt pas fort rempli d'équité.
Paſſons à ma naiſſance; elle eſt des plus illuſtres;
Pour pouvoir remonter à ſon ancienneté,
Il faudroit bien nombrer des luſtres,
Mais je ne prétends pas en tirer vanité:

Je

Digitized by Google

Je la laisse à ces gens qui s'en font tant accroire
Sur la foi d'un Tableau menſonger & trompeur ;
Je t'enrichis, mon cher Lecteur ;
C'eſt où je mets toute ma gloire.

Cette Enigme eſt de M. d'Har....

Un *Enſeigne* de Marchand, les *Lunettes*, & le *Couſin*, inſecte, ſont les vrais mots des trois Enigmes du mois dernier.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

L'ISLE DE LA RAISON, ou les petits Hommes, Comédie en trois Actes. *A Paris, Quai de Gêvres, chez Pierre Prault*, 1727, in 12. de 171. pages, ſans la Preface, *prix* 24. ſols.

Cette Piece n'a point eu de ſuccès au Theatre, & ſi l'on en croit l'Auteur, elle n'a point dû y en avoir. Voici comment il s'explique lui-même dès le commencement de ſa Preface : *J'ai eu tort de donner cette Comédie au Théatre ; elle n'étoit pas*

Digitized by Google

pas bonne à être representée, & le Public lui a fait justice en la condamnant. Cet aveu merite bien qu'on lui rende d'ailleurs la justice qui lui est dûe ; la plume ne s'est point démentie dans cet Ouvrage, & l'on y voit tant d'esprit répandu, qu'on doit excuser ceux qui avoient été séduits à la lecture, avant qu'elle fut mise sur la Scene.

Prologue.

La Scene est dans les Foyers de la Comedie Françoise. Un Marquis & un Chevalier lient une conversation ensemble, en attendant que la Piece commence. Le Marquis, sur le titre de la Piece présume qu'elle est tirée de Gulliver ; ce qui lui fait esperer qu'elle sera remplie *de choses pensées & instructives.* Le Chevalier lui répond que peut-être n'y trouvera-t-il rien de tout cela, & la raison qu'il en donne d'un ton railleur ; c'est, dit-il, *que nous autres François, nous ne pensons pas ; nous n'avons pas ce talent-là.* Ce ton ironique est suivi d'un ton sérieux, qui donne lieu à l'Auteur de faire l'Apologie des François ; en voici les derniers traits : *Chez nous, le fou y divertit le sage, le sage y corrige le fou, sans le rebuter. Il n'y a rien ici d'important, rien de grave, que ce qui merite de l'être : nous sommes les hommes*

Digitized by Google

hommes du monde qui avons le plus compté avec l'humanité. L'Etranger nous dit-il nos défauts ? Nous en convenons ; nous l'aidons à les trouver ; nous lui en apprenons qu'il ne ſçait pas ; nous nous critiquons même par galanterie pour lui, ou par égard à ſa foibleſſe. Parle-t-il de talens? Son Païs en a plus que le nôtre ; il rebute nos Livres, & nous admirons les ſiens ; manque-t-il ici aux égards qu'il nous doit ? Nous l'en accablons, en l'excuſant ; nous ne ſommes plus chez nous, quand il y eſt ; il faut preſque échapper à ſes yeux quand nous ſommes chez lui : toute notre indulgence, tous nos éloges, toutes nos admirations, toute notre juſtice eſt pour lui ; enfin notre amour propre n'en veut qu'à notre Nation ; celui de tous les Etrangers n'en veut qu'à nous, & le nôtre ne favoriſe qu'eux.

Dans la ſeconde Scene, un Conſeiller & une Comteſſe viennent joindre le Marquis & le Chevalier : on examine le titre de la Piece ; il plaît aux uns, il déplaît aux autres. Un Acteur ſurvient : on lui demande ce que c'eſt que ces petits hommes qu'on va jouer, & où on les a pris. *Dans la fiction*, répond le Comédien ; il ajoûte, *qu'il ne ſe pouvoit pas qu'ils fuſſent réellement petits, à moins que d'aller dans l'Iſle où on les trouve.* Il ne fait aucun détail de la Piece, pour ne leur pas ôter le plaiſir de la ſurpriſe.

ACTE

ACTE I.

Un Insulaire amene huit Européens, qui sont, un Païsan, un Poëte, un Philosophe, un Medecin, un Courtisan, un Gascon, Secretaire du Courtisan, une Comtesse, sœur du Courtisan & une Suivante de la Comtesse. Ces huit personnages fournissent à l'Auteur autant de caracteres à traiter. L'Insulaire les appelle d'abord petites créatures; il leur dit de se tenir là, en attendant le Gouverneur à qui il les a donnez.

Ces Européens consternez, se demandent les uns aux autres, d'où vient qu'ils sont devenus si petits depuis six mois qu'ils ont été pris par cet Insulaire; ils conviennent tous de leur petitesse, sans en penetrer la cause. Voici tout ce que le Philosophe en présume: *je ne sçaurois croire que notre petitesse soit réelle; il faut que l'air de ce pays ait fait une révolution dans nos organes, & qu'il soit arrivé quelque accident à notre retire, en vertu duquel nous nous croyons petits.*

Le Gouverneur vient, suivi de son fils, de sa fille & d'un Conseiller d'Etat appellé Blectrue. Il regarde d'abord les Européens de loin, avec une lunette d'approche. Le Philosophe & le Gascon, se

Gascon,

fâchant

fâchent

fâchant de se voir traiter d'animaux, & de créatures déraisonnables, le Gouverneur ordonne qu'on les remette en cage.

Le Conseiller dit au Gouverneur étonné de ce prodige, que ce n'est pas la premiere fois qu'on a vû de pareils animaux dans l'Isle, & que deux cens ans auparavant on en avoit pris qui étoient de la même espece, & qu'on voyoit croître à vûë d'œil à mesure qu'ils goûtoient la raison & les idées des Insulaires. Le Gouverneur charge Blectrue de ne rien oublier pour les rendre raisonnables.

Blectrue ordonne qu'on lui ramene ces petits hommes ; il les interroge, & finit par ces mots : *doucement, petits Singes, appaisez-vous ; je ne demande qu'à sortir d'erreur, & le parti que je vais prendre pour cela, c'est de vous entretenir chacun en particulier. Je veux vous laisser un moment ensemble, pour vous y déterminer. Calmez-vous ; nous ne vous voulons que du bien. Si vous êtes des hommes, tâchez de devenir raisonnables : on dit que c'est pour vous le moyen de devenir grands.*

Les Européens sont fort surpris de voir qu'on les exhorte à devenir raisonnables, comme s'ils ne l'étoient pas. Le Païsan commence à entrevoir ce que cela peut signifier : il dit, que le Seigneur de son Village, *qui étoit un songe-creux*, disoit autre-

Digitized by Google

autrefois, que ceux qui ne ſont pas raiſonnables, deviennent bien petits aux yeux de ceux qui le ſont ; d'où il conclut que les habitans de l'Iſle de la raiſon, qui ſont raiſonnables, doivent les trouver bien petits, parce qu'ils ne le ſont pas. Le Gaſcon appuye cette premiere découverte par une autre obſervation ; *notre petiteſſe*, dit-il, *n'eſt pas uniforme : remarquez, Meſſieurs, qu'elle va par échellons* ; de cette ſeconde obſervation le Païſan tiré une conſequence à ſa maniere : *c'eſt qu'il y en a parmi nous*, ajoute-t-il, *de plus fous les uns que les autres.* Le Gaſcon admire la reflexion de Blaiſe, c'eſt le nom du Païſan : *je penſe*, dit-il, *que c'eſt le degré de folie qui regle la choſe, & qu'ainſi ne ſoit, regardez ce Payſan ; ce n'eſt qu'un Ruſtre, & cependant il eſt le plus grand de tous ; ouy*, répond Blaiſe, *je ſuis le plus ſage de la bande.*

Après cet examen & ces découvertes, dont le Philoſophe & le Poëte ne conviennent point, Blectrue revient & leur demande lequel d'entr'eux veut lier le premier converſation avec lui ; le Poëte s'offre à commencer, pour ſçavoir de quoi il s'agit ; le Conſeiller le prend au mot, & fait ſortir tous les autres.

Le Poëte ne veut pas convenir de ſes deffauts

Digitized by Google

deffauts par un ſentiment d'orgueil. Blectrue lui demande quelle eſt ſa profeſſion: je ſuis Poëte, lui répond-il? & voyant que Blectrue ne comprend rien à ce nom là; je m'amuſois, lui dit-il, dans mon Païs, à des *Ouvrages d'eſprit, dont le but étoit, tantôt de faire rire, tantôt de faire pleurer.* Comme cette Scene a fait plaiſir, on ne ſera pas fâché de la voir ici dialoguée.

Blectrue.

Des Ouvrages qui font pleurer! cela eſt bien bizarre.

Le Poëte.

On appelle cela des Tragedies, que l'on récite en Dialogue, où il y a des Heros ſi tendres, qui ont tour à tour des tranſports de vertu & de paſſion ſi merveilleux; de Nobles coupables, qui ont une fierté ſi étonnante, dont les crimes ont quelque choſe de ſi grand, & les reproches qu'ils s'en font, ſont ſi magnanimes; des hommes enfin qui ont de ſi reſpectables foibleſſes, qui ſe tuent quelquefois d'une maniere ſi admirable & ſi auguſte, qu'on ne ſçauroit les voir, ſans avoir l'ame émuë, & pleurer de plaiſir. Vous ne me répondez rien?

Blectrue, *ſurpris & l'examinant ſerieuſement.*

Voilà qui eſt fini; je n'eſpere plus rien; votre eſpéce me devient plus problemati-

que

que que jamais. Quel pot-pourri de crimes admirables, de vertus coupables, & de foibleſſes auguſtes? il faut que leur raiſon ne ſoit qu'un coq-à-l'âne. Continuez.

Le Poëte.

Et puis il y a des Comédies, où je repreſentois les vices & les ridicules des hommes.

Blectrue.

Ah! je leur pardonne de pleurer là.

Le Poëte.

Point du tout, cela les faiſoit rire.

Blectrue.

Hem!

Le Poëte.

Je vous dis qu'ils rioient.

Blectrue.

Pleurer où l'on doit rire, & rire où l'on doit pleurer; les monſtrueuſes créatures!

Dans le reſte de la Scene, le Poëte témoigne quelque deſſein de ſe corriger de ſes deffauts dont il convient, & ſur tout de l'orgueil; mais il demande du temps pour s'y réſoudre. Blectrue le congedie, & ordonne qu'on faſſe venir le moins petit; c'eſt le Païſan.

On amene Blaiſe dans une cage dont il eſt très fâché; Blectrue le met en liberté & l'exhorte à devenir raiſonnable, s'il veut redevenir de la même taille dont il étoit avant que d'avoir perdu la raiſon.

Blaiſe

Blaiſe qui avoit déja prévû que ſes folies étoient la cauſe de ſa petiteſſe, commence par en faire l'aveu en gros; il en vient après au détail; à meſure qu'il reconnoît ſes deffauts avec les ſentimens que Blectrue exige de lui, il grandit aux yeux de Blectrue & aux ſiens mêmes. Malheureuſement cette Métamorphoſe ne frappe pas ceux des Spectateurs, & c'eſt là ce qui a fait tomber la Piece, comme l'Auteur l'avouë dans ſa Préface, par ces mots: *ces petits hommes qui devenoient fictivement grands, n'ont point pris; les yeux ne ſe ſont point plû à cela, & dès-lors on a ſenti que cela ſe repetoit toujours, le dégout eſt venu; & voilà la Piece tombée.*

De peur de tomber dans ces répetitions que l'Auteur condamne de bonne foi, nous n'irons pas plus loin; toutes les autres métamorphoſes ſe font à peu près de même; Blectrue operé ſur le Païſan, le Païſan ſur le Gaſcon, & ainſi du reſte; la formule n'eſt variée que par rapport aux differens caracteres que l'Auteur a bien traitez, ſur tout celui de la Comteſſe à qui ſa ſuivante dévoile tous ſes deffauts. Nous ne dirons ici que ce qui concerne la coqueterie: voici comme s'exprime Finette.

Finette

Digitized by Google

Finette.

Bon ! eſt-ce que le viſage d'une Coquette eſt jamais fini ? tous les jours on y travaille : il faut concerter les mines, ajuſter les œillades.

A la Comteſſe.

N'eſt-il pas vrai, qu'à votre miroir un jour, un regard doux vous a couté plus de trois heures à attrapper ? encore n'en attrapâtes-vous que la moitié de ce que vous en vouliez ; car, quoique ce fut un regard doux, il s'agiſſoit auſſi d'y mêler quelque choſe de fier ; il falloit qu'un quart de fierté y temperât trois quarts de douceur. Cela n'eſt pas aiſé ; tantôt le fier prenoit trop ſur le doux, tantôt le doux étouffoit le fier : on n'a pas la balance à la main ; je vous voyois faire, & je ne vous regardois que trop. N'allois-je pas repeter toutes vos contorſions ? Il falloit me voir avec mes yeux chercher des doſes de feu, de langueur, d'étourderie & de nobleſſe dans mes regards. J'en poſſedois plus d'un mille qui étoient autant de coups de piſtolet ; moi, qui n'avois étudié que ſous vous. Vous en aviez un qui étoit vif & mourant, qui a penſé me faire perdre l'eſprit : il faut qu'il m'ait couté plus de ſix mois de ma vie, ſans compter un torticoli pour le ſuivre.

Digitized by Google

La Comteſſe *ſoupirant.*

Ah !

Blaiſe.

Qu'eu tas de balivarnes ! Voilà une tarrible condition que d'être les yeux d'une Coquette !

Finette.

Et notre ajuſtement, & l'architecture de notre tête, ſur tout en France, où Madame a demeuré ? & le choix des rubans ? Mettrai-je celui-là ? Non ; il me rend le viſage dur. Eſſayons de celui-ci ; je crois qu'il me rembrunit. Voyons le jaune, il me pâlit ; le blanc, il m'affadit le teint ? Que mettra-t-on donc ? Les couleurs ſont ſi bornées, toutes variées qu'elles ſont. La coquetterie reſte dans la diſette ; elle n'a pas ſeulement ſon neceſſaire avec elle. Cependant on eſſaye, on ôte, on remet, on change, on ſe fâche ; les bras tombant de fatigue, il n'y a plus que la vanité qui les ſoutienne. Enfin on acheve ; voilà cette tête en état, voilà les yeux armez. L'étourdi à qui tant de graces ſont deſtinées arrivera tantôt. Eſt-ce qu'on l'aime ? Non, mais toutes les femmes tirent deſſus, & toutes les manquent. Ah ! le beau coup, ſi l'on pouvoit l'attraper.

Le Lecteur jugera par ces fragmens que cette piece auroit réuſſi par les beautez de détail, ſi le fond y avoit un peu répon-

Digitized by Google

répondu. Nous n'en dirons pas davantage ; nos Européens grandiſſent en recouvrant la raiſon ; le Philoſophe & le Poëte ſont les ſeuls incorrigibles ; on les envoye aux Incurables. La Piece finit par deux ou trois mariages qui ne font rien au ſujet. Le Gouverneur eſt ſi ſatisfait de voir les ſix autres devenus raiſonnables, qu'il ordonne des Fêtes pour annoncer ſa joye. Voici quelques-uns des Couplets qu'on y chante :

Jamais aucun reſpect ne vient troubler nos cœurs,
Dans cette Iſle charmante ;
D'une flamme innocente
Nous reſſentons les ardeurs,
Et la Raiſon gouverne les faveurs
Que l'Amour nous preſente.

VAUDEVILLE.

TOi qui fais l'important,
Ta ſuperbe apparence,
Tes grands airs, ta dépenſe,
Séduiſent un Peuple ignorant.
Tu lui parois un Coloſſe, un Géant ;
Ici ta grandeur ceſſe,
On voit ta petiteſſe,

Digitized by Google

Ton néant, ta baſſeſſe ;
Tu n'es enfin chez la Raiſon,
Qu'un petit Garçon,
Qu'un Embrion,
Qu'un Mirmidon.

Mortel indifferent,
Qui ſans ceſſe déclames
Contre les douces flâmes
Que fait ſentir le tendre Enfant ;
Auprès de lui tu te crois un Géant,
Qu'un bel œil ſe preſente,
Sa douceur ſéduiſante
Rend ta force impuiſſante :
Tu n'es plus contre Cupidon,
Qu'un petit Garçon,
Qu'un Embrion,
Qu'un Mirmidon.

Partiſans du bon ſens,
Vous, dont l'heureux genie
Fut formé par Thalie ;
Nous en croirons vos jugemens :

Chez.

Digitized by Google

Chez vous des Nains ne sont point des Géans.

Si notre Comédie
Par vous est applaudie,
Nous craindrons peu l'envie;
Vous contiendrez par vos leçons
Les petits Garçons,
Les Embrions,
Les Mirmidons.

On propose par Souscription un nouveau Traité d'Architecture, contenant les cinq Ordres, suivant les quatre Auteurs les plus approuvez aujourd'hui; sçavoir, Vignolle, Palladio, Philibert de Lorme & Scamozzi, sur le principe desquels sont composez differens sujets d'Architecture sur chacun de leur Ordre, avec explication pour chaque dessein; Ouvrage très-considerable, grand in-Folio, deux Volumes, sur Colombier fin d'Auvergne, enrichi de cent ving-cinq Planches, actuellement gravées, dont on pourra voir les épreuves à toute heure, chez le sieur Nativelle, Auteur de cet Ouvrage, ruë Pavée, vis-à-vis la ruë Françoise, & chez le sieur Dupuis, Libraire, ruë S. Jacques, à la Couronne d'Or, chez lequel on souscrit. Ceux qui

Digitized by Google

ſe donneront la peine d'aller chez l'un ou l'autre, on leur délivrera le Projet imprimé, joint à l'Extrait ſommaire de ce que ces deux Tomes contiennent. Il y a lieu de croire qu'ils ſeront ſatisfaits, non-ſeulement de la parfaite gravure des Planches, mais auſſi de la correction, & de la grace du contour des profils qui ſe trouvent conſervez, & qui ſe diſtinguent dans les plus petites parties, ainſi que dans les grandes. Les deſſeins, tant ceux qui ſont compoſez, que ceux qui inſtruiſent des principes, ſont diſpoſez de maniere à conduire l'Etudiant au point de faire d'heureux progrès en peu de temps, & même de procurer à ceux qui n'ont aucune connoiſſance de cet Art, aſſez d'intelligence pour diſtinguer les beautez des differens Edifices & Monumens publics.

Cet Ouvrage a été examiné par Mrs de l'Académie Royale d'Architecture, qui ont donné & fait enregiſtrer leurs Approbations.

Le temps de ſouſcription (par le Projet imprimé) eſt indiqué du premier Août de la préſente année 1727. juſqu'au dernier Decembre ſuivant. Et le prix des deux Tomes, non reliez, eſt de 100. liv. pour les Souſcripteurs, & de 150. livres pour ceux qui ne ſouſcriront point. On délivrera les Exemplaires de ces deux Tomes

Tomes dans le mois de Decembre 1728.

On a réduit dans ce grand, utile & magnifique Ouvrage, les quatre Auteurs qu'on vient de nommer, sur un seul module ou mesure, qui est celui de Vignolle, dont le module se divise en 12. parties pour l'Ordre Toscan & l'Ordre Dorique, & en 18. pour les trois autres; ce qui rendra ces grands Maîtres intelligibles à tout le monde.

Le premier Volume (que nous avons parcouru avec une grande satisfaction, ainsi que le second,) contient les Ordres d'Architecture de Vignolle, tant en dispositions de Peristiles, en entre-colomnes simples, que couplées, avec Acrotere au-dessus de l'Entablement, dont les Piedestaux, qui sont un peu en avant-corps sur les Colomnes, supportent des Trophées ou des Vases.

Arcades sans Piedestal & avec Piedestal; mais disposées ainsi que le reste des desseins, suivant la perfection où l'on est parvenu en bien des parties de l'Architecture, par l'étude de nos Architectes modernes.

On peut assurer que le tout est gravé & dessiné d'un contour de profil, capable de satisfaire les plus difficiles connoisseurs. Les plafonds des corniches de chaque Ordre, avec le plan de leurs Chapi-

Digitized by Google

teaux, se trouvent sous les Elevations ; ils sont ombrez, & éclairez de façon à représenter tout le relief que l'on peut desirer ; ensorte que l'Etudiant, pour peu qu'il ait de principes, se trouvera instruit du développement de l'un à l'autre. La partie qui est au trait attenant le dessein qui est ombré, se trouve réunie du plan à l'élévation par des lignes ponctuées ; de maniere que l'on découvre aisément la correspondance que les parties du plan ont avec celle de l'élevation.

Les Sçavans y trouveront de l'utilité pour ce qui concerne la réguliere execution des Entablemens, attendu le calcul tout fait, selon les parties de module, de la distribution des modillons, & les caisses des roses quarrées entr'eux sous le larmier ; de maniere à trouver les Sophistes toujours d'un quarré régulier en l'angle rentrant, & cela pour quelques compositions que ce soit.

Ensuite de l'Arcade avec Piedestal de chaque Ordre, on a donné les coupes & profils de deux portes differentes, quoique sur les mêmes proportions, dont les faces sont renfermées dans les regles de Vignolle en leurs décorations ; & cela toujours dans l'esprit de donner moyen à l'Etudiant de se servir des cinq Ordres, en les disposant de maniere qu'il puisse arriver

Digitized by Google

arriver à d'heureuſes compoſitions.

Après les cinq Ordres de Vignolle, on donne une pratique de la Colomne torſe, très-parfaite dans le contour de toutes ſes parties, & par une regle bien plus abregée que celle de Vignolle. L'operation que l'on a écrite à côté du deſſein, comme on l'a fait pour l'explication de tous les autres du Volume en particulier, le démontrera mieux que ce qu'on en pourroit dire. La perfection que l'on ſe perſuade avoir donné à cette Colomne, a fait que ſur ſon principe on a compoſé un Autel en forme de Baldaquin à ſix Colomnes, poſées ſur la circonference d'un cercle, qui ſont entr'elles de deux eſpaces ou diſtances differentes, dont la plus grande forme la ſurface du Sanctuaire, ce qui a conduit inſenſiblement à donner celle d'une Egliſe, qui, quoi qu'elle n'ait qu'un bas côté, ſe trouve avoir plus de largeur qu'aucune que nous ayons en France. La décoration de ſon Architecture eſt ſuivant la doctrine de Vignolle. Le plan, l'élevation du Portail, la coupe en dedans ſur ſa longueur, le profil ſur celle du dehors par l'un de ſes côtez, la façade du chevet du Chœur, dont la largeur égale celle de l'Egliſe, ainſi que fait le Portail, ſont deſſinées avec toute la correction & le développement que l'on peut deſirer.

Digitized by Google

On expose ensuite la distribution d'une Maison assez considerable, de trente-cinq toises de face, dont les décorations exterieures sont aussi suivant les Ordres du même Auteur. On y a disposé du terrain avec entente, tant pour la situation, l'enfilade & le dégagement des principales pieces de parade, que pour celles destinées au service de bouche & autres commoditez, comme aussi pour le reste des parties du bâtiment : ce qui se distinguera plus particulierement, en examinant le plan du rez-de-chaussée, celui du premier étage, les élevations & profils qui sont dessinez à la suite. Cette distribution termine le premier Volume.

Le second Tome est distribué dans la même disposition que le premier ; les cinq Ordres de Palladio y sont très-exactement rendus dans l'esprit de leur Auteur.

Il faut observer qu'en l'Ordre Dorique de Palladio, de ce second Volume, on a trouvé le moyen de coupler les Colomnes, sans sortir de la proportion que l'Entablement doit avoir avec elles, & de rendre au-dessus dans la Frise le Métope quarré parfait, sans alterer la saillie du Tors, des Bases, ni le Tailloir des Chapiteaux ; régularité indispensable & absolument necessaire à la géométrique

&

Digitized by Google

& majeſtueuſe compoſition de cet Ordre.

Enſuite de chaque Ordre, comme dans le premier Volume, on a donné deux portes differentes, dont les façades ſont ſuivant la doctrine de Palladio.

On y trouvera le plan & l'élevation de trois Maiſons, moins conſiderables à la verité par leur grandeur, que celle du premier Volume, mais qui ne laiſſent pas dans leurs décorations exterieures, qui ſont ſuivant les regles des Ordres de Palladio, de participer aux beautez que produiſent les principes de cet Auteur.

On a auſſi donné dans une place très-irréguliere, après les Ordres de Philibert de Lorme & de Scamozzi, le deſſein d'une Maiſon, dont les façades ſont ſuivant les regles de ces deux derniers Auteurs. La diſtribution, tant du rez-de-chauſſée que du premier étage, nous paroît ménagée & entenduë, de façon à procurer quelques lumieres à l'Etudiant, & lui donner la facilité de réuſſir dans quelque terrain irrégulier que ce puiſſe être.

Pour faire ſentir la difference qu'il y a entre ces deux derniers Auteurs, & même entre Palladio & Vignolle, par rapport aux differentes proportions qu'ils donnent chacun aux principales parties ſur le même Ordre, on a jugé à propos

Digitized by Google

de les assembler deux à deux en forme de parallele, autant en grand qu'il a été possible, tant pour les Bases & Corniches de Piedestaux, ensemble les Bases des Colomnes, que pour les Chapiteaux & Entablemens, destituez d'ornemens de sculpture, afin de faire voir, sans cette richesse, la perfection d'une moulure belle par elle-même, & pour avoir la facilité de les pouvoir cotter en plusieurs endroits avec une exacte précision.

Ces deux Volumes contiennent les 125. Planches dont on a parlé, actuellement gravées aux dépens de l'Auteur; ensorte qu'il n'y a plus que les frais de l'impression, tant des Estampes, que des Explications de chaque Planche.

JOANNIS BONEFONII, Patris, Averni, Opera omnia. *Avec les Imitations Françoises de Gilles Duraut.* Nouvelle Edition, corrigée & augmentée de plusieurs fragmens qui n'avoient point encore paru. *Amsterdam*, 1727. in-12. de 232. pages, sans les Préfaces & la Table.

On ne dira rien ici des Poësies Latines de Bonnefons; mais voici une Imitation de Gilles Duraut, Poëte François, son contemporain, qui pourra faire juger de son caractere.

Digitized by Google

At mi dicite.

Mais dites-moi, larmelettes,
Larmelettes, tendrelettes,
Larmettes qui coulez
Et gentilment emperlez,
De vos ondes Criſtallines,
Les Belles jouës roſines
De Catin, mon cher ſouci,
Comment pouvez-vous ainſi,
Larmelettes, tendrelettes,
Tendrelettes, larmelettes,
Naître de ces deux beaux yeux
Pleins de flammes & de feux:
Yeux qui de tous côtez dardent
Tant de feux volans qui m'ardent?

Mais, ô moi mal aviſé!
Suis-je pas bien abuſé;
Ces petites goûtelettes,
Que j'appelle larmelettes,
Ce ne ſont pas goutes d'eau,
Qui mouillent ainſi ſa peau;
Ce ſont larmes enflammées,

Digitized by Google

Ce ſont flâmes allumées,
Qui de leurs braſiers ardens,
Me conſomment au dedans;
Et jà, de cette roſée
Dans ma poitrine embraſée,
Mon pauvre cœur enflammé
Eſt à demi conſommé.

Où eſt donc notre eſperance?
Puiſque la flamme a puiſſance,
D'un naturel tout nouveau,
De nous engendrer de l'eau;
Et l'eau contre ſa nature,
Donne aux flammes nourriture?

Les deux Livres intitulez, l'un *Diſſertation ſur la validité des Ordinations des Anglois*, imprimé à Bruxelles en 1723. & l'autre, *Deffenſe de la Diſſertation ſur la validité des Ordinations des Anglois*, imprimé à Bruxelles en 1726. ont été condamnez par M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, en vertu d'un Mandement que nous n'avons pas pû inſerer dans notre dernier Journal, & dont voici la teneur.

Louis-Antoine de Noailles, par la permiſſion divine, Cardinal Prêtre de la Sainte Egliſe Ro-

Digitized by Google

Romaine, du Titre de Sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de Saint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Proviseur de Sorbonne, & Superieur de la Maison de Navarre: A tous les Fideles de notre Diocèse, SALUT ET BENEDICTION. Vous sçavez, mes très-chers Freres, les plaintes que l'on a formées contre deux Livres intitulez: l'un *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois*, imprimé à Bruxelles en 1723. & l'autre: *Defense de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois*, imprimé à Bruxelles en 1726. Plusieurs Théologiens ont accusé ces Ecrits de contenir des maximes fausses & des erreurs contraires au Dogme Catholique.

L'Auteur frappé lui-même de l'importance de ces accusations, se crut obligé de nous exposer ses sentimens dans la Lettre qu'il Nous écrivit au mois de Mars dernier. Cette Lettre qui est devenuë publique, nous parut insuffisante, soit pour mettre à couvert le Dogme Catholique, soit pour réparer le scandale que ses Livres avoient causé; Nous prîmes la résolution d'examiner à fond ces deux Ouvrages; mais cet examen fut suspendu par notre derniere maladie, dans laquelle vous Nous avez donné des marques si tendres & si pieuses de votre attachement par de ferventes prieres, ausquelles Nous attribuons ce qui Nous reste de force & de santé.

Les suites d'une maladie si considerable ne Nous ayant donc pas permis de donner à une affaire si importante, toute l'application qu'elle demande, & les plaintes augmentant, Nous avons chargé plusieurs Théologiens habiles de lire exactement ces Ouvrages pour Nous en rendre compte, & sur le rapport qu'ils Nous

Digitized by Google

Nous en ont fait, Nous avons reconnu qu'en plusieurs endroits ils renferment une doctrine ou des expressions contraires à ce que l'Eglise enseigne sur le Sacrifice de la Messe, & la Présence Réelle, sur le Sacerdoce, sur la forme des Sacremens, & le caractere qu'ils impriment, sur les Rits, & les Ceremonies de l'Eglise, sur son autorité, sur la Primauté du Pape, & autres points importans.

Nous ne prononçons point sur le fond de la question de la validité des Ordinations des Anglois, & de la succession de leurs Evêques, qui est l'objet de l'Auteur dans ses deux Ouvrages; Nous l'avertirons seulement qu'un Théologien Catholique devoit parler avec plus de respect de la pratique commune de l'Eglise, lui proposer ses doutes & ses réflexions avec modestie, attendre sa décision avec un esprit soumis, ne lui pas prescrire des loix avec hauteur, & ne pas traitter d'ignorance & de préjugé, tout ce qui est contraire à son sentiment.

Nous voulons bien croire, comme il Nous en a assuré, qu'il n'a eu d'autres vûës dans ses ouvrages, que de faciliter la réünion des Anglois à l'Eglise Catholique & à son Chef. Mais le desir de favoriser ceux qu'il vouloit ramener, ne devoit pas le porter jusqu'à justifier des erreurs, des expressions & des abus que tout Catholique doit rejetter, & que l'Eglise n'approuvera jamais.

Que ne ferions-nous pas pour ramener à la foi de ses peres, & à l'unité Catholique, un Peuple si considerable, une Nation autrefois si soumise au S. Siege, si féconde en grands Hommes & en saints Evêques, & pour le salut de laquelle nous desirerions, dans les sentimens de S. Paul, devenir anathême; à Dieu ne plaise.

Digitized by Google

plaise cependant que pour procurer un si grand bien, nous souffrions que l'on dissimule les sentimens de l'Eglise, ou que l'on approuve des erreurs qu'elle condamne!

Nous ne vous exposons point ici, mes chers Freres, les veritez obscurcies ou combattues dans les livres dont il s'agit, & nous ne condamnons point en détail les erreurs qui y sont soutenuës en plusieurs endroits, nous vous donnerons dans peu sur toutes ces matieres une instruction dans laquelle nous vous expliquerons avec précision le dogme Catholique, & où nous vous marquerons distinctement ce qui est opposé dans les écrits que nous jugeons dignes de censure; mais le mal est presſant, & il y auroit du danger à laisser plus long tems entre vos mains des ouvrages qui pourroient vous donner des idées contraires à la Doctrine Catholique, & alterer votre foy.

A CES CAUSES, oüi le rapport & l'avis des Théologiens par Nous commis à l'examen des Escrits intitulez, l'un *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, imprimé à Bruxelles en* 1723. & l'autre, *Deffense de la Dissertation sur la validité de l'Ordination des Anglois, imprimé à Bruxelles, en* 1726. Tout murement consideré, le saint nom de Dieu invoqué: NOUS condamnons lesdits Ecrits, comme contenant une Doctrine fausse, erronée, scandaleuse, injurieuse à l'Eglise & au S. Siege, favorisant le schisme & l'heresie, & même contraire en plusieurs points à la Doctrine Catholique. Deffendons sous les peines de droit à nos Diocésains de lire lesdits ouvrages. Donné à Paris le dix-huitiéme Août mil sept cens vingt-sept.

Signé † L. A. Card. DE NOAILLES, Archevêque de Paris.

Par Son Eminence CHEVALIER.

Digitized by Google

Les Prélats qui se sont trouvez à Paris dans ce tems-là, ont aussi censuré & condamné ces deux ouvrages ; & enfin le Roi a trouvé à propos de les supprimer par un Arrêt de son Conseil que nous rapporterons ici, afin que le Public n'ignore rien sur cette matiere.

Le Roi ayant été informé des plaintes & des disputes qui se sont élevées à l'occasion de deux Livres intitulez : *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois*, &c. & *Defense de cette Dissertation*, *&c.* imprimez à Bruxelles chez Simon Fersterens, l'un en 1723. l'autre en 1726. & sçachant que dans les matieres qui regardent la foi & la doctrine de l'Eglise, le jugement des Evêques doit précéder l'exercice de la Puissance Seculiere, & servir de fondement aux Loix ou Arrêts qu'elle fait publier pour en affermir l'autorité par la crainte des peines temporelles : S. M. auroit jugé à propos de faire remettre les deux Livres, dont il s'agit, entre les mains des Evêques que les affaires de leur Dioceſe ont obligées de se rendre auprès d'elle, afin qu'après les avoir examinés, ils puſſent en porter le jugement qu'ils estimeroient convenable. Le zele de ces Prélats ayant répondu pleinement aux pieuſes intentions de S. M. ils ont vû avec douleur, que l'Auteur de ces deux Ouvrages y avoit avancé un grand nombre de propoſitions également contraires à la pureté du Dogme ſur pluſieurs points eſſentiels de la Religion, à la diſcipline, auſſi-bien qu'à l'autorité de l'Egliſe & à la Primauté du Pape, ce qui leur a donné lieu de les condamner, *comme reſpectivement fauſſes, temeraires, captieuſes, mal-ſonnantes, ſcandaleuſes, injurieuſes à l'Egliſe & au S. Siege, favoriſant le ſchiſme & l'héreſie, erronées*,

Digitized by Google

erronées, déja condamnées par le S. Concile de Trente, & heretiques. La censure de ces Prélats ayant été remise entre les mains de S. M. il ne lui reste plus que d'interposer son autorité contre des ouvrages déja flétris & condamnez par le jugement de vingt Evêques; à quoi étant necessaire de pourvoir, & S. M. voulant donner en toutes occasions des preuves du zele qu'elle aura toujours pour réprimer toutes sortes de nouveautez en matiere de Doctrine, & pour étouffer dès leur naissance toutes les semences de division, qui pourroient troubler la paix & la tranquillité de l'Eglise : Oüi le Rapport, & tout consideré, LE ROI ETANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne, que les deux Livres, &c. seront & demeureront supprimez; & en consequence, que tous ceux qui en ont des exemplaires, seront tenus de les remettre incessamment, sçavoir, dans la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, au Greffe du Sieur Lieutenant General de Police; & dans les Provinces, aux Greffes des Sieurs Intendans & Commissaires départis, pour y être lacerez, &c.

LECTURES CHRE'TIENNES sur les obstacles du Salut dans toutes les conditions de la vie, & sur le moyen de les vaincre, traduites de l'Italien du Pere J. P. Pinamonti, de la Compagnie de Jesus. *A Paris, chez Noël Pissot, Quay de Conti, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'or.* Vol. in 12. 1727. p. 291.

Le titre de ce Livre suffit seul pour engager les personnes soigneuses de leur salut

Digitized by Google

lut à le lire, puiſque l'on ne peut trop s'inſtruire ſur une affaire pour laquelle ſeule nous ſommes nez. Nous ne nous arrêterons point à rapporter les endroits touchans & édifians de cet Ouvrage ; on connoît aſſez le merite & la ſolide vertu du P. Pinamonti. Il eſt Auteur du *Directeur dans les voyes du ſalut*, imprimé en 1718. auquel on n'a point mis le nom de ce pieux Miſſionnaire, non plus que celui du Traducteur. Il a fait pluſieurs autres Ouvrages qui ont tous été recueillis en un volume *in-folio*, par un Jeſuite Italien. On ſçait que le Pere *Segnery* l'avoit choiſi pour l'accompagner & l'aider dans ſes Miſſions laborieuſes. C'eſt là où il a été le vrai modele de cette humilité & de cette abnegation de ſoi-même, qu'il recommande ſi fort dans ſon Livre.

Nous nous croyons obligez de faire remarquer au Public, qu'il ne faut point confondre le *Directeur* du P. Pinamonti avec le *Directeur de l'Ame ſpirituelle*, traduit de Bloſius, ni avec le *Directeur de l'Ame Penitente*. Le Traité du Jeſuite Italien, porte pour titre en notre Langue, *le Directeur dans les voyes du ſalut*.

Nous conſeillons à tout le monde de lire l'un & l'autre : rien n'eſt plus conſolant que ces Livres dans les adverſitez, & rien ne montre mieux la vanité des biens temporels.

TRAITE'.

Digitized by Google

TRAITE' DE L'OPERATION DE LA TAILLE, avec des Obſervations ſur la formation de la perte & des ſuppreſſions d'urine : Ouvrage poſthume de M. François Colot, auquel on a joint un Diſcours ſur la Methode de Fanco, & ſur celle de M. Bau. *A Paris, ruë S. Severin, chez Jacques Vincent*, 1727. in douze, pages 322.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROÏALE DES SCIENCES, année 1724. avec les Memoires de Mathématique & de Phyſique pour la même année, tirez des Regiſtres de cette Académie. *A Paris, de l'Imprimerie Royale*, in 4°. avec fig. 1726.

DICTIONNAIRE ABREGE' DE LA FABLE, pour l'intelligence des Poëtes, & la connoiſſance des Tableaux & des Statuës, dont les ſujets ſont tirez de la Fable. *A Paris, chez la Veuve Foucault. ruë S. Jacques, à la vieille Poſte, au fond de la Cour*, in 12. de 333. pages 1727.

Cet Ouvrage contient un abregé non ſeulement de l'Hiſtoire Poëtique, mais encore de tout ce qui y a quelque rapport : pour en donner une idée, nous avons pris ces trois articles-ci à l'ouverture du Livre.

DEUCALION, *fils de Promethée, & mary*

Digitized by Google

mary de Pyrrha. Les Dieux firent périr tous les hommes de son temps par un déluge universel, parce qu'ils étoient trop méchans. Deucalion & Pyrrha en furent préservés à cause de leur équité. Après le déluge, ils consulterent l'Oracle de Themis, qui leur conseilla de jetter des pierres derriere eux par dessus leur tête, & ces pierres en sortant de leurs mains, se métamorphoseient; celles de Deucalion en hommes, & celles de Pyrrha en femmes.

PALE'S, *Déesse des Pâturages & des Bergers. Quelques-uns croyent qu'on entendoit Cybelle sous ce nom, comme représentant la Terre, & qu'on l'appelloit anciennement* Pares *de* Parere, *qui signifie produire; d'autres veulent que ce soit Cerés. Quoiqu'il en soit, on honoroit sous ce nom la Divinité qui présidoit aux Troupeaux & aux Pâturages.*

MELPOMENE, *l'une des neuf Muses, Déesse de la Tragedie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtuë, chaussée d'un Cothurne, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.*

M. Champré, Auteur de ce petit Ouvrage, cite de tems en tems à la marge ses autorités, ce qui sera, sans doute, du goût de ceux qui ne se contenteront pas d'un

d'un abregé, & qui voudront en ſçavoir davantage. Quant à l'Iconologie, ou la connoiſſance des Images, dont il parle fort ſuccinctement, nous renvoyons le Lecteur à l'Avertiſſement, pour y apprendre la maniere de s'en ſervir. On trouvera dans ſon lieu un recit court des attributs & de la repréſentation des Divinitez du Paganiſme. On peut dire que cette Partie ne ſera pas moins utile aux Peintres, qui travaillent ſur les ſujets de la Fable, qu'à ceux qui en voudront connoître les Tableaux & les Statuës, &c.

LE FRANÇOIS A LONDRES, Comédie par M. de Boiſſi. *A Paris, ruë S. Jacques, chez les Freres Barbou.* 1727. in 12. de 60. pages, prix 20. ſols.

L'Extrait que nous avons donné de cette Piece dans le Mercure du mois de Juillet dernier, nous diſpenſe d'entrer ici dans aucun détail. Il y a tout lieu de croire que le Public, qui en a vû les repreſentations avec plaiſir, recevra favorablement l'Impreſſion.

HISTOIRE DE JEAN DE BRIENNE, Roi de Jeruſalem, & Empereur de Conſtantinople. *A Paris, chez Ch. Moette, & P. Simon, ruë de la Harpe.* 1727. in 12. de 502. pages.

MI-

MEDITATIONS CONTINUELLES de la Loi de Dieu, sur tous les Livres de l'Ecriture Sainte, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, fondées sur l'explication litterale & morale des Peres de l'Eglise & des Interpretes sacrez, par un Chanoine de l'Abbaye Royale de S. Victor. *Tome premier, contenant le Pentateuque.* A Paris, ruë S. Jacques, *chez J. B. Coignard, fils.* 1727. in 12. de 596. pages. Cet Ouvrage est du celebre Pere Gourdan.

LETTRES CHOISIES de' M. Simon Tyssot de Patot, Professeur de Mathématique de l'Ecole de Deventer, écrites depuis sa jeunesse, jusqu'à un âge bien avancé, à differentes personnes, & sur toutes sortes de sujets. *A la Haye, chez Math. Roguet.* 1727. 2. vol. in 12.

Jean Leonard, Libraire à Bruxelles, imprime l'*Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, par Nicolas Bergier, nouvelle édition, exactement revûë, corrigée, & enrichie de Cartes, &c. 2. *vol.* in 4.

Il paroît à Londres un Projet de souscription pour les Oeuvres du Docteur Abbadie, si connu par son Traité de la Verité de la Religion Chrétienne. On doit

Digitized by Google

doit dans cette nouvelle édition, qui sera de 4. vol. in 4. y en ajouter quelques autres qui n'ont pas encore été publiez.

On débite à Rome, chez Jean-Marie Salvioni, au college de la Sapience, une suite de 87. Planches *in-fol.* sous ce titre. *Camera, ed idscrizzioni sepulcrale de liberi servi, ed ufficiali della Casa di* AUGUSTO, *scoperte nella via appia, ed illustrate con le annotazioni di Mensignor Francisco* Bianchini, *Veronise* 1727.

L'Ode qui a remporté le prix de l'Academie Françoise cette année, dont le sujet est les *Progrès de la Peinture sous le Regne de Louis le Grand*, doit trouver ici sa place, & orner cet article des Nouvelles Litteraires & des beaux Arts. M. Bouret, Lieutenant General de Gisors, en est l'Auteur.

O Toy, dont mon ame est saisie!
Soutiens son vol audacieux,
Descends, celeste Poësie!
Comble un espoir ambitieux;
Oui, je sens ton divin délire,
Acheve; aux accords de ma Lyre
De tes chants prête la douceur:

Ces

Ces chants d'immortelle memoire,
Doivent seuls consacrer la gloire
Et les triomphes de ta sœur.

Dis-moy par qui tant de merveilles
Ont éternisé ses travaux ?
Quel Regne à tes sçavantes veilles
Offre encore des sujets nouveaux ?
Tu reconnois à quel Monarque
Nos Pinceaux vainqueurs de la Parque
Ont dû leurs Miracles divers,
Nobles Rivaux de la Nature,
Leur ingenieuse imposture
Enfante un second Univers.

Tes dons, tes exploits, à la France
Ont attaché Minerve & Mars,
LOUIS, leur sage intelligence
Forma les Heros & les Arts ;
En vain le temps fuit & s'envole,
Par tes soins une illustre Ecole *
Dérobe à l'oubli les hauts faits :

* *Academie de Peinture établie par Louis XIV. & placée dans le Louvre.*

Digne

Digne de toi, dans ſes ouvrages
Elle tranſmet aux derniers âges
Ta gloire enſemble & tes bienfaits.

De ſon art quel eſt donc l'empire ?
Ou quels ſont ſes enchantemens ?
A ſon gré la toile reſpire,
La couleur prend des ſentimens ;
La main ſçavante qui l'employe
De l'action qu'elle déploye
Me peint les plus ſecrets reſſorts.
Des paſſions vivante image ?
Le ſpectateur qui t'enviſage
Sent à la fois tous leurs tranſports.

Mais quel éclat vient me ſurprendre !
Je vois un Appelle nouveau *
Des faits d'un nouvel Alexandre
Me tracer le brillant tableau :
Prodiges voilez ſous l'emblême,
Qu'une main ; prodige elle-même,

* *Galerie de Verſailles peinte par le Brun.*

Digitized by Google

Etale à mes yeux éblouis :
Aux traits de l'auguſte modele
Son pinceau noblement fidele
Par tout a rendu tout LOUIS.

Aux merveilles de ſon Hiſtoire
Tout l'Olimpe eſt-il aſſervi ?
Alcide, Mars & la Victoire
Sur ſes pas volent à l'envi.
Quel eſt ce Guerrier intrépide ?
Son char s'ouvre un fleuve rapide. (a)
Eſt-ce le Souverain des eaux ?
Le Rhin qui fremit de l'outrage,
Honteux d'une impuiſſante rage
Court la cacher ſous ſes roſeaux.

Aux pieds du Vainqueur en colere
Tombe le Batave éperdu : (b)
Tu fléchis, faſtueux Ibere ! (c)
Je vois ton orgueil confondu.

(a) *Paſſage du Rhin.*
(b) *La Hollande châtiée.*
(c) *Prééminence de la France reconnuë publiquement par l'Eſpagne.*

Que !

Digitized by Google

Quels Forts menace la tempête !
A la valeur quelle conquête (*a*)
Peut offrir un plus digne objet ?
Pallas que l'entrepriſe étonne,
A l'air du Heros qui l'ordonne,
Voit le ſuccès dans le projet.

Enfans d'un effroy ſalutaire,
Etalez vos heureux portraits : (*b*)
Vertu ! ton ſacré caractere
S'y peignit de ſes plus beaux traits :
Superbe azile ! Temple auguſte ! (*c*)
Prix magnifique autant que juſte
De la valeur de nos Guerriers !
Jaloux d'une gloire ſi belle
Chez toy plus d'un rival d'Appelle
Ainſi que Mars a ſes lauriers.

De l'Art à qui je rends hommage

(*a*) *Conquête de la Franche-Comté dans le fort de l'hyver, & en douze jours.*

(*b*) *Cloître des Chartreux peint par le Sueur.*

(*c*) *Dome des Invalides peint par Meſſieurs Boulogne P. Jouvenet, Coypel P. Corneille. La Foſſe, &c.*

Digitized by Google

Quels ſecrets nous ont échapé ?
Entre moi-même & mon image (a)
Icy ſe méprend l'œil trompé ;
Là ſous nos doigts on voit éclore
Avec les dons brillans de Flore, (b)
Ceux de Pomone & de Cerés.
Ici des Bois & des Campagnes (c)
Trompent Diane & ſes Compagnes ;
Pan croit être dans ſes Foreſts.

Et toy, FRANCE, qu'ont embellie
Tant d'ineſtimables morceaux,
Tu ne dois plus à l'Italie
Envier ſes heureux pinceaux ;
Si Rome compte ainſi qu'Athénes
Des Zeuxis & des Protogenes,
Noms celebres, noms immortels ;
Graces à l'objet de tes louanges,
Tu peux compter des Michel-Anges,
Des Titiens, des Raphaels.

(a) *Les Peintres de Portrait.*
(b) *Les Peintres de fleurs & fruits.*
(c) *Les Payſagiſtes.*

PRIERE

Digitized by Google

PRIERE POUR LE ROY.

Dans tes mains, Dieu puiſſant, tu tiens le cœur des Roys !
De l'Empire des Lys protecteur ſecourable
Sur ſon Prince cheri, jette un œil favorable ;
Fais pour notre bonheur & ſa gloire à la fois
Que ſon regne toûjours, ſoit le regne des loix ;
Qu'heritier du Heros que nos chants éterniſent,
Il ſoit à jamais comme lui,
Des Arts qui nous immortaliſent
La plus noble matiere & le plus grand appuy.

Ut pictura Poëſis.....
Horat. de Art. Poët....

Le Samedi 4. Octobre, M. de Boze, Intendant des Deviſes & Inſcriptions des Edifices Royaux, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, Secretaire perpetuel de celle des Belles-Lettres, & Garde des Medailles du Cabinet du Roy, fut reçû Conſeiller, Amateur Honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & prononça le Diſcours ſuivant :

Digitized by Google

MESSIEURS,

S'il suffisoit de sentir veritablement le prix d'une grace pour en être digne, je ne serois point du tout embarrassé à vous remercier de celle que vous m'avez faite. Elle suppose de grandes connoissances, des talens précieux, & je rougis de ne vous apporter en échange qu'un peu de goût, joint à ce fond inépuisable d'estime & d'admiration, que la simple vûë de vos ouvrages renouvelle sans cesse. Ce qui me manque étoit reservé à une étude plus particuliere de tant de Chef-d'œuvres; & cette étude aimable & sçavante ne se peut bien faire que dans le Sanctuaire même, où vous daignez m'admettre. Mesurez, Messieurs, ma reconnoissance à vos bienfaits, & soyez persuadez que je vous en ferois une image trés-interessante, si j'avois le don de vous l'exprimer avec autant d'élegance & de fidelité que vous nous exprimez tous les jours les passions de l'ame les plus vives & les plus délicates.

M. de Boullongne, premier Peintre du Roy, & Directeur, lui répondit, que l'Académie étoit charmée d'avoir acquis un Amateur de son merite & de son érudition, persuadée qu'il lui fera part dans les

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

les occaſions de ſes ſçavantes lumieres.

On apprend de Rome que le Seigneur Joſeph Chiari, fameux Peintre de Luques, & Membre de l'Académie des Arts, y mourut le 7. du mois dernier d'une attaque d'apoplexie, âgé de 73. ans. L'Académie lui fit le lendemain des obſeques magnifiques dans l'Egliſe de Sainte Suzanne, ſa Paroiſſe, où il fut inhumé. Cette perte eſt d'autant plus conſiderable, que depuis quelque tems les habiles Peintres ſont aſſez rares en Italie.

SUITE DES MEDAILLES du Roy.

Le ſujet de la nouvelle Médaille que nous donnons ici gravée en taille-douce, intereſſe toute l'Europe. Elle a été frappée ſur l'heureux évenement du 31. May 1727. jour auquel, ſous les auſpices du Roy, & dans la Capitale de ſon Royaume, furent ſignez par les Miniſtres de toutes les Puiſſances intereſſées, les Préliminaires d'une prochaine & ſolide paix.

On voit d'un côté de cette Médaille, le Buſte du Roy, avec la legende ordinaire, LUDOVICUS XV. REX CHRISTIANISS. & au Revers, les figures de Mars & de Minerve, qui ſe donnent la main. Der-

Digitized by Google

riere eux s'éleve un Olivier, aux branches duquel sont attachez les Écus des Armes de France, de l'Empire, de l'Espagne, de l'Angleterre & de la Hollande. Pour legende, SPES PACIS ÆTERNÆ FUNDATA: *Esperance fondée d'une Paix durable*; & dans l'Exergue, ces mots, PRÆVIIS CONDITIONIBUS SANCITIS LUT. PARIS. XXXI MAII M. DCC. XXVII. *Préliminaires signez à Paris le* 31. *May* 1727.

Les coins de cette Médaille ont été gravez par le sieur Duvivier, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. M. de Boullongne, premier Peintre du Roy, en a fait le dessein.

PROBLEME DE GEOMETRIE.

Soient donnez plusieurs Cercles les uns dans les autres en proportion quadruple par rapport à l'aire, ou double par rapport à la circonference; de maniere que tous ces Cercles se touchent à un point commun.

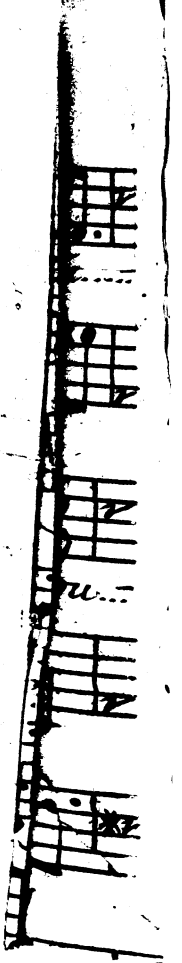
Je demande quelle est la courbe, laquelle passe par le point 180. du premier ou du plus petit Cercle, par le point 90. du second, par le point 45. du troisiéme, par le point 22.^{d}30′. du quatriéme, par le point 11.^{d}15′. du cinquiéme

Digitized by Google

perance fondée d'une
lans l'Exergue, ces
CONDITIONIBUS
RIS. XXXI MAII
Préliminaires signez
1727.
médaille ont été gra-
ier, de l'Académie
Sculpture. M. de
Peintre du Roy, en

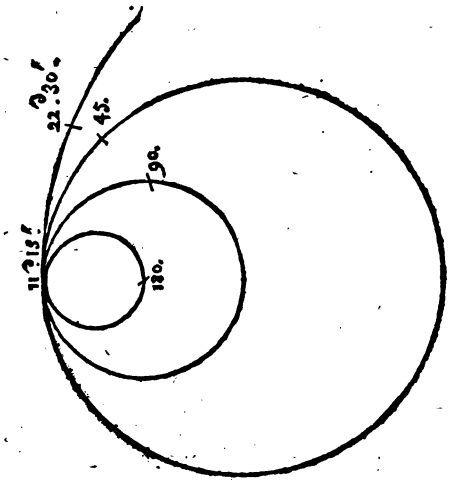
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.



Digitized by Google

me, & ainſi à l'infini, en proportion ſous-double.



CHANSON.

UNe Maîtreſſe trop auſtere,
Rend un Amant malheureux:
Ceſſe-t-elle d'être ſevere?
Il ceſſe d'être amoureux.

Digitized by Google

Pour ceux qui portent tes chaînes,
Amour, quels sont donc tes plaisirs,
Si tu ne finis leurs peines,
Que pour éteindre leurs desirs?

SPECTACLES.

LEs Comédiens François ont remis au Théatre, au commencement de ce mois, la Comédie du *Philosophe marié*, qui fait le même plaisir que dans sa premiere nouveauté.

Ils doivent donner au premier jour la nouvelle Piece des *Amazones modernes*, dont on parlera le mois prochain.

Les mêmes Comédiens ont reçû depuis peu, une petite Piece intitulée *le Procureur Arbitre.*

Le 13. de ce mois ils remirent au Theatre la Tragedie de *Tiridate*, de feu M. de *Campistron*, de l'Académie Françoise, qu'on n'avoit representée depuis très-long-tems. Elle a un fort grand succés.

L'Auteur a trouvé le moyen de faire naître de la compassion pour un Prince, dont l'amour doit faire horreur. Le spectateur se trouve comme forcé de le plain-

dre

Digitized by Google

dre, lui voyant cherir la plus violente passion, en même tems qu'il la condamne. Sa situation est très-touchante.

Cette Piece fut donnée dans sa nouveauté au mois de Février 1691. avec un succès prodigieux. Les rôles d'Arsace, de Tiridate, d'Artaban, d'Abradate, de Mithrane, d'Erinice & de Talestris, étoient remplis en ce temps-là par les Srs. de Champmeslé, Baron, Raisin l'aîné, la Torilliere, Roselly, & par les Dlles Raisin & Champmeslé. Aujourd'hui ces principaux rôles sont très-bien joüez par les Srs. le Grand le Pere, du Fresne, le Grand le fils, du Chemin le fils, Fontenai, & par les Dlles. le Couvreur & d'Angeville.

Les Actrices qui jouent dans cette Piece, ont fait quelques changemens dans leurs habits que le Public a approuvés. Ces habits qui sont toujours d'une grande richesse, sont aujourd'hui conformes à ceux des Dames de la Cour, à longues queuës trainantes, & en corps de robbe.

Le 17. de ce mois les mêmes Comédiens lurent dans leur Assemblée une Comédie en trois Actes, avec un Prologue sous le titre du *Faux Sçavant*, qu'ils reçûrent unanimement. On dit beaucoup de bien de cet Ouvrage.

La Tragedie d'*Admete* & d'*Alceste*, sera remise au Théatre dans le mois pro-

Digitized by Google

chain. L'Auteur y a fait des changemens considerables, sur-tout dans les rôles d'Admete & d'Alceste, qui ne sont plus les mêmes. Il y a plus de six cens vers nouveaux, & elle ne portera plus le même titre. C'est à present *la Mort d'Alceste.*

Les Comédiens Italiens ont reçû depuis peu une petite Comédie intitulée *la Souriciere.*

Le 23. Août dernier ces Comediens donnerent la premiere representation d'une Pastorale Heroïque, en vers, avec des agrémens, intitulée *Zephire & Flore.* Cette Piece fut très-bien reçûë du Public. Le Sr. Lelio le fils en est l'Auteur. Ce n'est pas ici son coup d'essai; il a déja eu part à quelques Pieces qui ont été applaudies. De si heureux commencemens font esperer des Ouvrages encore plus brillants. Voici de quoi il s'agit:

ACTEURS.

Zephire, *Le sieur Lelio le fils.*
Cloris, *la Dlle Sylvia.*
Venus, *la Dlle Lande.*
L'Amour, *la Dlle Lelio.*
Pluton, *le sieur Romagnesi.*
La Jalousie, *le sieur Mario.*
Troupe de Sylvains & de Nymphes.
Troupe d'Aquillons.

Troupe

Digitized by Google

Troupe de Fleurs personnifiées.

La Scene est dans une Forêt.

ACTE I.

Zephire se plaint de l'insensibilité de Chloris ; il va chercher cette Nymphe qu'il aime. La Nymphe vient un moment après qu'il est sorti. Fatiguée de la chasse, elle veut goûter les douceurs du sommeil sur un lit de gazon ; elle invite le Zephire à rafraîchir l'air. Zephire s'entendant nommer vient à elle ; il lui parle de son amour, elle lui jure une éternelle indifference, & se retire. Zephire se plaint de son malheur, Venus arrive dans un char avec l'Amour. Elle invite son Fils à rendre Zephire heureux ; l'Amour lui répond que ce Dieu a toujours été rebelle à ses loix, & que, pour l'en punir, il veut qu'il sente tout le poids de ses chaînes. Venus voyant qu'elle ne peut rien obtenir de son Fils par la douceur, lui parle d'un ton de Mere, qui veut être obéie. L'Amour n'est pas moins rebelle au commandement, qu'il a été insensible à la priere. Venus irritée, lui offre l'alternative, d'obéïr, ou d'être banni pour jamais de Cythere.

L'Amour toujours plus fier, choisit l'exil, & se retire, en protestant qu'il ren-

Digitized by Google

rendra Zephire toujours plus malheureux. Zephire eſt au déſeſpoir de ce qui vient de ſe paſſer entre la Mere & le Fils, prévoyant qu'il ſera la premiere victime de leur déſunion. Venus lui promet de mettre tous les Dieux dans ſes interêts : Zephire ſe retire. Mercure vient annoncer à Venus, que Jupiter l'envoye pour terminer le ſcandaleux procès qui eſt entre la Mere & le Fils ; il lui dit qu'il eſt Pleni-potentiaire de la paix, & qu'il va travailler ſérieuſement à mettre l'Amour à la raiſon : Venus lui ſçait bon gré de ſon zele, & ſe retire. L'Amour vient un moment après. Mercure feint de prendre ſon parti contre ſa Mere : il a déja diſpoſé les Dieux des Bois à le ſeconder dans ſon projet. Il dit à l'Amour qu'il regnera bien plus agréablement dans ces Forêts que dans Cythere, où ſa ſuperbe Mere prétend qu'il obéiſſe. On entend une douce ſymphonie. Mercure fait entendre à l'Amour que les Divinitez des Forêts viennent lui rendre hommage. Il l'invite à s'aſſeoir pour écouter leurs douces chanſons ; & à la faveur du ſommeil qui vient le ſurprendre, il lui dérobe ſon carquois & ſon flambeau, & s'enfuit. A peine l'Amour eſt-il déſarmé, que les Sylvains l'inſultent. Il s'éveille au bruit des brocards qu'ils lâchent contre lui dans leurs nou-

veaux

veaux chants. Il eſt outré du tour que Mercure lui a joué, & dit aux Sylvains, que, tout déſarmé qu'il eſt, il a encore aſſez de puiſſance pour leur faire ſentir ſa colere.

ACTE II.

Zéphire & Chloris commencent ce ſecond Acte. Venus s'eſt déja ſervie des traits que Mercure a volez à l'Amour. Le cœur de Chloris en a été bleſſé; elle en fait l'aveu charmant à Zéphire, qui en redouble ſa tendreſſe pour elle. Sa joye éclate aux yeux de l'Amour, qui eſt ſurpris de les voir ſi tendrement unis, ſans qu'il s'en ſoit mêlé, & malgré lui-même; il ne comprend pas comment une autre main que la ſienne a pû lancer ſes traits. Peut-être en ſoupçonne-t-il Mercure; mais Venus ne le laiſſe pas long-temps dans l'incertitude, elle vient munie de ſon Carquois & de ſon Flambeau, & inſulte à la diſgrace de ſon fils. Elle charge Mercure, qui la ſuit, de porter ces traits qui inſpirent l'amour, au Souverain des Dieux, afin qu'il en diſpoſe en faveur de quelqu'autre que ce fils rebelle aux ordres de ſa mere. Pour ce qui eſt des flêches de plomb qui font naître l'averſion, elle ſouhaite qu'elles ſoient

jettées

Digitized by Google

jettées dans quelque gouffre impenetrable, d'où elles ne sortent jamais; elle garde pour elle le Flambeau destiné à l'union des cœurs. Mercure remonte aux Cieux pour executer les ordres de Venus, qui se retire, après avoir accablé Cupidon de mépris. L'Amour irrité, a recours aux Enfers, au deffaut du Ciel, qui semble conspirer contre lui; il invoque Pluton; ce Monarque redoutable des Enfers vient à son secours; l'Amour le prie de lui prêter l'assistance de quelque monstre horrible, qui le venge des outrages de sa mere; il l'en conjure au nom de Proserpine qu'il a autrefois attendrie pour lui. Pluton lui nomme tous les monstres qui font leur séjour dans le noir Tartare. L'Amour n'en connoît point de plus propre à servir sa colere, que la Jalousie. Pluton évoque cette cruelle divinité. La Jalousie demande à quel employ on la destine; à me venger, lui dit l'Amour. Pluton deffend à la Jalousie de rentrer jamais dans les Enfers, de peur qu'elle n'étende son pouvoir funeste jusqu'à troubler l'heureuse intelligence qui regne entre son épouse & lui. La Jalousie instruite par l'Amour de ce qu'elle doit faire, sort pour aller prendre la forme de Philis, Nymphe cherie de Chloris; l'Amour se retire aussi. Chloris vient.

Digitized by Google

vient, occupée de ſon amour, elle ſe plaint de ne point voir Zéphire. La fauſſe Philis arrive; elle lui fait entendre que Zéphire la trompe, & qu'il eſt actuellement à ſoupirer aux pieds de la Nymphe Steretuſe; elle touche en même-temps Chloris d'une eſpece de Caducée, où l'on voit des ſerpens entortillez. Le Caducée opere. La Jalouſie ſe retire. Zéphire vient; il regrette l'abſence de ſa chere Chloris. La fauſſe Philis le rend jaloux à ſon tour, en lui faiſant entendre que Chloris aime un Dieu des Fleuves, dont elle eſt tendrement aimée. Le Caducée eſt auſſi heureuſement employé qu'il l'a déja été à l'égard de Chloris. Zéphire reſte ſeul; il témoigne ſon deſeſpoir; il ne veut plus regner dans des lieux qui lui ſont devenus ſi funeſtes, & ſi odieux. Il invite les plus fiers Aquilons à venir regner en ſa place. Les Aquilons s'emparent des lieux de ſon Empire, ils font des ravages affreux. Ce ſecond Acte finit par cette Fête terrible, dont la Muſique, qui eſt du ſieur Mouret, a été generalement applaudie.

ACTE III.

Mercure redeſcendu des Cieux, fait entendre que tous les Dieux veulent que Venus

Digitized by Google

Venus se reconcilie avec son fils pour le bonheur de l'Univers. Le raccommodement se fait, aux conditions que Venus prescrit à l'Amour la premiere condition, c'est que Zéphire & Chloris soient parfaitement heureux. Cupidon consent à tout, pourvû qu'on lui rende ses armes. Mercure les lui remet entre les mains; ils se retirent tous trois pour faire place à Zéphire & à Chloris; ces deux Amans jaloux, après quelques plaintes de part & d'autre, en viennent enfin à un éclaircissement. Cela suffit pour les désabuser & pour les réunir. Venus, Mercure & l'Amour viennent jouir de ce raccommodement, au grand regret de la Jalousie, qui par-là voit tous ses projets avortez. Mercure lui conseille d'aller se consoler dans les Enfers du mauvais succès de sa premiere entreprise. La Jalousie lui dit que Pluton l'en a bannie pour toujours; mais qu'elle s'en dédommagera bien par les ravages qu'elle prétend exercer sur toute la terre. L'Amour lui deffend de troubler jamais ces deux Amans, dont il prétend faire le bonheur. La Jalousie se retire. Zéphire change Chloris en divinité des Bois, & lui donne le nom de Flore. Les Fleurs sont les premiers sujets qui viennent rendre hommage à leur mere & à leur Souveraine. La Piece finit par une

Digitized by Google

une gracieuſe Fête mêlée de chants & de danſes, dont M. Mouret a fait la Muſique. On ſçait combien il excelle en tout genre.

Les Comédiens Italiens donnerent le 24. Septembre, la premiere repreſentation de l'*Iſle de la Folie*, Comédie en un Acte, avec un Divertiſſement. Cette Piece qui eſt des Srs Dominique & Romagneſi, a été fort applaudie. On en a trouvé le ſujet fort réjouiſſant, & les Scenes bien écrites.

ACTEURS.

Gulliver, *Le ſieur Dominique.*
Un Habitant de l'Iſle de la Folie, *le ſieur Mario.*
L'Equilibre de l'Iſle, *le ſieur Lelio le fils.*
Une Habitante, *la Dlle Thomaſſin.*
Un Muſicien, *le ſieur Romagneſi.*
Un François, *le ſieur Romagneſi.*
La Folie, *la Dlle Sylvia.*
La Raiſon, *la Dlle Lalande.*
Un Suivant de la Raiſon, *Scaramouche.*
Habitans & Habitantes de l'Iſle pour le Divertiſſement.

Cette Piece contient une critique des nouveautez litteraires, tant imprimées, que repreſentées au Théatre: voici la Fable

Fable que les Auteurs ont imaginée pour donner à ce ſujet une forme théatrale.

Gulliver arrive dans l'Iſle de la Folie, où il étoit expoſé à mourir de faim, ſans le ſecours d'un des Habitans qui l'a trouvé ſur un rocher. Cet Habitant lui dit que les beaux eſprits de l'Iſle l'ont apperçu à la faveur d'un Teleſcope. La folie de ce premier Inſulaire, eſt de vouloir reformer les mœurs; il n'y a rien de ſi aiſé, dit-il, *il ne faut, pour y parvenir, qu'éteindre dans le cœur des hommes la ſoif des richeſſes, en déraciner l'orgueil, en bannir les faux préjugez, la médiſance, la trahiſon, & y ſubſtituer la candeur, la docilité, la ſageſſe & la raiſon.* Ce qui fait juger à Gulliver de la folie des autres Habitans, d'autant plus que ce réformateur ſe croit raiſonnable.

Cette Scene eſt ſuivie de bien d'autres dont le détail ſeroit trop long; nous nous contenterons d'en extraire quelques morceaux. Commençons par celle de l'Equilibre, dont la fin a paru faire beaucoup de plaiſir. Gulliver voyant que l'Equilibre entre dans des matieres de morale, l'interrompt par ces mots.

Gulliver.

Oh! point de morale, de grace; revenons à votre employ; daignez m'expliquer de quelle maniere vous l'exercez.

L'Equi-

L'Equilibre.

Je vais vous en instruire. Qu'une femme, par exemple, semble pancher vers un Amant qui la sollicite vivement, je la retiens aussi-tôt par la bride de la pudeur.

Gulliver.

Et cette bride là est-elle assez forte pour la retenir long-temps en équilibre?

L'Equilibre.

Qu'un courtisan envieux veuille détruire ouvertement la fortune d'un de ses Rivaux, je lui oppose d'abord les interêts de la sienne, qui le tiennent si bien en équilibre, que ce n'est que par des voyes souterraines qu'il agit contre lui.

Gulliver.

Voilà un tour d'équilibre des plus subtils, celui-là.

L'Equilibre.

Qu'une coquette soit obsedée par un vieillard opulent, & par un adolescent qui n'ait que ses appas pour tout revenu, je vous la tiens dans une si juste balance, qu'elle met également à profit l'argent de l'un & les caresses de l'autre.

Gulliver.

Admirez la soupleſſe, &c.

L'Equilibre.

Que vous dirai-je enfin? c'est par mes heureux talens que l'ordonnance de toutes choses est si bien distribuée. Par moi les Specta-

Digitized by Google

Spectacles fleurissent également, & sont dans une noble émulation. Au Philosophe marié, j'oppose le Berger d'Amphrise, & les amours des Dieux aux petits hommes.

Gulliver.

Ma foi, l'équilibre n'est pas juste, & si vous en faites souvent de pareils, vous courez risque de vous casser le cou.

L'Equilibre.

C'est moi qui oppose aux graces naturelles d'une illustre Danseuse, une nouvelle Emule, qui partage le public incertain par des entre-chats, des sauts & des cabrioles.

Gulliver.

Oh! je connois le gout du siecle; vous verrez que la Sauteuse fera trebucher la balance.

Voici encore quelques fragmens d'une autre Scene qui a été fort applaudie; elle est entre Gulliver & une Habitante; cette derniere approche en dansant & en chantant.

L'Habitante.

Allons, Monsieur, de la joye, divertissez-vous.

Gulliver.

En verité, Mademoiselle, vous me charmez; vous êtes d'une humeur bien agréable.

L'Habitante

Digitized by Google

L'Habitante.

Auſſi en ai-je ſujet ; & lorſque l'on va ſe marier, c'eſt un crime dans ce pays que de ſe livrer à la mélancolie.

Gulliver, *à part.*

Elle va ſe marier ; que j'envie le bonheur de celui qui poſſedera tant de charmes ! & quel eſt, adorable perſonne, le fortuné mortel qui.....

L'Habitante.

Ma foi, je n'en ſçais encore rien ; tout ce que je puis vous dire, c'eſt que c'eſt aujourd'hui mon jour de nôces, &c. Apprenez que dans ce pays-ci, auſſi-tôt qu'une fille eſt parvenuë à un certain âge, elle eſt obligée de ſe marier. Grace au Ciel, il y a une demi heure que je ſuis nubile, & je ne veux point laiſſer perdre mes droits.

Gulliver.

Malepeſte, vous auriez grand tort, & vous faites fort bien de profiter du privilege, &c. Si vous vouliez...

L'Habitante.

Je vous vois venir ; vous allez ſans doute vous propoſer ; allons, toppe.

Gulliver.

Mais en verité, cela eſt charmant... on n'a pas le temps de ſouhaiter avec vous. Aurois-je le bonheur de vous plaire ?

L'Habitante.

Non ; mais n'importe, cela n'eſt point neceſſaire.

Gulliver

Gulliver.

Vous avez raison : c'eſt à peu près comme chez nous.

L'Habitante.

Bon, voici déja un mari pour ma journée ; je ſuis maintenant curieuſe de ſçavoir avec qui je me fiancerai ce ſoir.

Gulliver.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

L'Habitante apprend à Gulliver, que dans cette Iſle on ſe marie tous les jours. Et les raiſons qu'elle en donne, c'eſt 1°. *pour n'avoir pas le déſagrément du lendemain ;* 2°. *pour n'être pas long-temps la duppe d'un mauvais choix, &c.*

Toute la Piece conſiſte en differentes Scenes, & finit par une Fête que les Habitans de l'Iſle viennent celebrer à l'honneur de la folie, qui après avoir prié Gulliver de reſter dans ſa Cour, ſe joint elle-même parmi ſes ſujets pour former le Divertiſſement. Le ſieur Lelio le fils y danſe une Entrée ſeul qui a fait beaucoup de plaiſir, & a été fort applaudie.

VAUDEVILLE.

JEunes Beautez de Paris,
Vous gardez trop vos maris ;
Ici ce n'eſt pas de même ;
Notre ſort eſt bien plus doux,

Digitized by Google

Et nous changeons d'Epoux,
Comme on fait d'Amans chez vous :
Voilà notre syſtême.

La Muſique, qui eſt toujours du ſieur Mouret, eſt très-bien caracteriſée & fait grand plaiſir.

******:*****:******

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON écrit de Barbarie, qu'il étoit arrivé à Tunis, à la fin du mois d'Août dernier, 5. Corſaires avec 72. Eſclaves, enlevez tant dans l'Iſle de Cephalonie, qu'à Calvi, & qu'on avoit publié une Ordonnance du Bey, portant deffenſe à tous Armateurs, ſous peine de mort, d'aller croiſer ſur les Côtes de France, & d'inſulter le Pavillon François de quelque maniere que ce puiſſe être.

Quelques Lettres de Perſe portent, que le Sultan Acheraf étoit entré en accommodement avec le Gr. S. & que le bruit couroit qu'il y avoit un Traité de Paix ſigné.

On mande de Conſtantinople, qu'il

Digitized by Google

étoit arrivé un grand tumulte à Amadan, Ville considerable de Perse ; que les troupes du Gr. S. s'y étoient mutinées faute de vivres & de paye ; que les Janissaires avoient massacré leur Aga avec 4. ou 5. de leurs principaux Officiers ; & que pendant ce désordre, le Seraskier Achmet Pacha qui craignoit les suites du mécontentement du Gr. S. s'étoit retiré à Bagdat, où il lui étoit facile de se soustraire aux ordres de la Porte, & de mettre sa vie en sureté, parce qu'il est fort aimé dans cette Ville & dans tout son Gouvernement.

Les dernieres Lettres portent que le Chef des Rebelles de Perse a écrit au Gr. S. qu'il n'avoit jamais pris les armes dans le dessein de faire des conquêtes, mais seulement pour rendre à la Religion Mahometane l'ancien éclat qu'elle a perdu par les innovations continuelles des Docteurs Turcs ; que S. H. pouvoit juger de son peu d'ambition par le peu de soin qu'il a pris de pousser ses conquêtes ; qu'il auroit pû prendre Amadan & plusieurs autres Places que la retraite des Turcs laissoit sans deffense ; mais qu'il avoit mieux aimé se tenir sur la deffensive, que d'agir offensivement contre ses freres.

Ces Lettres ont engagé le Gr. Vizir à assem-

Digitized by Google

assembler extraordinairement le Divan, & l'on assure qu'il a été résolu d'offrir au Sultan Acheraf la restitution de Tauris & des autres conquêtes faites en Perse par les troupes du Gr. S. à condition que ce Chef des Rebelles renonce pour lui & ses successeurs à la possession de la Georgie, afin que cette Province serve dorénavant de barriere aux deux Etats; lui déclarant que s'il refuse d'accepter ces propositions, le Gr. V. passera en Perse avec toutes les forces de S. H.

Des Lettres particulieres de Bagdat, confirment les premiers avis qu'on avoit eu de la rebellion des Janissaires contre leur Aga, & la désertion des Turcs: elles ajoutent que le Pacha de Babilone avoit fait trancher la tête au Capigi Aga, qui avoit été envoyé de la part du Grand Seigneur pour lui demander la sienne.

RUSSIE.

LE Czar se fait rendre compte de toutes les choses sur lesquelles le Senat doit déliberer; on y ajoute une explication exacte des circonstances. S. M. Cz. se fait informer aussi des affaires d'Etat qui se sont passées sous les deux regnes precedens: deux Secretaires ont été nommez pour en faire un Extrait historique en Langue Russienne.

On a envoyé des ordres au Gouverneur de Moscou d'augmenter la garnison de cette Ville

Digitized by Google

jusqu'à 18000. hommes, afin de contenir dans leur devoir les mal intentionnez qui y sont en très-grand nombre, quoiqu'on y ait executé depuis peu 38. personnes, convaincuës d'avoir eu part au dernier projet de Rebellion.

Les Generaux Moscovites qui commandent les troupes du Czar dans le Duché de Curlande, ont ordre de ne pas permettre que les Polonois fassent entrer dans ce Duché un plus grand nombre de troupes que les 5000. hommes qui y sont déja.

S. M. Cz. ayant résolu d'augmenter considerablement sa Marine, on fond actuellement 180. Canons de bronze pour armer les nouveaux Vaisseaux de Guerre qui sont sur les chantiers.

M. Gunter, General de l'Artillerie, a fait depuis peu l'épreuve de quelques Mortiers de nouvelle invention, en presence de la Generalité, des Ministres Etrangers & des principaux Membres de l'Académie des Sciences & des Arts. Ces Mortiers qui jettent des Bombes depuis 40. jusqu'à 300. pésant, peuvent servir également sur terre & sur mer. Celle qui fut jettée le plus loin, alla jusqu'à quatre *Werstes* ou 5500 pas.

On a fait défiler vers Derbent 4. Regimens d'Infanterie de 3000 hommes chacun, pour renforcer l'armée que le Czar entretient sur les Frontieres de Perse, & qui sera composée de 30000. Moscovites, de 8000. Tartares & de 6000. Cosaques.

Le 18 Septembre, vers les 6. heures du soir, le Czar revint à Petersbourg de Petershoff; mais S. M. Cz. au lieu de se rendre au Palais du Prince Menzikoff, qu'elle avoit habité depuis la mort de la Czarine, alla descendre au Palais d'Eté Imperial, & elle envoya ordre à

Digitized by Google

ce Prince par deux Officiers de ſes Gardes, de ne point ſortir de ſon Palais. Le 19. au matin, d'autres Officiers s'étant rendus chez lui par ordre du Czar, lui caſſerent ſon épée, le dépouillerent de l'Ordre de S. André, & on l'arrêta pour le conduire avec une nombreuſe eſcorte à ſa terre d'Oranjenboom, environ à cent Werſtes au-delà de Moſcou, où il demeurera gardé à veuë avec toute ſa famille, pendant le temps qu'on lui fera ſon Procès; & pour prévenir l'execution des ordres que ce Miniſtre diſgracié pourroit avoir donné dans la veuë de faire réuſſir divers projets dont on l'accuſe, on publia le même jour à ſon de trompe, dans tous les quartiers de la Ville, le Placard ſuivant, au nom du Czar.

Dautant que nous avons réſolu d'aſſiſter en perſonne, dès à préſent & à l'avenir, à notre ſuprême Conſeil Privé, & d'en ſigner les Reſultats & Ordonnances de notre main propre: Nous enjoignons par ces Préſentes, & déclarons que notre volonté eſt, qu'aucun ordre, de quelque nature, ou ſous quelque prétexte que ce ſoit, écrit ou expedié par le Prince Menzikoff, ou par quelqu'autre en particulier, ne ſoit à l'avenir accepté ni executé ſous peine de notre diſgrace. Cet ordre émané de notre Senat, ſera publié dans tout notre Empire, & ſpecialement parmi nos troupes, & l'on devra faire rapport de cette publication à notre ſuprême Conſeil Privé. Le 19. Septembre 1727. Signé, PIERRE.

On attribue la diſgrace du Prince Menzikoff à pluſieurs motifs & chefs d'accuſation, ſçavoir:

Le mariage projetté entre ſa fille & le jeune Czar, qu'il avoit fait approuver par la feuë Czarine dans ſon Teſtament.

Digitized by Google

Ses intrigues pour obtenir le Duché de Curlande, où il avoit fait passer des troupes dans le dessein de se faire élire Souverain de ce Duché.

La grande execution qu'il a fait faire à Moscou, à l'insçû du Czar & du Conseil, de plusieurs Knées, Boyars & autres personnes de distinction, qu'il avoit accusé faussement de differens crimes d'Etat, & fait condamner plusieurs à mort par des Juges qu'il intimidoit.

D'avoir été l'unique cause de la mort du Czarowitz, pere du Czar regnant.

D'avoir détourné le feu Czar de faire transferer sa premiere épouse de sa prison étroite, dans un endroit plus libre.

D'avoir inspiré au nouveau Czar des soupçons contre le Duc & la Duchesse d'Holstein, & d'avoir sçû par ses intrigues les éloigner des Conseils où ils avoient été appellez par le Testament de la Czarine, & les faire partir ensuite pour l'Allemagne, parce qu'ils s'opposoient à ses desseins ambitieux.

D'avoir fraudé les Gabelles, & amassé par là des sommes immenses.

D'avoir retenu pour lui la moitié des Impôts generaux sur le Tabac dont il étoit Sur-Intendant, qui montent à 600. mille Roubles par an.

D'avoir faussement accusé plusieurs personnes qui ont bien servi le Czar, & qu'il a néanmoins privé de leurs honneurs & de leurs biens.

De n'avoir donné aucune borne à son ambition après la mort de Pierre I. ce qui paroît par le dessein de marier sa fille au Czar regnant, afin de se faire donner la Lieutenance de toute la Monarchie, d'y regner seul, & de supprimer l'autorité de tous les Conseils.

D'avoir

Digitized by Google

D'avoir travaillé continuellement dans cette veuë à suborner l'armée & à la ranger dans son parti ; car quand la feuë Czarine n'avoit pas dans ses coffres de quoi payer les troupes, il y suppléoit toujours en avançant des sommes très-considerables, dont il s'est fait rembourser avec de gros interêts.

Le Baron de Schaffiroff & divers autres Seigneurs Moscovites, qui avoient été ou dégradez ou exilez dans des endroits éloignez, sous le Ministere du Prince Menzikoff, ont été rappellez & rétablis dans leurs Charges & dans leurs honneurs.

On assure que la conduite & les desseins de ce Ministre, ont été découverts au Czar par le Prince Dolhorucki, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire en Suede, & par le Prince Gallitzin, arrivé depuis peu des frontiers de Perse.

POLOGNE.

LE Comte Maurice de Saxe, qui s'étoit retranché dans l'Isle d'Usmeitz avec 600. Dragons & quelque Infanterie, a été forcé par les troupes Moscovites, de se retirer avec perte de son Artillerie & de ses bagages. Il a pris la route de Prusse, accompagné seulement de trois Cavaliers, & le bruit court qu'il est à Memel. Une Compagnie de Dragons & une autre d'Infanterie, qui ont été faites prisonnieres de Guerre, ont été conduites à Riga avec 12. pieces de Canon, 148. barils de poudre, 2000. sacs de farines & autres munitions.

Quoique la retraite du Comte Maurice, hors du Duché de Curlande, soit avantageuse à la République de Pologne, l'Evêque d'Er-

Digitized by Google

merland, le Comte de Denhof, & les autres Commissaires, regardent ces hostilitez des Moscovites, dans une Province qui releve de la Couronne, comme une entrepriſe contraire aux traitez, & ils ont pris la réſolution d'écrire aux Generaux qui y commandent les troupes du Czar, de les faire retirer inceſſamment, en les avertiſſant que ſur leur refus, la République prendra les meſures convenables pour les y forcer.

On a appris en dernier lieu, que la Commiſſion de Curlande a fait mettre aux arrêts le grand Maître d'Hôtel, le Chancelier & le grand Maréchal de ce Duché, contre leſquels on a intenté diverſes accuſations.

Les Officiers & Soldats du Comte Maurice, qui ont été faits priſonniers dans l'Iſle d'Uſmeitz, ont été amenez au Château de Mittau, où la Bourgeoiſie de la Ville leur fournit des vivres par ordre des Commiſſaires.

ALLEMAGNE.

AU commencement du mois dernier, le Duc de Bournonville, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Vienne, donna une grande Fête & un magnifique feſtin, pour celebrer la naiſſance de l'Infant Don Louis. On a remarqué que depuis 90. ans, on n'avoit point donné de Fête à Vienne pour la naiſſance d'un Infant d'Eſpagne. On a publié une ample deſcription de cette Fête. Il y avoit une table de cent couverts, une autre de 24. & une troiſiéme de dix, toutes ſervies dans la plus grande magnificence. Le feſtin fut ſuivi d'un Bal, dont la Princeſſe de Lichtenſtein fut la Reine. Le Duc de Bournonville lui avoit fait préſent d'un éventail enrichi de deux diamans brillans de

Digitized by Google

de grand prix. L'Hôtel de ce Miniſtre étoit illuminé en dedans & en dehors, & on avoit formé ſur une colline, un Château de verdure, d'où coulerent deux fontaines de vin pour le peuple.

On écrit de Lubec, que le Chapitre de la Cathedrale proceda le 16. du mois dernier à l'Election d'un nouvel Evêque, & que tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur du Prince Adolph d'Holſtein-Gottorp, couſin du Duc d'Holſtein.

Les recrues qu'on leve en Autriche, Moravie, Sileſie & autres Pays hereditaires, doivent être fournies inceſſamment, ſous peine d'execution militaire, & de payer cent florins pour chaque homme qui manquera. Les Regimens doivent être complets ſur le pied de la derniere augmentation, & l'on a envoyé des ordres pour augmenter les Magazins des vivres & les munitions de guerre.

ITALIE.

AU commencement du mois dernier, le Vice-Gerent de Rome, fit arrêter, en vertu des ordres particuliers du Pape, quelques Eccleſiaſtiques qui portoient la perruque.

Le 9. Septembre au ſoir, l'Electeur de Cologne arriva à Veniſe avec une nombreuſe ſuite de Gentilshommes & de Domeſtiques; il alla deſcendre au Palais de l'Electrice Douairiere de Baviere, ſa mere.

La vendange a été très-abondante dans le Royaume de Naples; mais la récolte des grains a été médiocre, à cauſe des grandes chaleurs.

Deux Vaiſſeaux de Guerre Venitiens ſont arrivez à Civita-Vecchia pour y embarquer

Digitized by Google

une chaîne de 250. Forçats, dont le Pape fait présent à la République de Venise.

On mande de Venise, qu'on avoit trouvé à Chiotza, le Corps de S. Felix & le Chef de S. Fortuné, Freres, Martyrs, de l'ancienne famille des Bainoni de Vicenze, lesquels avoient été cachez avec d'autres Reliques en 1659. & que la Translation en avoit été faite avec beaucoup de solemnité.

Le 15. du mois dernier, le Cardinal de Polignac, chargé des affaires de France à Rome, fit celebrer dans l'Eglise Nationale de S. Louis des François, une Messe solemnelle, après laquelle on chanta le *Te Deum*, en action de graces de la naissance de Mesdames de France. Ensuite ce Cardinal fit distribuer des habits & des dots à 42. pauvres filles qui avoient assisté à la Ceremonie. Le soir, son Palais fut magnifiquement illuminé, ainsi que ceux des Cardinaux Ottoboni, Gualterio, Bentivoglio, & de plusieurs autres qui avoient assisté le matin à la Messe & au *Te Deum*.

Le 19. le Comte de Gergi, Ambassadeur du Roi T. Ch. à Venise, fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Paroissiale de N. D. *del Horto*, qui étoit très magnifiquement ornée & très-ingenieusement illuminée, à l'occasion de la naissance de Mesdames de France. Du milieu de l'Eglise s'élevoit sur une charpente, une Tribune qui contenoit quatre-vingt Musiciens. Quantité de Dames de la premiere qualité & autres personnes de distinction, invitées par M. l'Ambassadeur, furent placées dans des fauteuils qui formoient un quarré au bas de la Tribune. Le Comte de Gergi arriva à l'Eglise au bruit d'une décharge de boëtes, en habit de ceremonie, & avec le même cortege qu'il avoit le jour qu'il fit son entrée publique

à

Digitized by Google

à Veniſe, jettant de temps en temps de l'argent au peuple. Il fut ſalué par une ſeconde décharge de boëtes, en ſortant de l'Egliſe pour retourner à ſon Palais, à l'entrée duquel deux fontaines de vin coulerent pendant toute la Fête.

On fit pendant le jour & la nuit pluſieurs autres décharges de boëtes devant le Palais de France, où il y eût aſſemblée & jeu pendant l'après-midi. Vers les 8. heures du ſoir, toutes les faces de ce Palais furent illuminées, ainſi qu'une eſpece d'Amphithéatre ou Plateforme conſtruite dans les lagunes ſur de grands Bateaux. Cet Edifice avoit 60. pieds d'élevation ſur 50. de largeur, repreſentant le Palais du Soleil, ſelon la deſcription d'Ovide. Au milieu de ce Palais, élevé ſur 12. Colomnes Corinthiennes, on voyoit la Statue d'Apollon avec ſa Lyre, & ſur l'Entablement étoient poſées les armes de France. Tout l'Edifice étoit terminé par un Soleil brillant ſur une Pyramide. On y voyoit encore les ſignes du Zodiaque, celui des Jumeaux au milieu. Il y eut ſur cet Amphitéatre un très-beau concert d'Inſtrumens qui dura près de deux heures, dont la Muſique, ainſi que celle du *Te Deum*, étoit du fameux Vivaldi. On diſtribua pendant ce temps toutes ſortes de rafraîchiſſemens.

Après le Concert, on ſervit un ſouper magnifique, auquel l'Electeur de Cologne ſe trouva, ainſi que le Nonce du Pape, le Receveur de la Religion de Malthe, & pluſieurs autres perſonnes de conſideration. Le Comte de Gergi fit diſtribuer au peuple pendant le repas beaucoup de viande & de vin. On repeta pluſieurs fois les décharges lorſque M. l'Electeur & les autres perſonnes du premier rang, eurent

Digitized by Google

l'honneur de boire les santez de Leurs Majestez & des Princesses, & lorsqu'on bût la santé de M. l'Electeur. Après le repas, on recommença le jeu qui dura bien avant dans la nuit. Au reste, le Ciel, la Terre & la Mer, sembloient être d'accord pour rendre la Fête entierement parfaite; car il ne faisoit pas le moindre vent, le Ciel étoit des plus sereins, & la Mer tout-à-fait calme: ce qui est extrêmement rare à Venise dans cette saison.

Le 14. de ce mois, le nouvel Archevêque de Turin fit son entrée publique dans cette Ville, precedé de tout le Clergé Seculier & Regulier, & d'une nombreuse Cavalcade. Il traversa la Ville à cheval, sous un dais, porté par quatre Echevins, & il fut suivi des Consuls, des quatre Decurions aussi à cheval, & d'un très grand nombre de Carosses que les Seigneurs de la Cour avoient envoyé pour lui faire cortege. En arrivant à la porte du Palais Archiepiscopal, il fut complimenté par le Comte Caselete des Graveres, Orateur du Senat.

On mande de Rome, que les Ducs de Poli Conti, de Paganica Mattei, & quelques autres personnes de distinction, qui portent le nom d'Abbez. & qui jouissent de quelques Benefices Ecclesiastiques, ont reçu ordre de quitter l'habit seculier & la perruque.

Le 24. du mois dernier au matin, l'Ambassadeur du Roi de Portugal, eut une Audience publique du Pape, auquel il donna part de la conclusion du mariage du Prince du Bresil avec l'Infante d'Espagne.

Le 25. l'Abbé Merlini-Paulucci, partit de Rome pour sa Nonciature de Pologne, avec une suite de 16. personnes.

ESPAGNE.

Digitized by Google

ESPAGNE.

LE Marquis d'Abrantes, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy de Portugal à Madrid, reçoit les complimens des Miniſtres Etrangers, ſur le double mariage du Prince des Aſturies avec l'Infante de Portugal, & du Prince du Breſil avec l'Infante d'Eſpagne. Cet Ambaſſadeur paroît en public, avec des équipages & une livrée de la plus grande magnificence. Il a une ſuite de 30. Gentilshommes, de 24. Pages, & de 86. hommes de livrée.

Les Chefs des Communautez de la Catalogne ont reçû ordre de retirer les armes qu'ils avoient diſtribuées dans le Pays, & de les faire remettre dans les Magaſins.

Dans la Proceſſion ſolemnelle que les Carmes Déchauſſés firent à Madrid le 21. du mois dernier pour la Canoniſation de S. Jean de la Croix, le Duc d'Oſſone, accompagné de pluſieurs Grands du Royaume, & d'un grand nombre de Gentilshommes, portoit l'étendart du Saint. L'Image de N. D. du Mont Carmel, celle du Prophete Elie & celle de Sainte Thereſe, étoient portées par d'autres perſonnes de conſideration, après leſquelles le Clergé, & le Corps de Ville marchoient. Toutes les ruës par leſquelles la Proceſſion paſſa, étoient ornées de Tableaux, & tenduës de riches tapiſſeries; des Autels étoient dreſſés de diſtance en diſtance. Le ſoir, ces Religieux firent tirer un très-beau feu d'artifice devant leur Egliſe, en face de laquelle ils avoient fait élever trois Arcs de Triomphe.

Le Duc d'Oſſone a été fait Colonel du Regiment des Gardes Eſpagnoles, Infanterie, qui vacquoit par la mort du Marquis d'Aytona.

Le

Le 12. Septembre, le Vaisseau *S. Jean*, de la Religion de Malthe, prit à la hauteur de Maiorque une Galiotte Algerienne, avec 53. Esclaves.

Le Roy d'Espagne a ordonné de rendre les Esclaves & la Tartane que M. le Chevalier de la Romagere fit échoüer à Almerie dans le mois d'Avril dernier.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de la Rade de Cadix, le 15. Septembre 1727. au sujet des Réjoüissances faites par l'Escadre des Vaisseaux de France, commandée par le Marquis d'O, Lieutenant General des Armées Navales du Roy T. Ch. à l'occasion de la Naissance de Mesdames de France.

NOus fimes hier les Réjouissances ordonnées pour l'heureux Accouchement de la Reine. Nous commençâmes la journée par pavoiser & mettre les Pavillons, Flames & Pavois à tous les Vaisseaux. A dix heures, la Messe fut dite sur le Neptune, & à la fin, le *Te Deum* fut chanté. Tous les Aumôniers & Officiers de l'Escadre, s'y trouverent. Il y avoit pour eux deux rangs de chaises, à droit & à gauche, depuis l'Autel jusqu'au grand mast, & trois au milieu pour les personnes invitées. On tira ensuite 21. coups de canon de la batterie basse du Neptune, 19. de l'Aimable, les autres Vaisseaux chacun 17. & les Marchands chacun cinq.

Le Marquis d'O, Commandant en Chef, avoit fait prier à dîner tous les principaux Officiers du Roy d'Espagne qui sont en ce pays.

M. de

M. de Jaguez, Capitaine General d'Andalousie, M. Castagnette, Lieutenant General des Vaisseaux du Roy d'Espagne, M. le Chevalier de Torris, Chef d'Escadre des Vaisseaux, M. le Chevalier de Regio, Chef d'Escadre des Galeres, M. de Borghez, Gouverneur de Cadis, & M. de Torre, Marechal de Camp, & Inspecteur de l'Infanterie de Catalogne, amenerent avec eux plusieurs Officiers de Terre & de Mer.

Le Marquis d'O avoit fait venir 14. Musiciens des meilleurs, qui amuserent la Compagnie en attendant le dîner, pendant lequel les hauts-bois des Gardes de la Marine d'Espagne joüerent. Le dîné fut grand, bien servi & magnifique; il y avoit plus de soixante Couverts à differentes tables. Après le dîné il y eut un très-beau concert que Mrs. de Gentien, Capitaine de la Frégate du Roy *la Parfaite*, & de Conflans, Lieutenant de Vaisseau, firent executer. Le Gailliard du Neptune étoit fermé de tous côtez par des pavillons bleus, parsemez de fleurs de lys couleur d'or, qui formoient une magnifique Salle.

A l'entrée de la nuit on fit trois salves de Mousqueterie de chaque Vaisseau, pendant lesquelles ils furent illuminez avec des lanternes de papier Il y en avoit six cens sur le Neptune, sans compter les fanaux du bord, ce qui faisoit un très-beau spectacle, n'y ayant presque pas de vent. Elles marquoient la figure des navires, les hunes, toutes les vergues & principaux cordages depuis les Girouettes jusqu'en bas. L'illumination dura en son entier plus de deux heures. M de Vienne, Capitaine de Vaisseau, commandant la Fregate l'*Argonaute*, réüssit parfaitement dans l'arrangement de l'illumination; le Gabary de sa Fregate

Digitized by Google

gate étoit très-bien marqué par les lanternes, sur-tout sa poupe avec ses bouteilles, & même les herpes de son esperon. Outre l'illumination des Vaisseaux, toutes les Chaloupes avoient plusieurs brandons goldronez, & un banc de goldron à la remorque, & se promenoient dans la Rade, faisant differens mouvemens avec les brandons, ce qui produisoit un effet singulier. Pendant ce temps l'Ardent, commandé par le Marquis de Gabaret, tira en moins d'une heure & demie 600. coups de canon des deux bords de ses deux batteries.

Le Marquis d'O fit donner du Roti d'extraordinaire à tout l'Equipage, & à dîner à tous les Cavaliers Espagnols, au nombre de plus de cent.

On ne pouvoit dans cette occasion mieux remplir les ordres de S. M. T. C. on a suivi ses intentions en tout ce qu'on a pû. Cette Fête a été superbe & brillante, à la vûe de toutes les Nations de l'Europe, y ayant des Vaisseaux de tous les Pais. Cela nous a fait beaucoup d'honneur, & les Espagnols paroissent être enchantez de nous.

M. de Jaguez, Capitaine General, porta au Marquis d'O une santé au sujet de l'heureux Accouchement de la Reine, & d'un Dauphin à venir. Plusieurs Espagnols rencherirent, disant qu'il en falloit deux.

On a aussi célebré à Cadix, suivant l'usage, la fête de S. M. dans une Chapelle dédiée à S. Louis. Tous les Officiers qui portent cet Ordre, se rendirent chez M. Partyet, Consul de la Nation. Après les premieres Vêpres & le *Te Deum*, on retourna chez lui, où il y avoit des Tables dressées pour plus de 60. personnes. Il y eut un grand bal, & Mlle Partyet en fit les honneurs, avec plusieurs Dames Espagnoles.

Un-

Digitized by Google

Un grand nombre d'Officiers François & Espagnols y passerent la nuit. L'Evêque de Honduras qui avoit officié aux Vêpres, vint avec le Gouverneur de Cadix & plusieurs Officiers Espagnols chez le Consul; l'Evêque de Cadix s'y rendit aussi. Les Vaisseaux du Roy firent à l'entrée de la nuit 3. décharges de Mousqueterie, & tirerent 17. coups de canon chacun: les Marchands chacun 7. & tous les Vaisseaux furent pavoisez & ornez de leurs pavillons. La Maison du Consul fut illuminée pendant la nuit du haut en bas. Le Marquis d'O donna le 25. Août à bord du Neptune un grand festin à tous les Chevaliers de S. Louis de l'Escadre.

GRANDE-BRETAGNE.

ADRESSSE de plusieurs Seigneurs Gentilshommes, & Négocians Catholiques Romains du Royaume d'Irlande, presentée au Roy d'Angleterre par le Lord Carteret, Vice-Roy d'Irlande.

SIRE,

Nous les très-fideles & très-obeissans Sujets de V. M. les Catholiques Romains de Votre Royaume d'Irlande, sommes veritablement affligés de la perte inexprimable que cette Nation vient de faire; de même que tous les autres Domaines de V. M. par le decès du Roy votre Pere, notre très-gracieux Souverain. Penetrés de la benignité & de la douceur de son Gouvernement, nous prenons la hardiesse, de la maniere la plus humble, de nous approcher de Votre Personne Sacrée, pour feliciter V. M. sur

son

Digitized by Google

son heureux avenement au Trône, & pour demander à V. M. la permission de l'assurer de notre constant hommage & de notre inviolable soûmission à sa Personne & à son Gouvernement; l'un & l'autre procedant non seulement de notre inclination & de la sincerité de nos cœurs, mais aussi de la ferme persuasion où nous sommes, que c'est un devoir religieux, dont aucun pouvoir sur la Terre ne peut nous dispenser.

EXTRAIT de l'Adresse du Comté de Somerset.

NOus ne faisons nul doute que par l'affection que V. M. a déclaré avoir pour cette Nation, nous ne recouvrions les branches de notre Commerce, qui ont été interrompuës en divers endroits, que nous ne conservions les Possessions de la Grande-Bretagne, qui ont été attaquées par nos Ennemis, & que nos Amis mêmes regardent d'un œil d'envie, & que comme la Conquête de Gibraltar est un des traits les plus brillans d'un Regne précedent, le premier heureux coup d'essai de V. M. ne soit de nous en assurer la joüissance, & de rendre inutiles les prétentions qu'on veut faire valoir, contre la foy des Traitez, pour la rendre précaire.

ADRESSE des Protestans François Refugiés au Royaume d'Irlande, presentée au Roi d'Angleterre.

VOs très-soumis & fideles Sujets, les Protestans François Refugiés dans votre Royaume d'Irlande, approchent aujourd'hui du Trône de V. M. pour lui rendre leurs premiers hommages.

Digitized by Google

Nous avons ressenti, Sire, *la mort du Roy, votre auguste Pere, comme une calamité publique, & rien n'auroit pû nous consoler d'une perte, qui interesse également l'Eglise & l'Etat, si nous n'avions trouvé en la personne de V. M. l'heritier des vertus de ce sage Monarque, aussi-bien que celui de son Sceptre.*

Ce sont ces vertus bienfaisantes, ces qualitez héroïques qui forment les bons & les grands Rois, & que l'Europe voit briller en V. M. qui vont faire desormais la felicité de vos Peuples.

Quel support & quelle protection n'en doit point attendre en particulier un Peuple de souffrans, qui porte depuis tant d'années la Croix de Jesus-Christ? Et que ne pouvons-nous point esperer d'un Roy que Dieu nous a donné selon son cœur & selon le nôtre?

Permettez-nous, Sire, *d'assurer V. M. de notre fidelité inviolable pour votre Personne Sacrée, & de la continuation de notre zele pour la prosperité & la gloire de notre nouvelle Patrie.*

Puissent V. M. & notre auguste Reine, l'ornement de son siecle, faire ensemble pendant une longue suite d'années, les délices de la Grande-Bretagne, & puissent les Princes de votre Sereniſſime Maison, occuper après vous le Trône de ces Etats jusqu'à la Posterité la plus reculée.

La Procession qui se fera au Couronnement du Roy & de la Reine, sera pareille à celle du Couronnement du Roy Jacques II. & de la Reine Marie son épouse, excepté seulement que les Pairs & Pairesses, & les Conseillers Privez marcheront deux à deux, & tous ceux d'un rang inferieur, quatre à quatre. M. George Walter, un des Juges de Paix pour la Ville de

Digitized by Google

de Westminster, & pour le Comté de Middlesex, est nommé pour representer le Duc d'Aquitaine, & en cette qualité il marchera à la Procession en robbe d'Etat, de velours cramoisi.

Le 25. Septembre, la Cour des Pretentions assemblée à Westminster, convint d'accorder au Duc de Scarborough, toute la vaisselle d'argent qui aura servi au Couronnement de leurs Majestez; au Comte d'Exeter l'Aiguiere d'argent, & au Champion Dymohe, le plus beau Cheval des Ecuries du Roy, &c.

S. M. a nommé le Duc de Richmond, l'un des Gentilshommes de la Chambre de S. M. pour faire la fonction de Grand-Connétable d'Angleterre à cette Cérémonie. Il a aussi eté résolu que le Grand-Chancelier marchera seul à la Procession, le Grand Maître de la Maison du Roy, qui a droit de marcher avec lui, étant nommé pour être Grand-Sénéchal, & porter une partie des ornemens Royaux. Les plus anciens Chevaliers de la Jarretiere soûtiendront le dais pendant qu'on oindra le Roi. Les Chevaliers du Bain marcheront après les Conseillers Privez qui ne sont pas Pairs. Tous les Pairs & Pairesses seront en habits & robes de céremonie.

Le Chevalier Robert Walpool, Chevalier de la Jarretiere, & le Comte Dalkeith, Chevalier du Chardon d'Ecosse, marcheront avec les anciens habits de ces deux Ordres. Le Colonel Lambert, Gouverneur du Fort de Tilbury, representera le Duc de Normandie. Le sieur Coulthurst, Parfumeur du Roi, a eu ordre de préparer l'huile destinée pour oindre Sa Majesté.

On a publié à Londres une Proclamation qui fixe la céremonie du Couronnement de Leurs

Leurs Majeſtez au 22. de ce mois, & un Reglement contenant, ſçavoir : Que la Robe ou Manteau d'une Baronne doit être de velours cramoiſi, dont la chape ou cape ſoit doublée de menu vair pur, & variée de deux bandes ou rangs d'hermines ; que ce Manteau ſoit bordé pareillement de menu vair pur, de la largeur de deux pouces, & dont la queüe traîne de trois pieds ; que ſa Couronne ſoit conforme à ſa qualité ; ſçavoir, que le bord ſoit orné de ſix perles, ſans être relevées ſur des pointes.

Que le Manteau d'une Vicomteſſe ſoit ſemblable à celui d'une Baronne, excepté que la cape en doit être variée de deux rangs & demi d'hermine ; que le bord du Manteau ſoit auſſi large de deux pouces, & que la queüe traîne de quatre pieds ; que ſa Couronne réponde à ſon rang, avec un bord de 16. perles, ſans être relevée ſur des pointes.

Le Manteau d'une Comteſſe ſera ſemblable, excepté que la cape aura trois rangs d'hermine, le bord large de 3. pouces & la queüe traînante de 5. pieds : la Couronne enrichie de 8. perles relevées ſur des pointes ou raïons, avec de petites feüilles entre-deux au-deſſus du bord.

La Cape du Manteau d'une Marquiſe ſera variée de trois rangs & demi d'hermine, & le bord large de 4. pouces, & la queüe longue de près de 6. pieds, la Couronne compoſée de 4. feüilles & d'autant de perles relevées ſur des pointes à la hauteur des feüilles, & rangées les unes entre les autres.

La Cape du Manteau d'une Ducheſſe aura 4. rangs d'hermine ; le bord cinq pouces de largeur, & la queüe traînante de 6. pieds : la Couronne compoſée de 8. feüilles, toutes d'une même hauteur. Les

Digitized by Google

Les Surtouts doivent être de velours cramoisi, attachez par devant avec une agrafe, bordez de menu vair pur de la largeur de deux pouces, découpez en languettes aux deux côtez de la ceinture en bas, & échancrez en queüe, suivant la longueur du manteau de chaque rang, c'est-à-dire, environ le tiers. Les Paremens de ces Surtouts, aussi de velours cramoisi, seront hauts d'environ 5. pouces, coupez en languettes par en bas, bordez de menu vair, & garnis de frange d'or ou d'argent.

Les bonnets des Couronnes de velours cramoisi, bordez d'hermine, avec un bouton & une houpe d'or ou d'argent au haut, suivant la frange des paremens.

Les Jupes de drap d'argent ou de quelqu'autre étoffe blanche, galonnée ou brodée.

Le Manteau doit être attaché sur chaque épaule par des cordons d'or ou d'argent, convenables à la frange, avec des houpes de même, pendant de côté & d'autre jusqu'au dessous de la ceinture. Que les Surtouts ou *Kirtle*, qui est une espece d'habit antique, soient beaucoup ouverts par devant.

Les Pairs & Pairesses ne doivent enrichir leurs Couronnes d'aucuns Joyaux ou pierres précieuses.

Le Chevalier George Walthon, Contre-Amiral de l'Escadre Rouge, est prêt à partir de Spithead avec 4. Vaisseaux de Guerre du Roi, pour aller joindre l'Escadre du Vice-Amiral Wager.

Plusieurs riches Marchands & Bourgeois de Londres ont fait un fonds considerable, pour ériger une Statuë Equestre à la memoire du feu Roi Guillaume, dans le Conduit de Cheapside

Digitized by Google

fide, qui eſt à peu-près au milieu de cette Ville.

Le Vaiſſeau du Capitaine Kelloway, venant de la Jamaique, chargé de Sucre, fut brûlé le 6. du mois de Juillet dernier, il ne ſe ſauva que 6. hommes qui aborderent le 7. avec la Chaloupe, au Port de S. Laurent de Terre neuve.

Le 19. du mois dernier il arriva un funeſte accident dans le Village de Barwel, à trois lieuës de Newmarket, où étoit la Foire: Des Bateleurs ayant loué une Grange pour y faire joüer les Marionettes, & en ayant fermé les portes, le feu prit ſubitement, & environ 100. perſonnes furent brûlées ou étouffées, & ſept ou huit maiſons voiſines furent conſumées.

On apprend de Londres que M. Ruley, Gentilhomme du Comté d'Oxford, âgé d'environ 80. ans, a été tué depuis peu par un grand Cerf qui étoit dans un Parc près de ſa maiſon, & auquel il avoit accoûtumé de donner du pain.

HOLLANDE-PAYS-BAS.

LE 26. du mois dernier, M. Thomas-Jean-François de Strickland, Docteur de Sorbonne, & Abbé de S. Pierre de Preaux, Diocèſe de Lizieux en Normandie, fut ſacré à Malines, Evêque de Namur, dans l'Egliſe Metropolitaine de S. Rombaut, par le Cardinal d'Alſace, Archevêque de Malines, aſſiſté des Evêques d'Ypres & de Tricale. Le Siege Epiſcopal de Namur vacquoit depuis le decès du Comte Ferdinand de Berio, qui en étoit le onziéme Evêque, & qui mourut le 24. Août 1725.

MORTS,

Digitized by Google

MORTS, MARIAGES, Naissances des Pays Etrangers.

LE Comte de Rabutin, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur à Petersbourg, y mourut au commencement du mois dernier, d'une attaque d'apoplexie, dont il fut surpris, étant à table avec le Resident de la Republique d'Hollande, & avec d'autres Ministres Etrangers, ausquels il donnoit à dîner.

Le Comte de Hoenle, Chanoine de la Cathedrale de Strasbourg, a quitté l'Etat Ecclesiastique pour épouser la Princesse de Hombourg, fille unique du Prince de ce nom.

La nuit du 11. au 12. du mois dernier, la Princesse épouse du Prince Electoral de Saxe, accoucha d'une Princesse qui fut nommée Marie-Marguerite-Françoise-Xaviere.

Charles-Augustin Fabroni, Cardinal-Prêtre du titre de S. Augustin, & Prefet de la Congregation de l'Indice, mourut à Rome le 19. du mois dernier dans la 77^{e} année de son âge, étant né à Pistoye en Toscane le 28. Août 1651. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Clement XI. le 17. May 1706 Il laisse par sa mort un quatriéme lieu vacant dans le Sacré College.

FRANCE,

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 9. du mois dernier, le Roi avant d'arriver à Fontainebleau, chaſſa le Cerf dans la Forêt. Le 10. il y eut chaſſe du Sanglier, le 12. du Chevreuil, le 13. & le 15. chaſſe du Cerf, &c. S. M. continuë de prendre le divertiſſement de la Chaſſe trois fois la ſemaine; elle force ordinairement deux Cerfs dans un jour. Le 9. de ce mois, le Roy rentra fort tard, après avoir pourſuivi aux flambeaux, un Cerf qui avoit paſſé la Riviere de Seine, ce qui donna un ſpectacle fort réjouiſſant.

Le 11. le Roy ſigna le Contrat de Mariage du Comte d'Hautefort avec Mlle de Duras, qui fut celebré le 19.

Le 24. du mois dernier, le Roy Staniſlas arriva, *incognito*, à Verſailles, pour y paſſer quelques jours avec la Reine ſa fille. L'entrevûë fut fort tendre; il apprit peu de tems après à la Reine, la mort de Madame Royale ſon ayeule, morte à Chambor le 29. Août, dans la 67e. année de ſon âge. On lui avoit caché cette mort juſqu'à ce jour, à cauſe de ſes couches. S. M. en

Digitized by Google

fut sensiblement touchée. Le Roy en avoit pris le deüil pour quatre mois & demi dès le 9. du mois de Septembre. La Reine avec toute sa Maison, en prit le deüil le 25. du même mois, & la plûpart des Seigneurs & Dames de la Cour allerent à Versailles faire des complimens de condoleance au sujet de cette mort.

Le 30. le Roy Stanislas se rendit à Chailly, près de Fontainebleau, où le Cardinal de Fleury se trouva en même tems que lui, ainsi qu'un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour, qui allerent lui rendre leurs devoirs. Le Roy se rendit à Chailly, après que le Roy Stanislas y fut arrivé, & S. M. passa quelque tems avec lui.

La Reine a dîné presque tous les jours à son grand Couvert, avec le Roy Stanislas son Pere, pendant le séjour que ce Prince a fait à Versailles. Le 25. il alla à Trianon & à la Menagerie. Le 27. il vit les Eaux de Versailles, & le 28. celles de Marly. Le 6. de ce mois, ce Prince partit de Versailles pour retourner à Chambor, après un grand déjeûner chez la Ducheſſe de Ventadour.

Quelques jours avant le départ de la Reine pour Fontainebleau, S. M. alla se promener au Château de S. Cloud, où Ma-

Digitized by Google

Madame la Ducheſſe d'Orleans ſe trouva pour la recevoir.

Le 13. de ce mois, la Reine partit de Verſailles pour aller coucher à Petit-Bourg, d'où elle ſe rendit le lendemain à Fontainebleau.

Le 14. le Comte d'Hoyms, Ambaſſadeur du Roy de Pologne, M. Zacharie Canale, Ambaſſadeur de la République de Veniſe, & M. Gheda, Envoyé du Roy de Suede, eurent ſucceſſivement Audience particuliere du Roy, étant conduits par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 15. le Comte d'Hoyms, Ambaſſadeur du Roy de Pologne, eut Audience particuliere de la Reine, étant conduit par le même Introducteur.

Juſqu'au jour de l'arrivée de la Reine à Fontainebleau, le Roy a toujours ſoupé à ſon grand Couvert avec 18. Seigneurs nommez.

Le Roy a fait mettre dans la Gallerie des Cerfs du Château de Fontainebleau, trois têtes de Cerfs que S. M. a forcez, & qui ſont d'une grande beauté.

Il n'y a cette année à Fontainebleau ni Comédie, ni Concerts, à cauſe que la Cour eſt en deüil. La Reine joüe quelquefois au Quadrille avec les Dames de ſa Cour. S. M. a été pluſieurs fois à la chaſſe

Digitized by Google

du Cerf avec le Roy. Elle s'amuſe ſouvent à faire des découpures d'Eſtampes, dont on prend des oiſeaux & autres animaux, des fleurs, des plantes, & même des figures qu'on applique ſur divers étoffes pour en compoſer des meubles, qui ſont tout-à-fait agréables. Toutes les Dames de la Cour & de la ville travaillent avec beaucoup d'ardeur à ces petits ouvrages.

Le 26. du mois dernier, le Bourg de Cayeux, près S. Vallery en Picardie, fut preſque réduit en cendres. Il y eut plus de cent maiſons brûlées. L'incendie commença par une Braſſerie.

Le 8. de ce mois & le ſurlendemain, le Sr. Guillaume Guerin l'aîné, habile Charpentier de Paris, tranſporta en entier le Clocher de charpente de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Leu & S. Gille, de la tour ſur laquelle il étoit, & qui menaçoit ruine, ſur une autre Tour nouvellement conſtruite à la même hauteur, qui eſt de 12. toiſes, & à la diſtance de 24. pieds. Cette manœuvre ſe fit heureuſement par le moyen d'un grand échaffaut, ſur lequel on fit rouler le Clocher de 7. pieds & demi de diametre, ſur 35. d'élevation, avec la groſſe Cloche de l'Horloge, qui peſe au moins 2000. livres, & ſans toucher au plomb de la couverture, aux bandes de fer, &c.

L'Ab-

Digitized by Google

L'Abbaye du Perray, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Angers, vacante par la démission de Madame de Quatrebarbes de la Rongere, a été donné à Madame Descartes, Religieuse du même Ordre.

L'Evêché de S. Brieux, vacant par le decès de M. de la Vieuville, en faveur de M. Louis-François de Vivet de Montclus, Prêtre du Diocèse d'Uſez, & Grand-Vicaire de l'Evêque de Langres.

On apprend de Rome que dans le Conſiſtoire ſecret que le Pape tint le premier jour de ce mois, le Cardinal Ottoboni, Protecteur des Affaires de France, propoſa l'Abbaye de la Couronne, Diocèſe d'Angoulême, & celle de la Trinité de Vendôme pour l'Archevêque de Tours; celle de Cadoüin, Diocèſe de Sarlat, pour l'Abbé de Gontaut de Biron, & celle de Sainte Marie de Montpeirous, Diocèſe de Clermont, pour l'Abbé du Puy du Val de Conros. Enſuite ce Cardinal préconiſa l'Evêque de S. Pons, pour l'Archevêché de Toulouſe.

On écrit de Madrid qu'on y attendoit le Comte de Rotembourg, ci-devant Ambaſſadeur de France à la Cour du Roy de Pruſſe, qui a été choiſi pour porter le Cordon du S. Eſprit à l'Infant Dom Loüis; que l'Abbé de Mongon, pour le-

Digitized by Google

quel le Roy d'Eſpagne a beaucoup de conſideration, y eſt arrivé de France par la Catalogne & l'Arragon ; qu'il a eu l'honneur de ſaluer Leurs Majeſtez à Saint Ildefonſe, & qu'il eſt allé reprendre ſon ancien logement au Monaſtere Royal de l'Eſcurial.

Le 26. de ce mois, l'Abbé de la Chaſtre, Evêque d'Agde, fut ſacré à Paris dans la Chapelle interieure des Minimes de la Place Royale, par l'Archevêque de Toulouſe, aſſiſté des Evêques de Rieux & de Mirepoix.

Le goût de feu M. Delaunay, Directeur de la Monnoye des Médailles, pour les Ouvrages de tous les Arts, étoit ſi univerſellement connu, qu'on n'en dira rien ici en particulier ; mais on ne peut ſe diſpenſer, en faveur des perſonnes qui ont le même gout & les mêmes talens, de donner avis, que la vente de ſes Meubles, Tableaux, Bronzes, Statuës, Thermes, Buſtes, Luſtres, Girandoles, Eſtampes & Deſſeins, Livres, Modeles d'Orfévrerie en argent, bronze, cuivre & plomb, &c. commencera dans les premiers jours du mois de Decembre prochain, dans ſa Maiſon, Ruë & Fauxbourg de Richelieu, près la Grange Bateliere.

On doit indiquer par des affiches particulieres le jour précis du commencement :

Digitized by Google

ment de la vente qui se fera tous les jours après-midi sans discontinuation.

On mande de Londres que le Duc de Cumberland, frere des Princesses Anne, Amelie & Carolines, filles du Roy, assistera à la cérémonie du Couronnement de Leurs Majestez, avec l'habit ancien de Chevalier de l'Ordre du Bain, & qu'il y portera avec des Seigneurs, la queuë du Manteau du Roy. Les trois Princesses porteront celles du Manteau de la Reine, accompagnées par trois filles de Comtes, qui sont celles des Comtes de Pembrook, de Nottingham & de Bristol. Le Duc de Somerset portera le Globe pendant la cérémonie. Le Chevalier Robert Waspool, quoique non titré, y assistera revêtu de l'ancien habit de l'Ordre de la Jarretiere, par une distinction particuliere dont le Roy a bien voulu l'honorer. Le Corps de la Ville de Londres y aura rang; sçavoir, le Lord Maire en robe de velours cramoisi, avec un bouquet de plumes, & les Aldermans en robés d'écarlate, les uns & les autres ayant des bas & des souliers blancs.

Le 28. de ce mois, M^lle Antier, chanta sans accompagnement, devant la Reine, à Fontainebleau, la Cantate que l'on va lire, sur la Naissance des deux Princesses

Digitized by Google

de France, dont S. M. parut très-satisfaite. Les paroles sont de M. Fuzelier, & la Musique de M. Mouret.

A LA REINE.

GRande Reine, souffrez mon hommage sincere,
Je ne veux qu'exprimer les transports que je sens :
Ne craignez pas ici d'éloge téméraire,
Je sçais que vos vertus méritent de l'encens,
Mais il faut l'oublier lorsqu'on cherche à vous plaire.
Du plus aimable des Rois,
Vous possedez la tendresse ;
Pour entrer dans son cœur & lui donner ses Loix,
L'Amour pour la premiere fois,
A pris pour guide la Sagesse :
L'Hymen a payé votre ardeur :
Chantons le double prix dont il l'a récompense ;
En célebrant votre bonheur,
On chante celui de la France.

MORTS,

MORTS, NAISSANCES, & Mariages.

EXTRAIT d'une Lettre écrite d'Auch, le 20. Septembre 1727. par M. le Marquis de Fontette, sur la mort du Marquis de Clery, descendant d'un Fils naturel de PHILIPPE AUGUSTE.

MR le Marquis de Clery mourut au mois de Juillet dernier, dans son Château de Clery, âgé d'environ 80. ans, très-regretté de toute la Noblesse du Pays. Il étoit resté seul du nom & Armes de Gaz de Poissi, fils naturel de Philippe Auguste, l'un de nos plus grands Rois, de qui il descendoit en ligne directe : Il étoit ancien Commissaire Provincial de l'Artillerie, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Loüis. Il avoit un frere cadet qui portoit le nom de Poissi, lequel est mort il y a peu d'années, sans avoir été marié; il étoit aussi Commissaire Provincial de l'Artillerie. M. de Clery avoit été marié deux fois à des Dlles des meilleures Maisons de cette Province; mais il n'en a point eu d'enfans.

Digitized by Google

fans. Il s'étoit retiré à son Château de Clery, avec une pension du feu Roy, ayant presqu'entierement perdu la vûë par l'effet de la Poudre à Canon, dans le grand nombre d'Actions où il s'est trouvé. M. de Poissi, son frere, avoit été estropié à la Bataille de Rocroy.

M. Nicolas Guigou, Seigneur de Varastre, &c. Conseiller du Roy en son Grand-Conseil, mourut le 11. Septembre, âgé d'environ 63. ans.

Le Prince Boris-de-Kourakin, Ministre Plenipotentiaire, & ensuite Ambassadeur Extraordinaire du Czar en France, mourut à Paris le 29. du mois dernier, dans la 52e année de son âge. Il étoit Conseiller Privé d'Etat, General-Major, Lieutenant Colonel des Gardes du Czar, & Chevalier de son Ordre de S. André. Son corps à été enbaumé pour être transporté en Moscovie.

Charles de Riotor de Villemur, Officier de la Compagnie des Grenadiers à Cheval, fils de François de Riotor de Villemur, Lieutenant General des Armées du Roy, Capitaine-Lieutenant de la même Compagnie, & de feuë Dame Suzanne Eleonore Passart, mourut le 3. Octobre, âgé de 23. ans.

Dame

Dame Agnès Berthelot de Pleneuf, épouse du Marquis de Prie, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de la Province de Languedoc, cy-devant Ambassadeur de S. M. auprès du Roi de Sardaigne, mourut le 7. de ce mois, dans son Château de Courbepine en Normandie, âgée de 29. ans. Elle étoit fille d'Etienne Berthelot, Ecuyer, Seigneur de Pleneuf, &c. Directeur General de l'Artillerie de France, & d'Agnès Rioult-Doüilly. Elle laisse deux filles.

Le 8. Dame Françoise Colbert du Teron, épouse du Prince de Carpegne, mourut à Paris, âgée d'environ soixante & dix-huit ans.

Le 10. Charles de Rohan, Prince de Guemené, Duc de Montbazon, Pair de France, mourut dans son Château de Rochefort en Beauce, âgé de soixante & douze ans.

Dame Marie de Briquemault, Veuve de M. Henry Sacoiste, Marquis de Tomboëuf, Comte de Samazon de Monpoüillan, mourut le 11. de ce mois, âgée de 42. ans.

Dame Marie d'Abon, épouse de Gilbert de Gadaigne-d'Hostun, Comte de Verdun, mourut à Paris le 21. âgée de 80 ans.

Marguerite de Rochechouart de Mont-

Digitized by Google

pipeau, Abbeſſe de l'Abbaye de Montmartre, mourut le 23 de ce mois, dans la 62e année de ſon âge.

Cette illuſtre & vertueuſe Dame, étoit fille de Jean Leonor de Rochechouart, Marquis de Montpipeau, Baron de Cheray, &c. & de Dame Loüiſe de Bullion. Après avoir été Grande-Prieure à Fontevraut pendant 12. ans, elle fut nommée à l'Abbaye de Montmartre le 29. Août 1717.

M. de Sacy, Ecuyer, Avocat au Conſeil, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Cenſeur Royal des Livres, eſt mort à Paris le 26. de ce mois, à ſix heures du matin, âgé de ſoixante & treize ans.

Le Public & les Lettres ſe ſentiront long-temps de la perte de ce grand homme. Un génie vaſte & profond, une conception vive & tranſcendante, une politeſſe ſimple & ſoutenuë, un cœur pur & humain, une ame élevée, ferme, conſtante & deſintereſſée, furent les dons ineſtimables qu'il reçut de la Nature; l'Art, d'intelligence avec elle, lui ouvrit ſes plus riches tréſors; il y puiſa les plus ſublimes connoiſſances. Il fit parler aux Loix le ſeûl langage digne de leur Majeſté: langage juſques à lui preſqu'ignoré; il trouva

Digitized by Google

va le secret de dégager les Ouvrages du Bareau de l'aridité, de l'insipidité, qui en faisoient le principal caractere, & qui ne permettoient pas qu'on les pût lire si on n'y étoit personnellement interessé. De si rares talens le firent joüir d'une réputation éclatante dans un âge où d'autres hommes s'estimeroient heureux de sentir qu'ils la pourroient un jour meriter. Le celebre Memoire qu'il fit en 1687. à l'occasion du Privilege de la Fierte S. Romain de Roüen, mit le sceau à cette réputation. Sa *Traduction des Lettres de Pline*, la couronna en lui procurant en 1705. une place à l'Académie Françoise; bien qu'il ne donnât aux Lettres que son loisir, les hautes idées que cette illustre Compagnie conçut de lui, furent remplies par ses *Traitez de l'Amitié & de la Gloire*, & totalement consommées par ses sçavans Mémoires répandus dans toute la France; Memoires que l'on ne cessera d'admirer pendant que l'on entendra la Langue Françoise, & qu'il se trouvera des hommes amoureux de cette incomparable dialectique, qui caracterise ses Ouvrages. A des talens si rares & si reconnus, M. de Sacy, joignoit une probité scrupuleuse; elle lui avoit donné la confiance & l'amitié des plus grands Ministres, des plus grands Seigneurs & des plus

Digitized by Google

plus grands Magistrats. Il y joignoit encore une simplicité qui rendoit son accès aimable, l'amour propre de celui qui l'approchoit n'avoit point à souffrir. Il laissoit à ceux qu'il voyoit tout leur esprit, il l'augmentoit même. Ses mœurs étoient douces & égales; il étoit ami constant & genereux; son cœur lui fournissoit plus de sentimens qu'il n'en avoit pû étaler dans son Traité de l'Amitié. Jamais d'ailleurs il ne contracta avec son Cabinet l'humeur austere & rébarbative, qui semble inséparable des gens infiniment occupez. Il eut enfin toutes les vertus de son état, sans en avoir eu le plus leger deffaut.

Dame Marie-Louise-Elizabeth Hennequin, épouse de Jóseph Trudaine, Brigadier des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & Inspecteur General de la Cavalerie, accoucha le 11. Septembre d'un fils, qui fut tenu sur les Fonts, & nommé Charles-Jean-Baptiste, par M. Jean-Baptiste Felix, Chevalier, Marquis du Muy, Seigneur de la Renarde, &c. & par Dame Charlotte Voisin, épouse de M. Louis le Goux de la Berchere, Chevalier, Comte de la Rochepot, Marquis de Santenay, &c. Conseiller d'Etat Ordinaire.

Le 17. Septembre, on suppléa les Ce-

Digitized by Google

Ceremonies de Baptême, dans la Chapelle de l'Hôtel de Condé, à Louise-Elizabeth-Alexandrine, fille de Nicolas Cologne, Ecuyer de la Reine, & Controlleur de la Maison de S. A. S. M. le Comte de Clermont, & de Dame Marie-Christine-Catherine de Maupinne de la Mouillé. Elle eut pour parain, Monseigneur le Comte de Clermont, & pour maraine, S. A. S. Mademoiselle de Sens.

Dame Jeanne-Françoise Dauvet des Maretz, épouse de François-Louis le Tellier, Comte de Rebenac, Marquis de Souvray & de Louvois, Maître de la Garde-Robe du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Navarre & de Bearn, accoucha le 21. Septembre d'une fille, qui fut tenuë sur les Fonts par des Pauvres, & nommée Françoise-Aglacé-Sylvie.

Dame Marie le Nain, épouse de François-Bonaventure de Tilly, Chevalier, Marquis de Blaru, Capitaine au Regiment Mestre de Camp General des Dragons, accoucha le 30. du même mois, d'une fille qui fut tenuë sur les Fonts, & nommée Marie-Elizabeth par M. Jean le Nain, Chevalier, Baron d'Asfeld, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, & par Dame Catherine-Elizabeth de Maneville

Digitized by Google

neville, veuve de M. Charles de Tilly, Chevalier, Marquis de Blaru, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France.

Dame Thereſe-Eulalie de Baupoil de S. Aulaire, épouſe de M. Anne-Pierre de Harcourt, Comte de Beuvron, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du Vieux Palais de Rouen, & Colonel de Cavalerie, accoucha le 4. d'Octobre d'un fils, qui fut tenu ſur les Fonts, & nommé Anne-François par M. François de Harcourt, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps de S. M., Brigadier de ſes Armes, & Lieutenant General au Gouvernement du Comté de Bourgogne, repreſenté par M. Louis-Abraham de Harcourt, Marquis de Beuvron, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de Signy, qui fit les Ceremonies du Baptême, & par Dame Anne-Thereſe de Marcquenat de Courcelle, veuve de Henry Lambert, Marquis de S. Pry, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de la Ville & Duché de Luxembourg.

Le 4. de ce mois, le Comte de Bethune & la Ducheſſe de Tallard, tinrent ſur les Fonts, au nom de la Reine & du Roi Staniſlas, l'enfant du ſieur de Longpré, ancien Ecuyer de la Bouche du Roy,

&

Digitized by Google

& Ecuyer ordinaire de la Bouche de la Reine. Il fut nommé François Staniſlas.

Dame Suzanne-Marie de Vivans, épouſe de M. Pierre-Antoine de Jaucourt, Chevalier, Baron d'Hubant, &c. accoucha d'un fils, qui fut tenu ſur les Fonts, & nommé Etienne par M. Etienne Vivans de Meure, Ecuyer, Seigneur de la Trimouille, & par Dame Marie de Moginot, épouſe de M. Pierre-Antoine de Jaucourt, Marquis de Pouilles.

M. Pierre de Beranger, Meſtre de Camp d'Infanterie, Chevalier de ſaint Louis, Comte de Charme & Duga, Seigneur de Vif, &c. fils de Jacques de Beranger, Chevalier, Comte de Duga, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de Dame Anne de Simiane, épouſa le 18. Septembre D^lle Antoinette-Françoiſe Boucher d'Orſay, fille de M. Charles Boucher d'Orſay, Maître des Requêtes honoraire de ſon Hôtel, Intendant de la Province de Limouſin & de feuë Dame Catherine le Grain.

M. Jacques Felix Chol de Torpannes, Conſeiller au Parlement de Paris, fils de M. Chol de Torpannes, Chevalier, Chancelier de Dombes, Secretaire des Commandemens de S. A. S. M. le Duc du Maine, & de Dame Marie-Marguerite Rigollot, épouſa le 22. du même mois

Digitized by Google

mois Dlle Jeanne-Françoise Juillet, fille de feu M. Guillaume Juillet, Ecuyer, Conseiller-Secretaire du Roi, Receveur general des Finances de Lyon, & de Dame Marie-Jeanne Robin de Lisle.

M. Scipion de Damian de Feleon, Seigneur de Vernegues, de Valon, &c. fils de feu François-Jacques de Damian, & de Dame Louise-Laurens de Fougas de la Barthelane, épousa le 14. du même mois Dlle Marie-Françoise Bouchar d'Aubeterre, fille de M. Pierre Bouchar d'Esparves de Lussan, Comte d'Aubeterre, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, & de feu Dame Julie de S. Maur.

ARRESTS,

SENTENCES DE POLICE, &c.

ARREST du 7. Juillet, qui proroge pendant un an, à compter du premier Octobre prochain, la moderation des Droits ci-devant accordée sur les Beurres & Fromages venant de l'Etranger, & sur ceux du crû du Royaume.

ARREST du même jour, qui proroge pendant un an, à compter du 23. Octobre prochain, la permission ci-devant accordée aux Négocians François qui font le Commerce des Isles & Colonies

Digitized by Google

lonies Françoises de l'Amerique, de faire venir des Pays Etrangers des Lards, Beurres, Suifs, Chandelles & Saumons salez, sans payer aucuns Droits.

ARREST du 15. Juillet, portant Reglement pour les Saisies réelles, faites & à faire par le sieur Pigné, Controlleur des Bons d'Etats du Conseil; & en consequence, ordonne que toutes les Saisies réelles faites à sa requête pour l'interêt du Roi, seront enregistrées nonobstant toutes autres précedemment faites & enregistrées, lesquelles demeureront converties en oppositions à celles du Controlleur des Bons d'Etats du Conseil.

SENTENCE DE POLICE du 18. Juillet, portant que les Ecarisseurs seront obligez de vuider des maisons qu'ils occupent presentement dans les Fauxbourgs de Paris, & de se retirer au delà dans des maisons & lieux écartez, à peine de Prison.

AUTRE du même jour, qui ordonne que le prix des Marchandises exposées en vente sur le carreau de la Halle par les Marchands Forains, leur sera payé comptant par les Marchands Fruitiers.

AUTRE du même jour, qui condamne les nommez Demars & Deschamps en mille livres d'amende, pour avoir vendu & acheté des Bleds ailleurs que dans le Marché; & le nommé Guillaume en deux cens livres, pour avoir souffert qu'ils fussent vendus en sa maison.

ARREST du 22. Juillet, portant Reglement pour les Cadiz, Cordelats & Razes qui se fabriquent

Digitized by Google

briquent dans la Generalité de Montauban.

ARREST du 27. Juillet, portant Reglement pour le Controlle des Actes ou Procès-verbaux de nomination de Consuls ou autres Officiers des Villes & Communautez, tant pour le passé, que pour l'avenir.

AUTRE du même jour, portant Reglement pour le Controlle des Baux des revenus des Communautez Seculieres & Regulieres, & autres Gens de main-morte, tant pour le passé, que pour l'avenir.

SENTENCE DE POLICE, du 8. Août, portant deffenses d'étaler & vendre aucunes Denrées au Carrefour de la Croix Rouge & ruës adjacentes, avec injonction à tous Marchands & Marchandes de se retirer dans le Nouveau Marché de S. Germaindes Prez; & qui condamne plusieurs femmes en cent livres d'amende chacune, pour y avoir contrevenu.

ARREST du 12. Août, qui ordonne que les sommes restant à payer sur les quatre cent mille livres & deux sols pour livre du don gratuit des Officiers des Bureaux des Finances, seront reçuës par le sieur Hermant, & à lui remises par Grillau celles à lui payées ci-devant, à compte desdites quatre cent mille livres.

ARREST du 26. Août, qui enjoint à tous les Greffiers du Royaume, de délivrer au Fermier, tous les Extraits d'Arrêts, Sentences, ou Jugemens, tant en matiere Civile, que Criminelle, sujets aux Droits reservez, sous peines d'interdiction, & de cinq cens livres d'amende.

Et pour la Contravention commise par le sieur Laudec.

Digitized by Google

Laudet, Greffier au Criminel du Châtelet, le condamne en cinq cens livres d'amende.

ARREST du 2. Septembre, servant de Reglement pour le Controlle des Dépens, qui fait deffenses de poursuivre le payement d'aucuns Dépens liquidez, ou le Rembourſement de Coût d'Arrêts, Sentences, ou Jugemens, que les ſeize Deniers pour livre n'en ayent été payez, à peine de mille livres d'amende.

Et condamne M. Gallard, Procureur en la Cour, & Poton, Huiſſier de la Cour des Aydes, chacun en mille livres d'amende.

AUTRE du même jour, qui condamne un Avocat-Procureur, & deux Huiſſiers de la Ville du Mans, en differentes Amendes par eux encouruës, pour pluſieurs contraventions à l'Ordonnance du mois de Juin 1680. Articles IV. XVIII. & XIX. du Titre du Papier & Parchemin Timbrez, & aux Declarations des 18. Avril 1690. 19. Juin & 24. Juillet 1691. renduës en conſequence.

ARREST du même jour, qui caſſe une Sentence des Elûs de Châtellerault du 5. Juillet 1727. qui avoit admis le Procureur du Roi à faire informer contre la foi des Actes d'un Regiſtre portatif, ſans avoir auparavant formé une Inſcription de faux; & condamne Louis Mignon & ſa femme en la confiſcation d'une Barique de Vin remplie, & en cent livres d'amende.

ARREST du 16. Septembre, qui diſpenſe la Province de Montauban de l'établiſſement des Offices de Receveurs des Octrois, créez par Edit du mois de Juin 1725.

Retablit les Receveurs des Tailles dans la jouiſ-

jouissance de ce qui leur en appartenoit, sans payement de Finances.

Et les Villes & Communautez, dans la Regie & Administration de leurs deniers Patrimoniaux, Impositions particulieres, &c. moyennant 110000. livres qui seront imposées par forme d'Abonnement.

ARREST du 20. Septembre, portant Reglement pour le Controlle des Actes de Foi & Hommage, Aveus & Dénombremens, Declarations ou Reconnoissances aux Papiers Terriers, Adjudications de Bois, & autres Actes de nature à être passez pardevant Notaires.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure de France du mois d'Octobre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le quatre Novembre 1727.

HARDION.

TABLE.

Pieces fugitives, les Vendanges, *Cantate*, 2153
Réflexions, &c. touchant la disposition des Rames des Galeres des Anciens, 2159
Aux Auteurs du Mercure, *Vers*, 2177
Ode à Messieurs de l'Académie Françoise, *ibid.*
Lettre sur l'invention d'une nouvelle Caleche, 2185
Bouquet.

Digitized by Google

Bouquet à Philis, 2186
Fait singulier arrivé à Paris, 2187
Triolets, 2189
Lettre de M. de Senecé, sur l'origine des Triolets, 2191
La Promenade, *Eglogue en Triolets*, &c 2198
Relation de la Guerre du Royaume de Juda, 2205
Bouquet à Mademoiselle C**, 2211
Problême sur la Quadrature du Cercle, 2212
Solution du Problême de M. Mathulon, 2215
Lettre à M. Mathulon, 2217
Priere pour la Pluye, *Stances*, 2221
Lettre sur les Caméleons, 2222
Epithalame, 2239
Affaires du Palais, *Arrêt Notable*, &c. 2242
Arrêt sur une question singuliere, 2243
Circonstances du Procès du Sr. Rapali, &c. 2246
Enigmes, 2257
Nouvelles Litteraires, &c. L'Isle de la Raison, *Extrait*, 2260
Nouveau Traité d'Architecture proposé, &c. 2273
Les Oeuvres de Jean de Bonnefons, &c. 2280
Condamnation du Livre des Ordinations Angloises, 2282
Lectures Chrétiennes, &c. 2287
Dictionnaire abregé de la Fable, &c. 2289.
Ode qui a remporté le prix de l'Academie, &c. 2293
Reception à l'Académie de Peinture, &c. 2299
Médaille du Roy, gravée en Taille-douce, 2301
Problême de Géometrie, 2302
Chanson notée, 2303
Spectacles, 2304
Extrait de Zephire & Flore, *Pastorale*, 2306
L'Isle de la Folie, *Comedie*, *Extrait*, 2312
Nouvelles du Tems, de Turquie, de Russie, &c. 2317

Digitized by Google

De Pologne, d'Allemagne, d'Italie, &c. 2325
Réjouissanees faites à Rome, à Venise, &c. 2326
D'Espagne, Réjouissances de l'Escadre de France, &c. 2329
D'Angleterre, Adresses, Préparatifs du Couronnement, &c. 2333
Des Pays-Bas, Morts & Mariages, &c. 2340
De France, Nouvelles de la Cour de Paris, &c. 2341
Benefices donnez, 2343
Cantate à la Reine, 2348
Morts, Naissances & Mariages, 2349
Arrêts, Sentences, 2358

Errata d'Août.

PAge 1852. dans l'Epitaphe de Melun, *ôtez* le premier O qui est dans le titre, Ligne 24. de l'Epitaphe, percarapsit, *lisez* percartapsit. Lign. 25. divides, *lisez* dividos.

Errata de Septembre.

PAge 2117. l. 4. le Maréchal, *lisez*, la Maréchale.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2221, ligne derniere, Varseaux, *lisez*, Verseaux.
Page 2240. l. 6. ce Dieu, *lisez* & ce Dieu.
Page 2263. l. 23. Retire, *lisez* Retine.
Page 2293. l. 7. Idscrizzioni, *lisez* Inscrizzioni.
Ibid. l. 11. Veronise, *lisez* Veronese.
La Médaille gravée, 2301
L'air notée doit regarder la page 2303.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1727.



A PARIS,

Chez { LA VEUVE CAVELIER, au Palais
GUILLAUME CAVELIER, fils, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conti, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

achepté a paris le 10. juillet 1729 chez le-

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Cômmis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui, pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1727.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ENVOY.

COmme selon toute apparence,
Le jour de S. François je ferai loin d'icy,
Je vous donne, Marquis, votre Bouquet d'avance.
On va peut-être en mal interpreter cecy :
Mais honny soit qui mal y pense.
La Critique n'est plus mon foible, Dieu mercy,
L'estime, le respect & la reconnoissance,
M'ont dicté les Vers que voicy.

Digitized by Google

BOUQUET.

Vien m'aider, La Fontaine, & prête-moi ton ſtyle,
Ce ſtyle dont tu ſçais nous charmer, nous toucher.
Je voudrois, comme toi, ſans qu'on pût s'en fâcher,
Donner une leçon utile.
L'Apologue de la Fourmi,
Eſt une Morale admirable;
Mais on ne la ſent qu'à demi,
Et je ſouhaiterois la rendre plus palpable.
La jeuneſſe peu propre à la reflexion,
Ne s'attache qu'au conte en liſant une Fable,
Et ne s'arrête gueres à l'application.
Tâchons d'en compoſer un à peu près ſemblable,
Dont.... puiſſe avec facilité,
Tirer une moralité.

FABLE.

Un Vieillard, à ſon fils, laiſſa pour heritage,
Un ſpacieux Jardin fruitier.
Item, beaucoup d'argent, & ce fut grand dommage,

Car

Car c'eſt ce qui perdit Myrtil, ſon heritier.
Oh, oh, dit-il, faiſant ſon Inventaire,
J'ai de quoi vivre à l'aiſe & joüir du bon tems!
Le travail eſt pour moi choſe peu neceſſaire;
Chommons: je puis chommer au moins dix ou douze ans.
Ainſi dit, ainſi fait. Un certain Miſantrope,
Qui dans le fond étoit ſon veritable ami,
Avoit beau lui conter cette Fable d'Eſope,
De la Cigale & la Fourmi.
Le jeune homme, en riant, écoutoit l'Apologue;
Ses plaiſirs n'en alloient pas moins,
Et ſon Jardin faiſoit le moindre de ſes ſoins.
Bon, diſoit il au Pedagogue,
Rien ne preſſe; pourquoi tant prendre de ſoucy?
Je ſuis jeune, attendons; dans quelque temps d'ici,
Je travaillerai mieux, je ſerai plus robuſte.
Cependant tout périt; fruits & plantes auſſi:
Il ne demeura pas un ſeul arbre, un arbuſte.
Myrtil voulut alors travailler, mais en vain,
Il n'étoit point fait à la peine.
La bêche, le rateau lui peſoient à la main,

Digitized by Google

Un moment de labeur le mettoit hors d'haleine :

Tout son terrain d'ailleurs, faute de mouvement,

Etoit devenu sec, sterile :

On défriche mal-aisément,

Un champ qu'on a laissé trop long-tems inutile.

Myrtil avoit trop attendu ;

Les arbres qu'il plantoit, ne prenoient point racine,

Le chardon, la ronce & l'épine,

Les étouffoient : enfin tout fut perdu.

A l'application : elle est facile à faire.

Tant mieux, la verité ne peut être trop claire.

L'esprit est un Jardin, Marquis, à cultiver.

Au moment de votre naissance,

Le Ciel versa sur vous ses dons en abondance :

Le Ciel a commencé, c'est à vous d'achever.

Vous êtes beau, bien fait, d'un génie agréable ;

Je suis certain du fait, vous vous ferez aimer.

Mais est-ce assez pour vous, Marquis, que d'être aimable ?

Non : vous avez dessein de vous faire estimer.

La taille, les traits, la figure,

L'esprit,

Digitized by Google

L'esprit & la vivacité,
Tout cela vient de la Nature,
Et vous n'avez pas lieu d'en tirer vanité;
C'est un talent qu'elle vous a prêté:
Vous devez le lui rendre un jour avec usure:
Je vous l'ai toûjours dit, souvenez-vous-en bien.
Le mérite réel s'acquiert par la science;
Et pour y parvenir, il n'est qu'un seul moyen.
Etudiez, mais avec diligence.
La jeunesse est le temps & la bonne saison:
Vous êtes dans l'adolescence;
Et quand vous seriez même encore dans l'enfance,
Peut-on trop tôt former le goût & la raison?
La foiblesse du corps est une vaine excuse:
En differant toûjours, l'occasion se perd,
Et la Nature après se roidit, se refuse.
Il faut plier le bois, quand il est verd.
Adieu, Marquis, lisez souvent ma Fable:
Elle vous apprendra cette utile leçon:
Qui ne laboure pas dans le temps favorable,
Ne doit point esperer une belle moisson.

Digitized by Google

VOYAGE de Basse Normandie, & Description historique du Mont S. Michel. Par M. de L. R.

TROISIE'ME LETTRE.

NOus partîmes, Monsieur, le premier jour d'Octobre, du Château de la Lande-Dairou, où nous a laissé, ma derniere Lettre, pour nous rendre à celui du Grippon, qui n'en est éloigné que d'une lieuë. Le Château du Grippon est environ à une même distance de la Ville d'Avranches, & à deux lieuës de la Mer, ce qui donne un agrément considerable à tout ce canton-là, par le moyen du Port de Granville.

Ce Château est situé dans un fond, & entierement couvert de bois de haute-futaye; de sorte qu'il ne se découvre à la vûë que lorsqu'on est presque arrivé; mais le bruit de quelques Coulevrines, dont on voulut honorer l'arrivée du Seigneur, ne permit pas d'ignorer longtemps cette situation. C'est encore ici un Bâtiment antique & irrégulier, comme le sont presque tous ceux de cette Province; mais les dehors & les environs en sont tout à fait agréables: La principale

vûë

vûë de la Maiſon eſt ſur un grand Etang, dont les bords, revêtus de pierre, ſont diſpoſez en forme de Quai: de ſorte que par le moyen d'une petite Chaloupe qui eſt toûjours en état d'aller, on peut ſe promener agréablement ſur la terre ou ſur l'eau, chacun ſelon ſon goût, & avoir même tout à la fois ſans ſe fatiguer, le plaiſir de la chaſſe & celui de la pêche.

Outre une grande quantité de bois de toute eſpece qui regne ſur une ſuite d'autres Etangs, on diſtingue la grande Avenuë du Château, qui eſt toute de fort beaux Sapins, & un Mail de plus de quinze cens pas de longueur, orné d'une double allée des plus beaux Hêtres que l'on puiſſe voir.

L'Egliſe Paroiſſiale du Grippon n'eſt qu'à cent pas du Château, elle eſt entierement couverte par les Sapins de la grande avenuë, & ne reſſemble point trop mal à un Hermitage, à cauſe de cette ſituation.

Dix autres Paroiſſes dépendent de cette Terre, & le Seigneur eſt le Patron ou Collateur de toutes les Cures, auſſi eſt-elle d'une vaſte étenduë & dans les plus beaux droits qu'on puiſſe voir. Car outre la Juſtice qui lui appartient, & qui eſt renduë aux Vaſſaux par un Senechal, le Seigneur du Grippon, eſt qualifié de *Connétable*

Digitized by Google

table heredital de Normandie, dans le Chartrier ou Cartulaire que j'ai vû dans les Archives de cette Maiſon. J'y ai auſſi trouvé que l'Egliſe Cathedrale de S. André d'Avranches reconnoît les Seigneurs du Grippon pour * ſes Fondateurs: ce qui oblige l'Evêque & les Chanoines d'Avranches à rendre des honneurs extraordinaires à la vie & à la mort envers tous les Seigneurs du Grippon. Ils ont encore fondé, ſelon le même Cartulaire, aux environs de cette belle Terre, les Abbayes de la Luzerne & de la Perine & le Prieuré de S. Fermont; ce qui donne encore aujourd'hui d'autres droits honorifiques fort diſtinguez dans toutes ces Maiſons là.

Le Cartulaire dont je viens de parler, eſt une piece curieuſe, d'une belle écriture ſur le vélin, avec des Miniatures & d'autres ornemens de ce temps-là; il forme un petit volume *in fol.* La compilation qui le compoſe, a été faite du temps & par l'ordre de Jean de Feſchal, Chevalier, Seigneur du Grippon, &c. en 1492. par *Etienne de Croucy, Ecuyer*,

* *Sont Fondateurs de l'Egliſe Cathedrale Monſieur ſaint André d'Avranches, &c. & y eſt la Liſte de ſes Predeceſſeurs en ladite Egliſe, & y ſont les Armes deſdits Seigneurs, en la maitreſſe Vitre, &c.*

Se-

Digitized by Google

Senschal, Garde & Gouverneur de ladite Seigneurie. Il eſt aiſé de juger par la qualité, le choix, l'ordre & l'arrangement des titres dont il a formé ce Recueil, ſans parler de ſes Notes, de ſes Obſervations & de ſes Remarques Genealogiques qui ſont curieuſes & interreſſantes, que c'étoit un habile homme. Il ſeroit à ſouhaiter que dans les Archives ou Chartriers de toutes les grandes Seigneuries, il y eût un ſemblable Cartulaire, ce ſeroient autant de ſources où l'on puiſeroit des Memoires ſurs pour l'Hiſtoire, & ſurtout pour le Nobiliaire de chaque Province; ſans parler de pluſieurs Procès, & conteſtations qui ſe trouveroient décidez par la ſeule lecture des Titres, ſurtout quand ces Cartulaires ſeroient revêtus, comme l'eſt celui du Grippon, des formalitez, qui les rendent authentiques, & leur donnent foi en Juſtice.

Je n'aurois preſque plus rien à ajoûter ſur la Terre & la Seigneurie du Grippon, ſi tout ce que j'en ai dit dans un Memoire inſeré dans le Mercure du mois de Février 1721. à l'occaſion de la dignité de Connétable de Normandie, avoit été exactement imprimé. Trouvez bon, Monſieur, que je rectifie en deux mots ce que les Imprimeurs ont le plus défiguré, & qui eſt le plus ici de mon ſujet.

Digitized by Google

Jacques de Grimouville, Marquis de la Lande-Dairou, étant mort sans enfans, comme je l'ai dit ailleurs, de son mariage avec Dame Suzanne de Vassy, fille du Marquis de Bressey & de Louïse de Montgommery; cette Dame épousa en secondes nôces Jacques le * Marchant, Chevalier, Seigneur du Grippon, Président à la Cour des Aydes de Normandie, decedé en 1648. duquel mariage il ne resta qu'une fille & seule heritiere, qui fut Dame Elizabeth du Grippon, Dame aussi à cause de sa mere, de la Baronie de la Lande-Dairou, &c.

Cette Dame épousa en l'année 1661. Mre Robert de Razés, Marquis de Monime, Brigadier des Armées du Roy, Colonel du Regiment de Champagne, Gouverneur de Vire & du Mont S. Michel, mort en 1672. ne laissant qu'un fils, decedé en minorité. La Dame du Grippon sa veuve épousa en secondes nôces, en l'année 1677. Mre Loüis de Bethune, Marquis de Chabris, &c. Gou-

* LE MARCHANT, *Famille originaire & des plus anciennes de la Province de Bretagne, alliée des meilleures Maisons du Pays. Jacques, Marquis du Cambout & de Coislin, &c. tué en Italie le 9. Juillet 1701. avoit épousé Renée-Marie le Marchant, fille de Jean le Marchant, Seigneur de la Rebourliere, &c. dont il reste des enfans*

verneur

verneur d'Ardres, 7e fils d'Hypolite de Béthune, Comte de Selles, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & d'honneur de la feuë Reine, & de Dame Marie-Anne de Beauvilliers-Saint-Aignan, Dame d'Atour de la Reine; mariage qui a donné naissance à Mre Hypolite, Marquis de Bethune, Seigneur de la Lande-Dairou, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, leur fils unique & heritier de tous les biens & droits de la Dame du Grippon sa mere, laquelle déceda au mois de Décembre de l'année 1704. Le P. Anselme, Tom. II. p. 1097. s'est trompé en disant que cette Dame a laissé deux fils.

Vous jugez bien, Monsieur, que me trouvant si proche d'une Ville presque maritime, je n'ai pas manqué l'occasion de la voir. Avranches, dont il s'agit ici, n'a jamais fait grande figure parmi les bonnes & les belles Villes; mais on ne peut s'empêcher d'en admirer la situation sur une petite Montagne, d'où vous découvrez une immense étenduë de beau Pays & de Mer; d'un côté presque toute la côte de Normandie, & de l'autre, celle de Bretagne, & à l'opposite, ce grand & fameux Rocher au milieu de la Mer, appellé le Mont S. Michel, dont je vous parlerai bien-tôt; sans compter les Isles Angloises, de Gersey & de Guernesey, dans

dans un plus grand éloignement. Tout cela enſemble forme un des plus charmans points de vûë qui ſoit peut-être dans l'Europe ; juſques-là, qu'au ſentiment de quelques Voyageurs, on peut comparer cette vûë à celle que forme la ſituation admirable de Conſtantinople avec ſes environs, quand on aborde par Mer cette fameuſe Ville.

M. Huet, ſi connu dans le Monde ſçavant, par ſes beaux Ouvrages, a poſſedé pendant quelque temps cet Evêché. Sur ſa démiſſion, le Roy y nomma M. de Coëtanfau, qui étoit déja fort connu dans le Pays : On dit qu'alors un Payſan de ce Canton s'écria, *Dieu ſoit beni, de nous avoir enfin donné un Evêque qui a achevé ſes Etudes.* M. Huet étoit, comme vous le ſçavez, ſans ceſſe enfoncé dans ſon Cabinet, cloüé ſur ſes Livres ; ſes gens ne donnant point d'autre raiſon à ceux qui demandoient inutilement à lui parler, ſi non que *Monſeigneur étudioit.*

A M. de Coëtanfau, qui n'a pas vécu long-temps, a ſuccedé M. le Blanc, qui gouverne aujourd'hui ce Diocèſe ; il eſt frere du Miniſtre & Secretaire d'Etat de la Guerre.

Comme nous ne pouvions gueres aller au Mont S. Michel, que par la Ville d'Avranches, ce que je viens, Monſieur,

de

de vous en dire, servira de prélude au compte que j'ai à vous rendre de notre Pelerinage. C'est un lieu trop celebre dans ces Provinces, & même dans toute la France, pour n'avoir pas excité notre curiosité : La sainte Baume, Notre-Dame de Lorette & S. Jacques en Galice, ne sont pas plus renommez en Provence, en Italie & en Espagne.

Le Mont S. Michel est un grand Rocher, tout isolé, d'environ un demi quart de lieuë de tour & de plus de 300. pieds d'élevation, avec quelque terrain sur sa base & dans les enfoncemens : il represente par sa figure & par sa hauteur, un Cône presque parfait.

Il est situé au milieu d'une grande Greve, sur la côte de Normandie, entre la Ville d'Avranches, qui en est éloignée d'environ trois lieuës, & de six ou sept de la Mer Oceane, d'une part, & entre la côte d'Angleterre, partie de celle de Bretagne, & la pointe ou le Cap de Granville, qui est comme le Port d'Avranches, de l'autre.

La Mer vient régulierement deux fois en 24. heures, enfermer cette petite Isle de toutes parts, & dans les grandes Marées elle y monte jusqu'à la hauteur de 80. pieds, selon les dernieres observations. Lorsque la Mer est retirée, tout l'espace

l'espace qui reste entre le Mont S. Michel & la Terre ferme, n'est plus qu'une vaste Plaine, toute de vase, mais si ferme & si unie, qu'un Carosse peut rouler sur le même lieu où une Flote entiere pouvoit naviger un moment auparavant.

Nous crûmes pourtant qu'il étoit plus agréable de monter à cheval, précedez de quelques guides, après avoir envoyé donner avis de notre arrivée par un Gentilhomme du Pays, porteur d'une Lettre au R. P. Prieur de l'Abbaye; c'est ainsi qu'on en use à l'égard des gens d'une certaine distinction, qui d'ailleurs ne sont pas bien aises de mourir de faim dans un lieu où l'on ne seroit pas attendu, & où l'on est ordinairement surpris d'un appétit dévorant.

Une précaution encore moins à négliger, ce fut de partir de fort bon matin, car si ce voyage n'est pas fait en six ou sept heures de temps, il peut vous arriver sans miracle, le même malheur qui fit périr par un grand prodige, une armée entiere dans la Mer Rouge.

Nous arrivâmes en moins de deux heures, & nous fûmes assez surpris de trouver un lieu fort au-dessus des idées que nous en avions formé. On entre d'abord dans une petite Ville située à l'Orient de ce Mont, laquelle est fermée de murailles

&

Digitized by Google

& deffenduë de quelques Tours. C'eſt ſans doute, l'abord des Pelerins & la pure neceſſité, qui ont contraint de bâtir dans un lieu ſi ſterile & ſi ſolitaire; vous n'y voyez preſque que des Hôtelleries & des Boutiques, où l'on débite des Médailles, des Chapelets & d'autres pieuſes curioſitez; il y a une Egliſe Paroiſſiale, dont la Cure eſt à la nomination de l'Abbé & des Religieux.

Après être monté pendant un aſſez long-temps, on arrive enfin à la premiere Porte de l'Abbaye ou de la Forteresſe du Mont S. Michel, car c'eſt l'un & l'autre, ſituée ſur le ſommet de ce Rocher: c'eſt à l'exterieur un aſſemblage de pluſieurs grandes Tours & d'autres Bâtimens antiques d'une ſtructure irreguliere, mais d'une ſolidité ſurprenante. On trouve à cette premiere Porte un Corps-de-Garde, où tout le monde eſt obligé de laiſſer ſes armes; mais cette formalité ne fut pas obſervée à notre égard.

Nous paſſâmes encore par une autre Porte à Pont Levis, auſſi gardée par une troupe de Soldats, & en continuant de monter nous arrivâmes enfin à l'Egliſe, qui eſt juſtement bâtie ſur le plus haut point de cette élevation. Dès notre premiere entrée dans la Forteresſe, on avoit tiré quelques pieces d'Artillerie, honneur que

que l'on rend à très-peu de personnes.

Ce sont des Religieux Benedictins de la Congregation de S. Maur, qui résident sur le Mont S. Michel, & qui ont la garde & le gouvernement de la Place, conjointement avec leur Abbé Commandataire : celui d'à-present est M. de Broglio, fils du Maréchal de ce nom. Autrefois les choses étoient sur un autre pied. Le Roy y mettoit un Gouverneur. Le Marquis de Monime, dont j'ai déja parlé, l'étoit en 1672.

M. Le Marquis de Béthune fut reçû & complimenté à la Porte de l'Eglise, par le R. P. Prieur de l'Abbaye, lequel quelque temps après alla s'habiller pour nous dire la Messe, & voulut ensuite nous montrer lui-même toutes les curiositez du Mont S. Michel.

En verité, Monsieur, on est tout-à-fait surpris de trouver sur la pointe de ce Rocher une parfaitement belle Eglise & d'une grandeur considerable, & sous cet Edifice encore une Eglise souterraine, presque d'une pareille grandeur. On s'arrête particulierement à la Chapelle du Trésor, où sont conservées les saintes Reliques : Je ne crois pas qu'on puisse en trouver ailleurs un plus grand nombre & de plus particulieres. Après divers morceaux de la vraye Croix, quelques parties

Digitized by Google

tie des autres Instrumens de la Passion, des Cheveux de la sainte Vierge & de la Magdeleine, &c. On a une particuliere veneration pour le Corps entier de saint Aubert, Evêque d'Avranches, qui est réputé le premier Instituteur de cette ancienne & extraordinaire dévotion envers S. Michel.

Ce Saint vivoit au commencement du VIII. siecle; la Tradition du Pays porte qu'après plusieurs Apparitions réïtérées, dans lesquelles S. Michel ordonnoit à l'Evêque de consacrer une Eglise en son nom sur le Mont de Tombe, qui est le nom ancien du Mont S. Michel, cet Archange fut enfin obligé, pour déterminer le Prélat, de lui imprimer une certaine marque, laquelle marque est un petit trou qu'on montre encore aujourd'hui sur le crâne de S. Aubert.

On remarque encore dans ce Trésor, d'autres pieces qui ne sont pas moins singulieres, & qui ont rapport au sujet; comme un morceau du Voile que Saint Michel, paroissant en forme humaine, laissa tomber sur l'Autel du Mont Gargan en Italie, & encore une partie de la Pierre de Marbre sur laquelle on prétend qu'il se reposa pendant cette Apparition. Ces deux pieces furent, dit-on, envoyées à S. Aubert, par les Chanoines du Mont Gargan

Digitized by Google

Gargan, en vertu de plusieurs Miracles, que je me dispense de rapporter.

On montre pour dernier monument, l'Epée & le Bouclier, communément appellez de S. Michel, qui furent encore, à ce que l'on croit, miraculeusement apportez d'Irlande, après que S. Aubert eut bâti son Eglise & fait un bel établissement de Chanoines à la place des Hermites qui demeuroient auparavant dans cette solitude.

Ce qu'on appelle une Epée, n'est cependant qu'une espece de Dague ou de petit Poignard de forme bizarre, & l'Ecu n'est qu'une maniere de petite plaque de cuivre de figure ovale, ornée de petites Croix aux extremitez : C'est avec ces armes, selon la même Tradition, que saint Michel délivra l'Irlande d'un Monstre horrible ; il voulut ensuite qu'elles fussent déposées dans le lieu où elles sont actuellement, comme un monument de cette victoire.

Les Curieux remarquent avec étonnement le grand nombre de Pierres précieuses & le travail délicat dont les Châsses, les Reliquaires & presque toutes les pieces de ce Tresor, se trouvent enrichies : ce qui vient de la libéralité de plusieurs Princes, & singulierement de celle des Ducs de Normandie.

De

Digitized by Google

De l'Egliſe nous paſſames dans l'Abbaye par le Cloître qui eſt ſpacieux & orné de colomnes de marbre ; les entre-colonnemens ſont percez en fenêtres, & ces fenêtres ſont fermées d'un vitrage peint de diverſes figures Monachales.

Il y a entre autres une Répreſentation fort eſtimée de S. François d'Aſſiſe, mort & étendu dans un cercueil, environné de ſes Religieux qui lui rendent les derniers devoirs ; de ſorte, Monſieur, que ſi on vouloit ſçavoir au juſte quelle étoit la figure de l'habit & du Capuchon de ce Saint Fondateur, queſtion qui, comme vous ſçavez, a autrefois cauſé bien du trouble, on n'auroit qu'à conſulter cette Répreſentation, qu'on dit n'avoir point été faite arbitrairement & qui eſt de la même année de la mort de S. François, ſuivant l'inſcription qui eſt au-deſſus.

Il ne faut pas vous attendre ici à une deſcription exacte de l'interieur de cette Maiſon, elle eſt trop vaſte & trop irreguliere pour l'entreprendre. On diſtingue parmi les pieces conſiderables, une grande Salle voûtée, la plus belle qu'il y ait peut être en France : c'eſt le lieu où l'on tenoit autrefois les Aſſemblées de l'Ordre Militaire de Saint Michel, inſtitué par Loüis XI. en 1469. & rétabli par le Roy Loüis XIV. en 1664. Ce Prince a permi

Digitized by Google

mis depuis de tenir ces assemblées aux grands Cordeliers de Paris.

La Bibliotheque est aussi un lieu à ne pas omettre, elle est bien fournie, & fort curieuse par le nombre & la qualité de Manuscrits qu'elle contient : On nous dit que le sçavant P. Mabillon & les autres Peres Benedictins de sa Congrégation qui ont travaillé & qui travaillent encore à de nouvelles Editions des Peres & des anciens Auteurs Ecclesiastiques, ont trouvé là-dessus des lumieres & des secours considerables. C'est dans ce même lieu que les Curieux peuvent s'instruire de ce qu'il y a de plus remarquable & de plus certain dans l'Histoire de cette Abbaye.

On voit là que Richard I. Duc de Normandie, trouva en *966.* cette dévotion du Mont S. Michel digne de sa protection; il congedia des Chanoines qui y vivoient dans le relâchement & établit en leur place trente Moines Benedictins, ausquels il assura des fonds considerables, sans parler de plusieurs Privileges qui furent confirmez par les Papes, par les Ducs de Normandie & par les Rois.

Richard II. aussi Duc de Normandie, fit jetter en 1004. les fondemens de l'Eglise que l'on voit aujourd'hui, Hildebert étant Abbé; c'est le premier dont les Titres fassent mention. En 1048. &

Digitized by Google

en 1060. deux Abbez firent continuer les Bâtimens, tant de l'Eglise, que de la Maison. L'Abbé Jourdain les augmenta considerablement en 1191. Trois autres Abbez entreprirent d'autres Edifices qui furent encore augmentez par leur successeur, lequel, outre le Chapitre, fit construire les murs prodigieux qui environnent l'Eglise.

Dans la suite des temps on a toûjours ajoûté ou perfectionné quelque chose, jusqu'en l'année 1586. que l'Abbé fit faire toute la grande façade avec la Porte principale de l'Abbaye, du côté qu'elle regarde la Ville.

Vers la fin du XVI. siecle les Moines du Mont S. Michel tomberent dans un relâchement, qui obligea enfin Madame de Guise, Princesse d'une grande pieté, & mere du jeune Abbé Commandataire de faire tous ses efforts pour réformer cette Abbaye; ce qui réussit en y faisant venir en l'année 1622. des Religieux de la Congregation de S. Maur.

Les Ducs de Normandie étoient si dévots à l'Eglise du Mont S. Michel, qu'ils ont transporté cette dévotion jusqu'en Angleterre, dont ils étoient aussi Souverains.

On trouve que les Peres d'un Concile National, tenu à Oxfort en 1222. ordonnerent

Digitized by Google

donnerent une Fête en memoire des Apparitions de S. Michel & de la Dédicace de cette Eglise.

Au reste la dévotion de ces Princes étoit tout-à fait magnifique ; car outre le premier établissement qui leur est dû, ils ont donné de si grands biens à cette Abbaye, en France & en Angleterre, qu'elle joüit encore à present d'un revenu très-considerable.

Il y avoit autrefois en Angleterre, dans la Province de Cornoüaille, un Monastere bâti sur le sommet d'une Montagne qui s'appelloit aussi le Mont S. Michel, lequel étoit annexé avec toutes ses dépendances à l'Abbaye dont nous parlons : Il y a encore deux autres Abbayes fondées sous le nom de S. Michel, par les Ducs de Normandie & de Bretagne ; sçavoir, celle du Tréport, sur la frontiere des deux Provinces, & celle du petit Mont S. Michel auprés de Dol, qui sont dans la même dépendance, sans parler de S. Michel en Lerme ou *in Eremo*, autre Abbaye de Benedictins, bâtie presque sur le bord de la Mer, & fondée par Guillaume, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, dans le Diocèse de Luçon.

On voit enfin que la veneration des Ducs de Normandie est allée jusqu'à faire frapper des Médailles & battre de la Monnoye

noye avec l'Image de S. Michel, tenant un Dragon terraſſé ſous ſes pieds.

Pluſieurs de nos Rois, à l'exemple des Ducs de Normandie, ont fait le Pelerinage du Mont S. Michel, depuis Loüis VII. & Philippe Auguſte, juſqu'à François I. Loüis VII. y fut reçû en perſonne par Henry, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquerant, comme Vaſſal de la Couronne de France.

Au ſortir de la Bibliotheque, on nous fit monter par un petit eſcalier à colimaçon, ſur la grande Tour de l'Egliſe, qui en eſt comme le Clocher, ſur celle de l'Horloge & ſur tous les endroits les plus élevez. On eſt tout-à-fait ſurpris de la hauteur prodigieuſe & de la beauté de tous ces Edifices, & de ceux qu'on voit encore au-deſſous, dont la plûpart ſont en Terraſſe & couverts de plomb. Je ne vous dis rien de l'immenſe étenduë de Pays & de Mer que l'on découvre dans une telle élevation; Je n'ai rien vû de pareil dans tous mes Voyages, & bien des gens ont de la peine à ſoûtenir cette vûë qui s'étend juſques ſur les Côtes d'Angleterre, &c.

On deſcend de-là comme ſi on tomboit des nuës; c'eſt-à-dire, la vûë & la tête fort fatiguées, & avec un ſurcroît d'appetit qu'on ne ſçauroit trop-tôt con-

Digitized by Google

tenter. Les R R. P P. qui nous avoient toûjours accompagné, nous conduisirent dans une Salle où un fort bon repas en maigre nous attendoit. On ne donne point à manger autrement chez les Benedictins de S. Maur : Alors nous n'étions, pour ainsi dire, que dans la moyenne Région de l'air, car des fenêtres de cette Salle, on se voyoit encore sur un point d'élevation capable de blesser la vûë à des gens qu'on n'auroit pas déja fait monter beaucoup plus haut.

Nous dînâmes en gens presque affamez, le R. P. Prieur & un autre Religieux, Officier de la Maison, faisant les honneurs de la Table. On servit, pour ainsi dire, des Monstres marins, & non pas des Poissons ordinaires & des Coquillages de toute espece. Il est impossible de faire une meilleure chere au milieu d'une bonne Ville.

Après le repas, nous songeâmes tout de bon à la retraite; car il étoit temps, par rapport à l'heure du retour de la Mer. Le Pere Prieur nous fit prendre un chemin tout opposé à celui que nous avions tenu en arrivant; nous descendîmes entre le Nord & le Couchant du côté où le Rocher est le plus affreux & le plus escarpé, pour voir deux autres merveilles ou curiositez du Mont S. Michel.

La

La premiere eſt une Fontaine enfermée dans une petite Tour, pour empêcher le mêlange des eaux ſalées. On dit que S. Aubert ne voyant point d'eau dans tout ce lieu là, ſe mit en priere; & qu'après avoir touché le Rocher de ſon bâton, il en rejaillit une très-belle Fontaine, dont l'eau, dit-on, eſt ſalutaire pour pluſieurs infirmitez. Cette Fontaine n'eſt plus d'aucun uſage à preſent, à cauſe de ſon peu d'abondance, & ſurtout depuis la conſtruction des grandes & magnifiques Citernes qui ſont dans l'interieur de l'Abbaye.

L'autre merveille eſt l'impreſſion d'un pied ſur le Rocher, profonde d'un bon pouce, & parfaitement bien proportionnée, laquelle n'a jamais reçû d'atteinte par la violence des flots qui creuſent & minent tout ce qui eſt aux environs, en venant ſe briſer contre. On dit là-deſſus, que le même Saint eut ordre de S. Michel, de faire appuyer le pied d'un enfant contre la baſe d'une prodigieuſe maſſe de Rocher qui s'élevoit en pointe juſqu'aux nuës, & faiſoit obſtacle à l'execution des Bâtimens projettez; ce qui fit que le Roc tomba de lui-même. L'empreinte du pied miraculeuſement reçûë, s'eſt conſervée entiere juſqu'aujourd'hui; & en memoire de ce prodige on a bâti

Digitized by Google

tout auprès un petit Oratoire en l'honneur de S. Aubert.

C'eſt encore une Tradition du Pays que le Mont S. Michel étoit autrefois joint à la Terre-ferme, c'eſt-à-dire, du temps de S. Aubert; que tout ce qui eſt aujourd'hui ſable & Greve où la Mer ſe répand, étoit autrefois couvert d'une grande Foreſt qui rendoit l'accès de ce Mont très-difficile. On croit pieuſement que Dieu commanda à la Mer de ſe déborder pour détruire la Forêt, & pour faire un chemin très-commode aux Pelerins. Ce qui fortifie cette croyance, eſt un reſte de bois de futaye baſſe que l'on voit encore aujourd'hui au pied du Mont, ſur un fort petit eſpace de terrain.

Quand nous fûmes tout-à-fait deſcendus ſur la Greve, toute notre troupe ne put s'empêcher de donner un moment d'attention pour conſiderer la prodigieuſe hauteur & l'étenduë de tous ces Bâtimens qui paroiſſent de là comme ſuſpendus ſur la cime d'un Rocher affreux.

Entre les diverſes Tours dont l'enceinte de l'Abbaye eſt flanquée, il y en a une bâtie du même côté où nous étions, qui eſt d'un très-grand uſage à ces Solitaires, parce que ſur le milieu de ſa hauteur il y a une grande fenêtre qui eſt la ſeule ouverture de cette Tour, par où, à force

de

de Machines, on fait monter toutes les groſſes proviſions du Monaſtere, n'étant pas poſſible de les voiturer par les chemins ordinaires. Je crois, Monſieur, qu'on feroit fort bien d'introduire auſſi les Pelerins par cette voye, cela leur épargneroit la fatigue d'une rude montée & établiroit parmi nous un uſage qui eſt aujourd'hui familier dans quelques Monaſteres d'Egypte & de la Thébaïde.

Enfin ce que je trouve de veritablement merveilleux au Mont S. Michel, eſt la multitude, la grande hauteur & la beauté de tous ces Edifices, élevez les uns ſur les autres, & tout cela ſur un Rocher dont la pierre même a été inutile, & qui n'eſt baigné que des eaux de la Mer: on n'a pû ſans doute tirer un ſi prodigieux nombre de materiaux que des Iſles de Gerſey & de Gerneſey, même de l'Angleterre; car la Côte de Normandie n'en ſçauroit fournir: hardie entrepriſe s'il en fut jamais de cette eſpece.

Pour ne rien oublier, on prétend que le Mont S. Michel, qui eſt la derniere Place du Royaume de ce côté-là, n'a jamais changé de Maître depuis l'entiere évacuation de la Normandie par les Anglois, ce qui arriva en 1450. Il a ſouffert des Sieges, des embraſemens & plu-

sieurs autres calamitez, jusqu'au temps des Guerres civiles du Calvinisme, qu'un Seigneur de Montgommery s'empara de la Place par une surprise, dont il ne joüit pas long-temps. On rapporte à cet évenement la coûtume qu'on a de fouiller le commun des Pelerins au premier Corps de Garde, & d'y faire quitter les armes à tout le monde.

On tint à peu près la même route pour notre retour, excepté que nous prîmes un peu plus sur la gauche pour voir de plus près deux Rivieres qui coulent lentement sur cette Greve, assez près l'une de l'autre, nommées Coënon & Geneft: elles viennent l'une de Bretagne & l'autre de Normandie, & passent près ou loin du Rocher, selon que les flots de la Mer & les sables les font changer de lit: les eaux en sont si alterées, qu'elles n'ont jamais été d'aucun usage aux Habitans du Mont S. Michel. La premiere sépare la Normandie de la Bretagne.

Avant que d'arriver à Avranches, nous prîmes plaisir de nous arrêter à quelques-unes des Salines, dont toute cette Côte est remplie, & qui sont d'un grand revenu pour le Pays. On nous fit voir en peu de temps toutes les Opérations les plus curieuses en ce genre. C'est encore une espece de curiosité de voir la multitude de

ger-

Digitized by Google

gens de tout âge & de tout sexe, employez à ces travaux, lesquels pour passer presque toute leur vie dans des Grottes au milieu des braziers & de la fumée, ressemblent à de vrais Spectres, ou du moins à ces Arabes errans, répandus dans l'Egypte, la Syrie, &c.

Mais il est temps, Monsieur, de finir ma Lettre, que notre Pelerinage & la renommée du Mont S. Michel ont rendu plus longue que je ne pensois. Vous aurez incessamment ce qui me reste à vous dire de notre Voyage. Je suis, &c.

MADRIGAL.

A Madame.... sur la rencontre qu'elle a eue de deux Loups, en allant au devant de son mari, qui venoit du Camp de la Meuse.

LEs deux Loups dont vous vous plaignez,
Que mortellement vous craignez,
Pour vous, aimable Iris, ne sont point indomptables.
Vous sied-il bien d'appréhender deux Loups,

Quand trois Dieux des plus formidables,
Mars, l'Amour & l'Hymen s'intereſſent pour vous ?

Par M. de Sommeveſle.

****

REPONSE aux Triolets & à l'Extrait de Lettre, imprimez dans le Mercure du mois d'Octobre dernier.

ME voilà bien ajuſtée, Monſieur, en Vers & en Proſe, dans le dernier Mercure qu'il vous a plû de m'envoyer. Sans façon, je ſuis dans le cas du Gentilhomme campagnard, à qui l'Huiſſier de la Chambre demande dans une Comédie :

Et d'où diantre êtes-vous pour être ſi novice ?

Je pourrois vous répondre en toute humilité :

Je ſuis jeune & de Dreux, à vous rendre ſervice.

Je ſuis jeune, & par conſéquent je puis ignorer bien des choſes. Je ſuis de Dreux ſur les confins de la Normandie, d'où je ne ſuis preſque pas ſortie. Il me doit donc être permis de ne pas connoître ces lieux celebres qui produiſent les vins genereux, citez par M. de Senecé, & de croire

croire que d'autres peuvent aussi les méconnoître.

Au fond, il ne falloit pas être grande sorciere, (quand j'ignorerois totalement la Topographie des Pays Champenois, Bourguignons, &c.) pour n'avoir pas vû d'abord que les noms donnez à ces bons vins dans les Triolets, ne peuvent appartenir qu'aux differentes Contrées qui les produisent.

Mais, dira nôtre Censeur, si vous avez compris cela, pourquoi demander que l'Auteur des Triolets s'explique là-dessus? Je le demande par surabondance de droit & de clarté, en faveur de quantité de Lecteurs qui peuvent l'ignorer dans les differentes Contrées de l'Europe, où l'Ode en question & les aimables Triolets passeront avec le Mercure.

Ceux qui ont eu soin de l'Edition des Oeuvres de M. Boileau, publiée à Amsterdam, 2. vol. *in fol.* chez Mortier, 1718. n'ont pas dédaigné en expliquant ce Vers de la III. Satyre:

Et qui s'est dit Profès dans l'Ordre des Côteaux.

Ils n'ont pas, dis-je, dédaigné de mettre dans une Remarque exprès, la clarté dont il s'agit précisément ici, en faisant connoître par leurs noms les plus fameux

Côteaux qui produiſent le vin de Champagne.

Il eſt vrai que dans l'énumeration de ces heureux Côteaux, il s'eſt gliſſé une bévuë qu'on peut appeller réjoüiſſante ; on y compte bonnement pour ſecond Côteau *Perignon*, qui ne fut jamais le nom d'un Côteau de Champagne ; mais le nom d'un Religieux de l'Abbaye d'Haut-Villiers, qui avoit le ſecret de faire le vin fin & exquis de cette Maiſon. Il eſt bon de remarquer en paſſant, que ce Religieux qu'on pourroit prendre pour quelque gourmet, ne buvoit jamais de vin, & ne vivoit preſque que de laitage & de fruits. Vous voyez, Monſieur, qu'à Dreux on n'eſt point auſſi ignorant que le penſe le Cenſeur Champenois, & qu'en cherchant, on peut ſçavoir ce qui ſe paſſe dans le Monde Litteraire. Nous devons cette inſtruction à ſon invective.

Quant à la demande qu'on nous fait de dire l'origine du prétendu Proverbe : *A gauche, c'eſt le chemin de Dreux*, vrai Proverbe, ou plutôt dicton de Chartier, & qu'on ne connoît point ici ; nous tâcherons, s'il eſt poſſible, de ſatisfaire la curioſité du Demandeur ; je dis nous, car le Cenſeur apoſtrophe tous les gens de Dreux ; nous verrons, dis-je, de le contenter quand il aura pris la peine de

Digitized by Google

de nous expliquer lui-même le sens & l'origine d'un autre Proverbe, que je ne crois pas de meilleur alloy que le sien ; mais qui est au moins de plus vieille date & connu de tout le Monde : *Quatre-vingt-dix-neuf Moutons & un Champenois, &c.*

L'exemple sert, l'exemple nuit aussi.

dit le Prince des Poëtes Champenois ; (*a*) pour ne pas le faire mentir, j'ajoûterai quelques Triolets de la façon d'un de nos Poëtes, à l'imitation de notre Censeur, qui nous en décoche trois, outre sa Lettre si obligeante, que ces Mrs ont eu la discretion de ne la donner que par Extrait.

TRIOLETS.

TAisez vous, Monsieur le Beuveur (*b*)
Ce n'est pas vous qu'on interroge ;
Vous prenez mal le ton railleur,
Taisez-vous, Monsieur le Beuveur.
SENECE' seul est mon Docteur,
Votre Muse est une Allobroge ;
Taisez-vous, &c.

Laissez au fortuné Vieillard,

(*a*) *M. de la Fontaine.*

(*b*) *L'Auteur auquel on répond, fait entendre que ses Triolets & sa Lettre on été faits en dormant.*

Le ſoin d'éclairer l'ignorance,
Reſpect, honneur, hommage, égard,
Sont dûs au fortuné Vieillard.
Puiſſiez-vous prendre en bonne part,
Le conſeil d'un ſage ſilence :
Laiſſez, &c.

Ce beau Proverbe prétendu,
Par qui votre Lettre nous berne,
Il eſt à Dreux fort inconnu,
Ce beau Proverbe prétendu :
Il fut, ou que je ſois pendu,
Fabriqué dans une Taverne,
Ce beau Proverbe, &c.

Allez donc paître vos Moutons,
Champenois, vous ſçavez l'Adage ;
Il court toutes les Régions ;
Allez donc paître vos Moutons :
A bon droit nous récriminons,
Qui de nous aura l'avantage ?
Allez donc, &c.

Prenez

Digitized by Google

Prenez pour Juge SENECE'
D'une Critique si nouvelle,
De ma part, si j'ai mal pensé,
Je prends pour Juge SENECE';
Et quand il aura prononcé,
Noyons dans Ai la querelle:
Prenez pour Juge, &c.

A Dreux le 10. Novembre 1727.

SUR LES DEFAUTS qui peuvent être des suites de l'Imitation.

L'Imitation est naturelle à l'homme; & quand notre penchant ne nous y porteroit pas, l'experience suffit pour démontrer combien elle est utile. Il n'est pas surprenant que les Arts lui doivent leurs progrès, puisque les esprits ne sçauroient se perfectionner sans son secours. Comme les talens sont bornés, un Auteur qui ne puise que dans son fond, est sujet à ne point sortir de cette uniformité rebutante qui est inséparable de la mediocrité; de-là vient que ceux qui sont eux-mêmes leurs Legislateurs & leurs modeles, n'ont qu'une vogue passagere, au lieu que ceux qui ont formé leur goût

sur

ſur ce qui a plû pendant une longue ſuite de ſiecles, ſont plus sûrs de l'immortalité. Mais plus l'Imitation eſt néceſſaire, plus on doit être en garde contre les défauts qu'elle peut occaſioner. Une Imitation aveugle produit des copies informes, toûjours au-deſſous de l'original, ſouvent même au-deſſous de l'Imitateur. Le modele le plus brillant eſt alors le plus dangereux.

L'Academie de Marſeille n'a point à opter parmi des modeles, dont le merite ne ſoit pas décidé. Elle ſe trouve dans l'heureuſe neceſſité de ſe former ſur ceux que l'Académie Françoiſe renferme, elle a dû employer ſes premiers ſoins à prevenir les inconveniens qui pourroient naître de l'Imitation, même fondée ſur l'admiration la plus legitime. La meilleure maniere d'imiter les Grands Hommes, ſeroit de tâcher d'acquerir les qualités qui les diſtinguent. Il y a bien plus de merite à s'élever juſqu'à leurs talens, qu'à copier leurs ouvrages. Peut-être même que ſi nous étions auſſi fideles qu'eux au grand ſens, au goût du vrai, à l'expreſſion, à la Langue, on trouveroit dans nos Ecrits leurs plus belles penſées dans un ordre auſſi naturel, & avec un tour auſſi heureux que dans les leurs.

Le choix que l'on fait d'un modele

de

décide souvent du degré de perfection où l'on peut atteindre. Je suppose toûjours que ce modele est excellent, & je ne parle point ici de ceux qui dépriment Ciceron pour imiter Seneque. Il est toûjours constant que ce choix est sujet à bien des inconveniens. On est quelquefois déterminé à choisir un modele avec lequel on n'a pas assez de rapport ; alors il arrive que de son genie que l'on abandonne, & de celui que l'on veut imiter, il se forme un goût mitoyen qui n'a ni l'élevation du second, ni le naturel du premier. On a vû des genies ardens & sublimes, qui charmés de voir des sciences dont ils connoissoient toute l'étenduë, parler le langage des Graces, ont voulu faire le même honneur à d'autres sciences à qui la sechereſſe n'est pas moins essentielle. Ils ont fait grimacer leurs figures en voulant les rendre plus riantes ; & tandis que l'Astronomie amusoit le sexe qui décide des agrémens, la Jurisprudence a paru barbare à ceux-mêmes qui en faisoient leur métier. Un pareil défaut est bien aisé à éviter ; on n'a qu'à se consulter soi-même ; le goût nous apprend suffisamment à quel genre d'écrire nous sommes appellés, & quel Auteur nous devons suivre. Racine dès son enfance, distingue Euripide des Livres que ses Maîtres lui presentent, & les

transſ-

transports qu'il sent en le lisant, annoncent les Chef-d'œuvres qu'il produira bien-tôt à son exemple.

Nous imitons toûjours plus heureusement ceux avec qui la nature nous a donné quelque conformité, & l'on exprime bien mieux ce que l'on auroit pû créer. Le beau naturel & la délicatesse d'Horace sont certainement plus difficiles à imiter que la fougue de Juvenal; cependant le Satyrique François qui marche toûjours à côté du premier, est quelquefois au-dessous du second, il étoit né avec les talens d'Horace, incompatibles avec ceux de Juvenal. Si l'on se méprend quelquefois au choix de son modele, il est encore plus ordinaire de se passionner en faveur de celui pour qui le goût nous détermine; on lui donne son approbation exclusivement à tout autre. Point de raisonnement sans la méthode d'Aristote, point d'Ode qu'à la maniere de Pindare, point d'éloquence qu'après Demosthene. L'imitation qui naît d'une admiration si outrée, nous fait ordinairement rendre parfaitement bien tous les défauts de notre modele, & nous laisse fort au-dessous de ses beautez; l'Imitateur aveugle de Ciceron ne sera que diffus; celui de Plaute nous prodiguera des saillies qui ne rouleront que sur les mots; celui de Terence ne nous rendra

pas

Digitized by Google

pas la moitié de Menandre.

Aux défauts que les Imitateurs empruntent de leurs modeles, ils en ajoûtent ordinairement un qui est de leur fond, mais que l'original semble occasioner. Les beautés des ouvrages de l'esprit sont quelquefois dans un point délicat & entre des vices opposez. Tout ce qui est au-dessus ou au-dessous, tombe dans le faux & souvent dans le ridicule. L'Imitateur qui ne se sert point de son genie, ne discerne point ses nuances, & tombe dans le défaut le plus voisin du merite principal de son modele. Les écarts heureux de Pindare ne seront remplacés que par une fougue extravagante. La sagesse de Virgile deviendra une timidité froide; le Copiste de César nous donnera une gazette; la maniere interessante dont Tite-Live fait repasser les évenemens sous nos yeux, ne sera que l'ouvrage d'un Déclamateur qui usurpe le titre d'Historien.

Pour éviter le danger de copier les défauts des Anciens, & celui de manquer leurs veritables beautés, il faut être en garde contre une admiration sans reserve. Il est permis de s'attacher particulierement à un modele que l'on peut aimer sans inconvenient, pourvû que ce soit sans prévention. Mais on ne doit pas negliger d'y joindre les qualitez que d'autres Auteurs pour-

Digitized by Google

pourroient nous fournir. Le mérite d'un Ecrivain dépend de l'œconomie de divers talens. Il en est que l'on ne trouve ni chez soi, ni dans son modele, & dont il faut chercher ailleurs des exemples. Ciceron se donne hautement pour imitateur de Démosthene : il nous rappelle cette éloquence divine qui tonne au fond des cœurs, & qui rend un homme maître d'un Peuple. Il n'a pourtant pas negligé d'y joindre les graces d'Eschine, les images de Platon, le nombre d'Isocrate, & qui prendroit Ciceron même pour modele, n'auroit-il rien à emprunter ailleurs ?

Après avoir fait choix d'un Auteur pour former son goût, & avoir tâché d'y joindre les qualités que d'autres Auteurs fournissent, & qui sont proportionnées au sujet que l'on traite, on peut passer à l'imitation plus particuliere des Ouvrages, & emprunter même quelquefois les idées & les expressions de ses modeles; quand cette maniere d'imiter est bien menagée, c'est un moyen sûr de plaire à ceux qui connoissent peu l'Antiquité, & à ceux qui l'adorent. Les premiers admirent de bonne foi le vrai & le béau qu'ils n'attribuent qu'à nous: & les seconds après avoir dit d'un air passionné que l'original est infiniment au-dessus, nous loüent au moins de notre choix & nous tiennent compte

peut-

peut-être, sans qu'ils le sçachent, d'avoir donné lieu à leur remarque. Quand cette sorte d'Imitation ne feroit que nous mettre au ton de l'ouvrage que nous faisons, elle seroit toûjours nécessaire. On devine bien avec de l'esprit quelles sont les idées qui menent à notre but, ou qui en écartent; quels sont les mouvemens qui servent, ou qui nuisent à notre dessein; mais devine-t'on de même de quelle maniere il faut habiller ses idées; la raison nous dit-elle bien clairement quel nombre & quelle mesure il faut choisir? Pour rendre un tel sentiment, il y a, si j'ose ainsi m'exprimer, les bienséances de l'ouvrage qu'on ne sçauroit apprendre d'une maniere prompte & sûre que de l'Imitation.

Les mêmes inconveniens que nous avons observé sur l'Imitation des Auteurs peuvent se rencontrer encore dans celle des Ouvrages. Il est pareillement à craindre que l'on ne choisisse un modele qui ne convienne pas au genre que l'on traite, ou que l'on ne suive sans discernement celui qu'on a choisi.

L'éloquence a des beautés qui sont de tous les genres; mais elle en a aussi qu'on ne peut transplanter sans danger. Une pensée qui faisoit l'ornement d'une Ode, devient puerile dans une Elegie. Corneille si capable de tirer de son fond les traits

les

les plus heureux, & de les rendre avec autant de force que de netteté. Corneille croit enrichir le Dramatique de ce qui étoit peut être outré dans l'Epopée, & il va chercher avec soin dans Lucain de quoi défigurer un de ses plus beaux Poëmes.

Il ne suffit pas de garder les rapports du genre que l'on traite avec le genre qu'on imite, il faut aussi faire attention à la contexture entiere de ce que nous imitons. Un trait nous aura frappé, nous le transportons brusquement dans notre Ouvrage, sans faire attention qu'il étoit préparé dans l'original; & ce qui étoit une sage hardiesse, devient une beauté hors d'œuvre, qu'on n'admire jamais sans plaindre l'Auteur. On ne sçauroit observer avec trop de soin l'enchaînement de ce que l'on imite avec ce qui précede; & si l'on est dans des circonstances équivalentes à celles de l'original, le recit de Theramene, ce modele si parfait des beautés déplacées, peche contre cette regle.

Les beaux vers qui dépeignent la mort d'Hypolite, sont imités de l'Electre de Sophocle, & il faut avoüer à l'honneur du Poëte Grec, qu'on ne lui peut reprocher d'être excessif. Oreste joüe Egiste en lui racontant lui même une histoire de sa

mort

mort qu'il imagine. Il eſt naturel qu'il s'égaye dans des Deſcriptions circonſtanciées, & ce Tyran qui a interêt de le croire, lui ſçait bon gré du détail. Il s'en faut beaucoup que Theſée & Theramene ſoient dans les mêmes circonſtances, ſi l'Imitation des anciens, quand elle eſt déplacée, peut déparer les plus beaux Ouvrages par des ornemens qui ne ſont point aſſortis. Quand cette Imitation eſt timide & trop continuée, elle répand un air de mediocrité plus inſupportable que des beautés irrégulieres; ce ſecond défaut eſt plus ordinaire que le premier, parce que le nombre des genies pareſſeux eſt le plus grand, & que d'ailleurs l'obſervation ſuperſtitieuſe des regles nous y conduit naturellement. Comme les beautés des ouvrages d'eſprit dépendent de quelques verités de ſentimens qui ne ſont point ſuſceptibles d'une évidence géométrique, les premieres regles que l'on a faites, n'ont été que des obſervations ſur ce qui a plû. La Rhetorique & la Poëtique ſont des ſciences preſque purement experimentales. Ceux qui en ont donné des preceptes, ont fait comme ces Philoſophes ſages, qui ſe contentent de faire un amas de faits qu'ils lient par quelque réflexion, en attendant que la nature ſe dévoile aſſez pour en former un ſyſtême general. Les

regles

regles de l'Art ne ſont autre choſe que le précepte de l'Imitation.

N'y a-t-il donc d'autre moyen de plaire que de redire ce qui a plû ? Faut-il, ou rejetter les regles, ou s'y aſſervir ? Et ne ſçauroit-t-on trouver de milieu entre les Géometres & le Préjugé ? ce qui fait que la regle, ou ſi l'on veut l'exemple des anciens ne produit pas toûjours l'effet que l'on attend, c'eſt que l'on ne prend que la lettre de la regle, & que l'on ne tire pas de l'exemple le fruit qu'il faudroit. Les génies du premier ordre enviſagent dans les endroits qu'ils imitent, non pas ſimplement la pratique des anciens, mais la raiſon qu'ils ont eu de ſuivre une telle route. Ils ſentent une regle qui eſt d'un ordre ſuperieur, & ils arrivent au même but ſans ſe faire une loi ſervile d'employer les mêmes moyens. Le Poëte Heroïque doit craindre de fatiguer ſon Lecteur en le tenant trop long-tems ſur les images triſtes & tumultueuſes de la guerre. Il lui doit ménager des idées plus riantes qui le délaſſent par le contraſte. Homere, Virgile, le Taſſe ont ſatisfait à cette regle par des Epiſodes heureux, mais differens ; c'eſt dans le premier cette ceinture tiſſue de la main des Graces, qui rend la Majeſté aimable ; c'eſt dans le ſecond une Reine qui entre malgré elle dans le projet d'une Di-

vinité

vinité, & qui retarde la fondation d'un Empire qui devoit être un jour fatal au sien ; c'est dans le dernier une Princesse artificieuse qui seme l'amour & la discorde dans l'Armée Chrétienne, & qui devient enfin l'esclave de celui dont elle avoit le plus ambitionné la défaite.

Les genies timides au contraire, au lieu de s'élever jusqu'aux principes des regles, & de les considerer par rapport à l'effet que leur observation peut produire sur nous, s'attachent servilement à copier leurs modeles, comme s'il n'y avoit qu'un moyen d'éviter un tel défaut, ou de placer une telle beauté, semblables en cela à ces Peintres sans genie, qui empruntent dans differens Tableaux les airs de têtes, les passions, les attitudes de divers personnages pour peindre une action qu'ils n'ont pas la force d'imaginer. On voit froidement repasser dans leurs ouvrages ce qu'on a déja admiré ailleurs, & ils ne s'écartent jamais davantage de leurs modeles, que quand ils prennent la même route.

Un des plus sûrs moyens de rendre un Poëme interessant, c'est d'en lier les évenemens avec ceux de son tems, & de faire entrevoir les Grands Hommes avec qui l'on vit, parmi ceux dont on chante les exploits. Virgile l'a fait de la maniere

la

Digitized by Google

la plus heureuse : la Fable de la Maison regnante, le système tout poëtique de Pythagore, la tradition du pays, lui fournirent l'occasion de peindre ce que son siecle avoit de plus grand. Un si bel endroit n'a pas échappé aux Imitateurs modernes; mais ce n'est point par des beautez équivalentes qu'ils l'ont rendu : il a fallu absolument placer des Champs Elisées, souvent dans des Poëmes Chrétiens.

Ces exemples suffisent pour faire sentir ce qui constitue la difference de l'Imitateur & du Plagiaire. On a tort de la vouloir tirer de la différence des temps. Une maxime de la Rochefoucault, ou une pensée de Seneque, enchassées mal-à-propos dans un Madrigal, sont toujours un vol, quand même le Madrigal s'appelleroit une Strophe.

L'Imitateur & l'homme de genie puisent dans les grandes sources du beau, où son modele a puisé; il envisage le même objet, sent les mêmes rapports, & discerne par l'experience les traits qui doivent produire un tel effet. Le Plagiaire ne voit uniquement que son modele, ne conçoit d'autres beautés que celle qu'il emprunte, & ne pense jamais qu'en second. L'un imite la nature, & l'autre copie les Imitateurs. Ce n'est pourtant que dans la nature même que l'on peut apprendre à imi-

te

Digitized by Google

ter heureuſement les Anciens. Que leur exemple nous montre de quel côté il faut l'enviſager, au lieu de nous la faire perdre de vûë. Quant à ceux qui n'ont pas la force de s'élever au-deſſus du détail des regles & des exemples, ils peuvent ſe faire une occupation ou un merite de la lecture des anciens. Qu'ils les étudient, qu'ils les commentent, mais qu'ils ne les imitent pas.

TRIOLETS

Pour le mois de Novembre.

J'Entrevois déja des glaçons,
Cher Ami, l'Hyver va paroître;
Retirons-nous dans nos maiſons,
J'entrevois déja des glaçons.
Il faut rallumer nos tiſons,
Et quitter ce ſéjour champeſtre;
J'entrevois déja des glaçons,
Cer Ami, l'Hyver va paroître.

Quand nous ſerons ſous notre toît,
Imitons le prudent Horace;

C Chan-

Digitized by Google

Chantons & mocquons-nous du froid,
Quand nous ſerons ſous notre toît,
Bûyons ſouvent le petit doigt,
C'eſt le grand chemin du Parnaſſe ;
Quand nous ſerons ſous notre toît,
Imitons le prudent Horace.

Nous avons de bon vin nouveau ;
Ne ſongeons qu'à chanter & boire ;
Renvoyons ſouvent au cayeau ;
Nous avons de bon vin nouveau ;
Faiſons-le monter au cerveau,
Juſques à perdre la mémoire ;
Nous avons de bon vin nouveau,
Ne ſongeons qu'à chanter & boire.

Venez avec nous, belle Iris,
Vous brillerez dans cette fête ;
Vous menez les jeux & les ris,
Venez avec nous, belle Iris :
Vous êtes ſeule dans Paris,
Qui me mettez l'amour en tête ;
Venez avec nous, belle Iris ;

Vous

Digitized by Google

Vous brillerez dans cette fête.

Quand on trompe un mari jaloux,
L'on en est cent fois plus aimable;
Iris, c'est un plaisir bien doux,
Quand on trompe un mari jaloux;
Approchez donc, & mettez-vous,
Avec tous vos attraits à table;
Quand on trompe un mari jaloux,
L'on en est cent fois plus aimable.

Allons, commençons ce repas,
Laquais, apporte vîte un verre;
Viens donc, Maraut, double le pas,
Allons, commençons ce repas;
Iris, le vin & vos appas,
Vont jetter ma raison par terre;
Allons, commençons ce repas,
Laquais, apporte vîte un verre.

Vildorliers de Vernon.

Digitized by Google

AUTRES TRIOLETS

de M. de la Rüe.

Suivez Bacchus, Amis joyeux,
Bûvez du doux jus de la treille;
Que ce Nectar eſt précieux!
Suivez Bacchus, Amis joyeux:
Chantez le plus charmant des Dieux;
En décoëffant mainte bouteille;
Suivez Bacchus, amis joyeux,
Buvez du doux jus de la treille.

Réponſe.

Si vous étiez auprés de nous
Lorſque nous vuidons les bouteilles;
Ah! que notre ſort ſeroit doux!
Si vous étiez auprès de nous.
Les Dieux même ſeroient jaloux
De nos tendreſſes ſans pareilles;
Si vous étiez auprès de nous,
Lorſque nous vuidons les bouteilles.

Autre.

Eſt-il un plus parfait bonheur,
Amis;

Amis, que de chanter & boire ?
Chantons & bûvons de bon cœur,
Eſt-il un plus parfait bonheur ?
Vive la Bacchique liqueur !
De l'aimer faiſons notre gloire ;
Eſt-il un plus parfait bonheur,
Amis, que de chanter & boire ?

O ! l'heureux tems pour les bûveurs !
Il eſt plus de vin que de tonnes ;
On ne voit que des Vandangeurs,
O ! l'heureux tems pour les buveurs !
Bacchus nous comble de faveurs,
Voici le plus beau des Autonnes ;
O ! l'heureux tems pour les buveurs !
Il eſt plus de vin que de tonnes.

Autre à M. de Seneci.

Pere des jolis Triolets,
Senecé, ranime ta veine,
Chante le vin avec ſuccès,
Pere des jolis Triolets :
Que la liqueur des bons gourmets
Soit déſormais ton hipocrene ;

Digitized by Google

Pere des jolis Triolets,
Sennce ranime ta veine.

Quand on eſt aimé tendrement
D'une Beauté que l'on adore ;
Que la vie eſt un bien charmant
Quand on eſt aimé tendrement !
On ne paſſe pas un moment,
Sans voir de doux plaiſirs éclore ;
Quand on eſt aimé tendrement
D'une Beauté que l'on adore.

L'Affichard. C. A. D. L. O. S.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Paris le 27. Octobre 1727. au ſujet de celle de Dreux, imprimée dans le Mercure du mois d'Août dernier.

L'Ode inſerée dans votre Journal de May, page 906. n'eſt pas claire, & l'Auteur auroit dû, ainſi qu'on le penſe à Dreux, accompagner ce Vers, *Ay, Chaſſagne & Rietz*, d'une remarque qui eut mis le Lecteur au fait, &c.

Digitized by Google

Il n'eſt pas étonnant que les Vins d'Ay ſoient ignorez à Dreux, je ne vois en cela rien d'extraordinaire ; mais qu'Ay même y ſoit ignoré, je ne ſçaurois le paſſer à l'Auteur de la Lettre ; car pour peu qu'il eut de teinture de Géographie, il ſçauroit qu'Ay eſt une petite Ville de Champagne, ſituée à quatre lieuës de Reims, ſur la Riviere de Marne. S'il eut eu le ſoin de conſulter un Livre qui eſt entre les mains de tout le monde ; ſçavoir, le Dictionnaire de Morery, il auroit vû qu'il y eſt fait mention de la Ville d'Ay. Le Dictionnaire Geographique de Corneille en parle auſſi. Voilà deux Auteurs connus, & que l'Auteur de la Lettre n'eſt pas pardonnable d'avoir ignoré.

Veut-il encore qu'on lui cite un Livre qui n'eſt pas moins connu que les deux précedens, qu'il conſulte Boileau, édition de Geneve 1716. *in*-4. & l'édition de Londres *in-folio* (je crois qu'elle eſt de 1718.) il verra de quelle maniere l'Auteur des Remarques s'explique ſur les Vins d'Ay, à l'occaſion du 107. vers de la troiſiéme Satire, où Boileau parle de ces vins. » On croit, dit-il, que le Vin » de Champagne doit ſa premiere reputa- » tion à M^rs. Colbert & le Tellier, » Miniſtres d'Etat, qui poſſedoient de » grands vignobles dans la Province de

» Champagne. On fait neanmoins renon-
» ter beaucoup plus loin le tems de la ré-
» putation de ce Vin ; car on assure,
» *S. Evremont, Lettre à M. le Comte d'O-*
» *lonne, to.* 3. que le Pape Leon X. Char-
» les-Quint, François I. & Henry VIII.
» Roy d'Angleterre, voulurent toûjours
» user du vin d'Ay, comme le plus excel-
» lent, & le plus épuré de toute senteur
» de terroir ; ils avoient tous leur propre
» maison dans Ay, ou proche d'Ay pour
» y faire plus curieusement leurs provi-
» sions.....

Après cela, que penser des bons Gourmets de Dreux, & des Parens collateraux de Bacchus, à moins que de croire que partisans du celebre Rhéteur, qui entreprit il y a quelques années de décrier les vins de Champagne, pour donner aux Vins de Bourgogne la préference sur les premiers, parce qu'il étoit de cette Province : ils ont été bien-aises de supprimer jusqu'au nom du lieu qui produit les plus excellens vins de Champagne.

Chassagne est un petit Village qui n'est pas fort éloigné de Beaune ; les vins que produit son terroir, ont aussi beaucoup de reputation ; & tout ce qu'il y a, je ne dis pas d'excellens Gourmets, mais des gens qui boivent du vin, les connoissent. J'avouë que je ne connois pas Riets ; on m'as-

Digitized by Google

m'assure que c'est encore un autre Vignoble de Bourgogne.

En voilà assez, je pense, pour satisfaire la curiosité de Messieurs de Dreux, & pour les engager une autre fois à agir avec moins d'indiscretion. Je suis, &c.

Signé ROGER.

EPITHALAME.

Sur le Mariage de M. D. V. & de Mlle. L. D.

Rien sous les Cieux ne roule à l'avanture;
Les Dieux sont attentifs aux besoins des Mortels,
Et le bonheur de toute la nature,
Dépend de leurs soins paternels:
Plutus sçait à son gré dispenser la Richesse;
Mars la Valeur & l'Intrepidité;
Apollon les beaux Arts, Minerve la Sagesse:
Mercure l'Eloquence, & Venus la Beauté:
Mais de l'Amour rien n'égale l'Empire;
A son pouvoir il soumet tous les cœurs,

Digitized by Google

Et l'on verroit l'Univers se détruire,
Si tout n'etoit sensible à ses vives ardeurs,
A l'aimable L. D. aussi belle que sage,
Les Dieux avoient donné mille attraits en partage,
Beau teint, belle taille, beaux yeux,
Esprit plein de douceur, prévenant, gracieux,
Mais elle n'aimoit point, & c'étoit grand dommage;
En vain à ses appas mille tendres Amans,
Presentoient leurs soupirs & leurs empressemens;
Aucun d'eux sur son coeur ne prenoit d'avantage.
L'Amour chagrin de voir tant de fierté,
Rêvoit un jour comment il pourroit faire,
Pour désarmer l'insensibilité,
Qu'opposoit à ses traits cette Beauté severe.
L'Hymen instruit de son dessein,
» Lui dit, d'un plein succès tu te flattes en vain,
» Je penetre ce qui t'agite,
» L'objet que tu prétends asservir sous tes Loix,
» N'a pas moins d'agrémens qu'on lui voit de merite.

Mais

» Mais sans moi, sur son cœur tu perdras tous
tes Droits.
» Sa main attend l'ordre d'un sage Pere,
» Pour s'engager sous un sacré lien,
» Tu ne peux triompher de ta vertu severe,
» Qu'en unissant son pouvoir & le mien.
» Choisissons un Epoux digne de cette Belle,
» Enflamme-la pour lui, fais qu'il brûle pour
elle :
» Formons, pour les unir, les plus aimables
nœuds,
» Et rendons ces deux cœurs également heu-
reux.
» J'y consens, dit l'Amour, compte sur ma
promesse.

Ainsi dit, ainsi fait, d'une commune voix,
Ce fut sur D. V. qu'ils fixerent leurs choix,
Son esprit, son bon goût & sa délicatesse,
Ses talens, son sçavoir, sa vertu, sa sagesse,
Le rendoient digne d'être aimé
De l'objet dont il est charmé.
Enfin cette union au Ciel étoit écrite,
Et le dessein que les Dieux en ont eu
C'est afin que l'honneur épousât le merite,
Et la Sagesse, la Vertu.

Le Maire.

DESCRIPTION de la nouvelle Lanterne, construite sur la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garonne.

LA Tour de Cordoüan fut bâtie sous le Regne de Henry II. par le celebre Architecte Louis de Foix, qui en inventa & executa le dessein en l'année 1585.

Le Roy Henry IV. y fit faire des réparations & des augmentations ; & comme le tems avoit encore causé des dommages, le Roy Louis le Grand la fit réparer solidement en l'année 1665.

Elle est située sur un Rocher à l'embouchure de la Garonne ; elle sert le jour de reconnoissance aux Vaisseaux François & Etrangers, & la nuit, de Fanal pour leur entrée & sortie, au moyen du feu qui y est allumé. Les approches en sont très-difficiles pendant plusieurs mois de l'année : l'on est quelquefois trois mois sans pouvoir y aborder.

Dans la suite, le feu ayant calciné le pourtour des murs, il fut ordonné que l'on en feroit descendre la Lanterne de pierre pour en empêcher la chute, ce qui abbaissa la Tour d'une maniere qu'on ne la voyoit plus de deux lieuës en Mer comme auparavant.

Les

Les Navigateurs François & Etrangers s'en plaignirent, auſſi-bien que la Chambre du Commerce de Bordeaux ; il fut rendu le 21. Avril 1726, un Arrêt du Conſeil, au rapport de M. le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, pour le rétabliſſement des breches conſiderables que la Mer avoit cauſée à cette Tour, & pour l'élevation d'une nouvelle Lanterne, dont le feu pût être vû de plus loin & durer plus long-temps que dans celle qui étoit établie, dont le feu étoit ſi ſouvent éteint, qu'il en étoit arrivé pluſieurs naufrages, parce que le feu étoit découvert.

M. de Bitry, Ingenieur en Chef à Bordeaux, ancien Capitaine d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, & l'un des Académiciens de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & & Arts de Bordeaux, qui a ſervi en Flandres dans la derniere Guerre en qualité d'Ingenieur pour la deffenſe de pluſieurs Places, & en dernier lieu pour celle de Landrecy, a donné le deſſein d'une Lanterne de fer, plus haute que celle qui étoit auparavant bâtie de pierre, & qui avoit des deffauts conſiderables, par des Tremaux qui donnoient des ombres aux Vaiſſeaux qui étoient vis-à-vis. Celle de fer n'a point de Tremaux, & ne peut par ſes ombres empêcher de voir le feu.

Elle

Digitized by Google

l'Amerique, ont déclaré qu'ils l'avoient découverte de deux lieuës plus loin qu'à l'ordinaire, ce qui les avoit empêché de se perdre, parce que la Mer étoit fort grosse.

M. de Bitry, à qui l'on est redevable de l'invention de cette Lanterne, a toûjours resté dans la Tour pour conduire & encourager les Ouvriers jusqu'à-ce qu'elle ait été montée, ce qui a été executé avec beaucoup d'adresse.

M. le Comte de Maurepas lui a procuré une gratification du Roy, en consideration des peines & des soins qu'il s'est donné pour faire réparer les breches & dégradations que la Mer avoit causé à l'enceinte exterieure de cette Tour, ce qui a été executé en liant les pierres les unes avec les autres avec des liens de fer, les coups de Mer ayant été si violens & monté si haut, que de memoire d'homme pareille chose n'étoit arrivée.

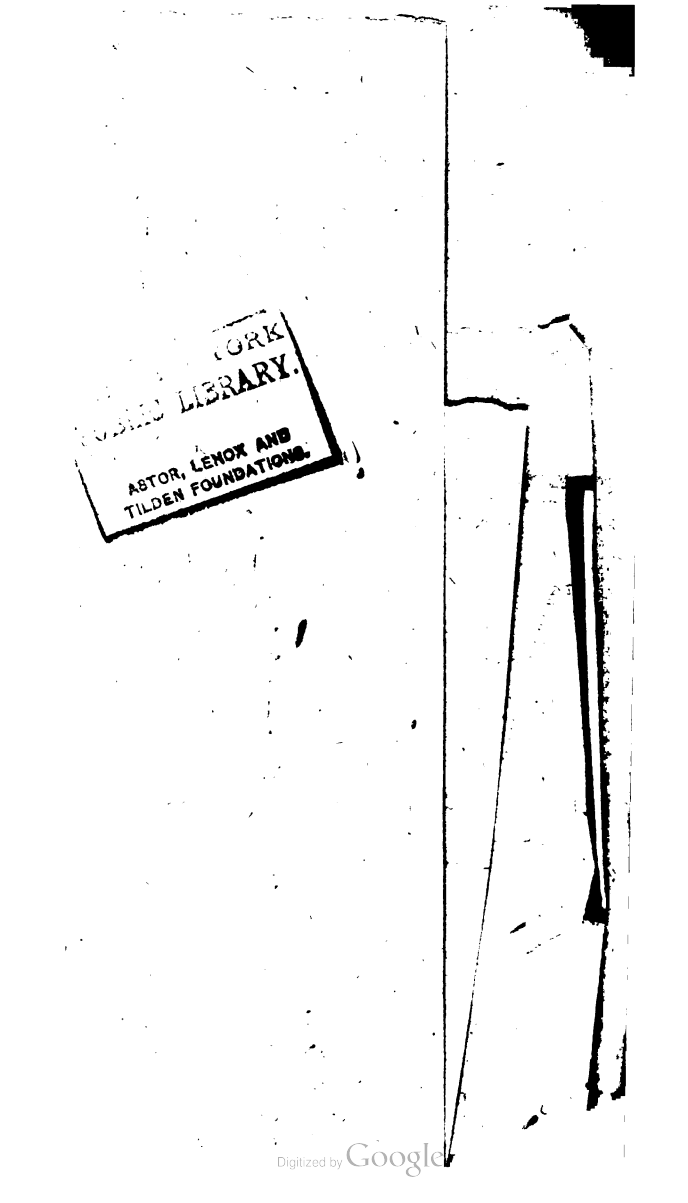
Le Roy a approuvé l'Inscription Latine que M. le Comte de Maurepas lui a presenté pour être graveé sur un marbre, & faire connoître à la Posterité que cet Edifice a été rétabli dans son ancienne magnificence sous le Regne de Sa Majesté.

Ce Phare fait l'admiration des Navigateurs ; ils l'estiment dans son entier le plus

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google


YORK
LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
Digitized by Google

plus beau de l'Europe, & on n'en connoît point ailleurs de superieur par la beauté de sa structure & par la hardiesse de l'execution.

Il y a un Gouverneur de cette Tour, un Aumônier & plusieurs Gardiens.

Voici l'Inscription qui doit être posée.

Ludovicus XV. Rex Christianissimus
Cordubanam hanc Turrim,
Stabilivit, Restauravit
Et in summitate
Pharon ferream altiorem, amplioremque
Pro veteri lapidea.
P. C.
Anno M. DCC. XXVII.

On voit ici la representation gravée de cette Tour.

ODE

Sur le Camp de la Sône, commandé par M. LE DUC DE LEVY.

QUel tumulte affreux m'environne ?
Qu'aperçois-je de toutes parts ?
Quels cris confus ? est-ce Bellone ?
Je vois flotter ses Etendarts :

Mais

Mais non : la cruelle eſt captive ;
Des Guerriers, le front ceint d'olive,
M'annoncent la paix dans ces lieux :
LOUIS vient de quitter la foudre,
Dont il alloit réduire en poudre
Des Ennemis audacieux.

Je vois la paiſible Immortelle,
Au milieu des ris & des jeux ;
L'éclat d'une grace nouvelle
Orne ſon air majeſtueux ;
Quel bruit éclatant des Trompettes,
Se mêlant au ſon des Muſettes,
Fait au loin retentir les airs :
Ce ſont les immortels hommages,
Que la France ſur ces rivages
Lui conſacre par ces Concerts.

Le Dieu du vin, Comus, Mercure,
Ici raſſemblent les plaiſirs :
Momus (a) paroît ; ceux qu'il procure
Raniment, piquent nos deſirs ;

(a) *La Comédie.*

La

La Beauté, les Amours, les Graces,
Sur ces bords ont suivi les traces
Du Heros, (a) Chef de nos Guerriers:
Ici tout conspire à lui plaire,
Venus & le Dieu de Cythere
Joignent leur Mirthe à ses Lauriers.

La Déesse (b) qui dans ces Plaines
Roule orgueilleusement ses eaux,
Eprouvant des frayeurs soudaines,
Se cache au fond de ces roseaux:
Elle croit que les Destinées
Ramenent encor ces années
Fatales aux Peuples Gaulois,
Quand parmi l'horreur du carnage,
CESAR osa sur son rivage,
Etablir ses superbes Loix.

Non, tu redoutes peu la Guerre;
Si CESAR osa t'outrager,

(a) M. le Duc de LUXY, nommé par le Roy pour commander le Camp.
(b) La Riviere de Sône.

Sur

Déeſſe, cette même terre
Sur ſes Neveux [a] t'a vû vanger ;
On vit tes ondes homicides
Submerger ſous leurs flots rapides,
Des Germains, les fiers Eſcadrons :
Sur nos François, le Rhein, ni l'Ebre,
Même en ce paſſage [b] celebre,
N'ont pu réparer ces affronts.

Viens donc, viens t'applaudir, Déeſſe,
Du retour heureux de la Paix ;
LOUIS, qui pour toi s'intereſſe ;
Veut te combler de ſes bienfaits :
Je vois un ſuperbe Edifice, [c]
Doux fruit d'une Paix ſi propice,
S'élever bien-tôt ſur tes flots :
Et par la Nature forcée ;

[a] *La déroute de l'Armée des Imperiaux, commandée par le Comte de* GALAS, *qui arriva par un débordement imprévû de la Sône : ce qui lui fit lever le Siege de S. Jean de Lône, l'an* 1636.

[b] *Le fameux paſſage du Rhein par l'Armée de* LOUIS XIV. *l'an* 1672.

[c] *Le Pont de Seure, dont la délivrance a été faite à* 100000. *écus, par Meſſieurs les Elûs Generaux de la Province de Bourgogne.*

Te

Une route eſt déja tracée, [a]
Pour joindre à la Seine tes eaux.

Le fer brille, l'airain raiſonne,
Mille feux enflâment les airs:
LEVY s'empreſſe, anime, ordonne,
De Guerriers nos champs ſont couverts;
De nos François toûjours compagne,
La Victoire les accompagne [b]
Et les couronne tour à tour:
Craignant de leur être infidele,
Entre eux cette noble immortelle
Sçait ſe partager chaque jour.

Nous triomphons, heureuſe France!
Ces feux éclatans [c] & ces cris,
Me donnent l'entiere aſſurance
Du bonheur que goûte LOUIS.
Le Ciel jaloux de nos hommages,

[a] *Le Canal proposé pour la jonction des deux Mers par la Bourgogne.*

[b] *Les differentes Batailles qui ſe ſont données aux environs du Camp.*

[c] *La décharge generale, & les cris de joye de l'Armée, au ſujet de la naiſſance des Princeſſes.*

Nous

Digitized by Google

Nous offrant de précieux gages,
Commence à remplir nos souhaits:
Animez par de tels auspices,
Par nos vœux, par nos sacrifices,
Méritons de plus grands bienfaits. [a]

Oui, grand Prélat! [b] c'est à tes veilles,
C'est à tes assidus travaux,
Que la France doit ces merveilles;
Tu viens d'assurer son repos:
De son Roy, ta haute sagesse,
Guide, éleve, instruit la jeunesse
Pour le bonheur de ses Sujets:
Quel augure heureux pour la terre!
Sous lui, l'appareil de la Guerre
Sert au triomphe de la Paix.

Par M. R. D. R. de Dijon.

[a] *La naissance d'un Dauphin.*
[b] *Le Cardinal Fleury.*

AUTRE

Digitized by Google

AUTRE ENFANT remarquable par son sçavoir.

NOus avons promis dans notre Journal du mois d'Août dernier, à l'occasion du jeune *Hernandez-del-Valle*, de parler de plusieurs autres Enfans celebres dans le même genre, qui sont venus ou qui viendront dans la suite à notre connoissance, & nous avons fait là-dessus une invitation aux Sçavans & aux Personnes qui s'interessent au bien public. La Lettre qui suit commence à acquiter notre promesse, & prouve que notre invitation a déja eu l'effet que nous en attendions. Elle est de M. Baratier le pere, & le Maître du jeune Sçavant qui en fait le sujet, datée de Schwalbach, le .... 1726. Une personne de mérite & d'intelligence à qui elle a été écrite, vient de nous la communiquer.

Vous n'êtes pas le seul, Monsieur, qui êtes curieux de sçavoir des nouvelles des progrès que fait, par la grace de Dieu, mon petit Eleve dans ses études, & qui m'ait fait l'honneur de m'écrire sur ce sujet. Je ne sçaurois vous refuser là-dessus un petit détail, souhaitant qu'il puisse exciter

citer d'autres Peres à prendre soin eux-mêmes de l'éducation de leurs enfans dès leur berceau, comme je l'ai fait à l'égard du mien, & mettre à profit ces premieres années de leur vie, que l'on néglige d'ordinaire, & qui sont pourtant, selon l'experience que j'en ai faite, les plus propres à leur éducation, tant à leur égard qu'a l'égard de ceux qui en prennent soin.

Mon fils, Jean-Philippe, a eu 5. ans accomplis le 19. Janvier de cette année 1726. Avant qu'il ait eu 2. ans accomplis, j'ai commencé à badiner avec lui par les Lettres de l'Alphabet, & lui en ai appris insensiblement toutes les diverses combinaisons, avec une méthode si sure, si courte & si simple, qu'il a été en état de lire fort correctement en françois avant que d'avoir trois ans accomplis.

J'ai toûjours continué à badiner avec lui avec profit, & me suis aviſé de lui parler de temps en temps latin, sans l'obliger à rien apprendre ni à me répondre en cette Langue; ce qu'il a commencé à faire 3. ou 4. mois après m'être exercé avec lui de cette maniere, & en peu de temps il a fait des progrès si rapides, qu'avant l'âge de 4. ans il a pû lire & parler également François, Allemand & Latin; François avec sa mere, qui est la premiere

miere Langue que je lui ai parlé jusqu'à l'âge de 3. ans passez : Allemand avec la Servante & quelques enfans du voisinage qui le viennent voir, & Latin avec moi. Il s'est sur-tout si familiarisé avec cette derniere, par le plaisir qu'il a d'être toûjours avec moi, que quoiqu'il parle familierement les deux autres, cependant la Langue Latine est sa Langue favorite, celle qu'il parle plus facilement & plus correctement.

Outre plusieurs petits Livres de Fables, de Colloques, de Figures que je lui ai lûs, ou qu'il a parcourus par maniere de récréation, il a lû tout ce qu'il y a d'Historique dans la Bible Latine de Castelion, tant dans le vieux que dans le nouveau Testament, & la continuation de l'Histoire de Joseph jusqu'à Jesus-Christ. Outre ce qu'il lit tous les jours dans la Bible Françoise & Allemande, il lit d'autres bons Livres avec tant de facilité, d'exactitude, de rapidité & d'intelligence, qu'on ne peut pas dire qu'il lit en enfant, mais qu'il lit comme un jeune étudiant qui entend ce qu'il lit, qui y fait reflexion, qui s'interesse à sa lecture, & qu'il lit par inclination & par plaisir.

A l'âge de 4. ans & demi, j'ai commencé à lui faire connoître les Lettres Grecques, dont j'entremêlois quelques-

Digitized by Google

unes dans les exemples d'écriture que je lui donnois ensuite; je lui ai fait commencer la lecture du nouveau Testament Grec, me contentant dans les commencemens de lui en faire lire simplement 2. ou 3. versets par jour, que je lui faisois repeter plusieurs fois, en lui en faisant la traduction moi-même, sans exiger autre chose de lui que de lire; il fait, par la benediction de Dieu, de si grands progrès en cette Langue, qu'à present il peut lire & traduire exactement en bon Latin un Chapitre par jour des Evangiles; & j'espere que dans 3. ou 4. mois il sera en état de lire & d'entendre tout le nouveau Testament en Grec, aussi-bien qu'en François ou en Latin; après quoi je me propose de lui faire lire la Bible Grecque des Septante, c'est où je veux l'exercer le reste de cette année avant que de lui faire connoître la Langue Hébraïque; esperant qu'ensuite il pourra faire de la Bible Grecque sa lecture journaliere & ordinaire, avec autant de facilité que s'il la lisoit dans sa Langue maternelle.

Je ne parle pas de ce qu'il a appris dans ses premieres années de Géographie & d'Histoire, ayant été à 3. ans & demi en état de parcourir lui-même les Cartes de Géographie, & lui en ayant appris les principales divisions en joüant; j'ai reconnu

Digitized by Google

connu depuis l'abus de ces sortes de connoissances à son âge, qui coûtent beaucoup de peine à entretenir, sans qu'il en puisse encore retirer un grand profit. Je lui laisse maintenant oublier tout cela pour ne l'appliquer uniquement qu'à la lecture de la Bible qu'il lit tous les jours en quatre Langues.

Il commence à écrire passablement, quoiqu'il n'ait pas fait en cela autant de progrès que dans les Langues ou dans la lecture, parce que je n'ai pas pû trouver si facilement les moyens de l'y engager avec plaisir, ou parce que cet exercice exige une peine & une patience dont il n'est pas encore capable; cependant il en fait à cet égard plus que l'on n'est en droit d'en attendre de lui à son âge.

Au reste, on pourroit croire que tous les exercices que je viens de marquer, doivent le fatiguer beaucoup; mais je puis assurer que tout ce qu'il fait ne lui a pas encore coûté un quart d'heure de mauvais temps, & ne lui a pas fait perdre un moment de sa liberté ordinaire; je prends bien garde de ne pas le charger de trop de choses à la fois, ni d'en tirer tout ce que j'en pourrois tirer; je tâche seulement de trouver les moyens de l'engager à faire de lui-même tout ce que je souhaite qu'il fasse, & par la grace de Dieu,

Digitized by Google

juſqu'à preſent j'y ai ſi bien réuſſi, que je n'ai encore jamais eu beſoin de l'avertir de faire ſes petits exercices; il vient toûjours de lui-même, je ne lui fais du tout rien apprendre par cœur, & il ne ſçait encore rien de cette maniere que l'Oraiſon Dominicale. Au reſte il eſt incapable d'application, & je n'en exige pas non-plus de lui. Il fait tout en badinant, & il faut auſſi badiner avec lui, ſi on en veut tirer quelque choſe. Je le fais lire peu & ſouvent, lorſqu'il eſt las de ſes autres amuſemens, obſervant de ne jamais l'engager à lire pendant que je le vois affectionné à quelque choſe, aimant mieux lui laiſſer paſſer ſes jours entiers ſans exercice que de l'y engager à contre cœur. En un mot je prends ſur moi toute la peine de ſon éducation, pour ne lui en laiſſer que le plaiſir.

En voilà aſſez, Monſieur, & peut-être trop pour ſatisfaire votre curioſité: il me faudroit un volume entier ſi je voulois faire le détail de la Méthode & des maximes que j'obſerve dans ſon éducation. J'ai l'honneur d'être, &c.

TOM-

Digitized by Google

TOMBEAU
DE CATHOS PERRIQUE, DE MADAME D***

Par M. Richer, Avocat au Parlement.

HElas ! pourquoi faut-il que des plus belles choſes,
Les deſtins ſoient ſi-tôt bornez ?
Un même jour voit naître & voit flétrir les Roſes,
Dont nos Jardins étoient ornez.

La chaſte & tendre Tourterelle,
Les Serins enjoüez ne vivent pas long-temps ;
Et la plaintive Philomele
Ne chante ſouvent qu'un Printemps.

Du plaiſir des Mortels, Atropos envieuſe,
Exerce ſa malignité :
Plus une trame eſt précieuſe,
Plus ſes ciſeaux ont de rapidité.

Digitized by Google

Des bras de ſon Epoux elle enleve l'Epouſe;
Elle ravit l'Amante aux vœux de ſon Amant;
Et toûjours ſa fureur jalouſe,
Se nourrit de notre tourment.

Mais ſans chercher ailleurs des preuves authentiques
De ſa perfide cruauté;
Elle a mis au tombeau la Reine des Perriques,
Cathos, l'objet des ſoins d'une Divinité.

Elle épargne un Vautour & tant d'autres Harpies;
Nous voyons vieillir un Corbeau;
L'air retentit des cris & des Geais & des Pies,
Et Cathos eſt dans le Tombeau.

Cathos, ſi belle & ſi mignone,
Qui ſçut nous amuſer de ſon petit caquet,
Dont l'humeur douce & folichone
Auroit pû rendre heureux un jeune Perroquet.

Du moins ſi, celebrant un joyeux hymenée
Avec

Digitized by Google

Avec un joli Compagnon,
Nous retrouvions les traits de cette Infortunée
Dans quelque Perroquet mignon.

Elle avoit du penchant sans doute au mariage.
Un Galant digne d'elle en eût été cheri.
Elle auroit dit *oüi* d'un bon courage :
C'étoit son terme favori.

Quand sur les doigts d'Iris, Cathos étoit placée,
Mille tendres Oiseaux lui faisoient les yeux doux.
On lisoit bien dans leur pensée,
Qu'ils auroient volontiers fait le devoir d'époux.

Mais l'ambitieuse Perrique
Ne daignoit pas en écouter aucun.
S'il n'étoit Indien, ou pour le moins d'Afrique,
C'étoit pour elle un Oiseau trop commun.

Quel plumage, grands Dieux ! non jamais émeraude

Digitized by Google

Ne fut si brillante à nos yeux :
Mais la Parque prend tout, ou par force ou par fraude ;
Et lance sans égard ses traits injurieux.

On dit même que Proserpine,
Curieuse de voir la petite Cathos ;
A voulu qu'Atropos nous fît cette rapine :
C'en est fait, d'Acheron elle a passé les flots.

Vain desir, frivole esperance !
De ce larcin quel est le fruit ?
La Perrique aux Enfers garde un morne silence,
Plus triste qu'un Oiseau de nuit.

Elle pense toûjours à sa jeune Maîtresse,
Iris, cette Reine des cœurs,
Iris, qui l'a cherie avec tant de tendresse,
Que pour Cathos, dit-on, elle a versé des pleurs.

Adieu, belle Perrique, Oiseau si plein de charmes !
Cathos, d'un ton plaintif, lui répondit, *Adieu,*
Glorieuse

Digitized by Google

Glorieuse en mourant, de causer des allarmes
A la Divinité qu'on adore en ce lieu.
Helas ! depuis sa mort tout pleure en ce bocage.
Iris gémit : les ris partagent son souci.
Tous les tendres oiseaux pleurent en leur langage ;
Et toi, qui lis ces vers, tu dois pleurer aussi.

QUESTION notable de Droit, jugée au Parlement de Toulouse le 28. Août 1727.

IL fut jugé au Parlement de Toulouse le 28. Août 1727. une Question notable : Pour la bien faire entendre, il suffira d'établir le fait, & d'y ajoûter l'ordre sommaire de la Procedure.

Le sieur de Gasc de la Roche, Ecuyer, créa par son Testament du 10. May 1699. la Dame de Cambabe sa femme, Tutrice & Curatrice de leurs enfans, & lui legua l'usufruit de ses biens. Il institua son heritier Jean, son fils unique ; sur la tête de celui-ci il fit une substitution en faveur des mâles.

Prévoyant que cette substitution pourroit

Digitized by Google

devenir inutile, il substitua encore Bonaventure de Gasc sa fille, qui est l'exposante; & à son défaut, Jeanne sa sœur.

Il ajoûta que celle qui recueillera, épousera un des enfans du frere du Testateur, tel qu'elle voudra choisir, desirant autant qu'il est possible, que ses biens restent dans sa famille, & que son nom soit conservé.

Il dit ensuite qu'en cas que sa fille ne veuille épouser son cousin, il la prive de l'heredité, ne lui leguant que la somme de 1500. livres, & substituë l'aîné que son frere aura, lorsque ledit cas arrivera.

Le S^r. de Gasc mourut en cette volonté; Jean son fils unique mourut aussi, & Madame de Gombaut qui est l'aînée des deux filles fut donc appellée à la substitution.

En 1715. Madame de Gombaut fut sommée par le S^r. de Gasc son cousin, de déclarer son sentiment touchant la condition sous laquelle elle se trouvoit appellée à la substitution. La Dame de Gombaut ignoroit & la condition & la substitution, l'Acte n'ayant été signifié qu'à la Dame sa Mere.

Cependant l'un des trois freres qu'avoit le S^r. du Gasc que nous avons dit être cousin de la Dame de Gombaut, fille aînée

Digitized by Google

ainée du Testateur se maria, & de quatre qu'ils étoient lors du Testament du S^r. de Gasc, il n'en resta que deux entre lesquels ladite Dame de Gombaut eut pû choisir.

Le 23. May 1719. tems dans lequel elle étoit encore mineure, la D^lle. Bonaventure de Gasc que nous avons toûjours nommée Madame de Gombaut, épousa M. de Gombaut, suivant la destination de la Dame de Cambabesousse sa mere, laquelle étant morte peu après, laissa heritiere Jeanne sa seconde fille.

Le 14. Juillet 1723. le S^r. de Gasc, cousin, fit assigner cette Jeanne, dont nous venons de parler, devant le Sénéchal de Guienne, pour voir déclarer ouverte en sa faveur la substitution apposée au Testament du S^r. de Gasc, son Oncle, se fondant sur ce que le Mariage de la Dame de Gombaut étoit contraire à la volonté du S^r. son Pere.

Jeanne trouvoit son compte dans l'exclusion que le S^r. de Gasc donnoit à l'Exposante, & par Sentence du 24. Février 1724. les Conclusions du S^r. de Gasc lui furent adjugées, *si mieux Jeanne n'aimoit épouser ledit sieur de Gasc, son cousin*, ou l'un de ses freres, *Dispense Canonique préalablement obtenuë.*

Jeanne appella de cette Sentence au

Digitized by Google

Parlement de Bourdeaux ; mais voyant qu'elle disputoit un bien qui appartenoit à la Dame de Gombaut, elle consentit sans peine à une transaction du 18. Juillet même année, & se maria ensuite avec M. de Verthamon, Conseiller au Parlement de Bourdeaux.

Informée de cette Sentence, la Dame de Gombaut s'en rendit Appellante ; elle demanda qu'en reformant & cassant la transaction, elle soit maintenuë en l'heredité du sieur son Pere ; le sieur de Gasc & la Dame de Verthamon, furent intimés.

Nous ne rapporterons pas les differens moyens du S^r. de Gasc & de la Dame de Cambabesousse, cela nous meneroit trop loin : nous dirons seulement que cette cause a été plaidée avec beaucoup d'éloquence & d'érudition de part & d'autre ; sçavoir par M. de Miramont pour Madame de Gombaut & par M. d'Hulan pour M. de Gasc, tous deux distingués entre les habiles Avocats du Parlement de Toulouse.

Ce Procès fut porté au Parlement de Languedoc, en vertu de l'évocation accordée aux Officiers de la Cour des Aydes de Guienne. L'Arrêt qui *déclare la substitution apposée dans le Testament du sieur Jean de Gasc du* 10. *May* 1699. *ouverte au profit de la Dame Bonaventure de Gasc*

Digitized by Google

Gaſc (que nous avons toûjours nommée Madame de Gombaut) *ſauf les diſtractions & imputations telles que de droit ; ce faiſant a maintenu & maintient ladite Bonaventure de Gaſc en la poſſeſſion & jouiſſance de tous les biens en dépendans.* Cet Arrêt, dis-je, fut rendu en la Grand'-Chambre, au rapport de M. de Lombrail Rochemontels, l'un des Magiſtrats des plus diſtingués & des plus habiles de ce Parlement.

La ſucceſſion dont il s'agiſſoit eſt très-conſiderable, & les Perſonnes qui plaidoient pour la recueillir, ſont d'une Nobleſſe ancienne & diſtinguée.

TRIOLETS

POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.

Chanſon du Pont-Neuf.

OR écoutez, petits & grands,
Un récit des plus pitoyables :
Bons Auteurs j'en ai pour garants ;
Or écoutez, petits & grands :
De mieux inſtruire vos enfans
J'en incague Eſope & ſes Fables :

Or

Or écoutez, petits & grands,
Un récit des plus pitoyables.

Novembre étoit un vieux garçon,
Qui vivoit sans ceremonie;
Douzains avoit un plein bourson,
Novembre étoit un vieux garçon:
Sa table avoit chair & poisson,
Et sa Cave étoit bien fournie:
Novembre étoit, &c.

Courage, disoit-il, mon cœur!
Est bien gardé ce que Dieu garde;
A la barbe du Gabelleur,
Courage, disoit-il, mon cœur:
J'ai du vin gris pour la primeur,
Et du rond pour l'arriere-garde:
Courage, &c.

Je ne me suis point endormi,
A pourvoir mon petit menage;
Plus vigilant que la Fourmi,
Je ne me suis point endormi:
J'en ai jusqu'à la saint Remi,

Voire

Voire trois bons mois davantage,
Je ne me ſuis, &c.

(Pour confondre la vanité,
Toûjours la Fortune eſt à l'erte;
Toûjours eſclandre eſt apprêté
Pour confondre la vanité :
Novembre, en ſa félicité,
Se trouve à deux doigts de ſa perte:
Pour confondre, &c.

A peine a-t-il lâché ces mots,
Que dans ſa cour fond groſſe troupe
De Valets, de Chiens, de Chevaux,
A peine a-t-il lâché ces mots :
C'eſt HUBERT, avec ſes ſuppôts,
Qui vient lui demander la ſoupe :
A peine a-t-il, &c.

Grand Chaſſeur étoit ce Hubert,
Qui venoit de manquer ſon Lievre,
Bien découplé, gozier ouvert,
Grand Chaſſeur étoit ce Hubert :
La ſoif ſe lit à découvert,

Sur

Digitized by Google

Sur les crevaſſes de ſa levre :
Grand Chaſſeur, &c.

Comme en Ville priſe d'aſſaut,
Chez lui Novembre n'eſt plus maître ;
On fouille en bas, on pille en haut,
Comme en Ville priſe d'aſſaut ;
A la Cave on court de plein ſaut,
Chiens d'abboyer, Chevaux de paître ;
Comme en Ville, &c.

Les Valets font un grand fracas
Dans la Cuiſine & dans l'Etable ;
Pour préparer nouveau repas,
Les Valets font un grand fracas :
Novembre en ſoûpire tout bas,
La Servante les donne au Diable,
Les Valets font, &c.

Pendant qu'on fait tourner le Rôt,
Hubert fait recit de ſa Chaſſe :
Icy, Brillant tombe en défaut
Pendant qu'on fait tourner le Rôt :
Là, mon Liévre aprés un grand ſaut

Fait

Fait un crochet qui l'embaraſſe ;
Pendant qu'on fait, &c.

On ne peut rien mettre à l'écart
Devant ces gens à poil & plume,
Jambons, confitures, ni lard,
On ne peut rien mettre à l'écart ;
Tout convient au Peuple pillard,
Chaſſeurs mordroient ſur une enclume :
On ne peut, &c.

Nuits & Hay * verſent leur ſang
Par de profondes ouvertures,
Sans nulle égard à l'âge, au rang,
Nuits & Hay verſent leur ſang :
Pâquette enrage, & dans ſon flanc
Croit ſouffrir les mêmes bleſſures :
Nuits & Hay, &c.

Comme au vieux tems du Siecle d'Or,
Qu'on ne payoit écot, ni chambre,
Hubert & ſon Etat-Major

* *Vignobles connus en Bourgogne & en Champagne.*

Com-

Comme au vieux tems du Siecle d'Or,
Par une fanfare de Cor
Prennent congé du cher Novembre ;
Comme au vieux tems, &c.

Débarassé de ce Hutin, *
Novembre relevoit la crête,
Quand par un beau Mardi matin,
Débarassé de ce Hutin,
Arrive Compere Martin,
Qui lui vient annoncer sa Fête,
Débarassé, &c.

Martin charioit après lui
Femmes qui bûvoient comme éponges,
Telles qu'il s'en voit aujourd'hui ;
Martin charioit après lui,
Faisant à la table d'autrui,
Devoirs qui passeroient pour songes,
Martin charioit, &c.

Vuides étoient les Magasins ;

* *Vieux mot, qui signifioit désordre, embarras, querelle, témoin notre Roi Louis X. qui en avoit retenu le surnom.*

Com-

Digitized by Google

Comment sortir de cette affaire ?
Par l'exploit des Chasseurs voisins,
Vuides étoient les Magasins :
Il faut déguerpir les douzains,
Pour faire honneur au cher Compere :
Vuides étoient, &c.

Martin, ce débauché bannal,
Pour s'ériger en Petit-Maître,
Par un emportement brutal,
Martin, ce débauché bannal,
Ayant cassé verre & boccal,
Jette les plats par la fenêtre :
Martin, &c.

Privé de tes meilleurs amis,
Que met sur cul ce maître yvrogne,
Pauvre Novembre tu gémis,
Privé de tes meilleurs amis ;
Sur la bessiere de tes muids,
Tu pleures, Champagne & Bourgogne,
Privé, &c.

Novembre réduit au bissac

Coup

Coup ſur coup, par doubles tempêtes,
Fait vœu ſur ſa boëte à tabac;
Novembre réduit au biſſac,
De rayer de ſon Almanach
Ces deux impitoyables Fêtes;
Novembre, &c.

Parmi tant de maux inteſtins;
Où s'épuiſe la patience,
Plus que du feu, que des Lutins;
Parmi tant de maux inteſtins,
Dieu des Huberts & des Martins,
Préſerve la noble aſſiſtance;
Parmi tant de maux inteſtins,
Où s'épuiſe la patience.

De Senecé.

PREMIERE ENIGME.

L'Idée a ſur moi tout pouvoir;
A peine m'a-t'elle fait naître,
Que je donne beaucoup d'eſpoir,
Surtout étant près de mon Maître.

Je

Je change deux fois de visage ;
A l'une j'ai du rouge, à l'autre j'ai du noir :
Plus ma suite est nombreuse, & plus j'ai d'avantage,
Plus l'on s'empresse de m'avoir.

Je n'ai qu'un point qui me domine ;
Tous les autres sont sous ma loy,
J'ai plus de pouvoir que le Roy ;
France, n'est pas mon origine.

SECONDE ENIGME.

JE prends dans les forêts ma source masculine ;
Mais dès qu'on m'en tire une fois,
La forme qu'on me donne est souvent feminine.
Homme ou femme, chacun à semblables emplois,
Sans me consulter on me destine.
Cent Belles dans mon sein renferment leurs filets ;
Et mille Adorateurs charmés de leurs attraits,
Suivent avec succès une agréable mode,
Qui leur plaît & les accommode.

Ils

Ils ſerrent jour & nuit chez moi bien des appas,

Que ſans l'heureux couvert qu'en tout tems je leur donne,

Peu de gens [peut-être perſonne]

Long-tems dans le grand air ne conſerveroient pas.

En cherchant qui je ſuis, Belles, ſoyez tranquilles:

Amans, faites-en tout autant;

A quoi bon vous donner des peines inutiles,

Vous me voyez peut-être en cét inſtant.

Les trois Enigmes du mois dernier ont dû être expliquées par le *Feu*, la *Carte de Géographie*, & la *Charruë*.

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE des Chevaliers Hoſpitaliers de S. Jean de Jeruſalem, appellez depuis Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui Chevaliers de Malthe. *Par M.*

Digitized by Google

M. l'Abbé de Vertot, *de l'Académie Royale des Belles Lettres, Secretaire des Commandemens de feuë S. A. S. Madame la Ducheſſe d'Orleans, & Commandeur de Sauteni*, dédiée à S. A. Em. Dom Antoine Manoel de Vilhena, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. *Troiſiéme édition*, A Paris, ruë Saint Jean de Beauvais, chez JEAN DESAINT. 1727. 5. vol. *in* 12. *prix* 10. liv. *en feuilles*, & 12. liv. 10. ſols, *reliée*.

Le débit de cette Hiſtoire répond au merite & à la réputation de l'Hiſtorien. La premiere Edition de cet Ouvrage qui parut au mois de Decembre dernier en 4. volumes *in*-4. avec les Portraits des Grands-Maîtres de l'Ordre, & les liſtes des Chevaliers, a été ſuivie de deux autres Editions *in*-12. *J'ai tâché*, dit l'Auteur dans la Préface de la 3^e. Edition, *de mettre mon Ouvrage au goût de ceux, qui ne prenant aucun interêt particulier à l'Hiſtoire des Chevaliers de Malthe, ne cherchent en la liſant, que l'Hiſtoire même. Ainſi j'ai crû devoir en retrancher les Portraits & les Liſtes qui ſe trouvent dans l'Edition* in-4. . . . . *Pour mon ſtile, j'ai fait enſorte de le former ſur Saluſte, Tite-Live & Tacite, que je reconnois pour mes Maîtres & mes Modeles. Ce n'eſt que par la lecture aſſiduë de ces excellens Originaux*

Digitized by Google

naux que l'on peut esperer d'écrire avec quelque succès, & d'éviter les défauts ordinaires à la plûpart des Historiens d'aujourd'hui.

Nous ne craignons pas d'en dire trop, en assurant que M. l'Abbé de Vertot a parfaitement rempli son dessein, & que l'on retrouve dans l'Historien François ce que l'on admire dans les Auteurs Latins; c'est-à-dire, un style simple & naturel, sans être rampant; de l'élevation & de la noblesse, lorsque le sujet le demande, sans enflure, mais sur-tout cette genereuse liberté, l'ame de l'Histoire, qui nous décrit les actions & les évenemens tels qu'ils ont été, & qui nous donne les hommes pour ce qu'ils ont valu. On ne sçauroit trop estimer de pareils Ouvrages, sur-tout dans un siecle où l'on donne tant à la flatterie & à la partialité.

Nous remarquerons encore qu'il y a infiniment d'art dans l'Ouvrage dont nous parlons. L'Histoire des Chevaliers de Malthe est interessante par elle-même. On y voit de ces Heros, dignes de l'ancienne Rome, s'oublier eux-mêmes pour se sacrifier entierement aux interêts de l'Ordre & de la Religion: la bravoure y est portée jusqu'où elle peut aller.

Cette Histoire est remplie de grands évenemens, & elle embrasse un grand nom-

Digitized by Google

nombre d'années ; neanmoins elle a bien des vuides & de petits Faits, qui n'auroient pas manqué d'ennuyer le Lecteur, si notre Historien n'avoit eu l'art de lier son Histoire avec celle des Princes & des Peuples auſquels les Chevaliers ont eu affaire : Nous en rapporterons quelques exemples, & nous renverrons pour le reſte au Livre même.

Dans le XIII. ſiecle un Roy de Hongrie, nommé *André*, prend la réſolution d'aller combattre contre les Infideles, dans la Terre Sainte, & de ſe joindre au Grand-Maître des Hoſpitaliers, *Frere Guerinde Montaigu.*

André etant prêt de quitter ſes Etats, en laiſſa la Regence au Palatin du Royaume, appellé *Bancbannus.* Il lui recommanda en partant d'entretenir la Paix avec les Princes voiſins, & ſurtout d'adminiſtrer une exacte Juſtice à tous ſes Sujets, ſans égard pour la naiſſance ou la Dignité de qui que ce fut. Ce Seigneur, pendant l'abſence du Roy, n'oublia rien pour répondre dignement à la confiance dont il l'avoit honoré ; & pendant qu'il donnoit tous ſes ſoins aux affaires de l'Etat, ſa femme, Dame d'une rare beauté, tâchoit par ſon aſſiduité auprès de la Reine, d'adoucir le chagrin que lui cauſoit l'abſence du Roy ſon Mari.

Tel étoit l'état de la Cour de Hongrie lorſqu'on y vit arriver le Comte de Moravie, frere de la Reine, & que cette Princeſſe aimoit tendrement. Ce ne furent d'abord que fêtes & que plaiſirs ; mais dans la ſuite le poiſon dange-

Digitized by Google

geux de l'amour se glissa parmi ces jeux innocens. Le Comte de Moravie devint éperduement amoureux de la femme du Regent ; il osa lui déclarer sa passion ; mais cette Dame encore plus vertueuse qu'elle n'étoit belle, ne lui répondit que par la severité de ses regards. La résistance fit son effet ordinaire ; les desirs criminels du Comte n'en furent que plus violens. Sa passion qui augmentoit tous les jours, le jetta dans une sombre mélancolie ; il n'étoit plus question de jeux, de spectacles & de tous ces vains amusemens dont les Grands occupent si sérieusement leur oisiveté, le Comte ne cherchoit plus que la solitude ; mais la Reine par une complaisance naturelle aux femmes pour cette espece de malheur, & pour retirer son frere d'un genre de vie si triste, sous differens pretextes, retenoit auprès d'elle la femme du Regent, & l'envoyoit chercher aussi-tôt qu'elle s'éloignoit du Palais. Cette Dame penetra sans peine les motifs indignes de ces empressemens ; & pour éviter l'entretien du Comte, elle feignit quelque tems d'être malade : mais ayant usé ce pretexte, & sa naissance & le rang que tenoit son mari ne lui permettant pas de s'absenter plus long-tems de la Cour, elle revint au Palais. Le Comte, de peur de l'aigrir, dissimula ses sentimens, & des manieres respectueuses succederent en apparence à l'éclat & à l'emportement de ses passions.

La femme du Regent rassurée par cette conduite pleine de discretion, continuoit de paroître à la Cour, lorsque la Reine, sous prétexte de l'entretenir en particulier, la conduisit dans un endroit écarté de son appartement, où après l'avoir enfermée, elle l'abandonna aux desirs criminels de son frere, qui de con-

cert

cert avec la Reine, étoit caché dans le cabinet. La femme du Regent en sortit avec la honte sur le visage, & la douleur dans le cœur; elle s'ensevelit dans sa maison, où elle pleuroit en secret le crime du Comte & son propre malheur. Mais le Regent ayant un jour voulu prendre place dans son lit, son secret lui échappa; & emportée par l'excés de sa douleur: *Ne m'approchez pas, Seigneur*, lui dit-elle, en versant un torrent de larmes, *& éloignez-vous d'une femme qui n'est plus digne des chastes embrassemens de son époux: un temeraire a violé votre lit, & la Reine sa sœur n'a point eu honte de me livrer à ses emportemens; je me serois déja punie moi-même de leur crime, si la Religion ne m'eût empêché d'attenter à ma vie: mais cette défense de la Loi ne regarde point un mari outragé; je suis trop criminelle, puisque je suis deshonorée, je vous demande la mort comme une grace, & pour m'empêcher de survivre à ma honte & à mon deshonneur.*

Le Regent, quoi qu'outré de douleur, lui dit qu'une faute involontaire étoit plutôt un malheur qu'un crime, & que la violence qu'on avoit faite à son corps, n'alteroit point la pureté de son ame, qu'il la prioit de se consoler, ou du moins de cacher avec soin la cause de sa douleur. *Un interêt commun*, ajoûta-t'il, *nous oblige l'un & l'autre de dissimuler un si cruel outrage, jusqu'à ce qu'il nous soit permis d'en tirer une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense.*

Son dessein étoit d'en faire ressentir les premiers effets au Comte; mais ayant appris qu'il étoit parti secretement pour retourner dans son Païs, le Regent au désespoir que sa victime lui eut échappé, tourna tout son ressentiment contre la Reine même; il se rendit au Palais,

Digitized by Google

& ayant engagé cette Princesse à passer dans son Cabinet, sous prétexte de lui communiquer des Lettres qu'il venoit, disoit-il, de recevoir du Roy, il ne se vit pas plutôt seul avec elle, qu'après lui avoir reproché son intelligence criminelle avec le Comte, & la trahison qu'elle avoit faite à sa femme, le fier Palatin lui enfonça un poignard dans le cœur ; & sortant tout furieux de ce Cabinet, il publia devant toute la Cour sa honte & sa vengeance.

Soit surprise ou respect, personne ne se mit en état de l'arrêter ; il monta sans obstacle à Cheval ; & s'étant fait accompagner de quelques Seigneurs, témoins de cette funeste catastrophe, il prit la route de Constantinople, & arriva ensuite dans cette Ville d'où le Roy n'étoit pas encore parti. Il se rendit aussi-tôt au Palais que ce Prince occupoit, & se présentant devant lui avec une intrepidité qui a peu d'exemple : *Seigneur*, lui dit-il, *en recevant vos derniers ordres, quand vous partites de Hongrie, vous me recommandâtes, sur-tout, que sans aucun égard pour le rang ou la condition, je rendisse à tous vos Sujets une exacte justice : je me la suis faite à moi-même ; j'ai tué la Reine, votre femme, qui avoit prostitué la mienne ; & bien loin de chercher mon salut dans une indigne fuite, je vous apporte ma tête : disposez à votre gré de mes jours ; mais souvenez-vous que c'est par ma vie ou par ma mort que vos Peuples jugeront de votre équité, & si je suis innocent ou coupable.*

Le Roy écouta un discours aussi surprenant, sans l'interrompre, & même sans changer de couleur ; & quand le Regent eut cessé de parler : *Si les choses se sont passées comme vous les rapportez*, lui dit ce Prince, *retournez en Hongrie*,

grie ; continuez d'administrer la justice à mes Sujets avec autant d'exactitude & de severité que vous, vous l'êtes renduë à vous-même ; je resterai peu à la Terre Sainte, & à mon retour j'examinerai sur les lieux si votre action merite des louanges ou des supplices.

Ce trait d'Histoire seroit très-propre pour notre Théatre, & le Poëte auroit l'avantage de trouver dans la verité même tout ce qu'il faut souvent devoir à la fiction.

Dans le xv. siecle, Mahomet II. déclara la guerre aux Chevaliers qui possedoient alors l'Isle de Rhodes & les Isles Rhodiennes en toute souveraineté.

Les liaisons essentielles de son histoire avec celles que j'écris, & les guerres sanglantes qu'il fit à l'Ordre de Saint Jean, dit M. l'Abbé de Verthot, m'obligent à faire connoître plus particulierement un de ses plus grands ennemis. C'étoit un jeune Prince, à peine âgé de vingt-un ans, que la nature & la fortune jointes à une haute valeur, rendirent la terreur du monde entier. Son ambition étoit encore plus grande que sa naissance & son Empire. Il possedoit tous les talens superieurs, des vues immenses, le genie admirable pour distribuer dans le temps l'execution de ses projets, toujours attentif, toujours present aux évenemens, & ne perdant jamais de vûë les dispositions & les forces de ses Ennemis ; insatiable de gloire & de plaisirs, & noirci même de ces sales voluptés que la nature ne souffre qu'avec horreur, sans foi, sans humanité, sans religion. Il ne faisoit pas plus de cas de l'Al-

Digitized by Google

coran, que de l'Evangile ; & selon ses principes, il n'y avoit que deux Divinités qui meritassent le culte des hommes, la Fortune & la Valeur.

Tel étoit Mahomet II. qui affecta de bonne heure le nom d'*Al-Biuch*, ou de *Mahomet le Grand*, titre que la Posterité lui a conservé. Il en étoit digne, si on en juge seulement par ses conquêtes ; mais dans les Souverains, il y a des vertus qui doivent marcher avant la valeur, & un Prince n'est veritablement grand, que par sa pieté & par sa justice ; vertus inconnuës à Mahomet, ou dont il ne crut la pratique convenable qu'à de simples Particuliers.

M. l'Abbé de Verthot parle ensuite du Sac de Constantinople, où par ordre de Mahomet,

Les Princes & les Officiers qui avoient eté pris, les armes à la main, furent livrez aux Bourreaux ; il n'échappa à sa cruauté que les jeunes gens, des deux sexes les mieux faits, qu'il réserva pour les abominations de son serrail.

C'est ainsi qu'une Grecque, d'une naissance illustre, appellée *Irene*, à peine âgée de dix-sept ans, tomba entre ses mains. Un Bacha venoit de la faire esclave ; mais surpris de sa rare beauté, il la crut digne d'être presentée au Sultan. L'Orient n'avoit rien vû naître de si parfait ; ses charmes se firent sentir imperieusement au cœur farouche de Mahomet. Il fallut se rendre ; il s'abandonna même entierement à cette nouvelle passion ; & pour être moins détourné de ses assiduitez amoureuses, il passa plusieurs jours sans se laisser voir à ses Ministres & aux principaux Officiers de son Armée. Irene le suivit depuis à Andrinople : il y fixa

Digitized by Google

y fixa le séjour de la jeune Grecque. Pour lui, de quelque côté que les Armes tournassent ses pas, souvent même au milieu des plus importantes expeditions, il en laissoit la conduite à ses Generaux, & revenoit avec empressement auprès d'Irene. On ne fut pas long-tems sans découvrir que la guerre n'étoit plus sa premiere passion; les Soldats accoutumés au butin qu'ils faisoient à sa suite, murmurerent de ce changement. Ces murmures devinrent contagieux; l'Officier comme le Soldat se plaignoient de cette vie efféminée; cependant sa colere étoit si formidable, que personne n'osoit se charger de lui en parler. Enfin, comme le mécontentement de la Milice étoit à la veille d'éclater, le Bacha Mustapha ne consultant que la fidelité qu'il devoit à son Maître, l'avertit le premier des discours que les Janissaires tenoient publiquement, au préjudice de sa gloire.

Le Sultan, après être demeuré quelque tems dans un sombre silence, & comme s'il eût examiné en lui-même quel parti il devoit prendre; pour toute réponse, & sous prétexte d'une Revûë, ordonna à Mustapha de faire assembler le lendemain les Bachas, & ce qu'il y avoit de troupes pour sa garde, aux environs de la Ville. Il passa ensuite dans l'Appartement d'Irene, avec laquelle il resta jusqu'au lendemain.

Jamais cette jeune Princesse ne lui avoit paru si charmante; jamais aussi le Prince ne lui avoit fait de si tendres caresses. Pour donner un nouvel éclat à sa beauté, si cela étoit possible, il exhorta ses femmes à employer toute leur addresse & tous leurs soins à sa parure. Après qu'elle fut en état de paroître en public, il la prit par la main, la conduisit au milieu de

Digitized by Google

l'Assemblée ; & arrachant le voile qui lui couvroit le visage, il demanda fierement aux Bachas qui l'entouroient, s'ils avoient jamais vû une beauté plus accomplie. Tous ces Officiers, en bons Courtisans, se répandirent en des loüanges excessives, & le feliciterent sur son bonheur. Pour lors Mahomet prenant d'une main les cheveux de la jeune Grecque, & de l'autre tirant son Cimeterre, d'un seul coup en fit tomber la tête à ses pieds ; & se tournant vers les Grands de la Porte, avec des yeux égarez & pleins de fureur : *Ce fer*, leur dit-il, *quand je veux, sçait couper les liens de l'amour.*

Un frémissement d'horreur se répandit dans toute l'Assemblée ; la crainte d'un pareil sort fit trembler les plus mutins : chacun croyoit voir ce funeste couteau élevé sur sa tête ; mais s'ils échapperent d'abord à son humeur sanguinaire, ce ne fut que pour mieux assurer la vengeance. Mustapha, pour prix des ses fideles avis, fut immolé le premier sous un leger prétexte ; il le fit étrangler dans le Serrail : & dans ces longues guerres qu'il entreprit depuis, & qui durerent autant que son regne, il eut le cruel plaisir de faire périr les uns après les autres la plûpart des Janissaires, qui par leurs cris séditieux, avoient troublé ses plaisirs & reveillé sa fureur.

Après la perte de Rhodes, les Chevaliers obtinrent de Charles-Quint l'Isle de Malthe en toute souveraineté. Cette affaire dura long-temps & souffrit de grandes difficultez. Pour développer entierement cette négociation, & mettre le Lecteur au fait des differentes disputes qui arri-

Digitized by Google

arriverent dans la ſuite, l'Auteur fait à cette occaſion le portrait de Charles-Quint & de François I. que l'on ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici.

Après la mort de Maximilien, Charles-Quint & François I. avoient été Concurrens dans l'Election pour l'Empire. Cette rivalité des droits & des prétentions dont les Souverains ne manquent gueres, quand ils ne manquent pas de forces; des qualitez excellentes, mais oppoſées dans l'un & l'autre: tout cela avoit excité entre ces deux grands Princes une émulation de gloire, ſuivie depuis l'Election de Charles-Quint, d'une animoſité, que le ſang de tant de milliers de leurs Sujets n'avoit encore pû éteindre. On admiroit, à la verité, dans François I. un courage à l'épreuve des plus grands périls de la guerre, une noble franchiſe & digne d'un meilleur ſiecle, une foi inviolable dans ſes Traitez, de la bonté & de la clémence à l'égard de ſes Sujets; mais il eût été à ſouhaiter que ce Prince eût eu moins d'attachement pour ſes plaiſirs, plus de ſecret dans ſes affaires, d'attention & de ſuite dans l'execution de ſes deſſeins, & que de ſes Favoris il n'en eût pas fait ſes Miniſtres & ſes Generaux. Charles-Quint, au contraire, avoit toutes les qualitez d'un grand Politique; mais peu de ces vertus du cœur qui honorent un Particulier: plein d'une ambition ſans bornes, n'agiſſant que pour ſon interêt, impenetrable dans ſes deſſeins, ne perdant jamais de vûë les differentes diſpoſitions de tous les Princes de l'Europe, plus habile que tous ſes Miniſtres, heureux dans le choix de ſes Generaux, inſenſi-

Digitized by Google

ble aux plaisirs de la table : & s'il n'étoit pas aussi chaste que l'exigent les Préceptes du Christianisme, au moins, pour éviter le scandale, prenoit-il autant de précautions pour dérober ses galanteries à l'œil penetrant du Courtisan, que les autres Princes de son temps affectoient de les faire éclater. Du reste, sans foi, sans probité, sans parole, même sans reconnoissance, & cependant n'oubliant rien pour se donner les apparences & tous les dehors de ces vertus.

Les changemens arrivez dans la Religion en Angleterre sous Henry VIII. furent cause de la perte que les Chevaliers y firent des biens qu'ils y avoient. Pour mettre ce point d'Histoire dans tout son jour, notre Auteur décrit sommairement les raisons qui porterent Henry VIII. à rompre avec la Cour de Rome.

Ce Prince, avec dispense de Jules II. avoit épousé Catherine d'Arragon, veuve d'Artus, Prince de Galles, son frere aîné, & il avoit passé dix-huit ans avec la Reine son épouse dans une union réciproque, lorsqu'une passion dereglée pour une jeune Angloise, lui fit naître des scrupules sur la validité de son mariage : & comme s'il eût pris dans les agitations de l'amour des inquiétudes de conscience, il s'en fit du moins un prétexte pour justifier son divorce avec la Reine. Le peu d'agrémens de cette Princesse & les charmes trop dangereux d'Anne de Boulein, lui persuaderent aisément qu'il y avoit des abus dans sa dispense ; il étoit Roi, il ne manqua ni de Cour-

Digitized by Google

Courtisans serviles, ni de sçavans Mercenaires qui le flatterent dans son erreur.

L'affaire avoit été portée à Rome & au Tribunal du Pape. Le refus constant que fit Clement VII. d'aprouver les prétextes de son divorce, révolta ce Prince imperieux & passionné, contre l'autorité du S. Siege. Ne pouvant obtenir la grace qu'il sollicitoit avec tant d'empressement, il résolut de s'en passer, & il crut que pour parvenir à ses fins, le plus court chemin étoit d'abolir dans ses Etats l'autorité des Souverains Pontifes. Il fit plus; de concert avec le Parlement, qu'il avoit eu l'adresse d'interresser dans cette affaire, il se revêtit lui-même de cette puissance spirituelle, & il n'eut point de honte de se faire déclarer par un Acte solemnel, Chef de l'Eglise Anglicane, pour n'être pas obligé de se soumettre au Jugement du Chef visible de l'Eglise Universelle, qui refusoit de séparer ce que Dieu avoit uni.

Ce Prince autrefois si sage & si éclairé, & pour lors furieux dans sa passion, persécutoit cruellement ceux de ses Sujets qui refusoient d'adorer la chimere de sa Suprématie. Prélats, Ecclesiastiques, Religieux, Seculiers, perdirent la vie pour n'avoir pas voulu souscrire au double divorce qu'il venoit de faire avec l'Eglise Catholique & avec Catherine d'Arragon, son épouse legitime. Le crime de leze-Majesté, qui sous les mauvais Princes est souvent le crime des innocens, suppléoit aux prétextes qui manquoient pour les faire périr. Le Parlement qu'Henry avoit eu l'habileté de rendre le Ministre de ses passions, proscrivit l'illustre Polus, encore plus distingué par sa pieté & une profonde érudition, que par sa naissance Royale, qu'il tiroit du Duc de Clarence, frere d'Edouard IV.

Digitized by Google

Le Roy d'Angleterre avoit recherché avec empreſſement ſon approbation, & il avoit voulu l'obliger d'écrire en faveur de ſes erreurs. Ni les promeſſes, ni les menaces de ce Prince, ne l'ébranlerent point: il lui repreſenta avec beaucoup de fermeté l'injuſtice de ſes nouvelles prétentions. Ce Prince qui auroit bien voulu avoir la réputation d'aimer la verité, & la ſatisfaction de ne l'entendre jamais, ne lui put pardonner cette liberté. Polus, pour ſe ſouſtraire à ſon reſſentiment, ſe retira à Rome: le Pape le prit ſous ſa protection, & honora le Sacré College par ſa promotion à la Dignité de Cardinal.

Henry lui fit un crime de ce Titre éminent, il mit ſa tête à prix; & on prétend qu'il auroit été aſſaſſiné par des bandits aux gages du Roy d'Angleterre, ſi le Pape qui réveroit les grandes qualitez du Cardinal Anglois, ne lui eût donné des Gardes pour veiller à ſa conſervation. La diſgrace de Polus fut funeſte à toute ſa Maiſon: Marguerite Plantagenet, Comteſſe de Saliſbury, ſa mere; Henry Polus de Montaigu, ſon frere; Henry de Courtenay, Marquis d'Exeſter ſon couſin, accuſé d'avoir entretenu quelque correſpondance avec le nouveau Cardinal, perdirent la vie ſur un échaffaut. Le Roy toûjours exceſſif dans ſa vengeance, en étendit les effets juſques ſur le jeune Courtenay, fils de Henry. A la verité, il eut honte de faire mourir un enfant; mais il le fit conduire à la Tour, & il l'enſevelit dans une priſon, de peur qu'il n'entreprît un jour de vanger la mort de ſon pere.

Au milieu de tant de ſupplices, les Proteſtans, quoique rebelles au S. Siege, n'étoient pas mieux traitez. Henry, ennemi de toutes les nouveautez dont il n'étoit pas auteur, par

une

Digitized by Google

une cruauté bizarre, & qui n'avoit point d'exemple, faisoit brûler les Heretiques & pendre les Catholiques qui osoient adhérer publiquement au S. Siege. La plûpart des Courtisans incertains de la Religion du Prince, n'en avoient plus d'autre que sa volonté. Catholiques & Protestans, on cachoit sa Religion comme un crime; il n'y avoit que la Rebellion contre l'autorité du S. Siege, qu'ont pû faire paroître impunément. C'étoit l'Idole de la Cour, & le seul moyen de s'y maintenir. Le Roy, pour se vanger des Religieux qui perseveroient dans l'obéissance duë au S. Siege, en abandonna les biens en proye à ses Courtisans; mais ces mêmes biens si injustement acquis, les précipiterent insensiblement du schisme dans l'heresie. Plusieurs sous le regne d'Edouard, son fils, pour s'épargner une restitution necessaire, embrasserent les opinions de Luther & de Calvin; & l'opinion la plus utile leur parut à la fin la plus veritable. Les Commandeurs & les Chevaliers de Malthe, dévouez d'une maniere particuliere au S. Siege, & qui reconnoissoient le Pape pour leur premier Superieur, ne furent pas exempts de cette persecution.

HISTOIRE DE LA COMTESSE DE GONDEZ, écrite par elle-même. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Pepie & chez Josse, & Quay de Conty, chez la veuve Pissot.*

Nous rendîmes un compte exact de cet ingenieux Ouvrage la premiere fois qu'il parut, dans le Mercure du mois de Juin 1725. On y a ajoûté à la fin une Lettre de

Digitized by Google

de 35. pages, écrite par l'Abbé de M*** à Madame D***, qui n'eſt pas moins pleine d'agrémens. Tout l'Ouvrage en eſt ſi rempli, que nous avons eu bien de la peine à réſiſter au penchant d'en donner ici un ſecond Extrait; mais comme nous en avons déja donné un aſſez ample, nous nous bornerons à dire quelque choſe de cette Lettre, qui contient des Obſervations fines & délicates ſur l'Hiſtoire de la Comteſſe de Gondez.

L'action de cette nouvelle, dit l'Auteur, (car c'eſt le titre convenable à cet Ouvrage) eſt ſimple, mais elle marche, & marche avec chaleur ſans le ſecours de ces évenemens & de ces incidens extraordinaires qui alterent toûjours le vrai-ſemblable, quelqu'adouciſſement qu'on y mette; machine que les Faiſeurs de Romans employent pour en impoſer aux Lecteurs ordinaires, avides du merveilleux, &c.

L'auteur de la Nouvelle, rend ſenſible l'agitation d'une ame foible & vertueuſe: vous la voyez combattre; il vous développe les principes les plus cachez de tout ce qu'il fait faire & penſer à ſes perſonnages. A des idées de leur nature abſtraites, à des reflexions profondes & toûjours utiles aux Lecteurs, il joint un air du monde & une legereté continuelle. Aſſemblage heureux & peut-

être

Digitized by Google

être inimitable.. Nous avons pourtant quelques petits Romans qui ont servi à détruire le mauvais goût qu'avoient introduit certains Auteurs dont les Ouvrages ne peuvent finir ; mais je n'en connois point qui soit si dénué de tous ces vains ornemens que celui que nous examinons, qui ait substitué tant de veritables beautez, dont nulle ne paroît étrangere....

L'Auteur auroit pû supprimer quelques faits peu interessans, qui pourtant ne sont pas absolument inutiles pour jetter de la clarté dans ce qui suit. Il semble que Madᵉ de Gondez qui raconte son Histoire, veüille éloigner les endroits où elle est forcée de montrer de la foiblesse ; mais notre Heroïne, pour remplir ce vuide, parle & raisonne si bien, qu'elle me séduit, & ce n'est que par reflexion que je m'apperçois de cette petite finesse, sujette à la severité de la Critique.

L'action commence à avoir la chaleur que l'on peut souhaiter à la maladie de M. de Gondez, & marche rapidement jusqu'à la fin de l'Ouvrage : tout ce qui arrive, arrive naturellement, & ne laisse pas que de surprendre....

On voit de ces finesses de l'Art que peu d'Auteurs employent & ausquelles peu de Lecteurs sont sensibles. Fonder & ne pas

Digitized by Google

pas trop préparer, ne point éclaircir, pour ne point ôter le vif plaisir de la surprise, c'est une opération qui part de l'étenduë & de la délicatesse du génie.

Mad^e de Gondez & le Comte de Disanteüil, sont les deux objets qui se presentent d'abord dans le tableau qui n'a été fait que pour eux. Mais l'Auteur se seroit trompé s'il avoit pensé nous donner deux caracteres; les deux n'en forment qu'un : même génie, mêmes sentimens, même fermeté dans le parti qu'ils prennent, même attention sur leurs devoirs, même desintéressement, même amour pour la veritable gloire, & même droiture dans leurs procedez; ils vont à deux fins differentes par les trois quarts de leurs avantures; mais ils y vont par les mêmes chemins.

M^lle de Jussy n'est pas un personnage bien necessaire, mais l'Auteur en tire un grand parti. C'est elle qui jette une gayeté sage dans la societé où il a plû à l'Auteur de l'introduire; son caractere est infiniment estimable: tout homme à marier voudroit trouver une M^lle de Jussy, & toute fille qui a envie de l'être, doit travailler à se comporter comme elle, &c.

On trouve de la clarté partout, de la varieté, tout coule de source; on ne sent jamais le travail, quoiqu'il y en ait beau-

Digitized by Google

beaucoup à écrire ſimplement & élegament, &c.

LA BABYLONE DE'MASQUE'E, ou Entretiens de deux Dames Hollandoiſes, ſur la Religion Catholique Romaine, & ſur les motifs qui doivent engager à l'embraſſer, &c. *A Paris, ruë S. Jacques, chez N. Pepie*, in 12. de 240. pages, ſans la Préface. *prix* 30. ſols.

NOUVEL EXAMEN de l'uſage general des Fiefs en France, pendant le 11. 12. 13. & 14^e^ ſiecle, pour ſervir à l'intelligence des plus anciens titres du Domaine de la Couronne. *Par M. Bruſſel, Auditeur des Comptes.* A Paris, au Palais, chez Prudhomme, & ruë S. Jacques, chez Robuſtel, 1727. 2. vol. *in* 4.

LETTRE d'un Prieur à un de ſes amis, au ſujet d'une nouvelle réfutation du Livre des Regles, pour l'intelligence des ſaintes Ecritures. *A Paris, au bas de la ruë de la Harpe, chez G. Valeyre*, 1727. in 12. de 140. pages.

NOUVELLE DECOUVERTE concernant la ſanté & les maladies les plus fréquentes, leurs cauſes & leurs remedes, avec des Obſervations ſur les Maladies,

Digitized by Google

& des éclairciſſemens ſur les grands Médicamens, ſur la Volatiliſation du Sel fixe, & ſur le Diſſolvant univerſel & naturel. *Par M. du Saulx*, Docteur en Medecine, cy-devant Medecin de la Charité de Verſailles. *A Paris, ruë S. Jacques, chez la veuve Delaulne*, 1727. *in* 12. de 328. pages.

APOLOGIE de la Religion Chrétienne & de l'Egliſe de J. C. Par M***. *A Paris, ruë S. Jacques, chez les freres Barbou*, 1727. 6. vol. *in* 4.

BILLET de Ciceron, Latin-François. *Chez les mêmes*, 1725. *in* 12.

Les mêmes Libraires ont ſous preſſe un *Dictionnaire nouveau du R. P. Tachard, François & Latin*, augmenté d'un tiers, plus exact & plus ample que ceux qui ont paru juſqu'à preſent.

DICTIONNAIRE des Commençans, augmenté, 1726. *in* 8. *chez les mêmes.*

SECRETS NOUVEAUX des Arts & Métiers. *Idem*, 1725. 4. vol. *in* 12.

LES OEUVRES DE S. EVREMONT. *Idem*, 1727. 7. vol. *in* 12.

DE DOM QUICHOTTE. *Idem*, 1727. 6. vol. *in* 12.

Dis-

Digitized by Google

DISSERTATION sur le choix que l'on doit faire entre les principaux projets donnez pour la jonction des deux Mers, par la construction d'un Canal en Bourgogne, presentée au Roy par M. de Tourterel, Garde du Corps de S. M. avec une Carte de la France, où est décrite la route de cette jonction. *A Dijon, ruë Potelu, chez de Fay*, 1727. brochure *in* 8. de 28. pages, sans l'Epitre au Roy.

Après avoir employé quelques pages à faire sentir la grande utilité de ce Canal, l'Auteur examine le projet de M. de la Jonchere, celui de M. Thomassin, pour la construction d'un Canal, par les Etangs de Longpendu, celui de M. Abeille, pour la construction d'un Canal qui fera la jonction de la Sône à la Seine par Poüilly en Auxois, le calcul des eaux qui fourniroient continuellement au point de partage de M. Abeille, &c. Les objections proposées par M. Thomassin contre le Projet de M. Abeille, réponse aux idées desavantageuses qu'on seme dans le Public, contre le Projet de M. Abeille, les avantages de son Projet & le Parallele du Projet de M. Thomassin avec celui de M. Abeille.

La Route de la Navigation, proposée de l'une à l'autre Mer, se fera par le Havre, Roüen, Paris, Sens, Joigny, Brinon,

S.

Digitized by Google

S. Florentin, Tonnerre, Montbar, Pouilly, Dijon, S. Jean de Sône, Châlons, Tournus, Mâcon, Trevoux, Lyon, Vienne, Valence, Montelimar, Avignon, Arles, Marseille, Toulon, Fréjus. M. de Tourterel fut presenté au Roy le 25. Septembre par le Cardinal de Fleury & par le Duc de Charost. S. M. reçut son Ouvrage très-favorablement.

BOTANICON PARISIENSE, *ou Dénombrement*, par ordre alphabetique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris, compris dans la Carte de la Prevôté & de l'Election de ladite Ville. *Par le Sieur Danet, Gendre*, année 1712. avec plusieurs Descriptions des Plantes, leurs Sinonymes, le temps de fleurir & de grainer, & une Critique des Auteurs de Botanique. *Par feu M. Vaillant*, de l'Académie Royale des Sciences, Démonstrateur des Plantes au Jardin Royal de Paris, enrichi de plus de 300. Figures, dessinées par le sieur Claude Aubriet, Peintre du Cabinet du Roy. *A Leyde & Amsterdam, chez J. A. Herman Verbeck, & Lackeman* 1727. *in-folio* de 205. pages, sans compter les Planches & la Table.

Henry Sheurleer, Libraire à la Haye, impri-

Digitized by Google

imprime une *Relation complette des Cérémonies observées dans le Couronnement du Roy & de la Reine de la Grande-Bretagne.* Traduit de l'Anglois, *in* 8. avec figures.

P. Gosse & Jean Neaulme, Libraires à la Haye, impriment la *Chronologie reformée des anciens Empires, avec une courte Chronique des évenemens arrivés en Europe jusqu'à la conquête de la Perse par Alexandre le Grand.* Par M. Isaac Newton, publié d'après son Manuscrit *in* 4. *Traduit de l'Anglois.*

Les Sieurs Le Gras, Cavelier & Giffart, Libraires à Paris, ont achevé d'imprimer & débitent actuellement *la Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, divisée en 5. volumes *in* 12. du prix de 15. livres, enrichis de près de cent Planches, tant Cartes Geographiques, que figures d'Animaux, de Plantes, d'Arbres & de Fruits.

Cette Relation nouvelle a été composée par le Pere Labat, Jacobin, sur les Journaux, Memoires, Plans & Desseins qui lui ont été fournis par M. *André Brue*, qui a été près de quinze ans Directeur General de la Compagnie Royale du Senegal, Résident à la Côte d'Afrique. Il s'est aussi servi de Journaux & Memoires du Sr. *de la Courbe*, qui a exercé le même Em-

Digitized by Google

Employ pendant plus de douze années.

On connoît le ſtyle & l'exactitude de l'Auteur, & on peut aſſurer qu'il n'a rien negligé de tout ce qui peut donner une connoiſſance entiere & parfaite de tout le Pays qui eſt compris entre le Cap Blanc & la Riviere de Serre-Lionne, & depuis l'embouchure du Niger, ou Senegal, dans l'Ocean, juſqu'au deſſus du Rocher de Gonina, qui eſt à plus de trois cens lieuës dans les Terres.

On verra une Hiſtoire ſuivie des premiers Etabliſſemens des Européens dans ces païs; les Compagnies qui y ont fait le Commerce, leurs progrès & leurs décadences; une Deſcription exacte du Païs & de ſes Habitans, leurs Mœurs, leur Religion, leurs Guerres, leurs Interêts, leur Genie, leur Langue, leur Commerce; les avantages que les Compagnies en retirent & en peuvent retirer; les Marchandiſes qu'elles y portent, & les profits qu'elles y font.

Le Royaume de Galam, & le Païs de Bambouc, ſi riche & ſi fameux par les Mines d'or qu'on y trouve à chaque pas, y eſt developé d'une maniere ſi particuliere, & les Cartes levées ſur les lieux ſont ſi exactes, qu'on a lieu d'eſperer que le Public ſera entierement ſatisfait.

L'Auteur s'eſt ſervi de M. Danville, Géo-

Digitized by Google

Géographe ordinaire du Roy, pour assembler, reduire & mettre en un ordre accommodé au discours, les Cartes originales, les Plans & tous les morceaux détachés qui lui avoient été communiqués par M. Bruë. On a mis à la tête du premier Volume une Carte generale de toute l'Afrique, dressée avec une extrême précision par le même Geographe. On n'a rien épargné aussi pour l'Impression, ni pour la Gravure, soit des Cartes & des Figures ; ainsi on peut dire que c'est un Ouvrage tout neuf & des plus interessans qui ayent paru jusqu'à present.

LE BREVIAIRE NOTE', selon le nouveau sistême de chant de M. de Mox, qu'on goûte tous les jours davantage, & qui se vend à Paris, ruë Galande, chez *Quillau*, fils, se débite aussi à Lyon, chez *Plaignard*.

P. Witte, ruë S. Jacques, débite une troisiéme Edition de *la Vie reglée* des Dames qui veulent se sanctifier dans le monde, *in*-12. de 249. pages, 3. liv.

La Démonstration de M. Nicole, de l'Académie Royale des Sciences, *ou Méthode pour découvrir l'erreur de toutes les pretenduës solutions du fameux Problême*

Digitized by Google

de la Quadrature du Cercle, sur la solution donnée par M. Mathulon, dont nous avons donné un petit Extrait dans le dernier Mercure, & qui paroît toute entiere dans le Journal des Sçavans de ce mois, se trouve *in*-4. & séparément *chez Chaubert*, Quay des Augustins, qui débite le Journal.

PLAN GENERAL de la Forêt de Fontainebleau, contenant 30285. arpens, 65. perches, y compris 2360. arpens, 13. perches de Bois Taillis & de Bruyeres, appellé le *Bois Ministre*, tant dedans que hors le Bornage de cette Forêt, levé avec ses Environs, & dessiné suivant le Procès Verbal, & de l'ordre de M. de la Faluere, Grand-Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France, où sont distingués les Futayes, Taillis, Bruieres & Rochers, *leurs Routes Cavalieres*, les anciennes & nouvelles Routes, Croix, Carrefours & Chemins; *la séparation des huit Gardes* divisés par les Triages qui les composent: le Château & Bourg de Fontainebleau, les Villes, les Villages, Rivieres & Buissons qui l'environnent; les augmentations faites depuis 1718. jusqu'en 1727. marquées par les lignes de Bernage, & les Inscriptions de chaque endroit pour servir de guide aux Chasses du Roy, pre-

Digitized by Google

presenté à Sa Majesté, à Versailles, la veille de son départ pour Fontainebleau.

L'Auteur de ce Plan est le S^r. *Desquinemare*, Arpenteur General des Eaux & Forêts de l'Isle de France. Le Plan est en deux grandes feuilles, parfaitement bien gravé. Les Seigneurs de la Cour, après l'avoir bien examiné avec les meilleurs connoisseurs en ces sortes d'ouvrages, en ont parû très-contens. En effet on ne peut rien voir de plus exact, de plus net, ni de mieux executé; & l'on peut dire que l'Auteur n'a pû mettre au jour un si beau Plan, qu'après des recherches presque infinies sur les lieux. Le Public lui doit sçavoir gré d'avoir si bien réüssi dans une entreprise si considerable.

On trouve ce Plan à Fontainebleau, chez le S^r. *Janson*, & à Paris, chez l'*Auteur*, ruë des Fossez S. Bernard.

L'Abbé Fremy, qui avoit demandé à l'Académie Royale des Belles-Lettres & Inscriptions, des Commissaires pour examiner sa nouvelle Méthode d'apprendre la Langue Latine par le moyen d'un certain arrangement des Auteurs Classiques, fit, il y a quelque tems, à plusieurs reprises, en presence de ces M^rs. & autres Sçavans, chez des Particuliers & dans des Colleges, un nombre d'Experiences qui

Digitized by Google

démontrerent que cette Méthode épargnoit aux Maîtres la peine d'entrer dans les ennuyeux détails de la Grammaire, & mettoit sur le champ les Disciples en état de faire d'eux-mêmes, & sans secours étrangers, par des principes solides, raisonnés, & toutefois à la portée des moins intelligens, les operations qui regardent l'explication des Auteurs mêmes les plus difficiles, & la composition des thêmes, effet, qui par les méthodes ordinaires, demande, comme on sçait, plusieurs années de préparation. On conçut aussi qu'à la faveur de certains hieroglyphes ou signes, elle soulageoit beaucoup la mémoire, & disposoit promptement à la versification, à l'usage de parler Latin, & à l'exercice de la déclamation.

L'Académie dans son Assemblée du 29. Août dernier, ayant oui le Rapport que Mrs. ses Commissaires firent sur la théorie & les experiences de la Méthode proposée, jugea neanmoins qu'elle ne devoit rien décider, mais qu'il étoit plus à propos de marquer par écrit que l'Auteur devoit s'adresser à *M. le Recteur & au Corps de l'Université, à qui une ancienne experience, une pratique & une attention continuelle, donnent bien plus de facilité & de droit de prononcer souverainement sur ces matieres.*

Au

Digitized by Google

Au reſte, comme M. Fremy croit que le ſyſtême de cette Méthode eſt beaucoup plus favorable aux Etudes en commun, qu'à celles qui ſe font en particulier, il eſt à préſumer que la Langue Latine devenant plus à la mode, les Ecoles publiques que l'on doit conſiderer comme les ſanctuaires de l'érudition, ſeront plus floriſſantes que jamais.

On trouvera des éclairciſſemens ſur cette Methode, chez *M. Lameſle*, Libraire, au bas de la ruë de la Harpe, à Paris.

Ce Mémoire nous a été remis tel qu'il eſt par M. l'Abbé Fremy.

Le Mercredy 12. de ce mois l'Académie Royale des Sciences ſe raſſembla : à cette ſéance qui fut publique, ſelon la coutume, & à laquelle M. l'Abbé Bignon préſida, M. de Fontenelle lut les éloges de M^rs. Newton & de Malezieux, morts dans le dernier ſemeſtre ; le premier ſi connu par les excellens ouvrages qu'on a de lui en Mathématiques & en Phyſiques, étoit aſſocié étranger de cette Académie ; & le ſecond qui avoit eu l'honneur d'enſeigner les Mathématiques à M. le Duc de Bourgogne, en étoit Honoraire.

Après la lecture de ces éloges, M. de Fontenelle lut encore une Préface qui doit être à la tête de l'Ouvrage qu'il fait

Digitized by Google

imprimer, lequel a pour titre: *Elemens Mathematiques & Métaphysiques de l'Infini*,

M. Bolduc, Associé Chimiste, finit la Séance par la lecture d'une Dissertation sur un nouveau sel trouvé en Dauphiné, qu'il prouve être parfaitement semblable au sel admirable de Glober.

Le Vendredy 14. de ce mois, l'Académie Royale des Belles Lettres, tint son Assemblée publique après les deux mois de vacances ordinaires. M. Falconnet lût une Dissertation sur nos plus anciens Traducteurs François en general; il invita la Compagnie à se joindre à lui dans l'étude de nos anciens Ecrivains; & pour donner une idée de l'utilité dont pourroit être ce travail, il ajoûta une notice d'un Ouvrage François, écrit du temps de S. Louis, par le fameux *Brunetto Latini*, Florentin, Maître du Dante & des premiers Poëtes Italiens.

M. l'Abbé Fourmont lût ensuite l'Histoire d'une revolution arrivée en Perse, vers l'an 600. de l'Ere Chrétienne, sous le Regne d'Hormouz, ou d'Horsmidas, fils du fameux Cosroës Nouschirvan, Roi de Perse, celui-même qui conquit les Indes & la Tartarie jusqu'à la Chine.

Cette Histoire est tirée d'un ancien Manuscrit Turc qui est tombé entre les mains

Digitized by Google

mains de M. l'Abbé Fourmont.

M. L'Abbé Vatri lût une Dissertation, où il examine s'il est nécessaire qu'une Tragedie soit en cinq Actes, & sur quoi cette regle est fondée.

M. de la Barre termina la Séance par une Dissertation sur les differentes divisions des Gaules sous les Empereurs Romains.

M. l'Abbé Bignon résuma ces Discours avec son éloquence ordinaire. On en donnera les Extraits.

On apprend de Madrid que le 18. du mois dernier, les Jesuites du College Imperial, ausquels le Roy d'Espagne a confié la direction du Seminaire Royal que S. M. a fondé pour l'instruction de la jeune Noblesse Espagnole, firent l'ouverture de ce Seminaire par une Harangue Latine qui fut prononcée par le P. Diega de Quadros, Professeur en Langue Hebraique, en présence d'un grand concours de Noblesse, & des Chevaliers Seminaristes. Ces jeunes Gentilshommes portent tous l'habit noir avec une ceinture cramoisi, au milieu de laquelle il y a une raye blanche & un écusson de soye couleur d'or, sur le bord duquel est le nom de Jesus.

On écrit de Turin, que le Roy de Sardaigne ne perd point de vûë le projet de rendre son Université celebre, en ne donnant

Digitized by Google

nant les Chaires de Professeurs qu'à des Sujets d'une science reconnuë & d'une profonde érudition; que ce Prince vient de donner une grande marque de la justesse de son discernement par le choix qu'il a fait de M. Smits pour premier Professeur en Droit. On ne pouvoit remplir plus dignement la Chaire de Cujas. M. Smits a été tiré de l'Université de Louvain, où après avoir fini deux cours de Droit dans deux fameuses Universitez *, il s'étoit acquis une très-grande reputation qui y attiroit un concours extraordinaire de Cavaliers & de Seigneurs étrangers qui n'y alloient que pour écouter ses Leçons, tant du Droit Privé, que du Droit Public qu'il possede éminemment.

Le Docteur Jacques Abbadie, ci-devant Ministre de l'Eglise Françoise du Palais de la Savoye à Londres, & ensuite Doyen de Killaloe en Irlande, si connu par les Ouvrages qu'il a composé pour prouver la Divinité de J. C. & la verité de la Religion Chrétienne, &c. mourut le 6. d'Octobre à Mary-Bone, près de Londres, âgé d'environ 69. ans.

Vers le commencement du mois de Septembre dernier, le S^r. Oudry, Peintre ordi-

* *Prague & Mayence.*

Digitized by Google

ordinaire du Roy, eut l'honneur de peindre d'après nature, devant S. M. quatre de ses Chiens de chasse, en deux tableaux, chacun de cinq pieds de large sur quatre de hauteur. L'un de ces Tableaux représente un Bracq en arrêt ferme sur un Faisan, d'un plumage extraordinaire, que le Roy avoit tiré dans le Parc de Versailles. L'autre est composé de trois petits Epagneuls de S. M. deux arrêtant des Perdrix rouges à l'entrée d'une piece de bled; le troisiéme courant après un Papillon. Ces Ouvrages se ressentent parfaitement du beau feu, & de la noble émulation que la presence & l'approbation du Roi ne manquent pas d'inspirer à un homme aussi habile dans son Art que le S^r. Oudry.

Il presenta en même temps à S. M. les trente-huit desseins qu'il a composés sur les principaux sujets du Roman Comique.* Le Roy en fut si satisfait, qu'il voulut faire à l'Auteur l'honneur d'être à la tête de ses Souscripteurs, le nombre desquels s'augmente considerablement tous les jours.

Il paroît depuis peu deux Estampes très bien gravées d'après les Tableaux de Watau, qui se vendent sur le Pont Notre-Dame, chez le S^r. Gersaint. La pre-

* *Voyez le Mercure du mois d'Août, p. 1853.*

Digitized by Google

miere, qu'on peut appeller satyrique, est en large & represente un Malade en fuite, poursuivi par des Porte-Seringues. L'Auteur y a placé son Medecin d'une maniere très-comique. Le fond est orné de cyprès & de tombeaux. L'autre est en hauteur, & le sujet est aussi galant que celui qu'on vient de voir l'est peu. C'est une jeune personne sur une Escarpolette qu'un jeune homme fait aller dans une espece de Payſage avec des ornemens très-recherchez. Cette Estampe est gravée par le S^r. Crépy le fils, qui se distingue par son talent. Il grave actuellement six morceaux en hauteur, [qui se vendront au même endroit] d'après un Paravant peint par le même Watau, dont les compositions sont très-galantes. De pareils sujets peints sur des fonds blancs, conviennent à merveille aux découpures, dont les Dames font aujourd'hui de si jolis meubles. Le même Marchand vend aussi le portrait de Watau, peint par lui-même, & gravé par le même Graveur.

La belle Estampe de la Peste de Marseille, que nous avons déja annoncée, gravée par M. Thomassin, sur le Tableau de M. de Troye le fils, paroît & satisfait les plus parfaits Connoisseurs. C'est un grand morceau de 34. pouces de large sur

Digitized by Google

ſur 20. de hauteur. L'habile Graveur a conſervé toutes les beautez & les expreſſions de ſon Original, & y a répandu une fineſſe mêlée de tendreſſe & de fierté & une entente admirable. Quoique le ſujet ſoit des plus triſtes & des plus effrayans, on peut le voir neanmoins ſans ſentir d'autre impreſſion que celle qu'un grand interêt inſpire. Le lieu de la Scene eſt une partie de la Ville de Marſeille qu'on appelle la *Tourrette*; c'eſt une Eſplanade ou Boulevart, ſur le bord de la Mer, entre l'Egliſe Cathedrale & le Fort S. Jean, où dans le plus fort de la Peſte on avoit porté plus de 1200. Cadavres entaſſez, qui en peu de temps répandirent un air empeſté, capable d'infecter & de faire périr le reſte des Habitans de cette Ville déſolée. Le ſalut de Marſeille dépendoit donc de trouver un expedient pour enlever ces corps à demi pourris & de l'executer. M. Roze, Commandeur de l'Ordre de S. Lazare, homme d'expedient & d'execution, en vint à bout avec un courage intrépide. Son activité lui fit découvrir deux eſpeces de Tours, qu'on croit avoir été bâties du temps des Romains, ſur le bord de la Mer, au-delà du Terreplein. Il s'en approcha en bateau, & reconnut par des crevaſſes qu'elles étoient creuſes & très-profondes. Il propoſa ſon

Digitized by Google

deſſein au Bailly de Langeron, Commandant à Marſeille, qui l'approuva fort & lui accorda cent Forçats. On commença par découvrir les deux Tours qui étoient bouchées par un plancher vouté, ſur lequel il s'étoit amaſſé environ trois pieds de terre. Ces diſpoſitions faites, le Chevalier Roze, accompagné de deux braves Marſeillois, dont nous voudrions ſçavoir les noms pour les inſerer ici, marcha à cheval à la tête des cent Forçats, & poſa lui-même des Gardes après que ſa Troupe eut défilé, pour qu'aucun ne pût reculer ni rentrer dans la Ville avant l'expedition finie. Il avoit fait prendre à tout ſon monde des Mouchoirs trempez dans du vinaigre, noüez derriere la tête qui couvroient le nez & la bouche. L'infection étoit ſi grande & l'aſpect ſi horrible, que la plûpart manquant de courage & de force, étoient prêts à ſe débander; mais le Chevalier Roze, toûjours animé de l'ardeur de ſon zele & de l'amour de la Patrie, les raſſura, non-ſeulement par la voix, mais par l'exemple. Il mit pied à terre, traîna & emporta lui-même le premier cadavre juſqu'auprès d'une des Tours, & le jetta dans un de ces abîmes. Cette action fit un tel effet ſur ſa Troupe, que l'épouvente ceſſa, le courage revint, & on s'anima de ſorte que dans le reſte du jour ce lieu affreux fut

Digitized by Google

fut entierement desinfecté sans y laisser un seul cadavre; les deux Tours en furent comblées & recouvertes de terre, après avoir jetté dessus quantité de chaux vive, &c.

Voilà à peu près l'argument du sujet representé dans cette magnifique Estampe, où l'on voit des hommes vivans tomber avec les cadavres qu'ils portent; plus loin des femmes expirant en faisant un dernier effort pour éloigner leurs Nourrissons, &c. Plusieurs Anges Exterminateurs paroissent en l'air, portant le fleau de la Peste, & d'autres au-dessus de ceux-cy, en action d'implorer la misericorde divine. On n'entrera pas dans un plus grand détail pour ne rien ôter de l'effet que ce beau morceau de Gravûre doit produire sur le Spectateur.

Cette Estampe se vend chez l'Auteur, ruë neuve des Petits-Champs, & chez le S^r Duchange, ruë S. Jacques. Prix 6 liv.

Le Sieur Thevenard, Facteur, Agregé à l'Académie de Bordeaux, a inventé un nouveau Clavecin sans plume, sans languette, sans soye, sans ressort ni maillet, lequel avec une seule corde sur chaque touche, fait autant d'effet, & sonne aussi fort que deux cordes pincées avec des plumes, sans être sujet au dérangement

Digitized by Google

fréquent des autres Clavecins ; cette nouvelle maniere de pincer la corde, approuvée des plus habiles Maîtres de Paris, fut trouvée si ingenieuse & si utile au Public par Mrs de l'Académie des Sciences, que sur le rapport de Mrs de Mairan & de Maupertuis, Commissaires, il en a été délivré un Certificat au Sr Thevenard, sur lequel il a obtenu du Roy un Privilege exclusif, de fabriquer & debiter de pareils Clavecins par tout le Royaume ; cette Machine se peut appliquer à toutes sortes d'anciens Clavecins. Ceux qui voudront s'en servir, pourront s'adresser au Sr Thevenard à Bordeaux, ruë des Argentiers, Paroisse S. Pierre, lieu de son domicile ordinaire, où il doit se retirer sitôt qu'il aura fini les Clavecins qu'il a entrepris à Paris, où il loge ruë du Foin, chez M. Brousel, Cordonnier.

Le Sr Guillemié, Machiniste du Roy, a encore inventé un autre Mouvement, & l'a composé de maniere qu'il n'a ni ressort ni chaîne, ni corde, ni contre-poids, ni pendule, ni balancier. Ce Mouvement est dans une boëte grande comme celle des grandes Pendules. Il y a un grand Cadran de cuivre & une Eguille de même, qui marque les heures, les demies & les quarts. Les douze Signes du Zodiaque font

Digitized by Google

font le tour du Cadran à toutes les heures, ſans perdre leur ſituation droite, chacun en leurs maiſons; ils prennent la place les unes des autres, de cinq en cinq minutes. Au-deſſus de ce Cadran il y a une petite Eguille fine qui marque les minutes marchantes; & au-deſſus de la petite Eguille il y a une grande ouverture par où l'on voit paſſer les Planettes de chaque jour, ſur les nuées, chacune ſur ſon Char, tiré par les animaux convenables à la Planette, le tout très-bien peint. On montrera le principe qui cauſe le mouvement de cette Machine. On la voit chez la veuve Renault, au Chenet Royal, au milieu du Quay de la Ferraille, où on voit auſſi le Serin artificiel & les effets du nouveau Mouvement Phyſique du même Auteur.

Le S^r Leſcure, Chirurgien des Gardes du Corps de la Reine d'Eſpagne, croit qu'il eſt de l'interêt du Public qu'il ſoit informé qu'en conſequence du privilege & permiſſion à lui accordée par le Roy & par ſon premier Medecin, il fait tous les jours de nouvelles experiences de l'efficacité de ſon Remede contre l'Epilepſie ou mal caduc, vapeurs & maladies convulſives, vertiges ou étourdiſſemens, &c. Il aſſure que ſon Remede eſt d'une nature

à

Digitized by Google

à ne pouvoir causer aucun mauvais effet ; il peut se transporter par tout sans souffrir aucune alteration ; en le délivrant il donne la maniere de s'en servir.

Sa demeure est ruë de Grenelle S. Honoré, dans la porte cochere à côté du Fayancier.

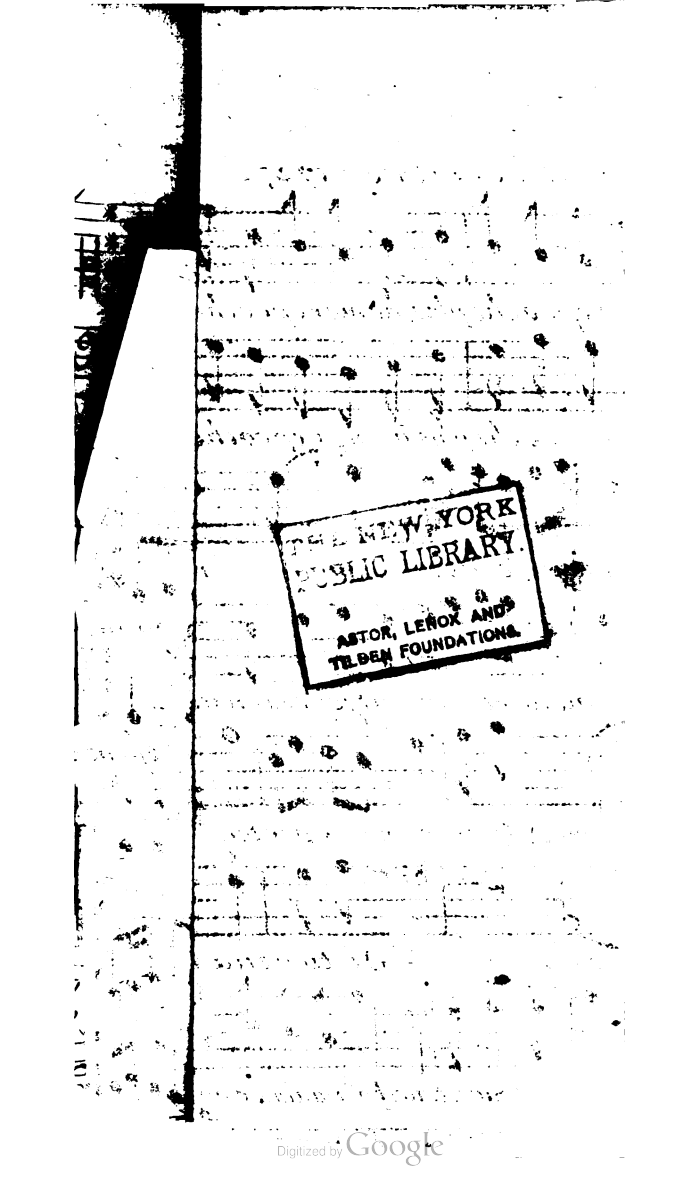
CHANSON.

QUand je soupire à tes genoux,
Ne me reproche plus que j'aime la bouteille;
Belle Iris, le bon vin m'éveille,
Et d'Amour en buvant je ressens tous les coups.

Si tu veux remporter une double victoire,
Permets que nos plaisirs se suivent tour à tour ;
Pour ranimer nos feux passons le jour à boire,
Et donnons la nuit à l'Amour.

SPEC-

Digitized by Google


THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE 29. du mois dernier, on donna sur le Theatre François la Comedie des *Amazones modernes*.

Cette Piece n'a pas eu beaucoup de succès. Elle est en trois Actes avec des intermedes ; la Musique à paru très-jolie, elle est du sieur Quinault, Comedien du Roy.

Dans la Fable de cette Piece on suppose une Isle dont les Habitans, faisant le Métier de Corsaires, & enlevant des femmes qu'ils s'approprioient ou qu'ils épousoient sans ceremonie, étoient si durs envers ces malheureuses Esclaves, qu'ils les porterent à conspirer contre eux. Elles prirent l'occasion d'un jour qu'ils avoient été vaincus & réduits à un très-petit nombre ; elles les firent enyvrer & leur ôterent la vie pendant leur sommeil. Après cette sanglante execution, elles voulurent gouverner elles-mêmes, & s'établirent en République. Une d'entre-elles fut élue Generale ; mais son pouvoir fut borné à l'espace d'un an, afin qu'elles commandassent tour-à-tour. Elles prirent le nom d'Amazones, qu'elles donnerent dans la suite

Digitized by Google

suite à toutes les Prisonnieres qu'elles firent; pour les hommes, elles les faisoient Esclaves, & les destinoient aux travaux, qui dans les autres Pays ne sont réservez qu'aux femmes.

Sous le Generalat d'Angelique, parmi plusieurs autres femmes, elles enleverent une Genoise appellée Julie, fiancée à un jeune François nommé Valere. Cette Julie fut prise au sortir d'un Bal où elle étoit allée, déguisée en homme. La Generale charmée de la beauté du prétendu Valere, qu'elle trouvoit ressemblant à son Amant Leandre, l'obligea de se déguiser en femme, pour le soustraire à l'esclavage.

Le veritable Valere, dont Julie avoit pris le nom, par un effet du hazard, ou parce que celui qui lui étoit destiné pour époux s'appelloit ainsi, avoit déja fait naufrage sur le Rivage de l'Isle des Amazones, & s'étoit travesti en femme pour n'être pas fait esclave. Il avoit couru après les ravisseurs de Julie, quoiqu'il ne l'eût vûe que dans sa plus tendre enfance, & qu'il n'en fût devenu amoureux que sur son Portrait qu'on lui avoit envoyé; il en étoit à peu près de même de Julie, elle n'aimoit Valere, & n'avoit pris son nom, que parce qu'elle devoit l'épouser. Ces deux Amans ou plutôt ces deux Fiancez se reconnurent dans une conversation, à la fin de laquelle

Digitized by Google

laquelle la Generale surprit Valere baisant la main à Julie. Comme elle ne consideroit cette derniere qu'en qualité de garçon travesti en Amazone, & qu'elle ne connoissoit le vrai Valere que comme une Amazone nouvellement enrollée, elle ne douta point que ce dernier ne fût une Rivale préferée. Dans son premier transport elle ordonna à ses Gardes d'arrêter Julie; mais Valere lui ayant fait entendre que si le châtiment devoit tomber sur Valere, c'étoit lui qui l'étoit; elle les fit arrêter tous deux. Valere reconnu pour ce qu'il étoit veritablement, alloit être condamné à passer par les armes, sans un accident qui suspendit cette execution militaire. On vint avertir la Generale qu'une Flotte chargée d'Amans, & la même dont Valere avoit été séparé par un coup de vent lorsqu'il fit nauffrage, venoit de faire une descente dans l'Isle, que toutes les Amazones de garde s'étoient d'abord renduës. On ajoûta, que cependant les intentions de ces galans Corsaires étoient bonnes, & qu'ils envoyoient des Ambassadeurs pour traiter avec la République. La Generale ordonna qu'on les fit avancer; à peine se montrerent-ils qu'elle reconnut dans le Chef de l'Ambassade ce même Leandre à qui elle avoit fait une infidelité, par la seule ressemblance que le

faux Valere avoit avec lui. Les articles furent bien-tôt dreſſez entre les Amans & les Amazones. Les Amans ſe ſoumirent à toutes les conditions que de ſi aimables Ennemies voulurent leur impoſer ; Angelique épouſa Leandre ; Valere obtint Julie : exemples trop doux pour n'être pas ſuivis de tous les autres.

Comme toute la Piece eſt contenuë dans cette Fable, nous nous diſpenſerons d'en donner un détail, Scene par Scene ; nous nous contenterons d'en inſerer une qui a paru la mieux écrite ; elle eſt entre trois petites Amazones, & commence le ſecond Acte.

Finette, Bellonnette, Clorinde.

Finette.

Oh ! ça, mes cheres amies, maintenant que nous voilà ſeules, & en lieu de diſcourir enſemble, contez-moi un peu vos petites affaires.

Clorinde.

Nous voudrions avoir un peu de vos lumieres ſur des idées qui nous embarraſſent.

Finette.

Comment, ma petite Clorinde, des idées qui vous embarraſſent ! vous n'êtes pas pourtant encore dans l'âge des idées embarraſſantes ; pour Bellonnette, paſſe.

Bellonnette.

Voici le fait. Comme vous n'avez pas été

Digitized by Google

été élevée dans l'Isle, ainsi que nous, nous voulons vous demander la Carte des Pays que nous ne connoissons pas.

Finette.

Parlez sans préambule.

Clorinde.

Volontiers. Nous entendons quelquefois soupirer des Amazones nouvelles : en soupirant, elles prononcent les noms de certains hommes, qu'elles appellent leurs Amans.

Finette.

Oüi-da !

Clorinde.

Et nous sommes toutes les deux fort curieuses de sçavoir ce que c'est que des Amans. Il faut que ce soient des hommes bien méchans, puisqu'ils font ainsi pleurer de jolies personnes.

Finette.

Oh ! ils ne les font pleurer que quand ils sont éloignez d'elles ; car quand ils sont ensemble, ils les font rire.

Clorinde.

Ils les font rire ! cela doit être bien réjoüissant.

Finette.

Cela n'est pas toûjours..... il y a des Amantes qui ne sont pas contentes de leurs Amans.

Bellonnette.

Digitized by Google

Bellonnette.

Qu'appellez-vous les Amantes ?

Finette.

Les Amantes ſont ces jolies perſonnes qui font pleurer ou rire les Amans.

Bellonnette.

Je voudrois bien être Amante.

Clorinde.

Et moi auſſi, mais je voudrois avoir un Amant qui me fit rire.

Finette.

Cela eſt naturel.

Bellonnette.

Et dites-nous un peu : quand il y a des Amantes qui ne ſont pas ſatisfaites de leurs Amans, de quelle maniere cela arrive-t-il ?

Finette.

En cent façons ; premierement il y a des Amantes qui veulent s'approprier des Amans qui appartiennent à d'autres Amantes.

Clorinde

Quelle fripponnerie ! ces Amantes n'ont guere de conſcience.

Bellonnette.

Mais que font les Amans auprès de leurs Amantes ?

Finette.

Oh ! pour répondre à ce que vous me demandez, je vous dirai, comme je l'ai oüi dire, qu'autant de pays, autant d'uſages.

Digitized by Google

ſages. Les Amans en Italie empriſonnent leurs Amantes ; en France ils les laiſſent courir ; en Eſpagne, ils les ennuyent, & en Allemagne, ils les enyurent.

Bellonnette.

Je ſuis pour la France.

Clorinde.

Et moi pour l'Allemagne.

Finette.

Je me doutois bien que l'Eſpagne & l'Italie n'étreneroient pas, &c.

Au reſte dans chacun des trois Actes de cette Comedie il y a un divertiſſement. Le premier eſt le Triomphe des Amazones, qui viennent de remporter une victoire ; le ſecond eſt la revûë & réjoüiſſance de pluſieurs Eſclaves à qui elles rendent la liberté ; & dans le troiſiéme, les Amazones ſe reuniſſent avec leurs Amans. Voici quelques couplets des Intermedes.

L'Eſpagnol diſcret quand il aime,
Voudroit le cacher à lui-même,
Quand il eſt heureux en amour.
Le François d'humeur indiſcrette,
De la moindre faveur ſecrette,
Inſtruit la Ville & le Fauxbourg.

Toure-lourirette,

Sonnez

Sonnez Trompette,
Battez Tambour.

On plaint l'Epoux discret & sage,
Qui cache avec soin le dommage
Qu'on fait à son front chaque jour.
Mais pour celui qui s'inquiette,
Qui pour punir une Coquette,
Poursuit un Arrest de la Cour,
Tourelour. &c.

Grace au Ciel, de ma sœur aînée,
Je vois conclure l'hymenée,
Il est approuvé par l'Amour.
Bon, puisque son affaire est faite,
On va songer à sa cadette;
Vivat, je vais avoir mon tour.
Tourelouritette, &c.

Si le redoutable Parterre,
Aux Amazones fait la guerre,
Elles périront sans retour;
Mais dans leur parti s'il se jette,
Leur victoire sera complette,

Elles

Digitized by Google

Elles chanteront tour-à-tour,

Tourelourirette, &c.

L'Opera de ROLAND, que l'Académie Royale de Musique remit au Théatre le 13. de ce mois, fut executé d'abord à la Cour le 18. Janvier 1685. & pour la premiere fois à Paris le 8. Février suivant. Il n'avoit pas été joué depuis 1717. Malgré le grand nombre de bons morceaux dont il est composé ; & quoiqu'il ait passé pour avoir quelque sorte de regularité, on ne laissa pas de dire en ce temps-là, qu'Angelique est trop souvent sur la Scene avec Medor ; que Roland n'y paroît pas assez, & que la fureur de ce Heros devroit être employée à quelque chose de plus grand qu'à déraciner des arbres, à renverser des vases, & à tirer son sabre contre des figures inanimées à qui il a tort de s'en prendre du malheureux amour qui lui fait tourner la cervelle. Mais aussi il faut convenir que ce désespoir fait un grand effet au Théatre, & qu'il fait plus de plaisir que les graves & profondes beautez du rôle de Logistile. Le Roy Louis XIV. donna le sujet de cet Opera à *Quinault* & à *Lully*, qui en sont les Auteurs, comme il avoit fait de celui d'Amadis. L'execution paroît admirable dans cette derniere reprise

prise. Le S^r. *Thevenard* a repris son rôle de Roland, & il le jouë d'une maniere inimitable. La D^lle. Antier remplit celui d'*Angelique*, au gré de tout le monde. Ceux de *Medor* & de *Logistile*, sont remplis par le S^r. Tribon & la D^lle. Ermanse, qui font beaucoup de plaisir. Les D^lles Prevôt, Camargo & Salé, ainsi que les S^rs Blondi, Dumoulin, &c. font un grand plaisir dans le Ballet qui est toujours composé par le S^r. Pecour, & très-varié.

Les Comédiens Italiens representeront le 10. de ce mois une petite Piece d'un Acte qui a pour titre: *Le Sincere à contre temps*, traduite en vers par le S^r. Lélio le fils. L'original de cette Piece est Italien, de la composition du S^r. Lélio le Pere. Elle parut en 1717. & fut representée pour la premiere fois sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, au mois d'Octobre de la méme année.

ACTEURS.

Pantalon, *Pere de Flaminia.*
Lélio, *Fils de Pantalon.*
Flaminia, *Fille de Pantalon.*
Mario, *Amant de Flaminia.*
Albert, *Ami de Pantalon.*
Hortense, *Fille d'Albert, promise à Mario.*

Sca-

Digitized by Google

Scaramouche, *Ami de Lélio.*
Arlequin, *Valet de Pantalon.*

La Scene eſt dans la maiſon de Pantalon.

Pantalon ouvre la Scene, en chaſſant Arlequin de chez lui, ne pouvant plus s'accommoder, dit-il, de ſon ſervice, à cauſe de ſa bétiſe, & autres mauvaiſes qualitez qu'il lui reproche. Lélio ſurvient qui tâche de conſoler Arlequin de ce qu'on le met dehors, & lui promet de le placer chez Scaramouche ſon ami. Il lui écrit pour cela une Lettre de recommandation, qu'Arlequin ſe charge avec plaiſir de lui porter. Lélio qui ſe pique d'une ſincerité outrée, vante d'abord dans ſa Lettre les bonnes qualitez de ce nouveau Domeſtique; mais il ne peut s'empêcher d'ajouter qu'Arlequin eſt un balourd, un yvrogne, un faineant, &c. Arlequin preſente la Lettre à Scaramouche, qui le renvoye bien vîte, après avoir lû cette Lettre, & ſe retire. Pantalon arrive avec Lélio ſon fils; il lui dit d'abord qu'il vient de conclure ſon mariage avec Hortenſe, fille du Seigneur Albert, & qu'il veut en même tems finir celui de Flaminia avec Mario. Pantalon dit confidemment à ſon fils, qu'il a des raiſons très-fortes, pour faire ces deux mariages, dont la principale eſt qu'ayant un procès

Digitized by Google

considerable à terminer, il ne peut présentement donner 50. mille écus qu'il a promis à Mario pour la dot de Flaminia; & que pour ne pas manquer à sa parole, il faut que lui, Lélio, épouse au plutôt Hortense, afin que la dot qu'il recevra, puisse être remise à Mario qui doit épouser Flaminia. Cette confidence que Pantalon vient de faire à son fils, ne s'accorde nullement avec la sincerité dont ce fils se pique tant; il promet pourtant de n'en pas parler. Pantalon se retire. Flaminia survient, qui trouve son frere; celui-ci lui dit qu'il vient d'apprendre qu'on va la marier à Mario; mais qu'il ne peut s'empêcher de lui dire, en bon frere, que Mario est fort adonné à toutes sortes de plaisirs, & surtout à en conter à toutes les femmes qu'il trouve. Flaminia, quoique fâchée d'être informée du caractere de Mario, est pourtant bien-aise d'apprendre ce qu'elle ignoroit, & se retire. Mario vient joindre Lélio qui le felicite sur son mariage avec Flaminia; il lui fait connoître le plaisir & l'honneur que va lui faire son alliance; mais il lui dit en même tems, qu'en qualité d'ami & de son futur beau-frere, il ne sçauroit lui cacher le caractere de sa sœur, qui est d'une humeur si hautaine & si imperieuse, que personne ne sçauroit vivre avec elle. Mario remercie

son

Digitized by Google

son ami de ce qu'il lui apprend, & se retire. Albert arrive avec sa fille Hortense, & la présente à Lélio, comme lui ayant été promise. Après quelques civilitez de part & d'autre, Albert voyant Lélio un peu embarassé, lui en demande la raison. Lélio lui répond que sa sincerité ne lui permet pas de lui rien déguiser, & qu'il lui avouë de bonne foi que la dot qu'il va donner à sa fille, doit passer entre les mains de Mario pour celle de Flaminia qu'il va épouser au premier jour. Pantalon qui survient est bien étonné de trouver le beau projet qu'il avoit fait, renversé par la trop grande sincerité de son fils. Mario & Flaminia se reprochent leurs communs défauts. Albert dit à Pantalon, qu'il ne prétend pas que la dot de sa fille serve pour en marier d'autres. Chacun se retire très-mécontent, & sur tout Pantalon pestant contre la sincerité à contretemps de son fils; ce dernier-ci resta seul & finit la Piece, en disant qu'il ne sçauroit plus rester dans une Ville où il ne sçauroit mettre en pratique la sincerité dont il se pique, & qu'il va dorénavant faire son séjour à la Cour où il pourra mieux apprendre l'art de dissimuler, pour être moins sincere à l'avenir.

Les Comédiens François ont reçû au

Digitized by Google

commencement de ce mois, une Tragedie nouvelle, sous le titre de *D. Ramire & Zaïde.*

Ils doivent donner incessamment *la Surprise de l'Amour*, Comédie nouvelle, en 3. Actes, de M. de Marivaux.

Le 8. de ce mois, ils remirent au Théatre, *le Galant Coureur, ou l'Ouvrage d'un moment*, petite Comédie en prose, du sieur le Grand, Comédien du Roy, qui fut jouée dans sa nouveauté il y a cinq ans, avec beaucoup de succès. Elle est très-bien representée, & le Public la revoit avec plaisir. Les Roles de Lucinde, de Dorimene & de Marton, y sont jouez par les Dlles. Du Fresne, Labat & Quinaut.

On écrit de Lyon qu'on y doit mettre au Théatre une petite Comédie nouvelle, en un Acte, sous le titre de l'*Isle du Divorce.* Si elle réussit, nous en pourrons donner l'Extrait.

BAL DE L'OPERA.

Description de la nouvelle Salle.

Le 11. de ce mois, Fête de S. Martin, il y eut à l'Opera le Bal public qu'on donne tous les ans à pareil jour, & qui continue tous les Dimanches jusqu'aux Avents. On le reprend ordinairement à la

Digitized by Google

la Fête des Rois, & on le donne pendant le Carnaval deux ou trois fois la semaine jusqu'au Carême. Il commence à onze heures du soir, & finit à six heures du matin. On a payé six livres à l'entrée de ce premier Bal. La Salle étoit parée d'une nouvelle décoration faite par M. Servandoni, habile Peintre Florentin, Auteur du superbe Palais de Ninus dans l'Opera de *Pirame & Thisbé*, dont on trouvera la description détaillée dans le Mercure d'Octobre de l'année derniere. Cette nouvelle décoration est ornée de glaces, dont quelques-unes sont très-ingenieusement employées pour l'effet qu'elles doivent faire : & pour cela on les a élevées hors de vûë, afin qu'on ne puisse pas s'y mirer, & que les yeux puissent être trompez par leur moyen, en faisant paroître la Salle une fois aussi grande qu'elle est, par les objets opposez qui s'y repetent, soit en faisant paroître des lieux percez ou des enfoncemens & ouvertures en tous sens, où l'on ne croit voir que le vague de l'air; mais avant de décrire cette Salle, disons un mot de l'ancienne :

On sçait qu'on éleve le Partere de l'Opera au niveau du Théatre & de l'Amphiteatre pour composer le plein-pied de la Salle du bal, qui avoit 86. pieds de long sur 23. de large. Elle se terminoit en

Digitized by Google

ovale du côté des Loges ; c'eſt encore de même aujourd'hui. Elle formoit un quarré étroit du côté du Théatre, avec une alcove dans le fond, où la Symphonie étoit placée. Sur les côtez on avoit peint des Loges avec des Maſques & autres figures, pour imiter les Loges réelles qui ſe trouvoient ſur la même ligne : cet endroit n'étoit point plafoné.

Dans la nouvelle diſpoſition, M. Servandoni a trouvé le moyen de gagner 7. pieds ſur la largeur & 12. ſur la longueur, y compris le Salon demi-octogone qu'il a placé avec ménagement dans un eſpace de 24. pieds de large que lui laiſſoit le mur du fond.

La nouvelle Salle forme une eſpece de Galerie de 98. pieds de long, compris le demi-octogone, lequel par le moyen des glaces dont il eſt cruſté, devient aux yeux un Salon octogone parfait. Tous les luſtres, les bras & les girandoles ſe repetent dans ces glaces, ainſi que toute la Sale dont la longueur par ce moyen paroît doublée, de même que le nombre des Spectateurs.

Les glaces des côtés & vûës de profil, ſont placées avec art & ſymétrie, ſelon l'ordre d'une Architecture compoſite, enrichie de differentes ſortes de marbres, dont tous les ornemens ſont de bronze doré.

La

Digitized by Google

La Sale ou Galerie peut être divisée en trois parties ; la premiere contient le lieu que les Loges occupent ; la seconde un Salon quarré, & la troisiéme le Salon demi-octogone, dont on vient de parler. Les Loges sont ornées de baluſtres avec des tapis des plus riches étoffes & des plus belles couleurs sur les appuis, en conservant l'accord necessaire entre ces ornemens & la peinture de l'ancien plafond qui regne au-dessus des Loges.

Deux buffets, un de chaque côté, séparent par le bas les Loges du Salon qui a 30. pieds en quarré sur 22. d'élevation, & terminé par un plafond ingenieux, orné de roſes dorées, enfermées dans des lozanges, & entourées d'oves qui font une espece de bordure.

Deux Pilaſtres de relief sur leurs piédeſtaux, marquent l'entrée du Salon. On y voit un rideau réel d'une riche étoffe à frange d'or, relevée en feſton. Ces Pilaſtres s'accouplent dans les angles, de même que dix-huit autres Pilaſtres canellés, peints sur les trois autres faces du Salon. Ils imitent la couleur du marbre de breche violete, ainsi que la friſe. Leur dimenſion est de 15. pieds & demi, compris la baſe & le chapiteau. Leurs Piédeſtaux ont cinq pieds, compris les Socles ; l'Architrave, Friſe & Corniche, trois

Digitized by Google

pieds & demi. La grande corniche qui regne autour du Salon est de relief. Les Entrepilastres du côté des grandes arcades ont 12. pieds, & ceux du côté des petites arcades, quatre pieds & demi. Aux trois côtés du Salon il y a une grande arcade & deux petites. Celles qui sont à droite & à gauche, ont 14. pieds de haut, compris les balustres, sur 7. pieds & demi de large; elles sont soutenuës par des colonnes couplées. Leurs arriere-pilastres qui soutiennent une corniche, ont 18. pouces; cette corniche sert d'impoſte aux grandes arcades, & regne également sur les Salons quarré & octogone. Au-dessus s'éleve un Archivolte, où l'on voit deux figures soutenant un Cartel. Au milieu de ces grandes arcades, il y a un groupe de quatre figures jouant de differens instrumens. Ces arcades où paroissent des glaces, sont ouvertes par des rideaux de velours cramoisi, brodés d'or & relevés avec des cordons qui en tombant servent à cacher le joint des glaces; ensorte qu'elle paroissent être d'une seule piece. Des festons de guirlandes, & d'autres ornemens produisent le même effet.

Le Salon quarré & le Salon octogone sont encore enrichis de 20. colonnes avec leurs arriere-pilastres de marbre bleu jaspé, ainsi que les 4. Pilastres du Salon demi-octogone.

Digitized by Google

gone. Six Statuës dans le goût antique, repreſentent Mercure & Momus dans le fond, & aux côtés quatre Muſes peintes en marbre blanc & de grandeur naturelle, ainſi que les autres. Ces ouvrages ſont de M. Charles Vanlo, & peints de très-bon goût.

Au milieu des grands pilaſtres couplés, excepté dans ceux des angles, eſt une Statuë qui poſe ſur un cul de lampe de bronze doré, placé ſur le piédeſtal, des Pilaſtres; & au-deſſus de la Statuë, il y a une girandole réelle de métal doré à cinq branches. Des feſtons de fleurs colorées ſont attachés à ces piédeſtaux.

Les petites arcardes ſont auſſi ouvertes, & ont 3. pieds huit pouces de large ſur huit pieds de haut, compris les baluſtres qui portent un vaſe de bronze doré rempli de fleurs.

Au milieu de l'Archivolte il y a un Maſcaron de bronze doré, avec un anneau dans la bouche, pour ſoutenir deux feſtons qui viennent s'attacher enſuite aux deux côtés de l'Impoſte, & ſervent encore à cacher le joint des glaces. Au-deſſus de la corniche qui ſert d'Impoſte aux grandes arcades, il y a des Génies de marbre blanc, appuyés ſur une coquille de bronze, au-deſſus de laquelle il y a un paneau de marbre bleu jaſpé, avec des bordures

Digitized by Google

d'ornemens de bronze doré : les deux côtez à droit & à gauche ſont ſemblables.

La grande Arcade du fond, où commence la troiſiéme partie de la Galerie, a 16. pieds de haut ſur 10. de large : deux Renommées y ſoutiennent les Armes du Roy en relief. Cette arcade ſert d'entrée au Salon demi-octogone, dans lequel on monte par trois marches, & dont le plan eſt de niveau au bas des baluſtres, pour marquer la poſſibilité d'aller derriere les Arcades des côtés.

Dans le fond du demi-octogone on voit une pareille Arcade, excepté que les arriere-pilaſtres des colomnes qui ſoutiennent la corniche ſervant d'Impoſte, ſont éloignés juſqu'au mur, & laiſſent ainſi un grand vuide de chaque côté. Au-deſſus de la corniche ſe trouve une ouverture ovale. Dans les Angles du demi-octogone, il y a quatre Pilaſtres qui ſoûtiennent un plafond très-orné. Entre ces Pilaſtres on a placé deux portes, ſur la corniche deſquelles on voit deux enfans & un buſte au milieu, avec des feſtons de fleurs. Ces portes communiquent dans les lieux que les glaces ſuppoſent.

Vingt-deux luſtres de cryſtaux, garnis chacun de 12. bougies, deſcendent des trois plafons par des cordons & des houpes d'or & de ſoye. 32. Bras portant des dou-

Digitized by Google

doubles bougies, ſont placez dans l'entre-deux des Pilaſtres qui ſoutiennent les Loges. Dix Girandoles de cinq bougies chacune, ſont placées ſur les Pilaſtres couples du grand Salon ; & dans le Salon octogone, il y a ſur chacun des Pilaſtres, une Girandole à trois branches.

Trente Inſtrumens placez, quinze à chaque extrémité de la Sale, compoſent la Symphonie pour le Bal ; mais pendant une demie heure, avant qu'il commence, ces Inſtrumens s'aſſemblent dans le Salon octogone, avec des Timbales & des Trompettes, & donnent un Concert compoſé de grands Morceaux de Symphonie des meilleurs Maîtres.

Nous pourrons donner dans peu une deſcription du *Temple de la Diſcorde*, grande compoſition, projettée par M. Servandoni, ſur les ordres de la Cour, pour donner un grand Spectacle.

Digitized by Google

NOUVELLES DU TEMPS

Russie.

LE Prince Menzikoff partit de Peterſbourg le 21. Septembre, pour ſe rendre à Orenjeboon près de Veronitz, avec un Détachement de 120. Cavaliers, commandez par un Capitaine du Régiment des Gardes, avec une ſuite de quatre Carroſſes à ſix chevaux, de 42 Fourgons & Chariots de bagage, de 30 Chevaux de main & de dix Chaiſes à deux Chevaux pour ſes Domeſtiques. Il étoit dans le premier Carroſſe avec ſon Epouſe & ſa belle-fille; ſon fils occupoit le ſecond, ſes deux filles étoient dans le troiſiéme, & M. Aſrcuiof, frere de ſon Epouſe, dans le quatriéme.

Le Czar a fait redemander à la fille de ce Prince un diamant de 20000. Roubles qu'il lui avoit donné le jour des fiançailles. S. M. Cz. a auſſi fait retirer de l'Hôtel de ce Miniſtre une grande quantité de meubles précieux & d'autres ornemens qui étoient autrefois dans les Palais de la Czarine, & de tout ce qui s'eſt trouvé de reſte dans ſes Appartemens

Digitized by Google

mens après son départ, a été abandonné au pillage.

Avant le départ du Prince Menzikoff, on lui avoit ôté, non-seulement l'Ordre de S. André, mais encore celui d'Alexandre Nelefski, & à sa belle sœur celui de sainte Catherine ; mais son épouse, son fils & ses filles ont conservé ceux dont ils avoient été honorez.

Le Gouverneur d'Olonitz a donné avis à la Cour qu'il n'avoit pas pû se dispenser d'accorder 24. heures de repos au Prince Menzikoff, au lieu de 6. que portoient les ordres du Czar, tous les Officiers de l'escorte l'en ayant extrémement sollicité, dans la crainte que leur prisonnier ne tombât malade de trop de fatigue.

On a reçû avis depuis qu'étant arrivé à Orangeboon, il avoit été séparé de toute sa famille, en consequence des nouveaux ordres de la Cour, par lesquels il est exilé à cazan où il a été conduit par une nouvelle escorte ; mais on apprend de Petersbourg que les Commissaires chargez d'instruire son procès, ont trouvé en examinant ses papiers, des preuves de plusieurs crimes d'Etat, & qu'on sera peut-être obligé de le faire revenir de son exil pour l'interroger lui-même sur plusieurs chefs d'accusation, qu'on dit être de très-grande importance.

On

Digitized by Google

On a fait un Inventaire des Effets qui ont été trouvez dans ſes deux Palais & dans ſes Maiſons de Campagne ; l'on y a trouvé pour 800. mille Roubles de Pierreries & autres Joyaux, 90. Marcs de Vaiſſelle d'or, 120. Marcs de Vermeil doré, 840. Marcs de Vaiſſelle d'argent, de l'argent comptant, des Tableaux & Meubles précieux pour près de trois millions de Roubles, ſans compter les ſommes conſiderables qu'il a placées ſur les Banques étrangeres.

La plûpart des Charges dont le Prince Menzikoff étoit revêtu, ont été données au Prince Gallitzin & au Prince Dolhorucki.

La Czarine, Ayeule du Czar, ayant préferé le ſéjour de Moſcou à celui de la Cour, S. M. Cz. lui a aſſigné une nouvelle penſion de 10000. Roubles ſur les revenus de la même Ville.

On a appris que le Duc d'Holſtein avoit reçû à Kiel une Lettre du Czar, par laquelle S. M. Cz. l'invite à retourner à Peterſbourg au Printemps prochain.

POLOGNE.

LE Grand-Maître d'Hôtel, le Grand-Maréchal & le Chancelier du Duché de Curlande, qui avoient été mis aux arrêts,

Digitized by Google

arrêts, ayant promis par ſerment de demeurer fideles au Roy & à la République de Pologne, & de n'entretenir deſormais aucune correſpondance avec les Puiſſances Etrangeres par rapport à l'Election d'un ſucceſſeur au Duc Ferdinand de Curlande, ont été mis en liberté.

Le 26. Septembre, les Députez du Pays ayant comparu devant la Commiſſion Royale, on leur déclara, *qu'on les exemptoit de prêter le ſerment exigé, moyennant qu'ils s'engagent par écrit, ſous peine de perdre leur honneur, leur réputation & leurs emplois, qu'ils ne travailleroient plus à aucune Election éventuelle, ni à celle d'un nouveau Duc après la mort du Duc Ferdinand, mais qu'après ſon décès, ils reconnoîtroient le Roy & la Republique de Pologne pour leur Souverain immédiat.*

On a conduit au Camp des Troupes de la Commiſſion, les Priſonniers faits dans l'Iſle d'Uſmeitz; leurs Chevaux ont été donnez aux Officiers, & l'on croit que les bagages du Comte de Saxe ſeront abandonnez aux Soldats. Les Régimens Moſcovites qui étoient entrez dans le Duché, ont pris leur route vers Riga.

Les Etats de Curlande ont donné leur conſentement à l'incorporation de ce Duché à la République de Pologne, mais à des conditions que les Commiſſaires n'ont

Digitized by Google

n'ont pû accepter, faute de pouvoirs suffisans. Les Generaux Moscovites ont protesté contre toutes les résolutions prises par la Commission qui a fini ses Seances depuis peu : en attendant qu'elle se rassemble, quelques Seigneurs qui étoient de cette Commission, resteront à Mittau avec 1500. Dragons.

Les Commissaires, avant que de se séparer, ont communiqué aux Etats du Duché le projet suivant, lequel il doit être gouverné après la mort du Duc Ferdinand, afin qu'ils l'éxaminent & qu'ils puissent y répondre lorsque la Commission se rassemblera. On a publié une Ordonnance de la Commission, qui deffend à tous Curlandois, de quelque condition qu'ils soient, de joindre le Comte Maurice de Saxe, & de lui donner aucun secours dans les entreprises qu'il pourroit former pour faire valoir son Election.

ALLEMAGNE.

MR. André Cornaro, Ambassadeur de la République de Venise à Vienne, ayant fini les trois années de son Ambassade, eut le 9. du mois dernier son Audiance de congé de l'Empereur, qui lui fit present de son Portrait enrichi de diamans.

Le

Digitized by Google

Le 26. du mois dernier, le Comte de Konigſegg, Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur auprès du Roy d'Eſpagne, fut nommé par S. M. I. à la Vice-Royauté de Naples, à la place du Cardinal d'Althan.

Les Etats de la Baſſe Autriche, qui ont dû s'aſſembler dans le courant de ce mois, ſeront chargez, à ce qu'on aſſure, de fournir encore cette année une partie des 25000. hommes dont l'Empereur à réſolu d'augmenter ſes Troupes.

Le Comte de Collonitſch, Archevêque de Vienne, fut viſité le 27. du mois dernier par le Nonce du Pape, & le lendemain il reçut les complimens des Seigneurs de la Cour ſur ſa future nomination au Cardinalat.

Le Duc d'Holſtein a écrit à l'Empereur pour lui faire part des changemens arrivez en Ruſſie, & de la réſolution que le Czar a priſe de le rappeller auprès de ſa Perſonne. Ce Prince réïtere auſſi ſes inſtances auprès de S. M. I. par rapport à la reſtitution du Duché de Sleſwich, qu'elle promit de lui procurer par ſes bons offices, dans le temps qu'on négocioit le Traité qui fût conclu au commencement de l'année derniere entre l'Empereur & la feuë Czarine.

Es-

Digitized by Google

ESPAGNE.

LE Roy a nommé pour son premier Ambassadeur Plénipotentiaire au prochain Congrès de Cambray, le Duc de Bournonville, actuellement Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de l'Empereur.

Les Dominicains du College de S. Thomas d'Acquin de Madrid, terminerent le 19. du mois dernier, la quinzaine de la Canonisation de sainte Agnès de Montepulciano, Religieuse de l'Ordre, par une Procession solemnelle, à laquelle l'Etendart de la Sainte fut porté par le Duc de Medina-Celi, & ceux des Bienheureux Damas Monez & Colombe de Reate, par d'autres Grands du Royaume. Toutes les ruës par où cette Procession passa, étoient tenduës de riches Tapisseries, & onze Autels, élevez de distance en distance, étoient ornez avec beaucoup de magnificence. Ces Religieux firent tirer le soir un très-beau feu d'artifice devant le Monastere, dont toutes les façades étoient illuminées.

Les deux Vaisseaux de Registre qui partirent de Cadiz au mois de Novembre 1726. sous le commandement de Dom Salvador Garsia-Posé, sont arrivez dans les Ports d'Espagne : le principal, nommé

Digitized by Google

mé le *S. Raphaël*, entra le 13. de l'autre mois dans le Port de S. Lucar de Barameda, & le *S. Charles*, le 15. dans la Baye de Cadiz, avec une charge assez considerable d'argent monnoyé, de Vaisselle d'argent & de quelques lingots d'or pour le compte des Interessez dans l'Armement.

L'Infant Dom Emanuel de Portugal, partit de Madrid, le 13. du mois dernier, avec les Relais du Roy, pour aller à Bayonne rendre visite à la Reine Doüairiere d'Espagne, veuve de Charles II. & l'on croit qu'il ira ensuite à Rome, où on assure qu'il est attendu.

On apprend que les deux Vaisseaux qui sont de Registre, dont on vient de parler, arrivez de Buenos-Aire à Cadiz & à S. Lucar, sont chargez de 750. mille Piastres, suivant la déclaration qui en a été faite. Cette somme & les autres Marchandises dont ils sont chargez, appartiennent à divers Particuliers, ausquels on ne sçait pas encore si ces Effets seront délivrez.

ITALIE.

LE Pere Conrad de Vienne & le Pere Ildefonse de Milan, Carmes Déchaussez, que le Pape avoit envoyé il y deux ans, porter des presens à l'Empereur

Digitized by Google

reur de la Chine, ſont revenus à Rome depuis peu. Ils ont remis à S. S. les préſens de ce Prince, qui conſiſtent en dix livres de Ginſeng, Racine très-eſtimée par les Chinois, 60. pieces d'Etoffes tiſſuës d'or, 40. pieces d'Etoffes de Soye, 20. boëtes de Thé, pluſieurs Vaſes de Porcelaine, divers Cabinets vernis, & autres curioſitez de la Chine & du Japon.

Le bruit court que pluſieurs Cardinaux ſe ſont déterminez à proteſter de nullité contre le Traité d'accommodement qui a été conclu entre le S. Siege & le Roy de Sardaigne, contre le rétabliſſement du Tribunal ſuprême de la Sicile, contre la Bulle de la Croiſade qui a été promiſe à l'Empereur pour tous ſes Pays hereditaires, & contre la promotion du Comte Bichi au Cardinalat.

Le Chanoine Ventura, Maître de Chambre du Cardinal Coſcia, a été aſſaſſiné à ſon retour des Bains d'Iſchia, dans la Sacriſtie de l'Egliſe Cathedrale de Nettuno.

Le 30. Septembre, l'Electeur de Cologne partit de Veniſe pour aller voir les principales Villes d'Italie; il arriva à Milan le 9. de ce mois à une heure après minuit, il refuſa de prendre le logement qu'on lui avoit préparé, & alla deſcendre à l'Hôtellerie du Faucon, ayant réſolu de garder l'*incognito*. Le Comte Ferdinand

Digitized by Google

nand de Daun, fils du Gouverneur du Milanez, alla le lendemain le complimenter de la part de son pere, & lui offrit deux Carrosses à six chevaux pour son usage pendant son séjour à Milan. Le même jour S. Alt. Electorale alla voir le Corps de S. Charles, & le Trésor de l'Eglise qui lui est dédiée. En sortant il fut conduit par le Comte de Daun à Niguarda, où il fut magnifiquement traité. Le 10. après avoir vû la Comedie, ce Prince alla souper à la Maison de Campagne des Comtes Borromée; il partit ensuite pour se rendre à Pavie, où il dîna le lendemain chez les Chartreux de cette Ville, & il arriva à Genes la nuit du 11. au 12. Il descendit à l'Hôtellerie de la Croix blanche, d'où il se rendit le lendemain chez le Ministre de l'Empereur qui lui avoit envoyé un Carrosse à six chevaux. Ce Prince visita le matin les principales Eglises de la Ville, & l'après midi il fut complimenté par les Députez de la République qui lui envoya des présens le 14. Le 15. après avoir reçû la visite de l'Archevêque, il alla voir les Reliques de Saint Jean-Baptiste, & le 16. il fut régalé magnifiquement de la part du Sénat, dans le Palais du Sénateur Imperial. Le 17. S. Alt. El. s'embarqua sur une des Galeres de la Répu-

blique

Digitized by Google

blique pour passer à Livourne, mais il ne put se mettre en Mer que le 18. à cause du vent contraire.

Le 23. vers les cinq heures du soir, il arriva à Florence, où il changea de chevaux pour continuer sa route vers Lappegi. Il rencontra à un mille de la Porte S. Nicolas, la grande Princesse Doüairiere de Florence, sa tante, avec laquelle il fit le reste du chemin.

La nuit du 8. du mois dernier, il y eut à Naples un Orage terrible qui dura près de six heures; la pluye & la grêle tomberent en si grande abondance, que tous les Jardins de la Ville & des Fauxbourgs furent ruinez, ainsi que ceux de plusieurs Maisons de Campagne. Les Terres des Montagnes voisines furent entraînées par les torrens, avec les arbres. Les mêmes torrens renverserent plusieurs maisons de la partie la plus basse de la Ville, où il a péri un nombre considerable d'Habitans. Toutes les vignes ont été déracinées; le territoire de Giuliano & la Ville d'Aversa ont souffert un dommage qu'on fait monter à plus d'un million. Le territoire de Pianura est demeuré entierement sous l'eau, & d'environ 500. Habitans il n'en reste plus que six. Il s'est formé dans celui de Panierli un gouffre dont il sort une vapeur si dangereuse, que la plûpart de

Digitized by Google

de ceux qui en ont approché, y sont tombez morts. Les territoires de Paretta, de Mileto & de Cassandrino, se sont affaissez de plusieurs pieds. Tous ces accidens ont pour cause, à ce qu'on croit, une violente secousse de tremblement de terre qui se fit sentir une heure avant l'Orage. Le Mont Vesuve vomit une grande quantité de flammes, & la Mer grossit extraordinairement le long de la Côte.

Le Comte de Saxe, Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers dans un Regiment Allemand, en quartier dans le Royaume de Naples, a fait abjuration solemnelle du Lutheranisme entre les mains du Cardinal Pignatelli, Archevêque de Naples, en presence du Cardinal Vice-Roy & d'un grand nombre de personnes de distinction.

On apprend de Rome que le Cardinal Lercari, Premier Ministre & Secretaire d'Etat, fit dire au Cardinal Altiery, que le Pape iroit le 6. de ce mois coucher à son Abbaye de Monte-Rossi, pour se rendre le lendemain à Viterbe, & y sacrer l'Archevêque Electeur de Cologne.

HOLLANDE, PAYS-BAS.

LEs Directeurs de la Compagne d'Ostende, ayant reçû avis que quatre de leurs Vaisseaux venant des Indes Orientales

Digitized by Google

tales, & en dernier lieu du Breſil, étoient arrivez à la Corogne, les Actions de cette Compagnie ont monté de 143. à 177. Les huit Vaiſſeaux que les mêmes Directeurs ont envoyé cette année à la pêche de la Baleine n'ont pas réuſſi : il n'en eſt encore revenu que quatre ; trois autres ſont reſtez aux Orcades ſans avoir rien pris, & le dernier a péri dans les glaces.

La Chambre de Commerce, nouvellement établie à Bruges, & la Chambre de Nieuport, ont entrepris la Pêche de la Morüe par voye de Souſcription, & le Gouvernement a exempté de tous droits le ſel dont elles auront beſoin.

M. Van-Hoey, nouvel Ambaſſadeur de la République d'Hollande à la Cour de France, eſt parti de la Haye pour ſe rendre à Paris.

Le 5. de ce mois, les Directeurs de la Compagnie d'Oſtende reçurent ordre de ne plus envoyer aucun Vaiſſeau dans les Indes, conformément aux Préliminaires ſignez à Paris le 31. May dernier, ce qui fit tomber les Actions de cette Compagnie de 180. à 165.

SACRE

Digitized by Google

SACRE ET COURONNEMENT du Roy & de la Reine d'Angleterre, fait à Londres le 22. Octobre 1727.

LEs trois Regimens des Gardes, les 4. Compagnies des Gardes du Corps, & les Grenadiers à Cheval, se rendirent dès les 6. heures du matin dans la Place du Palais de Whitchall, d'où ils furent envoyés par détachemens, les uns dans la Cour du Palais de Westminster, & les autres le long des ruës qui conduisent du Palais de S. James à la Porte Occidentale de l'Abbaye, pour empêcher que le trop grand concours de peuple n'interrompit la marche. Vers les 8. heures, les Pairs du Royaume, leurs Epouses & les autres personnes qui devoient assister à la Cérémonie, se rendirent aux divers appartemens du Palais de Westminster, où ils devoient être rangés par les Heraults & Rois d'Armes.

Le Roy, la Reine, le Duc de Cumberland & les trois Princesses aînées s'y étant aussi rendus à 10. heures, la marche se fit vers les onze heures sur un marche-pied, ou plancher à barrieres, depuis la grande porte de la Salle de Westminster, jusqu'à la Porte Occidentale de l'Abbaye, de la maniere suivante.

Digitized by Google

L'Herbiere avec ſes ſervantes répandant des herbes odoriferantes, &c. L'Huiſſier du Doyen de Weſtminſter, ſon bâton à la main. Un Fifre. Des Tambours. Le Tambour Major. Des Trompettes. Un Timbalier. Des Trompettes. Le premier Trompette. Les ſix Clers de la Chancellerie en robe de ſatin noir à fleur, avec des points de ſoye noire & des houpes ſur les manches. Le Sacriſtain de la Chapelle Royale, ſuivi des Chapelains en dignité, en robes d'écarlate & en chaſuble de ſoye noire, ayant leurs bonnets quarrés à la main. Les Sheriffs de Londres, ſuivis des Haldermans & du Recorder, en habits d'écarlate, dont ceux qui ont été Lord-Maires portoient leurs chaînes d'or. Les Maîtres de la Chancellerie en habits magnifiques. Les jeunes Sergens en Loi, ou Avocats du Roy, en robes d'écarlate. Le Solliciteur & le Procureur General du Roy, marchant ſur la même ligne. Les anciens Avocats du Roy, auſſi ſur une même ligne. Le premier Sergent du Roy. Les Gentilshommes de la Chambre Privée. Les Barons de l'Echiquier, & les Juges des deux Bancs, en robes d'écarlate, leurs bonnets à la main, &c. Le Lord-Chef-Baron de l'Echiquier, & le Lord-Chef de Juſtice des Plaidoyers communs, auſſi en robes d'écarlate, avec leur Col-

lier

Digitized by Google

lier doré par-dessus. Le Maître des Rôles ou des Registres, en robe magnifique, marchoit après sur une même ligne avec le Lord-Chef de Justice du Banc du Roy, en robe d'écarlate, le Collier doré par-dessus.

A quelque distance marchoient les Enfans de Chœur de l'Abbaye de Westminster en surplis. L'Huissier ou Maître de la Sacristie, & le Premier Portier en robes d'écarlate. Les Enfans de la Chapelle Royale en aubes blanches, avec un manteau d'écarlate par-dessus. Les Chantres du Chœur de l'Abbaye, en surplis; l'Organiste & le Sous-Sacristain. Un double Basson entre deux Cornemuses; les Gentilshommes de la Chapelle du Roy en manteau d'écarlate. Le Sous-Doyen de la même Chapelle en robe d'écalate, avec des Paremens de velours noir. Les Prébendiers, ou Chanoines de Westminster, en surplis & en chapes magnifiques.

Le Maître de la Chambre des Joyaux, en habit d'écarlate. Le Herault d'Armes de l'Ordre du Bain; les Chevaliers du Bain, avec les Habits & les Coliers de l'Ordre. Un Chevalier de l'Ordre du Chardon d'Ecosse. Un Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, tous deux avec l'Habit & le Collier de ces Ordres. Le Vice-Chambellan de la Maison du Roy: le

Digitized by Google

Controlleur & le Tréſorier de ſa Maiſon.

Les Conſeillers Privés de la Grande-Bretagne, qui ne ſont pas Pairs, en habits magnifiques. Deux Pourſuivans d'Armes: les Barons & les Baronnes en robes d'Etat & leurs Couronnes à la main. Les Evêques en rochets, avec leurs bonnets quarrés à la main. Deux autres Pourſuivans d'Armes. Les Vicomtes & les Vicomteſſes, en habits de cérémonie & leurs Couronnes à la main. Deux Heraults avec leurs Cottes d'Armes & leurs Colliers; les Comtes & Comteſſes auſſi en robes de cérémonie & leurs Couronnes à la main, à l'exception de ceux qui portoient quelques-uns des *Regalia* ou ornemens. * Deux autres Heraults d'Armes. Les Marquis & Marquiſes. Deux autres Heraults.

Les Ducs & les Ducheſſes. Le Duc de Grafton, Grand-Chambellan de la Maiſon du Roy. Deux Rois d'Armes de Provinces, & le Roy d'Armes de toute l'Irlande, en cottes d'Armes, avec leurs Colliers & leurs Couronnes à la main.

Le Lord Trevor, Garde du Sceau Privé; le Duc de Devonshire, Préſident du Conſeil; l'Archevêque d'York, marchant à la droite du Lord de King, Grand-Chan-

* *Les Pairs qui ſont Chevaliers de la Jarretiere, du Chardon ou du Bain, portoient le Collier de ces Ordres.*

celier

celier, portant une Bourse. Le Lord Archevêque de Cantorbery, seul. Deux Officiers representant les Ducs d'Aquitaine & de Normandie, en manteaux de velours cramoisi, doublés de taffetas blanc, facés de menu vair & variés d'hermine, portant tous deux à la main leur bonnet de drap d'or, doublé & varié d'hermine.

Le Vice Chambelland de la Reine. Deux de ses Gentilshommes servans. Le Lord-Chambellan de la Reine, le Comte de Northampton portant la verge d'ivoire, surmontée d'une Colombe. Le Duc de Rutland portant le Sceptre surmonté d'une Croix, & le Duc de S. Alban, la Couronne de la Reine.

La Reine marchoit après, revêtuë de ses Habits Royaux, de velours pourpre, doublés d'hermine, ayant un cercle d'or sur la tête. Les Evêques de Wincheſter & de Londres soûtenoient S. M. qui marchoit sous un dais porté par les Barons des *Cinq Ports*, & par les Gentilhommes Pensionnaires. La queue de sa robe étoit portée par la Princesse Royale & par les Princesses Amelie & Caroline, ses sœurs, assistées de quatre filles de Comtes; sçavoir, Françoise de Nassau, Marie Capel, Rebecca Herbet, & Anne Hastings. Les Lords Caernarvon, Glenorchy & Levisham, portoient les Couronnes des trois

Digitized by Google

Princeſſes. Ils étoient ſuivis de la Ducheſſe de Dorſet, Dame de la Chambre du Lit, & des Dames Herbert & Howard, Dames d'honneur de la Reine. La Comteſſe de Suſſex étoit auprès de la Princeſſe Royale, en qualité de premiere Dame de ſa Chambre.

Le Cortege du Roy marchoit à quelque diſtance de celui de la Reine : les Pieces d'honneur étoient portées, ſçavoir, le Bâton de S. Edoüard, par le Duc de Kent ; les Eperons d'or, par le Duc de Mancheſter pour le Comte de Suſſex, le Sceptre avec la Croix, par le Duc de Montaigu, marchant tous trois ſur une même ligne. L'Epée de S. Edoüard, dite la *Curtana*, par le Comte de Pembrook ; la ſeconde Epée, par le Comte de Lincoln ; & la troiſiéme, par le Comte de Crawford, marchant ſur une même ligne : ils étoient ſuivis du Lord-Maire de Londres, de Lion, Roy d'Armes d'Ecoſſe, de Garter, premier Roy d'Armes d'Angleterre, & d'un Huiſſier à la Verge noire, marchant ſur la même ligne. Enſuite le Lord Chambellan d'Angleterre marchoit ſeul, en habit d'Etat, ſa Couronne & ſa Baguette blanche à la main. Après lui marchoient ſur une même ligne, le Comte de Suſſex, repreſentant le Comte Maréchal d'Angleterre, en habit d'Etat, avec ſa

Digitized by Google

sa Couronne & son Bâton de Maréchal à la main ; le Comte de Huntington, portant l'Epée d'Etat dans le fourreau ; le Duc de Richemond, Grand-Connétable d'Angleterre, avec les marques de sa dignité, & le Duc de Roxborough, Député du Grand Connétable d'Ecosse. Le Duc d'Argyle portoit le Sceptre avec la Colombe ; le Duc de Dorset, Grand-Maître d'Hôtel, portoit la Couronne de S. Edoüard, & le Duc de Somerset, le Globe, marchant tous trois sur une même ligne.

La Patene étoit portée par l'Evêque de Rochester ; le Calice, par l'Evêque de Peterborough, & la Bible, par l'Evêque de Coventry, marchant tous trois sur une même ligne & immédiatement devant le Roy. S. M. revêtuë d'Habits Royaux de velour cramoisi, doublez d'hermine & bordez de galons d'or, avoit sur la tête un Bonnet d'Etat, aussi de velours cramoisi, bordé d'hermines : les Evêques de S. Asaph & de Durham soûtenoient le Roy, qui marchoit sous un Dais de drap d'or, porté par les Barons des *Cinq-Ports* & par les Gentils-hommes Pensionnaires. La queuë du Manteau Royal étoit porté par les Lords Hermitage, Brudenel, Cornbury, & Euston, tous quatre fils aînez de Lords.

Digitized by Google

Le Maître de la Garde-Robe, seul. Le Porte-Etendart de la Compagnie des Gentils-hommes Pensionnaires, le Comte de Leicester, Capitaine des Gardes de la Manche; le Capitaine des Gardes à Cheval de S. M. ce jour là de service; le Marquis de Hartington, aussi Capitaine de la Compagnie des Gentilshommes Pensionnaires, & un Lieutenant de la même Compagnie. Un Gentilhomme de la Chambre du Lit du Roy. Le Comte d'Essex. Deux Valets de Chambre. L'Enseigne des Gardes de la Manche, leur Lieutenant. Les Caporaux ou Exempts. Les Gardes de la Manche, ayant leur Pertuisane sur l'épaule, fermoient la marche.

Leurs M. étant arrivées dans le Chœur de l'Abbaye de Westminster, se placerent dans deux Fauteuils qu'on avoit mis sur une Estrade élevée près de l'Autel: les Musiciens du Chœur chanterent plusieurs Antiennes, & l'Archevêque de Cantorbery commença la ceremonie du Couronnement.

Ce Prélat s'approcha du Roy, qui s'étant levé, l'Archevêque, après une profonde inclination devant S. M. se tourna vers l'Assemblée, & dit par quatre fois à haute voix: *Messieurs, voicy le Roy George, legitime heritier de la Couronne, que je vous presente: vous qui êtes venus pour lui rendre hommage, service & obeïssance, voulez-*

Digitized by Google

voulez-vous le faire ? L'Assemblée & le Peuple ayant donné des témoignages de leur consentement & de leur joye par des acclamations réïterées de *Vive le Roy George*, les Musiciens chanterent une Antienne, pendant laquelle L. M. firent leur premiere Offrande entre les mains de l'Archevêque.

Après que ce Prélat eut fait une courte priere, deux des Evêques Assistans lurent la Liturgie, laquelle étant achevée, l'Archevêque fit un Sermon très-éloquent au sujet de la Ceremonie. Ce Prélat fit ensuite prêter au Roy le serment accoûtumé, qui consiste en Demandes & en Réponses, par lequel S. M. promet *d'observer les Loix, les Coûtumes & les Privileges accordez au Clergé & au Peuple par le Roy S. Edoüard, & de leur faire rendre justice avec prudence & équité.*

Après deux autres Antiennes chantées par la Musique, l'Archevêque, assisté du Doyen de Westminster, oignit le Roy dans la paume des deux mains, sur la poitrine, sur les deux épaules, sur le pli du coude & sur le sommet de la tête.

Le Chœur chanta ensuite une autre Antienne; puis le Doyen de Westminster, Dépositaire des Habits, &c. servant à cette Ceremonie, revêtit le Roy d'une Robe de fin lin, sans manches, d'une

Digitized by Google

Tunique, d'un Surcot, des Bottines, des Eperons d'or, & du Manteau Royal, après quoi l'Archevêque donna au Roy l'Epée qu'il avoit benite, & enſuite il lui mit ſur la tête la Couronne de S. Edoüard. Cet inſtant de la Ceremonie fut annoncé au Peuple par les Trompettes, les Timbales & par une triple décharge de l'Artillerie du Parc de S. James & de la Tour.

Après une autre Antienne, tous les Pairs ayant mis leurs Couronnes ſur leurs têtes, & les Colonels Walters & Lambert, qui répreſentoient les Ducs d'Aquitaine & de Normandie, s'étant auſſi couverts de leurs Bonnets, l'Archevêque donna au Roy l'Anneau & le Sceptre, & après la ſeconde Offrande de S. M. ce Prélat lui donna la Benediction, & entonna le *Te Deum*, pendant lequel le Roy fut élevé ſur un Trône par l'Archevêque, les Evêques Aſſiſtans & les Pairs qui firent enſuite hommage à S. M. & la baiſerent à la joüe gauche. Le Tréſorier de l'Hôtel du Roy jetta pendant cette Ceremonie une grande quantité de Médailles d'or & d'argent au Peuple qui réïtera ſes acclamations.

Enſuite, après une autre Antienne, chantée par la Muſique, on fit l'Onction, le Couronnement & l'Inthroniſation de la Reine, où l'on obſerva à peu près les mêmes Ceremonies, à l'exception que S. M.

Digitized by Google

S. M. ne fut ointe que sur la poitrine. Le Roy & la Reine se rendirent ensuite dans la Chapelle de S. Edouard ; & ayant repris leurs habits ordinaires, L. M. retournerent dans la Sale de Westminster dans le même ordre & avec le même cortege qu'elles en étoient venuës, ayant la Couronne sur la tête : les Pairs & Paireſſes eurent aussi alors leurs Couronnes sur la tête, les Evêques leurs Toques, &c.

Description du Festin.

On avoit préparé sept tables dans la Sale de Westminster qui furent couvertes des Mets les plus exquis & avec une grande profusion ; le Roy & la Famille Royale se mirent à la premiere, & les six autres furent occupées par les Pairs & les Paireſſes, par les Prélats, par les Juges, les Gens du Roy & par les Rois-d'Armes.

Entre le premier & le second service, le Champion du Roi vint faire la Ceremonie du Défi : il entra dans la Sale, armé de toutes pieces & monté sur un cheval de Bataille, ayant à ses côtez le Comte Grand-Maréchal & le Grand Connétable, tous deux aussi armez & à cheval. Un Herault prononça ensuite à haute voix le Cartel de Défi, en ces termes : *Si quelqu'un a l'audace de nier que George II.*

Digitized by Google

Roi de la Grande Bretagne, &c. soit le fils & le plus proche heritier de George I. & legitime successeur de la Couronne Imperiale desdits Royaumes; voici son Champion qui lui donne le démenti, & qui lui soutient qu'il est un faux traître, & qu'il est prêt à le combattre en champ clos. Ensuite le Champion jetta à terre un de ses gantelets; & comme personne n'osa le ramasser, le Herault le releva & le lui rendit; après quoi le Roi but à la santé du Champion dans une coupe d'or, dont S. M. lui fit present.

Lorsqu'il se fut retiré, les Rois & les Heraults d'Armes firent la proclamation des Titres du Roy en Latin, en François & en Anglois. On servit ensuite le second Service, & ce festin ayant duré jusqu'à 8. heures du soir, L. M. retournerent au Palais de S. James, où la Cour fut très-nombreuse jusqu'à dix heures, & il y eut dans toutes les ruës des feux, des illuminations & d'autres marques de réjouissances.

On prétend que ce Couronnement a surpassé de beaucoup en magnificence tous les autres Couronnemens. La Marche depuis la grande porte de la sale de Westminster jusqu'à la porte occidentale de l'Abbaye, a duré plus d'une heure & demie, la Procession ayant aussi été plus nom-

Digitized by Google

nombreuse que dans les Couronnemens précedens. Cette Cérémonie s'est passée avec beaucoup d'ordre : les Ministres Etrangers étoient placés sur une Tribune dans la sale de Westminster, où il y avoit, ainsi que dans l'Eglise Abbatialle, & dans toutes les ruës par où la Procession passa, des bancs en amphitéatre, remplis d'une infinité de gens de toutes conditions, en habit de couleur, & avec les livrées du Couronnement.

La magnificence du festin étoit relevée par l'éclat des lustres, des girandoles, &c. dans la sale de Westminster, où il y avoit environ 2000. bougies, qu'on avoit trouvé le moyen d'allumer toutes en un instant. On prétend que cette solemnité a couté plus de 150. mille liv. sterling.

Toutes les Lettres des Provinces d'Angleterre ne sont remplies que des grandes démonstrations de joye avec laquelle on y a celebré le jour du Couronnement du Roy & de la Reine. Le Magistrat de Bath, entr'autres, a donné au Peuple un bœuf rôti avec plusieurs tonneaux de biere. Tous les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre dans les Cours Etrangeres ont pareillement celebré ce Couronnement avec beaucoup de pompe, & on apprend d'Hanover que cette Ville s'est extrémement signalée dans cette occasion.

Le

Digitized by Google

Le bœuf rôti qu'on abandonna au Peuple étoit lardé de huit chapons, seize poulets, quatre cochons de lait, six canards, trois jambons, soixante perdrix & autant d'autres oiseaux, outre un grand nombre de saucisses, & bardé de quatre oyes, quatre cocqs-d'Inde, douze lievres, & divers gigots de mouton.

TRADUCTION d'une Lettre Latine, écrite par le Czar au Duc & à la Duchesse d'Holstein.

Serenissime & très-illustre Prince du S. Empire Romain, très-amé Frere & Beau-Frere, Serenissime & Imperiale Princesse & Sœur.

Je remercie par ces Presentes, vos Altesses Royale & Imperiale, de l'avis qu'elles m'ont donné de leur heureuse arrivée en leurs Etats & Résidence, & de la joyeuse reception que vos fideles sujets vous y ont faite. Je souhaite que la tristesse où vous avoit mis votre séparation de toute ma Cour & de la Famille Imperiale, soit changée en joye & en réjoüissance pour vous, par le contentement tout particulier que vos Vasseaux ressentent de votre arrivée.

Comme vos Alt. R. & Imp. prennent beaucoup de part à l'avancement & à l'interêt

Digitized by Google

rêts de mon Empire, en qualité de Co-Regens, je dois vous avertir qu'il y a trois jours qu'on découvrit un dessein tout-à-fait dangereux pour ma Personne & pour toute la Maison Imperiale, & capable d'étonner tout le monde. Le malheureux & témeraire Kneez-Menzikoff, qui doit au feu Empereur, mon Ayeul, à la Czarine, mon Ayeule, & à moi-même toute sa fortune & les richesses immenses qu'il a amassées & qui surpassent, pour ainsi-dire, le trésor Imperial, a non seulement eu l'audace de refuser avec la derniere effronterie de rendre le respect dû à S. Alt. Imp. mais même d'avoir pour L. A. I. mes très-cheres Sœurs, moins de déference & de consideration que pour sa fille, sans parler d'une infinité d'autres crimes qu'on peut, à juste titre, nommer de Leze-Majesté.

Mais pour retrancher à cet arbre sa pernicieuse racine, le Conseil a prononcé contre ce Traître une Sentence qui porte qu'il soit dépoüillé de ses Titres; (sans pourtant y comprendre sa femme ni ses enfans) afin d'empêcher que sa memoire passe à la Posterité, & que les richesses qu'il a amassées injustement, retournent au Fisc de l'Empire, sur lequel il les avoit volées.

Je ne doute pas que ce Jugement prononcé suivant les Loix, ne soit agreable à vos Alt. R. & I. d'autant plus que votre

honneur

Digitized by Google

honneur y eſt intereſſé, & qu'il a été pareillement lezé par cet indigne & méchant homme, qui ſous l'apparence de ſimplicité de cœur & de ſincerité, auroit été capable de tromper tout le monde.

Enfin, je proteſte encore une fois en bon frere & ami, que je perſiſte toûjours dans les mêmes ſentimens où j'étois au temps de notre ſéparation, & vous offre, non-ſeulement ma Flote entiere & mon armée, mais même le Tréſor Imperial pour le ſervice de vos Alt.

Je finis en ſouhaitant ardemment d'avoir le bonheur de nous revoir au plutôt, en bonne ſanté, & de nous embraſſer réciproquement. Je ſuis, en recommandant vos Alt. R. & Imp. à la protection divine & ſerai toute ma vie, SERENISSIME, *&c.*

Donné dans la Forteresſe de S. Peterſbourg le 21. Septembre 1727. & de mon Regne le premier.

PIERRE-ALEXIOWITZ,
ſecond Emp. & Grand Duc.

Traduction du Manifeſte du Czar.

Nous Pierre II. par la grace de Dieu, Empereur & Souverain de toutes les Ruſſies, &c. Sçavoir faiſons & notifions par ces Preſentes, à tous ceux de la Nation Ruſſienne, ſoit dans l'Etat Eccleſiaſtique, Mili-

Digitized by Google

Militaire ou Civil, de même qu'à tous nos autres fideles Sujets, comment, par un effet de la grace & miſericorde inexprimable du Très-Haut, nous ſommes montez ſur le Trône Imperial de Ruſſie, comme nous appartenant, & que tous nos Sujets nous ont prêté, comme à leur ſouverain Seigneur & Monarque, le ſerment de fidelité & d'obéiſſance; mais comme la Parole de Dieu nous apprend que c'eſt le Très-Haut ſeul qui a entre ſes mains le gouvernement du monde, qu'il le diſtribuë à qui il lui plaît, qu'il gouverne le cœur des Rois ſelon ſon très-ſaint & très-ſage conſeil, & que les Monarques Terriens reçoivent de lui, comme du Roy des Rois, toute leur force & leur plus grand luſtre, ainſi que cela ſe prouve par le Prophete Samuël, qui par un ordre exprès de Dieu, a oint premierement Saül & enſuite David, Rois ſur Iſraël, & que cette loüable coûtume de ſe faire couronner & oindre dans les Temples a été anciennement introduite parmi les Potentats Chrétiens; Nous, à l'exemple de nos Bienheureux Ancêtres & de tous les Monarques Chrétiens, déclarons ici publiquement & devant tout le monde, que le droit que nous avons à cette vaſte & celebre Monarchie, eſt un pur don & preſent du Très Haut, qui comme Roi des Rois, diſtribuë ſeul les Sceptres, & les affermi

Digitized by Google

fermit, & nous implorons sa très-sainte Majesté, pour qu'il lui plaise à cette occasion, de répandre sur nous sa grace & ses benedictions celestes.

A CES CAUSES, *Nous avons résolu de nous rendre, Dieu aidant, à notre Ville de Moscou, au mois de Janvier prochain; pour y recevoir la sainte Couronne, les autres Joyaux de l'Empire & l'Onction, avec les Prieres publiques de l'Eglise, & la benediction du Clergé, comme nous le faisons sçavoir par cette Déclaration publique, à tous les Sujets de notre Empire, soit Ecclesiastiques, Militaires ou Civils, ou de quelque état & condition qu'ils soient, & leur enjoignons d'adresser des vœux ardens au Tout-Puissant, afin qu'il lui plaise de nous conserver en parfaite santé, de répandre ses benedictions sur nos Projets, & de nous accorder un Regne tranquille & heureux; sur quoi nous assurons tous nos fideles Sujets de notre grace & protection Imperiale. Donné à S. Petersbourg le 21. Octobre 1727.*

PIERRE.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 31. du mois dernier, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine accompagnée du Duc d'Orleans & des Dames de sa Cour, alla entendre dans la Chapelle du Château de Fontainebleau, les premieres Vêpres chantées par la Musique, auſquelles l'Evêque d'Agde officia pontificalement. Le lendemain, jour de la Fête, le Roy entendit dans la même Chapelle, une Messe basse, à cause de son indisposition, & la Reine entendit la grande Messe, celebrée pontificalement par l'Evêque d'Agde. L'après midi, la Reine, accompagnée du Duc d'Orleans, de Mademoiselle de Charolois & de Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, entendit le Sermon de l'Abbé le Prévôt, Chanoine de l'Egliſe de Chartres, & enſuite les ſecondes Vêpres, chantées par la Musique, où le même Prélat officia.

Le 2. de ce mois, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle & S. M. communia par les mains du Cardinal de Fleury, son Grand-Aumônier. Le 3. jour des Tré-

Digitized by Google

Trépassez, le Roy & la Reine entendirent la Messe, pendant laquelle *le De profundis* fut chanté par la Musique.

Le 20. du mois dernier, il y eut à Fontainebleau une grande Chasse du Cerf où les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour se trouverent. Le rendez-vous étoit à la Croix de S. Herem, où la Reine se rendit dans une Gondole à 8. chevaux. Plusieurs Princesses & Dames de la Cour étoient en Amazones.

Le Chevalier d'Orleans, qui a commandé l'Escadre des Galeres du Roy, arriva à la Cour le 26. du même mois.

Sur la fin du même mois, le Roy fit une chute dans son Appartement, & se blessa au genou, ce qui a obligé S. M. de garder la chambre pendant quelque temps.

Au commencement de ce mois, la Reine Doüairiere d'Espagne, après s'être promenée long-temps à pied par un mauvais temps dans le Jardin du Luxembourg, eut le soir un accés de fievre, & sa tête devint ensuite fort enflée par un Eryſipele, dont elle a été très-mal; Mais S. M. se trouva fort soulagée après plusieurs saignées du bras & du pied, & elle est à present parfaitement rétablie.

Le premier de ce mois, M. de Berrenecea, l'un des Plenipotentiaires du Roy d'Espa-

Digitized by Google

d'Espagne au Congrès de Cambray, arrivé de Madrid à la Cour depuis peu, eut Audience particuliere du Roy & ensuite de la Reine, étant conduit par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roy nomma le premier de ce mois pour son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roy d'Espagne, le Marquis de Brancas, Chevalier des Ordres du Roy & de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant General des Armées de S. M. Lieutenant General de Provence, Conseiller d'Etat d'Epée, & ci-devant Gouverneur de Girones

Le 12. l'ouverture du Parlement se fit avec les cérémonies accoûtumées par une Messe solemnelle, celebrée pontificalement dans la Grand'Sale du Palais, par l'Archevêque de Sens, à laquelle M. Portail, Premier Président, & les Chambres assisterent.

Le Roy, par Arrêt de son Conseil donné à Fontainebleau le 21. Octobre dernier, a nommé des Commissaires pour la revision de l'affaire de M. de la Jonchere, Trésorier General de l'Extraordinaire des Guerres.

Le 14. de ce mois, le Roi se rendit à Tomeri, à deux lieuës de Fontainebleau, où S. M. fit la Revûë du Regiment de Cavalerie

Digitized by Google

Cavalerie Royal Allemand, qui eſt depuis peu entierement habillé à la Polonoiſe, & dont M. de Quadt eſt Meſtre de Camp Lieutenant. Après que S. M. eut paſſé dans les rangs, le Regiment qui s'étoit partagé en pluſieurs corps, fit differens mouvemens d'exercice en preſence du Roi & de la Reine qui s'étoient rendus à cette Revûë.

M. Boſc, Procureur General de la Cour des Aydes, Secretaire de la Chambre & du Cabinet du Roy, Chancelier & Garde des Sceaux de l'Ordre de S. Lazare, a fait le Mercredy 12. de ce mois, jour de la rentrée de la Cour des Aydes, un fort beau Diſcours ſur l'Ambition; il le finit par l'éloge du Roy, & par un portrait bien vrai & bien naturel de M. le Cardinal de Fleury.

M. de Coulange, Marquis de Gallet & de Mondragon, Controlleur General de la Maiſon du Roy, a obtenu l'agrément de S. M. pour traitter de la Charge de ſon Conſeiller d'Etat & Maître-d'Hôtel ordinaire, avec M. le Preſident de Saint-Eugene; S. M. a eu en même tems la bonté d'accorder avec cet agrément un Brevet de retenuë de 200000 livres ſur la Charge de Maître d'Hôtel ordinaire, en conſervant à M. de Coulange celle de Controlleur General, avec le Brevet

vet

Digitized by Google

de retenuë qu'il avoit de 150000. livres.

Mlle Emery, fille du feu Conseiller au Parlement, de ce nom, a pris la résolution de se faire Religieuse, & de doter deux pauvres filles qui auront la même vocation : elles prendront le voile avec elle & entreront dans le même Convent ; à l'imitation de Mlle de Beringhen, qui a donné depuis peu ce rare exemple de pieté.

La Compagnie des Indes à fait present au Roy, d'une Lionne, d'un Tigre, d'un Porc-Epic & de six Demoiselles, Oiseaux d'Afrique qui sont de differentes couleurs. Tous ces Animaux ont été mis à la Ménagerie.

Mlle Gardel, qui avoit presenté une Requête au Roy, en cassation de l'Arrêt du Parlement, qui l'exclud de toutes ses prétentions à la succession du feu Marquis de Beon, a été déboutée de sa demande au Conseil de S. M.

Le Projet de M. de Marci, pour rendre la Riviere de Somme navigable au dessus de S. Quentin, & la joindre à la Riviere d'Oise, a été agregé au Conseil.

BENEFICES DONNEZ.

L'Abbaye Commandataire de S. Satur, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Bourge,

Digitized by Google

ge, vacante par le décès de M. de Mandercheidt, a été donnée à M. le Blanc, Evêque d'Avranches.

L'Abbaye Commandataire de S. Maurice de Carnoüet, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Quimper, vacante par le décès de M. de la Vieuville, Evêque de S. Brieux, en faveur de M. Olivier, Hipolite Loüis de la Bourdonnoye, Prêtre, Chantre de l'Eglise Cathedrale de Treguier.

Le Prieuré Commandataire, Conventuel & Electif d'Epineuseval, Ordre de S. Auguſtin, Diocèse de Châlons, vacant par le décès de M. Fossy, en faveur de l'Abbé de Vaux, Grand-Vicaire de l'Evêché de Châlons.

Le Doyenné de l'Eglise Royale & Collegiale de Dole, Diocèse de Besançon, vacant par le décès de M. Bereur, en faveur de M. Jean-Jacques Bereur, Prêtre, Chanoine de ladite Eglise.

Le Prieuré simple de sainte Radegonde des Coquilles, au Diocèse de Luçon, dépendante de l'Abbaye de Nieul, auquel le Roy a droit de nommer, à cause de l'union de cette Abbaye au Chapitre de la Rochelle, en faveur de M. Jacques-Simon Ruchaud, Prêtre du Diocèse de...

L'Abbaye de Montmartre, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Paris, vacante par le décès de Madame de Rochechoüart de Mont-

Digitized by Google

Montpipau, en faveur de Madame Louïse de la Tour d'Auvergne, Abbesse de l'Abbaye de S. Remy.

Le 25. de ce mois, le Roy & la Reine partirent de Fontainebleau pour aller coucher à Petitbourg, chez le Duc d'Antin, où leurs Majestez ont resté trois jours : Elles en partirent le Samedi 29. & arriverent le soir au Château de Versailles.

Le S^r Baradelle, Ingenieur pour les Instrumens de Mathématique, débite le Calendrier de M. Meynier, qu'on trouve gravé sur les faces d'un Porte-Crayon ordinaire, long de 4. pouces & de 3. lignes de diametre. On peut le graver aussi sur les Equerres qu'on met ordinairement dans les Etuys de Mathématique. On y trouve les jours du mois pour tous les jours de la semaine, & le jour de la semaine pour tous les quantiémes des mois pendant 53. années. Le S^r Baradelle fait & vend aussi un Encrier très-commode pour les personnes qui sont obligées d'en porter. Il conserve l'encre sans qu'elle se puisse répandre en quelque situation qu'il se trouve, renversé ou autrement ; il est fort commode pour la Campagne, & pour le Cabinet. Le cornet étant bouché hermétiquement, l'encre sans coton, se peut garder plusieurs années, sans s'alterer ni

Digitized by Google

épaissir. Il vend encore le plus grand Planisphere qu'il y ait à Paris, pour connoître l'état du Ciel. *Il demeure à l'Enseigne de l'Observatoire, sur le Quay de l'Horloge du Palais, vis-à vis les grands degrez de la Riviere.*

Le Sieur *Collin* avertit le Public qu'il a rapporté d'Espagne il y a 30. ans, un très bon secret pour faire plusieurs sortes d'Encre à écrire, elles sont toutes à l'épreuve: il y en a de la double luisante, pure-luisante, d'un beau noir de jayet velouté, très-nettes & bien coulantes, dont on peut écrire dix à douze lignes avec une plumée de ces Encres: elles ne se corrompront, ni ne jauniront jamais, quelque gardées qu'elles soient. Il en fera de la Rouge, Verte, Bleuë, & couleur d'or.

Le Sieur *Collin* demeure ruë de la Draperie, vis-à-vis le Palais, chez le Sieur Dambrun, Maître Cordonnier pour femme, au deuxiéme Appartement, vis-à-vis S. Pierre des Arcis.

MORTS, NAISSANCES, &c.

DAme Catherine Pilastre de la Mothe, veuve de Charles Etienne Maignart, Marquis de Bernieres &c, Maître des Requestes, & Intendant de Lille, mourut le

Digitized by Google

31. Octobre agée de 52. ans.

Dame Marie-Anne de Festar, veuve de M. Claude-Etienne Laubespine, Comte de Verderone, Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphins, mourut le 5. de ce mois, âgée de 63. ans

Dame Michelle de Pomereu, Dame de Balagni, veuve de M. Charles Bonaventure Rossignol, Président en la Chambre des Comptes, morte à Paris le 11. de ce mois, âgée d'environ 62. ans.

Le 16. Jacques de Lory, Maître des Comtes, âgé de 54. ans.

François de Valbelle-Torvés, des Vicomtes de Marseille, Evêque de S. Omer, Docteur de Sorbonne, Abbé de Notre-Dame de Pontron en Anjou, cy-devant Aumônier ordinaire du Roy, Maître de son Oratoire, mourut dans son Diocèse le 17. de ce mois, âgé de 64. ans.

Jacques-Joseph Vipart, Marquis de Silly, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Etat d'épée, & Lieutenant General des Armées de S. M. mourut le 19. de ce mois en son Château de Silly, âgé de 55.

Dame Marguerite Ranchin, épouse de M. Adolphe-Charles de Romilly, Marquis de la Chennelaye, Comte de Mausson, Seigneur d'Anis-la-Chaise, Ardenes, &c. Mestre de Camp d'un Regiment d'In-

Digitized by Google

fanterie, Brigadier des Armées du Roy, Gouverneur de la Ville & Château de Fougeres, mourut à Paris le 19. de ce mois, âgée de 30. ans.

François de Briqueville, Marquis de la Luzerne, Maréchal des Camps & Armées du Roy, mourut à Paris le 23. âgé d'environ 64. ans.

Le 27. Carloman-Philogene Brulart, Comte de Sillery, mourut à Paris âgé de 71. ans.

Le 19. Octobre, Dame Marie Voisin, épouse de Louis-Thomas du Bois de Fienne-Olivier, Chevalier, Marquis de Leuville, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roy, Grand-Baillif du Pays & Duché de Touraine, Chevalier de Saint Louis, accoucha d'un fils qui fut tenu sur les Fonts, & nommé Louis-Jean par M. Louis le Goux de la Berchere, Chevalier, Comte de la Rochepot, &c. Conseiller d'Etat ordinaire, Chancelier de feu M. le Duc de Berry, & par Dame Jeanne-Madeleine-Catherine de Cotignon de Chauvry, épouse de M. Antoine Pierre, Comte de Beüil-la-Roche, &c. Lieutenant General des Armées du Roy.

ARRESTS

Digitized by Google

ARRESTS, DECLARATION, SENTENCES DE POLICE, &c.

LETTRES PATENTES sur Arrêt, concernant les Foy-Hommages, Aveus & Dénombremens du Clergé. Données à Versailles le 29. Juillet 1727. Registrées en la Chambre des Comptes le 16. Octobre 1727.

LETTRES PATENTES sur Arrêt du 24. Août, qui ordonne qu'à commencer du premier Octobre 1726. plusieurs Paroisses ressortissantes des Greniers des Provinces d'Anjou, Touraine & Berry, ressortiront pour l'avenir dans d'autres Greniers des Provinces de Bourbonnois, Nivernois & Gâtinois.

ARREST du 16. Septembre, qui casse un Arrêt de la Cour des Aydes de Paris, en ce qu'il avoit ordonné que le Fermier des Aydes seroit tenu de faire apposer un Tableau dans le Fauxbourg de la Ceüille de la Ville de Poitiers, pour avertir le Public que ledit Fauxbourg est sujet aux Droits d'Entrées.

Et ordonne que conformément à l'Article XXXIX. du Titre commun de toutes les Fermes, de l'Ordonnance du mois de Juillet 1681. le Fermier sera seulement tenu d'avoir sur les Portes desdits Bureaux qui sont aux entrées des Villes, ou en autre lieu apparent proche lesdits Bureaux, les Tableaux & Inscriptions, & au-dedans desdits Bureaux, les Tarifs des Droits, ainsi qu'il est prescrit par ledit Article.

Digitized by Google

LETTRES PATENTES sur Arrêt, qui ordonne que les Habitans des Paroisses privilegiées du ressort des Greniers à Sel de Langres & Montsaugeon, leveront leur Sel dans le courant du premier mois de chaque Quartier, & qu'ils en feront la distribution dans la quinzaine suivante. Données à Fontainebleau le 24. Septembre 1727.

SENTENCE DE POLICE du 26. Septembre, qui condamne le nommé la Vallée en trente livres d'amende, pour avoir refusé la visite de son Foin, & avoir insulté les Jurez Controlleurs de ladite Marchandise.

AUTRE du même jour, qui enjoint aux Huissiers à Cheval d'accompagner les Commissaires dans les fonctions de Police, à peine de cent livres d'amende & d'interdiction; & qui condamne le nommé Charles Touchard, Huissier à Cheval en trente livres d'amende, & l'interdit jusqu'au payement d'icelle.

ARREST du 30. Septembre, qui assujettit les Droits de Marque sur les Fers, Aciers & Quincailles, au payement des quatre sols pour livre, soit que lesdites Marchandises soient fabriquées dans les Forges du Royaume, ou qu'elles soient amenées des Pays Etrangers.

Condamne Jean Ciron, Marchand en la Ville de Metz, à payer à André-Eloi Megard, Sous-Fermier desdits Droits de Marque, les quatre sols pour livre des Droits sur les Fers, Aciers & Quincailles qu'il a fait entrer en ladite Ville de Metz, depuis le premier Octobre 1726. de quelque lieu que lesdites Marchandises soient venues.

AUTRE du même jour, concernant l'Arrondissement

Digitized by Google

diſſement des Greniers à Sel, ordonné par l'Edit du mois de Juin 1727. dans les Départemens de Tours, Angers, Bourges, & partie de celui d'Orleans.

ARREST du 4. Octobre, portant Reglement par rapport aux Penſions aſſignées ſur les Oeconomats & ſur la Regie des biens des Religionnaires fugitifs ou refractaires aux ordres de Sa Majeſté.

ARREST DU CONSEIL du 11. Octobre, qui ordonne la ſuppreſſion d'un Ecrit intitulé : *Les très-humbles Remontrances des Curez de la Ville de Paris*, qui ont preſenté un Memoire à S. E. M. le Cardinal de Noailles, au ſujet du bruit qui s'eſt répandu d'une prochaine acceptation de la Bulle *Unigenitus*, lequel a été ſupprimé par Arrêt du Conſeil d'Etat du Roy, en datte du 14. Juin de la preſente année 1727.

Le Roi étant informé qu'on répand depuis quelques jours dans le public, un Ecrit imprimé ſous le titre de *Très-humbles Remontrances des Curez de la Ville de Paris, qui ont preſenté un Memoire à S. E. M. le Cardinal de Noailles, au ſujet du bruit qui s'eſt répandu d'une prochaine acceptation de la Bulle* Unigenitus, *lequel a été ſupprimé par Arreſt du Conſeil d'Etat du Roy, en datte du 14. Juin de la preſente année* 1727. Et Sa Majeſté ayant fait examiner cet écrit dans ſon Conſeil, Elle a reconnu, que ſi dans la forme il porte tous les caracteres d'un veritable libelle, puiſqu'il eſt imprimé ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, ſans Privilege ni Permiſſion, il merite encore plus ce nom par le fond même de l'ouvrage, où ſous prétexte de juſtifier un Memoire condamné & flétri par l'autorité du Roy, on oſe s'élever de nouveau con-

Digitized by Google

tre la Bulle *Unigenitus*, comme contre une Constitution qui donne atteinte au Dogme, & que les Evêques n'ont pû recevoir sans manquer à ce qu'ils doivent ou à la Doctrine de l'Eglise, ou à l'équité & à la bonne foy : Que par une suite du même esprit de revolte & d'indépendance, on a la temerité de vouloir sonder dans cet ouvrage les motifs des Prelats qui ont accepté cette Constitution, pour se donner un prétexte de revoquer en doute, par une discussion si dangereuse & si contraire à toute subordination, l'autorité des décisions les plus uniformes, & de leur refuser le respect & la soûmission qu'elles meritent : Qu'après avoir ainsi mépriſé la puissance Ecclesiastique, l'Auteur de ce Libelle ne respecte pas davantage la Majesté Royale, à laquelle il conteste le droit d'avoir pû faire une Loy de l'Etat de ce qui étoit déja une Loi de l'Eglise ; comme si le Roy avoit excedé les bornes de son pouvoir, en ordonnant que cette Loy reçûë par le Corps des Pasteurs unis à leur Chef seroit observée inviolablement dans ses Etats : Qu'enfin, outre tant de motifs qui doivent exciter la juste severité de Sa Majesté contre un tel Libelle, il bleſſe essentiellement les regles de l'ordre public, par la liberté qu'on s'y donne de parler en general au nom des Curez de Paris, qu'on suppose avoir presenté le Memoire supprimé par l'Arrest du 14. Juin ; comme si ces Curez pouvoient former un Corps dans le Royaume, qui fût en état de faire des Remontrances au Roy, & d'agir indépendamment de leur Archevêque, dont ils ne bleſſent pas moins l'autorité, que celle du reste de l'Eglise, en s'unissant les uns aux autres sans son aveu, & en faisant une espece de ligue, pour protester par des écrits publics qu'ils ne se soûmettront jamais au jugement de leur Superieur legitime, à moins qu'il ne se livre entierement à leur

Digitized by Google

leur prevention. Que cette entrepriſe merite d'autant plus d'être reprimée, qu'on ne craint point de la renouveller, après qu'elle a été ſolemnellement condamnée par ledit Arrêt du 14. Juin dernier, & qu'ainſi toutes ſortes de raiſons concourent ici à exiger, que le Roy interpoſe ſon autorité contre un Libelle qui n'a pour but que d'entretenir & perpetuer une diviſion, dont la durée fait gemir tous ceux qui aiment ſincerement l'Egliſe & l'Etat. A quoi étant neceſſaire de pourvoir, ſoit par la ſuppreſſion de cet ouvrage, ſoit par la recherche & la punition de ceux qui ſeront convaincus d'en être les Auteurs, ou de l'avoir diſtribué dans le Public, SA MAJESTE' ETANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que l'Ecrit qui a pour titre, *Les très-humbles Remontrances des Curez de Paris qui ont preſentez à S. E. M. le Cardinal de Noailles, un Memoire au ſujet du bruit qui s'eſt répandu d'une prochaine acceptation de la Bulle* Unigenitus, *lequel a été ſupprimé par Arrêt du Conſeil d'Etat du Roy, en datte du 14. Juin dernier de la preſente année* 1727. ſera & demeurera ſupprimé, comme injurieux à l'autorité de l'Egliſe, & contraire aux Loix de l'Etat; & que tous les Exemplaires imprimez ou manuſcrits qui en ont été repandus dans le Public, ſeront inceſſamment rapportez au Greffe du Sr. Herault, Maître des Requêtes & Lieutenant General de Police, pour y être lacerez. Fait Sa Majeſté très-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous ſes Sujets, de quelque état ou condition qu'ils ſoient, d'en retenir ni diſtribuer aucun, à peine de punition exemplaire contre ceux qui s'en trouveront ſaiſis, &c.

ARREST du 4. Novembre, qui ordonne qu'à l'avenir les Changeurs établis dans les Villes & lieux où il n'y a point d'Hôtels de Monnoye, ſeront

Digitized by Google

ront tenus de recevoir au Marc toutes les anciennes Espéces & Matieres d'Or & d'Argent qui leur seront portées, & d'en payer la valeur entiere, sans pouvoir retenir aucuns droits ni salaires.

Le 10. de ce mois on publia une ancienne Declaration du feu Roy donnée à Fontainebleau le 30. Juillet 1666. contre les Jureurs & Blasphemateurs du Saint Nom de Dieu, de la Vierge & des Saints. Comme ces deffenses ne sçauroient être trop souvent renouvellées pour reprimer un crime si détestable, nous avons crû devoir rapporter la teneur de cette Déclaration par laquelle il est dit ce qui suit :

Nous deffendons trés-expressément à tous nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de blasphemer, jurer & detester le Saint Nom de Dieu, ni proferer aucune parole contre l'honneur de la très-Sacré Vierge sa mere & des Saints: Voulons & Nous plaît; que tous ceux qui se trouveront convaincus d'avoir juré, & blasphemé le Nom de Dieu & de sa très-sainte Mere & des Saints, soient condamnez pour la premiere fois en une amende pecuniaire, selon leurs biens, grandeur & énormité du serment blasphemé, les deux tiers de l'amende applicables aux Hôpitaux des lieux, & où il n'y en aura pas à l'Eglise, & l'autre tiers au Dénonciateur : & si ceux qui auront été ainsi punis retombent à faire lesdits sermens, seront pour la seconde, tierce & quatriéme fois condamnez en une amende double, triple & quadruple : & pour la cinquiéme fois seront mis au carcan, aux jours de Fêtes & Dimanches, ou autre, & y demeureront depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après-midi, sujets à toutes injures & opprobres, & en outre condamnez en une grosse amende :

&c

Digitized by Google

& pour la sixiéme fois seront menez & conduits au Pilory, & là auront la lévre de dessus coupée d'un fer chaud. Et si par obstination & mauvaise coutume inveterée ils continuent, après toutes ces peines, à proferer lesdits juremens & blasphêmes, Voulons & Ordonnons qu'ils ayent la langue coupée toute juste, afin qu'à l'avenir ils ne puissent plus proferer lesdits juremens & blasphêmes; & en cas que ceux qui se trouveront convaincus n'ayent de quoi payer lesdites amendes, ils tiendront prison pendant un mois au pain & à l'eau, ou plus long-tems, ainsi que les Juges le trouveront plus à propos, selon la qualité & énormité desdits blasphêmes: & afin que l'on puisse avoir connoissance de ceux qui retomberont ausdits blasphêmes, sera fait Registre particulier de ceux qui auront été condamnés: Voulons que tous ceux qui auront oüi lesdits blasphêmes, ayent à les reveler aux Juges des lieux dans 24. heures en suivant, à peine de soixante sols parisis d'amende; & plus grande s'il y échoit. Déclarons néanmoins que nous n'entendons comprendre les énormes blasphêmes, qui selon la Théologie appartiennent au genre d'infidelité, & dérogent à la bonté & grandeur de Dieu & les autres attributs: Voulons que lesdits crimes soient punis de plus grandes peines que celles que dessus, à l'arbitrage des Juges, selon leur énormité.

SENTENCE DE POLICE du 14. Novembre, qui condamne à l'amende plusieurs Particuliers, pour avoir contrevenu à l'Ordonnance du 12. Septembre dernier concernant la Paille.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Lormier & sa femme en 20. livres d'amende, pour avoir exercé le Courtage sur la Marchandise de Foin.

Digitized by Google

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Pajot dit Mitaux, Chartier, en quinze livres d'amende, ſolidairement avec le nommé Clement, ſon Maître, pour avoir embaraſſé la voye publique de la Porte S. Michel, & pour avoir injurié & deſobéi aux Jurez de la Marchandiſe de Foin dans leurs fonctions.

AUTRE du 21. qui condamne le nommé Villeroy, Commis Prépoſé pour allumer les Chandelles dans les Lanternes publiques, en trente livres d'amende, pour avoir manqué dans l'exercice de ſadite Commiſſion.

ORDONNANCE DE POLICE du 22. Novembre, portant Reglement pour la Vente des Porcs.

AVIS.

On donnera deux Volumes du Mercure de France le mois prochain, dont le ſecond ſervira de Supplement aux Matieres qui n'ont pû trouver place dans le cours de la preſente année, & contiendra une Table generale des principales Matieres.

AP,

Digitized by Google

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le *Mercure de France du mois de Novembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le quatre Décembre 1727.

HARDION.

TABLE.

Pieces fugitives, Envoy, Bouquet & Fable, 2367
Voyage de Basse Normandie, & Description du Mont S. Michel, 2372
Madrigal, 2395
Réponse aux Triolets, &c. 2396
Triolets, 2399
Discours sur l'Imitation, 2401
Triolets, 2415
Autres Triolets, 2416
Extrait de Lettre au sujet de celle écrite de Dreux, 2418
Epithalame, 2421
Description de la nouvelle Lanterne de la Tour de Cordoüan, & representation en Estampe, 2424
Ode sur le Camp de la Saone, 2429
Autre Enfant remarquable par son sçavoir, 2435
Vers sur la mort d'un Perroquet, 2441
Question Notable jugée à Toulouse, 2445
Triolets de Novembre, 2449
Enigmes, 2456

Nou-

Digitized by Google

Nouvelles Litteraires, Hiſtoire de Malthe, *Extrait*, 2458
Hiſtoire de la Comteſſe de Gondez, augmentée, 2471
Projet d'un Canal en Bourgogne, &c. 2479
Plantes des environs de Paris, 2480
Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, 2481
Plan general de la Forêt de Fontainebleau, &c. 2484
Rentrée des Académies, 2487
Eſtampes de Vatrau, 2491
Eſtampe de la Peſte de Marſeille, 2492
Nouveau Clavecin, ſans Plumes, Languettes, &c. 2495
Chanſon notée, 2498
Spectacles, les Amazones Modernes, 2499
L'Opera de Roland, &c. 2507
Le Sincere à contre-temps, *Comedie nouvelle*, 2508
Bal de l'Opera, Deſcription de la nouvelle Sale, &c. 2512
Nouvelle du Temps, de Ruſſie, 2520
De Pologne, d'Allemagne, d'Eſpagne, d'Italie, &c. 2528
Sacre & Couronnement du Roy & de la Reine d'Angleterre, 2533
Deſcription du Feſtin, 2543
Lettre du Czar au Duc d'Holſtein, 2546
Manifeſte du Czar, 2548
France, Nouvelle de la Cour, de Paris, &c. 2551
Benefices donnez, 2555
Avis, 2557
Morts, Naiſſance, 2558
Arrêts, Déclarations, Sentences, &c. 2563

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge. 2457. ligne 16. Homme ou femme chacun, *lisez*, chacun, soit homme ou femme, &c.
Page 2480. ligne 2. de Sône, *lisez* Lône.
Page 2508. ligne 12. repteſenteront. *lisez*, repreſenterent.
Page 2513. ligne 17. hors de vûë, *lisez*, hors de la vûë.

La Planche gravée de la Tour de Cordoüan doit regarder la page 2429
L'Air noté doit regarder la page 2498

Digitized by Google

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume, &c.

A Toulouſe, *chez* la veuve Tene.
Bordeaux, *chez* Raymond Labottiere, *chez* Charles Labottiere l'aîné, vis-à-vis la Bourſe, *chez* Etienne Labottiere, & *chez* Chapui, fils, au Palais.
Nantes, *chez* Julien Maillard, & *chez* du Verger.
Rennes, *chez* Vattar.
Blois, *chez* Maſſon.
Tours, *chez* Gripon.
ibid. chez Maſſon.
Roüen, *chez* Herault.
Idem, *chez* la veuve Vaultier.
Châlons-ſur-Marne, *chez* Seneuze
Amiens, *chez* François, & *chez* Godard.
Arras, *chez* C. Duchamp.
Orleans, *chez* Rouzeaux.
Angers, *chez* Fourreau.
Chartres, *chez* Fetil, & *chez* J. Roux.
Dijon, *chez* la veuve Armil.
Lille, *chez* Danel.
Verſailles, *chez* Pigeon.
Beſançon, *chez* Charmet.
Saint Germain, *chez* Doré.
Lyon, à la Poſte.
Reims, *chez* Godard.
A Vitry-le-François, *chez* Vitalis.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1727.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chez { LA VEUVE CAVELIER, au Palais. GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques, au Lys d'Or. LA VEUVE PISSOT, Quay de Conti, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

a été enregistré le 13 juillet 1727 en fol.

Bibliothèque nationale de France

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1727.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

IDILE,

Sur le départ d'un Ami.

SUr ces riants Côteaux, * où l'on ſçait que Bacchus
Répand abondamment ſon délectable jus,
Tu faiſois, cher Daphnis, depuis plus d'une année
Le bonheur de ma deſtinée;

* *la Bourgogne.*

Digitized by Google

Une tendre amitié nous uniſſoit tous deux,
Nos maux étoient communs & nos plaiſirs de même,
Tu le ſçais, l'un de nous ne formoit point de vœux,
Que l'autre à les remplir n'eut une joye extrême.
La paiſible union qui regnoit entre nous,
Ignoroit ces tranſports, ces remords, ces dégoûts,
Enfans d'une ardeur criminelle;
En vain, l'Amant près de ſa Belle,
Croit trouver des plaiſirs plus doux;
Il s'y trompe, ſans ceſſe inquiet, il s'agite,
Il craint de n'être point aimé,
Ou qu'un Rival aimable, en ſecret ne profite
Du cœur qu'il avoit deſarmé;
Car tel eſt l'enfant de Cytere,
Que ce n'eſt point un miracle en Amour,
De le voir d'une aîle legere,
Courir le monde & changer de ſéjour.
Ami, de tant de maux nous n'avons rien à craindre,
Le traître changement & les ſoupçons jaloux
N'oſent pénetrer juſqu'à nous;

Digitized by Google

Le ſordide interêt, adroit dans l'art de feindre
En eſt également banni ;
Que ce bonheur eſt doux, mais qu'il eſt peu durable !
Il va bien-tôt être fini.
Tu pars... & je me livre au chagrin qui m'accable ;
Je ſçais que tu le dois, que l'unique devoir
Me ravit la douceur de voir
Ce que j'ai de plus cher au monde ;
Mais eſt-il un remede à ma douleur profonde ?
Il s'éloigne de vous, délicieux Côteaux,
Où ſous vos Pampres * verds il venoit voir Alcandre,
Habitans de ce lieu, Oiſeaux, heureux Oiſeaux,
Taiſez-vous : à vos chants quel plaiſir puis-je prendre ?
Et vous, Fontaine, & vous, groſſiſſez de mes pleurs ;
Vous ne l'y verrez plus ſur ces lits de verdure :
Plaignez-moi, plaignez-vous, & que votre murmure,
En mille endroits divers apprenne mes douleurs.

* *Maiſon de Campagne, à deux lieuës de Dijon.*

Digitized by Google

C'en eſt donc fait, tu pars... tu pars.... & moi je reſte,

Je reſte... ſeul... ô Dieux! mais du moins ſouviens-toi

Que tu n'auras jamais, Daphnis, je te proteſte,

Un ami plus fidele & plus tendre que moi.

Le Chevalier de Belleville.

LETTRE écrite à M. de la R. ſur la Découverte faite à Autun au mois de Juin dernier. Par M....

JE ne ſçai ſi perſonne a fait autant d'attention que moi aux deux Lettres de M. de Launoi, qui ont été publiées dans les Mercures de Novembre & Decembre de l'année 1723. Il eſt vrai que je me contentai alors de vous faire remarquer qu'il y avoit à la fin de la premiere un article qui demandoit d'être rectifié, & que le ſurcroît de preuve que l'on y établit du culte de Caſſien de Marſeille par un ancien Sacramentaire, conſervé dans l'Abbaye de Long-Pont, ne me paroiſſoit pas juſte. La raiſon eſt qu'il eſt viſible par les autres Saints qui ſont joints à S. Caſſien, nommé dans le Ca-

Digitized by Google

non de ce Sacramentaire, que ce livre, vû & cité par le P. Martene, vient d'une Eglise de Picardie. La simple exposition de ces quatre ou cinq noms consécutifs, *Quintini*, *Victorici*, *Cassiani*, *Remigii*, *Benedicti*, est plusque suffisante pour découvrir la verité. C'est indubitablement un Sacramentaire de l'Eglise de S. Quentin en Vermandois, où ces trois Saints, sçavoir, Quentin, Victoric & Cassien étoient honorez d'une maniere speciale dès le neuviéme siecle. Ce fut en ce siecle que Hugues, Abbé de S. Quentin, obtint le Corps de S. Cassien, Evêque d'Autun, qui étoit encore dans son Tombeau sur la Montagne qui fait face à la Ville d'Autun, vers le Nord-Est. L'Acte de cette Translation est rapporté dans les Pieces justificatives de l'Histoire de la Ville de S. Quentin par Hemere, page 27. Il y a au même endroit, page 18. un Sermon assez ancien sur l'inhumation des saints Quentin, Victoric & Cassien, où toutes les circonstances de la Vie de S. Cassien d'Autun sont rapportées. Et vous trouverez encore à la page 54. comment l'an 1257. un jour de Dimanche, les Reliques des trois mêmes Saints furent transferées en presence du Roy S. Loüis, de l'ancienne Eglise de S. Quentin dans la nouvelle qu'on bâtissoit alors. J'avois

Digitized by Google

donc, Monsieur, bien raison de vous dire en 1724. qu'il ne convenoit pas d'ôter à Autun son S. Cassien pour le donner à Marseille. Je crois pouvoir dire également à present, qu'il ne convient pas non plus d'ôter à Marseille un autre Saint pour le donner à Autun.

Si jamais la Ville de Marseille a pû posseder le Corps d'un S. Lazare, rien n'empêche de croire que c'est plutôt de Lazare, Archevêque d'Aix, au V. siecle qui a pû être canonisé autrefois épiscopalement ou avec les mêmes formalitez que Cassien de S. Victor, que celui du Lazare de Bethanie. Mais ce qui m'empêche de croire que ce Corps ait été apporté depuis à Autun, c'est qu'on assure à Autun, que ce fut Gerard, Evêque de cette Ville au X. siecle, qui l'apporta de Marseille, & qu'il lui avoit été donné sous le nom de S. Lazare de Bethanie, ressuscité par J. C. si cela étoit veritable, & qu'une telle Tradition eût passé de Marseille à Autun dès le X. siecle, Honorius, Prêtre d'Autun, qui écrivoit au XII. siecle & qui étoit l'une des lumieres de son temps, n'auroit pas dit simplement, dans son Sermon sur les Palmes, que ce fut dans l'Isle de Chypre que Lazare de Bethanie fut trente ans Evêque depuis sa resurrection. Il auroit bien plu-

Digitized by Google

tôt parlé de ſon Epiſcopat en Provence & de la conſervation de ſon Corps à Autun. Il eſt difficile d'accorder ce paſſage d'un Auteur celebre qui vivoit à Autun cent cinquante ans après Gerard, avec toutes les Traditions qu'on débite aujourd'hui.

Vous devez reconnoître, Monſieur, par ce peu de mots, que je ne ſuis pas du ſentiment de faire S. Lazare de Bethanie l'Apôtre de Marſeille, & que je ne donne pas plus d'autorité au prétendu Livre de Marcelle, Secretaire de ſainte Marthe & de Syntice, qu'à la Peinture que M. de Launoy dit être ou avoir été à S. Vincent de Laon, où la Magdeleine eſt répreſentée dans une Chaire, préchant le Peuple de Marſeille. Au reſte, ce que j'ay à vous dire pour répondre à vos demandes touchant la découverte faite à Autun au mois de Juin dernier, ne fait ni pour ni contre la Tradition des Marſeillois. Je vous préviens d'abord là-deſſus, afin que vous ne vous attendiez pas à une Diſſertation en forme. Voici ſeulement les Remarques que j'ai faites ſur les procès verbaux qui ont été rendus publics par l'impreſſion, & qui dès là ſont expoſez à la critique des Sçavans.

Il m'a paru premierement qu'il eût été à propos que Meſſieurs d'Autun euſſent marqué, page 8. de quel caractere eſt

Digitized by Google

l'Inſcription qu'ils ont trouvée ſur le plomb; ſçavoir, ſi elle eſt en Lettres Capitales ou Minuſcules. On ne ſçait pourquoi le nom de l'Evêque d'Autun eſt en petites lettres, de cette ſorte, *hic*; tandis que la lettre initiale du nom des autres eſt en capitale.

2°. Il faudroit auſſi que cette Inſcription ne ſe trouvât pas autrement orthographiée, page 19. où elle paroît corrigée dans les mots *Ebroïcenſi* & *Abrincenſi*.

3°. Il ſeroit bon de s'aſſurer ſi veritablement il y a M. CXLVII. & non pas M. CXLVI. La raiſon eſt qu'il paroît par les Leçons des anciens Breviaires d'Autun, entre autres par celui de l'an 1533. que la ceremonie de la découverte du Corps de S. Lazare ſe fit la même année que le Roi Louis VII. vint à Vezelay à Pâques, pour la publication de la Croiſade. Or ce fut certainement en 1146. qu'il y vint. On ne peut pas non-plus placer cette ceremonie dans une des années immediatement ſuivantes, parce que la Tradition conſtante eſt qu'elle ſe fit le 20. Octobre, ce qui s'accorde avec l'Inſcription. En la fixant ainſi au vingtiéme jour d'Octobre, & ſuppoſant que la Découverte ſe fit un jour chommé, comme c'étoit l'ordinaire pour ces ſortes

Digitized by Google

de ceremonies, on se voit obligé de revenir encore à l'an 1146. parce que ce fut cette année-là que le 20. Octobre tomba un Dimanche, & non en 1147.

J'appelle cette Découverte du nom de ceremonie, parce qu'il ne s'agit pas-là d'une Découverte faite par hazard, & qui ne seroit point méditée, il étoit question de faire l'ouverture du lieu où les Ossemens du Saint étoient renfermez, c'est-à-dire, de lever les obstacles qui empêchoient de les voir. On sçavoit bien qu'ils reposoient en tel lieu, mais on vouloit les montrer à découvert, & les mettre en évidence, comme je le dirai cy-après.

M. Robert, dans son *Gallia Christiana*, est tombé dans une double faute, en marquant que cette ceremonie se fit le Dimanche après la Fête de sainte Luce, le 14. jour de Décembre 1148. non-seulement parce que ce ne fut pas en 1148. ni au mois de Décembre, ainsi qu'on l'a vû, mais encore parce qu'en l'an 1148. le Dimanche après la sainte Luce ne tomba pas au 14. Décembre, mais au 19. M. Saulnier à redressé dans son *Autun Chrétien*, page 36. une partie de ces fautes, en mettant que ce fut le Dimanche après la S. Luc, au lieu d'après la sainte Luce. Il est cependant encore resté dans l'erreur en s'attachant à l'an 1148. puisqu'en

Digitized by Google

cette année-là le 20. jour d'Octobre étoit un Mercredy & non pas un Dimanche ; enſorte que ſi la ſupputation étoit bonne, ce ne ſeroit pas le 20. Octobre qu'on auroit dû celebrer de tout temps l'anniverſaire de cette ceremonie, mais le 24. Je crois auſſi que ceux-là ne rencontrent pas plus juſte, qui ſont d'avis que le 20. Octobre eſt conſacré à la memoire de la Tranſlation du Corps de S. Lazare de l'Iſle de Chypre à Conſtantinople, que les Grecs celebrent le 17. du même mois: c'eſt ce qui a été crû par M. Foreſtier, Chanoine d'Avalon, dans ſes Vies des Saints d'Autun, imprimées à Dijon en 1713. (a) Il n'eſt donc point queſtion ici d'une remiſe de Tranſlation du 17. au 20. il faut faire fond ſur une Fête veritablement diſtinguée de celle des Grecs, & ſur une Relation ou Oſtention ſolemnelle & publique d'un Corps qui avoit été tenu renfermé pendant des ſiecles entiers. Auſſi les Calendriers d'Autun l'appellent-ils communément *Revelatio beati Lazari*, & non pas, *Tranſlatio*. Je ne prétens pas neanmoins qu'on ſe ſoit contenté de faire voir au Public les ſaintes Reliques. J'accorderai que l'Evêque Humbert en fit ce même jour la Tranſlation de l'Egliſe de S. Nazaire en celle de S. Lazare. J'ay vû

(a) Panegyrique de S. Lazare, page 299.

Digitized by Google

un Martyrologe du treiziéme siecle, qui porte au 20. Octobre : *Ipso die, apud Eduam Translatio corporis beati Lazari :* & cela me suffit avec la Relation lûë depuis peu à Autun.

Cela posé, la ceremonie ayant été plus longue & plus solemnelle, elle a dû se faire le Dimanche, & par consequent plutôt en 1146. qu'en 1147. & c'est ce qui fortifie mon premier raisonnement. Mais pour le rendre plus pressant, il faudroit sçavoir si veritablement les cinq Evêques nommez dans l'Inscription étoient absens de leur Diocèse au mois d'Octobre 1146. plutôt qu'en 1147. Il peut se faire que l'Inscription n'ait été gravée, à l'exterieur de ce coffre de plomb, que plusieurs années après la ceremonie, & qu'après ce laps de temps on ne se soit pas souvenu exactement de l'année, comme cela arrive quelquefois au bout de vingt ou trente ans.

4°. Je suis persuadé, Monsieur, que vous pensez comme moi, que Messieurs d'Autun n'auroient pas dû se contenter de marquer dans leur second procès verbal que la Relation de cette Translation faite en 1147. d'une Eglise en une autre par l'Evêque Humbert, a paru être en forme probante & autentique ; mais qu'il auroit fallu qu'ils l'eussent jointe à leurs

Digitized by Google

procès verbaux, afin que le Public pût juger de cette autenticité. En attendant qu'ils la produisent, voici ce que j'en trouve dans leur Breviaire de l'an 1533. au mois d'Octobre. M. Saulnier, qui semble donner, page 35. l'abregé de cette Relation, n'a fait aucune mention de ce que je vais rapporter; & comme il ne marque que trois Evêques étrangers presens à la ceremonie, & que l'Inscription en marque cinq, vous voyez qu'il n'est pas indifferent de produire la Relation.

Le Breviaire de 1533. atteste d'abord que ce qu'il en rapporte est tiré, *Certificatis scriptorum depositis.* Il dit ensuite que dans le temps que Louis, Roi de France, & le Duc d'Aquitaine, formerent le dessein de se rendre à Vezelay le propre jour de Pâques, pour s'y croiser contre les Infideles, Humbert, Evêque d'Autun, ayant pris l'avis de son Chapitre & de plusieurs personnes de pieté, choisit un jour pour faire une ouverture solemnelle de l'endroit où étoit le Corps de S. Lazare, Dieu lui inspirant de donner de son vivant à son Clergé cette satisfaction, que leurs Predecesseurs avoient souhaitée avec tant d'ardeur; mais que parmi ceux qui avoient été admis à un conseil plus secret, il s'étoit élevé une grande diversité de senti-

Digitized by Google

mens, (a) enſorte que dans ce conflict d'opinions les uns voulurent que les autres ſe rendiſſent neceſſairement à leurs avis. Quelques-uns d'entre eux diſoient que le temps n'étoit pas encore venu de remuer un ſi précieux tréſor ; d'autres prétendoient que le temps étoit arrivé, auquel il falloit faire ouverture des tréſors des Egliſes, & les mettre en évidence pour les faire voir à ceux qui avoient le courage d'abandonner leurs parens & leurs biens pour s'enroller dans la Croiſade.

Le Breviaire n'en dit pas davantage par raport à la Découverte ou Oſtention qu'on méditoit de faire. Vous ſçavez, Monſieur, que c'eſt aſſez l'ordinaire dans ces vieux Breviaires, de commencer une Hiſtoire, & de ne la pas achever. Mais dans le peu que dit ce préambule, ne remarquez-vous pas qu'il y avoit des Eccleſiaſtiques dans le Conſeil ſecret qui pouvoient avoir de bonnes raiſons pour ſe défier de l'utilité de cette Oſtention ? L'apport des Reliques par l'Evêque Gerard, ne leur paroiſſoit peut-être pas trop certain, & peut-être auſſi ne le débitoit-on pas encore. Quoiqu'il en ſoit, je vais

(a) *In iſta conſultatione, inter eos qui ſecretiùs admiſſi fuerant, magnus Sententiarum conflictus exortus fuit.*

 continuer

Digitized by Google

continuer mes Remarques, dont il peut se faire que quelques-unes soient les mêmes que portoient les Chanoines les plus clairvoyans du Conseil de l'Evêque Humbert, à le détourner de faire cette ouverture.

Ce qui étoit à craindre en découvrant le Cercueil de S. Lazare, étoit qu'on n'y trouvât quelques-uns des mêmes Ossemens qu'on represente ailleurs sous le nom du même S. Lazare de Bethanie. Il est vrai que l'ouverture qui vient d'être faite de la caisse de plomb, n'a point fait naître jusqu'à present de difficultez là dessus; mais elle pouvoit en produire, lorsque la tête n'avoit pas encore été enchassée séparément. Je ne sçai si cette séparation fut faite dès le XII. siecle. On trouve dans le Livre de M. Saulnier, page 43. que le Chef d'argent, qui contient aujourd'hui cette tête, n'a été donné que vers l'an 1320. par le Doyen Thibaud de Semur, qui étoit Chancelier de Bourgogne. Ce pourroit bien être alors que l'Inscription auroit été gravée à l'exterieur du Cercueil de plomb. Il y a grande apparence qu'avant l'Evêque Humbert, tout ce qui portoit le nom de Reliques de S. Lazare à Autun, étoit dans un même endroit. Voici donc à quoi on s'exposoit en mettant si-tôt les Reliques en évidence sous le nom de S. Lazare de Bethanie.

Digitized by Google

On risquoit de se compromettre avec Marseille & avec Avallon, ou à ruiner la Tradition qui se formoit que le Corps conservé à Autun venoit de Marseille, de même qu'on débitoit à Vezelai dans le même Diocèse, que le Corps de la Sœur du Lazare qu'on y possedoit, venoit d'Aix en Provence. Je ne veux qu'exposer simplement un Extrait historique de la Vie de S. Lazare par M. Forestier, pour vous mettre au fait. *L'Eglise dont j'ay l'honneur d'être Chanoine*, dit-il en parlant d'Avallon, (a) *avoit des Reliques de saint Lazare dès la fin du X. siecle qui lui furent données par Henry I. Duc de Bourgogne, qui mourut en* 1001. *ce qui lui a fait ajoûter à son ancien titre de Notre-Dame, celui de S. Lazare. Elle en honore la Translation le* 30. *Avril, & elle portoit ce titre avec celui de la Vierge dès le commencement du XII. siecle, comme on le lit dans les anciens titres de ses Archives. L'Eglise de Marseille posede encore ses Reliques, & toutes sont de son Chef, car aucune de ces Eglises ne le possede en entier. J'étois dans cette Ville en* 1691. *le dernier jour de l'Octave de ce Saint, où la Fête se celebre le* 31. *d'Août. Je ne pouvois manquer de m'y informer de la partie du Chef qu'on y possede, & l'on*

(a) Page 300.

m'assura

Digitized by Google

m'assura qu'on ne l'y possedoit pas en entier. La Ville d'Autun en possede la plus considerable partie. On en a ici le Crâne, encore pas entier. Marseille joüit du reste, enfermé dans un Reliquaire d'argent qui represente le Chef de ce Saint. Comparez ce qui est dit dans le second procès verbal d'Autun avec ce que M. Forestier dit ici d'Avallon, & vous y remarquerez deux fois le même Crâne. Ce procès verbal dit qu'il ne manque au Chef d'Autun que la mâchoire inferieure & plusieurs dents superieures, qu'au reste il est sain & ENTIER. Où il y a donc deux S. Lazares, ou l'une des deux Reliques n'est pas du S. Lazare de Bethanie ; d'autres personnes plus hardies que moi infereront de tout ceci que M. Saulnier a peut-être mieux rencontré qu'il ne pensoit, lorsqu'il a marqué, page 29. que c'est le Corps de l'Evêque Gerard qui est inhumé derriere le grand Autel de l'Eglise de S. Lazare, dans un Tombeau de marbre, par lequel la forme de cette Eglise est representée.

Enfin j'ai remarqué par le certificat du Medecin & du Chirurgien, qu'il manque plusieurs Ossemens principaux dans la Caisse de plomb de l'Eglise d'Autun, sçavoir, les deux Humerus, un des Fossiles de l'un des bras, le Tibia & le Peroné d'une des jambes : ce qui prouve,

Digitized by Google

ou qu'il y en a eu des distributions, ou que tout n'avoit pas été autrefois donné à l'Eglise de S. Nazaire. Car de la maniere dont est tournée l'attestation, les fragmens que le Medecin a vûs, ne peuvent provenir que des Ossemens plus petits qui se sont cassez par la longueur du temps, tels que sont les Phalanges & autres Ossemens de moindre consistance.

Au reste, je serois curieux de sçavoir quelle pensée est venuë à l'esprit de differens Lecteurs, versez dans les matieres d'Antiquité, lorsqu'ils ont vû la trouvaille, passez-moi ce terme, de deux gans de peau & d'une bourse de même matiere. Je m'imagine bien que cela a pû servir au Saint, dont les Reliques étoient au-dessous. Je n'en dis pas davantage pour cette fois; permettez-moi de ne point vous développer encore mes conjectures sur ce Saint qu'on appelle *Lazare* à Autun depuis tant de siecles, & vulgairement *S. Ladre*, ni sur le temps auquel je crois qu'il a vécu. Je ne puis me persuader que la nouvelle visite faite à Autun, leve tous les justes soupçons que l'on a sur l'existence du Corps de S. Lazare de l'Evangile en France. On a seulement appris par là que dès le milieu du XII. siecle ou du temps de l'Inscription, on croyoit ce fait veritable.

Digitized by Google

Mais je doute qu'elle soit suffisante pour faire rétablir ce qui avoit été ajoûté au Texte d'Usuard dans l'Exemplaire du Martyrologe de l'Eglise d'Autun, & qui a été rayé avec tant de raison, depuis que M. de Montagu, Chanoine d'Autun, eut dedié à ce celebre Chapitre en 1641. la Dissertation de M. de Launoy : *de Commentitio Lazari & Maximini, Magdalenæ & Marthæ in Provinciam appulsu.* Je vais vous répresenter en italique ce qui reste dans cette annonce, & en parentheses ou crochets, ce qui se trouve rayé & raturé. C'est au 17. Décembre : *Eodem die Natale Beati* LAZARI MARTYRIS *quem Dominus J. C. sicut in Evangelio legitur suscitavit à mortuis* [*postea verò à Domitiano interfectus est. Corpus verò ejus à Tito & Vespasiano apud urbem Massilienſem adventum est. Deinde post multa annorum curricula à Gerardo Antistite, permittente Deo, apud urbem Eduam cum gratiarum actione iterùm deductum est.*] J'abandonne ce reste qui est encore lisible à vos reflexions. Ceux qui avoient dirigé cette annonce n'étoient pas d'avis que S. Lazare fût venu de son vivant à Marseille : ceux qui l'ont effacée (& apparemment du consentement du Chapitre) ne croyoient pas même qu'il y fût venu depuis sa mort,

Digitized by Google

ni que de Marseille l'Evêque Gerard l'eût apporté à Autun. Je suis, M. &c.

Ce premier Octobre 1727.

DERNIERES Stances de M. l'Abbé de Villiers, sur sa vieillesse.

PUisque dans l'une & l'autre PIECE,
Où je me suis déclaré VIEUX,
On a cru voir de ma jeunesse
Un reste encore briller aux yeux;
Il est temps que sur ma Vieillesse,
Je prenne un ton plus sérieux.

Dans ma quatre-vingtiéme année,
Est-il donc trop tôt de penser,
Que ma mortelle destinée
Touche à son terme, & va cesser;
Et que ma derniere journée,
Est celle qui va commencer?

Aurois-je dû, faisant mystere,
D'un fait trop sûr, trop attesté,

Démentir, & mon caractere,
Ami de la sincerité,
Et l'autentique Baptistaire
Où mon premier jour est daté ? *

Mais quoi donc, Philosophe sage,
De tout *faux* ennemi juré,
J'aurois affecté que mon âge
A tous venans fût déclaré,
Et sur la Mort qu'il me présage,
Je ne serois pas préparé ?

Il est vrai, j'avouë à ma honte,
Que tous ces grands, ces beaux discours,
Le fardeau des ans que je compte,
L'aveu du danger que je cours,
Contre l'écueil d'une mort prompte,
Ne sont qu'un frivole secours.

Ce n'est point par le *verbiage*
Que l'on se prépare à la mort.
Que sert dans le fort de l'orage,

* *L'Auteur est né le* 10. *de Mai* 1648.

Digitized by Google

De se croire voisin du port,
Si pour se sauver du naufrage
On ne fait un nouvel effort.

Que sert de penser & de dire
Que tout mortel meurt à son tour,
Si, tant qu'ici bas on respire,
On s'y flatte d'un long séjour;
S'il n'est aucun jour qui n'inspire
L'esperance d'un autre jour?

J'ai beau dire que c'est folie;
Moi même, helas! quoique certain,
Quoiqu'en prose, en vers, je publie,
Que mon dernier jour est prochain;
Aujourd'hui que je suis en vie,
J'espere encor vivre demain,

Toujours foible (quoique je dise)
Toujours voulant, ne voulant pas,
De la vertu que j'ai promise,
Me démentant à chaque pas,

Digitized by Google

Et du monde que je mépriſe,
Toujours ſenſible aux faux appas.

GRAND DIEU, qui connois ma foibleſſe,
Répands ta GRACE, & que toujours;
La liberté qu'elle me laiſſe,
Signale, augmente le ſecours;
Qui ſeul peut aider ma Vieilleſſe,
Et rendre heureux mes derniers jours.

De cette *liberté* rebelle,
Efface de ton ſouvenir
La route ſouvent criminelle,
Qu'aveugle elle m'a fait tenir,
Et dont ta Bonté paternelle
A differé de me punir.

SEIGNEUR, acheve ton Ouvrage,
Et par un ſecours tout-puiſſant,
Empêche que d'un vain langage,
Ma foibleſſe ſe repaiſſant,
N'étouffe au déclin de mon âge,
Un fruit qui n'eſt que commençant.

Digitized by Google

D'illusion folle & grossiere,
Sans avoir lieu de les traiter,
Comme humble & fervente Priere,
Daigne, SEIGNEUR, daigne écouter
Les Vers qu'au bout de ma carriere,
Mon triste cœur me fait chanter.

℣

C'est lui, c'est mon cœur qui soupire,
Qui s'éleve à TOI par ses cris,
Qui gémit encor sous l'empire
D'un corps, où sans TOI je péris;
C'est à lui que ta GRACE inspire,
Et dicte les Vers que j'écris.

℣

Puisqu'en TOI seul je me confie,
Change en Amour surnaturel,
En Amour qui me justifie,
Ce que mon cœur a de charnel:
Et fais, m'ôtant bien-tôt la vie,
Que cet Amour soit éternel.

℣

De toute dispute inutile,

Digitized by Google

Jusqu'à la mort préserve-moi,
Sans raffiner sur l'Evangile,
Que j'en fasse ma seule Loi;
Et de l'Eglise enfant docile,
Je vive & meure dans sa Foi.

MEMOIRE sur la Ville d'Alep, avec une Description de la grande Caravane qui part de cette Ville pour la Mecque.

LA Ville d'Alep n'est pas, à beaucoup près, si riche en anciens & beaux Monumens que la Ville de Damas : mais par compensation elle la surpasse en grandeur, en commerce, & par conséquent en richesses. Ce sont ces avantages qui la rendent une des plus celebres Villes de l'Empire des Turcs. On lui a donné anciennement différens noms.

La Ville peut avoir trois milles de circuit ou environ. Sa figure est ovale, ses murs & ses Tours ne paroissent pas fort en état de la bien défendre contre ses ennemis. On y entre par plusieurs Portes. On en compte jusqu'à dix, dont quelques-unes sont très-belles. Sous une de

Digitized by Google

ces Portes il y a une Caverne continuellement éclairée de lampes allumées, en l'honneur du Prophete Eliſée, qui prit, dit-on, pendant quelque temps cette Caverne pour le lieu de ſa retraite.

Les Maiſons de la Ville n'ont rien de remarquable au dehors, mais ceux qui ont le moyen de les orner, les enrichiſſent en dedans par des peintures, des dorures, & des marbres.

La plus belle de toutes les Moſquées, étoit autrefois une Egliſe, qu'on croit avoir été bâtie par ſainte Helene. C'eſt ainſi que Dieu, pour punir le déreglement des mœurs des mauvais Chrétiens, a permis que des Royaumes entiers ayent perdu la foy, & ſoient tombez dans des ſchiſmes & des hereſies, dont les Auteurs ont été auſſi corrompus qu'eux.

Quoique la Religion Mahometane ſoit la dominante à Alep, il ne laiſſe pas d'y avoir un grand nombre de Catholiques.

Le commerce qui s'y fait de toutes ſortes de Marchandiſes qu'on y apporte de Perſe & des Indes, rend la Ville très-peuplée. Mais on remarque que ce commerce qui étoit autrefois très-grand, eſt un peu diminué, depuis que nos Négocians ont trouvé plus à propos d'aller par Mer aux Indes. Ils preferent volontiers cette Navigation à celle qui ſe fait par

Digitized by Google

l'Euphrate & le Tigre, parce que celle-cy est interrompuë par quantité de Moulins qu'on a construits depuis quelque temps sur l'Euphrate, & parce que le Tigre n'est navigable que depuis *Bagdat* jusqu'à *Bassora*.

Mais si la Ville d'Alep perd quelque chose de son commerce par ce changement, elle en est dédommagée par les fréquentes & nombreuses Caravanes qui se rendent à Alep pour passer d'une Ville à l'autre.

Ces Caravanes sont composées d'un grand nombre de Voyageurs de toutes Nations, & presque tous Négocians. Ils conduisent eux-mêmes leurs Chameaux chargez de Marchandises.

On croit voir un corps d'armée rangé en bataille, lorsqu'on apperçoit de loin ces Caravanes.

Elles ont un Chef qui la conduit, & qui la gouverne. Il regle les heures des marches, des repas & du repos. Il est même Juge de toutes les contestations qui naissent entre les Voyageurs.

Ces Caravanes ont leur commodité & leur incommodité. C'est d'abord une grande commodité pour les Voyageurs, de trouver, sans sortir de la Caravane, & sans embarras, tout ce qui peut leur être necessaire pour leur subsistance & pour les

autres besoins qui surviennent pendant un long voyage. Chaque Caravane a ses Vivandiers, qui portent toutes sortes de provisions, & qui sont toûjours prêts à vous les vendre.

Mais la plus importante commodité pour les Négocians qui ont avec eux leurs richesses, c'est de marcher en sureté contre les Arabes, voleurs de profession, qui ne vivent que de tout ce qu'ils peuvent enlever aux Voyageurs. C'est pour n'en être pas surpris que le Chef de la Caravane fait faire jour & nuit la garde par ses gens; mais nonobstant leur vigilance, il n'arrive que trop souvent que ces ennemis des Voyageurs, instruits de la marche & des forces d'une Caravane, se tiennent en embuscade, & à la faveur de la nuit ils trouvent le moyen de faire leur butin. Leur coup fait, ils fuyent à travers les bois, dont eux seuls sçavent les routes.

Pour ce qui est de l'incommodité des Caravanes, la plus grande de toutes & la moins évitable, c'est que dans ce grand nombre d'hommes, de femmes, d'enfans, de valets & d'animaux, qui sont pêle mêle, il n'est pas possible de pouvoir prendre un instant de sommeil. Le jour a sa fatigue, les nuits ont le bruit & les clameurs qui troublent le repos, dont on a très-grand besoin.

Digitized by Google

Cependant malgré les incommoditez des Caravanes, il eſt plus avantageux de voyager avec elles que de voyager ſeul.

La plus celebre des Caravanes eſt celle qui part tous les ans de Damas ou d'Alep, pour aller à la Mecque. Cette Caravane part ordinairement dans le mois de Juillet. Vers ce temps-là on voit arriver chaque jour à Alep des Pelerins de Perſe, du Mogol, de la Tartarie, &c.

Quelques jours avant le départ de la Caravane, les Pelerins font une Proceſſion generale, qu'on appelle la Proceſſion de Mahomet, pour obtenir, diſent-ils, par l'interceſſion de leur Prophete, un heureux voyage.

Le jour de cette Proceſſion, les Pelerins les plus diſtinguez par leur naiſſance ou par leurs richeſſes, s'efforcent de paroître revêtus de leurs plus beaux habits. Ils ſont montez ſur des chevaux richement caparaçonnez, & ſuivis de leurs Eſclaves qui conduiſent des chevaux de main & des Chameaux avec tous leurs ornemens.

La Proceſſion commence au lever du Soleil; les ruës ſont déja pleines alors d'un nombre infini de Spectateurs.

Les Pelerins qui ſe diſent iſſus de la race de Mahomet, ouvrent la marche. Ils ſont vêtus à la longue, le Turban

Digitized by Google

vert en tête, privilege accordé aux seuls prétendus parens du Prophete. Ils marchent de front, quatre à quatre : ils sont suivis de plusieurs Joueurs de divers Instrumens. Après eux marchent en differens rangs, des Chameaux, parez de leurs aigrettes & de leurs plumes de toutes couleurs. Deux Timbaliers sont à leur tête; le bruit des Timbales, des Trompettes & d'un grand nombre de Sonnettes, inspire de la fierté à ces animaux.

Marchent ensuite à cheval & six à six, les autres Pelerins de la Caravane, suivis des Litieres remplies des enfans que les peres & meres doivent presenter au Prophete. Ces Litieres sont environnées de troupes de Chanteurs, qui font en chantant, mille postures extraordinaires, pour donner à croire qu'ils sont des hommes inspirez.

Suivent de près 200. Cavaliers vétus de peaux d'Ours. Ils précedent de petites pieces de Canon, montées sur leurs affuts. On en fait des décharges d'heure en heure. L'air retentit en même temps de cris de joye de tout le peuple.

Ces Canons sont escortez d'une Compagnie de Cavaliers, couverts de peaux de Tigres, en forme de cuirasse. Leur longue moustache, leur Bonnet à la Tartare, leur grand Sabre pendu à leur côté,

Digitized by Google

leur donnent un air belliqueux.

400. Soldats à pied, vétus de vert & portant sur leur tête une espece de Mitre jaune, precedent la marche du Mufti.

Le Mufti, accompagné des Docteurs de la Loy & d'une nombreuse troupe de Chantres, marche devant l'Etendart de Mahomet, qui le suit. Cet Etendart est fait de Satin vert, brodé d'or. Il a pour sa garde 12. Cavaliers revêtus de leur Cotte-d'Armes, portant en main des Masses d'argent, accompagnez de Trompettes & d'hommes qui frappent continuellement & en cadence sur des plaques d'argent.

Paroît ensuite le Pavillon qui doit être presenté au Tombeau de Mahomet. Il est porté par trois Chameaux couverts de plumes vertes & de plaques d'argent.

Le Pavillon est de velours à fond rouge tramoisi, enrichi de broderie d'or & de pierreries de toutes couleurs.

Des Danseurs à gage dansent & contrefont des hommes illuminez & extraordinaires.

Enfin le Pacha de Jerusalem, précedé de Tambours, de Trompettes & d'autres Instrumens Turcs, ferme la marche de la Procession.

La Procession finie, chaque Pelerin ne songe plus qu'à son départ. Nous

Digitized by Google

Nous dirons à l'occasion de la Caravane de la Mecque, que le Roi des Tartares Yousbegs, passa il y a quelques années par Alep, pour aller au Tombeau du Prophete, dans l'intention d'y mener une vie privée.

Ce Prince avoit eu le malheur de voir ses Sujets se révolter contre lui, & son fils à leur tête, qui entreprenoit de détrôner son pere & se rendre Maître du Royaume.

Ce fils avoit eu l'inhumanité de faire crever les yeux de son pere, pour lui faire perdre toute esperance de remonter sur son Trône.

Ce Prince infortuné étoit à cheval & marchoit les yeux bandez. Il étoit conduit par 50. Gardes, armez de Carquois & de fleches. Ce triste spectacle tiroit les larmes des yeux de tous ceux qui le virent.

On a appris depuis que Dieu avoit vangé ce malheureux pere, & puni son fils dénaturé. Ce fils mourut miserablement, & ses Sujets recoururent à leur legitime Roy. Ils le rétablirent sur son Trône & lui obéïrent avec plus de soumission que jamais.

Les *Youshegs* sont des Tartares voisins des Persans. Ils sont gouvernez par quatre Rois differens & indépendans les uns des autres; le plus puissant est le Roy de *Balk*,

Digitized by Google

le second de *Karisme*, autrement *Durgents*; le troisiéme, de *Chakar*, & le quatriéme, de *Kytar*.

L'habillement des *Yousbegs* est le même que celui des Mogols. Ils ne se servent que de fleches & de dards. Ils les lancent avec une adresse surprenante; leur naturel est doux & humain. Ils aiment & traitent très-bien les Etrangers de quelque Religion qu'ils soient. Leur Pays est bon & abondant dans tout ce qui peut servir à la nourriture & à la commodité de ses Habitans. Ils commercent avec les Persans & les autres Tartares leurs voisins; & même avec les Chinois, quoiqu'ils en soient très-éloignez. On trouve dans leur Pays des Rubis, du Lapis, des Emeraudes, du Coton, de la Laine, du Lin, de la Soye, des Toiles, & des Etoffes très-belles. On dit même qu'ils ont des Rivieres qui leur donnent de l'or.

Pour ce qui est de leur Religion, il est assez croyable que leurs Ancêtres faisoient profession de la Foi Catoholique. Ils ont des qualitez qui les disposent à la pratique des vertus Chrétiennes; mais par le commerce qu'ils ont continuellement avec les Mahometans, ils sont devenus susceptibles des mœurs de ceux-cy & ont enfin reçû leur Loy.

Digitized by Google

EPITRE
SUR LA CONSCIENCE,
A M. Chevalier, Maître de Mathématiques du Roy.

CHevalier, dont l'ame éclairée
Du flambeau de la verité,
D'une conſcience épurée,
Compoſes ta felicité ;
Toi qui cherches à te connoître,
Et qui fais de puiſſants efforts,
Non pas pour vaincre les remords,
Mais ce qui peut les faire naître :
Que tu plains cet homme pécheur !
Qui d'une oreille ſophiſtique,
Ecoute cette voix critique,
Qui s'éleve au fond de ſon cœur.
Il paroît calme dans le crime :
Mais contre lui-même irrité,
Il eſt ſans ceſſe la victime
De ſa fauſſe ſécurité.
D'une Synderèſe indomptée,

Digitized by Google

Il eſt tourmenté nuit & jour,
Ainſi cet immortel Vautour,
Ronge le cœur de Promethée.
Soumis par une auſtere Loy,
Aux decrets de ſa conſcience,
L'homme coupable porte en ſoi
Le châtiment de ſon offenſe.
Il faut qu'il ſubiſſe ſoudain,
Cette ſentence veridique,
Que rend un Juge Domeſtique,
Qui tient ſeance dans ſon ſein.
Chacun ici dans ſa conduite,
Reſſortit à ce Tribunal :
Il n'eſt à l'homme aucun canal,
Pour échaper à ſa pourſuite.
Qu'il habite un riche Palais,
Qu'aux honneurs dont la Cour décide,
Il s'éleve d'un vol rapide,
Et qu'il ſoit aſſis ſous le Dais ;
Qu'aucun Rival ne l'importune,
Que d'un Peuple de Courtiſans,
Autour de lui fume l'Encens ;
Et que captivant la fortune,

Digitized by Google

Avec ce Roy des Lydiens,
Il puiſſe diſputer de biens :
Si le deſordre & la licence,
Ont de ſon ſein tumultueux,
Banni la paix & l'innocence,
Partage d'un cœur vertueux,
Des remords ſubits, tyranniques,
Nez de ſes coupables deſirs,
Et Cenſeurs de ſes mœurs iniques,
Empoiſonnent tous ſes plaiſirs.
C'eſt que la vertu ſur notre ame,
A toûjours d'invincibles droits,
Et qu'en tous lieux elle reclame
Contre les mépris de ſes Loix.
A ſes traits qu'en nous elle imprime,
Nul ne peut être indifferent,
Le deſaveu forcé du crime
Eſt un hommage qu'on lui rend.
C'eſt elle qui dans le Tenare
Arme ces Spectres odieux,
Ces Sœurs, dont la Troupe barbare,
Déchire les cœurs vicieux.
Chacune à les punir s'apprête.

Digitized by Google

Où fuir? Quels horribles Serpents,
De feux, de venin degoutants,
Sifflent sur leur hideuses têtes!
Vertu, de qui t'ose outrager,
Ainsi donc tu sçais te vanger.
Mais quelle douceur ineffable!
Quel espoir! quel repos aimable!
Ne verses-tu pas dans les cœurs,
Dont les attraits furent vainqueurs,
Qui vit sous ton obéissance,
Moissonne des plaisirs parfaits.
Les mettre au prix de l'innocence,
Est-ce trop payer tes bienfaits?
Chevalier, tu joüis sans cesse,
De son immortelle Onction;
Ton cœur qu'aucun trouble ne presse,
Goûte en paix sa possession.
Heureux qui, comme toi ne pense
Qu'à ravir le souverain bien,
Et qui fait servir la science
A devenir homme de bien.

Digitized by Google

EXTRAIT du Memoire lû à l'Assemblée publique de l'Academie Royale des Sciences le 12. Novembre 1727. sur un Sel de Glauber naturel.

MR. Boulduc le fils lut un Discours intitulé : Examen d'un *Sel tiré de la terre en Dauphiné*, par lequel on prouve, que c'est un *Sel de Glauber naturel*.

Il y a autour de Grenoble des Endroits où l'on trouve differentes Matieres Minerales & Mines Métalliques, pour la recherche desquelles on a coupé la terre en differens temps, & on y a pratiqué des creux ou puits, dont quelques-uns restent encore ouverts & sont d'un facile accès.

Quelques Ouvriers ou Mineurs s'aviserent de travailler de nouveau dans un de ces creux, & loin de trouver ce qu'ils y cherchoient, ils découvrirent une terre chargée de petits brillans, que quelques-uns d'entre eux reconnurent être Salins. Ils crurent avoir découvert un magasin de Salpêtre, quand, après avoir fait une forte lessive de leur terre, ils apperçurent au bout de quelque temps des Crystaux de Sel longuets, qui avoient, *selon eux*, de

Digitized by Google

la ressemblance avec ceux du Salpêtre ; mais qui, contre leur attente, ne fusoient sur les charbons ardents.

M. de Ressons fit part de ce Sel à l'Academie, pour sçavoir à quel genre il pourroit être rapporté, & quel usage on pourroit en faire. M. Boulduc s'est occupé à l'examiner, & a communiqué le résultat de son travail & de ses reflexions par un Memoire, dont nous ne rapporterons ici que le précis.

Ce Sel, tel qu'on l'envoye du Dauphiné, est en partie une masse indistincte, blanche, opaque, assez ferme ; & en partie un tas de petits cristaux transparents & brillants, sans configuration uniforme & reguliere.

Cette confusion & irrégularité, dit M. Boulduc, sont l'effet d'une évaporation & cristalisation trop précipitées, que les Ouvriers mieux instruits éviteroient facilement.

Il a de nouveau dissout une bonne quantité de *ce Sel, pris indifféremment* ; & l'ayant laissé cristaliser lentement, il a vû, que les derniers cristaux aussi-bien que les premiers se sont formez *en colomnes allongées & quarrées, dont les extremitez étoient taillées à facettes, lesquelles répondent en nombre aux côtés des colomnes* ; avec cette difference, que les derniers cris-

taux étoient plus grêles & d'un bien moindre volume que les premiers ; ce qui eſt un accident ordinaire aux Sels moyens.

Dans quelque état, qu'on prenne notre Sel, continuë M. Boulduc, *il ſe diſſout aiſément dans environ un poids égal d'eau commune ; il eſt très-friable ; il ternit par la chaleur*, & même avec le temps *à l'air*, & ſe couvre comme d'une folle farine ; *ſur un charbon ardent il fond promtement* ſans fuſer & ſans s'enflammer comme le Salpetre ; il *ſe bourſouffle* ſeulement par ſon eau, que la chaleur fait évader, & *ſe convertit en une chaux ſaline* ; & enfin ce Sel étant goûté imprime d'abord à la langue *une amertume ſenſible*, qui eſt bien-tôt après *ſuivie de fraîcheur.*

Ces marques & *qualitez*, quoique ſeulement *exterieures*, rendent déja le Sel du Dauphiné ſemblable à celui de Glauber, auquel elles ſont propres, & le diſtinguent de tout autre.

Mais en Chimie on demande quelque choſe de plus ; on veut connoître les principes, dont les Sels, qu'on examine, ſont combinez.

Nous ſçavons, que dans le Sel de Glauber *l'Acide Vitriolique fixe* eſt uni à *la terre du Sel commun*, laquelle toute ſeule & à l'excluſion de toute autre ſubſtance connuë juſqu'ici, peut former avec cet Acide

un pareil Sel ; il faut donc encore prouver *ces deux Principes* dans le Sel du Dauphiné.

Pour cet effet, M. Boulduc a choisi cette fois-cy deux operations prémeditées. 1°. Il a versé deux onces de Sel du Dauphiné, dissout dans l'eau, sur une once de vif-argent dissout dans l'esprit de Nitre ; sur le champ *l'Acide Vitriolique* contenu dans notre Sel, après avoir abandonné sa terre à l'esprit de Nitre, s'est uni avec le vif-argent, & est tombé avec lui en *une Poudre jaune*, semblable en tout au Turbith Mineral, que l'on fait par l'huile de Vitriol & le Mercure. 2°. Il a mêlé cette Poudre jaune bien seche avec du Sel Marin, également sec, & a poussé ce mêlange au feu. Alors l'Acide du Sel Marin s'est élevé avec le Mercure au haut du Vaisseau *en Sublimé Mercuriel* ; & *l'Acide Vitriolique*, contenu dans la Poudre jaune, ayant retrouvé dans le Sel Marin *une terre semblable à celle qu'il avoit abandonnée à l'esprit de Nitre*, s'y est rejoint & a resté lié avec elle au fond comme une Poudre blanchâtre & saline ; laquelle dissoute dans l'eau a regeneré ou reproduit un Sel parfaitement semblable à celui qu'il avoit d'abord employé à précipiter le Mercure en Turbith, ayant la même configuration, les mêmes proprietez, les mêmes principes ; en un mot,

Digitized by Google

le veritable caractere du Sel de Glauber.

De là, après avoir rendu raison des Phénomenes qui se manifestent dans ces deux opérations, M. Boulduc conclud, que *le Sel du Dauphiné* a les mêmes principes de composition que celui de Glauber, & qu'ainsi il *est* encore par là *lui-même un vrai Sel de Glauber.*

Il l'appelle *naturel*, parce que l'Art ne concourt en rien pour sa composition; la Nature l'a travaillé elle-même dans la terre, dont on ne fait que le séparer par le moyen de l'eau.

Après cela M. Boulduc fait voir, en observant *l'ordre des temps*, que quoiqu'on n'eût pas pensé, quand Glauber publia son Sel environ vers le milieu du siecle passé, qu'il y eût son pareil dans le sein de la terre ou dans la Nature, plusieurs personnes en ont pourtant rencontré en differens Pays.

M. Lister, tirant de quelques Eaux Minerales d'Angleterre un, Sel qui lui étoit inconnu, le nomma dans son Livre imprimé en 1682. *Nitrum Calcarium.* Mais ce prétendu Nitre est au fond *un vrai Sel de Glauber*, verifié par la figure, que cet Auteur en donne lui-même & par quelques effets, qu'il en rapporte.

M. Grew, fit connoître en 1696. le *Sel d'Epsom* tant répandu presentement

Digitized by Google

toute l'Europe. M. Boulduc prétend, qu'il contient du *Sel de Glauber*; soit que le Sel d'Epsom vienne de la Source Minerale de cet endroit; soit, comme l'assure M. Slare, Membre de la Societé Royale de Londres, qu'on le tire depuis quelques années d'une Mine de Sel Fossil.

M. Stahl, ayant reconnu au vrai *le Sel de Glauber* dans les Acidules ou Eaux Minerales Ferrugineuses, ne balança pas de le mettre au nombre des *Sels Minéraux*, qui sont ceux, que la terre fournit; dans son *Specimen Beccherianum de* 1703. & ensuite dans son *Traité des Sels*.

M. Hoffmann, à Halle, a découvert une Source d'*Eau Minerale bien amere & purgative*, dont la livre donne *deux gros de Sel* pareil aux précedents. C'est dans ses Observations Physiques & Chimiques de 1722.

Il y a trois ans, que M. Boulduc a fait reconnoître *le Sel Cathartique*, qu'on trouve auprès de Madrid, pour un vrai Sel de Glauber, comme il a verifié aujourd'hui, que *celui du Dauphiné* en est un pareillement.

Il pense outre cela, qu'il y a une plus grande abondance de Sel de Glauber dans la terre, qu'on ne l'a pû présumer jusques ici, parce que la Nature trouvant, pour ainsi-dire, sous ses mains des Ma-

 tieres

tieres Vitrioliques, Sulphureuſes ou Alumineuſes, avec le Sel Marin, ou du moins avec ſa terre, en peut auſſi-bien former que l'Art en forme par ces mêmes Matieres.

Il ajoûte que ſi ce Sel eſt détrempé & diſſout par des Eaux ſouterraines qui viennent à ſourdre, il s'écoulera avec elles, *tantôt ſeul*, & produira *des Eaux ameres*, comme celles de M. Hoffman, & comme peut-être étoient celles dont *Galien* a déja fait mention; *tantôt mêlé avec d'autres Matieres*, comme il ſe trouve en ce Pays *dans les nouvelles Eaux Minerales de Paſſy*: Que ſi au contraire le diſſolvant general des Sels lui manque, il reſte comme arrêté & ſupprimé dans la terre, dont on le retire quand on a l'avantage de le reconnoître, comme on le pratique depuis peu auprès de Neuſol en Hongrie, où ce Sel, au rapport de M. Herman, dans une Diſſertation faite à ce ſujet, eſt attaché aux parois & dans les fentes du Roc, qui eſt dans les creux d'une Mine de cuivre.

Du reſte, il y a lieu de croire, dit M. Boulduc en finiſſant, que quand la Medecine aura pris connoiſſance du Sel du Dauphiné, elle lui accordera la place qu'il mérite dans la Matiere Medecinale, non-ſeulement parce que nous l'avons

Digitized by Google

dans le Royaume, & pour ainſi-dire, à la main, mais principalement parce qu'il produit les mêmes effets ſur le corps humain qu'un bon Sel de Glauber, & que d'ailleurs il a le caractere de perfection en ce genre de Sels, qui conſiſte en ce qu'*il ne s'humecte point à l'air; qu'il n'altere point la couleur des Violettes*; & que *lui-même n'eſt point alteré par l'huile de Vitriol*, comme ceux de ſes ſemblables, qui ont encore retenu du Sel Marin : *Ces trois points peuvent être regardez comme autant de preuves de la juſte proportion qu'il y a entre ſes principes.*

L'HYVER.

QUel affreux changement dans toute la Nature !
La Campagne a perdu ſes plus charmants attraits ;
Les arbres dépouillez, au lieu de leur verdure
N'offrent que de triſtes objets.
Les fougueux Aquilons, les torrens, les orages,
Font connoître par tout les lieux de leurs paſſages,
Par mille ravages divers.

Digitized by Google

Je croirois que le Dieu qui lance le tonnerre,
Irrité contre nous, veut détruire la Terre,
Si je n'avois point vû d'Hyvers.

On n'entend plus des Eaux l'agréable murmure :
Cette eau, qui du cryſtal imitoit la clarté,
Et que j'aimois à voir couler ſur la verdure,
En a pris la ſolidité.
Ces Vallons, ces Jardins & ces vaſtes Prairies
Que Flore & les Zéphirs entretenoient fleuries,
Voient diſparoître leurs appas :
Ils ſont abandonnez des Zéphirs & de Flore ;
Et pour comble d'horreur la diligente Aurore
N'y ſeme plus que des frimats.

Le temps ſe couvre, ô ciel ! que faut-il encor craindre ?
Quel ſpectacle nouveau va s'offrir à mes yeux ?
N'étoit-ce pas aſſez ? Quels ſujets de nous plaindre
Préparent ces corps ſpongieux ?
Le vent avec effort les preſſe, les condenſe,
Et ſoudain toute l'eau qui ſort en abondance,

Digitized by Google

Perd dans l'air sa fluidité.
Je n'apperçois par tout, plus qu'une même chose ;
Ah ! Terre, que je hais de ta métamorphose,
L'ennuieuse uniformité.

A peine le Soleil peut-il percer la nuë ;
Nous n'en retirons plus aucun soulagement ;
Sans force & sans chaleur il s'offre à notre vûë,
Ne se montrant qu'obliquement.
Tout se cache, tout fuit, tout va chercher un gîte :
Le froid redouble, ciel ! quelle saison maudite !
Malheureux ! que deviendrons-nous ?
Helas ! j'allois périr sans ce feu secourable,
Que les premiers Humains dans un péril semblable,
Sçurent trouver dans des cailloux.

Attendons, l'Univers va prendre une autre face :
Bien-tôt le doux Printemps dissipant ces horreurs,
A nos champs desolez rendra toute leur grace,
Fera renaître mille fleurs,

Les Arbres reprendront un vert & beau feüillage ;

Les Oiseaux, à l'envi, par leurs tendres ramages,

Feront des Concerts en tous lieux.

Enfin tout renaîtra dans toute la Nature,

Et la Terre aujourd'hui n'a perdu sa parure,

Que pour charmer bien-tôt nos yeux.

L'homme n'a pas des Dieux reçû cet avantage :

Quand l'hyver de nos ans rend nos membres perclus,

Quand nous avons atteint à notre dernier âge,

Notre Printemps ne revient plus.

Nous sommes tous sujets à la froide vieillesse,

D'un pas précipité nous y courons sans cesse,

Chaque moment nous y conduit.

Arrivez à ce point, mille maux nous dominent,

Et toûjours malheureux, nos jours ne se terminent

Que par une éternelle nuit.

Raimondis.

Digitized by Google

MONUMENS antiques, trouvez dans le Velay. Extrait d'une Lettre écrite de Saint-Paulien, près le Puy, le 15. Octobre 1727.

IL y a eu de si grandes inondations avant & après les grêles qui ont ravagé le Velay, & la Frontiere d'Auvergne, qu'il seroit difficile d'exprimer le dommage irréparable qu'elles ont causé.

S. Paulien a eu des inondations inconnuës dans les Annales du Pays, qui font foi d'une multiplicité de ruines, de saccagemens, d'incendies, &c. Les inondations ont découvert de nouvelles ruines, où l'on trouve tous les jours des Urnes sépulcrales, des tronçons de Colomnes, des Médailles de toute espece, & entr'autres Monumens antiques on a trouvé deux petites Statuës de bronze dans un champ hors les murailles de S. Paulien, à côté d'une ancienne Eglise.

Une de ces Statuës represente Bacchus, l'autre, Mercure, chacune sur un pied-d'estal. On a aussi trouvé une Colomne de Marbre, à côté d'un Moulin, où se lisent ces mots: CÆS.... PRINCIPS.... JUVENT..., USAS ET PONTES VE-

Digitized by Google

TUSTAT.... CONLAPSOS... RESTITU... F...

Le premier nom de l'ancienne Ville de S. Paulien étoit *Ruessium*, le second, *Velaunodunum*, le troisiéme, *Velaunum*, elle fut enfin appellée S. Paulien, du nom de son sixiéme Evêque, dont le Siege fut transferé au Puy.

On y a aussi découvert les fondemens de trois Forteresses qui se communiquoient par des voutes soûterraines. Les anciens Ecrivains ; sçavoir, Ptolomée, Cesar, Pline, Strabon, font mention de cette ancienne Ville. Des Curieux & des Amateurs de l'Antiquité ont autrefois séjourné des mois entiers à S. Paulien pour faire foüiller dans la terre, d'où l'on tire des fragmens de Statuës, de Colomnes de tous les Ordres, &c. On y a aussi trouvé des Urnes remplies de Médailles d'or & d'argent, des Pavez à la Mozaïque, d'un travail admirable, d'autres Pavez de Marbre, &c.

La même personne qui a le Bacchus & le Mercure dont j'ai parlé, a aussi 318. Médailles de bronze, & 28. d'argent. Les Curieux pourront s'adresser, pour les acquerir, à M. Rey, Directeur des Postes au Puy-en-Velay, par Lyon.

Digitized by Google

A MADAME DE V...,

MADRIGAL.

LE tendre Amour, cet enfant de Cypris,
Repoſe ſur le ſein auſſi blanc que la nege,
De la belle & jeune Cloris;
Mais ce Dieu nous y tend un piege,
Gardons-nous bien d'en approcher;
Helas! ſi nous oſions ſeulement y toucher,
Ses traits nous bleſſeroient d'une atteinte mortelle.
Contentons-nous de deſirer.
La main doit reſpecter tout ce qui brille en elle,
Les yeux ſont faits pour l'admirer.

Par M. de Mautour.

Vers du même Auteur, adreſſez à deux jeunes Dames, qui ſont ſœurs.

QUe vous êtes bien aſſorties,
D'eſprit, d'humeur & d'agrément,
Aimables Sœurs, couple charmant.

Digitized by Google

Quel plaisir de vous voir si tendrement unies,
Et de cœur & de sentiment !
Peut-être quelque jour, sur le choix d'un Amant,
S'il falloit décider, seriez-vous partagées.
Non, je suis dans l'erreur. Libres & dégagées
D'envie & de soupçous jaloux,
Vous seriez d'accord entre vous.
Et voici de l'Amant quelles seront les vûës ;
Vous, sçachant l'une & l'autre également pourvûës,
De mille & mille appas dont il sera charmé,
Il sentira son cœur doublement enflammé ;
Il voudra pour vous deux partager sa tendresse,
Vous aimant tour à tour changer d'objet sans cesse,
Et sans être inconstant, vous aimer constamment.
Tel est de vos Beautez le doux enchantement ;
Ainsi toûjours sûres de plaire,
Par vos rares talens, par vos brillants attraits,
Belles, vous n'aurez d'autre affaire,
Que celle de joüir d'une tranquille paix,
Qu'un caprice d'amour ne troublera jamais.

Digitized by Google

SUPPLEMENT pour l'intelligence d'une Lunette d'approche, annoncée dans le Mercure du mois de Septembre de la présente année. Par M. Clairaut.

L'Idée que j'ai donnée d'une Lunette d'approche, dont l'interieur seroit parabolique, a plû à quelques personnes éclairées dans les Mathématiques, & ces personnes ont bien voulu me faire l'honneur de m'en dire leur sentiment, & de me demander si je n'avois pas fait quelques experiences pour en faciliter la réussite. Je leur ai representé que n'en ayant ni le loisir ni la commodité, tout ce que je pourrois faire en faveur du Public, seroit de lui communiquer les idées qui me sont venuës à ce sujet, afin d'engager, & ceux qui auroient des lumieres supérieures aux miennes, à suivre mon exemple, & ceux qui seroient en état de l'entreprendre, à l'executer.

Je me propose d'applanir ici trois difficultez alleguées sur la matiere, sur les proportions & sur la maniere de donner à cette surface, aussi parfaitement qu'il est possible, la courbure parabolique.

1°. Pour la matiere, l'illustre M. Newton,

Digitized by Google

ton, dans son Optique, préfere le verre enduit de vif-argent, tant parce qu'il se polit mieux que parce qu'il lui semble réflechir plus de lumieres ; cependant il faudroit plutôt s'en tenir ici au Métail, parce que la figure le demande absolument ; & quoiqu'il soit sujet à se ternir, s'il est fait d'une composition qu'on a trouvée depuis peu en Angleterre, & qu'on employe aux Lunettes de M. Newton, il est incertain qu'il suffise pour appercevoir les Astres mêmes plus distinctement qu'on n'a jamais fait.

2°. Pour les proportions, il sera assez libre d'en déterminer la longueur à discrétion, c'est-à-dire qu'elle n'aura pas l'incommodité des longues Lunettes, si difficiles à gouverner, comme aussi de lui laisser une grosseur considerable & suffisante ; ce qui sera avantageux, car Mrs Newton & Descartes ont preferé les grandes ouvertures des Lunettes aux petites ; on pourra se regler sur l'interieur d'un Mortier à Bombes de 12. à 15. pouces de diametre, sur 3. ou 4. pieds environ de profondeur.

3°. Quant à la maniere de tracer l'interieur de la surface parabolique, je suppose d'abord qu'on a fondu le Métal sur un moule auquel on aura donné la surface convexe aussi parabolique qu'il est possi-

Digitized by Google

ble, comme je dirai dans un moment. Enſuite qu'on l'a mis ſur le Tour pour le polir interieurement avec l'Outil dont je vais donner la conſtruction. Après avoir averti qu'on ne ſçauroit prendre trop de ſoin pour tracer une parabole ſur un Plan, & qu'il faut pour cela choiſir quelque Compas tiré du Livre de *Schooten*, ou plutôt de quelques proprietez de la Parabole, qu'on trouve dans les bons Traitez des Sections Coniques, & ſurtout dans celui de M. le Marquis de l'Hôpital; j'avertis, dis-je, que la Parabole qu'on tracera, ne peut être garantie juſte que vers ſon ſommet, parce que de quelque Compas qu'on ſe ſerve pour la tracer, leurs regles mobiles, quand la Parabole s'étend un peu loin au-delà du foyer, ſont aſſujetties à faire un angle trop aigu qui ne peut marquer par ſa pointe qu'une interſection fort douteuſe pour la courbe. Ainſi je ſuppoſe qu'on a ce qui a déja été fait; ſçavoir, une Parabole tracée juſte juſqu'à une étenduë fort raiſonnable, dont l'axe ou plutôt la plus grande abſciſſe ſoit tout au plus de la grandeur du parametre, & c'eſt avec cette partie de Parabole que je prétens achever ou étendre une ſurface parabolique auſſi loin qu'on voudra, & qui ſera partout auſſi exacte qu'à ſon ſommet, après

 quoi

Digitized by Google

quoi on retranchera, comme j'ai dit auparavant ce sommet, afin de pouvoir mettre l'œil au foyer, ou, ce qui fera mieux encore, un verre objectif qui recevra les rayons refléchis sur sa surface concave, & les portera par refraction dans un tuyau à l'œil, par le moyen d'un verre oculaire; outre cela on pourroit encore, à la maniere de Descartes dans sa Dioptique, mettre au-delà du foyer & en dedans de la surface parabolique, une lentille de verre, en partie hyperbolique & en partie platte; ou enfin puisqu'on n'a pû encore jusqu'à present réüssir à tailler des verres hyperboliques, ni elliptiques, qui sont les seules courbes capables de rassembler les rayons par réfractions, se servir d'une lentille ordinaire. L'Outil sera à peu près comme un Fer à repasser du linge, cependant moins long, & on en aura plusieurs qui auront été forgez & fabriquez tous ensemble de la même mesure pour changer quand ils s'useront, quoiqu'on pourra les éguiser en usant sur une meule leur surface platte & non la parabolique, ce qui est ici un avantage considerable qu'on n'a jamais eû ailleurs. De plus, il faut que cet Outil parabolique ait une espece de manche ou poignée, dans lequel entrera une verge quarrée qui servira à le gouverner de maniere que sa surface platte

Digitized by Google

& l'abſciſſe qui eſt au-dedans ſoient toûjours dirigées bien parallelement à l'axe de la ſurface parabolique qu'on veut polir ; car par ce moyen on pourra facilement mouvoir cet Outil d'un bout à l'autre de l'interieur de la ſurface parabolique, pendant que cette ſurface tournera elle-même ſur le Tour ; en obſervant de commencer vers le ſommet, en y fixant l'Outil juſqu'àce que l'endroit ſoit preſque poli, puis reculer l'Outil au-delà du foyer d'environ la longueur de l'abſciſſe, & ainſi de ſuite juſqu'à-ce que la ſurface ait été parcouruë, après quoi on achevera de polir en mouvant, comme je viens de dire, tout de ſuite, l'Outil depuis le ſommet de la ſurface juſqu'à ſon extremité. Quand on voudra faire le Moule dont j'ai parlé ci-devant, il faudra un autre Outil vuide à peu près comme l'interieur d'un fer à cheval, bien parabolique, & mû auſſi parallelement à l'axe du Moule parabolique. Je crois m'être expliqué plus clairement par ces ſortes de comparaiſons, de Mortier, & de fer à cheval, que ſi j'euſſe été plus long & plus ſcrupuleux ſur les termes & les figures ; cependant ceux qui n'auront pas aſſez de connoiſſances dans les Mathématiques pour entendre ceci à fond, pourront, comme je l'ai déja dit auparavant, me faire l'honneur de

Digitized by Google

me consulter, puisque j'enseigne ces Sciences. Ma demeure est ruë des Boucheries, Fauxbourg S. Germain, chez M. Boulduc, Apoticaire du Roy & de l'Académie Royale des Sciences.

LE CAFFE',

PIECE MAROTIQUE,

Envoyée à M. l'Abbé de M...

Par M. Des-Forges Maillard. A. A. P. D. B.

DU doux Nectar la liqueur tant prônée,
Ayant manqué dans les Caveaux des Cieux,
Pitié c'étoit que de voir toûs les Dieux.
De cramoisi leur face enluminée
Avoit perdu son divin coloris:
Pâles, défaits, languissans, amaigris,
Et dédaignant des repas de Brebis,
Ils ne pouvoient tâter à l'Ambrosie.
D'être immortels bien pour sur leur en prit,
Car ils seroient tous morts de la pépie.
Un jour Comus, Banqueteur en crédit,
Là-haut passé Docteur en sauce fine,
Les ayant vûs comme bonnets de nuit,

Digitized by Google

Mornes, songeards, qui faisoient grise mine;
Je veux, leur dit l'adroit Architriclin,
Vous apprêter pour ce soir un breuvage,
Tant excellent, que le Nectar divin,
Sur celui-ci n'aura pas l'avantage,
Ou, par le stix, j'y perdrai mon latin.
Aussi-tôt dit; le rapide Borée
Le porte en terre, & Comus ayant pris
D'un vrai Marchand la forme & les habits,
S'en va tout droit en certaine contrée,
Que les humains appellerent * Moka.
Le Dieu gaillard achepte, arrivé-là,
Un gros balot de Féves bien choisies,
D'un jaune obscur, legeres & templies;
[Vous devinez que c'étoit du Caffé,]
Puis il remonte au séjour de lumiere,
Le Dieu des vents lui soufflant au derriere.
D'abord Vulcain haletant, échauffé,
Pour le boüillir, forge une Caffetiere,
Pour le bruler, il forge un Poëlonnet,
Pour le broyer, il forge un Moulinet;
Et cependant que sur la braise ardente,

* *Ville & Fort de l'Arabie heureuse.*

Digitized by Google

Sa belle Epouſe en petit corcelet,
Le fait rôtir : la Troupe folâtrante,
Des blonds Amours, à l'entour voltigeant,
De peur que trop il ne brûle & noirciſſe,
De le mêler font ſans ceſſe l'office,
Avec leurs Traits aux bouts d'or & d'argent.
L'aîné d'entre eux fait offre de ſervice
A ſa Maman, c'eſt ce franc aigrefin
De Cupidon, qui ne fut onc novice
En nul métier, il ſaiſit le Moulin,
Et pourpoint bas ſe met en exercice,
Cric, crac, ſi beau, ſi bien, que tôt & drû,
En un moment le Caffé fut moulu.
Il bout adonc, il eſt fait, il repoſe.
Lors la Déeſſe avec ſa belle main,
Douce & blanchette en verſe égale doſe
Dans chaque taſſe, & prend entre autre choſe
Un ſoin très-grand de le tirer au fin.
Les Dieux par ordre étant rangez à table,
Par ordre on ſert le breuvage agréable ;
Du ſucre avec, cependant pas beaucoup,
De peur d'ôter ſa charmante amertume.
Chacun d'entre eux ayant humé ſon coup,

Digitized by Google

Dame Pallas s'en vint s'écriant, houp !
Pere Jupin, je meurs d'un vilain rhume :
Hauſſant la voix, la grondeuſe Junon,
Se plaint d'avoir une lourde migraine ;
Cheveux épars, le boüillant Apollon,
Se plaint d'avoir gagné la courte haleine,
Ses prompts Courciers dans la celeſte Plaine,
Faiſant voler ſon Char au grand galop.
Ah ! dit le Dieu natif du Mont Cillêne,
Mon eſtomac qui s'eſt refroidi trop,
Depuis huit jours ne digere qu'à peine.
Le Dieu fameux qui guide les Heros,
Mars jure auſſi que des vapeurs cruelles,
Depuis long-temps le privent de repos.
Enfin les Dieux, tant mâles que femelles,
Tous prétextant quelques maux à propos,
Veulent encor de la Liqueur exquiſe,
Pour les guérir, chacun une autre priſe.
Oh, dit Jupin, faiſant un grave rot,
Fronçant ſon nez, léchant ſa barbe griſe,
On ne boit point ceci comme du piot,
Tant qu'on en veut à tirelarigot.
Ca, conviens-en, dit-il, gros rien qui vaille,

Digitized by Google

Jettant les yeux sur le joufflu Bacchus,
Que le Caffé l'emporte sur ton Jus :
Disons aussi que l'humaine canaille
Ne fut pas bête en son petit cerveau,
Quand elle fit cette heureuse trouvaille ;
Mais Pitagore étoit pardienne un Veau,
Il raisonnoit comme une Huître à l'écaille.
En general quand il a soûtenu
Qu'il convenoit pour le bien de la vie,
Que l'on se fût de féves abstenu,
Ce franc Pédant pour le moins auroit dû
En excepter la féve d'Arabie,
Tréſor cent fois plus précieux que l'or.
Ce nonobstant, en creve l'avarice,
Qu'on mette au feu la Caffetiere encor.
Sus, enfans, sus, que l'on se réjoüisse,
Rions, chantons, sautons, & toi Phébus,
Qui dans ce coin contrefais le jocrice,
Entonne-nous deux ou trois impromptus,
Sur l'air gentil de la bonne aventure.
Que du Caffé les sublimes vertus,
Mises au net, s'y trouvent en peinture ;
Les Dieux joyeux répondront en chorus ;

Digitized by Google

Et toi l'Epoux de la belle Venus,
Ton pié boiteux marquera la mesure.
Interea, je veux & je prétens,
Que de Caffé l'on seme dans nos champs
Profusion. Le Nectar respectable,
Conservera notre immortalité,
Et du Caffé la Liqueur délectable,
Nous donnera la joye & la santé.

Abbé très-cher, d'Ecole Sorbonique,
Disciple ardent, accepte cet Envoy
Que je te fais, d'une Piece, je croy,
Moitié Scaronne, & moitié Marotique;
Ainsi pourras quelquefois à par toi,
Prenant Caffé, te souvenir de moi.

LETTRE Apologetique de M. de Senecé, adressée aux Auteurs du Mercure.

Heu! patior telis vulnera facta meis.
Hei mihi! præceptis urgeor ipse meis.

CE sont, Messieurs, deux Pentametres dans le même sens, mais avec quelque petite difference dans l'expression, par lesquels le galant Ovide se

plai-

Digitized by Google

plaignoit des Coquettes de son temps, d'être attaqué par les armes que lui-même leur avoit fournies. Que je suis malheureux, leur disoit-il, de vous avoir donné des leçons dont vous profitez pour me tourmenter. Me voici dans le même cas, & j'en puis dire autant aux ennemis inconnus qui attaquent mes Triolets. Bien que je n'en sois pas l'inventeur, je puis dire qu'en quelque maniere, je les ai retirez d'une longue obscurité, & que je me suis efforcé de les remettre en honneur, & c'est avec ces mêmes armes que l'on me fait aujourd'hui la guerre. J'en viens de recevoir par la poste, quatre des plus desobligeans pour vous & pour moi. Le lieu d'où ils partent n'est désigné par aucun endroit, & la Lettre qui les accompagne est signée en Lettres Capitales de presque toutes celles de l'alphabeth. Voilà des troupes formidables d'ennemis que je ne me suis point attirez; mais comme je n'aime pas à me battre contre des Phantômes, je n'en aurois fait aucune mention si j'y étois tout seul interessé. Les guerres Litteraires ne sont nullement de mon goût: je les trouve injurieuses à la moderation par leur aigreur, & à l'honnêteté publique par leur vanité. L'acharnement qu'ont eu l'un contre l'autre, Jules Scaliger & Jerôme Cardan, n'est pas le plus bel en-

Digitized by Google

droit de leur vie, & tant d'autres qui les ont précedez ou suivis dans de semblables emportemens, n'en ont tiré d'autre fruit que celui d'obscurcir une réputation qu'ils avoient d'ailleurs bien méritée. Aussi n'aurois-je pas mis la plume à la main pour repousser cette injure, si j'y avois été le seul interressé; mais comme elle vous regarde autant que moi, j'ai crû devoir ce retour à l'honneur que vous me faites d'employer quelquefois mes Ouvrages dans vos Recueils, de justifier le mauvais choix que l'on vous impute de faire.

Le Recueil que vous donnez au Public, Messieurs, est composé de tant de Pieces differentes, qu'il est impossible qu'elles soient toutes également du goût de tous vos Lecteurs. Horace n'avoit que trois Convives, & tous trois lui demandoient des mots differens.

Tres mihi Convivæ propè dissentire videntur,
Poscentes varia multùm diversa palato.

Comment pourriez-vous faire, Messieurs, vous qui avez un si grand nombre de Parasites dans les festins dont vous nous régalez chaque mois, si vous nous serviez toûjours d'une même viande, pour exquise qu'elle pût être? Les plus beaux

Digitized by Google

Jardins ne seroient point au gré de tout le monde, si l'on n'y voyoit que des Jonquilles & des Tubereuses, & la vûë s'y plaît au mêlange de l'Amarante & du Tricolor : la simplicité de ces dernieres fleurs, releve la noblesse des autres. Les Salades de Picpus n'ont acquis leur réputation, que par le mêlange de toutes sortes de bonnes herbes qui les composent. Et pour sortir de ces comparaisons rustiques, qu'est-ce qui a mis en si grande estime les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, & tant d'autres compositions de même espece, que la diversité des matieres que l'on y traite ? Vous vous devez à tout le monde, & ce qui n'accommodera pas dans vos Recueils les Aristarques des Caffez de Paris, fera peut-être les délices de la ruë S. Denis. Mais quoi ? Toûjours des Triolets, disent vos Censeurs & les miens, Et quel inconvenient trouve-t-on à laisser remplir une gageure qui a été faite pour les douze mois de l'année, & annoncée sur ce pied-là ? Auroit-on bonne grace de dire à Martial : eh ! quoi ? toûjours des Epigrammes, & à Petrarque : eh ! quoi ? toûjours des Sonnets ? Oüi ; mais me dira-t-on, ce sont de bons Sonnets, & de bonnes Epigrammes, & vous ne nous donnez que de méchants Triolets. La décision est brusque. Messieurs les

Digitized by Google

Censeurs sont ici comme les Courtisans d'Alexandre, qui ne pouvant arriver à imiter sa valeur & ses autres grandes qualitez, se retranchoient à le copier par un petit deffaut qu'il avoit de pancher sa tête sur l'épaule gauche : cela veut dire que nos adversaires ne pouvant atteindre aux autres perfections du Roy de la Satyre, le S^r Despreaux, se contentent de dire comme lui, qu'un Auteur est un fat & un sot, & que ses Ouvrages ne sont bons qu'à envelopper les denrées d'un Epicier. Mais ce n'est pas par cet endroit que Despreaux s'est fait le plus estimer, & quand ils seront arrivez à ce degré de mérite qui lui avoit acquis la haute réputation dont il joüissoit, il leur sera peut-être permis d'usurper une pareille autorité. Je dis peut-être, car enfin la République des Lettres est, à certains égards, composée comme celle des Romains. Dans celle-ci un seul Tribun du Peuple pouvoit par son intercession suspendre les Decrets de tous les autres, & c'est ainsi que Caton fut délivré des mains des Satellites de Cesar qui le traînoient en prison. L'Auteur des Triolets a déja pour lui un Tribun du Peuple Poëtique. C'est M. Boucher, qui a fait de si jolis Vers à sa loüange, & qu'il n'a point remercié, parce qu'il ne sçait où le

Digitized by Google

prendre, & qu'il n'a pas l'honneur de le connoître. Ajoûtez, s'il vous plaît, à cela, Messieurs, que vous n'êtes point garants du mérite des Ouvrages que vous employez ; que vous en laissez aux Auteurs toute la gloire ou toute la honte ; que vous ne vous mêlez point d'entreprendre sur la juriſdiction du Public, à qui seul il appartient de distribuer les récompenses ou les châtimens, & que pourvû qu'un Ouvrage ne manque point de respect pour la Religion, pour l'Etat ou les bonnes mœurs, dont vous vous rapportez au bon discernement du Censeur Royal, cela doit uniquement vous suffire. Vous ne vous mêlez point de blâmer, & très-sobrement de loüer ; conduite qui vous met hors d'atteinte, & qui ne vous fait craindre que vos Recueils puissent jamais tomber dans la cathégorie des vieux Almanachs, ainsi que vous en menacent les obligeans Triolets dont il est question, & que je ne vous envoye pas, parce que la Lettre qui me les adresse m'assure qu'ils sont imprimez.

Après cela, Messieurs, je vous demande la permission d'ajoûter un mot d'Apologie pour mon compte. Je ne comprens point par quelle fatalité je me suis attiré une affaire sur les bras. Trouvera-t-on dans tous mes Triolets, un mot,

Digitized by Google

une syllabe qui attaque quelqu'un personnellement ? Ce ne sont que plaisanteries innocentes & generales, que je n'estime pas que personne puisse prendre pour son compte. Le reproche que l'on me fait d'avoir cité un Proverbe populaire du *chemin de Dreux*, est une pure calomnie, dont je demanderois réparation si je sçavois à qui la demander. Je ne connois point ce Proverbe, & ne sçais pas même ce qu'il signifie. La Lettre que je vous ai écrite est publiée dans votre Mercure du mois d'Octobre dernier ; y trouvera-t-on le moindre vestige de cette maligne imputation ? J'ay été du sentiment, toute ma vie, qu'il ne falloit jamais blâmer en general une Nation, ni une Communauté, & que par tout il se trouvoit des personnes de merite. Quant à la Ville de Dreux, je n'y fus de ma vie, & je n'en connois, ni la situation, ni les Habitans, si ce n'est par un fort bel endroit de son Histoire, qui m'apprend qu'elle a tiré son nom de ces fameux Druides, qui dans les bons siecles de l'ancienne Gaule, y avoient établi le siege principal de leur Religion & de leur Philosophie, & je ne doute aucunement que les semences de leur doctrine & de leur vertu ne se soient perpétuées dans leurs descendans. Au reste, Messieurs, je

Digitized by Google

vous avertis que vous devez me faire restitution de l'argent que je vous ai donné pour mettre mes Ouvrages dans votre Mercure. C'est une Simonie dans la Religion des Muses, qui n'est pas moins condamnable dans ceux qui reçoivent que que dans celui qui donne. On m'en accuse avec M. le Chevalier de Belleville, que l'on me démasque par son nom & par ses qualitez, que je ne mettrai point ici, pour ne le pas diffamer avec moi. Il y a cinquante ans que je fais ce commerce, & si Mrs de Vizé & Buchet étoient vivans, ils sçauroient bien qu'en dire.

Mais pour venir au fait plus précisément, si la personne qui me dit de si obligeantes douceurs est une Dame, me voici dans le cas de cette belle Eclogue de Virgile.

Malo me Galatheæ petit, lasciva puella,

Et fugit ad salices;

A cela près, que ce n'est pas une pomme qu'elle me jette, mais un bon gros caillou, & qu'elle n'imite pas la Bergere dans l'hemistiche qui remplit ce deuxiéme Vers :

Et se capit antè videri.

Que si c'est un, ou plusieurs hommes

qui m'ont régalé de ces obligeants Triolets, je leur déclare que si je n'avois pas fait vœu de ne point mettre l'épée à la main sur de semblables querelles, & qu'il leur plût de se faire connoître, je pourrois leur faire voir que mon grand âge ne m'a pas encore fait tomber toutes les dents, & que par tout où il se trouve des fanfarons de Darés, il s'y peut aussi trouver quelque bon homme Entellus, assez vigoureux pour leur casser la mâchoire : Apparemment m'entendront-ils bien, & ce doit être gens qui sçavent leur Eneïde, mieux que leur *Pater*. Le tout soit dit sans que ceci passe pour un cartel.

C'est ce que je vous prie, Messieurs, de vouloir insinuer dans votre Registre, & faire publier au son de la Trompette de votre Mercure. Je suis, &c.

DE SENECE.

De Mâcon le 7. Decembre 1727.

MLLE Baunez, connuë par ses talens pour la peinture & plus recommandable par les qualitez de l'esprit & du cœur, vient de donner à Mlle l'Héritier, son illustre amie, un gage précieux

cieux de son attachement pour elle ; c'est le Portrait de M. l'Héritier son frere, sçavant Géometre ; voici deux morceaux de Poësie qui ont été faits à cette occasion.

A M. l'Héritier, sur son Portrait fait par Mlle Baunez.

HEritier du grand l'Héritier,
Frere de l'Héritier, de neuf Sœurs heritieres,
Un nom si beau vaut mieux qu'un heritage entier :
Mais pour rendre ta gloire hereditaire, entiere,
Il falloit l'Héritier, que l'illustre Baunez,
Heritiere des dons de Zeuxis & d'Apelle,
Rendit chez nos neveux, heritiers de tes traits,
Ainsi que tes vertus, ton image immortelle.

D. V.

Remerciment de M. l'Heritier, à Mlle Baunez.

VOus dont la main belle & sçavante,
A voulu faire mon Portrait,
Que ne puis-je, aimable Amarante,
Faire le vôtre trait pour trait !
On me verroit tracer cette noble figure,
Que façonna la main de la Nature ;

Digitized by Google

Qu'avec plaisir je sçaurois crayonner
De beaux sujets de s'étonner !
Une taille élégante & belle,
Un air sage & plein d'agrémens,
Une blancheur si naturelle,
Que jamais aucune Mortelle
Ne pourra l'égaler par ses rafinemens !
Je vous décris ici la maniere bien sûre
De faire une belle peinture ;
Mais moi ! me peindre ! quand les ans
Ont fait ravage sur mes sens !
Lorsque leurs coups pesans ont changé ma figure !
Quelles couleurs ou quels beaux traits,
Peuvent orner cette antique structure ?
Qui peut envisager de semblables Portraits ?
Main aussi belle que sçavante,
N'entreprenez rien qu'on ne vante,
Par le modele & par votre Art.
Ceux qui peuvent parler sans fard,
Diront, cette sçavante fille,
En qui tant d'excellence brille,
Auroit fait un Portrait, sans doute, bien plus beau,

Digitized by Google

Si ſon Original méritoit ſon Pinceau :
S'il avoit l'air de la jeuneſſe,
Si quelque teint bien vif nous marquoit ſa vigueur :
Et montroit une belle humeur.
Mais ſes yeux abbattus nous marquent ſa foibleſſe ;
Sa barbe blanche, ſon nez long,
Font bien voir que c'eſt un barbon.
Voilà ce qu'en diront les gens de cœur ſincere :
Leur ſentiment n'a rien qui me puiſſe déplaire ;
Il me paroît ſenſé, je ne me flatte point :
Je penſe comme eux ſur ce point.
Si de votre ſcience & profonde & charmante,
Si de vos yeux vous ſuiviez les clartez,
Quel travail, quelle peine euſſiez-vous évitez !
Mais vous avez ſuivi votre humeur obligeante.
J'en garde dans mon cœur un ſentiment bien vif,
Un ſentiment qui deviendroit actif,
Qui s'ouvroit bientôt pour vous à la tendreſſe,
Sans les glaçons de la vieilleſſe.

L'Héritier.

Le 17. Septembre 1727.

Digitized by Google

REPONSE de la Dame de Dreux à la Lettre imprimée dans le Mercure du mois de Novembre dernier, page 2418.

JE crois, Monsieur, que je serai obligée, malgré toutes vos politesses, de changer de Commissionnaire ; vous ne m'envoyez plus de Mercures où je ne trouve quelque chose sur notre compte ; vous entendez-vous avec nos adversaires ? Raillerie à part, ceci devient un peu sérieux, ce nouveau M. Roger, qui nous endoctrine si gravement dans celui du mois passé, m'a d'abord épouventée, il n'est pas monté sur le ton de celui qui dans le précedent Journal, ne sçachant presque que nous dire, a eu recours aux quolibets & a des *dictums* insipides & hors d'œuvre. De plus M. Roger écrit de Paris, le centre de la bonne critique, & où l'on n'ignore rien. Voyons cependant si après nous avoir inondez d'un torrent d'Erudition, cité bien des Auteurs & jusqu'à Morery, pour prouver qu'Ay & Chassagne sont deux Villes, l'une en Champagne, l'autre en Bourgogne, & qu'on est pendable de l'ignorer à Dreux. Voyons, dis-je, si l'Erudition de notre

Digitized by Google

Adversaire se soutient, & s'il a grande raison de nous accuser d'igorance & d'indiscretion ; j'ai toûjours oüi dire que pour reprendre son prochain, il faut être soi-même irrepréhensible, du moins de la faute dont on veut corriger autrui.

J'avouë, dit le nouveau Critique, après avoir épuisé toute sa doctrine en notre faveur, *que je ne connois pas Riez. On m'assure que c'est encore un autre Vignoble de Bourgogne.* Avoüez, Monsieur, à votre tour, que vous avez bien ri de la simplicité de M. R. ou plutôt de la bévûë dont il veut bien réjoüir le Public. Quoi ! cet homme qui crie sur nous aux Asnes pour avoir ignoré deux pauvres petites Villes, qui ont donné leur nom à des vins celebres, cet homme environné de volumes, ausquels il renvoye notre ignorance, cet homme, dis-je habitant de Paris, ne sçait pas ce qu'il avoit trouvé lui-même dans ces mêmes Livres : Que dis-je dans des Livres ? dans l'Almanach même, ouy, Monsieur, dans l'Almanach : il auroit trouvé que Riez est une Ville Episcopale de Provence, non pas un Côteau de Bourgogne, comme le croit bonnement M. R.

Feüilletez mieux votre Almanach,
Monsieur R. je vous l'ordonne.

Digitized by Google

Raisonneur *ab hoc & ab hac*,
Feüilletez mieux votre Almanach :
Allez dans ce nouveau Tric-trac,
A l'école, & je vous pardonne,
Feüilletez mieux votre Almanach,
Monsieur R. je vous l'ordonne.

Mais n'en parlons plus, je ne crois pas qu'il reprenne envie à M. R. & à ses pareils de nous faire des leçons. Vous me marquez que ma Lettre & mes Triolets contre le Censeur Champenois vous ont réjoüi dans le dernier Mercure. J'adopte la Lettre ; les Triolets sont d'un autre faiseur. Dreux n'a jamais manqué de Poëtes ; il en a eu même du premier Ordre : témoins Rotrou, & le celebre M. Godeau, Evêque de Grasse. Loüis Metezeau, aussi de Dreux, a excellé dans un autre genre, grand Ingenieur & Architecte, il a eu part aux Desseins de la grande Galerie du Louvre ; c'est lui qui donna l'invention de la fameuse Digue de la Rochelle, sur quoi l'un de nos Poëtes fit ces quatre Vers, que je me suis fait expliquer, & que vous ne serez peut-être pas fâché de voir.

Haretica Palmam retulit Metheseus ab hoste,

Digitized by Google

Cum Rupellanas aggere cinxit Aquas.
Dicitur Archimedes terram potuisse movere;
Aequora qui potuit sistere non minor ust.

A Dreux le 12. Decembre 1727

A MADAME***

Pour le jour de sa Fête.

JE voudrois bien celebrer votre Féte,
Mais quand je vois qu'ici chacun s'apprête
A vous offrir rares fleurs, dons galans;
Pourrai-je seul paroître sans presens?
Ce dur souci m'a mis martel en tête,
Toute la nuit, dont bien je me ressens;
Or ai dessein en rimes de vous faire
Quelque bouquet, avec minces talens,
Mieux aurois fait suivre l'us ordinaire,
Donner bouquet à beaux deniers comptans,
Les dépenser seroit petite affaire,
Car volontiers fais florès quand j'en ai,
En jeux, festins, presens, bien est-il vrai
Que trop souvent la fortune contraire

Digitized by Google

Me met la bourſe à ſec, à contre-temps;
Lors à l'eſprit recours eſt neceſſaire,
Pour bien ou mal ſes dettes ſatisfaire,
Tout comme on peut, mais bref ſommeil & temps,
Je ne les plains, ſi j'ai l'heur de vous plaire.
Ce qu'entreprens n'eſt pas une Chanſon,
Le Saint & vous tous deux êtes de miſe,
Et vous loüer n'eſt legere entrepriſe,
Ni beaux penſers ne viennent à foiſon;
Puiſque chanter ſur ce nom de Loüiſe.
Sur le Paton belle choſe il y a,
Sur vous auſſi, pourtant ſuis *à quia*,
S'il ſuffiſoit en ſtyle magnifique,
Des deux à part faire Panegyrique,
Le pourrois bien, Flechier, mis en lambeaux,
Me fourniroit d'aſſez riches morceaux,
Mais de vous mettre en juſte parallele,
Le Saint & vous, le puis-je avec raiſon?
Saint des plus Saints, avec gente femelle,
Mal-aiſement entre en comparaiſon.
Peu ce ſeroit que ſa grande veillance,
Qui pour le bien de la Religion,
Lui fit quitter état tranquille en France,

Digitized by Google

Porter au loin guerre, combustion,
Je n'aurois pas l'esprit en défaillance,
Je trouverois nombre de vos ayeux,
Qui rempliſſant des places d'importance,
Depuis long-temps ont bien fait parler d'eux:
Sur leurs hauts faits combien aurois-je à dire?
Valeur en eux semble ſucceſſion;
Mais voici point, ou n'eſt le mot pour rire,
Mon embarras eſt la dévotion
De ſaint Loüis, vertus en vous je trouve
En quantité, chaque jour j'en découvre
Quelque nouvelle, & dans la verité,
Dame Nature, en ſes jours de bonté
Vous a formée, auriez tort de vous plaindre,
Un caractere en tout d'égalité,
Un eſprit juſte, un cœur qui ne ſçait feindre,
Grands ſentimens, ce n'eſt qu'un leger trait
De vos vertus & de votre Portrait.
Pour en ce monde être de tous priſée,
Bien il ſuffit de toutes ces vertus,
Mais ſi voulez être canoniſée,
Ce n'eſt aſſez. Je ne dis le ſurplus,
Sermon ferois, œuvre par trop uſée,
Et dans le vrai ma Muſe n'en peut plus. AR-

Digitized by Google

ARTISANS Illuſtres de Nuremberg. Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville, dans laquelle il eſt auſſi parlé d'un Arbre d'Aloës.

VOUS pouvez, Meſſieurs, annoncer au Public un Ouvrage tout prêt à imprimer dans cette Ville, par les ſoins de M. Jean Gabriel Doppel Meyer, Profeſſeur en Mathematiques. Il contient les noms, les vies, & les ouvrages les plus remarquables, de plus de trois cens perſonnes de Nuremberg, qui ont excellé dans les Mecaniques depuis environ 250. ans. On verra dans cet ouvrage, que c'eſt à des Citoyens de cette Ville, qu'on eſt redevable de pluſieurs inventions curieuſes & utiles, comme celle de tirer du fil d'argent & du leton, ce qui fut executé pour la premiere fois, vers l'an 1400. par le nommé Radolph, comme l'a remarqué Conrard Celte, dans ſa Deſcription de la Ville de Nuremberg: c'eſt dans cette Ville qu'a commencé environ en 1500. la fabrique des Montres portatives, & il y a plus de deux cens ans, qu'on vit à Nuremberg des Automates ou figures mouvantes qui jouoient des Inſtrumens, &

Digitized by Google

qui repreſentoient le cours ordinaire du Ciel. C'eſt auſſi dans la même ville que l'on fondit les plus grands & les plus beaux Globes que l'on eût encore vûs ; les Fuſils ou Arquebuſes à vent ſont auſſi des inventions des Ouvriers de Nuremberg, de plus la belle & parfaite écriture Allemande, doit ſa reſtauration à Jean Neuderfer, originaire de la même ville, d'où elle ſe répandit dans toute l'Allemagne. Un habile Artiſte, nommé Godefroi Veiggebe, y trouva le ſecret de tailler le fer & d'en faire des ſtatues auſſi parfaites que celles que les plus fameux Sculteurs font en bois ou en marbre. Un autre Habitant de cette ville, appellé Godefroi Hautsch, ne s'attira pas moins de reputation, vers l'an 1660. lorſqu'il preſenta au Roi Louis XIV. un Bataillon de Soldats d'argent, qui faiſoient tous les exercices militaires. &c. Ce qui fut admiré de toute la Cour de France. Enfin Chriſtophe Ritter & George Schweigger, fondirent, pour orner la grande Fontaine de Nuremberg leur Patrie, ces belles figures de bronze de grandeur pluſque naturelle qui font encore aujourd'hui l'admiration des Etrangers.

M. Meyer Auteur de cette compilation a auſſi deſſein de publier la vie des Mathematiciens illuſtres originaires de la même Ville de Nuremberg. Il

Digitized by Google

Il y a actuellement en cette Ville de Nuremberg dans le Jardin de Jean Magne Volckamer, Marchand de soye, située au Fauxbourg de Gostenhof, un Arbre d'Aloës, apporté de l'Amerique, lequel commença à pousser au mois d'Avril 1726 ce qu'il continua de faire jusqu'au commencement d'Août suivant, auquel temps sa tige avoit 26. pieds de hauteur, avec 39. branches ou Rameaux qui portoient en tout 8265. fleurs. Quelques-uns de ces Rameaux en portoient jusqu'à 118. chacun. A l'égard des feuilles, l'Arbre en a 78. en tout, dont plusieurs ont prés de 8. pieds de longueur, & 8. à 10. pouces de largeur. Sa grosseur est d'environ deux pieds & demi de circonférence. C'est Jean George Weidener, habile Jardinier qui en a soin, & on peut dire que son application a beaucoup contribué au bon & florissant état où l'on le voit On en trouve la figure gravée en taille douce, où tous ses progrès sont marquez, sçavoir le bouton ouvert, le bouton dans sa grandeur naturelle, & la fleur ouverte & en plein ornement. Enfin cet Arbre est ici si celebre, qu'on a frappé depuis peu une belle Medaille sur son sujet.

Digitized by Google

PLAINTE d'un Gascon, condamné à payer deux mille livres, pour une affaire de galanterie.

JE suis né dans une Contrée,
Où les infortunez Cadets,
N'ayant que la Cappe & l'Epée,
S'embarquent avec leurs bidets.
La gloire nous paroît si belle,
Que nous sacrifions pour elle
Nos Prez, nos Vignes & nos Champs;
Mais pour les Divinitez folles,
Sacrifier deux cens pistoles,
C'est trop cher de deux mille francs.
Issu d'un sang trop œconome,
Je ne puis en si peu de temps,
Compter une si grosse somme.
Quoi, Monseigneur, deux mille francs!
Un Garde du corps de Gascogne!
Pour une pareille besogne,
A quoi donc taxer les Exempts?
Les Majors? les Chefs de Brigades?

Digitized by Google

Et si l'on monte aux plus hautes grades,
Les frais seront exhorbitans;
Le fait mérite qu'on y pense;
Il est en tout fort important;
Tout ce qui tire à consequence,
Doit être pesé mûrement.
Pour vos ordres, remplis de zele,
C'est faute d'argent que j'appelle
De vos premiers arrangemens.
Helas! faut-il malgré Bellonne,
Que le Pactole & la Garonne,
Soient deux Fleuves si differens!

DISCOURS de M. Talon, Avocat General.

LE 21 Novembre 1727 jour de la Rentrée du Parlement, M. Talon, Avocat General, fit la Harangue accoutumée. Le sujet de son Discours fut que *les Talens de l'Orateur ne sont estimables qu'autant qu'ils sont soutenus de la Noblesse des sentimens.* Il fit voir qu'il ne suffit pas pour meriter le nom d'Orateur, de joindre à une naissance heureuse, un travail

Digitized by Google

assidu, & un long usage. Les qualitez de l'esprit, dit-il, deviennent inutiles, ou même dangereuses, sans celles du cœur, & on doit necessairement les réunir, dès qu'on ne se propose que le devoir pour objet, & la gloire pour récompense.

L'Eloquence est destinée à inspirer l'amour de la justice, & de la verité; mais on n'y parvient qu'autant qu'on en est pénetré soi-même. Si nos actions démentent nos discours: si on n'y apperçoit point l'exemple des regles que nous prescrivons aux autres, le genie, & l'art s'épuiseront en vain, & l'esprit se sentira toûjours des défauts du cœur. C'est donc la noblesse des sentimens qui caracterise l'Orateur. C'est sur cette idée que nous devons juger de celui qui employe ses talens à la défense des opprimez, & à l'utilité de ses Concitoyens. La crainte ni l'interest n'ont aucun empire sur lui. Il a autant de courage pour soutenir la verité, que de lumiere pour la connoître. Le malheureux & l'indigent, assurez de trouver en lui un défenseur zelé, l'abordent toûjours avec confiance. Mais l'amour de la justice qui est le principe de ses actions, ne lui permet pas de se livrer à la passion de ceux qu'il défend. On ne lui voit jamais prêter des couleurs favorables à la fraude & à la mauvaise

Digitized by Google

foy, les Magiſtrats ne ſont point réduits à redouter ſes talens, & ſon nom eſt toûjours un préjugé avantageux pour le parti qu'il embraſſe.

Peut-être une telle perfection nous paroîtroit-elle au deſſus des forces de l'humanité, ſi l'antiquité ne nous en avoit fourni des exemples. Les Ecrits des Grands Hommes, qui ont immortaliſé Rome & Athénes, ſont les dépoſitaires de leurs ſentimens. On y voit éclater leurs vertus, & on y découvre ce caractere de fermeté, & de déſintéreſſement qui conduit ſeul à la veritable gloire. Tels ſont les modeles que nous devons nous propoſer, & tel a été de nos jours l'illuſtre *Patru*, dont la memoire n'eſt pas moins précieuſe à la Republique des Lettres qu'au Barreau, & dont les ouvrages ſeront toûjours admirez, tant qu'on ſe piquera d'écrire & de parler purement nôtre langue. Cet homme né pour l'honneur de ſon ſiecle, après une longue & penible carriere, ne retira d'autre récompenſe de ſes travaux qu'une eſtime univerſelle, & une fortune médiocre dont un autre auroit rougi, mais qu'il prefera à des richeſſes plus conſiderables, acquiſes avec moins de gloire. Plus ſatisfait du témoignage de ſa propre vertu, qu'il ne l'auroit été d'un éclat emprunté, dont on n'eſt ſouvent redevable

 qu'aux

Digitized by Google

qu'aux caprices du hazard, ou de la naissance, il ne fût jaloux que des biens qu'on ne pouvoit lui ravir. Ses malheurs furent de son choix, & il n'éprouva les disgraces de la fortune que parce qu'il en avoit mépriſé les faveurs.

On croiroit qu'il ſuffiroit d'avoir donné cette idée du Diſcours de M. Taſon, pour en rappeller le ſouvenir à ceux qui l'ont entendu, mais ceux qui n'ont pû y aſſiſter, jugeront de ce qu'a dû dire ſur un pareil ſujet, un Magiſtrat ſorti d'une famille dans laquelle le ſçavoir, l'éloquence, & la vertu ſont hereditaires, & qui n'a fait qu'expoſer ſes propres ſentimens.

PREMIERE ENIGME.

A Tout venant beau jeu; ſans être une Coquette,
Jeune ou vieux, m'eſt indifferent,
Je leur réponds également;
Je rends fleurette pour fleurette,
Au Voyageur ſurpris que j'amuſe en paſſant.
Je fais tout ce qu'on veut, je chante, je raiſonne,
Je ne ſuis ni mort ni vivant;
Quant à l'eſprit, ma foi j'en ai ſi l'on m'en donne.

DEU-

DEUXIE'ME ENIGME.

A La candeur qui brille en moi,
Se joint le plus noir caractere;
Il n'eſt rien que je ne tolere:
Mais je ſuis méchant quand je boi.

TROISIE'ME ENIGME.

IL eſt écrit dans maint volumes
Qu'on a jadis défini l'homme ainſi;
Animal à deux pieds ſans plume.
Moi j'en ai quatre & porte plume: auſſi
Ne ſuis-je pas, Lecteur, de ton eſpece;
Mais nous frayons enſemble, & ceux qui d'entre vous
Brillent par leur eſprit, brillent par leur ſageſſe,
Me doivent des momens bien doux.
Je vais me dévoiler à tes yeux toute entiere,
Si tu ne dis mon nom, n'en accuſe que toi;
On n'a jamais écrit ſur aucune matiere,
Autant que l'on a fait ſur moi.

On a dû expliquer les Enigmes du mois dernier, ſur la *Manille*, & la *Boëte*.

Digitized by Google

à Perruque ou à cheveux. Les Dames qui mettent des cheveux postiches, les serrent dans des Boëtes.

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

GRAMMAIRE LATINE ET FRANÇOISE, divisée en quatre Parties, à l'usage des Etudes publiques & particulieres, avec la maniere d'apprendre ces deux Langues, & de les enseigner. *A Paris, rue de la Harpe, chez Lhermite*, 1727. trois volumes in 8. 25. sols en blanc.

ABREGE' HISTORIQUE DE LA BIBLE, avec des Notes litterales, & de courtes Explications pour en faciliter l'intelligence, & aider la memoire à la faveur d'un *Distique*, exprimant en substance le contenu de chaque Chapitre. Nouvelles méthodes pour l'apprendre avec facilité, & la retenir fidelement. *Par le R. P. de S. André, Religieux Minime. A Rouen*, & se vend *à Paris, Quai des Augustins, chez Jacques Langlois* quatre volumes, 1727. in 12. 8. liv.

NOUVEAUX

Digitized by Google

NOUVEAUX MEMOIRES des Missions de la Compagnie de Jesus, dans le Levant, Tome VI. *A Paris, chez Piſſot & Briaſſon*, 1727. in 12. de 289. pages.

RE'FLEXIONS ſur les principales véritez de la Religion, extraites des plus beaux endroits des SS. PP. *A Paris, chez L. M. d'Houry*, 1727. in 12. de 509. pages.

LES ASCETIQUES ou Traitez Spirituels de S. Baſile le Grand, Archevêque de Céſarée en Capadoce, traduits en François, & éclaircis par des Remarques tirées des Conciles & des Peres de l'Egliſe. Par M. *Godefroy Hermant*, Docteur en Théologie, & Chanoine de Beauvais, nouvelle Edition, revûë, corrigée & miſe en meilleur ordre. *A Paris, Quay des Auguſtins, chez J. B. Bauche*, 1727. in 8. de 696. pages, ſans l'Avertiſſement & les Tables des Chapitres, des Matieres & des Paſſages.

SUITE DES MALADIES CHRONIQUES & aigues. Où l'on traite de la Goute, du Rhumatiſme rebelle, de la Paralyſie, & par occaſion de l'Apoplexie, des Vapeurs & de l'Epilepſie, de l'Aſthme,

Digitized by Google

thme, de la Pulmonie & de la Pleureſie, & des remedes convenables pour guérir toutes ces maladies. *Par P. V. du Bois*, ancien Prevôt & Garde des Chirurgiens de Paris, Tome II. *A Paris, au Palais, chez Paulus Dumenil*, in 12. de 465. pages, ſans la Préface. Dans cette Préface l'Auteur fait eſperer une *Hiſtoire naturelle de l'Homme*, qui ſera précédée par un *Traité des Maladies de la Peau*, & enſuite *un Cours entier d'Anatomie*, different de tous ceux qui ont été publiez juſqu'à preſent.

DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS, executé en bronze, ſuivie d'une Liſte alphabetique des Poëtes & des Muſiciens, raſſemblez ſur ce Monument, dédiée au Roy, volume in 12. de 400. pages. Le prix eſt de deux livres relié en veau. L'Eſtampe gravée d'aprés le Parnaſſe en bronze, par M. *Jean Audran*, ſur la feuille entiere de papier du grand aigle, ſe vend 3. liv. *A Paris, chez la veuve Cavelier, au Palais. Pierre Prault, Quay de Geſvres. La veuve Piſſot, Quay de Conti, à la Croix d'or*, 1727.

On trouvera chez le Sr Curé, Cizeleur, les Médaillons en bronze, de *Malherbe, Voiture, Scarron, Scarron, Benſerade, Quinault, Laine*, Poëtes, & ce-

Digitized by Google

lui de *Lalande*, Muſicien, faiſant neuf Médaillons, parce qu'il y en a deux de *Quinault*, avec des Revers differens.

Ces Médaillons, dont les diametres ſont d'environ deux pouces, ont des ſymboles ſur les Revers, qui caracteriſent le génie de ces hommes illuſtres.

Le prix des neuf Medaillons eſt de douze livres, & de chaque Medaillon ſéparé, trente ſols.

Le S^r Curé demeure ſur le Quay Pelletier, à la deſcente du Pont Nôtre-Dame. Nous avons parlé dans les Mercures précedens de la Deſcription de ce Parnaſſe, & nous avons fait connoître qu'on y diſtingue trois Monumens differens. 1°. Les Statuës. 2°. Les Médaillons. 3°. Les noms gravez ſur le bronze, Monumens conſacrez ordinairement à la memoire des grands hommes. Comme les Medaillons qui ſont ſur ce Parnaſſe, peuvent ſe multiplier facilement, & être diſtribuez ſéparément, l'Auteur de cet Ouvrage a crû faire plaiſir aux Curieux de permettre au S^r Curé de les vendre.

Cavelier, Libraire, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, vient d'achever d'imprimer *le Coutumier de Vermandois*, avec les Commentaires, deux volumes in fol. *Paris*, 1728. du prix de 40. livres reliez.

Digitized by Google

Abregé de la Medecine-Pratique, ou Sentimens des plus habiles Medecins sur la nature des maladies, traduite du Latin de M. Allen. On y a joint la Methode de Sydenham, pour guérir presque toutes les maladies ; ensemble, quelques Formules conformes à la Pratique Françoise, approuvées par les plus habiles Praticiens, trois vol. in 12. *Paris*, 1728. 7. liv. 10. sols.

Miotomie Humaine & Canine, ou la maniere de disséquer les muscles de l'homme & des chiens, suivie d'une Miologie, par J. R. Croissant Garengeot, in 12. *Paris*, 1728. 2. liv.

Nouveau Traité des Instrumens de Chirurgie, les plus utiles, seconde Edition, augmentée de plusieurs Figures en Tailles-douces, avec leurs explications, par R. J. Croissant Garengeot, deux vol. in 12. *Paris*, 1727. 6. liv.

VOYAGE DE MOSCOVIE, presenté à M. Herault, Lieutenant General de Police. *A Paris, Place de Cambray, chez Thiboult* 1727. in 8. 39. pages en petit Romain.

Digitized by Google

REFLEXIONS NOUVELLES sur les Femmes, par une Dame de la Cour. *A Paris, Quay de Conty, chez François le Breton*, 1727. Brochure de 74. pages, prix 15. sols.

VERITABLE CALENDRIER CHRONOLOGIQUE, contenant la Connoissance des temps, pour l'année bissextille 1728. *changé & augmenté* avec, l'Epoque des Monarchies, le Flux & Reflux, les Climats & Méridiens, un Journal des évenemens les plus mémorables, les Naissances des Princes & Princesses, un Journal de ce qui se passe de curieux à la Cour & à Paris pendant chaque mois, les Vacances du Parlement & du Châtelet, les Foires & Marchez, &c.

ENSEMBLE, un précis des Usages établis par la Coutume de Paris, le Sceau, les Postes pour la Cour, plusieurs Tables, Tarifs, &c. Et *une table alphabetique des Matieres*, dédiée à Monseigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang. *A Paris, chez H. S. P. Giffy, rue de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, au bas du Pont S. Michel.*

C'est avec raison que ce petit Ouvrage est nommé *veritable Calendrier Chronologique*, puisqu'en effet on y trouve une Chronologie ample, exacte & suivie de

Digitized by Google

tous les évenemens les plus mémorables de l'Hiſtoire, & que parmi les Ouvrages de cette eſpece, où l'on a fourré quelque partie d'Hiſtoire, celui-ci eſt le plus ample & le plus correct : on peut dire de plus, qu'on rencontre dans ce petit Livre bien des Epoques échapées à l'Hiſtoire même, & qui ne laiſſent pas d'être également curieuſes & interreſſantes ; d'ailleurs, le nouvel ordre du Calendrier, le Lever & le Coucher du Soleil, les Phaſes de la Lune, les Signes du Zodiaque, & autres parties qui en dépendent, continuent à le rendre plus utile & plus commode qu'auparavant. Enfin, le précis curieux de quelques articles de la Coûtume de Paris, pluſieurs Tables, Tarifs & autres varietez utiles & amuſantes, achevent de rendre cet Ouvrage convenable à toutes ſortes de perſonnes ; & pour en avoir une idée plus juſte & plus étenduë, il ne faut que lire l'Avertiſſement qui eſt à la tête.

On avertit le Public que l'Auteur s'eſt volontiers aſſujetti à parapher, comme à l'ordinaire, tous les Exemplaires de ce Calendrier, au commencement & à la fin, pour éviter qu'on n'y ſoit trompé.

ALMANACH DU PARNASSE, pour l'Année 1728. où l'on trouvera le nom

Digitized by Google

de tous les Poëtes vivans, avec un Catalogue exact de leurs Ouvrages. *A Paris, Quay de Conti, chez la veuve Pissot*, in 18.

L'ALPHABETOMANCIE, ou l'Almanach des Dames, changé & augmenté, pour l'Année bissextille 1728. *A Paris, au Palais, chez Claude Prudhome*, in 16.

On trouve à Paris, chez Papillon, Graveur en bois, rue S. Jacques, au Papillon, le petit *Almanach de Paris*; il se vend aussi chez Jacques Chardon, Imprimeur, rue S. Severin, à la Croix d'or. Ce petit Almanach est augmenté cette année considérablement, & le Graveur y a ajoûté une planche qui n'est pas moins belle que les deux premieres. On y voit toûjours la même délicatesse de gravure; les Curieux trouveront que cette gravure en bois surpasse infiniment tout ce qu'on a vû jusqu'à present en ce genre.

On trouve aussi chez Jacques Chardon *l'Almanach de Paris, ou Calendrier Historique*, pour l'année 1728. contenant ce qui se passe de curieux à Paris & à la Cour, à certains jours de l'année, en toute

Digitized by Google

espece de curiosité, soit Ecclesiastique ou autre, avec des Observations interessantes sur chaque jour de l'année & à la fin le prix de plusieurs choses nécessaires au Commerce. Cet Almanach est *in* 8. & contient 200. pages.

OUVERTURE DU COLLEGE ROYAL.

Les Professeurs du College Royal de France, fondé à Paris par le Roy François I. ont repris leurs exercices & commencé leur année Académique le Lundy 17. du mois de Novembre dernier. Voici les noms des Professeurs qui rempliſſent actuellement les Chaires de ce fameux College.

Pour la Langue Hébraïque,

Mrs Sallier & Henry.

Pour la Langue Grecque,

M. Capperonnier.

Pour les Mathématiques,

Mrs Chevalier & Pothenot.

Pour la Philosophie,

Mrs Terrasson & Brivat de Molieres.

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs Couture & Rollin.

Pour la Medecine, la Chirurgie, la Pharmatie & la Botanique,

Mrs Preaux, Andry, Geoffroy & Burette.

Pour la Langue Arabe,

Mrs de Fienne & Fourmont.

Digitized by Google

Pour le Droit Canon,
Mrs Capon & le Maire.
Pour la Langue Syriaque,
M. l'Abbé Fourmont.

On vend chez François Chereau, Graveur du Roy, ruë S. Jacques, aux deux Pilliers d'or, le premier Livre d'Eſtampes, gravées par les plus habiles Maîtres, ſur les Deſſeins d'étude d'après Nature, par le celebre Watteau, grand *in folio* 100. feüilles contenant 132. Planches.

On vend chez le même pluſieurs Eſtampes en feüilles ſéparées, nouvellement gravées d'après les Tableaux originaux, auſſi peints par Watteau.

Cette gracieuſe Oeuvre, que ſon ami prend ſoin de mettre en lumiere, & que les plus habiles de l'Art continuent de graver avec beaucoup de ſoin, fera ſans doute le plaiſir & l'empreſſement des Curieux les plus connoiſſeurs.

Voici les titres marquez au bas de chaque Eſtampe. Quand il en paroîtra de nouvelles, nous aurons ſoin d'en informer le Public.

Le Portrait de Watteau.
Les Entretiens Badins.
L'Aventurier.
Le Boſquet de Bacchus.

Digitized by Google

Le Dénicheur de Moineaux.
La Coquette.
Le Camp-Volant.
Le Tête-à-tête.
Le Rendez-vous.
Le Conteur.
La Troupe Italienne.
Le Voyage.
L'Amour desarmé.
Le Concert Champêtre.
Pomone.
La Diseuse d'aventure.
Vûë de Vincennes.
Le Retour de Chasse.
Le Retour de Campagne.
Le Lorgneur.
Les Amusemens champêtres.
Les Champs Elisées.

Il paroîtra le mois prochain le second & dernier volume gravé d'après les Dessins d'Etude du même Auteur, beaucoup plus ample que le premier, & qui ne fera pas moins de plaisir que celui qui paroît depuis un an.

Nous avons parlé dans ce Journal il y a quelques années du secret de peindre en gravant, qui a été l'objet de la recherche & de l'ambition des plus grands maîtres. Dès le temps de Raphaël ont fit de grandes tentatives là-dessus ; Andrea

Digitized by Google

Andreani parvint à imprimer avec des Planches de bois, des desseins semblaples à ceux qu'on trace sur un papier de couleur, avec du verd rehaussé de blanc, & n'alla pas plus loin. Les progrès de M. Toylain, Hollandois, n'ont pas répondu à ses grandes dépenses. Il n'a sçû qu'appliquer plusieurs couleurs sur une même Planche. S'il falloit representer l'ombre d'une couleur, du rouge, par exemple, c'étoit le même rouge, mais plus foncé par une gravure plus profonde : ce qui demandoit un grand travail, & ne produisoit pas grand effet. M. le Blond, fameux Peintre, né à Francfort, & établi en Angleterre, fit de grands progrès sur cette matiere il y a plusieurs années, & ses Estampes ont été regardées comme des Tableaux coloriez avec beaucoup d'entente ; mais son Eleve, M. Lamiral, Hollandois, a porté cet Art à un tel point de perfection, qu'il semble disputer à son maître la gloire de l'invention. Le burin entre ses mains est un pinceau, mais un pinceau libre, exact, délicat, tendre & hardi : les Peintres mêmes ont été trompez, ne pouvant se persuader que le Portrait du Roy, que M. Lamiral a présenté à S. M. fut imprimé, tant l'expression & le coloris y sont admirables & vrais. On pourra donc désormais avoir

Digitized by Google

non seulement des portraits coloriez, gravez & imprimez, mais encore des representations, par ces gravures peintes, des plantes & des fleurs avec leur couleur naturelle, & même une Anatomie coloriée en taille-douce, ce qui seroit très-commode pour faire appercevoir les lineamens les plus déliez, & faire distinguer les veines des arteres.

Pour opérer dans ce nouvel Art, on a devant soi trois planches de cuivre, on grave sur chacune le sujet qu'on veut representer; mais on le grave si differemment, que loin de reconnoître la même figure sur les trois planches, on ne pourroit jamais se persuader que des figures si dissemblables pussent concourir à former la representation d'un même objet. Quand le sujet est entierement gravé, on couvre la premiere planche de bleu, la seconde de jaune, & la troisiéme de rouge: on applique ensuite successivement sur les trois planches la même Estampe, & il en résulte un tout qui ne cede point aux Tableaux des meilleurs Peintres. Par ce mélange de differentes gravures dont on se sert comme du burin, de l'eau forte, & de la maniere noire d'Angleterre, on represente les teintes, les demi teintes, les ombres, les reflets & toutes les nuances imaginables des couleurs.

Digitized by Google

Un Ingenieur de Bâle en Suisse, a inventé, à ce qu'on assure, une nouvelle Machine portative, & très-commode pour pomper un assez gros volume d'eau, l'élever à une très grande hauteur, & la conduire au loin, ce qui la rend d'un usage universel, & propre pour les incendies, pour dessecher des marais & des fossez; par ce moyen on pourroit conduire de l'eau à une armée qui seroit éloignée des rivieres, &c. Et le tout d'une maniere facile, à peu de frais, & avec peu de monde.

Voici la maniere simple que le Sr Lagache d'Amiens a promis de donner dans le Mercure de Mai dernier, *pour faire remonter une Horloge ou Pendule par elle-même.*

Il n'y aura qu'une rouë ou deux, avec une rouë de rencontre, & un balancier à pendule; à l'arbre de cette rouë de rencontre il tournera une corde ou cordon, avec un poids au bout, pour que quand le poids sera monté, il fasse tourner la rouë de rencontre, pour recevoir les pallettes du balancier, auquel le poids donnera le branle.

A ce balancier il y en aura un autre appliqué, & qui iront ensemble l'un par l'autre, & ils feront aller une autre rouë

Digitized by Google

de rencontre en rocher d'une nouvelle fabrique, laquelle rouë en rocher fera remonter un autre poids par l'arbre de ladite rouë ; & quand le poids ſera remonté, il retombera dans l'inſtant par une deſcente, & fera en deſcendant remonter le poids de la rouë de rencontre, pour aller de cette ſorte continuellement.

Si bien qu'il y aura par un ſeul mouvement, un poids qui deſcendra, & un poids qui remontera ; & quand ils ſeront à leurs fins, celui qui eſt remonté fera, en deſcendant de lui-même, par ſon plus fort poids, remonter l'autre poids, pour aller ainſi continuellement.

Il y aura encore un troiſiéme balancier appliqué, qui tournera continuellement, que le balancier à pendule fera aller, pour ſuppléer par ſon branle dans l'inſtant de ces deux mouvemens de rechange, qui ne ſera qu'une chute. Ce balancier cauſera toute la juſteſſe, & ſera poſé ſur une rouë qui n'aura point de dents, tournant à l'arbre de la rouë à rocher.

L'Auteur offre de faire faire cet ouvrage par M. Fardois, Horlogeur de l'Académie Royale des Sciences.

Le Sr Lagache offre encore de faire faire à l'Arſenal de Paris, ou ailleurs, un Canon tout monté ſur un affut ordinaire,

Digitized by Google

qui se cachera à l'ennemi par un parapet ou terre, & quand on le voudra tirer, on le haussera de deux à trois pieds sur son même affut, & on le baissera dans l'instant qu'il aura tiré, pour le recharger aussi-tôt ; ce qui sera prompt & facile. On pourra mettre sur cet affut un Canon que l'Auteur a inventé, dont on a parlé dans le Mercure de Fevrier dernier, folio 335. qui ne sont que de moitié de longueur, & qui porteront une fois plus loin que les canons de même calibre, & même que les plus forts Coursiers des Galeres. On les chargera, si l'on veut par bascule, comme on charge les fusils, ce qui charge bien mieux que par la maniere ordinaire. Comme ce seroit une piece trés curieuse & très-utile, l'Auteur y pourra ajoûter encore un bassine pour boucher la lumiere dans l'instant même que l'on a mis le feu ; ce qui empêchera les lumieres de s'agrandir, & les faire encore porter plus loin ; & dans les Vaisseaux de Guerre, que la fumée n'incommode pas les travailleurs dans les sabords, &c.

Le Roy a accordé à M. Jean May, Gentilhomme Anglois, des Lettrès Patentes, portant Privilege exclusif, de mettre en pratique dans tout le Rsyaume de

Digitized by Google

France, une Machine très propre à élever des eaux par les principes du feu & de l'Atmosphere : elle a été examinée & applaudie par Messieurs de l'Academie Royale des Sciences : elle opere plus de force que soixante chevaux, avec plus de diligence, & beaucoup moins de frais : elle éleve plus de 20900. muids d'eau dans un jour. On peut l'employer pour dessecher des marais & des mines, pour donner un plus grand mouvement, & plus d'effet aux moulins & aux pompes, & pour conduire de l'eau dans des Villes, aux fontaines, aux maisons particulieres & aux jardins. On la fournira à des conditions differentes, suivant les lieux & les facultez des Proprietaires & des Entrepreneurs. On favorisera leurs interêts pour rendre l'usage de cette Machine très-facile & avantageux à l'Etat. Ceux qui voudront s'en servir, n'auront qu'à s'adresser ou écrire à M. le Baud, en l'Hôtel de M. le Marquis de Bully, rue neuve S. Augustin, à Paris.

On mande de Poitiers que les plus habiles Avocats sont consultez sur une question assez singuliere ; sçavoir, si un enfant à naître sera censé être né pendant le premier mariage de sa mere, qui a été déclaré nul par l'Official de Poitiers, pour

Digitized by Google

cause d'impuissance de cette femme, laquelle s'est trouvée féconde avec un second mari, peu de temps aprés avoir convolé.

On apprend de Vienne, que le Dôme de l'Eglise des Religieuses de la Visitation a été peint depuis peu à fresque, par Antoine Pelegrini, Venitien, & Hypolite Sconsani, Boulonnois, habiles Peintres, où ils ont fait paroître toute l'excellence de leur Art, & dont L. M. I. ont paru très-satisfaites.

On écrit de Londres, que le Roy a donné ses ordres au Chevalier Thornhill, premier Peintre de S. M. de peindre dans la Galerie du Palais de Kensington, plusieurs Tableaux, dans lesquels seront representez les principaux évenemens de la Monarchie Angloise.

Le S^r Vallée, Marchand Fayancier-Emailleur, a inventé une maniere de boucher les flacons de cristal, de façon qu'il ne s'en évapore qu'autant qu'il est necessaire, soit de sel d'Angleterre, soit des eaux que l'on y met, enforte que l'on peut en respirer l'odeur, sans les ouvrir ni les déboucher; ce qui les rend beaucoup plus commodes & plus utiles:

Digitized by Google

on trouve chez lui des criſtaux de toutes ſortes, dans des gouts nouveaux, pour les ſervices de table ; il en vend & en louë. Il eſt fourni de toutes ſortes d'eaux de ſenteurs, de ſels & d'eſprits diſtillez. *Son enſeigne eſt au Roi de Pologne, au Palais, ſous l'Eſcalier de la Cour des Aydes.*

On donne avis au Public, que le véritable Suc de Regliſſe & de Guimauve blanc, qui guérit le rhume, fortifie la poitrine, détache & fait cracher la pituite, & qui eſt très-ſouverain pour les Poulmoniques & Aſthmatiques, ſe vend, ſuivant l'aveu & approbation de M. le premier Médecin du Roy, *chez Mademoiſelle Deſmoulins, qui demeure rue Guenegault, du côté de la rue Mazarine, chez le Boulanger, au premier Appartement*

CHANSON.

NUit que j'attens, quand viendrez-vous
Livrer à mes deſirs l'objet de ma tendreſſe?
Précipitez vos pas, mon deſir vous en preſſe;
Comblez mes deſirs les plus doux.

Mais livrez-vous à la pareſſe,
Qaand le Soleil voudra réveiller les jaloux;
Nuit que j'attens, &c.

Digitized by Google

SPECTACLES.

LE 29. du mois dernier, les Comédiens François remirent au Théatre la Tragedie de *Rodogune*, de P. Corneille, dans laquelle la Dlle Balicour, jeune Actrice, fort bien faite, ayant une très-belle voix; joua pour la premiere fois le Rôle de Cleopatre, avec un applaudiſſement univerſel. Deux circonſtances faiſoient beaucoup eſperer de ſon mérite & de ſes talens; la premiere, c'eſt que Mlle Deſmares, que le Public ne ceſſe de regretter, lui a montré à déclamer; & la ſeconde, qu'elle eſt proche parente des Sts Quinaut.

La Dlle Balicour a confirmé depuis, & augmenté les jugemens favorables du Public, dans les Rôles de *Cornelie*, dans la Tragedie de la *Mort de Pompée*, dans celui d'*Agrippine*, dans *Britannicus*, & dans celui de *Cliſtemneſtre*, dans *Iphigenie*. Elle a réüni les ſuffrages de la Cour & de la Ville; auſſi a-t-elle été reçûë à part entiere par ordre de la Cour, pour remplir la premiere place qui vaquera. Le Parterre dit qu'elle jouë en Maîtreſſe

Digitized by Google

plutôt qu'en nouvelle Actrice. Sa belle voix, la varieté de ſes ſons & de ſes inflexions, le ſentiment vrai qu'elle met dans ce qu'elle joüe, la font regarder comme un excellent Sujet.

Le Mardi 2. Decembre, les Comédiens François repreſenterent à la Cour la Tragedie de *Tiridate*, de feu M. de Campiſtron, & les *Bourgeoiſes de qualité*.

Le 4. *Rodogune* & le *Mariage forcé*. La Dlle Balicour, qui joua le Rôle de *Cleopatre* dans la Tragedie, y fut généralement applaudie.

Le 6. La Comédie de la *Femme Juge & Partie*, & les *Bourgeoiſes de qualité*.

Le 9. *Britannicus* & le *Sicilien*. La Dlle de Balicour joua le Rôle d'Agrippine dans la Tragedie.

Le 11. les *Menechmes* & l'*Avocat Patelin*.

Le 13. la *Mort de Pompée*, & le *Bon Soldat*. La Dlle Balicour joua le Rôle de *Cornelie*, dans la Tragedie.

Le 16. *Le Dépit amoureux*, & *l'Aveugle Clairvoyant*.

Le 18. *Démocrite*, & la *Serenade*.

Le 20. *Phedre* & *Hypolite*.

Le 22. *Iphigenie* & le *Cocu imaginaire*.

Sur la fin du mois dernier, les mêmes Comédiens remirent au Théatre la

Digitized by Google

Tragédie de la *Mort d'Alceſte*, de M. de Boiſſy, qui la retira après deux repreſentations.

Ils donneront inceſſamment la Comédie nouvelle de la *Surpriſe de l'Amour*.

Les Comédiens Italiens donnerent le 18. de ce mois une petite Piece nouvelle de l'Auteur des Amans réünis, intitulé le *Bracelet*, qui n'a eû que deux repreſentations.

L'Académie Royale de Muſique continuë les repreſentations de *Roland*, avec un très-grand ſuccès. On jouë les Mardis le *Balet des Amours des Dieux*, que le Public voit encore avec plaiſir.

LES AMANS RE'UNIS, Comedie de *M. de Beauchamp*, repreſentée pour la premiere fois ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, le Mercredy 26. Novembre 1727.

Le grand ſuccès de cette Piéce, qui attire de très-nombreuſes aſſemblées au Théatre Italien, nous engage à en donner un Extrait aſſez détaillé pour que ceux qui ne ſont pas à portée d'en voir les repréſentations, puiſſent avoir au moins le plaiſir d'en pouvoir juger.

AC-

Digitized by Google

ACTEURS.

Lelio, Pere de Léonor.
Léonor, fille de Lelio, & pourtant ignorant sa naissance.
Oronte, Pere de Valere, & ami de Lelio.
Valere, Amant de Léonor, sans sçavoir de qui elle est fille.
Colombine, Suivante de Léonor.
Arlequin Valet de Lelio.
Scapin, Valet de Valere.

La Scene est à Paris dans la maison de Lelio.

ACTE I.

Valere attend avec impatience le retour de Scapin, qu'il a envoyé vers Leonor, chargé d'une Lettre pour elle. Scapin revient de son voyage, & annonce à Valere qu'il n'a pas trouvé Leonor dans l'endroit où il l'a vûë pour la premiere fois; il lui apprend que ses parens l'ont remise depuis peu entre les mains d'un homme entre deux âges, qui la fait monter dans un Carrosse à six chevaux, malgré son attendrissement pour ses Parens qu'elle quittoit. Cette nouvelle accable Valere. Il ne doute

Digitized by Google

doute point que ce ne soit à un Rival qui doit épouser sa chere Léonor que ses Parens l'ont livrée. Scapin a beau lui representer qu'il doit éteindre un amour qui ne sert qu'à le tourmenter, & qu'il vaudroit bien mieux qu'il s'attachât à quelque personne d'une condition égale à la sienne, & qu'il pût épouser sans honte. Valere lui répond que la vertu & la beauté de Léonor sont d'un plus grand prix à ses yeux que la plus haute naissance, & qu'il ne balanceroit pas à l'épouser, s'il avoit le bonheur de la retrouver. Ils se retirent tous deux à l'approche de Lelio & d'Oronte.

Oronte fait un reproche d'amitié à Lelio sur le secret qu'il lui fait de son amour pour une Demoiselle qu'il tient renfermée chez lui; Lelio désabuse Oronte, en lui apprenant que cette aimable personne dont il le croit amoureux, est sa propre fille; il lui déclare les raisons qu'il a euës de la faire élever secretement pendant quinze ans, & que ces raisons ne subsistant plus, il l'est allé reprendre chez un vieux Domestique à qui il l'avoit confiée, & qu'elle croit encore être son pere. Ce qui s'est déja dit dans la premiere Scene met les Spectateurs au fait, & l'on ne peut m'éconnoître dans cette fille de Lelio, la même Leonor dont Valere, fils d'Oronte, est

Digitized by Google

amoureux, & qu'il croit perduë pour jamais; de sorte que la Piéce commence à devenir interessante dès la seconde Scene.

Nous ne nous arrêterons pas aux Scenes d'Arlequin seul, ni à celles qu'il a avec Colombine ou Scapin. Nous nous contenterons de dire qu'Arlequin est devenu amoureux de Léonor, & que cet amour lui donne pendant toute la Piéce un jeu qui convient parfaitement à son caractere de balourd, qui fait beaucoup de plaisir. Oronte, dans une Scene qu'il a avec Arlequin, fait connoître par quelques *à parte*, qu'il a des vuës pour Léonor, & l'on s'apperçoit bien, que ces vuës regardent son fils Valere, ce qui contribuë encore à augmenter l'interêt, ou du moins à le réveiller.

Dans la septiéme Scene, Léonor se croyant seule, & ayant encore ses premiers habits, se demande compte des sentimens de son cœur. Elle parle d'un amour secret dont elle est toute occupée. Arlequin l'ayant entenduë d'un endroit où il s'étoit caché, ne doute point qu'elle ne parle de l'amour qu'elle a pour lui. Cette connoissance prétenduë l'enhardit à lui faire sa déclaration; mais sa bétise ne lui fait dire que des mots à bâtons rompus. L'arrivée de Colombine le tire d'embarras, & l'oblige à se retirer.

Digitized by Google

Colombine demande à Léonor d'où peut venir sa profonde mélancolie ; elle lui promet une fidelité à toute épreuve. Léonor se contente de lui dire que les offres qu'elle lui fait la consolent dans ses malheurs, puisque du moins il lui sera permis de ne plus contraindre ses larmes devant elle. Colombine lui fait entendre qu'elle se fait des malheurs chimeriques, tandis que tout semble conspirer à la rendre la plus heureuse personne du monde. Elle lui vante les bontez que Lelio a pour elle. Léonor lui répond que ces bontez allarment sa gloire ; Colombine lui fait esperer que Lelio pourroit bien se déterminer à l'épouser. Léonor frémit à ce dernier effort des bontez de Lelio ; elle n'en fait pas connoître davantage à Colombine ; peut-être achevroit-elle de s'expliquer, sans l'arrivée de Lelio, dont Colombine l'avertit.

Lelio demande à Léonor d'où vient qu'elle est si triste ; il ajoûte que c'est peut-être qu'elle regrette ses Parens, à qui il l'a arrachée. *Me le defendez vous*, lui répond Léonor ? *non*, lui dit-il, *Je loue au contraire votre bon naturel ; mais vous n'êtes point née pour vivre avec eux.* Cette Scene finit par ces paroles de Lelio. *Telle que vous êtes, à votre inquiétude près, j'ai lieu d'être content de vos sentimens ; je les*

Digitized by Google

ai examinez, je les connois ; si cependant mon experience & mon amitié me donnent quelques droits sur vous, je m'en sers pour vous donner un seul conseil. Defendez-vous contre l'amour ; je vous parle peut-être trop tard ; je ne veux pas pourtant le croire ; mais enfin, Léonor, votre bonheur est dans vos mains ; répondez-vous de votre cœur ; mes soins vous répondent du reste. Je vous laisse y songer.

Nous finirons ce premier Acte par un Monologue de Léonor après que Lelio l'a quittée.

Quelles sont ces idées flatteuses qu'il veut m'inspirer ? Où tendent ces conseils interessez ? Je ne l'entends que trop. Suis-je encore moi-même ? Qui peut m'avoir changée de la sorte ? Je voulois me plaindre, je n'ai fait que des remerciments. Je voulois me livrer aux murmures ; je n'ai trouvé que des expressions de reconnoissance ; que j'ai honte de ma foiblesse ! Quelle chaîne invisible m'attachoit auprès de lui ! J'ai pû l'écouter & garder le silence ! Malheureuse Léonor, es-tu de concert avec lui pour te perdre ? Valere, suspendez vos reproches ; je sens que je ne les merite pas. Mon cœur est toujours le même, il est le même ! Pourquoi donc ne s'est-il point revolté contre Lélio ? Je ne me connois plus, tout me trouble ; tout me confond. Les tendres réflexio-

xions de Léonor ſont interrompuës par l'arrivée de Colombine ; elle ſe retire & la laiſſe avec Arlequin. Nous ne dirons rien de la Scene qu'ils ont enſemble, quoi qu'elle ſoit très-plaiſante ; elle feroit trop de diverſion à l'interêt, qui va toujours en augmentant.

ACTE II.

Dès la premiere Scene, Scapin apprend à Valere qu'il vient de voir ſa chere Léonor, & qu'elle eſt chez Lelio; Valere ſoupçonne Lelio d'être ſon Rival ; il jure qu'il ſe portera aux dernieres extrémitez, ſi l'objet de ſon amour ne lui eſt rendu. Scapin calme cette impetuoſité de jeune homme, & lui conſeille d'avoir recours à l'artifice ; il ajoûte que Lelio cherche un valet pour Léonor. Valere ne balance pas à ſe propoſer pour joüer un ſi heureux perſonnage. Il veut aller ſe traveſtir ſans perdre de temps, mais l'approche de ſon Pere l'en empêche. Oronte dit à Valere qu'il veut le marier. Valere lui répond qu'il ne veut point s'engager ſous les loix de l'hymen ; Oronte eſt très-affligé du peu de penchant que ſon fils lui a témoigné pour le mariage. Il le ſoupçonne d'être amoureux ; mais il ſe flatte qu'il n'aura pas plutôt vû Léonor, à qui il le deſtine, qu'il oubliera toute autre Maîtreſſe.

Digitized by Google

Lelio demande à Oronte des nouvelles de ſon fils. Oronte lui apprend qu'il eſt arrivé depuis peu ; Lélio lui dit qu'il devroit ſonger à le marier, Oronte lui répond qu'il y ſonge & qu'il a quelques vûes ſur lui, qu'il lui communiquera, s'il veut bien aller faire un tour de promenade avec lui. Lélio y conſent, & lui dit qu'il a auſſi quelques vûes pour ſa fille, dont il ſeroit bien-aiſe de lui faire part. Oronte ne doute point que cela ne regarde ſon fils Valere.

Léonor magnifiquement habillée & ſuivie de Colombine, commence la cinquiéme Scene par ces mots, qu'elle adreſſe d'abord à ſa ſuivante. *Laiſſez-moi ; je ne veux plus rien entendre, & vous auſſi, vous m'avez trompée, funeſtes ajuſtements : que vous êtes peu faits pour moi, & que je ſuis peu faite pour vous ! Lélio ne ſe déguiſe plus ; ſa profuſion le trahit, la vertu toute ſeule n'eſt pas ſi genereuſe.*

Colombine dit à Léonor qu'elle là ſoupçonne d'avoir quelque violente paſſion dans l'ame ; Léonor lui fait confidence de ſa ſecrette ardeur pour un jeune Officier qu'elle a vû dans les lieux où elle a été élevée, & qui lui a juré qu'il l'aimeroit toujours. Colombine combat cet amour qui trouble ſon repos ; mais Léonor lui fait entendre que c'eſt un mal dont

Digitized by Google

elle ne peut, ni ne veux guérir: voici comme elle peint la naissance de son amour. *Elevée, mieux qu'il ne convient peut-être à une fille de ma sorte, je vivois tranquille dans mon état, je ne voyois rien au dehors qui me fit envie. Plût au Ciel que je fusse encore la même! Les premieres années de ma vie s'écoulerent dans ce calme heureux. Il passa des Troupes dans le lieu de ma naissance. Parmi quinze ou vingt Officiers, j'en vis un, c'est le premier homme sur lequel j'eusse encore osé lever les yeux. Colombine, je ne vous le peindrai point en Amante, mais si jamais vous le connoissez, sa vûe justifiera ce que je vais vous dire. Je crus qu'il me distinguoit de mes compagnes; il me sembloit que ses regards me disoient, Léonor, je vous trouve aimable; vous me plaisez; vos graces simples vous tiennent lieu de biens, de naissance; je lui en sçûs gré, & je fus assez folle pour m'imaginer que je n'étois pas tout-à-fait indigne d'un hommage si flatteux. Ce ne fut qu'un songe pour mes yeux; ce fut une verité trop réelle pour mon cœur.* Colombine demande à Léonor le nom d'un Amant si tendrement aimé: Léonor lui nomme Valere: à ce nom, Colombine paroît étonnée, Léonor lui demande la cause de sa surprise; elle lui répond qu'un Cavalier qui porte ce nom est connu d'un de ses meil-

Digitized by Google

leurs amis. Leur entretien est interrompu par l'arrivée de Valere travesti en valet. Léonor le reconnoît d'abord, & est mortifiée de le trouver dans une condition si basse ; Valere ne l'est pas moins de la revoir dans un état si magnifique, il lui demande si elle veut de son service, Léonor toute interdite lui répond, que c'est à Lélio qu'il doit s'adresser, & se retire.

Valere frappé de la brusque retraite de Léonor & de la froideur avec laquelle elle lui a parlé, ne balance point à la croire infidelle ; ce Monologue est suivi d'une Scene qu'il a avec Arlequin que nous passerons, quoi qu'elle fasse un grand plaisir par la maniere dont elle est placée & jouée. Scapin arrive ; Valere lui dit de quelle maniere il a été reçû de Léonor. Scapin lui conseille d'aller reprendre ses habits, Valere avant que de s'en aller, le charge d'une Lettre pour Léonor, & le conjure de la lui faire rendre. Scapin remet cette Lettre à Arlequin même, qui ne s'en charge qu'à condition qu'il lui prêtera un habit de son Maître pour aller, dit-il, au Bal ; Scapin lui promet l'habit & lui laisse la Lettre. Arlequin n'a garde de rendre une Lettre qu'il soupçonne venir d'un Rival ; il fait quelques lazzis avec cette Lettre ; Lélio vient sans en être apperçu, & lui arrache la Lettre. La lecture

Digitized by Google

qu'il en fait lui apprend que Léonor a un Amant secret, qui ne se nomme pas dans cette Lettre ; ce qui lui fait prendre la résolution d'user d'artifice pour le connoître. Il ordonne à Arlequin de l'attendre ; il revient avec deux Lettres dont l'une est pour Léonor, & l'autre est pour cet Amant inconnu. On va voir l'effet de ces deux Lettres dans le dernier Acte.

ACTE III.

Comme cet Extrait commence à devenir long, on ne trouvera pas mauvais que nous l'abregions, quoi qu'à regret. La premiere Scene est entre Valere & Scapin ; ce dernier paroît surpris de la fidelité de son Maître, après la cruelle Lettre qu'il vient de recevoir ; Valere lui répond que malgré tout ce qu'il voit il ne sçauroit se persuader que Léonor soit infidelle, & qu'il la connoît trop bien pour lui faire tant d'injustice.

Dans une autre Scene, Lélio & Oronte se font confidence du peu de disposition qu'ils trouvent dans leurs enfans à consentir au mariage qu'ils ont projetté.

Léonor vient quelque temps après avec Colombine, & lui dit qu'elle veut absolument découvrir à Lélio tout ce qui se passe dans le fond de son cœur. Colom-

Digitized by Google

bine lui répond que la démarche qu'elle va faire la fait trembler ; voici quelques fragments de ce Dialogue.

Léonor.

Ingrate envers Lélio, indigne de ses bienfaits, trahie par Valere, inquiette, agitée, victime éternelle de sentiments opposés qui me déchirent tout ensemble, qu'ai-je encore à menager ?

Colombine.

Voulez-vous m'en croire ? Commencez par oublier Valere.

Léonor.

L'oublier ! ce ne seroit pas le punir : ce seroit me punir moi-même ; j'agirois contre mon cœur.

Colombine.

Quoi ? lorsqu'on vous abandonne, vous ne ferez pas le moindre effort pour vous venger !

Léonor.

Non, Colombine, je n'imiterai point Valere. L'Amour interessé s'offense de tout, l'Amour genereux ne s'offense de rien : indépendant des évenemens, il subsiste par lui-même dans un cœur dont il s'est rendu maître ; l'inconstance, les injures, rien ne l'affoiblit. Il ne s'éteint pas même avec l'esperance : mais que dis-je ? je n'ai jamais

esperé ; si je vous parle d'un air moins timide, c'eſt qu'on ne peut plus me ſoupçonner d'ambition, &c. Le reſte de cette Scene eſt à peu près du même ſtyle, c'eſt-à-dire rempli de ſentimens. Elle eſt ſuivie d'une Scene d'éclairciſſement entre Valere & Léonor ; on l'a trouvée tendre & très-bien écrite. Le Lecteur s'attend ſans doute à la voir ; nous allons le ſatisfaire.

SCENE IX.

Valere à Scapin.

La voilà, l'ingrate ; Scapin, qu'elle eſt belle !

Léonor à Colombine.

Colombine, c'eſt lui ; vous en ai-je trop dit ?

Valere.

Vous êtes ſurpriſe, Mademoiſelle, de me voir ici ; je le ſuis moi-même de votre procedé.

Léonor.

Je croyois, Monſieur, que c'étoit à moi à me plaindre.

Valere.

Quoi ? lorſque tout deſeſperé de votre perte, je vous cherche par tout, lorſque charmé du plaiſir de ſçavoir où vous êtes, je riſque tout pour vous marquer ce plaiſir, Leonor, je me ſers encore de ce nom ſi

Digitized by Google

cher, vous me fuyez, sans me dire une parole! sans daigner me regarder! vous vous taisez, Léonor; vous avez raison, votre cœur desavouëroit vos excuses.

Léonor.

Pouvois-je faire autrement? Songez-vous à quoi vous m'exposiez!

Valere.

Vous aviez peur de ne pouvoir soutenir mes reproches.

Léonor.

Je ne méritois pas ceux que vous m'avez écrits.

Valere.

Ma Lettre étoit tendre, passionnée....

Léonor.

Si je vous la montrois, cette Lettre, vous seriez forcé d'avoüer que vous êtes injuste.

Valere.

Dites plutôt que si je vous montrois votre réponse....

Léonor.

Ma réponse! moi, je vous ai écrit! vous m'en soupçonnez! ah! Colombine, où suis-je, &c.

Ils se donnent réciproquement les Lettres qu'ils ont reçûës; ils les desavoüent & concluënt de-là qu'ils sont trahis. Valere propose un enlevement à Léonor, mais elle est trop vertueuse pour y donner les mains. Valere l'accuse d'ai-

mer Lélio. Elle lui répond : *Pouvez-vous le croire ? J'avouë que des liens ſecrets m'attachent à Lélio ; mais je ſens que ce qui ſe paſſe en moi pour lui ne nuit point à ce qui s'y paſſe pour vous, vos droits s'y réuniſſent ſans ſe combattre : ne m'en demandez pas davantage ; je me trouve agitée de mouvemens dont je ne puis vous rendre compte ; ſi votre amour s'en offenſe, c'eſt que vous ne liſez point dans mon cœur ; mais enfin, quelque ſoit ce ſentiment inconnu, il faut l'obtenir de Lélio, ou ne me plus voir.*

Nous voici près du dénoüement ; il n'eſt pas difficile à deviner. Dans une converſation entre Lélio & Léonor, celle-cy qui a réſolu de lui ouvrir ſon cœur, lui apprend qu'elle aime Valere ; Lélio en eſt agréablement ſurpris ; il ſe déclare ſon pere, & lui dit que c'eſt Valere même qu'il lui deſtine pour époux.

On n'a gueres vû de Piece au Theatre Italien du ton de celle-cy. Avec la bienſéance & les mœurs qui y regnent par tout, elle eſt pleine d'eſprit & de ſentimens, & d'un ſi grand interêt, que les Spectateurs y ſont attendris. Au reſte elle eſt parfaitement bien répreſentée par les Srs Lélio, Thomaſſin, &c. & par la Dlle Sylvia, qui par le naturel & la fineſſe de ſon Jeu, s'attire toujours les applaudiſſemens du Public.

Le

Digitized by Google

Le premier de ce mois, les Concerts recommencerent chez la Reine par une *Idylle* Héroïque, intitulée : *les Présens des Dieux*, pour celebrer l'heureuse naissance de Mesdames de France. Le Poëme est de M. *l'Abbé Pellegrin*, & la Musique de M. *Colin de Blamont*, Sur-Intendant de la Musique du Roy.

ACTEURS.

Junon. *La Dlle Antier.*
Apollon. *Le sieur du Mesnil.*
Le Génie de la France. *Le Sr Dangerville.*
Un Habitant des Rives de la Seine. *Le sieur Godenesche.*
Deux Habitantes. *Les Dlles le Peintre & Barbier.*
Une troisiéme Habitante. *La Dlle Desjardins.*

La Scene est dans une des Cours du Château de Versailles.

Le Génie de la France commence l'Idyle par un Monologue. La Beauté du jour naissant lui fait présumer que les Dieux vont répandre de nouveaux bienfaits sur la France; ce qui donne lieu à cet augure, c'est que ce fut à pareil jour que Monsieur le Duc d'Orleans épousa la Reine au nom du Roy. Cette époque est marquée par ces Vers :

Digitized by Google

Jourheureux, où l'Hymen alluma son flambeau,
Pour la félicité du monde,
Des biens les plus charmants fois la source féconde.
Que vois-je ? Quel éclat nouveau !
Non ; jamais le Soleil, du vaste sein de l'Onde,
Ne sortit plus pur & plus beau.
Jour heureux, &c.

Le Génie de la France appelle les Habitans des rives de la Seine & les invite à former les plus doux Concerts pour le Roy & pour la Reine. Un Habitant demande au Génie quel est le sujet de cette Fête nouvelle, par ces cinq Vers :

Quel bonheur nous attend, favorable Génie ?
Par vous du monde entier la Discorde est bannie,
Rentre dans le fond des Enfers ;
Et vous venez de nos Concerts,
Ranimer encor l'harmonie !

Ces Vers font connoître l'allégorie du personnage de l'Idylle qui porte le nom de Genie de la France. Il ne leur donne point d'autre raison de la Fête à laquelle il les invite, que ce qu'il a déja fait entendre dans son Monologue. Le respect

 que

que les Habitans ont pour ce Miniſtre des Dieux, fait qu'ils ſe livrent, ſur ſa foi, aux plus doux tranſports. Junon vient annoncer la naiſſance des deux Princeſſes, par ces Vers :

Peuples à qui les Dieux ont accordé pour Maître,
Le plus grand Roy de l'Univers,
Deux Princeſſes viennent de naître,
Pour la felicité de cent Peuples divers :
Adorez du deſtin la ſageſſe profonde ;
Il veut par ce bienfait nouveau,
Remplir tous les Trônes du monde,
De Rois formez d'un ſang ſi beau.

Ces paroles de Junon donnent lieu à un redoublement de joye. Junon charmée de la tendreſſe des Peuples pour leur Roy, exprime ſon admiration en ces termes :

Que je me plaîs à vous entendre !
Heureux Peuple ! heureux Roy ! l'un pour l'autre eſt formé.
Un Roy ſi digne d'être aimé,
Méritoit un Peuple ſi tendre.

Une Habitante chante ce Canevas, alternativement avec le Chœur :

Digitized by Google

De nos bois le naiſſant feüillage,
Les Gaſons, les Fruits, les Fleurs,
Pour l'objet du plus tendre hommage;
Tout s'accorde avec nos cœurs.
Jeune Zéphire,
Flore ſoupire,
Mais ſois jaloux
D'un ſoupir ſi doux;
Sa tendreſſe,
Ne l'adreſſe
Qu'à l'aimable Roy;
Dont nous ſuivons la Loy;
De nos bois, &c.
Sort aimable,
Sois durable;
Que de ſes beaux jours,
Rien ne trouble jamais le cours;
Ris & Graces,
Sur ſes traces,
Avec les Amours,
Volez toujours.
De nos bois le naiſſant feüillage, &c.

Junon, toujours plus charmée de la

Digitized by Google

tendresse des Peuples, voyant descendre Apollon, leur souhaite un nouveau bienfait des Dieux. Apollon répond au souhait de Junon, adressant d'abord la parole à cette Déesse, & après aux Habitans de la Seine.

Tes vœux sont exaucez, favorable Déesse;
Vous, qui pour votre Roy marquez tant de tendresse,
Ne doutez point du prix qui doit la couronner;
Les Dieux vous font assez entendre,
Par les biens que sur vous ils viennent de répandre,
Ceux qu'ils daignent vous destiner, &c.

Junon engage Apollon à annoncer à ce Peuple fidele, la gloire où ses Rois doivent un jour parvenir; voici comment Apollon répond :

Dans son livre terrible, aux autres Dieux fermé,
Le Destin m'a permis de lire :
J'ay vû d'un œil surpris, j'ai vû d'un œil charmé,
Tout l'éclat de ce vaste empire.
Quelle suite de Rois, ou plutôt de Héros !
Jupiter en leurs mains remettra son Tonnerre,
Pour assurer un plein repos

Digitized by Google

A tous les Peuples de la terre.
Vous joüissez déja de cette aimable paix ;
Louis, par de nouveaux bienfaits,
Veut éterniser sa mémoire ;
Mais, si malgré les soins d'un Roi si genereux,
Quelques Peuples encor refusent d'être heureux ;
Tous les Dieux veulent que sa gloire,
Sur les aîles de la Victoire,
Vole en tous les climats où je répands mes feux.

Après cette prédiction d'Apollon, Junon parle ainsi à la Renommée :

O vous qui d'une aîle legere,
Parcourez cent climats divers,
Partez, Nymphe à cent voix, volez, fendez les airs ;
Du bonheur que la France espere,
Instruisez le vaste Univers,

L'Idylle finit par un Chœur en actions de graces aux Dieux. Ce Concert a été honoré des suffrages de la Reine & de toute la Cour ; & *Sa Majesté* l'a redemandé. Le 17. du même mois, l'execution a été generalement approuvée. Mlle Antier s'y est distinguée à son ordi-

 naire

naire ; les autres Acteurs l'ont parfaitement secondée.

Le Sr Philidor, Ordinaire de la Musique du Roy, ayant obtenu un nouveau Privilege pour continuer les Concerts qu'il a cy-devant donnez au Château des Thuilleries, en fit executer un le 20. de ce mois, composé d'un Divertissement qui a pour titre, *le Retour des Dieux sur la Terre.* Le Poëme est de M. *Tanevot*, & la Musique de M. *Colin de Blamont*, Sur-Intendant de la Musique du Roy. Cet Ouvrage fut fait en 1725. à l'occasion du Mariage du Roy, & chanté à Fontainebleau devant leurs Majestez la même année. Le Public l'a vû ici avec plaisir, ayant été fort bien executé. Les Dlles Antier & Pitron, de la Musique du Roy, y chanterent differens morceaux qui furent fort applaudis, de même que les Srs le Prince, Dangerville & Dumenil, aussi de la Musique du Roy : Le Concert fut terminé par la Cantate de *Didon*, mise en Musique par le même Auteur, & chantée par la Dlle *Delba.* On continuera de donner ce Concert deux fois la Semaine en hyver, & une fois seulement en été ; il sera composé ces jours-là d'un Divertissement très-court & de Musique Italienne ou Françoise, de Sonnates, &

Digitized by Google

d'un grand Motet à la fin. On donnera auſſi les autres Concerts compoſez de plus beaux Motets Latins les jours des Fêtes ſolemnelles, de la même maniere qu'ils ont été chantez cy-devant. On a decoré de nouveau le Salon dont on a déja parlé, d'une maniere tout-à-fait commode pour les Spectateurs.

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

LE bruit court à Conſtantinople que le Sultan Acheraf avoit encore défait un corps de Troupes Ottomanes de 16000 hommes qui étoient ſortis d'Amadan pour aller ſecourir Marſain, dont il vouloit faire le Siege, & que les ayant pourſuivis juſqu'aux portes d'Amadan, il s'étoit rendu maître de cette Place. Les Lettres de la Frontiere portent, que les Perſans de Carduel tenoient la Ville de Tauris bloquée, & que l'armée du Grand Seigneur manquoit de vivres & de munitions, enſorte qu'on ne doutoit point que les Generaux Turcs ne reçuſſent inceſſamment les pouvoirs & les ordres neceſſaires pour ſigner un Traité aux conditions que le Sultan Acheraf voudra preſcrire.

RUSSIE.

Digitized by Google

Russie.

LE Major General Romanshoff a écrit en Cour que le Commandant des Troupes Ottomanes, étoit convenu d'une suspension d'Armes avec le Sultan Acheraf, Chef des Rebelles de Perse, qu'il y avoit lieu de croire que la Paix seroit incessamment concluë entre les deux Puissances: & qu'il croyoit qu'on devoit encore envoyer de nouvelles Troupes, pour la garde des Provinces conquises du côté de la Georgie, parce que la principale Armée du Gr. S. commençoit à défiler vers cette Province.

Par le dernier état des Troupes qui a été presenté au Czar, avec les augmentations qui ont été faites depuis la mort du feu Czar & les nouvelles levées, il se trouve 56000. hommes en quartier dans les Provinces conquises sur la Suede; 90000. dans le cœur de la Russie, y compris l'Ukraine, & environ 70000. hommes dans la Perse, Casan & Astracan: en tout 210000. hommes.

S. M. Cz. donna le 11. du mois dernier le Gouvernement General de Petersbourg & de son District, au Felt Marechal, Comte de Sapieha, auquel elle a accordé en même temps une place dans

son Conseil d'Etat. M. Jagozinski a été nommé Commandant General & Lieutenant-Capitaine de la Compagnie des Chevaliers Gardes, à la Place du Pr. Menzikoff.

On publia le 7. Novembre une Ordonnance du Conseil de Guerre, par laquelle les Officiers Generaux sont obligés d'envoyer les Majors des Regimens le 15. de chaque mois, recevoir les deniers destinés pour le payement des troupes, & d'en faire faire la distribution le 1. du mois suivant, à peine d'être cassés.

Le Conseil de Regence examine toutes les procedures qui ont été faites, tant contre la Czarine, Ayeule du Czar, que contre le Czarowitz son Pere; ce qui fait croire qu'on a dessein de rechercher ceux qui ont eu part par leurs Conseils, aux violences que le feu Czar a exercées contre eux.

On assure qu'on annullera toutes les Ordonnances qui ont été publiées depuis dix ans, & qu'on rétablira l'ancienne forme du Gouvernement, telle qu'elle étoit dans le temps de l'Avenement du feu Czar au Trone. La Cour a même été instruite de la promte soûmission de toutes les Provinces, à executer les derniers ordres du Czar là-dessus.

La plûpart des Officiers, tant Civils

 que

Digitized by Google

que Militaires qui ont été placés pendant le Miniſtere du Prince Menzikof, ont été caſſés, mais le Conſeil de Guerre a fait payer à ceux qui ſont étrangers, trois mois de leurs appointemens, pour leur donner moyen de retourner dans leur Pays.

Les Academiciens qu'on avoit fait venir à Peterſbourg des Pays Etrangers, n'ayant rien reçû de leurs penſions depuis plus de 18. mois, commencent à ſe retirer, & quelques-uns d'entr'eux ſont déja partis ſans congé de la Cour, & ſans demander ce qui leur eſt dû.

Le Grand Amiral Apraxin, le Comte Golofskin & le Baron d'Oſterman, ont partagé entr'eux la direction de toutes les affaires dont le Pr. Menzikoff étoit chargé avant ſa diſgrace.

On a abandonné pour quelque tems l'éxecution des grands projets du feu Czar, pour l'augmentation de la Marine de ce Pays, à cauſe des dépenſes extraordinaires auſquelles ils engageoient, & l'on a congedié une grande partie des Charpentiers de Vaiſſeaux qu'on avoit fait venir des Pays Etrangers.

SUEDE.

On écrit de Stockolm, qu'un Seigneur

qui avoit prédit que le 29. & le 30. Octobre dernier, les chemins seroient propres à aller en traineaux & qui avoit parié 200. ducats, a gagné sa gageure, la chose étant arrivée comme il l'avoit prédite. Le même Seigneur a déja fait autrefois de semblables gageures, & les a, dit-on, toûjours gagnées, ayant prédit même jusqu'au jour & à l'heure qu'il devoit faire un tel temps, ce qui s'est trouvé juste.

Les Lettres de Varsovie portent que le bruit s'y répandoit que les Etats de Curlande, pour éviter le partage de ce Duché en Palatinats, après la mort du Duc Ferdinand, offroient de payer une somme très considerable à la République de Pologne, & d'obliger les Gentilshommes du Duché de fournir en tems de Guerre un certain nombre de Cavaliers montez & équipez, & de monter eux-mêmes à cheval, lorsque le Roy de Pologne jngera à propos de convoquer la Noblesse du Duché.

ALLEMAGNE.

Les Officiers Generaux de l'Electorat d'Hanover ont reçû des nouveaux ordres de faire des levées de Soldats pendant cet hiver, le Roi d'Angleterre ayant résolu d'augmenter les Troupes de cet Electorat

Digitized by Google

jusqu'à 30000. hommes.

On mande de Riga, que le General Moscovite qui commandoit l'Eté dernier les Troupes du Czar en Curlande, avoit fait dire secretement aux Principaux de la Noblesse de ce Duché, que S. M. Cz. continueroit de leur accorder sa protection, s'ils vouloient concourir de leur part à faire réussir les projets qu'elle a formés pour la conservation de leurs libertés.

On écrit de Dantzick que le Comte Maurice de Saxe en est parti, & qu'on célebra à Mittau le 2. de ce mois la naissance du Duc Ferdinand, qui entroit ce jour-là dans sa 73. année.

L'Empereur a envoyé un Brevet de Maréchal de Camp General de ses Troupes, au Prince de Saxe de la Branche d'Hilberthausen, qui est actuellement à Naples, où il a fait abjuration depuis peu des erreurs du Lutheranisme. S. M. I. a nommé à l'Evêché de Malthe M. Alpheran, Prieur d'Aix en Provence, François de Nation.

Le Ministre des Etats Generaux a eû ordre de complimenter l'Empereur, à l'occasion des ordres que S. M. I. a donnés pour la suspension du Commerce de la Compagnie d'Ostende.

Le Pacha du Grand Caire, qui fait actuellement sa quarantaine à Trieste, ayant

Digitized by Google

écrit une Lettre à l'Interprete de l'Empereur par le canal d'un Bourgeois de Vienne ; le fils de ce Bourgeois qui la reçût alla par équivoque la remettre au Consul Turc qui réside dans cette Capitale depuis quelques mois. Ce Consul l'ayant ouverte, quoi qu'elle ne fut pas à son adresse, eut encore la témerité d'en ouvrir une seconde qu'elle renfermoit, qui étoit adressée à l'Empereur, & par laquelle il supplioit S. M. I. de l'honorer de sa protection, ayant formé le dessein de se retirer à Vienne. Le Consul Turc se rendit aussi-tôt chez le Prince Eugene, auquel il demanda qu'on lui remit ce Pacha comme rebelle au G. S. & qu'il lui fut permis de le renvoyer à Constantinople. Comme on a été instruit depuis de l'indiscretion du Consul Turc, bien loin de lui accorder ce qu'il souhaittoit, on a dépeché un Exprès au Resident de l'Empereur à Constantinople, pour demander satisfaction au G. S. & l'on a fait arrêter le porteur de la Lettre.

ESPAGNE.

ON écrit du Camp de S. Roch, que les troupes qui y ont passé l'Eté, sont attaquées d'une dissenterie qui cause une grande mortalité.

Digitized by Google

On a reçû avis de Cadiz que la Flote Angloise du Vice-Amiral Wager, qui croisoit au commencement de ce mois à la hauteur du Cap de S. Vincent, avoit été augmentée de sept Vaisseaux de Guerre, ensorte qu'elle est presentement de trente voiles.

Ces Lettres ajoûtent que l'*Arnauld*, Vaisseau, qui fit naufrage il y a quelques mois près de l'Isle de Flore, à son retour des Indes Occidentales, étoit arrivé depuis peu dans le Port de Cadiz, avec tout l'or, l'argent, & la plus grande partie des marchandises de ce Bâtiment qu'on a eû le bonheur de sauver.

ITALIE.

ON écrit de Naples du 24. Octobre ; qu'on fit l'ouverture d'une Neuvaine, en action de graces à Dieu, de ce que cette Ville a été préservée d'une ruine totale dans la derniere tempête, causée par le tremblement de terre, & par les flâmes du Mont Vesuve, dont on a parlé. La plûpart des Villages voisins de cette Montagne ont été presque tous renversez ; les boucheries qui sont près de la Grotte de Pozzuolo, ont été ruinées ; la célébre Egliſe Paroissiale de Giuliano a été abbatuë ; le Palais de la Princesse de

Digitized by Google

Colle d'Anchise à Cassandrino ; & la Maison du Commissaire Royal sont tombez, & tous les grains, vins, fourages, marchandises & meubles de plusieurs autres endroits, à six lieuës à la ronde, ont été perdus.

On a eu avis de Rome, que le 15. du mois dernier, le Pape avoit nommé cinq Cardinaux, qui sont l'Archevêque de Tolede, à la nomination du Roy d'Espagne ; l'Archeveque de Vienne, à la nomination de l'Empereur ; l'Abbé de Zinzendorff, à la nomination du Roy de Pologne ; l'Abbé Motta, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, à la nomination du Roy de Portugal ; & M. Querini, Evêque de Brescia, Venitien.

On mande de Rome que M. Gambarrucci, Archevêque d'Amasie, & premier Maître des Cérémonies Pontificales, est allé à Viterbe ordonner les préparatifs necessaires pour la cérémonie du Sacre de l'Archevêque Electeur de Cologne.

Le 6. Novembre le Pape partit de Rome pour s'y rendre ; il prit son logement dans un Convent de l'Ordre de S. Dominique. L'Electeur de Cologne y arriva le même jour avec la Princesse Doüairiere de Toscane sa tante.

Le Pape n'ayant pû arriver à Viterbe

Digitized by Google

que le 8. du mois dernier, à cause du mauvais temps, S. S. alla descendre au Convent des Dominicains, d'où elle se rendit le lendemain à l'Eglise de N. D. de la Quercia, avec les Prélats qu'elle avoit nommez pour lui servir d'Assistans pendant la Cérémonie du Sacre de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui se fit le même jour dans cette Eglise, où l'on ne laissa entrer que les gens de la suite de ce Prince, & ceux de la Princesse Doüairiere de Toscane sa tante.

S. A. Electorale a fait present au Pape d'une Croix & de six Chandeliers d'or, enrichis de pierreries; d'un Chapelet de grosses Perles Orientales, dont les *Pater* sont des Emeraudes montées en or, & au bas duquel est une Médaille d'or, avec une Croix de Diamans. Outre ces présens, ce Prince a donné à la Chambre Apostolique, une Lettre de Change de 24000. écus, pour la dédommager des frais du Voyage de S. S. à Viterbe, & de son retour à Rome.

On arrêta à Rome sur la fin de l'autre mois un Chantre de l'Eglise de Saint Jean de Latran, accusé d'avoir eu part à la falsification de quelques expéditions délivrées avec une fausse signature du Cardinal Lercari, & à la distribution qui s'est faite pendant quelques jours de

Digitized by Google

plusieurs ossemens d'animaux pour des Reliques de Saints.

L'Electeur de Cologne, & la Grande Princesse de Toscane, sa tante, sont partis d'Albano pour aller à Naples.

On a reçu avis de Palerme que l'Officier General qui commande en Chef les Troupes Imperiales de la Sicile, avoit reçû dans le bas-ventre un coup de fusil, chargé de deux balles, l'une d'or, l'autre d'argent. On accuse de cet assassinat un Marquis Sicilien, avec lequel ce General avoit eu une querelle quelques jours auparavant.

On a appris de Zante & de Corfou, qu'outre le Pacha du Grand Caire, qui s'est retiré à Trieste, il s'y étoit encore sauvé trois autres Officiers Turcs de considération; que le premier ayant obtenu sa grace du G. S. étoit allé à Constantinople; que le second s'étoit embarqué pour Alger; & que le troisiémé se disposoit à passer en France.

On mande de Venise que le Pacha du Grand Caire est arrivé à Trieste avec 24. personnes de sa suite : comme il étoit complice de la derniere révolte du Grand Caire, & que d'ailleurs il a la réputation d'avoir amassé de grandes richesses, on avoit dépêché de Constantinople un Aga chargé des ordres du G. S. pour lui

Digitized by Google

faire couper la tête, & s'emparer de ſes tréſors au nom de S. H. Il a ſçû prévenir l'execution de ces ordres, & il s'eſt ſauvé ſur un petit Bâtiment Chrêtien, avec des ſommes très-conſidérables. Il a deſſein de paſſer à Vienne auſſi-tôt qu'il aura fini ſa Quarantaine, & l'on croit qu'il s'y fera baptiſer.

Les Prêtres de la Congregation de la Miſſion de S. Lazare, établis en France en 1626. ſollicitent à Rome la Béatification de Vincent de Paul, leur Fondateur.

On apprend de Chamberi que le Roy de Sardaigne, enſuite du dernier accommodement de S. M. avec la Cour de Rome, avoit nommé aux Evêchez, Abbayes, & autres Benefices vacans en Savoye. L'Evêque de la Val d'Aoſte a été fait Archevêque de Tarantaiſe; & l'Abbé de Rambert, Official & Chanoine de la Sainte Chapelle de Chamberi, a été nommé Evêque d'Aoſte; l'Abbé de Chaumont a été pourvû de l'Abbaye de Chezery, Ordre de Cîteaux; & l'Abbé de Valpergue-Chivron, de celle de Sixt, de la Regle de S. Auguſtin. Ces deux Abbayes étoient vacantes par la démiſſion de l'Abbé D. Joſeph, dont le mérite, l'érudition, le goût pour les Lettres, & la protection dont il honore les Sçavans, lui ont mérité la nomination

Digitized by Google

à l'Abbaye de Lucedio en Piémont. L'Abbé de Salins a eu l'Abbaye d'Entremont, Ordre de S. Ruf, & il a été fait Doyen de la Sainte Chapelle de Chambery.

Le Roy vient de nommer à l'Abbaye de Tamié, un des Religieux de cette Abbaye de Solitaires, qui sont les émules de ceux de la Trappe.

GRANDE BRETAGNE.

LE 10. Novembre le Roy & la Reine, accompagnez dans leur Carosse de la Princesse Royale, & de la Princesse Caroline, & escortez par une Compagnie des Gardes du Corps, par une Compagnie des Grenadiers à cheval, & par les Suisses de la Garde, partirent vers les deux heures après midi du Palais de S. James, pour aller dîner à l'Hôtel de Ville. Après avoir vû passer l'Entrée du nouveau Lord-Maire, & des Aldermans, L. M. furent conduites dans la Salle du festin, où Elles mangerent à une table séparée, élevée sur une Estrade, & aux côtez de laquelle on en avoit dressé d'autres pour les Ministres Etrangers, les Grands Officiers de la Couronne & les Seigneurs de la Cour. Toutes ces tables furent servies avec autant de délicatesse que d'abondance.

Dès que Milord-Maire, les Echevins

Digitized by Google

& les Membres du Conseil Commun eurent pris leurs places à la table qui leur étoit destinée, on fit faire silence, & le Crieur commun proclama à haute voix, que le Roy buvoit à la santé de Milord-Maire, & à la prosperité de la Ville de Londres & de son Commerce, & que la Reine réïteroit la même santé. Ensuite on fit encore faire silence, & le Crieur proclama que le Lord-Maire, les Echevins & les Membres du Conseil Commun buvoient à la santé, à la longue vie & à l'heureux Regne du Souverain Seigneur, le Roy George. On fit faire silence pour la troisiéme fois, & le Crieur proclama que le Lord-Maire, les Echevins, &c. buvoient à la santé, à la longue vie, & au bonheur de la Reine Charlotte, & de toute la Famille Royale.

Après le repas, le Roy & la Reine passerent avec le Duc de Cumberland & les deux Princesses, dans une autre Salle où il y eut un Bal qui dura jusqu'à près de onze heures du soir, que L. M. retournerent au Palais de S. James : toutes les ruës sur leur passage étoient magnifiquement illuminées, & bordées d'une haye formée par les Regimens de Milice de la Ville de Londres, & de la Liberté de Westminster. La Princesse Amelie, qui est encore indisposée, ne put se

Digitized by Google

trouver à ce festin. Le Roy eut la bonté de faire remettre le même jour 1000. livres sterling d'aumône aux Scheriffs, pour délivrer des pauvres prisonniers pour dette.

On a reçû des Lettres de Charles Town dans le Sud de la Caroline, dattées du 15. Septembre dernier, qui portent que les Armateurs Espagnols avoient pris ou fait échoüer sur la Côte un grand nombre de Bâtimens Anglois.

Le Roy signa sur la fin du mois dernier la Proclamation qui proroge le Parlement jusqu'au 22. du mois de Janvier prochain.

S. M. a nommé M. Gordon, Capitaine du Vaisseau de Guerre, *le Berwick*, pour commander l'Escadre Angloise de l'Amerique, à la place du Vice-Amiral d'Hosier, qui mourut à bord de son Vaisseau le 3. du mois de Septembre dernier.

Les Commissaires de l'Amirauté ont mis en Commission six Fregates legeres, qui doivent partir incessamment pour aller proteger le Commerce des Anglois de la Virginie, contre les Armateurs Espagnols qui croisent le long des Côtes de cette Province.

Digitized by Google

HOLLANDE, PAYS-BAS.

ON mande de Cologne que le 11. Novembre, des Incendiaires avoient mis le feu au College des Jesuites en quatre endroits differens, & qu'en moins de six heures ce bel Edifice avoit été consumé, malgré tous les secours qu'on s'étoit empressé d'y apporter; que ces mêmes Incendiaires avoient aussi mis le feu à l'Eglise, mais qu'on l'avoit éteint aussi-tôt qu'on avoit apperçû les flâmes; qu'on avoit déja trouvé quatre personnes étouffées sous les ruines du College.

Les Etats Generaux ont fait publier un Placard le 29. du mois dernier, par lequel ils défendent aux Matelots & autres gens de Mer, nez Sujets de la République, de s'engager au Service d'aucune Puissance Etrangere, tant pour le Négoce que pour la Peſche, sous peine de la vie, & de confiscation de biens.

L. H. P. ont nommé pour l'un de leurs Ministres Plenipotentiaires au futur Congrès de Cambray M. Sicko de Goslinga, Député de l'Assemblée des Etats Generaux pour la Province de Frise.

Digitized by Google

Nouvelles d'Afrique.

ON apprend de Cadiz qu'il arriva vers la fin du mois dernier, deux Religieux de la Redemption des Captifs, de la Province de Paris, & deux autres du même Ordre, de la Province d'Aquitaine, qui vont en Afrique pour racheter des Esclaves Chrétiens. Ils sont accompagnez de deux Esclaves François, que le nouveau Roy de Miquenez avoit envoyé à la Cour de France, pour y faire quelques propositions concernant le commerce & la liberté des François qui sont Captifs dans ses Etats.

On a reçû diverses Lettres de Salé, de Tetoüan & de Miquenez, toutes datées du commencement de Novembre, qui portent, que pendant les mois d'Août & de Septembre derniers, il s'étoit donné trois batailles très-sanglantes, dans lesquelles Muley-Hamet-Deby avoit toujours remporté la victoire sur son frere Muley-Abdemelec, Gouverneur du Royaume de Suz, où il s'étoit fait proclamer Roy, ainsi qu'à Maroc : que la premiere avoit été donnée au commencement d'Août, dans la Plaine d'Azamor, près de la Riviere de Tuar, où six

Digitized by Google

mille hommes du parti d'Abdemelec, avoient été mis en déroute : que peu de jours après l'Armée de ce Prince, composée de 35000. Blancs, & commandée par lui-même, avoit été attaquée & défaite dans la Plaine de Maroc, par les Troupes de son frere, Muley-Abdela, autre fils du feu Roy, qui a pris le parti de Muley-Hamet-Deby, dès la mort de leur pere. L'Armée de ce dernier étoit composée de 15000. Noirs, ayant à leur tête le Bacha Zemerani, & de 10000. Blancs, commandez par le Bacha Amcoutarif, Officiers de grande réputation dans le Païs.

On remarque dans ces Lettres, que si les troupes d'Abdemelec avoient eû autant de bravoure que leur Chef, elles auroient remporté une victoire complette, puisque ce Prince avoit tué de sa propre main le Bacha Zemerani, son fils, & quatre autres Officiers Generaux de l'armée de Muley-Abdela ; mais que les Blancs avoient pris la fuite dès la seconde charge ; ce qui avoit obligé ce Prince, déja blessé, de se sauver avec 50. Cavaliers, à Taradan, Ville Capitale du Royaume de Suz, qui est située dans la Chaîne du Mont-Atlas, & dont les approches sont faciles à défendre, parce que les défilez de ces montagnes sont très-étroits.

Digitized by Google

Abdela prit dans cette action six Drapeaux, trois Parasols, douze Chevaux de main, & neuf Dromadaires : six mille Blancs de l'armée d'Abdemelec furent tuez en s'enfuyant. L'un des fils de ce Prince ayant été fait prisonnier, fut conduit à Hamet-Deby, qui après lui avoir fait un accueil favorable, le renvoya à sa mere.

La troisiéme action se passa au commencement du mois de Septembre. Muley-Arrahan, neveu d'Abdemelec, ayant rassemblé les débris de l'armée de son oncle, en composa un corps de troupes de 15000. hommes, & descendit dans la Plaine : Abdela l'y surprit, & l'obligea de prendre la fuite. Après ces trois batailles, dans lesquelles Muley-Hamet-Deby n'a perdu que 800. hommes, son armée alla attaquer Maroc, dont les habitans, qui avoient proclamé Abdemelec, furent passés au fil de l'épée, sans égard à l'âge ni au sexe. Cet exemple, & les malheurs de ce Prince, ont entiérement détruit son parti, & l'on ne croit pas qu'il puisse jamais se relever, d'autant plus qu'il a fait la faute de faire trop sentir le mépris qu'il avoit pour les Noirs, qui sont la seule Milice reglée du Païs, & qui de desespoir s'étant mis sous la protection d'Hamet-Deby, ont soûtenu

Digitized by Google

seuls son parti dans le commencement de la Guerre Civile, où ce Prince detesté alors, à cause de ses cruautez & de ses débauches, n'avoit pû gagner aucun des Chefs; mais les trésors de son pere, dont il s'étoit emparé, lui ont donné les moyens de s'assurer de Miquenez, où il fait sa résidence, comme le feu Roy, & des principaux du païs, qu'il a séduits par ses libéralitez.

D'autres Lettres particulieres de Salé, portent qu'un nommé Pillet, Renegat François, Gouverneur du Port de cette Ville, & un nommé Moreno, autre Renegat Espagnol, originaire d'Andalousie, avoient fait armer trois Fregates; l'une de 22. Canons, & de 122. hommes d'Equipage; l'autre, de 18. Canons, & de 110. hommes; & la derniere, de 12. Canons, avec 70. hommes, & qu'elles étoient sorties du Port au commencement de ce mois, pour faire la course pendant tout l'Hyver: ces Lettres ajoûtent que le Roy Hamet-Deby paroissoit à present fort porté à favoriser le Commerce; qu'il souhaitoit de faire des Traitez à ce sujet avec les Rois de France, d'Espagne & de Portugal, & qu'il leur avoit envoyé des Esclaves, nez leurs Sujets, pour leur en faire les premieres propositions. Suivant ces Lettres, il y a

Digitized by Google

preſentement à Miquenez 130. François en captivité, 299. Eſpagnols, & 110. Portugais.

On écrit de Tetoüan que le Bacha de Tanger, mécontent de ce que le Roy Hamet-Déby lui avoit ôté le Gouvernement de cette Place, avoit raſſemblé un Corps de 12000. hommes, avec lequel il étoit venu attaquer Tetoüan au mois d'Octobre dernier, qu'il avoit donné le 20. & le 22. du même mois, deux aſſauts qui avoient duré chacun près de quatre heures; mais qu'ayant manqué ſon entrepriſe, il s'étoit retiré à une lieuë & demie de la Ville, où l'on craignoit qu'il ne reçût de nouveaux renforts pour la venir attaquer une troiſiéme fois.

Addition aux Nouvelles du Temps.

LEs Comtes de Leſſy & Bibikoff, Generaux Moſcovites, qui ſont dans le Duché de Curlande, ont déclaré par écrit aux Commiſſaires de la République de Pologne, que l'Empereur, le Czar & le Roy de Pruſſe, s'oppoſoient à la réſolution priſe dans la derniere Diette generale de Grodno, de diviſer le Duché de Curlande en Palatinats, après la mort du Duc Ferdinand. Cette Déclaration a donné lieu à des Conferences réïterées

Digitized by Google

entre les Commissaires, & le bruit couroit à Varsovie au commencement de ce mois, qu'on alloit proceder extraordinairement contre ceux qui ont eu le plus de part à la derniere Election du Comte Maurice de Saxe, parce qu'on les soupçonne d'avoir encore des correspondances secrettes avec quelques Puissances étrangeres.

On apprend de Vienne, qu'il y arriva un Courier de Constantinople le 11. de ce mois, avec la confirmation des premiers avis qu'on avoit eus de la signature d'un Traité de Paix entre le G. S. & le Sultan Acheraf. Ce Traité n'est pas si desavantageux à S. H. qu'on l'avoit publié d'abord, puisqu'elle conserve Tauris, toute la Georgie & une grande partie des autres Conquêtes qu'elle a faites en Perse.

Il a été résolu dans le Conseil de l'Empereur, d'accorder au Pacha du Grand Caire qui est à Trieste, la protection qu'il a demandée, & de lui permettre de se retirer où il jugera à propos dans les Terres de la domination de S. M. I & même de passer quelque temps à Vienne.

On a appris par les Lettres de Lisbonne, que la Flote du Bresil y étoit entrée le premier de ce mois; qu'elle étoit composée de 15. Navires Marchands, escor-

Digitized by Google

tez de deux Vaiſſeaux de guerre, & que la principale charge conſiſtoit en 2000. caiſſes de Sucre, environ 100. mille Cuirs crus, & en une grande quantité de matieres d'or & d'argent.

L'Electeur de Cologne & la Grande Princeſſe Doüairiere de Florence, ſa tante, qui arriverent à Naples *incognito* le 23. du mois dernier, allerent deſcendre au Palais du Duc de Gravina. Le Cardinal Viceroi leur envoya le lendemain ſes Caroſſes dont ils ſe ſont ſervi pour aller voir les raretez de cette Ville. Leur ſuite eſt de plus de 80. perſonnes qui ſont toutes logées dans le même Palais. Le Prince Ottajano de Medicis, Napolitain, envoya le 25. à cet Electeur un preſent de 48. baſſins de gibier & du fruit confis & un ſemblable preſent à la grande Princeſſe Doüairiere. Le 27. au ſoir, il leur donna un Concert de voix & d'Inſtrumens qui fut ſuivi d'un magnifique repas & d'un Bal. Le premier de ce mois, l'Electeur de Cologne partit de Naples pour Rome, avec cette Princeſſe, au bruit de pluſieurs ſalves de l'Artillerie des Châteaux.

On écrit encore de Naples, que le ſommet du Mont Veſuve paroît comme une Montagne de feu, d'où il ſort ſans diſcontinuation des torrens de flammes qui

Digitized by Google

pouſſent avec impétuoſité une quantité prodigieuſe de pierres calcinées dans les vignes & ſur les maiſons, que les Habitans ont été obligez d'abandonner.

Les eaux qui ont ſéjourné dans le Territoire de Juliano, ont miné les terres qui ſe ſont entr'ouvertes en pluſieurs endroits, de ſorte qu'on a lieu de craindre qu'au premier tremblement de Terre tout ce petit pays ne ſoit bouleverſé.

L'Electeur de Cologne & la grande Princeſſe ſa tante, n'arriverent à Rome que le 4. de ce mois, parce qu'ils avoient été arrêtez à Sermonetta, où le Prince Gaetano leur avoit donné le divertiſſement de la Chaſſe du Sanglier.

Le Duc de Norfolk donna le 16. de ce mois à Londres un repas magnifique à l'occaſion du mariage du Lord-Edouard-Howard, ſon frere. Il fit preſent à chacun des Conviez d'une Montre & d'une Tabatiere d'or. Le ſoir il y eut un Bal dans ſon Hôtel.

MORTS, NAISSANCES des Pays Etrangers, &c.

ON a reçû avis que le Vice-Amiral d'Hoſier, qui commandoit l'Eſcadre Angloiſe dans les Indes Occidenta-

Digitized by Google

les, y étoit mort le 3. Septembre dernier.

Frederique-Albertine, fille du Comte George-Leopold d'Erpach, & veuve du Duc de Saxe Hilperthauſen, mourut le 22. du mois dernier à Erpach.

La Princeſſe Elizabeth-Albertine de Waldeck, veuve du Comte Philippe-Louis d'Erbach, ci-devant Lieutenant General des Armées de la République d'Hollande, eſt morte à Michelſdaſt.

Le même jour, la Princeſſe Heréditaire de Modene accoucha heureuſement d'un Prince.

La Comteſſe Frederique Willielmine, Doüairiere d'Yſembourg Offenbach, a épouſé à Francfort le jeune Comte Dohna.

La Princeſſe Doüairiere de Naſſau Dillembourg, de la Maiſon d'Holſtein-Ploen, mourut à Francfort le 28. du mois dernier, âgée de 51. ans.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

ON a appris de Verdun, que le 18. du mois dernier, le feu ayant pris au Magazin à poudre, où il y en avoit environ 12. milliers ; plus de 30. maisons de la basse Ville furent renversées ; six Compagnons qui travailloient dans ce Magazin, y périrent. Plusieurs autres personnes de la Ville furent tuées, ou blessées. Une partie des grilles d'un Convent, qui étoit éloigné de 800. pas, furent enfoncées. Les vitres du Palais Episcopal, qui en est beaucoup plus éloigné, furent entierement brisées, ainsi que la plûpart de celles de la Ville.

Le 23. du mois dernier, le Comte d'Hautefort, nouveau Gouverneur de S. Malo, partit de Paris pour aller prendre possession de ce Gouvernement.

Il arriva le 29. à Pontorson, où il trouva M. de Goüillon, & un grand nombre de personnes qui étoient venuës au-devant de lui ; ils le conduisirent de là à la belle Maison de Campagne de M. de Plussignet, Maire de S. Malo : le nou-

Digitized by Google

veau Gouverneur y fut reçû au bruit des Boëtes. La Maison & les Jardins, qui sont magnifiques, étoient illuminez avec beaucoup d'art : on avoit formé en plusieurs endroits les Armes & le Chiffre de M. le Comte d'Hautefort.

Il y eut au même lieu un feu d'artifice très-bien executé, après lequel deux tables de vingt couverts chacune, furent servies avec autant de délicatesse que de profusion.

Le lendemain M. le Comte d'Hautefort, suivi du même Cortege, se rendit à S. Malo. Il trouva à une lieuë de la Ville, l'ancien Maire à la tête des Députez du Corps de Ville, qui le haranguerent, le Maire portant la parole. M. de Vauborel, Lieutenant de Roy de S. Malo, qui l'attendoit à la Porte de la Ville, lui en presenta les Clefs, & le harangua. M. le Gouverneur se rendit ensuite à l'Hôtel du Gouvernement, accompagné des Marquis Dajat & d'Hautefort, & de Mrs de Pombriant, de Verteillac, de Noyan, & d'une foule de Noblesse, tant de la Ville que des environs. La Milice Bourgeoise étoit sous les armes, dans les ruës par où il passa.

Il fut encore harangué chez lui par tous les Corps & Communautez de la Ville.

Digitized by Google

Le soir il se rendit au Château, dont on tira le Canon ; le Lieutenant de Roy lui donna un magnifique souper, pendant lequel il y eut une excellente Musique. Après le souper on tira encore le Canon & un feu d'artifice. On alluma des feux devant toutes les portes des Maisons. M. le Comte d'Hautefort avoit fait placer dans plusieurs quartiers de la Ville des Bariques de Vin, qui fut distribué abondamment pendant toute la nuit. On n'a jamais vû à S. Malo une joye plus universelle.

Le 26. du mois dernier au soir, la Reine Doüairiere d'Espagne se retira dans le Convent des Religieuses Carmelites de la ruë de Grenelle.

EXTRAIT de Lettre, écrite de Rochefort, le 5. Novembre 1727.

COmme vous êtes, Monsieur, fort curieux d'observer tout ce qui se présente dans la nature, j'ai crû que vous ne seriez pas fâché de sçavoir que le Meteore dont vous parlez dans un de vos Journaux de cette année, avoit aussi paru en Canada, à peu près dans le même temps.

Les Peuples de la Nouvelle France ont par leurs Fêtes témoigné leur joye

Digitized by Google

au sujet du rétablissement de la santé du Roy, & de la grossesse de la Reine.

M. Dupuy, Intendant en ce Pays, donna à ce sujet un repas des plus superbes, où toutes les Dames & les Officiers des Troupes furent invitez. Toutes les fenêtres de l'Intendance étoient illuminées d'une quantité de Lampions. Le repas fut suivi d'un Bal, qui ne finit que le lendemain à sept heures : Madame l'Intendante, qui en faisoit les honneurs, y brilla beaucoup ; enfin, chacun parut être aussi satisfait de la Fête, que surpris de la magnificence de M. l'Intendant, & des manieres de Madame l'Intendante.

Le 9. du mois dernier, Dom Andoche Pernot, élu depuis peu Abbé General de l'Ordre de Cîteaux, fut beni dans l'Eglise de cette Abbaye, par l'Evêque de Châlons sur Saône.

Le 30. du mois dernier, premier Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles, la Messe chantée par la Musique, pendant laquelle l'Evêque de saint Omer & l'Evêque d'Agde prêterent serment de fidelité entre les mains de S. M. L'après midi, L. M. assisterent à la Prédication de l'Abbé Prevôt, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Chartres.

Digitized by Google

M. Van-Hoey, Ambaſſadeur ordinaire de la République d'Hollande, qui étoit arrivé à Paris le 21. du mois dernier, eut le 2. de ce mois une Audience particuliere du Roy & de la Reine, étant conduit par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 3. de ce mois, le Duc de Bourbon, qui avoit paſſé quelque temps à Chantilly, eut l'honneur de ſaluer le Roy à Verſailles.

Le Roy & la Reine ont envoyé complimenter la Reine Doüairiere d'Eſpagne, ſur le rétabliſſement de ſa ſanté.

Le 8. de ce mois, Fête de la Conception, le Roy entendit la Meſſe, chantée par la Muſique, dans la Chapelle du Château de Verſailles. Le même jour, la Reine, après avoir entendu la Meſſe, communia par les mains de l'Abbé de Saint Aulaire, ſon Aumônier en quartier. L'après midi, L. M. entendirent le Sermon de l'Abbé Prevôt, Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Chartres, & enſuite les Vêpres chantées par la Muſique.

Le Roy a nommé la Marquiſe de Villars, Dame du Palais de la Reine, à la place de la Maréchale de Villars, qui a demandé cette grace à S. M.

Le Roy a accordé au fils du Comte de Morville, l'agrément du Regiment de

Digitized by Google

Dragons, dont le Marquis de Bonnelle étoit Mestre de Camp.

M. le Marechal de Villeroy, qui a été fort incommodé à Villeroy, après avoir versé dans son Carrosse, arriva à Paris au commencement de ce mois, & sa santé est presque entierement rétablie. Le Roy & la Reine ont envoyé très-souvent sçavoir de ses nouvelles, ainsi que tous les Princes, Princesses & Seigneurs de la Cour.

Le Duc de Crussol, fils du Duc d'Uzez, qui étoit arrivé de ses Terres en cette Ville, le 30. du mois dernier, se rendit le 9. de ce mois aux Prisons de la Conciergerie, pour purger le Decret qui avoit été décerné contre lui, au sujet des bruits qui avoient couru sur la mort du Comte de Rantzau, dont le corps fut trouvé percé d'un coup d'épée, derriere les murs des Chartreux, le 28. May dernier. Après plusieurs Interrogatoires le Duc de Crussol a été déchargé de l'accusation, & élargi par les Chambres assemblées.

Jean-Louis, Comte de Reillane, fils du Comte de S. Paul, Président à Mortier au Parlement d'Aix, & de Dame Anne-Louise de Rieu, fut reçû Procureur du Roy au Siege d'Aix, le 29. de Novembre dernier, toutes les Chambres du Parlement assemblées. Le

Digitized by Google

Le 21. de ce mois, quatriéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles, la Meſſe chantée par la Muſique, & l'après midi L. M. aſſiſterent à la Prédication de l'Abbé le Prevot.

Le 24. veille de Noël, le Roy revêtu du grand Collier de l'Ordre du ſaint Eſprit, ſe rendit à la même Chapelle, où S. M. communia par les mains du Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France; enſuite le Roy toucha un grand nombre de malades. L'après-midi, le Roy & la Reine entendirent les premieres Vêpres chantées par la Muſique, auquelles l'Evêque de S. Omer officia.

Le 25. jour de la Fête, le Roy & la Reine, qui avoient entendu trois Meſſes à minuit, aſſiſterent le matin à la grande Meſſe celebrée pontificalement par l'Evêque de S. Omer. L'après-midi, L. M. entendirent la Prédication de l'Abbé le Prevot, & enſuite les Veſpres, auſquelles le même Prelat officia.

Le 23. le Marquis de Rangoni, Envoyé extraordinaire du Duc de Modéne, eut une Audience particuliere du Roy & de la Reine, dans laquelle il fit part à L. M. de la naiſſance d'un Prince, petit-fils du Duc de Modéne, étant conduit par

Digitized by Google

le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 31. de ce mois, les Deputez des Etats de Bretagne eurent Audience du Roy, étant preſentez par le Comte de Toulouſe, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin, Secretaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. des Granges, Maître des Ceremonies. La députation étoit compoſée de l'Evêque de Rennes, pour le Clergé, qui porta la parole; du Chevalier de Rohan, pour la Nobleſſe, de M. de Montaran, Senechal de Rennes, pour le Tiers-Etat; du Preſident Bedée, Syndic des Etats, & de M. de la Boiſſiere, Treſorier. Ils eurent enſuite Audience de la Reine avec les mêmes Ceremonies, & ils rendirent leurs reſpects à Meſdames de France.

La nuit du 12. au 13. de ce mois, la Reine, épouſe du Roy Staniſlas, coucha à Chartres, & le lendemain Elle arriva à la Maiſon Royale de S. Cyr, où Elle a paſſé quelques jours *incognito*; Elle a vû L. M. Cette Princeſſe partit le 20. pour retourner à Chambort.

Le Roy, par Arrêt de ſon Conſeil du

Digitized by Google

premier de ce mois, a nommé M. de Sauroy, pour continuer les fonctions de Treſorier General de l'Extraordinaire des Guerres, pour l'Exercice 1728. juſqu'à ce qu'autrement il en ſoit ordonné par S. M.

Le 14. de ce mois, troiſiéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles, la Meſſe chantée par la Muſique. L'après-midi L. M. aſſiſterent à la Prédication de l'Abbé Prevot, Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Chartres.

Le même jour, le Roy tint Chapitre de l'Ordre du Saint Eſprit, dans lequel le Prince des Aſturies & l'Infant Dom Carlos, ſon frere, furent propoſez & nommez Chevaliers des Ordres du Roy.

Le 16. Dom Charles-Auguſtin Capitain, François, General de la Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, dits Barnabites, accompagné de pluſieurs Religieux de ſon Ordre, eut Audience publique du Roy & de la Reine. Il alla enſuite chez Meſdames de France; après quoi il eut Audience de Madame la Ducheſſe d'Orleans, étant conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs, qui étoit allé le prendre à Paris dans les Caroſſes de L. M. & aprés avoir été traité par les Officiers du

Digitized by Google

du Roy, il fut reconduit dans les mêmes Carosses.

Le même jour, le Marquis de Santa-Cruz, & M. de Barrenecea, Ministres Plenipotentiaires du Roy d'Espagne, au futur Congrès, eurent Audience particuliere du Roy & de la Reine. Ils allerent ensuite chez Mesdames de France, étant conduits par le même Introducteur.

Le Roy a accordé au Marquis de Bonac, son Ambassadeur en Suisse, la place de Conseiller d'Etat d'Epée, vacante par la mort du Marquis de Silly.

HONNEURS rendus par la Ville de Basle & autres lieux à M. le Marquis de Bonac, Ambassadeur du Roy en Suisse, jusqu'à son arrivée à Soleurre.

JE vous ai promis, Monsieur, en partant de Paris de vous donner de mes nouvelles; je commence par vous faire un petit récit sur l'arrivée de M. le Marquis de Bonac en ce Pays-ci, où j'ai eû l'honneur de l'accompagner.

Il arriva le 3. Novembre dernier vers les onze heures du matin à Bourgfeld, Village qui appartient au Roy, & qui est à la vûë des Villes d'Huningue & de Basle; il y trouva le Major d'Huningue que

M. de Becel, Lieutenant de Roy de cette Place, alors malade, y avoit envoyé & quelques Officiers François de la Garnison. Le Lieutenant de Roy d'Huningue avoit fait poster une Sentinelle à quelques pas du Village, & aussi-tôt que M. le Marquis de Bonac parut, la Sentinelle tira un coup de Mousquet pour servir de signal à la Place, dont le Canon salua d'abord M. l'Ambassadeur. Un moment après, le Canon de la Ville de Basle, quoiqu'il ne fut point encore sur son Territoire, lui fit le même salut.

Nous nous remîmes en marche, & à peine fûmes-nous entrés dans le Fauxbourg de Basle, que le Canon fit une seconde salve. Nous trouvâmes avant que d'arriver, à la premiere porte de la Ville, un Corps d'environ cent Bourgeois parfaitement bien montés, ayant à leur tête quatre Deputés du Magistrat, nommez pour recevoir & accompagner M. l'Ambassadeur. Ceux-ci après avoir fait défiler les Bourgeois devant eux, se posterent devant la Litiere de M. l'Ambassadeur, qui traversa toute la Ville avec ce Cortege. Quoique Basle soit très grande, les ruës étoient bordées d'un bout à l'autre ou de Troupes reglées, ou de Milices Bourgeoises; il y avoit outre cela une affluence de peuple si extraordinaire, qu'on

fut obligé de poſter aux deux côtez de la Litiere des Archers de Ville pour écarter la foule, & les fenêtres des maiſons étoient remplies de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans Baſle, comme dans une Fête des plus ſolemnelles. En ſortant de la Ville M. l'Ambaſſadeur fut ſalué pour la troiſiéme fois du Canon du Rempart.

Nous continuâmes à marcher dans le même ordre juſqu'à de Lieſtall, où le Cortege fut augmenté d'une Compagnie de cent Dragons très-bien montés & habillés de neuf. M. l'Ambaſſadeur alla deſcendre dans cette petite Ville au logement qui lui avoit été preparé. Les Députez qui ne lui avoient point encore parlé, ſe retirerent dans une autre maiſon; un moment après ils lui envoyerent demander par un de leurs Officiers la permiſſion de le venir complimenter de la part de leur Etat. M. l'Ambaſſadeur les reçût au haut de l'eſcalier, ſelon l'uſage, & lorſqu'il fut rentré dans ſa chambre, l'un des Députez portant la parole, fit un compliment fort poli, auquel M. l'Ambaſſadeur répondit de la maniere qui convenoit à ſon caractere, & on parût charmé de ſa réponſe.

Après les compliments les Députez prierent M. l'Ambaſſadeur de paſſer dans une chambre voiſine où le ſoupé étoit preparé. Le repas étoit magnifique & délicat, il

1. *val*, fut

fut auſſi plus tranquile qu'on auroit oſé l'attendre de la réputation que Mrs de Baſle ſe ſont acquiſe de faire parfaitement bien les honneurs de la Table ; car malgré l'uſage on ne but que modérement, mais il n'en fut pas de même aux autres Tables, où l'on reſta toute la nuit.

M. l'Ambaſſadeur auroit fort ſouhaitté que le Céremonial eût finit-là ; mais quelques inſtances qu'il put faire aux Députez, deux d'entre eux voulurent le ſuivre le lendemain avec le même Cortege juſqu'à Falkſtein, où les Etats de Baſle finiſſent, & où ceux de Soleure commencent. Il y a quatre lieuës depuis Lieſtel juſqu'à Falkſtein ; on paſſe par trois ou quatre Villages & à la vûë de quelques Châteaux qui ſont du Territoire de Baſle ; les Châteaux firent trois ſalves de leur Canon, & les Milices étoient ſous les armes dans les Villages.

Quand nous fûmes arrivez à un petit ruiſſeau, qui eſt à quelques pas de Falkſtein, & qui fait la ſéparation des Etats de Baſle, de ceux de Soleurre, les Députez prirent congé de M. l'Ambaſſadeur, qui fut reçû de l'autre côté du ruiſſeau par les Baillifs de Falkſtein & de Bechbourg. Nous paſſâmes par divers Villages où les Milices étoient ſous les armes, & les Châteaux que nous trouvâmes ſur la route

Digitized by Google

faluerent de leur Canon. Ces deux Baillifs avoient fait préparer à dîné au Village de Balſtel, & après le dîner ils accompagnerent M. l'Ambaſſadeur juſques ſur le Territoire du Canton de Berne, dont il faut traverſer quelques Villages avant que d'arriver à Soleurre. M. l'Ambaſſadeur entra de nuit dans cette Ville; & comme tout le Céremonial qui s'obſerve à l'égard des Ambaſſadeurs du Roy eſt réſervé pour le jour de leur Entrée publique, je ne manquerai pas de vous faire en tems & lieu une petite Relation de celle de M. le Marquis de Bonac dans Soleurre. Je ſuis Monſieur, &c.

A Soleurre, le 15. Decembre 1727.

MORTS, NAISSANCES.

DEmoiſelle Angelique-Françoiſe Maxime de la Motte de d'Aulnoy, mourut le 17. Novembre, agée d'environ 50. ans, ſans avoir été mariée.

Dame Charlotte-Magdelaine-Millain, épouſe de M... Perin de Ciptere, Conſeiller au Parlement de Dijon, mourut le 18. du même mois, agée de 24. ans.

Henry-Louis de Fourcy, Chevalier, Comte

Digitized by Google

Comte de Chessy, Seigneur de Chalifer, Jublines &c. Maistre des Requêes, mourut le 21. du mois dernier, âgé de 59. ans.

Le même jour, Jerôme le Perou, Chevalier, Seigneur d'Orville & de Louvres en Parisis, Conseiller de la Grande-Chambre, & Sous-Doyen du Parlement, mourut à Paris, âgé de 88. ans.

Le 22. Dame Elisabeth-Renée Berié, épouse de Jean-Bap... Chevalier, Marquis de Termes, Capitaine de Cavalerie, âgée de 32. ans.

Le Comte de Tarlo, Chevalier des Ordres du Roy, & Lieutenant General de ses Armées, mourut à Blois le 24. du mois dernier, âgé d'environ 50. ans.

André Dreuillet, Evêque de Bayonne, & Abbé de S. Jean d'Angely, est mort depuis peu dans son Diocèse.

Dame Charlotte de Contade, veuve de M. du Hardat, Chevalier, Seigneur de Hauteville, mourut le 27. Novembre 1727. âgée de 88. ans.

Le 29. Novembre, mourut à Paris Jean le Large, Ecuyer, Secretaire du Roy, &c. Seigneur d'Eaubonne, âgé de 80. ans.

Le 5. de ce mois M. Cabart de Mainville, Prêtre, Curé de Mersart en Brie, mourut à Paris, âgé de 85. ans.

Le 6. du même, Dame Therese-Eleo-

nore-Gueſtre de Preval, veuve de M. René Anne de Carbonel, Chevalier, Comte de Caniſi, Marquis de la Paluelle, Brigadier des Armées du Roy, Lieutenant de S. M. en Baſſe-Normandie, Gouverneur des Ville & Château d'Avranches, ſous-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reine, mourut âgé de 42. ans.

Dame Marie-Thereſe Hugé, épouſe de M. Jean-Leon-Bonaventure Dugard, Ecuyer de la grande Ecurie du Roy, & Maître d'une de ſes Académies, mourut le 8. Decembre, âgée de 57. ans & demi.

Le 10. Decembre, Frere Charles-Antoine de Ponſſemothe de Thierſenville, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, Commandeur des Commanderies d'Orleans & de Feolette. Ponſſemothe porte d'*Azur à 3. Lys de Jardin d'Argent, enté en pointe de ſable à l'Etoile d'or.*

Claude Fornier de Montagni, Ancien Preſident, Tréſorier de France en la Generalité de Paris, & Conſeiller d'état, mourut le 16. de ce mois, âgé de 91. ans accomplis.

Le 17. Decembre, Dame Marie de Hanivel, Comteſſe de Mannevillette, Marquiſe de Creve-cœur, Baronne de Beloy, S. Omer, Dame & Patrone de

Digitized by Google

Chambrai, Dame de Chanteloup, Viller-Faucon, Boiſſy-Fleury, veuve de François-Joſeph, Comte de Clermont-Tonnere, Duc & Pair nommé deſdites Comtez, Premier Baron & Connêtable de Dauphiné, Grand-Maître Hereditaire des maiſons de Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, mourut à Paris âgée de 63. ans.

Dominique-Barnabé Turgot de ſaint Clair, Evêque de Séez, Abbé de Silly, Ordre de Premontré, cy-devant Aumonier du Roy, Agent General du Clergé de France, & Premier Aumonier de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, mourut à Séez le 18. de ce mois, âgé d'environ 60. ans.

Louis Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Miniſtre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roy, cy-devant Chancelier & Garde des Sceaux de France, mourut en ſon Château de Pontchartrain le 22. de ce mois, âgé de 84. ans 9. mois, étant né le 29. Mars 1643. & fut inhumé dans l'Egliſe Royale & Paroiſſiale de S. Germain de l'Auxerois où eſt la ſépulture de ſa Maiſon depuis plus d'un ſiecle.

Il avoit été Conſeiller au Parlement de Paris, Premier Preſident du Parlement de Bretagne, Intendant des Finances,

Digitized by Google

Controlleur General des Finances, puis Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le département de la Maiſon du Roy & celui de la Marine, & enfin nommé Chancelier & Garde des Sceaux le 5. Septembre 1699.

Il a rempli dignement tous les devoirs de cette importante Charge juſqu'au 2. Juillet 1714. qu'il obtint du Roy la permiſſion de ſe retirer, Sa Majeſté lui donna de nouvelles preuves de la ſatisfaction qu'elle avoit de ſes ſervices.

On ne peut mieux juſtifier la confiance dont le Roy l'honoroit, & la memoire de M. le Chancelier de Pontchartrain ne pouvoit devenir plus reſpectable que par l'uſage qu'il a fait des dernieres années de ſa vie; il les a paſſées en retraite & dans des exercices continuels d'une ſolide pieté. Il a prouvé combien il étoit digne par ſon merite & par ſa vertu de l'eſtime & de la veneration du Public.

M. le Chancelier de Pontchartrain avoit épouſé Dame Marie de Maupeou; il a eû de ſon mariage Meſſire Jerôme Phelipeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur des Ordres du Roy, Secretaire d'Etat ayant le département de la Maiſon de Sa Majeſté & celui de la Marine.

Il eſt reſté à M. le Comte de Pontchartrain de ſon premier mariage avec

Digitized by Google

Dame Eleonore-Christine de Roye de la Rochefoucault, trois enfans, dont l'aîné est Jean-Frederic Phelypeaux, Comte de Maurepas, Commandeur des Ordres du Roy, Secretaire d'Etat après M. son pere; il est aussi chargé de la Maison du Roy & de la Marine, c'est le neuviéme Secretaire d'Etat de sa Maison.

Il a épousé Dame Marie Phelypeaux, sa cousine, au cinquiéme degré, fille de Louis Phelypeaux, Marquis de la Vrilliere & de Chateauneuf, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roy, & de Dame Françoise de Mailly.

Les deux autres enfans de M. le Comte de Pontchartrain de son premier mariage, sont Paul-Frederic Phelypeaux, Marquis de Pontchartrain, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois, & Charles-Henry Phelipeaux, Abbé de Pontchartrain. Et de son second mariage avec Dame Helene-Angelique-Rosalie de Laubespine de Verderonne, deux filles.

Le 31. de ce mois, Antoine-Joseph de Fiennes, Abbé des Alleuds, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Poitiers, d'Olivet, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bourges & de Champagne, même Ordre, Diocèse du Mans, mourut à Paris, âgé de 56. ans.

Le 18. Novembre, Dame Marie-An-

Digitized by Google

gelique-Charpentier, épouse de François-Victor le Tonnelier de Breteüil, Marquis de Breteüil & de Fontenay-Tréſigny, Baron de Boitron, Seigneur des Chapelles-Breteüil, Villebert, Vilnevotte, Teligny, Palaiſeau, &c. Commandeur des Ordres du Roy, Conſeiller d'Etat, Chancelier de la Reine, & cy-devant Secretaire d'Etat au Département de la Guerre, accoucha d'un fils qui fut tenu ſur les Fonts, & nommé Louis, par M. Louis-Jacques de Callonne, Marquis de Courtebonne, Lieutenant pour S. M. en la Province d'Artois, Meſtre de Camp de Cavalerie, Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reine; & par Dame Laure ô Brian de Clare, épouſe de Claude-Charles le Tonnelier-Breteüil de Charteclere, Comte de Vaux, Seigneur de Bevilliers, &c. Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Bretagne.

Dame Anne de Cahouet de Beauvais, épouſe de M. Germain Louis Chauvelin, Garde des Sceaux de France, Secretaire d'Etat, Miniſtre des Affaires Etrangeres, & Preſident à Mortier du Parlement, accoucha le 19. Novembre d'une fille qui fut tenuë ſur les Fonts, & nommée Anne-Magdeleine par M. Nicolas Fontaine, & par Dame Françoiſe-Magdeleine Chauvelin, épouſe de M. Louis-Denis Talon,

Digitized by Google

Avôcat General du Parlement.

Le 26. Novembre les céremonies du Bapteme furent suppléées à Marie Perpetuë, fille de M. Louis, Comte de Grammont, Gouverneur de Ham, Brigadier des Armées du Roy, & de Dame Geneviéve de Gontaut de Biron, son épouse. Le Parein, Louis de S. Simon, Duc de Ruffec, Pair de France, Vidame de Chartres, Chevalier de la Toison d'or, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie La Mareine, Dame Marie-Françoise de Noailles, veuve d'Emanuel-Henry de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant General de Bretagne.

SUPPLEMENT.

LES VOYAGES DE CYRUS, avec un Discours I. sur la Mythologie, par M. Ramsay, deux vol. 8. *A Paris, chez Gabriel-François Quillau, rue Galande, à l'Annonciation* 1727. Prix, six liv. 579. pages pour les deux volumes, sans l'Epitre au Duc de Sully, & la Préface, & sans le Discours sur la Mythologie, qui contient 148. pages.

M. Ramsay, Eleve de feu M. Fene-

Digitized by Google

lon, Archevêque Duc de Cambray, vient de donner au Public les Voyages de Cyrus. L'Auteur nous annonce le Plan de son Ouvrage dès le commencement de sa Préface.

» Xenophon, dit-il, ne parle point » dans sa Cyropedie de tout ce qui est ar- » rivé à Cyrus depuis sa seiziéme jusqu'à » sa quarantiéme année. J'ai profité du » silence de l'antiquité sur la jeunesse de » ce Prince pour le faire voyager, & le » recit de ses Voyages me fournit une oc- » casion de peindre la Religion, les » Mœurs & la Politique de tous les Païs » où il passe, aussi-bien que les princi- » les Révolutions qui arriverent de son » temps en Egypte, en Grece, à Tyr & » à Babylone.

L'Ouvrage est divisé en huit Livres, comme la Cyropedie. Le premier commence par la Peinture, qu'on fait des deux Cours de la Perse & de la Medie. C'est un Tableau de mœurs trop severes, & des vices trop effeminez, dont il faut également garantir les Princes.

A l'âge de quatorze ans, Cyrus va à la Cour d'Astiage, son grand pere. Mandane, sa mere, l'y conduit. Pendant le voyage, ils s'arrêtent sur une montagne pour sacrifier. Le Grand Prêtre est

Digitized by Google

saisi de l'esprit divin, & annonce Cyrus comme un Heros que le Ciel destine à être un jour Conquerant de l'Asie. Cet Oracle est le fondement de tout l'Ouvrage, & l'Auteur suppose qu'il dérivoit originairement des Prédictions d'Isaye, qui ont pû se répandre dans l'Orient pendant la captivité.

Le jeune Prince arrive à la Cour d'Ecbatane, il donne bientôt des marques d'un esprit & d'une raison fort au-dessus de son âge. Toute la Cour admire Cyrus. Les loüanges universelles l'enyvrent; il parle trop & n'écoute pas assez. Pour remedier à ce défaut, Mandane lui raconte l'Histoire de Logis & de Sigée, qui commence ainsi.

» Mon fils, lui dit-elle, c'étoit autrefois l'usage à Thebes, dans la Beotie, » d'élever sur le Thrône, après la mort » du Roy, celui de ses enfans qui avoit » le plus d'esprit: quand un Prince a de » l'esprit il peut choisir les gens les plus » habiles, employer les hommes selon » leurs talens, & gouverner ceux qui » gouvernent sous lui; c'est le grand secret de l'art de regner. Parmi les enfans du Roy, il y en avoit deux qui » marquoient un génie superieur; le plus » âgé parloit beaucoup, le plus jeune » parloit peu. Le premier, nommé Lo-

Digitized by Google

» gis, se fit admirer par la beauté de son
» esprit. Le second, nommé Sigée, se fit
» aimer par la bonté de son cœur. Lo-
» gis faisoit sentir même, en le cachant,
» qu'il ne parloit que pour briller. Sigée
» écoutoit volontiers, & regardoit la
» conversation comme un commerce où
» chacun doit mettre du sien. L'un ren-
» doit agreables les affaires les plus épi-
» neuses, par les traits vifs & brillans
» qu'il y mêloit ; l'autre répandoit de la
» lumiere sur les matieres les plus obs-
» cures, en réduisant chaque chose à des
» principes simples. Logis, mysterieux,
» sans être secret, aimoit la politique,
» qui est pleine de stratagêmes & d'arti-
» fices. Sigée, impénétrable, sans être
» faux, surmontoit tous les obstacles par
» sa prudence & par son courage, en sui-
» vant toûjours les vûës les plus justes
» & les plus nobles, &c.

La suite de cette Histoire est un contraste de la vraye & de la fausse politique qu'il faut apprendre aux Princes de bonne heure.

Pendant le séjour de Cyrus à Ecbatane, il donne une marque éclatante de son courage, & de son génie pour la guerre. Ce recit paroît necessaire pour faire connoître le caractere du jeune Heros, & montrer de loin le Conquerant de l'Asie.

Digitized by Google

Cyrus conserve la pureté de mœurs au milieu d'une Cour corrompuë par son amour pour Cassandane, sa premiere femme. On peint ici les effets naturels d'une passion noble & délicate, en évitant tout ce qui a l'air du Roman. La beauté de Cassandane donne à Cyrus un rival dans la personne de Cyaxare, son oncle, qui étoit à peu près de même âge. La jalousie trouble le cœur du Prince de Perse; Hystaspe, son Gouverneur, s'en apperçoit, & ne sçachant pas l'objet de l'attachement du Prince, il cherche à le garantir de folles passions, en lui racontant l'Histoire fameuse de Zarine & de Stryangée, pleine de situations touchantes, & fondée sur l'antiquité. Comme c'est un Gouverneur qui fait ce recit à son Eleve, l'Auteur a crû qu'il ne devoit pas se répandre en sentimens tendres, en images vives, ni en discours passionnez.

Cyrus retourne bientôt dans la Perside. Cassandane y est rappellé aussi à cause de la maladie de Farnaspe, son pere, qui étoit un des principaux Satrapes de Perse. La jalousie des Cyaxares s'anime contre Cyrus, & cette jalousie prépare de loin la premiere guerre de Cyrus contre Astiages, dont Zenephon n'a point parlé. Le Prince de Perse épouse enfin Cassandane. On peint ici les mœurs & les céré-

Digitized by Google

monies des anciens Perſes à leur Nôces.

Ce premier Livre eſt proprement l'expoſition du ſujet, pour faire connoître les principaux perſonnages. Le ſtile en eſt plus ſuccinct & plus laconique que celui des autres Livres, parce les matieres ſont moins raiſonnées. L'Auteur a crû devoir parler un autre langage à Cyrus, enfant & jeune homme, qu'à Cyrus avancé en âge.

Le ſecond Livre contient le ſecond Voyage de Cyrus à l'Ecole des Mages, accompagné de Caſſandane. On décrit le ſejour, les occupations & les mœurs de ces Philoſophes, tirez de Strabon. Zoroaſtre, Chef des Mages, & contemporain de Cyrus, prépare l'eſprit du Prince à goûter ſes inſtructions ſublimes, en lui racontant d'abord l'Hiſtoire de ſa vie, de ſes malheurs, & de ſon amour pour Selime. Afin de conſerver la décence & la gravité neceſſaires dans un Ouvrage deſtiné pour l'éducation d'un jeune Prince, l'Auteur a toûjours ſoin de faire raconter les Hiſtoires où il s'agit d'amour, par des perſonnes dont le recit doit être court, rapide, & dépoüillé de tous les diſcours Romaneſques. Il ne fait point parler ſes perſonnages, lorſque les ſituations parlent aſſez; on y trouve pourtant

Digitized by Google

le pathetique & le tendre. C'eſt ainſi que Zoroaſtre finit ſon recit en parlant à Caſſandane & à Cyrus.

» Puiſſiez-vous ſentir long-temps le » bonheur de vous aimer, & de vous aimer uniquement, puiſſent les Dieux » vous préſerver de cette corruption du » cœur, qui fait ceſſer les plaiſirs lorſ» qu'ils deviennent légitimes; puiſſiez» vous, après les tranſports d'une paſſion » vive & pure pendant votre jeuneſſe, » connoître dans un âge plus mûr tous » les charmes de cette union qui di» minuë les peines & qui augmente les » biens en les partageant; puiſſe une lon» gue & aimable vieilleſſe vous montrer » vos neveux & vos arriere-neveux, mul» tipliant la race des Héros ſur la terre; » puiſſe enfin le même jour voir recüeillir » vos cendres unies, pour vous épar» gner à tous deux le malheur de pleurer » comme moi, la perte de ce que vous » aimez. Je ne me conſole que par l'eſ» perance de revoir Selime dans la Sphere » du feu, pur élement de l'Amour. Les » ames ne font ici bas que faire connoiſ» ſance, mais c'eſt là-haut que leur union » ſe conſomme. O Selime, Selime, je » vous rejoindrai un jour, notre flamme » ſera éternelle; je ſçai que dans ces Ré» gions ſuperieures votre bonheur ne ſera

Digitized by Google

» complet que lorſque je le partagerai avec » vous ; ceux qui ſe ſont aimé purement » s'aimeront à jamais ; le veritable amour » eſt immortel.

Zoroaſtre apprend enſuite à Cyrus les Sciences des Mages. Icy l'on fait une peinture de toutes les merveilles de la Nature. Le deſſein de ce Tableau Phyſique eſt de faire reconnoître les marques d'une ſageſſe infinie, répanduë dans la Nature, & par là de poſer les premiers principes qui garantiſſent contre l'irreligion. Cette Epiſode paroît faite à l'imitation de la ſixiéme Eclogue de Virgile, où Silene, réveillé par les Bergers, leur enſeigne la Philoſophie ; avec cette difference, que le Poëte Latin expoſe le Syſtême d'Epicure, & l'Auteur de Cyrus montre le Syſtême contraire.

Enſuite l'Auteur, ſur un Paſſage de l'ancienne Théologie des Perſes, conſervé par Plutarque, peuple toutes les Planettes de Génies differens, & prend de-là occaſion de peindre les divers caracteres de l'Eſprit, & ſes principales paſſions. Enſuite il continuë ainſi. » Tous ces Génies re» glent l'influence des Aſtres ; ils ſont » ſoumis aux Mages, qui découvrent en » les évoquant tous les ſecrets de la Na» ture : ces eſprits avoient été tous com-

Digitized by Google

» plices volontaires du crime d'Arimane ;
» il en reſtoit un nombre de toutes les
» eſpeces, qui avoient été entraînez par
» foibleſſe, par inattention, par legereté,
» & , oſerai dire, par amitié pour leurs
» Compagnons ; ils étoient de tous les
» Génies les plus bornez, & par conſe-
» quent les moins criminels.

» Oromaze en eut compaſſion, & les
» fit deſcendre dans des corps mortels ;
» ils ne ſe ſouviennent plus de leur pre-
» mier état, ni de leur ancien bonheur ;
» c'eſt de cet amas de Génies de toutes
» les eſpeces, qu'il remplit la terre, &
» c'eſt pour cela qu'on y trouve des eſ-
» prits de tous les caracteres.

» Le Dieu Mythras travaille ſans ceſſe
» à les guérir, à les épurer, à les exalter,
» à les rendre capables de leur premiere
» felicité : ceux qui ſuivent la vertu, s'en-
» volent après la mort dans l'Empyrée,
» où ils ſe réüniſſent à leur origine ; ceux
» qui ſe laiſſent corrompre par le vice,
» s'enfoncent de plus en plus dans la ma-
» tiere, tombent ſucceſſivement dans les
» corps des plus vils animaux, & par-
» courent un cercle perpetuel de nouvel-
» les formes, juſqu'à-ce qu'ils ſoient pur-
» gez de leurs crimes par les peines qu'ils
» ſubiſſent.

Dans le troiſiéme Livre, Cyrus va en

Digitized by Google

Egypte. En passant par l'Arabie Heureuse, il rencontre Amenophis, qui avoit été Ministre & Favori d'Apries. Ce Ministre raconte à Cyrus la grande Révolution d'Egypte, & l'usurpation d'Amasis. On peint ici toutes les souplesses, les dissimulations & les trahisons d'un Courtisan perfide, qui parvient à la Couronne par un mêlange continuel des vertus qui paroissent héroïques, & de crimes qui sont réellement atroces. L'Histoire fournit plusieurs exemples de cette espece.

Cyrus arrive enfin en Egypte. Après un Tableau racourci des merveilles de ce Pays, de ses Bâtimens, de ces Piramides, de ses Obelisques, & de ses Villes, l'Auteur se hâte, selon son projet, d'exposer les grands principes sur la Morale, la Politique, les Loix & la Religion des Egyptiens. C'est Sonchis, Pontife de Thebes qui instruit Cyrus. Ce Pontife lui raconte d'abord l'histoire d'Hermes Trimegiste. Cette fiction nous represente un Sauvage dans une Isle déserte. En suivant les idées simples & le sentiment naturel du bonheur commun à tous les hommes; le Sauvage parvient à la connoissance d'un premier être, capable de le rendre plus heureux qu'il n'est; mais comme le dessein de l'Auteur est de rendre par tout hommage à la Religion révelée, il fait sentir que

Digitized by Google

la raiſon toute ſeule ne va pas loin dans ces recherches ſans un ſecours ſurnaturel : C'eſt pourquoi l'on introduit Mercure que le grand Oſiris envoye pour inſtruire le Philoſophe ſauvage du premier état des hommes ſous le Regne d'Oſiris, de leur dégradation par leur commerce avec Typhon, de leur rétabliſſement, & des Combats d'Orus, fils d'Oſiris, pour détruire le mauvais principe. C'eſt le ſecond Tableau Mythologique, où l'on voit les mêmes grands principes que dans la Religion des Perſes, mais dans un ſtyle different, parce que l'Auteur fait parler à chaque Nation & à chaque ſiecle, ſon langage propre. En voicy quelques traits.

» L'état primitif de l'homme étoit bien » different de ce qu'il eſt aujourd'hui : au » dehors toutes les parties de l'Univers » étoient dans une harmonie conſtante, » au-dedans tout étoit ſoumis à l'ordre » immuable de la raiſon ; chacun portoit » ſa Loi dans ſon cœur, & toutes les Nations de la terre n'étoient qu'une Répu» blique de Sages.

» Les hommes vivoient alors ſans diſ» corde, ſans ambition, ſans faſte, dans » une paix, dans une égalité, dans une » ſimplicité parfaite. Chacun avoit pour» tant des qualitez & des inclinations dif-

Digitized by Google

» ferentes, mais tous les goûts conduisoient à l'amour de la vertu, & tous les » talens conspiroient à la connoissance du » vrai; les beautez de la Nature & les » perfections de son Auteur, faisoient les » Spectacles, les Jeux & l'étude des premiers hommes.

» L'imagination reglée ne presentoit » alors que des idées justes & pures; les » passions soumises à la raison, ne troubloient point le cœur, & l'amour du plaisir étoit toujours conforme à l'amour de » l'Ordre; le Dieu *Osiris*, la Déesse *Isis*, » & leur fils *Orus*, venoient souvent converser avec les hommes & leur apprenoient tous les Mysteres de la Sageſſe.

» Cette vie terrestre, quelqu'heureuse » qu'elle fût, n'étoit pourtant que l'enfance » de notre être, où les ames se préparoient » à un développement successif, d'intelligence & de bonheur. Après avoir vêcu » un certain temps sur la terre, les hommes changeoient de forme sans mourir, » & s'envoloient dans les Astres, là, avec » de nouveaux sens & de nouvelles lumieres; ils joüissoient de nouveaux plaisirs » & de nouvelles connoissances; de là, » ils s'élevoient dans un autre Ciel, ensuite dans un troisiéme, & parcouroient » ainsi les espaces immenses par des Métamorphoses sans fin.

Digitized by Google

Un siecle entier, & selon quelques-uns, plusieurs siecles, s'étoient passé de cette sorte ; il arriva enfin un triste changement dans les esprits & dans les corps : Typhon & ses Compagnons avoient habité autrefois le séjour des hommes ; mais enyvrez par leur orgüeil, ils s'oublierent jusqu'à vouloir escalader les Cieux ; ils furent précipitez & ensevelis dans le centre de la terre.

Ils sortirent de leurs abîmes, percerent l'œuf du monde, y répandirent le mauvais principe, & corrompirent par leur commerce, l'esprit, le cœur & les mœurs de ses habitans. L'ame du grand Osiris abandonna son corps, qui est la Nature ; elle devint comme un cadavre ; Typhon en déchira, en découpa, & en dispersa tous les membres ; il en flétrit toutes les beautez.

» Depuis ce temps, le corps devint su-
» jet aux maladies & à la mort, & l'es-
» prit à l'erreur & aux passions ; l'ima-
» gination de l'homme ne lui presenta
» plus que des chimeres ; sa raison ne
» servit qu'à contredire ses penchans,
» sans pouvoir les redresser ; la plûpart
» de ses plaisirs sont faux & trompeurs,
» & toutes ses peines mêmes imaginai-
» res, sont des maux réels ; son cœur
» est une source féconde de desirs in-

Digitized by Google

» quiets, de craintes frivoles, de vai-
» nes esperances, de goûts déreglez qui
» le tourmentent tour à tour; une foule
» de pensées vagues, & de passions tur-
» bulentes, causent en lui une guerre in-
» testine, le soûlevent sans cesse contre
» lui-même, & le rendent en même temps
» idolâtre & ennemi de sa propre nature.

» Ce que chacun sent en soi, est une
» image de ce qui se passe dans la socie-
» té des hommes. Trois Empires diffe-
» rens s'élevent dans le monde, & par-
« tagent tous les caracteres : l'Empire de
» l'*Opinion*, celui de l'*Ambition*, & ce-
» lui de la *Volupté*; l'erreur préside dans
» l'un, la force domine dans l'autre,
» & le frivole regne dans le troisiéme.

» Voila l'état de la nature humaine :
» la Déesse Isis va par toute la terre
» chercher les ames égarées, pour les
» ramener à l'Empyrée, tandis que le
» Dieu Orus attaque sans cesse le mau-
» vais principe; on dit qu'il rétablira
» enfin le regne d'Osiris, & bannira à
» jamais le monstre Typhon; jusqu'à ce
» temps les bons Princes peuvent adou-
» cir les maux des hommes, mais ils ne
» peuvent les guerir tout-à-fait.

Dans le quatriéme Livre, Cyrus passe en Grece, en traversant la Méditerrannée pour débarquer dans l'Argolide; il s'en-

tretient avec Araſpe ſon ami, des merveilles qui ſe voyent dans l'Ocean. Comme le deſſein de l'Auteur eſt de prouver l'exiſtence d'une Sageſſe ſouveraine qui a arrangé toutes les parties de l'Univers, il répand ſouvent dans ſon Ouvrage des Tableaux Phyſiques, & remplit ainſi les intervalles où ſon Heros eſt dans l'inaction.

Cyrus arrive à Sparte, où Chylon, un des ſept Sages de la Grece, l'inſtruit des loix de Lycurgue, & lui montre les raiſons politiques & morales de chacune de ſes loix. Ici, le Prince commence à raiſonner, à comparer, à juger par lui même, il fait la critique de chaque loi. Il s'inſtruit enfin de l'Art Militaire des Spartiates, où l'on voit un Tableau de la Diſcipline guerriere des Grecs. Cyrus fait enfin cette réflexion ſur le Gouvernement de Lacedemone.

» Il me paroît que la République de » Sparte eſt un Camp toujours ſubſiſtant, » une aſſemblée de Guerriers toujours ſous » les armes. Quelque reſpect que j'aye » pour Lycurgue, je ne ſçaurois admirer » cette forme de Gouvernement. Des hom» mes élevez uniquement pour la Guerre, » qui n'ont d'autre travail, d'autre étude, » d'autre profeſſion, que celle de ſe rendre » habiles à détruire les autres hommes,

Digitized by Google

» doivent être regardé comme ennemis de » la societé. La bonne politique doit pour- » voir non-seulement à la liberté de cha- » que état, mais même à la sûreté de tous » les Etats voisins, se détacher du reste du » genre humain, se regarder comme fait » pour le conquerir, c'est armer toutes les » Nations contre soi. C'est encore ici où » Lycurgue a manqué à la nature & à la » justice : en accoutumant chaque Citoyen » à la frugalité, il auroit dû apprendre à » la Nation en general à borner son ambi- » tion. La conduite des Spartiates ressem- » ble à celle des avares, ils sont avides de » tout ce qu'ils n'ont pas, tandis qu'ils se » refusent la jouïssance de tout ce qu'ils » possedent.

Cyrus quitte Lacedemone pour aller à Athenes. En passant il s'arrête à Corinthe, où il est présent à la catastrophe arrivée à Periandre & à sa famille. L'histoire de ce Prince est mise non-seulement pour délasser l'esprit, mais pour montrer les funestes suites, & la punition terrible de la tirannie.

Dans le cinquiéme Livre, Cyrus arrive à Athenes. On commence par une Description de l'ancienne Athenes, de ses Bâtimens, de ses Temples, & de sa situation. Solon instruit Cyrus de ses loix, ici l'on voit le contraste d'une République où l'on

Digitized by Google

accordoit trop au plaisir, avec celle de Sparte qui a précedé, où l'on refusoit trop à la nature. Solon en racontant les raisons de chaque loi, prend occasion d'enseigner au Prince les grands principes de la politique & du droit des Nations. En voici un trait sur l'établissement des Dignitez & des rangs.

» Le merite distingue essentiellement les hommes, il devroit seul décider des rangs: mais l'ignorance & les passions nous empêchent souvent de le connoître; l'amour propre fait que chacun se l'attribue; ceux qui en ont le plus, sont toujours modestes, & ne cherchent point à dominer. Enfin, ce qui paroît vertu, n'est quelque» fois qu'un masque trompeur.

Les disputes, les discordes, les illusions seroient éternelles, s'il n'y avoit point quelque moyen plus fixe & moins équivoque pour regler les rangs, que le merite seul.

» Dans les petites Républiques, ces » rangs se réglent par élection: dans les » grandes Monarchies par la naissance. » J'avoüe que c'est un mal d'accorder les » Dignités à ceux qui n'ont aucun vrai » mérite; mais c'est encore un mal necessaire, & cette necessité est la source de » presque tous les établissemens politiques: » voilà la difference entre le Droit natu-

» rel & le Droit civil. L'un eſt toujours » conforme à la plus parfaite juſtice, l'au» tre ſouvent injuſte dans les ſuites qui en » réſultent, devient pourtant inévitable, » pour prévenir la confuſion & le dé» ſordre.

» Les Rangs & les Dignités ne ſont que » les ombres de la vraye Grandeur: le reſ» pect exterieur & les hommages qu'on » leur rend, ne ſont auſſi que les ombres » de cette eſtime, qui n'appartient qu'à » la vertu ſeule. N'eſt-ce pas une grande » ſageſſe dans les premiers Légiſlateurs, » d'avoir conſervé l'ordre de la ſocieté en » établiſſant des loix, par leſquelles ceux » qui n'ont que l'ombre des vertus, ſe con» tentent de l'ombre de l'eſtime.

Après que Solon a entretenu Cyrus ſur les loix, Piſiſtrate Roy d'Athenes, conduit le Prince de Perſe à Phalere pour lui montrer les forces maritimes des Atheniens, où l'on décrit un Combat Naval. En revenant à la Ville, Piſiſtrate raconte à Cyrus toutes les révolutions arrivées ſous ſon Regne. Ici, l'Auteur place une Hiſtoire amuſante, fondée ſur l'Antiquité, pour montrer comment les Dieux puniſſent la fauſſe politique qui ne cherche à réuſſir que par les ſtratagêmes, la diſſimulation & l'artifice.

Quand Cyrus revient à Athenes, Pi-

Digitized by Google

sistrate & Solon le menent aux Spectacles, & le sage Législateur lui développe dans un repas les vuës morales & politiques du Théatre.

Ici, l'Auteur fait quelques réflexions sur la Tragédie, qui valent un Traité complet, & qui découvre tout l'art de ce genre de Poëme : on se souvient que la Préface de Telemaque montre la fin du Poëme Epique.

LES SATURNALES,*

TRIOLETS pour le mois de Décembre,

DIALOGUE.

Valere, *Valet.* Eraste, *Maître.*

Valere.

Pourriez-vous souffrir quatre mots,
De remontrance salutaire ?
Avec sauf-conduit pour mon dos :
Pourriez-vous souffrir quatre mots ?

* *Les Romains célebroient tous les ans pendant trois jours du mois de Decembre, une Fête à l'honneur de Saturne, pendant laquelle, pour representer une image du Siecle d'Or, où tous les hommes étoient égaux, il étoit permis aux Valets de prendre les habits & le personnage du Maître, & de dire & faire tout ce qu'ils vouloient dans la maison. C'est cette sur idée que roule la Scene suivante.*

Digitized by Google

Mon zele exige ce propos,
Mon reſpect m'invite à me taire :
Pourriez-vous ſouffrir quatre mots
De remontrance ſalutaire ?

Eraſte.

Puiſque nos Peres l'ont voulu,
Profite de ton privilege ;
Uſe d'un pouvoir abſolu,
Puiſque nos Peres l'ont voulu :
Mais point de diſcours ſuperflus ;
Ce jeu déplaît, ſi l'on n'abrege :
Puiſque nos Peres l'ont voulu,
Profite de ton privilege.

Valere.

De vos intraitables humeurs,
Dûſſe-je me voir la victime,
Cherchez autre part des flateurs,
De vos intraitables humeurs,
Mais enfin reglez mieux vos mœurs,
Si vous voulez qu'on vous eſtime ;
De vos intraitables humeurs,
Dûſſe-je me voir la victime.

Digitized by Google

De la nuit vous faites le jour,
Vous dormez quand chacun s'en lasse,
Soit pour le vin, soit pour l'Amour,
De la nuit vous faites le jour;
Le Soleil dans son plus long tour,
A bien peine à vous voir en face:
De la nuit vous faites le jour,
Vous dormez quand chacun s'en lasse.

Si je bois un coup au Buffet,
Quand je vais vous rincer un verre,
Je suis un yvrogne parfait,
Si je bois un coup au Buffet;
Mon cher Maître, qu'est-ce qu'il est,
Qui s'en donne à tomber par terre,
Si je bois un coup au Buffet,
Quand je vais vous rincer un verre?

Quand je demande un pauvre écu
Sur trois ans échus de mes gages,
Vous me donnez du pied au cû,
Quand je demande un pauvre écu;
Et pour la façon d'un cocu,
Vous dissipez vos héritages,

Digitized by Google

Quand je demande un pauvre écu,
Sur trois ans échus de mes gages.

Pour modele des inconſtans,
On peut vous choiſir entre mille;
Vous paſſerez dans tous les temps
Pour modeles des inconſtans:
En Ville vous loüez les Champs,
Aux Champs, vous regrettez la Ville;
Pour modele des inconſtans,
On peut vous choiſir entre mille.

Rien ne ſuffit à vos plaiſirs,
Pour eux trop étroit eſt le Monde;
Nouveaux objets, nouveaux deſirs,
Rien ne ſuffit à vos plaiſirs:
Tantôt la Brune a vos ſoupirs,
Tantôt vous brulez pour la Blonde:
Rien ne ſuffit à vos plaiſirs,
Pour eux trop étroit eſt le Monde.

Vous ne dédaignez même pas
Avec vieilles d'entrer en joûte:
Cheveux gris, ſurannez appas,

Digitized by Google

Vous ne dédaignez même pas ;
Pour remplacer par leurs Ducats,
L'argent que la jeune vous coûte ;
Vous ne dédaignez même pas,
Avec vieilles d'entrer en joûte.

Eraſte.

Bourreau, ceſſe donc d'enfiler
Ces impertinentes morales,
Ces traits à te faire empaler ;
Bourreau, ceſſe donc d'enfiler,
Où je m'aprête à violer
Le ſauf-conduit des Saturnales :
Bourreau, ceſſe donc d'enfiler
Ces impertinentes Morales.

Valere.

Changeons de ton, je le veux bien ;
L'Apoſtrophe vous deſoblige :
Ce qui ſuit ne vous touche en rien,
Changeons de ton, je le veux bien ;
Le Lion voit foüetter le Chien,
Et cet exemple le corrige ;
Changeons de ton, je le veux bien,
L'Apoſtrophe vous deſoblige.

Digitized by Google

J'ai servi dans mes jeunes ans,
Un Maître à peu près de votre âge,
Un homme orné de beaux talens;
J'ai servi dans mes jeunes ans,
Des mieux tournez, des plus galants,
Mais un Joüeur à triple étage:
J'ai servi dans mes jeunes ans,
Un Maître à peu près de votre âge.

Seigneur, lui disois-je souvent,
Quel mauvais démon vous obsede;
Pourquoi courir après du vent,
Seigneur, lui disois-je souvent!
Vous avez bien fixe & mouvant,
Le jeu l'engloutit sans remede:
Seigneur, lui disois-je souvent!
Quel mauvais démon vous obsede.

Voulez-vous être mieux que bien,
Et des fous augmenter le nombre?
Chez vous il ne manque de rien.
Voulez-vous être mieux que bien?
Esope nous dit que son chien
Lâcha sa chair pour happer l'ombre:

Voulez-vous être mieux que bien,
Et des fous augmenter le nombre?

Triez-les moi sur le volet,
Maisons par le gros jeu rentées!
Cent pour une sont au filet,
Triez-les moi sur le volet.
Beau Palais fait bâtir Galet,*
Qu'il perd en trois Raffles comptées:
Triez-les moi sur le volet,
Maisons par le gros jeu rentées.

Vous payez pour perdre le temps,
Cette précieuse denrée;
Au Lansquenet, dans les Brelans,
Vous payez pour perdre le temps:
Un Sage, à beaux deniers comptans,
En acheteroit la durée;
Vous payez pour perdre le temps,
Cette précieuse denrée.

Quadrille est un Jeu favori,

* *Fameux Partisans & grand Joüeur sous Henry IV. qui fit bâtir l'Hôtel de Sully, & le perdit dans une Séance.*

Digitized by Google

Il n'eſt point de ceux que je blâme,
A naître eſt qu'il ait appauvri,
Quadrille eſt un Jeu favori;
Par fois on y dupe un Mary,
Se laiſſant dupper par ſa Femme;
Quadrille eſt un Jeu favori,
Il n'eſt point de ceux que je blâme.

Cet Ombre autrefois ſi vanté,
Se diſpoſe à ſa départie;
Il eſt boiteux & mal monté,
Cet Ombre autrefois ſi vanté:
Son Bâtard qui l'a ſupplanté,
A bien mieux carré ſa partie:
Cet Ombre autrefois ſi vanté,
Se diſpoſe à la départie.

Aux faux Abbez, aux faux Marquis, *
Abandonnez le brigandage,
Gens qui n'ont pour tous biens acquis,
Aux faux Abbez, aux faux Marquis,

* *On voit communément des frippons inconnus, prendre un nom & des habits de gens de qualité, pour impoſer plus facilement aux jeunes duppes.*

Digitized by Google

Que main ſubtile & qu'œil exquis,
Qu'ils apportent de leur Village :
Aux faux Abbez, aux faux Marquis,
Abandonnez le brigandage.

Un jour vous trouvant ſans un ſou,
Temps où le deſeſpoir occupe,
Je veux qu'on me caſſe le cou,
Un jour vous trouvant ſans un ſou ;
Si vous ne devenez Filou
A force d'avoir été duppe,
Un jour vous trouvant ſans un ſou,
Temps où le deſeſpoir occupe.

Eraſte.

Mon Mouſqueton, mes Piſtolets !
A moi, mes Gens ! Arrête, arrête !
N'eſt-il ni Poignards, ni ſtilets ?
Mon Mouſqueton, mes Piſtolets !
Au plus inſolent des Valets,
Il faut que je caſſe la tête :
Mon Mouſqueton, mes Piſtolets !
A moi, mes Gens ! Arrête, arrête.

Digitized by Google

Valere, s'enfuyant.

Zele imprudent ! zele maudit !
Tâchons d'éviter sa colere ;
Mon cœur, tu me l'avois bien dit :
Zele imprudent, zele maudit !
Saturne y perdroit son crédit,
Mes jambes, tirez-moi d'affaire :
Zele imprudent, zele maudit,
Tâchons d'éviter sa colere.

DE SENICE'.

A Mâcon, le 16. Décembre 1727.

Le 31. de ce mois, les Comediens Italiens donnerent la premiere representation d'une petite Piece nouvelle en Prose & en Vaudeville, qui a pour titre *Arlequin Roland*, c'est une Parodie de l'Opera, qu'on joüe actuellement, elle a été fort bien reçûë du Public : on en donnera l'Extrait dans le prochain Mercure ; cette Piece est de la composition des S^rs Dominique & Romagnesi.

On imprime chez la Veuve Coutelier, une Critique des *Voyages de Cyrus*, partagée en quatre *Entretiens*. On assure que cet Ouvrage est d'un Auteur fort connu dans le genre de critique, & qu'il est travaillé avec beaucoup de soin & de politesse.

Digitized by Google

ARRETS, EDITS,

SENTENCES DE POLICE, &c.

ARREST du Conseil du 4. Novembre, au sujet des ports de Lettre & Paquets, par lequel Sa Majesté ordonne que le Tarif arrêté au Conseil d'Etat le 27. Novembre 1703. attaché sous le contre-scel de la Declaration du 8. Decembre de la même année, sera executé selon sa forme & teneur : & en interpretant ladite Declaration, veut & ordonne Sa Majesté, que les Droits des ports de lettres & paquets portez audit Tarif, soient payez par toutes personnes sans exception, à la reserve des Depêches qui s'adresseront à M. le Cardinal de Fleury, à M. le Chancelier, à M. le Garde des Sceaux, aux Ministres Secretaires d'Etat, Controlleur General & Intendans des Finances, qui pourront aussi contresigner les lettres & paquets de lettres qu'ils écriront dans les Provinces, pour être rendus francs de ports ; & encore à la réserve des Depêches qui s'adresseront aux personnes compriſes dans l'état qui sera incessamment arrêté en son Conseil ; dérogeant Sa Majesté, pour ce regard seulement, à la Declaration du 8. Decembre 1703. sans qu'il soit permis au Fermier General des Postes, de diminuer ou augmenter le nombre des exempts, si ce n'est de l'ordre exprès de Sa Majesté, sauf par Sa Majesté à faire au Fermier General des Postes indemnité sur le prix de son bail pour raison de nouvelles exemptions

Digitized by Google

exemptions qu'il plairoit à Sa Majesté d'accorder, en rapportant par ledit Fermier des états dûëment certifiez des nouveaux exempts, du montant des ports de lettres & paquets qu'ils auront reçûs, &c.

SENTENCE DE POLICE du 14. Novembre, qui deffend aux Revendeuses de s'attrouper dans les ruës S. Honoré & Tirechape, au coin de la ruë des Prouvairs & autres lieux circonvoisins. Et qui condamne 31. desdites Revendeuses en cinq livres d'amende, chacune, pour y avoir contrevenu.

AUTRE du 28. Decembre, qui condamne le nommé Rainville en cinquante livres d'amende & à garder Prison jusqu'au payement d'icelle, pour avoir substitué des Chandelles des huit au lieu des quatre à la livre dans les Lanternes publiques.

AUTRE du même jour, Portant deffenses aux Limonadiers & Cabaretiers de donner à boire aux heures induës, & qui condamne la nommée Cottin, Limonadiere, en trente livres d'amende pour y avoir contrevenu.

ORDONNANCE DE POLICE du 3. Decembre, portant que tous les Puits situez dans les Marais & Jardins des environs de la Ville de Paris, seront incessamment fermez par des enceintes de Bauge.

SENTENCE DE POLICE, du 5. Octobre, qui condamne à l'amende plusieurs Particuliers commis à allumer les Lanternes publiques, pour avoir alteré les Chandelles ou en avoir substitué d'autres en place de celles qui leur avoient esté délivrées.

Digitized by Google

AUTRE du même jour, qui condamne la nommée Marie Fabulet en trente livres d'amende pour avoir substitué d'autres chandelles en place de celles qui lui avoient esté fournies pour allumer dans les Lanternes publiques.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Marandot, Marchand de Foin en trente livres d'amende, pour n'avoir pas voulu souffrir qu'on mit à son Batteau de Foin une Banderolle qui en indiquât le prix.

ARREST du 9. Decembre, par lequel le Roy a prorogé & proroge l'execution de l'Arrest du 15. Juin 1727. jusques & compris le dernier Juin 1728, passé lequel, le prix des anciennes Especes & Matieres d'Or & d'Argent sera réduit, ainsi qu'il l'eût dû estre le premier Janvier prochain, en consequence des Arrests des 15. Juin 1726. & 15. Juin 1727. Ordonne au surplus Sa Majesté, que tous les Edits, Declarations & Arrests rendus tant à l'égard des confiscations, que de l'exposition des anciennes Especes, continueront d'estre executez selon leur forme & teneur, nonobstant ladite prorogation, &c.

ORDONNANCE DE POLICE du 13. Decembre, Portant deffenses à tous Jeunes Gens & autres Particuliers, de quelque âge & condition qu'ils soient, d'entrer dans les Salles des Filles de la Communauté de l'Enfant Jesus pendant leur travail, & de les insulter en quelque maniere que ce soit lorsqu'elles en sortent.

EDIT DU ROY, Portant rétablissement de

Digitized by Google

soixante Offices de Secretaires du Roy, des Cent supprimez en 1724. Donné à Fontainebleau au mois d'Octobre 1727. Regiſtré en Parlement le 12. Decembre, par lequel S. M. fixe les Offices de Secretaires du Roy au nombre de 300. dont la Compagnie ſera à l'avenir compoſée &c.

ORDONNANCE DE POLICE du 17. Decembre, contre pluſieurs Particuliers trouvez vêtus de Toile Peinte, & condamnez chacun en 200. livres d'amende.

AUTRE du 19. Decembre, qui condamne la nommée Laubet en trente livres d'amende, pour avoir inſeré de l'eau dans les Chandelles deſtinées à allumer dans les Lanternes publiques.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Petit en trente livres d'amende, pour avoir mis des Chandelles uſées dans les Lanternes publiques.

AUTRE du même jour, qui condamne le nommé Becquet, Limonadier, en quarante livres d'amende, pour avoir reçû chez lui des Buveurs à heure induë.

AVIS.

Le ſecond Volume de ce mois, qui eſt actuellement ſous preſſe, & qui doit ſuivre celui-ci de près, ſervira de Supplément aux Matieres qui n'ont pû trouver place dans le cours de la préſente année, & contiendra

Digitized by Google

une Table Generale, par le moyen de laquelle on trouvera aisément toutes les differentes Matieres.

TABLE.

Pieces fugitives, *Idile*, &c. 2573
Lettre sur la découverte faite à Autun. 2576
Dernieres Stances de l'Abbé de Villiers. 2591
Memoire sur la Ville d'Alep & sur la Caravane, &c. 2598
Réflexions. 2607
Epitre sur la conscience. 2611
Extrait de Mémoire de M. Bolduc sur le Sel de Glauber naturel. 2615
L'Hyver, *Poëme*. 2622
Monumens Antiques trouvez en Velay. 2626
Madrigal, &c. 2628
Lunettes d'approche, instruction. 2630
Le Caffé, *Vers Marotiques*. 2635
Lettre Apologetique de M. de Senecé. 2640
Vers sur le Portrait, &c. & Réponse 2649
Réponse de la Dame de Dreux, &c. 2650
Bouquet à Madame. *** 2655
Artisans illustrés de Nuremberg. 2658
Plainte d'un Gascon. 2661
Discours de M. Talon. 2662
Enigmes nouvelles. 2665
Nouvelles Litteraires des beaux Arts, &c. 2667
Description du Parnasse François. 2669
Veritable Calendrier Chronologique, &c. 2672
Almanach de Paris, &c. 2674
Ouverture du College Royal. 2675

Nou-

Digitized by Google

Nouvelles Estampes de Watteau. 2676
Estampes coloriées. 2677
Nouvelle invention pour faire remonter une Horloge, &c. 2680
Chanson notée. 2685
Spectacles, nouvelle Actrice, &c. 2686
Les Amans réunis, Extrait. 2688
Les Présens des Dieux, Idylle en musique. 2703
Concert au Château das Thuilleries, 2709
Nouvelles du Tems, de Turquie, Russie, &c. 2710
Suede, Allemagne, Espagne. 2713
D'Italie, d'Angleterre & Hollande. 2717
Nouvelles d'Afrique. 2726
Additions aux nouvelles du tems. 2730
Morts, Naissances des Pays étrangers. 2733
France, nouvelles de la Cour de Paris. 2735
Honneurs rendus à Basle à M. le Marquis de Bonac, Ambassadeur en Suisse, &c. 2744
Morts, Naissances. 2748
Supplément, Voyages de Cyrus, &c. 2755
Saturnales, Triolets pour le mois de Decembre. 2775
Arrêts, Edits, Sentences de Police, &c.

Errata de Novembre.

PAg. 2396. l. 15. vous, *ôtez ce mot.*
Page 2555. p. 26. Agregé, *lisez* Agregée.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2704. ligne 16. est, *ôtez ce mot.*

L'Air noté doit regarder la page 2685

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1727.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chez { LA VEUVE CAVELIER, au Palais.
GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conti, à la descente du Pont-Neuf au coin de la ruë de Nevers, à la Croix d'Or.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Le 24. Juillet 1727. Scholtz.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale pour toutes choſes eſt à* M. MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte d'avoir ſoin d'en affranchir le Port comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de le rebuter, & à ceux qui les envoyent celui de non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

Le prix eſt de 30. ſols.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1727.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LES GANTS,
IDYLE COMIQUE,
AU LECTEUR.

AMy, si tu veux censurer,
Tu peux le faire sans scrupule :
Plus tu croiras ici trouver de ridicule,
Plus de toucher au but j'oserai m'assurer.

Digitized by Google

IDYLE.

Au Palais de Paphos, du côté d'Orient,
S'éleve une superbe & longue Gallerie ;
L'abord en eſt aiſé, l'aſpect en eſt riant,
Et c'eſt le Magazin de la Galanterie.
Cent Pilaſtres maſſifs ſoutiennent les plat-fonds,
Où l'on a pratiqué dans tous leurs intervales,
Des Boutiques de prix, dont les ventres profonds,
Contiennent le tréſor des Villes Capitales.
Là, chaque Nation fait aux regards ſurpris,
Contraſter fierement l'Art avec la matiere ;
Lahor contre Hiſpaham, *Londres contre Paris,
Se mettent ſur les rangs, chacun à leur maniere.
Sur un large Portail, & de grotes orné,
On lit ces mots, gravez en Lettres diaphanes :
L'argent donne l'accès à ce lieu fortuné,
Sans ce grand paſſe-port, retirez-vous, Profanes.
Peu de gens ſont troublez de l'Edit menaçant ;
Des beſoins journaliers le Peuple ſe retranche
Pour ſuffire au débit du Marché floriſſant,
Où la Beauté ſe pare & l'Amour s'endimanche ;

* *Capitales des Indes, du Mogol & de Perſe.*

Pour

Digitized by Google

Pour porter groſſe bourſe à ce galant trafic,

On s'applique à voler, quand on ne peut mieux faire,

Le Commis, ſon Traitant; ce Traitant, le Public;

La femme, ſon mari, fils & fille, leur pere:

On entend retentir: Monſieur, entrez céans,

C'eſt au Roy du Japon, c'eſt au Dieu du Commerce, [a]

Tabatieres, Bijoux, Dentelles, Paſſements;

Madame, on vend ici les Etoffes de Perſe:

La Marchande étalée, accroche les Paſſants,

Par cent termes nouveaux ſéduiſant les oreilles;

Tout frémit; l'une à l'autre arrache ſes Chalands,

Incertains de leur choix parmi tant de merveilles.

Sur un Trône d'argent conſultant ſon miroir,

Y ſiege une Beauté d'un air très-équivoque;

[a] *Enſeignes de Boutiques.*

Digitized by Google

L'œil gauche est bleu-mourant, le droit brillant & noir,

Quelquefois elle plaît, & souvent elle choque:

D'un côté, ses cheveux en boucle contournez

Lui tombent sur la gorge, où les vents les maîtrisent,

De l'autre, ils sont si courts & si bien bichonnez, (a)

Qu'à lui baiser l'oreille avec peine ils suffisent:

La moitié de sa face a cet éclat naïf,

Que donne la Nature, & l'autre a source couches

D'un gros rouge d'Espagne, aussi choquant que vif;

L'un comme Dieu l'a fait, l'autre obscurci de mouches.

Les Graces à genoux lui donnent leur conseil,

Le caprice les croise, & souvent rebutées,

Sur ce qui sied le mieux dans un noble appareil,

Cet indigne Rival les a déconcertées.

Mille Amours enjoüez lui presentent le choix

(a) *Terme de l'Art.*

Digitized by Google

D'autant d'habits divers qu'inventa l'artifice,
Ils sont tous rebutez, elle accorde sa voix
Aux seules nouveautez qu'adopte son caprice:
Tout ce qu'elle choisit est trouvé bien séant,
Habits simples, dorez, communs ou magnifiques,
Son goût fait la fortune, ou l'écueil du Marchand,
Son coup d'œil fait ouvrir ou fermer les Boutiques.
De deux beaux Bas-Reliefs son grand Trône est orné;
Le Luxe, de l'honneur dans l'un trame la chûte;
Quand sur des monceaux d'or il l'a bien promené,
Le pied glisse à l'honneur, il y fait la culbute.
L'orgueil, dans le second triomphe & s'applaudit;
Il foule aux pieds Plutus, [a] qu'il a mis en déroute;
L'Aveugle, à cris perçants invoque le crédit,
Qui vole à son secours avec la Banqueroute.
Pour démasquer la Belle, un discours plus diffus,
A votre attention deviendroit incommode;

[a] *Dieu des Richesses.*

Digitized by Google

C'eſt la Dame d'Atours de la Reine Venus.

La France eſt ſon pays, & ſon nom c'eſt la Mode.

Pendant que le regard eſt ſur elle collé,

On entend un grand bruit, & deux Huiſſiers à Maſſe,

Séparant du bâton le Peuple amoncellé,

Place au Bon Goût, Meſſieurs, crient-ils; place, place.

Ce Critique fâcheux vient ici nous gloſer,

(Dit la Mode tout bas) c'eſt un vrai trouble fête;

Eh! bien, puiſqu'il le faut, nous l'entendrons jaſer,

Et moi, je n'en ferai cependant qu'à ma tête.

Tel eſt un Ecolier dans la chaude ſaiſon,

Qu'empêche de courir un Précepteur ſevere;

Il prête, malgré lui, l'oreille à la raiſon.

Mais il ne peut aimer qui de trop près l'éclaire.

Enfin, vient le bon Goût, le Port grave, l'Air doux,

L'habit propre & modeſte: on lui prête ſilence;

Tandis que des ciſeaux travaillent les Filoux,

Il crache, il ſe compoſe, il ſaluë, il commence.

Digitized by Google

Madame, je n'ignore pas
Que je ne suis ici que votre subalterne ;
Mais l'usage a toûjours permis qu'en certains cas,
On fasse remontrance au Prince qui gouverne
Les plus despotiques Etats.
Je ne viens point armé d'une insolente audace,
Blâmer les changemens qui vous sont coûtumiers,
De vos cheveux coupez déplorer la disgrace,
Ni fronder le contour de vos vastes paniers.
Je ne m'oppose point qu'aux Beautez nonchalantes,
Vous inspiriez l'attachement
Qu'on a pour les Robes volantes,
Qui des tailles les plus charmantes
Dérobe aux yeux tout l'agrément.
Je ne viens point encor de vos plattes coëffures,
Desaprouver l'invention,
Qui découvre trop les figures,
Où manque la proportion.
Qu'est devenu le temps des Clochers magnifiques,
Dont la hauteur faisoit trembler,

Digitized by Google

Et dont la majesté vous faisoit ressembler
Aux Heroïnes des Antiques ? [a]
Quand sans Grimoire & sans Lutins,
Une Belle étoit transformée,
Par la vertu du Cône [b] & celle des Patins,
Dans un cercle, Geante, & dans un lit, Pigmée ?
Controller le gouvernement
D'une si prudente personne,
Seroit témerité, seroit égarement ;
Vous avez tout pouvoir sur le Sexe charmant,
Madame, & je vous l'abandonne.
Mais pour les jeunes Bacheliers,
Qui de s'émanciper de mon obéissance,
Sous votre illustre nom se donnent la licence,
Souffrez que le Bon Goût les traite d'Ecoliers,
Et les fasse rougir de leur impertinence.

De leurs grands sacs de taffetas,
J'ai toleré la fantaisie,
Où courbez sous le faix de leur hypocrisie

[a] *Coëffure des Dames dans les anciennes Médailles.*
[b] *Figure Piramidale.*

Digitized by Google

Comme fous ſon Globe eſt Atlas,
Ils feigent d'enfermer des cheveux qu'ils n'ont pas,
Sacs bâtis ſur le protocole
De cet homerique préſent,
Qu'au ſage Uliſſe fit Eole,
Pour enfermer le vent.
J'ay ſouffert de même maniere,
Ces aîles de carton, qu'inventerent les Ris;
Alors que de groteſque ils leverent baniere,
Et qui leur donnent par derriere
Tout l'air d'une Chauve-Souris.
J'ay vû ſans m'emporter l'abus de leur farine,
Dont l'excès leur ſemble joli,
Qui courant de leur front juſqu'à leur poitrine,
Au Farceur Jodelet [a] eût donné paroli.
J'ay vû des Côtes de Baleines
Dans les pans de leurs juſt'au-corps,
Fades imitateurs des paniers de leurs Reines;
J'ay vû leurs riſibles efforts
Quand ils conduiſent une Belle,
Qu'ils tiennent par le bout du doigt,

[a] *Comedien qui s'enfarinoit le viſage.*

Digitized by Google

Marchant de biais avec elle,
Si le degré se trouve etroit :
Mais je n'ai pû souffrir qu'on vous fit un outrage
Qui m'a paru des plus sanglants ;
C'est que ces jeunes arrogants
Osent, sous votre aveu, renoncer à l'usage...
O ! Ciel ! le puis-je dire... à l'usage des Gants !

Je respire à la fin, (dit la Mode surprise)
Après tant d'exclamations,
Et de renonciations,
J'ay craint qu'il ne lâchât quelque grosse sottise.

Ah ! (poursuit l'Orateur) contre cette heresie,
Dont force gens d'honneur vivent scandalisez,
Permettez à mon zele un mot d'Apologie,
Pour les Gants mépriſez.

Contre ces Galants infideles,
Cent celebres Citez implorent de vos Loix
Les assistances naturelles ;

Digitized by Google

Rome, Naples, Grenoble, Avignon, Cône, Blois, [b]
Vous parlent par ma voix;
Je puis y joindre Occagne & Séville & Padouë;
Voici leur ſceau qui m'en avouë.

A ces mots un grand Porte-Faix,
A moitié courbé ſous le faix,
Pour ajoûter le témoignage
A l'éloquence du Bareau,
Vint décharger ſur le Bureau,
Cent gros paquets de Gants de tout ſexe & tout âge.
Par un trait qui n'eſt pas nouveau,
Car je tiens d'un grand Perſonnage, [b]
Qu'un celebre Orateur, dans un pareil deſſein,
De l'aimable Laïs dévoila le beau ſein,
Pour fléchir la rigueur du grave Aréopage. [c]

Après s'être eſſuyé d'un Mouchoir parfumé,
(Qui fut pour la Mode un ſupplice)

[a] *Villes celebres pour la Manufacture des Gants.*
[b] *Plutarque.*
[c] *Senat de Grece.*

Digitized by Google

La Dame étoit sujette aux vapeurs de matrice,
Et bonne odeur, pour elle, étoit vrai sublimé :
Mais de l'attention charmé,
Que lui prêtoit son audiance,
A haute voix, quoiqu'enrhumé,
Ainsi le bon goût recommence.

Après que Prométhée eut paîtri de limon,
L'homme, cet animal superbe,
Il imprima sa main sur l'herbe,
Comme l'a dit dans un Sermon,
Le Docte Annius de Viterbe,
De nos Antiquitez l'ingenieux Démon,
Et dont la bonne foi peut passer en proverbe:[a]
Or sur ce beau modele... A ce début gentil,
Qui de Pédanterie augure une Iliade,
La Mode fronce le sourcil,
Elle bâille; elle en est malade;
Lorsqu'un Amour narquois, de deux autres suivi,
Tenant dans sa main sa baguette,
Et sur son bras la serviette.
Lui vient crier bien haut : Madame, on a servi :

[a] *Raillerie contre un Auteur décrié par ses suppositions.*

Digitized by Google

Elle veut se lever ; mais le bon goût l'arrête :
Princesse, lui dit-il, laissons l'Antiquité,
Je vous la passe, & je m'apprête
A n'alleguer des Gants que leur utilité.
Si pour aider à ses conquêtes,
Le Sujet à son Roy doit contribution,
Le Roy doit la justice, & son attention
A qui presente des Requêtes.

La Mode se rassit,
Et le Bon-Goût poursuit.

Les Gants sont bons à mille choses,
Ne fut-ce qu'à cueillir des Roses,
Quand on a peur d'être piqué.

Au combat par le Gant un Brave est provoqué, [a].

Le Pontife s'en sert dans ses cérémonies,
Pour s'y mettre à genoux il tient lieu de carreau,
Et pour qui veut s'asseoir dans les Plaines unies,
Il fait office d'escabeau.
Bon pour le Soleil & la pluye,

[a] *Ancien usage des deffis pour se battre en duel.*

Digitized by Google

Chaud en hyver, frais en été;
L'ôter & le remettre, eſt jeu qui deſennuye;
Il vaut pour éventail dans la neceſſité.
Demandez aux Experts dans la Fauconnerie
De quel uſage eſt un gros Gant,
Un Auteur dans ſa rêverie,
S'épargne un ongle en le rongeant,
En donner par le nez, de la minauderie,
Par fois eſt un trait obligeant:
Il ſert à ſerrer ſon argent,
Il ſert à garder une place;
Dans un Gant tailladé, brille avec plus de grace,
Une Bague de Diamant.
Il eſt blanc dans les épouſailles,
Dans les chaleurs il eſt glacé,
De fourure en hyver il eſt matelaſſé,
Et bronzé pour les funerailles.
Le Cerf, le Chevreüil & le Dain,
Le Chamois & le Bouquetin,
Le Chien, l'Agneau, juſqu'à la Poule
Nous preſentent leurs peaux en boule
Pour en habiller notre main.

Digitized by Google

On en fait au Métier, on en fait à l'éguille,
De Laine de Castor, de Soye & de Coton,
La Bourgeoise à sa Nôce & la Nonne à sa grille,
Régalent leurs amis de Gants de Capiton.
On en porte à la Cour, on en porte au Village,
On en fait de toutes couleurs,
Qui les veut parfumez, en tire l'avantage
De garantir son nez des mauvaises odeurs.
Si je voulois de Gants épuiser les merveilles,
Je n'aurois jamais fait;
Le dîner refroidit; j'épargne vos oreilles,
Et je reviens au fait.

Dites-nous donc par quel caprice,
Tant de jeunes impertinens
Se dispensent de l'ordre, & se font l'injustice
De se passer de Gants?
Sont-ils nez au siecle de Rhée,
Où la peau blanche & colorée
Effaçoit l'éclat du Jasmin?
Adonis leur a-t-il legué sa belle main,
Qui prit si doucement le cœur de Cythérée?
Quel progrès feront-ils dans l'amoureux métier

Digitized by Google

A montrer leurs pates crasseuses,
Noires, veluës & calleuses?
J'y pourrois ajoûter galeuses,
Si je ne voulois pas leur faire bon quartier.

Un Cavalier sans Gants, ne tient point assez ferme
La bride d'un Cheval.
Un Damoiseau sans Gants, est planté comme un Terme
Dans le milieu d'un Bal.
Oseriez-vous jamais dans une promenade
A la galante Iris presenter votre main,
Aussi gluante que Pommade,
Qui poisseroit ses Gants plus blancs que le Satin?
Ah! Belle, à qui l'épais Mendoce
Presente des vœux assidus.
S'il vous offre la main pour monter en carosse,
Dégantez-vous, Aminthe, où vos Gants sont perdus:
C'est fait d'un Gant lorsqu'on le gâte,
Pour la main, l'on s'en tire avec un pot de pâte.

Mais quoi, me direz-vous, nous sommes gens polis;

Digitized by Google

Souvent nous nous lavons avec des soins extrêmes :

Eh ! Messieurs ! n'eussiez-vous manié que vous-mêmes,

Toûjours vous crois-je assez salis.

Et vous, Sages Beautez, vous dont la modestie,

Des grossiers patineurs craint les attouchemens,

N'en souffrez que gantez, à tous évenemens ;

Pour grande que soit leur furie,

De patiner avec des Gants,

Ils n'auront pas l'effronterie.

Ainsi, lorsqu'un Cheval est sujet à ruer,

On l'arrête avec des entraves,

Et quand jusques à mordre il veut s'évertuer,

Avec la museliere on sçait l'extenuer :

Traitez de même vos Esclaves :

Ce sont Oiseaux qu'il faut muer.

Et vous qu'après la France, à l'Univers prisées,

Etampes, Poitiers, Montbazon,

Entragues, Portland, Châtillon,

Sortez pour un moment des riants Elisées ;

Venez faire serment de dire verité,

Digitized by Google

Dans les mains de la Mode, à qui votre Beauté
Dut souvent plus d'une conquête ;
Souffrires-vous jamais un Amant déganté,
Si ce n'est dans le tête-à-tête ?

Madame, c'est assez, je conclus, & finis.
Ces Deserteurs de Gants doivent être punis,
C'est votre affaire, & votre ouvrage.
Egaler la peine au peché,
Sera leur faire bon marché ;
Dans les chaînes du Mariage,
Si quelqu'un de ces arrogants,
Sous votre bon plaisir s'engage,
Faites qu'il n'en ait pas les Gants :
Mode, vous en sçavez l'usage.

Cette péroraison fit rire l'Auditeur :
La Mode en l'honneur attaquée,
Ainsi répond à l'Orateur,
De sa conclusion piquée.
Ne vous informez point, si parmi mes Sujets
On se sent pour les Gants penchant ou répugnance :
Non, Monsieur du Grand-Goût, de si minces objets,

Digitized by Google

Sont-ils de votre compétence ?
Sçachez qu'un jour, ſi ma prudence
S'applique à faire agir de mon autorité,
Les forces réverées,
Je leur ferai porter dans le cœur de l'été,
Des Mitaines fourrées :
N'entrez point dans des cas qui vous ſont prohibez ;
Ici vous n'avez rien à mordre ;
Réformez, s'ils vous duit, les Perruques d'Abbez,
Ou bien les barbes du Tiers-Ordre.
Retournez ſans replique aux lieux d'où vous venez,
Allez-y débiter vos avis ſurannez,
De mes Adorateurs, ô Cenſeur incommode ;
Pour une bonne fois par ma bouche apprenez,
Qu'il ne convient point de mettre votre nez
Aux Ordonnances de la Mode.

Ainſi dit-elle, un nouveau ris
Eclate à ce trait de Satyre :
Les Echos de Paphos le portent à Paris,
Et les premiers rieurs n'ont plus le mot pour rire.

Digitized by Google

De même, quand la Bise a quelque temps regné,
Si le vent du Midy renforce son haleine,
Par la résistance indigné,
D'un souffle il la rencoigne à la Forêt d'Ardenne.
De ce fier compliment le Bon-Goût consterné,
Fend d'un coude irrité la foule la plus proche,
Sans demander son reste, & s'enfuit, étonné
Comme un Fondeur de Cloche.

La Mode va dîner. L'excès de son courroux
Eut ce jour-là si peu de bornes,
Qu'elle dégrada le vin doux,
Et remit en vigueur, en dépit des jaloux,
Le grand Art de planter des cornes;
Mais elle conçût tant d'ennui
De ne s'estimer pas suffisamment vangée,
Que d'une fievre éthique elle fut affligée,
Dont elle resta dérangée,
Comme nous voyons aujourd'hui.

Par l'effet de la sympathie,
Qui fait mouvoir tout l'Univers,
Sa chere, sa parfaite amie,

Digitized by Google

L'amuſante Coquetterie,
Vit ſon petit ménage aller tout de travers,

Les Galans deſerterent,
Leurs liens ſe lâcherent;
Les plus fieres bouderent,
Les novices pleurerent.
Bonnes gens s'en mêlerent,
Ils ſe raccommoderent;
Mais mal ſe gouvernerent,
Meſures ne garderent,
Haut les bras s'accoſterent,
Promenades trotterent,
Maſcarades brillerent,
Les Traiteurs fréquenterent,
Tout le jour crapulerent,
Et la nuit brelanderent.

Les mauvais vents ſoufflerent;
Les voiſins murmurerent,
Les amis s'éloignerent,
Les parens remontrerent,
Les rieurs plaiſanterent,
Les Dévots fulminerent:
Tous ces ſoins échoüerent,

Digitized by Google

Les Cochers s'enyvrerent,
Les Carroſſes verſerent,
Les Laquais déroberent;
Les exemples gâterent,
Suivantes imiterent,
Et ſouvent ſurpaſſerent.

Les Rivaux ſe broüillerent,
Les jaloux s'emporterent,
Les Bretteurs dégainerent,
Enquêteurs informerent,
Les témoins dépoſerent,
Magiſtrats décreterent,
Coupables dénicherent.

Les Joüeurs filouterent,
Les eſpeces manquerent,
Les Bijoux s'engagerent,
Les meubles s'éclipſerent,
Emprunteurs excroquerent,
Et Préteurs refuſerent
Dès que gages manquerent;
Les Créanciers preſſerent,
Les Sergents exploiterent.

Digitized by Google

Les nuages creverent,
Les malheurs inonderent,
Les Poulets se trouverent,
Confidentes jaserent,
Les Maris se cabrerent,
S'enquirent, confronterent,
Et leur honte avererent.
Les plus mous pardonnerent,
Mais depuis n'estimerent:
Les plus lâches plaiderent,
Et se deshonorerent;
Les plus sages cloîtrerent,
Les brutaux poignarderent,
Et les Cloches sonnerent.

Enfin, dans ce triste revers,
Les Rimeurs de Paphos, pour comble de misere,
En firent d'aussi méchants Vers
Que ceux que je viens de vous faire.

O! Destins trop extravagants!
Voilà bien du bruit pour des Gants.

De Senecé.

Digitized by Google

RE'PONSE à l'Art. 24. des Mémoires de Trévoux du mois de Mars 1727.

JE me ſçai bon gré, Meſſieurs, d'être entré, ſans le ſçavoir, dans vos vuës, au ſujet de la vraye ſignification du mot *Ceſar* ſur les Médailles, je me felicite de ce que j'ai donné par-là occaſion au P. H. de produire de nouveau ſes conjectures ſur les noms & la famille d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs; je ne ſçai dans quel ſens il a pû dire qu'il m'eut été facile de faire ces reflexions auſſi bien que lui; où les aurois-je puiſées? Les Hiſtoriens, les Inſcriptions, ni les Médailles n'offrent rien qui puiſſe ſeûlement les faire preſſentir. Oüi, j'oſe le dire, les Médailles même ne favoriſent en aucune maniere le Syſtême du P. H. ſur l'Hiſtoire Romaine; ſes opinions toujours oppoſées au témoignage des Hiſtoriens, ne ſont gueres moins ſouvent contraires aux Inſcriptions & aux Médailles; c'eſt ce que je me propoſe de faire voir dans cette Lettre; je n'entreprens pas d'y refuter le Syſtême du P. H. dans toute ſon étenduë, un volume entier auroit peine à remplir une telle entrepriſe; je m'y borne à diſcuter quelques propoſitions répanduës

Digitized by Google

panduës dans l'article 24. des Mémoires du mois de Mars 1727. Je m'attache même uniquement à celles qui ont un rapport essentiel avec la question principale du nom de *Cesar*; & par la maniere dont je les refute, j'ai tout lieu d'esperer que le P. H. n'aura pas sujet de se plaindre, qu'en combattant ses sentimens, j'aye manqué en rien aux égards qui sont dûs à un Sçavant de son âge & de sa consideration.

Sur la vraye signification du mot *Cesar* sur les Médailles.

Pag. 441. *Cesar est un nom ou surnom de famille, & cela est visible par la seule position qu'il a sur les Médailles.*

Pag. 436. Cesar *mis immédiatement après le pronom devant un autre surnom, que peut-il être qu'un premier surnom?*

Ce raisonnement tout specieux qu'il est ne prouve rien par trois raisons.

Premierement, parce qu'il prouve trop; car, comme j'ai déja remarqué dans ma premiere Lettre, on pourroit, en raisonnant de la même maniere, soûtenir que *Imperator* est aussi un surnom de famille, puisque l'on voit plusieurs Médailles de Tite, qui portent cette Legende: T. CAESAR IMP. VESPASIANUS. Pour éluder

Digitized by Google

cette objection, le P. H. soûtient, pag. 444. que le mot *Imperator* fait dans cette Legende un sens, dit-il, bien different, sçavoir, *Tite Cesar reçu en survivance, & comme en Collegue dans l'Empire, parce qu'il est Vespasien.* Cette explication du mot *Imperator* paroît bien nouvelle; par tout ailleurs sur les Inscriptions & les Médailles, il ne signifie rien moins que cette survivance, qu'est-ce qui peut le déterminer ici à un sens si particulier? Est-ce le surnom qui le suit, VESPASIANUS, *parce qu'il est Vespasien*? Mais quoi! Etoit-ce donc le nom & la famille de Vespasien qui lui donnoit droit à l'Empire? N'étoit-ce pas plutôt celui de *Cesar*, dans le Systême du P. H. lui-même? Dailleurs, on ne s'est jamais servi du mot IMP. pour désigner un Collegue à l'Empire, c'étoit par l'association à la Puissance Tribuniciaire que les Empereurs faisoient part de l'Empire à leurs enfans; & c'étoit par ces mots TR. POT. qu'on exprimoit cette qualité sur leurs Médailles. Quand Tite a pris le titre d'*Imperator*, il l'a pris dans le même sens qu'on le donnoit, dès le tems de la République, à ceux qui avoient remporté une victoire considerable sur les ennemis; on pouvoit bien le donner sans flatterie à Tite, après une expedition aussi importante que la

Digitized by Google

prise de Jerusalem. On ne peut disconvenir que cette explication du mot *Imperator* ne soit plus naturelle, plus conforme à l'Histoire, & plus honorable à Tite que celle du P. H. mais en suivant même l'explication du P. H. il demeure constant qu'*Imperator* est un titre de Dignité, & qu'il se trouve placé entre les noms propres de Tite; il se trouve donc quelquefois des titres de Dignité parmi les noms propres des Empereurs. On ne peut donc pas conclure que *Cesar* est un surnom de famille, dès-là précisément qu'il se trouve quelquefois sur les médailles, placé entre les noms propres des Empereurs.

2. Le raisonnement du P. H. ne prouve rien de particulier pour Tite & sa famille, puisque la même position du mot *Cesar* se trouve à peu près sur les Médailles d'Antonin & de plusieurs autres; c'est ce que j'avois pris à tâche de prouver dans ma premiere Lettre, le P. H. en convient, & m'en fournit même des preuves.

3. Il ne prouve rien non plus pour tous les Empereurs en general, puisqu'il n'en est presque aucun sur les Médailles ou les Inscriptions de qui je ne trouve pas un arrangement tout contraire, le mot *Cesar* placé quelquefois avant le pronom de cette sorte, *Imp. Cesar T. Flavius Vespasianus Imp. Cæsar T. Ælius Antonius*;

Digitized by Google

&c. Si *Cesar* placé immediatement après le pronom, doit par cela même être pris pour un nom de famille ; ce même mot placé avant le pronom, que sera-t-il ? Y a-t-il quelque exemple que les Romains ayent jamais mis leur surnom avant leur pronom ?

Il ne faut pas d'autre preuve que *Cesar* est un titre de Dignité que les differentes positions qu'on lui a donné sur les Médailles & les Inscriptions parmi les titres & les noms propres des Empereurs. Je l'ai dit dans ma Lettre, & ce n'est point une exageration & encore moins *une exageration outrée*. On trouve le mot *Cesar* placé de vingt manieres differentes sur les Médailles ; il me seroit très-facile d'en donner des exemples, & d'en marquer les differences. Si j'ai semblé dans ma premiere Lettre les reduire à quatre, c'étoit pour ne pas donner dans un détail ennuyeux, que je croyois, & que je crois encore inutile, pour ceux qui sont à portée de consulter les Médailles ; le P. H. les a sous les yeux, je le prie d'y faire attention, & je suis sûr qu'il en conviendra lui-même.

Or cela posé, je dis qu'un nom de famille ne souffriroit pas ces transpositions, & pour le prouver, je n'ai qu'à me servir de l'exemple que le P. H. m'a fourni

Digitized by Google

lui-même ; on dit fort bien en notre Langue, *le Prince Loüis de Bourbon Condé*, *Loüis, Prince de Bourbon Condé*, *Loüis de Bourbon, Prince de Condé*, *Loüis de Bourbon Condé, Prince*, *&c.* Le titre de *Prince* placé tantôt au commencement, tantôt à la fin de la Legende, tantôt au milieu & parmi les noms propres de famille, n'y fait pas mauvais effet, & l'on ne seroit pas en droit d'en conclure qu'il est lui-même un surnom de famille ; il n'en est pas de même des noms de *Bourbon* & de *Condé* ; on ne sçauroit les transporter de la sorte, pourquoi ? Parce que ce sont des noms de famille ; mais sans recourir à des exemples étrangers, le nom de *Cesar* lui-même, tandis qu'il a été un nom de famille, n'a jamais été sujet à ces transpositions, on ne le voit pas preceder le pronom ni le nom de famille, sur les Médailles du Dictateur Cesar, ni sur celles d'Auguste & de Tibere ; on ne se permit cette liberté, qu'après qu'il eût cessé d'être un surnom pour devenir un titre de Dignité. Bien loin donc que la position du mot *Cesar* sur les Médailles puisse prouver qu'il est un nom de famille, cette même position, ou pour mieux dire, la diversité de ces positions est une preuve convainquante, une preuve inconteſtable, qu'il n'étoit déja plus qu'un titre de Dignité.

Digitized by Google

Pag. 436. Dans son origine dans Jules-César, c'est un surnom, dans son fils adoptif Octavius, c'est encore un surnom, pourquoi ne le seroit-il pas dans tous ceux qui le portent?

Par trois raisons. 1. Parce que tous ceux qui l'ont porté n'étoient pas de la famille d'Auguste, c'est un fait certain par tous les Historiens, qui en cela ne sont contraires ni aux Médailles, ni aux Inscriptions, comme j'espere de faire voir bientôt. 2. Parce que tous ceux qui sont descendus d'Auguste ne l'ont pas porté. * *M. Silanus, Rubellius Plautus, Torquatus-Silanus*, descendus incontestablement de la fille d'Auguste, ne l'ont jamais pris. Neron lui-même, fils & petit-fils des deux Agrippines ne le prit pas, avant que d'être adopté par l'Empereur Claude qui portoit le nom de *Cesar*, & n'étoit pas descendu d'Auguste. 3. Enfin, parce que tous ceux qui depuis Neron ont porté le nom de *Cesar*, n'ont commencé à le prendre que lorsqu'ils sont devenus Empereurs ou fils d'Empereurs par adoption ou autrement; c'est encore de quoi toutes les histoires font foi, je n'en rapporterai

* *Tacit. Annal. Lib. 13. num. 1. & 19. & Lib. 15. num. 35.*

qu'un

Digitized by Google

qu'un exemple. Lorſque Veſpaſien fut réſolu d'accepter l'Empire que des Legions lui offroient, alors dit Tacite, quelques Officiers l'ayant ſalué Empereur, tous à l'envi ſe hâterent de lui prodiguer les noms de *Ceſar*, d'Auguſte, & tous les titres de la Souveraine Puiſſance. * *Tum cæteri accurrere, Cæſarem & Auguſtum & omnia Principatûs vocabula cumulare.* Voilà donc le moment, où pour la premiere fois Veſpaſien fut appellé *Ceſar* & Auguſte, & pourquoi lui donne-t-on ces noms ? parce qu'on vouloit en faire un Empereur, & que c'étoit les titres de la Souveraine Puiſſance, *Vocabula Principatûs.*

En un mot, depuis Neron, je pourrois même dire depuis Caligula, le nom de *Ceſar* porte toutes les marques diſtinctives d'un titre d'honneur & de Dignité, ſans avoir aucune de celles qui caracteriſent un nom de famille. Quelles ſont ces marques ? ou pour mieux dire, qu'eſt-ce qu'un titre de Dignité ? N'eſt-ce pas un nom tellement affecté à une certaine Dignité, qu'il eſt porté generalement par tous ceux qui poſſedent cette Dignité, de quelque Nation, de quelque Famille qu'ils ſoient, à l'excluſion de tous ceux qui, quoique de même Nation, de même Famille, ne ſont pas revêtus de la même Di-

* *Tacit. Lib. 2. Hiſtor. num.* 80.

Digitized by Google

gnité ? Or c'eſt-là préciſement la nature & le caractere du nom de *Ceſar*, au ſeul Vitellius près. Tous les Empereurs generalement ont porté le nom de *Ceſar*, de quelque Famille, de quelque Nation qu'ils fuſſent, de quelque maniere qu'ils ſoient parvenus à l'Empire, tous l'ont communiqué à leurs fils naturels & adoptifs, mais excluſivement à tous autres, de ſorte que jamais depuis la mort de Tibere, aucun Romain, fut-il de Famille Imperiale, fut-il même deſcendu d'Auguſte, n'a porté le nom de *Ceſar*, qu'il ne fût ou ne prétendît être actuellement Empereur ou fils d'Empereur. Le nom de *Ceſar* étoit donc affecté aux ſeuls Empereurs & à leurs fils, à l'excluſion de tous autres ; il étoit donc un titre de Dignité & non pas un nom de famille.

Mais, ajoûte le P. H. pag. 436. *Le ſurnom de Condé pourroit-il ainſi changer de nature* ? Oüi, ſans doute, le ſurnom de Condé & tous autres noms de famille peut changer de nature ; il eſt facile d'en trouver des exemples, mais il ſeroit inutile de les rapporter, puiſque le P. H. convient lui-même, pag. 434. qu'il vint enfin un tems *ou le nom de Ceſar fut pris pour un titre d'honneur* ; ce fut, dit il, vers le tems d'Anne-Comnene. S'il pût changer de nature pour lors, pourquoi n'auroit-il

Digitized by Google

pas pû en changer plutôt ? Il eſt ſurprenant qu'après un tel aveu, le P. H. demande encore ſi ce changement eſt poſſible.

Pag. 446. Où trouvera-t-on ce principe ou cet uſage que tout fils d'Empereurs a le titre de Ceſar dès ſa naiſſance ?

Le P. H. ſemble oublier ici ſa Theſe, & fournir lui-même des armes pour la combattre. Il eſt, dit-il, contre toutes les hiſtoires que tout fils d'Empereur aye eû le titre de *Ceſar* dès ſa naiſſance ; mais ſi tous les Empereurs étoient *Ceſars* par naiſſance ou par alliance, comme le prétend le P. H. pourquoi leurs enfans n'auroient-ils pas pris en naiſſant le nom de leur famille ? C'eſt une des principales differences des noms de famille avec les titres de Dignité, que ceux-là nous appartiennent par le droit de naiſſance, au lieu que ceux-cy ne nous viennent qu'à meſure que nous ou nos parens occupons des places qui nous donnent droit de les porter. Or c'eſt à cette difference même, comme je l'ai déja remarqué, que je reconnois que le nom de *Ceſar* eſt un titre attaché à la Dignité d'Empereur, ou de fils d'Empereur, & non un nom de famille, parce que je vois dans toutes les

Digitized by Google

hiſtoires, que les Empereurs & leurs fils n'ont pas pris ce nom dès leur naiſſance, mais ſeulement lorſqu'ils ſont parvenus à la Dignité d'Empereurs ou de fils d'Empereurs. A l'égard de ceux qui, comme le fils de Domitien, naiſſoient pendant l'Empire de leur pere, ils avoient droit de prendre comme lui le titre de *Ceſar* dès leur naiſſance, parce qu'ils naiſſoient fils d'Empereurs. L'Hiſtoire, il eſt vrai, en fournit peu d'exemples, parce qu'il eſt peu de fils d'Empereurs qui ſoient nés ſous l'Empire de leur pere. Mais quand même il ſeroit vrai que les fils d'Empereurs, quoique nés fils d'Empereurs, n'ont pas pris le titre de *Ceſar* dès leurs naiſſances, cela n'en prouveroit que mieux, que le nom de *Ceſar* n'étoit pas un nom de famille Quoi de plus contraire en effet au Syſtême du P. H. & à la ſignification qu'il prétend donner à ce nom de *Ceſar*, que la cérémonie qui étoit en uſage vers le tems de Conſtantin, de créer ſolemnellement des *Ceſars* ?

Digitized by Google

Sur la Famille d'Auguſte, & ſi tous les Empereurs en deſcendent.

Page. 438. *Pourquoi tous ces Princes ſont-ils appellés Ceſars, non-ſeulement juſqu'à Gallien, mais pour le moins autant de tems qu'on lit ce nom ſur leurs Médailles? C'eſt parce qu'ils deſcendent par des alliances, par mariage avec des filles de Ceſar, de la fille de Ceſar Auguſte.*

Je ne ſçaurois diſconvenir que ce ne ſoit-là une très-belle découverte; elle répandroit, ſans doute, un grand jour dans l'Hiſtoire Romaine, ſi elle étoit bien prouvée; mais où en ſont les preuves? Je ſçai que le P. H. a compoſé un Livre exprès, ou par un grand nombre de conjectures, il prétend établir ce nouveau Syſtême en fait d'hiſtoire: mais que peuvent de ſimples conjectures contre le témoignage exprès & unanime de tous les Hiſtoriens? *. Tacite, Suetone, Dion, & tous les autres donnent pour un fait inconteſtable, & ſuppoſent par tout dans leurs écrits

* *Tacit. Annal. Lib.* 13. *num.* 1. *Hiſtor. Lib.* 1. *num.* 15. *&* 16. *& Lib.* 2. *num.* 76. 77. *&c. Suéton. in Galb. cap.* 1. *&* 2. *in Veſpaſ. cap.* 5. *Xiphilin. in Neron.*

comme

Digitized by Google

comme une chose certaine & connuë de tout le monde, que la famille des Cesars finit avec Neron, que Galba, & tous les Empereurs qui l'ont suivi, ne lui appartenoient par aucun endroit. Je ne m'arrête pas à produire ici ces témoignages, ils sont en trop grand nombre, & déja assez connus des Sçavans: or quand même les Inscriptions & les Médailles diroient expressément le contraire, il y auroit encore lieu de douter, à qui l'on devroit s'en rapporter des Historiens ou des Médailles; mais il s'en faut bien qu'on en soit réduit à cette extremité; du moins s'il en faut juger par le petit nombre de preuves, apparemment choisies, que le P. H. produit ici pour établir cette nouvelle découverte.

Ces preuves sont des deux sortes, ou generales & communes à tous les Empereurs, ou particulieres & propres à établir les généalogies de quelques-uns d'entr'eux.

Les premieres se réduisent ici à deux; dont l'une est tirée du mot *Cesar*, pourquoi, dit le P. H. tous ces Princes sont-ils *Cesars*? Mais encore un coup, tous les Empereurs ne sont *Cesars* sur leurs Médailles, que parce qu'ils étoient Empereurs, ils tiennent ce nom de leur Dignité & non pas de leur naissance; c'est ce que je crois

Digitized by Google

avoir suffisamment prouvé.

L'autre est fondée sur cette Inscription AETERNITAS AUG. qu'on lit sur plusieurs Médailles Imperiales. *Cette Inscription*, dit le P. H. pag. 441. *que signifie telle autre chose, sinon la perpetuelle durée d'Auguste, de son nom & de son sang, dans ses Successeurs, sur les Médailles desquels on lit cette Inscription* ? Mais pourquoi donner à ces mots AETERNITAS AUG. un autre sens que celui qu'on donne toujours à ceux-ci, LIBERALITAS AUG. VICTORIA AUG. ADVENTUS AUG. &c. A-t-on jamais pensé que ces Inscriptions eussent quelque rapport au premier Auguste ? Peut-on même les expliquer autrement que de la liberalité, des victoires, ou de l'arrivée de celui des Empereurs, sur les Médailles duquel on les lit ? Pourquoi donc n'appliqueroit-on pas de même ces mots AETERNITAS AUG. à l'éternité particuliere de chacun des Empereurs dont les Médailles portent cette Inscription ? Le P. H. doute-il que les Romains ayent osé flatter leurs Empereurs de l'éternité, mais c'est un fait que tous les Monumens de l'Antiquité publient, les Inscriptions, par ces mots qu'on y trouve assez souvent AETERNO PRINCIPI. AETERNO IMPERATORI. Les Historiens, par les exemples qu'ils nous proposent de plu-

Digitized by Google

fieurs Empereurs qui ont voulu être adoré & recevoir pendant leur vie les honneurs dû à la Divinité. Ce n'eſt pas encore aſſez, juſques dans les Lettres particulieres qu'on écrivoit aux Empereurs, on leur prodiguoit liberalement l'éternité; les Lettres de Pline à Trajan en font foi, on y trouve aſſez communément: * *Opera non minùs æternitate tuâ quàm gloria digna, &c. Flavius Archippus per ſalutem tuam æternitatemque petit, &c. Rogatus per ea quæ mihi ſunt & debent eſſe ſanctiſſima, id eſt, per æternitatem tuam ſalutemque, &c.* Mais de tous les Monumens antiques, aucuns ne prouvent plus clairement cette verité, que les Médailles même; on y voit non-ſeulement l'éternité, mais la divinité même attribuée nommément à certains Empereurs en particulier; c'eſt ainſi qu'on lit, DEO ET DOMINO NOSTRO CARO. DEO ET DOMINO NOSTRO AURELIANO ſur les Médailles de Carus & d'Aurelien, AETERNITAS AUG. N. *Æternitas Auguſti noſtri.* Sur celles de Maxence, AETERNITAS AUG. *Æternitas Auguſtorum.* Sur celles de Philippe, &c. Ce n'eſt donc pas la perpetuité d'Auguſte, de ſon nom & de ſon ſang qu'on a eû en vuë lorſqu'on a gravé ſur les Médailles des Empereurs AETERNITAS

* *Plin. Epiſt. Lib. 10. Epiſt. 50. 67. & 87.*

AUG.

AUG. Le P. H. ne peut donc tirer de cette Inscription, non plus que du nom de *Cesar*, aucun avantage pour son sentimenr particulier sur la famille des Empereurs en general. Examinons à present s'il établit sur de plus fortes preuves la génealogie particuliere de chaque Empereur ; je me borne toujours à celles qu'il rapporte dans l'article 24. des Mémoires du mois de Mars 1727.

Sur la Famille d'Othon.

Pag. 444. *Le fameux Marc-Antoine étoit son Trisayeul, la fille de Marc-Antoine, & de la sœur d'Auguste, nommée Antonia-Augusta par son pere, Augusta par sa mere, étoit la Bisayeule d'Othon.*

Voici déja une contradiction manifeste dans le Systême du P. H. Tous les Empereurs, dit-il, pag. 438. sont *Cesars*, parce qu'ils descendent *par des alliances, par mariages avec des filles de Cesars de la fille de Cesar Auguste*, & voilà cependant que de son aveu, Othon qui porte comme les autres le nom de *Cesar*, ne descend de la fille d'Auguste, ni par alliances ni autrement. Il le fait, à la verité, descendre d'*Octavia* sœur d'Auguste & d'*Antonia*,

Digitized by Google

ſa fille ; Mais premierement l'une ni l'autre ne furent jamais de la Famille des *Ceſars*, ni par adoption, ni autrement, *Antonia* qui porte ſur ſes Médailles le titre d'*Auguſta*, ne le tenoit pas de ſa mere *Octavia*, qui ne le portât jamais, mais de ſon petit-fils Caligula, qui lui donna ce titre d'honneur au rapport de Dion * dès qu'il fut parvenu à l'Empire.

Dailleurs, comment établit-il cette Généalogie d'Othon ? en le faiſant petit-fils de l'Empereur Claude par ſa fille *Antonia*, c'eſt-à-dire, en continuant de démentir tous les Hiſtoriens ; leurs écrits font foi, * que l'Empereur Othon nâquit l'an de Rome 785. ſous l'Empire de Tibere, qu'*Antonia*, fille de l'Empereur Claude, ne fut mariée en premieres noces que dix ans après ſous l'Empire de ſon pere, qu'elle fut mariée non à *Salvius Otho*, pere de l'Empereur de ce nom, mais à *Cn. Pompeius Magnus*, enfin que la mere d'Othon étoit *Albia-Terentia*. Tous ces témoignages n'arrête pas le P. H. le pronom d'Othon eſt Marc, Marc eſt le pronom des aînez de la Famille des Antoines, cela ſuffit, quoiqu'en diſent les

* *Dio. Lib. 59.*
* *Sueton. in vit. Othon, Cap. 1. & 2. In vit. Claud. Cap. 22. Dio. Lib. 60. Tacit. Hiſt. Lib. 2. num. 50.*

Hiſtoriens,

Digitized by Google

Historiens, il faut nécessairement qu'Othon descende de Marc-Antoine, comme si le pronom de Marc étoit inconnu dans toute autre Famille que celle des Antoines, comme si les Médailles même ne nous apprenoient pas qu'Othon tenoit le pronom de *Marc* de son Ayeul M. *Salvius Otho*, Triumvir Monetaire du tems d'Auguste. En bonne foi, croit-on persuader quelqu'un par des raisonnemens de cette nature? C'est pourtant la seule preuve que donne ici le P. H. de cette nouvelle Généalogie d'Othon; car pour ce qu'il ajoûte que cet Empereur étoit fils de *Salvius Otho*, qui sur les Médailles du tems d'Auguste est *Imperator & Consul*, outre que ce *Salvius* n'est point *Otho* sur les Médailles dont il s'agit, outre qu'il n'a pû être le pere d'Othon, puisque la Médaille qui le nomme IMP. & COS. est du Triumvirat; & parconséquent au plus tard de l'an de Rome 724. & que l'Empereur Othon n'est né que l'an 785. plus de 61. ans après que ce *Salvius* étoit sur les Médailles *Imperator & Consul*; outre cela, dis-je, il est évident que les qualitez *d'Imperator & Consul*, que lui donne cette Médaille, étant des titres d'honneur, on n'en sçauroit tirer aucune conséquence pour la Famille & les alliances d'Othon.

Digitized by Google

Sur la Famille de Vitellius.

Pag. 437. *Ceux qui n'ont pas vû le nom de Ceſar ſur les Médailles de Vitellius, ont pû s'imaginer que ce Prince avoit deffendu qu'on le lui donnât.*

Il eſt peu de faits auſſi certains, auſſi bien établis par l'Hiſtoire & par les Médailles que cette deffenſe de Vitellius; c'eſt un fait atteſté par * Suetone, par Tacite en trois endroits de ſon Hiſtoire, confirmé par toutes les Inſcriptions qui nous reſte de Vitellius, par toutes ſes Médailles Latines, & par toutes ou preſque toutes ſes Médailles Grecques; il ſe peut faire que quelques Villes Grecques, plutôt informées de l'élevation de Vitellius, que du refus qu'il faiſoit du titre de *Ceſar*, ayent fait frapper à la hâte quelques Médailles, où elles lui donnent le titre de *Ceſar*; mais quatre ou cinq Médailles de cette nature, déterrées ſeulement depuis peu, ne peuvent pas faire revoquer en doute un fait auſſi averé que ce refus de Vitellius. Independamment du témoignage des Hiſtoriens, le grand nombre de Médailles Grecques & Latines de cet

* *Sueton. in Vitell. Cap. 8. Tacit. Hiſtor. Lib. 2. num. 62. Lib. 2. num. 62. Lib. 3. num. 58.*

Empe-

Digitized by Google

Empereur, où l'on ne trouve point le nom de *Ceſar*, ſera toujours une forte preuve, que ce n'eſt pas ſans quelque raiſon particuliere qu'on a ſupprimé ce nom ſur les Médailles du ſeul Vitellius, & cette raiſon ne peut être autre, que la deffenſe que Vitellius fit expreſſément qu'on le lui donnât. Le P. H. a beau dire.....

Pag. 439. *Que pour éviter, je ne ſçai quelle équivoque, & pour apprendre qui étoient les Ancêtres de Vitellius du côté de ſa mere, on s'eſt crû obligé de mettre ſur ſes Médailles Latines,* AUG. *au lieu de* CESAR.

Les Ancêtres maternels de Vitellius, ſelon le P. H. étoient les mêmes que ceux de Neron; cependant on n'a jamais penſé à imiter cette équivoque prétenduë ſur les Médailles de Neron; cet Empereur, comme tous les autres, eſt toujours *Ceſar* ſur ſes Médailles Latines comme ſur ſes Médailles Grecques; d'ailleurs, jamais les noms de *Ceſar* & *d'Auguſte* n'ont été pris pour ſinonymes, jamais il n'a été indifferent qu'on mit ſur les Médailles le nom de *Ceſar* ou celui d'*Auguſte*; le titre d'Auguſte étoit affecté aux ſeuls Empereurs, & à ceux qu'ils aſſocioient à l'Empire, celui de *Ceſar* étoit commun aux

Digitized by Google

Empereurs & à leurs fils naturels & adoptifs, c'eſt de quoi l'Hiſtoire &, les Médailles font foy ; mais il y a plus, c'eſt que Vitellius refuſa pendant quelque tems l'un & l'autre ; ce ne fut que lors de ſon entrée dans Rome, que le peuple l'obligea, comme malgré lui, de prendre le titre d'*Auguſte*, *abnuenti nomen Auguſti expreſſere ut aſſumeret*, dit Tacite, juſqu'a lors il n'eſt ſur ſes Médailles ni *Ceſar* ni *Auguſte*, mais ſeulement A. VITELLIUS GERMANICUS IMP. Or cette deffenſe ainſi prouvée, eſt elle-même une preuve convainquante, & que les noms de *Ceſar* & d'*Auguſte* n'étoient pas pris alors pour des noms de Famille, & que Vitellius n'étoit pas deſcendu de la fille d'Auguſte ; car pourquoi auroit-il refuſé les ſurnoms d'une Famille à laquelle il devoit l'Empire, & qui ne pouvoient que lui faire honneur.

Pag. 438. *Vitellius étoit petit-fils de Germanicus, arriere petit-fils par conſequent de Nero-Claudius-Druſus.*

Vitellius porte ſur ſes Médailles le ſurnom de *Germanicus*: en voilà aſſez pour faire conclure au P. H. contre le témoignage exprès de Tacite & de Suetone,* que cet

* *Sueton. in Vitell. Cap. 3. & 8. Tacit. Hiſt. Lib 2. num. 62. & 76.*

Empe

Empereur descendoit de Drusus à qui le surnom de *Germanicus* avoit été donné pour être hereditaire dans sa Famille. Mais quoi ! ne pouvoit-on pas être surnommé *Germanicus*, sans être issus de *Nero-Claudius-Drusus* ? Domitien, Trajan, & tant d'autres Empereurs qui ont porté le surnom de *Germanicus*, étoient-ils donc tous descendus de *Drusus* ? non, le P. H. veut bien convenir qu'une victoire en Allemagne suffisoit pour procurer ce nom à l'Empereur qui l'avoit remportée ; bien plus, il veut même que Vitellius aye remporté une victoire en Allemagne, que faut-il davantage ? On peut donc, selon le P. H. lui-même, expliquer les Médailles de Vitellius, & rendre raison du surnom de *Germanicus* qu'il y porte, sans bouleverser toute l'Histoire pour en faire un arriere-petit-fils de *Nero-Claudius-Drusus*. Mais sans s'arrêter à cette victoire de Vitellius en Allemagne, dont tout le monde ne convient pas, n'est-il pas plus naturel de penser avec Suetone & Tacite, que Vitellius ayant été proclamé Empereur par les Legions Germaniques, il prit dès-lors le nom de *Germanicus*, qui lui fut décerné par ces mêmes Legions. Telle est sans difficulté la raison pourquoi il l'a toujours depuis porté sur les Médailles : raisonqui fondée sur le témoignage des Historiens,

Digitized by Google

reçû jusqu'ici de tous les Antiquaires ; n'est en rien contraire aux Médailles.

Sur la Famille de Vespasien.

Pag. 432. *Tite & Domitien ont le surnom de Cesar, par leur pere & leur ayeule, petite-fille d'Auguste.*

La mere de Vespasien, petite-fille d'Auguste ! Inutilement m'arrêterois-je à éprouver que cette proposition est absolument contraire aux témoignages des Historiens ; on sçait assez que Tacite qui devoit sa fortune à Vespasien & à ses deux fils, ne dit pas un mot d'une circonstance si honorable à ses Bienfaiteurs, & le silence de cet Auteur, sur un fait de cette nature, & qu'il ne pouvoit ignorer, paroît à bien des gens une démonstration ; on sçait, que selon Suetone, * la mere de Vespasien s'appelloit Vespasia Polla, & que jamais Auguste n'eut de petites-filles de ce nom : ce n'est donc pas chez les Historiens que le P. H. a trouvé ce fait ; est-ce sur les Inscriptions ou les Medailles ? C'est ce qu'il faut examiner.

D'où vient, dit-il, pag. 33. *que la fille*

* *Suetone, in Vesp. cap.* 1.

de

de Tite prend le nom de Latige, Julia Augusta Divi Titi filia.

Je comprens que le nom de JULIA AUGUSTA, que la fille de Tite porte sur ses Medailles, pourroit être une suite & une conséquence de ce qu'elle tiendroit par quelqu'un de ses ancêtres à la famille de Jules-Cesar; mais ce nom là par lui-même en peut-il être une preuve? c'est ce qui ne paroît pas évident, à beaucoup près. Les Inscriptions & les Histoires font foi que le nom de *Julius* étoit très-commun dans ces temps-là. Il y avoit à Rome & dans les Provinces des gens de tous les états, des Senateurs, des Chevaliers, des Soldats, &c. qui portoient ce nom de famille. Le nom de *Julia*, que porte la fille de Tite, ne prouve donc pas qu'elle descendit de Jules-Cesar, plutôt que d'un *Julius Posthumus*, d'un *Julius Africanus*, ou de tout autre. Mais quand même on accorderoit que la fille de Tite descendoit effectivement de la famille de Jules-Cesar, qui nous oblige de croire que ce fut plutôt par la mere de Vespasien, que par sa propre mere *Marcia Furnilla*. La famille *Marcia* étoit des plus anciennes & des plus illustres de Rome, elle avoit plusieurs alliances avec la famille *Julia*: la grand-mere de Jules Cesar étoit de

Digitized by Google

cette famille ; la mere d'Auguſte fut mariée en ſecondes nôces à *Marcius Philippus* ; les deux familles ont pû contracter enſemble d'autres alliances qui ne ſont pas venuës à notre connoiſſance, pourquoi ne dirois-je pas que *Marcia Furnilla*, comptant quelques Jules parmi ſes ayeuls, en a voulu donner le nom à ſa fille ? Ce n'eſt, il eſt vrai, qu'une conjecture, & une conjecture peu établie ; mais n'eſt-elle pas du moins auſſi vraiſemblable que celle qui ſuppoſe contre l'autorité des Hiſtoriens, la mere de Veſpaſien, petite-fille d'Auguſte.

Mais, dira-t-on, la fille de Tite porte ſur ſes Medailles le nom d'*Auguſta* : or ſelon le P. H. pag. 434. *après qu'Octavius Ceſar a eu le ſurnom d'Auguſte, pour être hereditaire, les filles des Ceſars ont pris le nom d'Auguſta, parce qu'il marque qu'on tire ſon origine de l'Empereur Ceſar Auguſte.*

Si l'Empire Romain a été hereditaire, on peut dire que le ſurnom d'Auguſte l'étoit auſſi, puiſqu'en effet ce ſurnom a toûjours été inſeparable de la qualité d'Empereur ; mais de-là même ne ſuis-je pas en droit de conclure que le nom d'Auguſte étoit un nom de Dignité, & & non pas un ſurnom de famille ? Jamais perſonne que les Empereurs, & ceux

Digitized by Google

qu'ils ont associez à l'Empire, n'ont porté le nom d'Auguste ; les Empereurs eux-mêmes ne l'ont jamais pris que lorsqu'ils ont été actuellement Empereurs. Qu'est-ce donc qu'un titre de Dignité, & à quelle marque le reconnoît-on, si on ne le reconnoît pas à ces traits ? Les Romains appelloient *Auguste* tout ce qui étoit consacré à leurs Dieux : *Sancta vocant Augusta Patris, Augusta vocantur Templa*, dit Ovide * le Senat en decernant ce nom à Octavius-Cesar, voulut lui témoigner par là, qu'il le regardoit comme une personne sacrée ; telle est l'origine & la vraye signification du nom d'*Auguste*, origine rapportée par les Historiens * confirmée, & démontrée même sur les Medailles Grecques, par le mot ΣΕΒΑΣΤΟΣ, dont les Grecs se sont servis, pour rendre en leur Langue l'*Augustus* des Latins. Dans la suite les Empereurs communiquerent ce nom à leurs meres, à leurs femmes, à leurs filles, par la même raison qu'on le leur avoit donné à eux-mêmes, pour les rendre plus respectables par sa signification propre & naturelle, & qu'il inspiroit au Peuple une grande veneration pour ceux qui le

* *Ovid. Fast. lib.* 1.
* *Dio. lib.* 53.
Sueton. in vit. August. Cap. 7.

Digitized by Google

portoient. Voilà pourquoi tous les Empereurs l'ont fait prendre à leurs femmes; Voila pourquoi Vitellius, au rapport de Tacite, * voulut en honorer sa mere. La fille de Tite, la sœur & la niece de Trajan, & les autres l'ont toutes porté par la même raison; le surnom d'*Augusta* sur les Medailles, ne marque donc pas que celle qui le porte, tire son origine de l'Empereur Cesar-Auguste, mais qu'appartenant de fort près à l'Empereur regnant, elle doit être regardée comme une personne sacrée, & digne de la veneration des Peuples; la fille de Tite pouvoit donc porter le titre d'*Augusta*, comme fille & petite-fille de deux Empereurs, sans être descenduë de l'Empereur Cesar-Auguste.

Pag. 435. *Après le nom que ce Flavius* (Vespasien) *a pris de sa femme Vespasia, parce que c'étoit une riche heritiere, dont par Contrat de mariage il devoit porter le nom ...., il étoit stipulé que dans les Actes publics, il ne prendroit pas le nom de Flave, mais celui de Vespasien, pour faire honneur à la famille où il venoit d'être enté, &c.*

* *Tacit. hist. lib. 2. num. 91.*

Pag.

Digitized by Google

Pag. 437. *Domitien avoit ce nom-là, pour avoir épouſé une Domitia qui lui avoit apporté du bien, mais non pas ſuffiſamment pour l'obliger à tranſmettre ce nom à ſon fils, &c.*

Voici des monumens antiques d'une nouvelle eſpece, des Contrats de mariage; il ne faut pas douter que le P. H. n'ait vû ceux de Veſpaſien & de Domitien, il en parle trop poſitivement; & d'ailleurs, comment ſçauroit-il que *Veſpaſia* étoit une riche heritiere, elle à qui Suetone donne un frere? Où auroit-il appris qu'il étoit ſtipulé que Veſpaſien ne prendroit plus le nom de Flave dans les Actes publics? Par quel moyen auroit-il découvert que *Domitia* avoit du bien, mais non pas ſuffiſamment pour tranſmettre ſon nom à ſon fils? Le P. H. n'a pas deviné tous ces faits, il ne peut les avoir appris que dans ces Contrats de mariage; je laiſſe à d'autres le ſoin d'examiner s'ils ſont authentiques, pour moi il me ſuffit de prouver que les faits qui en reſultent, ſont abſolument contraires aux Hiſtoriens & aux Medailles.

1°. *Veſpaſia*, ſelon ces Monumens, étoit femme de Veſpaſien; Suetone*, aſ-

* *Suet. in Veſp. cap. 3.*

Digitized by Google

ſure, au contraire, que Veſpaſia étoit la mere de cet Empereur, que ſa femme étoit *Flavia Domitia*, qu'il en eut ſes deux fils, Tite & Domitien ; les Medailles ſont en ceci parfaitement d'accord avec Suetone, il ne s'en trouve aucune de *Veſpaſia*, celles de Domitille la diſent femme de Veſpaſien, & mere de ſes deux fils: * DOMITILLÆ AUG. MATRI CÆS. VESP. AUG. DOMITILLÆ AUG. MATRI. CÆS. DOMIT. AUG. Celles de Tite, où il porte le ſurnom de *Veſpaſianus*, ſont une preuve que cet Empereur deſcendoit de *Veſpaſia* : or *Veſpaſia* n'étoit pas ſa mere, comme il paroît par les Medailles de Domitille ; elle étoit donc ſon ayeule, & par conſéquent mere de Veſpaſien.

2°. Veſpaſien, ſuivant ces mêmes Contrats de mariage, ne devoit plus porter le nom de *Flavius* dans les Actes publics ; cependant qu'on ouvre les Recüeils d'Inſcriptions & de Medailles, de ** Gruter, de Goltzius, d'Occo, &c. & l'on y trouvera ſouvent le nom de *Flavius* ſur les Me-

* *Occo pag.* 159.
Goltzii. Theſaur. pag. 34.
** *Gruter. pag.* 43. 103. 183. *&c.*
Goltz. Theſaur. pag. 32. 35. 36. *&* 38.
Occo. Numiſm. p. 146. 147. 149. 158. 161. 165. 171 172. 176.

dailles

dailles & les Inscriptions de Vespasien & de ses deux fils. D'ailleurs, Vespasien donnoit son nom de Flave aux Colonies qu'il établissoit : de tels établissemens n'étoient-ils donc pas des Actes publics ?

3°. Enfin, Domitien avoit, dit-on, ce nom, pour avoir épousé une *Domitia* ; troisiéme fait aussi contraire aux Historiens & aux Medailles que les deux premiers : Domitien portoit ce nom avant que d'épouser *Domitia* ; les Historiens ne le nomment jamais autrement ; ce nom se trouve sur les premieres Medailles qui furent frappées pour lui d'abord après la mort de Vitellius. * Cependant il est certain que Domitien n'épousa Domitia que quelque temps après, épris de sa beauté plûtôt que de ses richesses ; il l'enleva à *Lamia*, son mari, & la garda quelque temps comme concubine avant que de l'épouser. Est-ce à ces traits que le P. H. reconnoît une riche heritiere, qui oblige son mari de prendre son nom ? N'est-il pas plus naturel de penser, comme on a fait jusqu'ici, que Domitien tenoit ce nom de sa mere Domitille ?

Mais, dit le P. H. pag. 437. *C'étoit la regle des noms qui se terminent en ianus*

* *Sueton.* } *in vit. Domit.*
Xiphilin. }

Digitized by Google

ſur les Medailles des Empereurs. Quoi ? tous ceux qui portoient des noms terminez en *ianus* les tenoient de leurs femmes ? Oſerois-je demander au P. H. où il a trouvé des exemples de cette regle ? J'ai beau parcourir l'Hiſtoire Romaine, je n'en trouve aucun, à moins que de ſuppoſer, *gratis*, & ſans aucun fondement que *Hadrien*, *Didius-Julianus*, *Gordien*, &c. avoient tous épouſé en premieres nôces des femmes nommées *Hadria*, *Julia*, *Gordia* : or, je le demande, s'eſt-on jamais aviſé en fait d'Hiſtoire, de former des regles generales ſur de pareilles ſuppoſitions.

Mais le P. H. lui-même, ſemble ſe départir de cette regle, ou du moins l'avoir oubliée, lorſqu'il ſuppoſe, pag. 442. qu'*Hoſtilianus*, fils de Trajan Dece, tenoit ce nom de ſa mere *Valens Hoſtilia*, il lui étoit d'autant plus facile de ſe ſervir de cet exemple, pour confirmer ſa regle des noms en *ianus*, que le nom & la perſonne de *Valens Hoſtilia* étant entierement inconnus dans l'Hiſtoire & ſur les Medailles, il pouvoit à ſon gré en faire une riche heritiere, & ſuppoſer qu'*Hoſtilianus* l'avoit épouſée à condition d'en prendre deſormais le nom, rien ne l'empêchoit de donner carriere à ſon imagination ; il n'en eſt pas de même de ſes

Digitized by Google

conjectures sur le nom de *Cesar*, & sur la famille de Vespasien & des autres Empereurs, leur opposition constante au témoignage de tous les Historiens, exigent qu'au moins elles fussent clairement & solidement établies sur l'autorité des Medailles & des Inscriptions ; bien-loin delà, on ne voit rien sur les Inscriptions ni dans les Medailles qui favorise les conjectures du P. H. souvent même ces monumens lui sont expressément contraires ; c'est ce que je m'étois proposé de faire voir dans cette Lettre, je me flatte d'en être venu à bout, il ne me reste plus qu'à la finir, en vous assurant que je suis, &c.

P. D. F.

A MADEMOISELLE DE VERTEILLAC, *ELEGIE.*

CEnt fois dans les Concerts des Nymphes du Permesse,
Verteillac, j'ai pour vous celebré ma tendresse :
Mais en vain aujourd'hui par les nœuds les plus doux,

Une tendre amitié ſçait m'attacher à vous ;
A de mortels ennuis ſans ceſſe condamnée,
De funeſtes Cyprès toûjours environnée,
Mon eſprit offuſqué du trouble de mes ſens,
Ne permet à ma voix que de plaintifs accens,
Et le cœur accablé des maux dont je ſoupire,
Mes trop débiles mains laiſſent tomber ma Lyre :
Enfin, toute livrée à mes vives douleurs,
Je ne puis plus rien voir qu'au travers de mes pleurs.
Helas ! qu'eſt devenu ce temps ſi plein de charmes,
Où mes yeux affranchis du voile affreux des larmes,
S'occupoient ſans relâche à guider les Pinceaux,
Dont ma main avec ſoin, traçoit divers Tableaux.
Dans ces heureux momens à mes Travaux active,
Et toute à mon génie appliquée, attentive,
Quoiqu'il n'ait pas du Ciel reçû ces dons exquis,
Qui donnent aux couleurs le plus ſublime prix,
Mettant dans ſes contours des graces naturelles, Traçant

Digitized by Google

Traçant toujours du vrai des images fideles,
Apollon sur leurs traits me donnoit des leçons,
Et les sçavantes Sœurs avoüoient mes Chansons:
Mais depuis le moment que la cruelle Parque,
A mon aimable Sœur a fait passer la Barque,
Les yeux toûjours fixez sur de tristes Cyprés,
Je me consume, helas! en de mortels regrets.
Ciel! qui me réserviez un destin si terrible,
Pourquoi me donniez-vous une ame si sensible!
Eh! comment soutenir mes douloureux transports,
Lorsque ce qui m'est cher descend aux sombres bords!
La fortune est pour moi d'ailleurs inexorable,
Et pour comble d'ennuis, un frere déplorable,
Avec qui l'amitié comme le sang m'unit
Sous le dur poids des maux, amérement gémit,
Et d'une illustre amie incessamment l'absence,
Par cent troubles divers exerce ma constance.
Parmi tant de chagrins, parmi tant de malheurs;
Un excellent Ami consoloit mes douleurs.
Son aimable entretien, son amitié fidele,

Digitized by Google

Calmoient d'un triſte ſort l'influence cruelle :
Mais quel funeſte coup pour mon cœur agité !
Cet excellent ami ne voit plus la clarté,
Et la Parque en fureur, par ſon cizeau barbare,
Ravit à notre ſiecle un modele ſi rare,
Qu'il fut plein de vertus ! l'exacte probité,
La bonté, la candeur, la ſuprême équité,
Les nobles procedez, l'aimable politeſſe,
Sçurent orner en lui la ſublime ſageſſe,
Et par les dons heureux de l'illuſtre Sacy,
Le Dédale des Loix fut toûjours éclairci,
Oüi, ſon ſtyle brillant, à la vertu propice,
Sçavoit par l'éloquence éclairer la juſtice.
Toûjours par les beaux traits de ſes doctes diſcours,
L'innocent opprimé trouvoit un ſûr ſecours :
Mais s'il fut à grand bruit Orateur admirable,
Il fut dans tous les temps Citoyen reſpectable,
Ardent pour ſes amis, plein de fidelité,
Bon Pere, tendre Epoux, Maître plein de bonté,
Sans ceſſe il fit du bien, & ſa main charitable
Au plaintif indigent fut toûjours ſecourable.
Vous, à qui le trépas le ravit aujourd'hüi,

Digitized by Google

Amitié, gloire, honneur, que vous perdez en lui !

Ses ſçavantes leçons, ſes ſublimes exemples

Augmentoient vos Autels & ſoutenoient vos Temples.

Pour moi, Victime, helas ! du deſtin en courroux,

Moi, qui dans mes malheurs n'avois rien d'auſſi doux

Que le ſolide bien d'une amitié ſi chere,

Quelles bornes donner à ma douleur amere !

ENVOY.

Vous de qui les vertus, le bon cœur, le bon goût,

Aimable Verteillac, ſe font connoître en tout,

Vous pour qui le mérite eut toûjours tant de charmes,

Mêlez dans ces momens vos regrets à mes larmes.

Par M^lle L'Heritier.

Le petit Ouvrage qu'on donne ici, nous eſt tombé par hazard entre les mains. Le Titre, la premiere page & la fin ſont déchirez du Manuſcrit ; ainſi nous ne

Digitized by Google

ſçavons pas ce qui peut en manquer pour avoir l'Ouvrage complet. On peut juger par l'imagination de l'Auteur que la fiction doit avoir été pouſſée plus loin. On eſpere que l'approbation du Public l'engagera à nous en donner la ſuite & le veritable Titre ; en attendant nous le donnons ſous le titre que voici.

VOYAGE A PAPHOS.

APrès une douce Navigation que les Zéphirs rendent plus prompte par l'empreſſement qu'ils ont d'aller voltiger autour de Venus, j'arrivai à Paphos au moment que l'Aurore commençoit à s'y montrer ; elle me parut ſi riante, que ſans voir Céphale, je jugeai aiſément qu'il étoit à ſes côtez.

Je n'eſſayerai point, Mélite, de vous décrire les beautez du Palais de Venus ; vous le connoiſſez par l'idée que vous en a donné le Pinceau de l'Albane : il eſt ſi fidele, qu'on diſtingue difficilement ſi les Graces l'ont bâti ſur ſes deſſeins, ou s'il a travaillé d'après les Graces.

L'imagination la plus vive & le goût le plus galant, n'approcheront jamais de l'agréable aſſemblage qui compoſe ſes Jardins.

Le Dieu qui les protege, y fixa ſon ſé-

Digitized by Google

jour; & tout s'y ressent de sa favorable influence.

L'Art n'y paroît que pour faire goûter avec plus d'admiration les beautez de la Nature, ou pour mieux dire, on n'y reconnoît point d'Art. Paphos enfin plaît aux Amours, & Venus ne l'a jamais quitté sans regret, que pour aller à la conquête d'Adonis.

Rempli de votre idée, que ne sentis-je pas à Paphos? Tâchez de le comprendre, Mélite, car je ne l'exprimerois jamais.

J'errai quelques momens de Bosquets en Bosquets, & j'écoutois avec attention les sons touchans de Philomele, qui me paroissoient plus tendres en se mêlant au murmure des Fontaines de cette Isle, quand j'apperçûs une Nymphe qui venoit à moi.

Je ne doute pas, heureux Amant, dit-elle en m'abordant, que vous ne soyez bien reçû dans cette Cour. Je suis *Diphile*, ai-je répondu, j'aime Mélite. L'Amant de Mélite, répart la Nymphe, doit être le modele des Amours; nous entendons sans cesse parler des charmes de Mélite à la Cour de Venus, & vous venez sans doute rendre graces à la Déesse de ses bienfaits; mais on n'entre point encore dans son Palais. Je vous y conduirai quand il en sera temps; & je veux

Digitized by Google

en attendant ſon reveil, vous entretenir ſous cet ombrage.

Je voulus remercier la Nymphe d'un accueil ſi gracieux; vous m'avez moins d'obligation que vous ne penſez, répondit-elle; le plus grand plaiſir que je puiſſe avoir à Paphos, c'eſt d'entretenir les Mortels. Les Nymphes, mes Compagnes, ſe chargent de ce ſoin à Cithere, mais à Paphos c'eſt le ſeul ſoin de *Zelide*.

Venus permet à ſes Nymphes de choiſir leurs Amans à Gnide, à Amathonte & à Cithere. Quand le ſéjour de la Déeſſe eſt à Amathonte, les Amantes des autres Iſles languiſſent dans les peines de l'abſence; vous me trouvez ſeule ici dans la rêverie; j'aime à Cythere. Eh quoi, dis je à Zélide, la Reine des plaiſirs permet que dans ſa Cour même on connoiſſe des peines en aimant. Ne vous en étonnez pas, Diphile, ce ſont ces peines qui font le bonheur des cœurs amoureux.

Venus, attentive à tout ce qui peut augmenter les délices de ſon Empire, ordonne quelquefois à ſes Nymphes de paſſer un jour ſans parler à leurs Amans; il nous eſt même deffendu de les voir à de certaines heures. Ces deffenſes ne ſont pas faites pour nous priver de leur preſence, mais pour ajoûter au plaiſir de les voir, le plaiſir de les voir en ſecret.

Digitized by Google

L'abſence que les vulgaires Amans comptent pour une peine, augmente les douceurs qu'on goûte en aimant, Venus même ſe ſoumet à ſes Loix, & la mere des Amours connoît ce qui doit rendre un cœur heureux. Elle établit ſa Cour dans pluſieurs Iſles & ce n'eſt qu'à Paphos qu'elle joüit du plaiſir de voir Adonis.

Adonis ! m'écriai-je, & les Dieux ne l'ont-ils pas changé en fleur ? Votre étonnement ne me ſurprend point, dit Zelide, peu de Mortels connoiſſent le bonheur d'Adonis, ſon courage l'ayant emporté ſur les prieres que lui fit Venus de ne point chaſſer les bêtes feroces ; un Sanglier l'immola à la colere de Diane, & Venus, en verſant du nectar ſur ſon ſang, obtint des Dieux qu'il ſeroit changé en fleur.

Dès que la Déeſſe fut exaucée, elle traverſa les airs pour ſe tranſporter dans l'Empire de Flore, Reine des Fleurs, lui dit-elle, dont l'Empire eſt auſſi brillant que celui des Amours ; vous vous plaignez tous les jours de la legereté de Zephire, vous ne vous en plaindrez plus : je viens vous offrir de le rendre auſſi conſtant que les colombes que vous voyez attelées à mon char.

A des offres ſi engageantes, Flore connut que la Déeſſe attendoit quelque ſe-

Digitized by Google

cours de sa puissance : car les Dieux, ainsi que les Mortels, ne flatent que pour obtenir ce qu'ils desirent.

Qu'exigez-vous de moi, pour reconnoître une faveur si sensible, répond Flore à Venus ? Il est vrai que Zephire m'inquiete & m'allarme sans cesse, & qu'en m'assurant son cœur, vous assurez ma tranquilité. Votre bonheur dépend de vous, reprit Venus : le plus charmant des Mortels, Adonis vient de perdre le jour : mais si Flore me séconde, la Parque n'aura tranché le fil d'une si belle vie, que pour rendre son sort plus glorieux. Il est sous votre Empire ; transportez-le à Paphos, aimable Déesse, faites que cette fleur y conserve toûjours sa fraîcheur & sa beauté ; de sa durée dépend la constance de Zephire. La constance de Zephire, s'écria Flore avec transport ; allez Déesse ; Adonis est immortel. Dès ce jour Zephire n'a point quitté Flore ; Flore inrerdésée à la Fleur d'Adonis, ne quitte point Paphos ; & le bonheur de ces amans rend ce sejour plus digne des Amours.

Venus en obtenant qu'Adonis seroit changé en fleur, ne bornoit pas ses vœux au seul changement. C'est ainsi que pour reussir dans ce qu'on projette, il faut aller par degrez au bonheur qu'on attend.

Assurée du secours de Flore, elle fit

Digitized by Google

cette priere au Maître des Dieux.

Puissant Dieu de l'Univers, si pour pu-
» nir l'audace d'un Mortel, vous donna-
» tes autrefois à Diane le pouvoir de chan-
» ger Acteon, refuserez-vous pour faire le
» bonheur de Venus de changer une fleur ?
» C'est à ma priere que vous avez animé
» l'ouvrage de Pigmalion ; l'amour d'une
» Déesse vous toucheroit-il moins que l'a-
» mour d'un Mortel ? Non, non, vous al-
» lez animer la fleur d'Adonis ; il a plû à
» Venus, il merite votre secours. Jupiter
» doit trop de plaisirs à l'Empire des Amours
pour ne pas contribuer au bonheur de
la Déesse ; elle vole à Paphos, Maîtresse
de rendre à la fleur qui lui est si chere,
la figure & les charmes d'Adonis ; mais
elle ne le peut que dans cette Isle, &
ses plaisirs seroient moins dignes de Ve-
nus, si elle pouvoit faire ce changement
dans tous les lieux soumis à sa puissance.
Qui peut se plaindre de l'absence, si Ve-
nus s'éloigne d'Adonis ?

Il est vrai, ajouta Zelide, que dans l'ab-
sence & les autres peines attachées à l'A-
mour, il faut connoître les douceurs qu'on
peut en retirer. Je n'en néglige aucune,
à Gnide ou à Paphos, je ne pense qu'aux
plaisirs de Cithere. Je me rappelle les mo-
mens que j'ay passez avec Licas ..... Ce
soupir vous apprend que c'est Licas que

Digitized by Google

j'aime : abſent, ſon idée eſt ſans ceſſe preſenté à mon Eſprit ; je repete en moi-même tout ce que je lui ai dit en partant. je le ſuis dans les bois où j'aime à le trouver ; je le vois nonchalamment couché s'entretenir dans une douce rêverie ; il m'aime, il penſe à moi, il me parle peut-être, quelques jours avant de réjoindre Licas, je préviens tout ce qu'il va me dire. Je juge du plaiſir qu'il aura de me revoir par la tendreſſe de ſes adieux. Je le vois qui court au devant de moi ; ſes tranſports comblent ma joye ; je vole dans ſes bras ; que de careſſes !

Ah, Nimphe, que vous augmentez l'impatience que j'ai de revoir Melite ! elle connoîtra dans vos embraſſemens, reprit elle, que l'abſence, en le faiſant ſouhaiter plus long-temps, leur donne encore un nouveau prix.

Mais ne vois-je pas le Palais de Venus ? Non ; c'eſt la demeure des Graces ; ce portique de feuillages qu'on apperçoit d'ici, conduit à un veſtibule où s'aſſemblent les Genies qui ſont deſtinez à inſpirer la galanterie aux Mortels. Chaque Grace les inſtruit ſelon le département qui lui eſt confié. La premiere leur enſeigne à parler le langage des Graces ; c'eſt elle qui deffend ces froides exagerations, qui loin d'honorer une Maîtreſſe, deshonorent le

Digitized by Google

fade passionné qui les met sans cesse en usage ; C'est elle qui leur dicte une déclaration, dans laquelle on reconnoit plus d'embarras que de raisonnement ; C'est elle qui travaille à bannir des societez galantes les mauvaises plaisanteries, & tout ce qui n'est pas du choix des Graces.

Sa cadette à l'inspection des parures : elle ne donne point de regle pour les ajustemens : elle veut seulement qu'il y regne plus de goût que de magnificence. Elle passe à ce beau sexe, quelque caprice sans affectation en faveur de la mode : mais elle condamne dans les hommes galants, tout ce qui peut approcher d'un arrangement étudié.

La troisiéme Grace est chargée de maintenir, ou de faire naître ce qu'on appelle belles manieres : & comme chaque Nation a ses coutumes en galanterie, *Carite* donne aux Genies differentes leçons, selon les pays où ils sont destinez. J'entrai avec Zelide, au moment qu'on instruisoit les Genies de la galanterie Françoise. Un Genie affecte les mauvais airs de nos petits maîtres, & Carite en fait remarquer le ridicule aux autres. Il contrefaisoit ce jour là un jeune Seigneur qui d'un air panché aborde une Dame en chantant, pour lui dire tout haut qu'il vient de chez

Digitized by Google

Beliſe, profiter de l'abſence de ſon mari, & un moment après, lui demande à l'oreille quelle heure il eſt, on lui apprend que la ſoirée eſt belle.

Carite s'étendit beaucoup ſur les ſentimens dont on ſe picque aujourd'hui; & finit en exhortant ſes Genies à ramener la galanterie de l'ancien temps.

Zelide me preſenta à Carite; elle me reçût comme les Graces reçoivent les vrais Amans. Je ſçais combien vous aimez Melite, me dit-elle, mais vous croyez n'aimer qu'une Mortelle, telle que ſont toutes les Mortelles aimables; je vais vous apprendre quelle eſt Melite.

La Mere des Graces prit naiſſance dans l'Empire de Neptune. Dès qu'elle y parut, tous les Dieux vinrent lui rendre homage; Les Amours en naiſſant autour de la Déeſſe, folatroient avec les plus grandes Divinitez. Venus fût bientôt maîtreſſe du monde entier; tout reconnut ſa puiſſance, & Neptune ſe glorifioit d'avoir vû naître la Souveraine de l'Univers.

L'envie regne même dans les Cieux. La Déeſſe de la Terre, jalouſe de la gloire de Neptune, alla ſe plaindre au Deſtin. » Arbitre des Immortels; lui dit-elle, pourquoi » faut-il que Neptune l'emporte ſur la Mere » des Dieux? s'il étoit arreſté que Venus » ne naîtroit pas dans l'Olimpe, ce n'étoit

Digitized by Google

» pas au Dieu des Mers à lui donner le » jour ; Cibelle attendoit cet honneur. Consolez vous, répondit le Destin à la Déesse. Il naîtra dans votre Empire une Mortelle, dont l'Olimpe à son tour deviendra jaloux. Sa beauté n'égalera pas celle de Venus : mais sous des traits moins reguliers, on verra briller plus de finesse & d'enjouëment, sa vivacité l'emportera sur la majesté même, & sans être divine, elle recevra les hommages des Mortels.

Trop heureux Diphile, reconnoissez Melite ; & ne vous étonnez pas si nous la suivons sans cesse. Venus joint à la beauté les charmes que lui donnent les Graces, & nous joignons à nos charmes les agrémens que nous donne Melite : mais elle ignore elle-même tous les avantages qu'elle a reçus des Dieux ; foible Mortelle, la vanité les diminueroit peut-être. Que de Belles seroient aimables, si elles sçavoient ignorer que la beauté sert à se faire aimer ; Non, non, m'écriai-je, j'apprendrai à Melite ce qu'elle ignore. D'abord elle ne me croira pas ; je lui jurerai sur le nom d'Amour que c'est de Carite que je le sçais ; elle n'en doutera plus : mais elle sera toûjours si modeste, que si je pouvois oublier que c'est Melite, je douterois moi-même qu'elle ait foi à mon serment. Carite nous quitta pour aller joindre ses

Digitized by Google

ſœurs de Venus ; & Zelide me conduiſit dans les differens appartemens du Pavillon.

Qui pourroit en décrire les beautés ? Non, Melite, je ne l'entreprendrai point : votre imagination ſuffit. Elle ne vous laiſſera rien échaper de ce que l'art peut avoir inventé pour faire une demeure digne des Graces.

Nous nous arrêtâmes quelques momens dans le Salon des livres. J'étois curieux de connoître ceux qui ont la gloire d'amuſer Paphos.

Je ne vis que des Titres galants. Ils ſont rangez ſur differens gradins, ſelon la valeur que les Graces leur donnent. Ovide & Tibule ſont placez ſur le même rang qu'Anacreon, & Sapho : mais entre les Vers du ſiecle d'Ovide, & ceux de notre temps, les Graces judicieuſes ont laiſſé l'eſpace de bien des Livres.

Je mis d'abord la main ſur un volume de Poëſies, où je reconnus quelques Pieces d'un petit nombre d'Auteurs, qui ſe ſont plus attachez aux ſenrimens qu'à l'eſprit.

Je trouvai ſur le même gradin differentes hiſtoriettes. On ne lit à Paphos que celles que le beau ſexe a bien voulu écrire ; les autres n'y ſont pas connues.

Un recuëil de chanſons, avec deffen-

Digitized by Google

se à la marge, d'en chanter certaines, qui sont composées sur des airs d'un mouvement si rapide, qu'on ne peut les rendre sans convulsion.

Extraits de plusieurs de nos Romans. Les volumes sont petits, on en a retranché les histoires magiques, & les conversations ennuieuses.

Je fus étonné d'y rencontrer certain ouvrage qui devroit être inconnu à Paphos: j'appris qu'on s'étoit contenté de l'intention que leurs Auteurs ont eu d'être galants, mais que les Graces, qui n'y ont rien mis du leur ne les lisoient pas. Zelide me demanda si je frequentois les rives du Permesse. Oui, Nymphe, j'y chante quelquefois ma tendresse & mon bonheur; si l'Amour pouvoit inspirer comme Phœbus, j'aurois l'avantage sur Ovide même; il n'aimoit que Corine, & j'aime Mélite.

Je voulus m'informer quels étoient les livres de differentes langues qui suivoient: mais Zelide m'avertit qu'il étoit temps de se rendre auprès de la Déesse.

En traversant un bois qui conduit à son Palais, j'entendis une voix entrecoupée par de tendres soupirs, qui sortoit de dessous un épais feüillage » Oui, Doris, je le promets, & tu verras ..... mais quels discours? tu verras! Ah! pardonnez, Doris,

Digitized by Google

» le respect doit l'interdire. Non, non, répond Doris, cet égarement plaît à *l'Amour*; & je vous dis à mon tour, Hillas, je te le pardonne. Eloignons nous : ces amans ne demandent point de témoins, dit Zelide. Vous êtes peut-être étonné de la délicatesse d'Hillas: il craint d'offenser Doris par la plus legere familiarité; les Mortelles s'en offensent difficilement; mais qu'elles sont condamnables d'en trop permettre.

Enfin, je vis Venus. Je l'avouë, Melite! sa beauté a quelque chose au dessus de la votre: mais elle ne doit qu'à la Divinité le peu d'avantage qu'elle a sur vous.

Elle reçût mes hommages avec un souris qui ne me permît pas de douter de mon bonheur; & je sentis que sa presence augmentoit mon ardeur pour son culte.

Un disciple d'Apollon, amoureux à Paphos, se presenta à la Déesse, & recita un Poëme qu'il avoit composé, disoit-il, pour celebrer dignement les plaisirs de l'Amour. Il employa avec un air de contentement tout ce que le Parnasse sçait mettre en usage pour faire valoir ses productions. Venus, sans être touchée de l'amphase du Disciple, lui répondit d'un ton qui ne le flatoit pas; les Muses seront peut-être contentes de votre ouvrage: mais je connois des plaisirs qu'Apollon même n'exprimera jamais.

Digitized by Google

Les Nimphes se retirerent pour laisser la Déesse avec Ariane & Bacchus, qui parurent à l'instant. Adonis entra quelque temps après ; pour l'Amour, on le voit rarement à la Cour de Venus; il s'occupe ailleurs à l'augmenter; & dans ses momens de loisir, il va juger avec Psiché de la douceur des plaisirs qu'il donne à l'Univers.

Je suivis Zelide, qui me conduisit dans la galerie qu'on appelle le Triomphe des Mortels.

Les portraits que vous voyez, me dit-elle en entrant, sont autant de trophées à la gloire de ceux qu'ils representent.

Ceux qui rempliſſent le premier rang, sont les Amans qui ont fait honneur à la galanterie de leur siecle; & ceux-ci ont merité d'être placez près des autres pour avoir plû à Venus par quelque trait particulier.

Ce Guerrier est un Illustre des Cantons, qui plusieurs fois dans sa vie refusa de se trouver à d'amples Sacrifices à Bacchus, pour sacrifier à l'Amour.

Près delà une vieille coquette qui n'a jamais ressenti la moindre jalousie des charmes de sa fille.

Suivez ? une Belle de haut rang, qui même après l'inconstance d'un perfide Amant, n'a point eu de nouvelle intrigue.

Vis-à-vis, une Musicienne reservée, qui a sçû convertir un Disciple d'Epicure, qui

Digitized by Google

depuis long-temps s'étoit declaré contre les femmes.

Ne vous étonnez pas, si parmi les portraits des rares Amans, vous voyez si peu de draperies françoises. La nation fournit plus de perfides que d'Amans, & vous conviendrez que vos heroïnes ne travaillent pas à rétablir la bonne foi dans le commerce amoureux.

Eh! pourquoi Venus ne chasse-t elle pas de son Empire les Amans qui ne craignent pas de le déshonorer? Détrompez vous, Diphile, ces Amans ne sont point soumis à la Déesse; elle n'accepte que les cœurs que son fils a blessez. Il connoît l'effet de ses coups: pour en mieux juger il a voulu les sentir; & l'Amour ne donne à Venus que des cœurs pareils au cœur de l'Amour même.

Mais ses traits peuvent seuls rendre un cœur sensible, désavouë-t'il ceux qu'il a blessez?

Il est vrai que les traits de l'Amour peuvent seuls rendre un cœur sensible, répondit Zelide; mais pour le rendre heureux, il faut que le trait parte de ses mains, & je vais vous apprendre qu'il ne les lance pas tous.

Peu de temps après la naissance de Venus, une troupe d'Amours s'écarta dans les bois du Cynte. Diane n'avoit pas encore ouvertement déclaré la guerre à la

Digitized by Google

Déesse des plaisirs, & la Déesse qui ne sçavoit pas alors se méfier des prudes, ne recommandoit point aux Amours de fuir les Forêts consacrées à Diane.

La troupe d'Amours, dans les bras de Morphée, se délassoit de l'exercice d'une longue journée, où à l'envi l'un de l'autre, ils avoient essayé sur les oiseaux des traits destinez à être lancez dans les cœurs des humains. Leurs carquois, pêle mêle, étoient couchez près d'eux, & les arcs sans force étoient détendus.

Les oiseaux amoureux, sur les tons les plus tendres, celebroient leurs plaisirs.

» Diane attirée par un concert si charmant, fit taire ses cors, & courut sous » l'ombrage où le sommeil se plaisoit à dé» lasser les Amours.

» Que vois-je, dit-elle à ses Nimphes, » quelle occasion d'outrager la Déesse de » Paphos, diminuons sa puissance, désar» mons les Amours endormis.

Chaque Nimphe s'empresse à plaire à sa Déesse; & vuidant son carquois, le remplit bien-tôt des traits de l'Amour. S'il en est quelqu'une qui sente de la répugnance à se déclarer contre Venus, c'est celle qui pour la cacher en montre plus d'envie. Diane sonne sa victoire; les Amours se reveillent; honteux de leur défaite, ils pleurent & volent à Cithere.

Digitized by Google

Les Silvains d'alentour apprirent bientôt que Diane avoit changé ſes traits. Saiſiſſons-les à notre tour, dirent-ils entre eux ; les Nimphes affectent une rigueur dont nous triompherons avec les traits de l'Amour. Tâchons de les ſurprendre, leurs Armes pendent toûjours aux arbres qui entourent la fontaine de Diane, qu'Amour, & Mercure nous favoriſent quand elles entreront dans le bain. Leurs carquois ſont à nous.

Les Faunes ſans craindre le ſort d'Acteon ne tarderent pas à tenter la capture ; ils approchent de la Fontaine ; les Nimphes crient, mais les carquois ſont enlevez, la vanité, l'avarice & tous les vices, tour-à-tour, ſe rendirent maîtres de ces Armes, dès que les Amours en furent déſaiſis. Ce ſont ces traits égarez qui bleſſent la plûpart des cœurs que vous croyez ſoumis à Venus ; abandonnez, Diphile, cette ſacrilege erreur. Quand on eſt ainſi bleſſé, on n'a de l'amour que ce qu'il en faut pour croire qu'on aime.

Que je plains des cœurs ſenſibles ſans l'aveu de l'Amour, m'écriai-je ! Que d'encens je dois à ſes Autels, puiſque je ne ſçaurois douter que mon cœur ne lui doive tous ſes feux.

Dès que je ſçus me connoître, il m'inſpira que j'étois deſtiné à vivre ſous ſes loix ;

Digitized by Google

je cherchois tous les jours à me rendre, j'attaquois pour me laisser vaincre, je jurois que j'aimois : mais l'inconstance venoit bien tôt m'apprendre que je faisois des faux sermens.

Sont-ce là les plaisirs de l'Amour, disois-je sans cesse ? j'aime, au moins je crois aimer, & je ne connois point les douceurs qu'il promet aux Amans. Non, non, ses promesses sont vaines, & je veux abjurer son culte. Enfin, las de changer & de tromper des volages, je cours au Temple de l'Amour.

Insensé, je demandai à sortir de son Empire, & je ne l'avois jamais connû.

Fils de Venus, tu cachois ton dessein ? J'exauce ta priere, me dit-il, mais il faut qu'à ta place un autre cœur me soit soumis ; choisis, & que j'aprenne par qui tu veux estre remplacé ; donne moi, s'il se peut, de ces cœurs qui n'ont jamais aimé, qui craignent même de me connoître ; c'est dans ces cœurs que je me plais à triompher,

Triomphez de Mélite, Amour ; son cœur doit faire honneur à votre Empire, & sa beauté à celui de Venus.

Suis-moi, répond le Dieu de Cithere, tu vas être témoin de ma victoire. Ah ! dit-il, en abordant Mélite, si l'Amour pouvoit être inconstant, je blesserois ce cœur en faveur de l'Amour même. Mais...

le trait part à l'instant, & Mélite enflammée ne se reconnoit plus. Voilà comme je blesse les cœurs que je veux rendre heureux, ajoûte l'Amour, en arrachant le trait du sein de Mélite, & le plongeant dans le mien. Un sourire va t'apprendre, Diphile, qui tu dois aimer, & s'il est des douceurs dans mon Empire, je devrois te punir d'en avoir douté : mais j'oublie ton offense, & pour te récompenser d'avoir souhaité d'aimer tant d'objets divers, je te donne pour Mélite une constance éternelle.

Mais, Mélite, pourquoi vous retracer une victoire, qu'Amour ne pouvoit remporter sans vous ?

Votre sort est charmant, dit Zelide, je ne vois que Licas, & sa Nimphe qui puissent être blessés plus heureusement que vous. Je vous apprendrai à mon tour comment l'Amour s'est rendu maître de nos cœurs : mais le concert que j'entens annonce que Venus & Bacchus vont recevoir à leur table Ariane & Adonis.

Les Dieux viennent avec empressement sur la terre, pour goûter les plaisirs des Mortels, le changement les rend plus vifs que les plaisirs de l'Olimpe même.

Bacchus abandonne les Cieux pour joüir avec Ariane des faveurs de l'Amour, & Venus quitte le nectar pour célebrer avec Adonis les dons de Bacchus.

Digitized by Google

Je vis ces Mortels heureux assis à la table de la Déesse. Quel repas ! Le Dieu du Vin, pour faire sa cour à Venus, ne fut jamais si tendre ; & Venus pour honorer le Dieu du Vin, ne montra jamais plus d'enjoüement.

Les Nimphes formoient avec les Bacchantes un concert qu'Apollon auroit pû désavoüer : mais Bacchus préfere dans ses chants, un désordre enjoüé, à la contrainte de l'exacte harmonie.

Un Silvain de l'Isle de Naxe, s'efforçoit par des sons langoureux, de célebrer les charmes de la tendresse. Venus elle-même le désaprouva ; elle prétend qu'où préside Bacchus, la gayeté l'emporte sur tout : mais Bacchus amoureux, ordonne à sa suite de celebrer avec sa gloire, la gloire de l'Amour, & se mit lui-même à chanter.

Si de l'Amour vos chants ne célebrent les traits,
Vos chants sont imparfaits,
Et Bacchus les condamne.
Buveurs, ne me chantés jamais,
Sans chanter Ariane.

Les Nimphes se joignirent au concert des Silvains pour chanter Bacchus, tandis qu'ils chantoient l'Amour. Le concert devint plus brillant, & ses accords rap-

Digitized by Google

pellant au Vin ; le Vin conduiſoit bientôt aux tranſports les plus vifs. Dès que la ſuite ne douta plus du Triomphe de Bacchus, elle ſe retira pour laiſſer triompher Venus.

Zelide m'offrit un repas où les Mortels ſont admis à Paphos. Nous nous entretinmes long-tems de Bacchus & de ſa Cour. Je l'avoüe, dis-je à la Nimphe, je m'étois fait une image de ce Dieu, qui deshonoroit la Divinité. Je ſçais, répondit-elle, ce que penſent les Mortels ſur le culte du Dieu du Vin. Chaque Dieu a ſes Autels, & chaque Autel a ſes faux Prêtres ; la politique, l'ignorance, & la corruption en forment tous les jours ; peut-être ne connoîtroit-on point de vices, ſans le pernicieux exemple de ceux que les Dieux choiſiſſent pour les bannir.

Les Prêtres de Bacchus font naître les erreurs qui deshonoroient ſon Empire. Ils le dépeignent privé de raiſon, & ſoutenant à peine le poids de ſon Thirſe. Les Bacchantes, ſelon eux, montrent dans leurs tranſports plus de fureur que de gayeté. Silene à demi mort, barboüillé de lie, n'inſpire-t'il pas plus d'horreur que de veneration pour le Dieu que Silene a formé ?

Non, non, Diphile, ce n'eſt point là Bacchus, ce n'eſt point là ſa Cour. Bacchus conſerve toujours les mêmes graces

Digitized by Google

qui toucherent Ariane. Auſſi tendre que brillant, c'eſt un Dieu à ſuivre, & non à craindre; toujours agréable à Venus, il ne connoît d'ivreſſe que l'ivreſſe d'Amour.

Les Bacchantes enjoüées raniment les jeux & les ris: mais elles ne leur ôtent jamais leurs charmes.

Silene eſt un vieillard, dont Bacchus reçût des ſoins; il éleva ſon enfance, & ce Dieu reconnoiſſant, accorde à ſa vieilleſſe toute la vivacité qu'il eſt capable d'inſpirer. Eh! peut-on refuſer la plus grande veneration à un Dieu qui met ſa gloire à paroître toujours d'intelligence avec l'Amour.

Un Buveur du Mont Citheron, qui ne connoiſſoit de culte que celui qu'on rend au Dieu du Vin, parloit un jour des feux de l'Amour, comme les faux Amans parlent des plaiſirs de Bacchus; car ils croyent honorer le fils de Venus, en mépriſant le Dieu du Vin. C'eſt ainſi, diſoit-il, en tenant ſa Coupe pleine; c'eſt ainſi que je brave les traits de Cithere. Amour voltigeoit entre Cephiſe & ſon cœur. Tu crois me vaincre, Amour, diſoit le Buveur; apprens à reſpecter un Dieu plus fort que toi; cette Coupe avalée va décider de ta honte & de ſa gloire; il but, mais un regard de Cephiſe, prouva bientôt au Buveur que Bacchus aide ſouvent au triomphe de l'Amour.

Digitized by Google

Eh ! qui mieux que moi, ajoûta Zelide, qui mieux que moi doit connoître le pouvoir, & l'intelligence de ces Dieux charmants ? Ils partagent mes vœux, & je mets mon bonheur à partager les plaisirs qu'on goûte sous leur empire. C'est de Bacchus que j'appris à aimer ; & c'est de l'Amour.... On vint avertir Zelide que Mercure descendoit, & que les Nimphes alloient le recevoir.

Mercure tient le regiſtre des Ombres qui se présentent pour passer les sombres bords : Messager des Dieux, il vient de la part de Minos & de Radamante demander à Venus quelles peines on donnera à certaines Ombres dont la Déesse s'est reservé le jugement.

Eh bien, Mercure, lui dit-elle, avons-nous beaucoup d'Amans constans à récompenser ? Ils sont trop rares aujourd'hui, pour en voir souvent sur les sombres bords, répond Mercure. Il se presente au contraire un Seigneur François, qui a toujours traité les Amans constans d'Amans Bourgeois. Ah ! je corrigerai cet abus, reprit Venus, les Bourgeoises de ce païs là ont tant de disposition à imiter les grands airs, que si de semblables discours restoient impunis, on ne verroit plus en France d'Amans constans. Qu'on assiége ce mauvais plaisant de douze Om-

Digitized by Google

bres Provinciales que je vais rendre amoureuses de lui.

A ces Provinciales, dit Mercure, joignez encore une vieille coquette qui a poussé les beaux sentimens jusqu'au quatorziéme lustre. Non, je la veux punir. Se piquer si long-tems de galanterie, c'est deshonorer mon Empire; quand les jeux & les ris se retirent, on doit quitter les Amours. Que toutes les Ombres galantes se contraignent pour lui faire des offres, & la tromper.

Si vous punissez pour avoir voulu plaire trop long-tems, reprit Mercure, quelle peine allez-vous donner à l'Ombre d'une beauté nonchalante qui a passé ses jours à ajuster des charmes dont elle ne fit jamais d'usage?

C'est mal reconnoître mes faveurs: quand je donne des charmes, je les destine à ma gloire; ce qui a fait les délices de cette Ombre, va faire sa peine. Qu'on lui présente sans cesse son miroir, pour le retirer au moment qu'elle en approchera; son supplice surpassera celui de Tantale. Eh, quoi! ajoûta la Déesse, en prenant la liste des mains de Mercure, je verrai toujours des envieuses qui n'ont d'autres plaisirs que celui de médire sur le chapitre de l'Amour? Il n'est point en mon pouvoir de donner de la beauté à

Digitized by Google

toutes les femmes ? Les Graces consolent quelquefois celles qui ne me doivent rien : mais quand on ne doit ni aux Graces ni à moi, on veut s'en venger en parlant mal de celles que je protege : je prétends qu'on respecte l'ouvrage de Venus ; & pour punir cette envieuse, je la condamne à entendre continuellement parler des charmes des belles Ombres, sans lui donner le tems de répliquer par le contraire.

Il faut charger de ce soin, dit Mercure, l'Ombre que Caron va passer avec elle, c'est un Amant qui s'est vanté d'avoir eu des faveurs qu'on ne lui accorda jamais.

Voilà le comble de la perfidie, répond Venus. Je veux bien qu'il serve au supplice de cette envieuse : mais pour le sien, qu'on lui montre sans cesse le portrait de sa Belle, entre les mains d'une Ombre discrette.

Mais quel est ce Poëte de mauvaise humeur, poursuivit la Déesse ; c'est un Auteur qui s'est épuisé à faire une Critique sur l'Art d'aimer d'Ovide. Ne reconnoissez-vous pas la jalousie Poëtique, ajoûta Mercure. On s'efforce à imiter ceux qui ont sçû plaire ; l'imitation ne réüssit pas, l'amour propre s'en offense ; j'ai de l'esprit, dit-on, & je ne sçaurois approcher du modele que j'ai choisi ; donc le

Digitized by Google

modele n'eſt pas bon, & pour le prouver j'en vais faire la Critique.

Ce Poëte, reprit la Déeſſe, merite les ſupplices les plus cruels, pour s'être déclaré contre un Auteur qui me doit plus qu'aux Muſes. Qu'on inſpire à ſon Ombre la même fâçon de penſer que les gens de goût, & pour ſon tourment on lui récitera chaque jour une page de ces Vers.

Quel ſupplice vais-je donner à ce Guerrier des rives de la Seine, qui a toujours mis ſa gloire à chanter des chanſons contre l'Amour? L'Enfer n'en connoît point d'aſſez rudes pour vanger mon fils. J'en invente un nouveau, interrompit Mercure; qu'on lui faſſe entendre deux fois par jour un Concert d'Italie.

Mais j'oublie, ajouta-t-il, un diſciple de Themis, qui n'a jamais aimé que la parure. Ah! s'écria Venus, c'eſt un mal qui gagne tous les environs de la France, il eſt trop funeſte à mon Empire, j'en dois arrêter le cours. Eh! quelle Belle voudroit aimer, ſi tous les hommes penſoient comme ce fade Magiſtrat? Qu'on le friſe tous les quarts-d'heures du jour; & dès qu'il paroîtra content de ſon ajuſtement, on le fera promener au grand vent. Le ſupplice eſt cruel, mais l'offenſe eſt trop forte.

Venus ſe leve, & Mercure porte aux

Digitized by Google

Enfers les arrêts de la Déesse : mais ce Dieu a plusieurs emplois à Paphos, & je le revis bien-tôt sous un air plus riant.

Dès que les Graces revinrent, Venus reprit le maintien de la Reine des plaisirs, & les Nimphes eurent ordre de se préparer pour la chasse.

La beauté la plus parfaite, l'entretien le plus aimable, pour ne pas cesser de plaire, ont besoin de secours. La Mere des jeux & des ris recherche l'amusement que choisit le Mortel qu'elle aime. Je la vis en habit de Chassereresse, & je m'apperçus que sous cet habillement Adonis trouvoit Venus au-dessus de Venus même.

Les Nimphes animent les chiens ; on les entend appeller Melampe, Driope, Silvage : mais on connoît à leurs voix qu'elles sont plus propres à parler le langage de Cithere, qu'à faire retentir les Forêts ; elles prennent les armes des Chasseurs, & les Chasseurs prennent celles des Amours. Le son des Cors inspire à Paphos plus de tendresse que d'ardeur pour la chasse ; il semble qu'elle ne soit qu'un prétexte pour se perdre dans les bois.

Les feux de Learque s'augmentent en voyant Palmis armée comme Venus & comme l'Amour. Je l'entends dire près de la Nimphe qui chantoit au son du Cors :

Digitized by Google

Du Dieu qui fait aimer,
Vous avez tous les charmes.

On diroit qu'en vos mains il a remis ces armes,
Vos yeux comme ſes feux ſont faits pour enflamer,
Vous avez ſur les cœurs un empire ſuprême.

Quand on rit avec vous, on croit que c'eſt un jeu,
Mais on reſſent bientôt qu'on aime.

Palmis, ſi vous aimiez un peu,
Vous ſeriez l'Amour même.

La Nimphe écoute, & ſourit, ſes yeux diſent aſſez à Learque qu'il eſt aimé, mais elle en differe l'aveu pour le rendre plus ſenſible.

Diane s'égare ſouvent dans les bois de Venus; elle trouve Endimion plus tendre dans l'Iſle de Paphos que dans celle d'Ortigie; & cette Déeſſe, plus réſervée & plus ſenſible qu'un autre, voudroit ſans ceſſe y voir ſon Berger: mais on ne l'y vit jamais. Venus en ſuivant Adonis le rencontra un jour à Paphos. Diane eſperoit qu'Endimion ne paroîtroit pas: Eh quoi, dit-elle, en abordant la Déeſſe d'un air compoſé: » Reine des Amours, vous ne » dédaignez pas aujourd'hui les amuſemens » de la Déeſſe des Bois. Quand Diane eſt

Digitized by Google

» à Paphos, répond Venus, quel Dieu s'é-
» tonnera d'y voir chaſſer la mere des
» Amours? Adonis m'apprend à connoître
» vos loix, & pour lui plaire, je fais gloi-
» re de les ſuivre : mais vous, plus miſte-
» rieuſe, vous apprîtes d'un Berger à goû-
» ter mes plaiſirs, & vous affectez de les
» condamner ſans ceſſe. Adieu, grave
» Déeſſe, Endimion s'avance, imitez Ve-
» nus, & je vais imiter Diane : mais ſou-
» venez-vous que les précautions qu'on
» prend pour cacher ſes feux, ne ſervent
» qu'à les faire plutôt connoître.

Ceux qui affectent des dehors ſeveres s'offenſent aiſément, & ne pardonnent jamais. Diane ſe crut outragée, & ſon hipocriſie démaſquée ne demandoit rien moins que du ſang. Venus eſt immortelle, & dès l'inſtant la mort d'Adonis fut réſoluë ; mais aujourd'hui la Déeſſe mépriſe ſon ennemi ; elle pourſuivroit avec ce Chaſſeur les bêtes les plus feroces, ſans craindre leurs deffenſes. Elle part, & Adonis la ſuit, & tout ſe prépare à rapporter de la chaſſe moins de fatigue que de plaiſirs.

Quelle joye eſt peinte ſur leur viſage, me dit Zelide ; le ſeul *Antenor* reſte dans un morne ſilence, & ſemble mépriſer toutes les Nimphes : mais elles ſçavent qu'il aime à Amatonte, elles ne s'offenſent pas

Digitized by Google

de la rêverie qui l'occupe.

Chez les Mortels, sa distraction passeroit peut-être pour fierté ; car souvent ceux qu'on en accuse y sont les moins sujets. Ne vous y trompez pas, Diphile, tel ne vous paroît méprisant que parce qu'il ne comprend pas qu'on puisse l'être ; il s'abandonne à sa pensée, ou à sa nonchalance naturelle ; & s'il croyoit qu'on pût soupçonner quelqu'un de fierté, il s'appliqueroit à détromper ceux qui l'en soupçonnent. Ah ! Nimphe, que ne pense-t'on ailleurs comme on pense à Paphos.

Dès que nous eûmes perdu la troupe de vuë, nous continuâmes l'entretien que l'arrivée de Mercure avoit interrompuë. La Nimphe me fit un discours charmant sur la vraie délicatesse ; elle m'enseignoit l'art de conserver les plaisirs qu'on connoît, & de faire naître ceux qu'on ne connoît pas, quand nous arrivâmes au Pavillon des songes.

Ah ! m'écriai-je, voilà un songe qui ne me quitte point ; c'est lui qui rassemble tous les charmes de Mélite. Cette nuit encore.... mais pourquoi aimer ce trompeur ? mon réveil me le fait trouver si cruel ?

J'apperçois, dit Zelide, celui qui me touche le plus, il me represente Licas tendrement couché auprès de moi ; toutes

Digitized by Google

les Nimphes l'admirent ; qu'il eſt charmant, diſent elles ! il eſt digne de Venus ; qu'il eſt heureux ! Oüi, répond Licas, d'aimer Zelide, & d'en être aimé.

Mais dans tous ces ſonges, je n'en vois aucun que la jalouſie ait pût former. La jalouſie, s'écrie Zelide, on ne la connoît point à Paphos ; ſes ſonges volent à la fuite de l'Hymen ; & l'Amour ne la connoît que pour s'en deffendre. On évite ici ces ſoupçons, ces plaintes, ces juſtifications, dont tant d'Amans ſe font une habitude. Venus ne s'offenſe pas des reproches de Vulcain : mais ceux de Mars ont décidé pour Adonis.

L'Amour propre fait ſouvent naître les ſentimens de jalouſie qu'on attribuë à l'Amour.

On ne peut déguiſer ſa penſée devant les Dieux ; & j'entendis un jour dans le temple de Cithere une Bergere qui s'adreſſoit ainſi à la Déeſſe. » Je croyois aimer Nicandre, & Eliſmene qu'il aimoit, » excitoit dans mon cœur la plus cruelle » jalouſie. Grande Déeſſe, je viens à ces » Autels te rendre graces de m'avoir guérie. J'aime Mirtile, & je ſens bien aujourdhui qu'Eliſmene ne me rendoit jalouſe que parce qu'elle triomphoit avec » moins de beauté que moi. Ainſi l'on » croit aimer, & l'on n'eſt que jaloux.

Digitized by Google

On aime aussi quelquefois sans croire aimer, reprit Zelide. Une jeune Nimphe destinée aux Autels de Venus lui disoit un jour dans ce même Temple. » Je n'ai-» me rien ; mais puisque je ne puis être » Prêtresse de la mere d'Amour, sans sen-» tir ses feux, faites, puissante Déesse, qu'il » me brûle pour Palmire. Palmire aimoit » la Nimphe : mais il n'en avoit pas fait » l'aveu. Il étoit au Temple, il entendit sa priere, & sûr de son bonheur, il courut tout transporté déclarer son amour. Je croyois n'aimer rien, lui dit la Nimphe, mais ce que je sens à l'aveu que vous me faites, m'apprend, Palmire, que mon cœur est à vous depuis long-tems. Nous arrivâmes, en nous entretenant ainsi, dans un bois de lauriers, où Zelide se plaît à venir rêver. Le Soleil y donne un jour si tendre, qu'on diroit qu'il reconnoît encore Daphné sous l'écorce de cet arbre.

Nous nous assîsmes près d'un ruisseau qui se plaît à embellir son gazon, pour attirer les Nimphes sur ses bords, & dès que Zelide commença à parler, il adoucit son murmure pour écouter ce qu'elle raconta ainsi :

Vous devez tous vos feux au Dieu de Cithere, & je crois, Diphile, qu'il n'enflamma jamais plus heureusement : mais

Digitized by Google

entre Licas & moi, nous raſſemblons les feux de Bacchus & de l'Amour. Ces Dieux dont je vous ai fait connoître l'aimable intelligence, ſont ſujets aux foibleſſes que peuvent avoir les autres Dieux.

Quand il s'agit de ſoûtenir ſes droits, la plus forte amitié n'eſt pas exempte de froideur. Un berger des rives de Lignon, ceüilloit un jour un raiſin pour l'offrir à ſa Bergere. Un buveur jaloux de la gloire de Bacchus, rencontra le Berger qui entrelaſſoit ce raiſin dans des Guirlandes de fleurs.

Si vous cherchez à plaire à l'Amour, en offrant des preſens à vos Bergeres, dit le Buveur, contentez-vous des dons de Flore & de Pomone, & laiſſez aux Buveurs les dons de Bacchus. Il n'eſt rien de reſervé pour plaire à l'Amour, répond le Berger, & Bacchus, lui-même, ne pourroit m'empêcher d'offrir ce preſent à *Liſis*. Témeraire, repartit le Buveur, tu ne connois pas Bacchus, mais tu connoîtras ſa vengeance.

L'Amour protegeoit le Berger, & Bacchus ſe déclara contre lui. Venus craignant que l'interêt particulier de ces deux Dieux ne nuiſit à ſon Empire, ne perdit point de temps pour rétablir leur intelligence. Elle leur fit jurer par le ſtix d'oublier cette querelle ; je veux,

Digitized by Google

leur dit-elle, pour que l'Univers ne doute pas de votre union, que Bacchus porte aujourd'hui les armes de mon fils, & que mon fils regne sur l'Empire de Bachus.

Ces Dieux accepterent les conditions du raccommodement; & dans cette journée Bachus lança autant de traits que l'Amour soumettoit de Buveurs.

Licas depuis long-tems soupiroit pour moi, & jusqu'à ce jour je n'avois rien senti pour lui; mais enfin, Bacchus maître des feux de l'Amour, m'enflamma, & dès ce moment j'aimai autant que j'étois aimée. Cependant Licas prétendoit avoir l'avantage, & juroit sans cesse qu'il aimoit plus que moi. Je suis blessé des mains de l'Amour, me disoit-il, vous ne devez vos feux qu'à Bacchus; avoüez, Zelide, que l'Amour ..... non, Licas, l'Amour même, l'Amour sent moins d'ardeur pour ce qu'il aime, que Zelide en sent pour vous. Quand Bacchus m'a blessé, il avoit avec son pouvoir tout le pouvoir de l'Amour; & le Dieu qui vous blessa n'avoit pas le pouvoir de Bacchus.

Ainsi nous disputions toujours l'avantage d'aimer plus tendrement, quand Licas demandoit la moindre des faveurs qu'Amour ordonne qu'on accorde; j'e-

xigeois avant que de rien permettre ; qu'il avoüât que j'aimois plus que lui. Il se contraignoit quelquefois pour en convenir ; mais souvent j'étois obligée de me contraindre aussi pour refuser ce que j'avois tant d'envie qu'il obtint.

Enfin, je resolus, pour ne pas lui ceder l'avantage d'implorer le secours de l'Amour.

Je me presentai à son Temple : mais Diphile, bien differemment de vous, vous allâtes lui demander de vous laisser sortir de son Empire, & je demandai d'aimer encore plus que je n'aimois.

Les Mortels sont égaux aux Dieux dans le Temple de l'Amour, & je n'approchai du Sanctuaire qu'après les Amans qui s'étoient presentez avant moi.

J'aime *Erisie*, disoit un Berger, Dieu des cœurs, tu le sçais : mais je suis trop jeune, dit-elle, pour oser avoüer que je l'aime. Inspire-lui donc, Amour, que des feux qui doivent durer toujours, ne sçauroient trop-tôt paroître.

Fils de Venus, disoit un Disciple de Mars, j'ai toujours traité les Amans d'insensés, leur soumission, leur contrainte, & leurs plaisirs, tout me paroissoit incroyable : mais quand je pense à *Phenice*, tout me paroît possible.

Amour, disoit un autre, j'implore ton

secours auprès de Bacchus. J'ai fait serment de passer mes jours dans ses plaisirs, & dans les tiens; il me reproche aujourd'hui que près de *Temire*, je ne pense qu'à toi; & près de lui je ne pense qu'à Temire.

Le Dieu me vit; il sçavoit quel dessein m'amenoit à son Temple, il prévint ma priere, & me blessa du trait le plus ardent. Vien, m'écriai-je à l'instant, vien, Licas, me disputer à présent la gloire de mieux aimer.

Licas, me dit l'Amour, aime autant que Zelide. Zelide fut blessée par les mains de Bacchus, & l'Amour vient encore de l'enflammer. Licas fut blessé par l'Amour; mais il sort du Temple de Bacchus, & Bacchus a mis dans son cœur des feux qu'il emprunta de moi. Heureux Amans, ajoûta le Dieu de Cithere, vous aurez l'avantage sur tous les cœurs amoureux; mais Zelide ne sçauroit l'avoir sur Licas, ni Licas sur Zelide.

Licas enfin, sent pour moi tout ce qu'Adonis sent pour Venus: mais j'ai pour lui, je crois, des transports que Venus n'eut jamais pour Adonis.

Oüi, Nimphe, j'avoüerai que Venus vous cede en tendresse, si vous convenez que vous devez me ceder aussi.

J'allois disputer avec Zelide qui doit

Digitized by Google

aimer plus tendrement des cœurs qu'Amour bleſſa du même trait, ou de ceux que Bacchus & l'Amour ont tous deux enflammé. Mais les Cors que nous entendîmes, annoncerent le retour de la Chaſſe.

Les jeunes Nimphes & les Amours préparoient un Concert dans le Pavillon des Graces. Venus vint l'entendre. Quels accords! quelle mélodie! l'harmonie de Paphos n'eſt point celle qu'on entend chez les Mortels. Differente de ces ſons qu'on admire, en demandant s'ils ſont agréables; & bien éloignée de cette langueur qu'on rencontre ſi ſouvent en voulant chercher ce qui touche. Chaque ton formé à Paphos penetre juſqu'au fond du cœur, & mêlés enſemble, leur harmonie fait oublier qu'il y ait d'autres plaiſirs.

Les Nayades attendoient Venus pour la reconduire à ſon Palais. Un lit de feuillage, que les Graces ont ſoin d'orner de concert avec Flore, ſemble nager ſur le Canal de Paphos; des Cignes en ſoûtiennent le poids, & les Colombes attellées, en ſuivant les Zephirs qui careſſent les Nayades, font voler la Déeſſe ſur la ſurface de l'Onde.

Toute ſa Cour ſe rangea ſur le bord du Canal, &c.

Digitized by Google

REQUESTE en Triolets, présentée à M. Savalete, Fermier General, par le sieur Josse, Sous-Directeur des Fermes, à l'occasion de la suppression de son Bureau.

NOs Ouvrages sont à leur fin,
J'ai fait, mon Maître, que ferai-je?
Que me donnerez-vous demain?
Nos Ouvrages sont à leur fin;
Sans Employ je n'ai pas de pain,
Assûrez-m'en par Privilege.
Nos Ouvrages sont à leur fin,
J'ai fait, mon Maître, que ferai-je?

Pendant neuf ans dans vos Bureaux,
Je me suis rendu necessaire,
Et j'ai fait d'utiles travaux,
Pendant neuf ans dans vos Bureaux;
J'en atteste tous mes Rivaux;
Ils n'osent dire le contraire;
Pendant neuf ans dans vos Bureaux,
Je me suis rendu necessaire.

Digitized by Google

Tout le bien que vous m'avez fait,
Vous engage encore à m'en faire;
Il vous fait un honneur parfait,
Tout le bien que vous m'avez fait.
Mais de m'en priver sans sujet,
C'est en perdre tout le salaire:
Tout le bien que vous m'avez fait,
Vous engage encore à m'en faire.

Ecoutez parler votre cœur,
Ses mouvemens sont bons à suivre
Pour décider en ma faveur,
Ecoutez parler votre cœur;
J'ai du zele, j'ai de l'honneur,
Et je n'ai pas long-tems à vivre:
Ecoutez parler votre cœur,
Ses mouvemens sont bons à suivre.

Digitized by Google

*LETTRE écrite par M. Conſtantin à la Marquiſe de ***. ſur la nouvelle mode des Meubles en découpure.*

VOus me demandez, Madame, ce que c'eſt que certains Ouvrages auſquels on vous a dit, que les Dames de Paris & de la Cour s'occupent à préſent. Ces Ouvrages-là, Madame, ſe nomment *Découpures*. C'eſt ici la grande & preſque l'unique occupation des Dames, & quelques hommes s'en mêlent auſſi. Il n'eſt plus queſtion ni de Tapiſſeries ni de Nœuds : on a laiſſé les Rouëts & les Navettes ; on ne veut plus que de la *Découpure*. On en fait tous les ameublemens qui ſont ſuſceptibles de cette matiere ; Ecrans, Paravents, Tentures, Plafonds, Imperiales de Carroſſes, de Chaiſes ; enfin l'on en met par tout.

Cette mode a fait monter les Images & les Eſtampes à un prix extraordinaire ; & comme il y a peu de Marchands qui en vendent, ou qui les faſſent enluminer, leurs Boutiques ne déſempliſſent point.

Dès qu'un Cavalier paroît chez une Dame, on lui préſente une image, il tire ſes ciſeaux de ſa poche, il fait de la Dé-

Digitized by Google

coupure, c'eſt un nouveau genre de merite, que de ſçavoir bien découper.

Ce petit détail, dans lequel je n'éxagere point, picque, ſans doute, votre vivacité; je vois que vous voudrez vous mettre à la mode; il faut pour cela, Madame, que vous n'ignoriez rien dans cet art. Vous réuſſiſſez ſi bien dans les autres petits ouvrages, dont j'ai eû l'honneur de vous montrer la mécanique, que je ne doute point que vous n'excelliez dans celui-ci. Au reſte, je me ferai un très-grand plaiſir de vous inſtruire de tout ce qu'il faut pour operer dans tout ce qui regarde les découpures.

Voici comment l'on y travaille. On prend une Image ou Eſtampe enluminée, on en découpe des fleurs, des animaux, des arbres, des bouquets, ou quelque autre piéce ou figure, ſelon l'ouvrage que l'on veut faire. Pour découper, on ne ſe ſervoit d'abord que de ciſeaux ordinaires; on s'eſt ſervi enſuite de ciſeaux plus fins pour découper à la main; mais j'ai fait faire des ciſeaux pointus, minces, & arrondis en faucille par le côté, & quelques autres outils avec leſquels on découpe ſur une petite Tablette de bois bien uni, ou du plomb adouci & préparé; les uns ſont differens emporte-piéces, à peu près comme ceux dont les Officiers d'Office ſe ſervent

vent pour découper les papiers dont ils ornent les bassins de fruits & de confitures ; les autres sont des canifs de differentes façons, en rond, en demi-rond, en pointe, en sabre d'Housard, en petit croissant. On se sert pour les emporte-piéces d'un petit marteau de buis : avec tous ces outils l'ouvrage va plus vîte, la découpure en est plus nette, & l'on risque moins d'alterer ou de déchirer quelque partie essentielle ; car il est bon que vous sçachiez que c'est un ouvrage de conséquence, & qu'on chasseroit plutôt un domestique pour avoir endommagé un bout de main, le pied d'une fleur, ou une aîle d'oiseau, que pour avoir manqué à quelque chose de conséquence ; aussi ceux qui travaillent bien, sont sûrs d'être cheris & récompensez.

Quand on a découpé la quantité de piéces dont on a besoin pour la composition du sujet qu'on veut représenter. On prend pour le fond, de la toile, du satin, ou du carton mince, de la fineſſe, de la couleur & de la grandeur dont on veut faire le morceau, l'on enduit ce fond d'une colle fine & transparente pour laquelle on employe la colle-forte détrempée dans de l'eau avec un peu de farine bien fine, ou de la poudre d'Amidon ; on étend legerement cette colle avec un pin-

Digitized by Google

ceau bien large & bien fin, on en met une couche très-legere & bien égale, enſuite on y applique les ouvrages découpez, chacun dans la place qui lui a été deſtinée. Si l'on en avoit la patience, je crois qu'on feroit mieux de mettre la colle ſur la découpure, & de n'en point mettre ſur le fond, alors il en demeureroit plus net, & auroit un autre éclat.

Je crois encore qu'on pourroit ne mettre du vernis que ſur le papier découpé, & avoir un fond de quelque beau ſatin qui demeureroit dans tout ſon luſtre.

On fait ſur ce fond toutes ſortes de deſſeins, des feſtons, des guirlandes, des friſes, des bordures, des chaſſes de Cerf, de Sanglier, d'oyſeaux, & autres, l'on y met des figures Chinoiſes, des Moſaïques, &c. L'on en fait à demi relief dans le goût de ceux de la Chine.

Quand tout eſt bien ſec, on y paſſe un vernis tranſparent pour conſerver le papier & embellir l'ouvrage. Les vernis ſont differens ſelon les differentes compoſitions; il y en a qui paroiſſent très-beaux dans les commencemens, mais qui dans la ſuite s'écaillent, jauniſſent ou bruniſſent. Vous n'en ſçauriez mettre de plus parfait, ni qui ſe conſerve plus long-tems, que celui dont je vous ai donné la compoſition.

Digitized by Google

Je ne vous conseille pourtant pas, Madame, de faire beaucoup de ces ouvrages ; je ne sçaurois croire qu'une mode de papier, & pour laquelle on a une ardeur si violente, puisse subsister long-tems dans un Païs où l'on aime fort la nouveauté. D'ailleurs, c'est un ouvrage aisé, il deviendra commun, en faut-il davantage pour le faire tomber ? ce qui amuse dans un tems, n'amuse pas toujours ; mais enfin c'est la mode à présent, ou plutôt c'est une fureur.

Une jeune fille a découpé une partie des Estampes d'un Livre rare, sur l'Histoire naturelle, qu'elle a trouvé dans la Bibliotheque de son Oncle. J'ai averti un de mes amis de cacher soigneusement des Livres rares & précieux, où il y a de très-belles Planches, de crainte que sa petite sœur n'en fasse des Découpures.

Voilà, Madame, tout ce que j'ai pû recüeillir qui concerne cette nouvelle mode. L'ouvrage est aisé, mais il coute en verité plus qu'il ne vaut ; il fait gagner quelques ouvriers ; il occupe bien des gens oisifs, peut-être que quand on aura pris goût à cet amusement, on le perfectionnera, & qu'on le rendra plus utile & plus précieux.

Au reste, Madame, pour peu que ce genre d'ouvrage vous plaise, je vous pro-

Digitized by Google

mets de vous en montrer dans un autre goût, que vous trouverez beaucoup plus beau, & plus riche que celui-ci, si j'ai l'honneur de vous voir dans votre Terre le Printems prochain ; en attendant je vous enverrai pour vos Etrennes, au commencement de la nouvelle année, une boëte remplie de tous les outils necessaires, faits chez le bon Ouvrier. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 15. Decembre 1727.

TOut ce qui sort de la plume des Grands Hommes, doit être soigneusement recueilli ; la Piece qui suit, mérite d'autant plus cette attention, qu'elle n'est point dans le Recuëil des Oeuvres imprimées de son Auteur, ce qui l'a renduë d'une grande rareté. Nous croyons que le Public nous sçaura gré de l'avoir tirée de l'oubli où elle a été pendant si long-temps.

AU R. P. DE LIDET, DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

Sur son Traité de la Théologie des Saints.

TOi qui nous apprends de la Grace,
Quelle est la force & la douceur,
Comme elle descend dans un cœur,

Digitized by Google

Comme elle agit, comme elle passe ;
Docte Ecrivain, dont l'œil perçant
Va jusqu'au sein du Tout-Puissant,
Penetrer ce profond abysme,
Que les hommes te vont devoir !
Et que le prix en est ineffable & sublime,
De ces biens que par là tu mets en leur pouvoir !

Oüi, tant que durera ta course,
Tu peux, Mortel, à pleines mains,
Puiser des bonheurs souverains,
En cette inépuisable source.
Un guide si bien éclairé,
Te conduit d'un pas assuré,
Au vivant Soleil qui l'éclaire ;
Sui, mais avec zele, avec foi,
Sui, dis-je, tu verras tout ce qu'il te faut faire,
Et si tu ne le fais, il ne tiendra qu'à toi.

Tu peches, mais un Dieu pardonne ;
Et pour meriter ce pardon,
Il te fait ce précieux don,

Digitized by Google

Il n'en eſt avare à perſonne ;
Reçois avec humilité,
Conſerve avec fidelité,
Ce grand appui de ta foibleſſe :
Avec lui ton vouloir peut tout,
Sans lui tu n'es qu'ordure, impuiſſance, baſſeſſe,
Fais-en un bon uſage & la gloire eſt au bout.

C'en eſt la digne récompenſe,
Mais auſſi, tu le dois ſçavoir,
Cet uſage eſt en ton pouvoir,
Il dépend de ta vigilance,
Tu peux t'endormir, t'arrêter,
Tu peux même le rejetter :
Ce don, ſans qui ta perte eſt ſûre,
Tu n'en tireras aucun fruit,
Si tu déferes plus au ſens, à la Nature,
Qu'aux mouvemens ſacrez qu'en ton ame il produit.

J'en connois par toi l'efficace,
Sçavant & pieux Ecrivain,
Qui jadis de ta propre main,

Digitized by Google

M'as élevé sur le Parnasse.
C'étoit trop peu pour ta bonté,
Que ma jeunesse eût profité
Des leçons que tu m'as données,
Tu portes plus loin ton amour,
Et tu veux qu'aujourd'hui mes dernieres années,
De tes instructions profitent à leur tour.

Je fus ton Disciple, & peut-être
Que l'heureux éclat de mes vers,
Ebloüit assez l'Univers
Pour faire peu de honte au Maître:
Par une plus sainte leçon,
Tu m'apprens de quelle façon
Au vice on doit faire la guerre.
Puissai-je en user encor mieux,
Et comme je te dois ma gloire sur la terre,
Puissai-je te devoir un jour celle des Cieux.

PIERRE DE CORNEILLE.

Quod scribo, & placeo, si placeo, omne tuum est.

Digitized by Google

NOUVELLE maniere de chauffer les Fours, & de faire boüillir des Chaudieres. Extrait d'une Lettre écrite de Châtillon en Bourgogne, le 25. Novembre 1727. par M. Bertrand, Fondeur de Fer.

UNe experience réiterée & avec succès m'a convaincu qu'on peut faire chauffer douze, même quinze Fours de Boulangerie à la fois, avec la seule quantité de bois qu'il faut pour un seul Four; bien entendu que les douze ou quinze Fours seront adossez & contigus les uns aux autres, dans une même cour ou halle, ce qui conduit à une immense épargne de bois.

Par une autre découverte dans le même genre, & qui est encore plus utile pour les grosses Communautez, comme les Invalides, l'Hôtel-Dieu, les Maisons Religieuses &c. Je trouve qu'avec la quantité de bois pour une seule cheminée, on peut distribuer du feu dans dix-huit ou vingt autres: ce qui convient à gens de diverses Professions, qui ont besoin de faire boüillir un nombre de Chaudieres à la fois, comme Teinturiers, Blanchisseuses,

Digitized by Google

seuses, &c. quand même il y auroit une assez grande distance d'une Cheminée à l'autre, & le tout à peu de frais. Vous concevez de quelle utilité cela peut être à tout le Royaume, &c.

PREMIERE ENIGME.

JE vais t'apprendre mon destin,
Juge s'il est heureux ou déplorable;
Dès que je suis formé, mon pere impitoyable,
Me plonge le fer dans le sein.
Je suis fait pour servir une fiere Maîtresse,
Que pourtant je tiens sous mes Loix,
Et, qui souvent pour marquer sa noblesse,
Va du même pas que les Rois.
Si celle que je sers est richement parée,
Je me ressens de son superbe atour;
En Campagne, en Ville, à la Cour,
Elle a toûjours une garde assurée.
Quand je la gouverne elle est bien,
M'échappe-t-elle, on la craint d'ordinaire:
Aussi jamais on ne m'impute rien
De tout le mal qu'elle peut faire.

Digitized by Google

Il est vrai que dans son emploi,
Pour elle mon secours est de peu d'importance;
Mais du moins elle trouve en moi
Son repos & son innocence.

DEUXIE'ME ENIGME.

LEs Mortels m'ont assujettie,
A suivre la bizarrerie,
De leurs caprices differens;
Tantôt ronde, tantôt quarrée,
Ovale, unie, ou bigarrée,
Ce sont les formes que je prens.
Sur moi la mode exerce un souverain empire.
Si par le goût nouveau ma figure ne plaît,
D'or, d'argent ou d'émail, on a beau me construire,
L'on me renvoye au Cabinet.
Je porte dans mon sein ce qu'à bon droit on nomme,
Un fol entêtement de l'homme;
Sur qui les Partisans ont pourtant inventé,
Un Impôt qui rapporte une grosse finance.
Tel en me produisant reprend sa contenance,
Qui bien souvent sans moi seroit déconcerté.

Par M. de M

Digitized by Google

On donnera avec les nouvelles Enigmes du mois de Janvier, l'explication de ces deux-cy & des trois du premier Volume de ce mois.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

TRAITE' de l'usage des differentes sortes de Saignées, principalement de celle du pied. Par *Jean-Baptiste Silva*, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin Consultant du Roy, & Medecin ordinaire de S. A. S. M. le Duc. Premiere Partie. *A Paris, aux dépens d'Anisson, Directeur de l'Imprimerie Royale*, 1727. *in* 8. de 373. pages, sans la Préface & la Table, 372. pages pour la seconde Partie, sans la Table, & 106. pages d'Observations sur la Saignée du pied, par M. *Hecquet*, à la fin de la seconde Partie. Les 2. Volumes reliez, 7. livres.

Quoique nous ne soyons pas dans l'habitude de donner des Extraits de ces sortes de Livres, l'utilité dont celui-cy peut être, jointe à la réputation de l'Auteur, nous détermine à le faire connoître. Nous

Digitized by Google

le faisons d'autant plus volontiers que cet Extrait se trouve tout fait dans la Préface qui est à la tête. M. Silva, en garde contre un usage qui n'est que trop établi, n'y parle point du tout de lui; il ne parle que de son Ouvrage.

La Saignée, dit-il, est un des plus efficaces & des plus sûrs remedes de la Medecine, mais pour en retirer toute l'utilité dont elle peut être, il ne suffit pas de sçavoir les maladies où elle convient, & les temps où l'on doit l'employer; il faut sur tout connoître sur quelles parties on doit la pratiquer dans chaque cas particulier.

Il y a peu de parties dans le corps d'où les anciens Medecins ne se soient avisez de tirer du sang: cela devoit rendre alors le choix des Saignées très-difficile; puisqu'il l'est même aujourd'hui, quoiqu'on ne saigne plus que du bras, du pied & du col.

La difficulté du choix vient de ce qu'il faut distinguer dans toutes sortes de Saignées, trois differens effets qu'elles produisent toûjours.

1°. Elles vuident une certaine quantité de sang qui est contenu dans les vaisseaux. C'est l'*évacuation*.

2°. Elles attirent une plus grande quantité de sang dans la partie d'où l'on sai-

Digitized by Google

gne & dans les parties voisines, qui reçoivent le sang du même tronc d'artere. C'est la *dérivation.*

3.°. Enfin, en déterminant le sang vers la partie d'où l'on saigne, & dans les parties voisines, elles le détournent d'autant des parties les plus éloignées, qui reçoivent le sang par des vaisseaux opposez. C'est la *révulsion.*

S'il n'étoit question que d'une simple évacuation, le choix du lieu où l'on doit faire la Saignée, seroit absolument indifferent. L'évacuation seroit la même de quelque endroit qu'on la fit; parce qu'elle dépend, non du lieu où l'on saigne, mais de la quantité de sang qu'on laisse sortir.

Mais en faisant cette évacuation, il s'agit presque toûjours de faire en même temps une révulsion & une dérivation particuliere. Ces effets sont importans & opposez entre eux, mettent un Medecin sage dans la necessité d'opter pour l'un ou pour l'autre, selon l'exigence des cas, & par consequent il faut qu'il se détermine aussi sur le lieu où il convient de saigner pour produire, à point nommé, sur la partie malade, le changement qu'on se propose. L'embarras est de faire un bon choix dans une matiere sur laquelle les Medecins ont toûjours été & sont encore fort partagez.

Il eſt certain que la plûpart des Medecins Grecs & Latins ont recommandé la révulſion dans les inflammations & dans les diſpoſitions inflammatoires ; & c'eſt ſur ce principe qu'ils ordonnent dans ces occaſions, de ſaigner de la partie la plus éloignée de l'endroit affecté, afin que le ſang qui y coule trop abondamment, en ſoit détourné, & détourné plus loin.

Mais il eſt vrai auſſi qu'on trouve dans les Ouvrages des mêmes Auteurs, des déciſions toutes contraires, où ils paroiſſent donner la préference à la dérivation dans les mêmes cas. Cette contradiction doit tout au moins nous diſpenſer d'avoir une veneration aveugle pour eux, & de regarder comme des guides bien aſſurez des Auteurs dont les déciſions ſe détruiſent quelquefois elles-mêmes.

Les Medecins Arabes qui ont ſuccedé aux Medecins Grecs & Latins, ont été plus déciſifs qu'eux ſur cette matiere : ils ont enſeigné unanimement qu'il falloit toujours procurer la révulſion dans le commencement des inflammations & des diſpoſitions inflammatoires ; & ce n'eſt qu'après pluſieurs ſaignées *révulſives* qu'ils permettoient de procurer la dérivation.

Ce ſentiment a été ſuivi pendant près de 600. ans par tous les Medecins qui ont paru en Europe depuis le premier établiſſement

Digitized by Google

bliſſement des Univerſitez. Comme ils puiſoient toute leur ſcience dans les Ouvrages des Arabes, ils y puiſoient auſſi tous les préjugez & toutes les opinions de leurs Maîtres, & les adoptoient ſans examen.

Cependant cette pratique parut dangereuſe à Briſſot, Medecin célebre de la Faculté de Paris, qui vivoit vers le milieu du XVI. ſiecle: mais loin de s'élever, comme il auroit dû, contre l'abus de la dérivation qu'on permettoit mal à propos ſur la fin des inflammations, un zele mal-entendu lui fit condamner la révulſion qu'on employoit dans le commencement. Il prétendoit qu'on devoit toujours s'en tenir à la dérivation; & c'étoit, ſelon lui, la veritable Doctrine d'Hypocrate, par-conſéquent la ſeule pratique qui fut ſûre: conſéquence infaillible pour les Commentateurs, ou pour tous ceux qui, incapables de juger des choſes par elles-mêmes, ſe perſuadent que les degrez d'évidence d'un ſentiment doivent être meſurez par les degrez de ſon ancienneté.

Les raiſons de Briſſot ne firent pas une égale impreſſion ſur tout le monde, principalement, parce qu'on ne convenoit pas qu'Hipocrate ſe fut déclaré pour ce ſentiment: mais il ne laiſſa pas d'avoir pluſieurs Sectateurs. Le reſte prit parti

Digitized by Google

selon son goût ; & l'on vit les Praticiens les plus experimentez suivre dans les mêmes maux, des pratiques opposées sur le choix des Saignées.

On doit pardonner ces incertitudes & ces variations aux anciens Medecins. Dans l'ignorance où ils étoient de la circulation, il leur étoit impossible de connoître les veritables mouvemens que la Saignée doit imprimer au sang, & par conséquent les effets qu'on doit attendre de la révulsion, ou de la dérivation qu'elle procure. Leur opinion sur le repos du sang devoit les éloigner de la verité, & il étoit bien difficile que les observations seules pussent les guérir des préventions de leur Système.

Ce n'est que depuis la connoissance de la circulation du sang qu'on a pû raisonner juste sur cette matiere : on ne l'a pas même fait d'abord. La verité ne se développe pour l'ordinaire que peu à peu : il est rare que les Auteurs d'une découverte en voyent tous les avantages ; contens du succès d'un grand effort, ils tombent ensuite dans une espece d'inaction, qui permet à leurs successeurs de recüeillir une partie de la gloire qui les attendoit, s'ils eussent fait un pas de plus.

Ce n'a été que long-tems après Harvée, que Bellini a sçû profiter de la dé-

couverte de la circulation, pour éclaircir l'usage & les effets des Saignées ; & le Traité qu'il a publié sur cette matiere, sous le titre *de Sanguinis Missione*, est sans contredit le premier où l'on ait suivi des principes solides.

Cet Ouvrage s'est attiré par-là de justes éloges, malgré l'obscurité qui s'y trouve. Bellini prouve d'abord que la diminution du sang que les Saignées causent, doit se repartir uniformement sur toutes les parties : & il détermine en même tems les differens degrez de viteſſe ou de rallentiſſement que les mêmes Saignées imprimment au sang qui coule par les differens vaiſſeaux, suivant les parties où l'on saigne, c'est-à-dire, qu'il reconnoît dans toutes les Saignées l'évacuation, la révulsion & la dérivation. Il examine ensuite les effets generaux que les Saignées produisent, & il passe de-là aux effets particuliers qu'on peut attendre de la révulsion & de la dérivation qu'elles causent : mais il ne fait qu'indiquer ces derniers effets. Il traite après cela des differens secours qu'on peut substituer à la Saignée, comme l'application des Sang-sues, les scarifications, les frictions, la purgation, &c; & il finit par l'explication des maladies où la Saignée convient, & du tems où l'on doit la pratiquer, & par la détermina-

Digitized by Google

tion de la quantité de Sang qu'on doit tirer chaque fois.

Mais la connoissance de la circulation, qui a tant éclairé Bellini sur l'usage de la Saignée, n'a pû l'affranchir de toute sorte de préjugés. Trop de respect pour les Medecins Arabes, ou plutôt trop de prévention pour une opinion communément reçûë de tous tems, & dans laquelle il avoit été élevé, lui a fait avancer que la dérivation convenoit sur la fin des maladies inflammatoires, & qu'on pouvoit non seulement la procurer alors avec sûreté, mais qu'on le devoit, & même par préference à la révulsion.

Cette opinion de Bellini sur l'utilité de la dérivation vers la fin des inflammations, a été communément suivie par la plupart des Medecins qui ont vêcu depuis la publication de son Traité, & Bianchi, sçavant Professeur de la Faculté de Turin, qui a adopté ce sentiment, a publié depuis peu dans le recuëil de ses œuvres, une Dissertation intitulée, *de impedimentis Circuitûs sanguinis in genere*, où il tâche de l'appuyer par de nouvelles raisons.

Tels sont les progrès que la Medecine a fait jusqu'ici sur le choix des differentes sortes de Saignées. Mais ces progrès pourroient être arrêtés par l'ouvrage que

Digitized by Google

M. Hecquet vient de donner au Public, sous le titre d'*Observations sur la Saignée du Pied*, où il combat tout ce qui paroissoit le plus établi en cette matiere.

L'importance de cette question, la diversité des opinions qui partagent les Medecins, le zele pour la perfection de ma Profession, m'ont engagé à ne rien negliger de tout ce qui pouvoit me faire connoître exactement les regles qu'on doit suivre dans le choix des differentes saignées, pour tâcher d'éviter les incertitudes & les variations où la plupart des Medecins ne tombent que trop souvent sur un point si essentiel dans la pratique.

J'ai suivi dans cette recherche les principes que la connoissance de la Circulation du sang & de la distribution des vaisseaux, & que les loix de l'*Hydrostatique* ont pû me fournir (matieres sur lesquelles j'ai consulté M. Winslow & d'habiles Geometres.) C'est sur ces principes que j'ai déterminé la révulsion & la dérivation que chaque saignée doit opérer, & que j'ai fixé les differentes parties à l'égard desquelles elle doit les produire.

J'ai conclu delà que la saignée du Bras doit toujours révulsive à l'égard des parties inferieures qui reçoivent le sang du tronc de l'*Aorte* descendante; & qu'elle convenoit toujours par conséquent dans

l'inflammation ou dans les dispositions inflammatoires de ces parties ; & que par les mêmes raisons aussi, la saignée du Pied, qui étoit toujours révulsive à l'égard des parties supérieures, où le sang étoit porté par les rameaux supérieurs de l'*Aorte*, convenoit toujours de même, quand ces parties étoient attaquées, ou menacées d'inflammation.

Mais autant que la révulsion est utile dans les inflammations, autant la dérivation est-elle dangereuse dans les mêmes maladies, soit au commencement, soit à la fin. C'est un point sur lequel j'ai été obligé de combattre le sentiment de Bellini & de Bianchi, & de faire sentir le peu de fondement des raisons que ce dernier avoit apportées pour appuyer l'usage de la dérivation dans les inflammations, après avoir employé la révulsion.

Je suis entré dans un détail assez circonstancié des cas où la saignée du pied convient : plusieus raisons m'y ont déterminé. Bellini, qui comme nous l'avons dit, est celui qui a le mieux traité de la saignée, n'a parlé de celle du pied que superficiellement. Un Medecin Espagnol qui s'est assez étendu sur les utilitez de cette saignée, fonde toute sa Dissertation sur des principes que la Méchanique ne peut avoüer ; il indique à peine quel-

qu'un des cas où elle convient ; tandis qu'il la recommande avec soin dans des occasions où la raison & l'experience nous ont appris qu'elle ne doit pas être employée. Enfin les préjugez vulgaires, fortifiez par la conduite de quelques Medecins célebres, qui semblent vouloir interdire l'usage de la saignée du pied, peuvent jetter dans des incertitudes dangereuses : tout cela m'a fait voir la necessité d'approfondir cette matiere. Plus je l'ai meditée, sans perdre de vuë les observations que les accidens des maladies, & les ouvertures des cadavres fournissent aux Medecins attentifs, plus j'ai senti la force & la solidité des raisons qui doivent obliger à pratiquer ce remede dans la fiévre continuë ardente, dans la fiévre maligne, & surtout dans la fiévre qui précede l'éruption de la petite verole ; pour prévenir ou dissiper par des révulsions menagées à propos, les transports au cerveau qui sont si dangereux & si ordinaires dans ces maladies.

Conformément à cette Doctrine, j'ai condamné l'usage de la saignée du pied, toutes les fois qu'on devoit prévenir ou guérir des inflammations dans les visceres du bas-ventre, ou dans les extrémitez inferieures ; mais par les mêmes raisons aussi, j'ai blâmé la saignée du bras dans

Digitized by Google

les maladies inflammatoires, qui attaquent, ou qui menacent le cerveau, ou les extrémitez superieures.

En un mot, la saignée dérivative ne doit être mise en usage que quand il s'agit d'appeller une plus grande quantité de sang dans la partie d'où l'on saigne, & dans les parties voisines qui reçoivent le sang du même tronc arteriel; & ce cas-là ne se presente jamais, à ce que je crois, que dans les femmes, lorsqu'il est question de rappeller, ou de maintenir leurs évacuations naturelles trop paresseuses ou peu abondantes; ou lorsqu'il s'agit de rétablir un écoulement salutaire d'Hemmoroïdes supprimées.

Il paroît que ces principes auroient dû me conduire à condamner la saignée du col dans les embarras du cerveau; parce qu'il semble que cette saignée ne peut qu'être dérivative dans ces cas, & que tout son effet doit se réduire à augmenter l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Je sçai que ce raisonnement en a imposé à plusieurs Medecins qui blâment hautement cette saignée dans ces circonstances: mais je me suis défié d'une conséquence qui m'engageoit à proscrire une saignée recommandée de tout tems, pratiquée avec succès par plusieurs célebres Praticiens dont nous ayons les observations,

Digitized by Google

& dont j'avois moi-même éprouvé les bons effets en plusieurs occasions.

Cette défiance étoit fondée. Un examen plus sérieux & plus attentif, m'a fait connoître qu'on pouvoit justifier la saignée du col, & accorder les observations que nous avons sur ses effets, avec la saine théorie. Cette saignée est veritablement dérivative, tant à l'égard du dedans, qu'à l'égard du dehors de la tête, quand on l'employe trop tôt, lorsque les vaisseaux sont encore trop pleins; & c'est dans ces circonstances qu'elle doit être, & qu'elle est en effet nuisible: mais elle est utile lorsqu'on ne la met en usage qu'après avoir désempli les vaisseaux par plusieurs autres saignées réïerées; parce qu'alors elle n'est dérivative qu'à l'égard du dehors de la tête, & devient veritablement révulsive à l'égard du dedans, & que la révulsion qu'elle produit à l'égard de cette partie, est plus immédiate & plus efficace, ou du moins plus prompte que celle qu'on pourroit attendre de la saignée du pied, précisément dans les mêmes circonstances.

Par ce moyen je prouve qu'on doit conserver à la Medecine les trois differentes saignées; celle du bras, celle du pied, & celle du col, dont elle est restée en possession: & j'ai soin en même tems de distin-

Digitized by Google

guer l'usage qu'on doit faire de chacune d'elles dans la pratique ; de marquer les cas particuliers où elles conviennent ; & d'en fixer, pour ainsi dire, les droits respectifs. C'est la matiere de la premiere partie de cet Ouvrage.

J'aurois souhaité de pouvoir m'en tenir là ; c'est malgré moi que j'ai été engagé à discuter les raisons que M. Hecquet a proposées depuis peu contre l'usage de la saignée du pied : mais la réputation de cet Auteur, connu par tant de sçavans Ouvrages, ne me permettoit pas de tenir une autre conduite ; & l'on auroit eu raison de douter de la solidité des principes sur lesquels je me fonde, & de la sûreté de la pratique de la saignée du pied que je recommande, si j'avois negligé de répondre à ses difficultez.

J'y ai donc répondu dans la seconde partie de cet Ouvrage, & j'ai deffendu mon sentiment avec d'autant plus de force, que je connoissois tout le merite, tout le sçavoir, toute la réputation de celui que j'avois à combattre. Mais comme le seul amour de la verité m'a fait parler ; j'espere que je ne serai pas sorti du ton qui lui convenoit : j'ose même l'assurer ; parce que je n'ai eu besoin d'aucune attention forcée pour témoigner beaucoup d'estime, & même de respect pour M. Hec-

Digitized by Google

quet. Dans cette même partie de l'ouvrage, je me ſuis appliqué auſſi à éclaircir pluſieurs points importans qui concernent la ſaignée : & ce qui auroit pû paroître hors d'œuvre dans la premiere partie, ou peu conforme à l'ordre que je m'y étois propoſé, a pû être employé aſſez naturellement dans cet endroit de mon Livre, où je réſous les difficultez ; ce qui le doit rendre plus intereſſant & plus utile que s'il étoit purement *polemique*.

J'eſpere que ceux qui liront cet Ouvrage, ſeront convaincus que je ne l'ai compoſé qu'en vûë du bien public, & pour tâcher de fixer la pratique de la Medecine ſur un point ſi important. Pourvû qu'on rende cette juſtice à mes intentions, on peut librement uſer du droit qu'on a de décider ſi j'ai été aſſez heureux pour les remplir.

Les Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, Commiſſaires nommés pour examiner ce Livre, s'expriment en ces termes dans leur Approbation : » Certifions que nous n'avons rien vû de-» puis la découverte de la circulation du » ſang, où l'utilité de la ſaignée ſoit auſſi » bien développée. Nos anciens Maîtres » avoient bien ſenti les differens effets que » produiſoient les ſaignées faites dans les » differentes parties du corps, ce qui les

Digitized by Google

» avoit obligés de distinguer les saignées » en *Evacuatives*, en *Revulsives* & en » *Derivatives*; mais leur Doctrine sur ce- » la étoit encore si obscure, qu'ils étoient » souvent en dispute sur la pratique de ces » differentes saignées. L'ignorance où ils » étoient de la circulation du sang, les » tenoit dans l'incertitude, & leur ca- » choit la vraye cause des effets de la sai- » gnée; de maniere qu'en les pratiquant, » ils n'étoient conduits que par une rou- » tine aveugle, fondée veritablement sur » beaucoup d'experiences, mais nulle- » ment éclairée par la raison. Toutes leurs » conjectures touchant les causes de ces » effets, n'étant donc point appuyées sur » la verité, bien loin de les aider dans » les cas difficiles où l'experience leur » manquoit, ne contribuoient souvent » qu'à les égarer.

» Depuis qu'on a découvert la circula- » tion du sang, on a bien entrevû les cau- » ses des differens effets des saignées, mais » personne ne les avoit encore examinées » avec tant de soin & d'attention, que » l'Auteur de ce Livre, & personne ne » les avoit développées avec autant de net- » teté. Il nous met par-là en état d'agir » plus sûrement dans l'usage de ce reme- » de. Il nous leve tous les doutes que » nous pouvions avoir dans le choix des

Digitized by Google

» differentes saignées, & par-là il acheve » d'éclaircir & de fixer un des points les » plus importans de la Pratique de Medecine.

» Nous loüons d'ailleurs l'Auteur, de la » moderation avec laquelle il répond aux » objections qu'un sçavant Medecin a » faites contre la pratique qu'on suit dans » ce Traité. Uniquement occupé de la re- » cherche de la verité dans la Cause qu'il » deffend, il n'a cherché qu'à en convain- » cre par la force & la clarté de son rai- » sonnement. Nous jugeons donc que cet » Ouvrage merite d'être avoüé par la Com- » pagnie, & est très-digne d'être im- » primé.

» M. Winslow, Censeur Royal, dit » que l'Auteur met ce point important » dans la même évidence qu'Harvée a » mis celui de la circulation, & il fait » voir d'une maniere simple & démonstra- » tive par les loix que la nature suit dans » l'un, celles qu'il faut suivre dans l'autre.

Cet Ouvrage est imprimé sur de beau papier & en très-beaux caracteres.

L'ART DE PARLER ALLEMAND, par le sieur Léopold, Interprete du Roy, & Professeur des Langues Allemande, Françoise, Italienne & Espagnole. 2. Tome *in* 12. nouvelle édition, revûës & corrigées

Digitized by Google

corrigée par l'Auteur: le prix est de quatre livres relié, *chez Giffey, ruë de la vieille Bouclerie, au bout du Pont S. Michel, à l'Arbre de Jessé.* 1728.

L'habileté du sieur Léopold est assez generalement connuë pour qu'il ne soit pas besoin de démontrer les avantages que l'on trouve dans cette nouvelle édition; d'ailleurs comme elle s'est faite sous ses yeux & avec un soin & une attention particuliere de sa part & de celle de l'Imprimeur, on ose dire qu'elle est plus correcte que les précedentes, dont la rareté avoit rendu le prix exhorbitant & peu comparable à celui-ci, ce qui joint à la beauté du papier & des caracteres, rendent cette édition parfaite. M. Léopold qui joint à une inclination particuliere pour la Langue Allemande le talent de la posseder dans sa plus grande perfection, a bien voulu remedier à tous ces inconveniens, & à plusieurs autres qui se rencontroient dans la premiere édition, en faisant part aux Etrangers en particulier & au Public en general, d'une méthode aussi courte que nouvelle; les regles breves & faciles qu'il établit, le nouveau & ample vocabulaire François & Allemand qu'il donne, joint aux Démonstrations & aux Remarques generales & particulieres que ce Sçavant fait, rendent la Langue Allemande d'une

Digitized by Google

prompte & facile intelligence, & les connoiſſeurs qui voyent la diſtribution nouvelle de ſon Livre, conviennent tous qu'il a de beaucoup abregé la longue & ennuyeuſe route qu'il falloit tenir auparavant pour apprendre la Langue Allemande.

METHODE FACILE pour être heureux en cette vie, & aſſurer ſon bonheur éternel, *à Paris, ruë S. Jacques, chez la veuve Maziere, & J. B. Garnier, Imprimeurs-Libraires de la Reine.* 1727. *in* 12. de 339. pages.

COMMENTAIRE HISTORIQUE ſur le Breviaire Romain, avec les uſages des autres Egliſes particulieres, & principalement de l'Egliſe de Paris, *ruë S. Jacques, chez Lotin,* 1727. 2. vol. *in* 12.

DE L'ESPERANCE CHRE'TIENNE & de la confiance en Dieu, *ruë S. Severin, chez Jacques Vincent,* 1728. *in* 12.

VOYAGE de Moſcovie, préſenté à M. Herault, Lieutenant General de Police de la Ville, Prevoté & Vicomté de Paris. Par M. Deschiſeaux, Docteur en Medecine de la Faculté de Caën. A Paris, chez C. L. Thibouſt, Place de Cambray.

Digitized by Google

1727. Brochure *in* 8. de 39. pages, petit caractere.

C'eſt ici le ſecond Voyage que M. de Deschiſeaux a fait en Moſcovie ; il partit de Paris cette ſeconde fois le 20. Juillet 1726. & quitta la France par la Ville de Valencienne, d'où il alla à Mons, Ville du Brabant Imperial, enſuite à Bruxelles, où je ne m'apperçus pas, dit l'Auteur, que je n'étois plus en France, tant par rapport à notre Langue que l'on parle communément en cette Ville, que par rapport à la bonne maniere de s'habiller, & à la galanterie (il veut dire politeſſe) de cette Cour. Il y a un Cours où nous allâmes un jour nous promener en Caroſſe ; on y voyoit pluſieurs pompes à diverſes diſtances l'une de l'autre, par le moyen deſquelles on arroſoit cette promenade publique.

De Bruxelles, l'Auteur continua ſon Voyage par Anvers, Malines, Roterdam ; de-là il paſſa à Delf, à Harlem, à Amſterdam, & à Leyden. Cette Ville eſt conſiderable par ſon grand nombre de Manufactures de toutes eſpeces. Son Univerſité eſt la plus célebre de la Hollande par la réputation de ſes Profeſſeurs, entr'autres du célebre M. Boerhaave, Profeſſeur en Botanique & en Chimie. Il y a à Leyden un Jardin de Plantes rares,

Digitized by Google

dans lequel on cultive le Camphre, le Binjoin, le Gingembre, le Zedoaire & des arbres qui portent des Tulippes. Il y a dans cette Ville une Bibliotheque qui dépend de l'Université, une Salle pour les Squelettes, où entr'autres curiositez, on voit deux Momies entieres, un Squelette de Balene, &c.

A Amsterdam il y a aussi un Jardin de Medecine où les Serres sont en grand nombre, & bien fournies de Plantes grasses, & curieuses, telles sont les *Aloës*, les *Opuntia*, les *Cereus*, les *Ficoïdes*, les *Ananas*, les *Palmiers*, &c. Ces Plantes sont conservées par le moyen d'un degré de chaleur, égal & proportionné à celui dont elles joüissent dans leur Païs natal. Messieurs Ruisc, & Comelin, si connus dans la République des Lettres, en sont les Dépositaires & les Directeurs.

Notre curieux Voyageur arrive enfin au terme de son Voyage, c'est-à-dire, à Petersbourg, où il reçoit ses anciens amis, & tous les Professeurs de l'Académie établie depuis peu dans cette Ville. Il fait la Description de cette Capitale moderne de Moscovie, & il la commence par l'éloge de l'Illustre Souveraine qui y tient sa Cour; il s'étend sur son application à entretenir & à perfectionner les beaux Etablissemens que le Czar avoit commen-

Digitized by Google

cez. Elle se fit d'abord une loi, dit-il, » de conduire à leur fin les Projets & les » Etablissemens pour la perfection de son » Peuple, qui avoient été commencez » par son Illustre Bienfaiteur, ou pour » mieux parler, qu'elle avoit ordonnez » elle-même. Tout le monde connoît le » grand Empire que la douceur de son es- » prit lui avoit acquis auprès du Prince ; » que par elle seule l'on adoucissoit la ri- » gueur de ses Arrêts ; les Sujets Russiens » ainsi préparez, n'ont pas eû beaucoup » de peine à la recevoir pour leur Reine, » & à concourir à la réussite de ses des- » seins. Ce seroit ici le lieu, continuë notre » Voyageur, de dire quelque chose de » la vie du Czar, mais après l'éloge his- » torique qu'en a publié M. de Fontenelle, » l'homme du monde le plus en état de » traitter cette grande matiere, on ne peut » rien dire de nouveau.

Il y a à Petersbourg Exercice public de quatre Religions : la Religion Grecque Schismatique, qui est celle du Païs ; la Lutherienne, qui est celle des Suedois, ausquels le Terrain où est presentement Petersbourg appartenoit ; la Religion P. R. & la Catholique Romaine.

Les voitures ordinaires de Petersbourg sont pendant l'Eté les Caroſſes & les Chaises, les Chaloupes sur les rivieres & les

Digitized by Google

Canaux, & pendant l'hyver les Traineaux, par le moyen desquels on parcourt sur la nege une grande étenduë de pays en très peu de tems. Les chevaux du pays sont petits, & sont fort propres aux grands voyages, ils n'ont point d'autres écuries le plus souvent que la glace, sur laquelle ils passent la nuit. Dans le Nord de la Russie, qui est le Pays des Lapons, & des Samoyedes, au lieu de chevaux, ce sont des Renes qui sont attelées aux Traineaux. Les bois les plus communs autour de Petersbourg, sont les Pins, les Sapins, les Bouleaux, les Sorbiers ou Cormiers sauvages.

Dans la ville chaque chambre a son poële, quelques Etrangers outre le poële ont fait construire des cheminées dans lesquelles ils mettent le bois suivant sa hauteur.

Entre plusieurs Ordres de Chevalerie, qui sont établies à Petersbourg, il y en a un sous le Titre de Sainte Catherine, dont la Marque est un Cordon rouge; quelques Dames de la Cour en sont honorées, la Czarine seule parmi les Dames, outre le Cordon rouge en a aussi un bleu, qui est celui de l'Ordre de Saint André.

A quatre ou cinq lieuës de Petersbourg, il y a un Château appellé de Peterof, dans lequel on voit plusieurs Tableaux de prix.

Digitized by Google

Il y en a sur-tout un fort grand representant la bataille de Pultava ; cette journée decida de l'élevation des Moscovites sur les Suedois ; enfin notre voyageur satisfait de son sejour en Russie, & pressé du desir de revoir sa Patrie, s'embarqua pour son retour : ce qu'il a heureusement executé par l'Isle de Gotland, par les côtes de Revel, par les Isles de Dagho, Bornohlm &c. Il arriva à Londres le 25. Novembre 1726. l'Auteur donne une idée de cette grande Ville par un narré qu'il partage en trois parties, dont la premiere regarde la Ville en general, & les Edifices particuliers ; la deuxiéme, les mœurs & la Religion ; La troisiéme, les Scavans de cette ville ; les jardins de Botanique, & les Cabinets des Curieux. Comme Londres est une ville connuë & frequentée de tous les Européens, & que notre Auteur n'en dit rien de nouveau, nous passerons sous silence les deux premieres Parties de sa Description, & nous nous attacherons à la troisiéme, qui estant plus diversifiée, sera plus du goût de nos Lecteurs. Parmi les Scavans que M. Deschiseaux a visitez à Londres, M. le Conseiller Sherard, cidevant Consul à Smyrne, tient le premier rang. Le titre de Prince des Botanistes, dit-il après M. Boërhaave, lui est accordé par les Sçavans de bon juge-

ment qui s'appliquent à cette Science, & avec raiſon. M. de Leyni us, travaille de concert avec lui, ce dernier eſt un Botaniſte Allemand, connu par la réimpreſſion, qu'il a procurée de l'Hiſtoire des Plantes d'Angleterre, compoſée en premier lieu par M. Ray. M. de Leynius a été choiſi pour être Profeſſeur du Jardin Botanique que l'on prepare à Oxford. M. Sherard le jeune entretient un jardin à ſes dépens à deux lieuës de Londres, on y voit beaucoup de Plantes de la Caroline, entr'autres le Bois de Fer, le Sebeſte, pluſieurs eſpeces d'*Hermannia*, les Apotiquaires de Londres, à l'imitation de ceux de Paris, ont auſſi un jardin qu'ils entretiennent, on y éleve des Palmiers, Cocoliers, le Manihoc, un arbre de Liege qui croît en plein vent, le Melon épineux, appellé parmi les Botaniſtes *Melocactus* y fleurit; l'Auteur avance ſur la foi de M. Sherard qu'on y avoit naturaliſé pluſieurs Cedres du Liban.

A propos de Plantes, nous n'oublierons pas que c'eſt à Londres que M. Deſchiſaux a été parfaitement deſabuſé ſur le Zoophiſte, ou Agneau Scythique, Plante qui a donné lieu à quelques voyageurs de débiter une jolie fable. Entendons le parler lui même là deſſus. » A l'occa» ſion du Zoophiſte ou Agneau Scytique, »

Digitized by Google

» moitié Plante & moitié Animal, dont » j'ay fait mention dans mon dernier Me- » moire imprimé, je rapporterai ce que » j'ay appris de M. Poiſié, c'eſt un Fran- » çois qui dirige les vignobles de S. M. » à Aſtracan, il m'a dit qu'on enveloppoit » d'une toile les agneaux nouveau-nez, » ou recemment tirez du ventre de leur » mere, qu'on ouvroit cruellement vivan- » te (je ne me ſouviens pas ſi c'eſt l'un ou » l'autre,) qu'en cet état le poil de l'agneau » croiſſant au travers de cette toile, formoit » une Peliſſe friſée, fine & compacte. J'ai vû » une de ces fourures par un bonnet qu'il » portoit, ce qui pourroit avoir donné lieu » à la Fable qui a couru d'une plante de ces » Cantons, reſſemblant à un Agneau qui » devoroit les Plantes qui étoient autour » d'elle, ainſi qu'en ont fait mention plu- » ſieurs Auteurs & Voyageurs; je croyois » être l'Auteur de cette nouvelle décou- » verte; mais dans mon paſſage à Londres, » j'ay lû dans une des dernieres tranſac- » tions philoſophiques une Diſſertation » dans laquelle cette Enigme eſt expliquée » de cette maniere, & on cite l'Auteur de » qui on tient cette découverte.

DISSERTATION ſur les Mandemens ou Procuration où l'on traite des principales fonctions de l'Avocat, &

Digitized by Google

de leur difference d'avec celles du Procureur &c. dediée aux Avocats du Parlement de Paris ; avec une autre Dissertation sur les raisons pour lesquelles on ne doit point donner d'action en Justice contre les ingrats. Par M. *le Sure*, Avocat au Parlement. *Au Palais, chez Paulus-du-Mesnil* 1727. in 4.

TRAITE' DES CONVENTIONS DE SUCCEDER, ou Successions contractuelles ; par M. *Joseph Boucheuil*, Avocat au Siege Royal de Dorat. *A Poitiers, & se vend à Paris, rue neuve N. D. chez Herissant* 1727. in 4.

OSTEOLOGIE, ou suite du Guidon de Saint Cosme, qui enseigne en peu de temps les premiers Elemens de l'Anatomie, en developpant sans peine ce que les os ont de plus utile & neceſſaire à leur connoissance, & pour l'intelligence des autres Parties du corps humain. Par *Nicolas de Janson*, Maître Chirurgien Juré à Paris. *Ruë de la Harpe, chez la veuve d'Houry* &c. in 12. orné de figures & du Portrait de l'Auteur.

ALMANACH DES DAMES SÇAVANTES FRANÇOISES, pour l'année Bissextile 1728. contenant un ordre alphabetique des Dames qui se sont renduës re-

Digitized by Google

commandables par leur ſçavoir, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à preſent; avec l'Abregé de leurs vies, & le Catalogue de leurs ouvrages. Dédié à la Reine, *Quay des Auguſtins, chez Flahaut, in* 18. *de* 74. *pages, ſans la table.*

Cet Almanach paroît cette année pour la premiere fois. Il en parut 39. l'année paſſée dont nous donnâmes le Catalogue dans le Mercure du mois de Janvier. Voici quelques articles de celui-ci pour en donner une idée au Lecteur.

MAGDELAINE DE L'AUBESPINE, Dame de Villeroy, étoit fille de Claude de l'Aubeſpine, Seigneur d'Hauterive &c. & de Jeanne Bocherel; elle épouſa Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy & d'Alincourt, Secretaire d'Eſtat, Treſorier des deux Ordres, qui ſervit avec fidelité cinq de nos Rois: Henry II. François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. Cette Dame auſſi celebre par ſon eſprit que par ſa beauté, fut un des plus illuſtres ornemens de la Cour. Elle compoſa divers Ouvrages en Proſe & en Vers, entr'autres on lui attribuë une Traduction des Epitres d'Ovide, non imprimées. Elle mourut à Villeroy au mois de May 1596. Jean Berthaut, qui fut Evêque de Seez, lui dreſſa une Epitaphe.

Mr. BERNARD, née à Roüen, &

parente

parente de Mrs Corneille, s'eſt fait connoître par deux Tragedies, dont l'une intitulée *Brutus*, a eu aſſez de ſuccès tant ſur le Theatre qu'à l'impreſſion ; & l'autre, *Theodamie*, qui n'a point été imprimée.

MARIE ANNE GUILLAUME, vivoit en 1668. Elle a compoſé un Ouvrage où elle prouve par d'excellentes raiſons, *que le ſexe feminin vaut mieux que le maſculin.* Beaucoup de perſonnes qui ont connu cette Dlle, n'ont pû s'empecher de convenir qu'elle avoit raiſon, & que la meilleure preuve qu'elle avançoit, étoit ſon propre merite.

SUSANNE HABERT, Pariſienne, avoit épouſé M. DESJARDINS, Tréſorier du Roy Henry III. Elle étoit fille de Pierre Habert, natif d'Iſſoudun en Berry, Valet de Chambre ordinaire du Roy & ſon Ecrivain. Elle compoſa pluſieurs ouvrages en Vers & en Proſe. Les principaux ſont, *la Maniere de biendicter & compoſer toutes ſortes de Lettres miſſives.*

Traité du bien & de l'utilité de la paix, & des maux provenant de la guerre, en Vers Alexandrins, imprimé à Paris chez Claude Nicard, en 1568. Ses œuvres poëtiques furent imprimées chez Abel Langelier en 1582. Cette Dame étoit également doüée des qualitez de l'eſprit & du

Digitized by Google

corps : Philosophe, Mathematicienne &c. On la regarde comme la seule que l'envie n'ait point attaquée, soit dans sa science, soit dans ses mœurs.

FRANÇOISE HUBERT, native de Nogent au Perche, épouse de Robert Garnier, Juge Criminel du Maine, & l'un de nos premiers Poëtes tragiques, étoit aussi habile en Prose qu'en Vers, & ne cedoit en rien à son époux. Ses œuvres n'ont point été imprimées ; elle vivoit en 1634.

CATHERINE DE PARTHENAY, Dame de Soubise, avoit épousé en premieres noces le Baron du Pont, & en secondes, René, Vicomte de Rohan, Prince de Leon. Cette Dame étoit fort estimée de son temps pour son érudition & ses talens pour la Poësie. Elle a composé plusieurs Tragedies & Comedies Françoises, qui n'ont point été imprimées, non plus que la Tragedie *d'Olopherne*, representée publiquement à la Rochelle en 1574. Elle composa aussi plusieurs Elegies ou Complaintes sur la mort de son premier mary, & une Traduction des preceptes d'Isocrate à Demonique ; ce qui fait voir qu'elle entendoit le grec. Elle mourut au Parc, en Poitou, le 26. Octobre 1631. agée de 94.

2. vol.

Digitized by Google

ALMANACH ROYAL, pour l'an bissextil 1728. de l'Imprimerie de la veuve Laurent d'Houry, au bas de la ruë de la Harpe, au S. Esprit.

Feu Laurent d'Houry, Auteur de cet ouvrage a merité l'applaudissement du Public. On trouvera cet Almanach enrichi par les soins de sa veuve, des dattes de la reception de tous les Officiers de Robe, d'Epée & de Finance, & augmenté de la liste des Abbez Commandataires, des Colonels Generaux, Lieutenans Generaux, Marêchaux de Camp & principaux Officiers de la Marine.

Il est calculé au meridien de Paris. L'on y trouve à l'ordinaire le lever & le coucher du soleil, ceux de la lune & ses mouvemens, les naissances des Princes & Princesses de l'Europe. Le Clergé de France, les Conseils du Roy, la Grande Chancellerie & ses Officiers, le Grand-Conseil, le Journal du Palais, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, celle des Monnoyes & des Trésoriers de France, le Châtelet, & autres Jurisdictions. Les Payeurs des Rentes & leurs Contrôleurs. Les Départemens & Regies des Fermiers Generaux & autres Compagnies de remarque. Le départ des Courriers, les demeures & routes des Messagers, les Foires du Royaume, &c.

Digitized by Google

avec une Table Alphabetique des matieres. vol. in 8. de 401. pages. Le prix est de 4. livres, broché.

CALENDRIER CHOISI pour l'année Bissextile 1728. enrichi de Cartes Geographiques, & d'un nouveau Plan de Paris; nouvellement augmenté de plusieurs articles utiles & curieux. *A Paris chez Jean Villette, Fils, rue S. Jacques* in 16.

DEVOIR DES PERSONNES DE QUALITE' traduit de l'Anglois. *A Paris, Quay des Augustins, chez Rollin* 1728. 2. vol. in 12. de plus de 700. pages.

ELEVATION A DIEU sur tous les Misteres de la Religion Chrêtienne, Ouvrage posthume de Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Meaux &c. *A Paris, chez Jean Mariette* 1727. deux vol in 12. de près de 1000. pages, sans compter le Mandement de M. l'Evêque de Troyes & les Tables.

LES MEILLEURES ETRENNES que l'on puisse donner & recevoir, pour l'année Bissextile 1728. *Quay de Gesvres, chez Prault.*

Digitized by Google

HISTOIRE D'AMENOPHIS, Prince de Lybie, *ruë Galande, chez Quillau, fils*, 1728. *in* 8.

CREMENTINE, REINE DE SANGA, Hiſtoire Indienne. Par Madᵉ de Gomés, 2. volumes *in* 12. avec figures. *Au Palais, Quay des Auguſtins, & Quay de Geſvres, chez Saugrain, le Clerc & Prault*, 1728.

LA VIE REGLE'E DES DAMES qui veulent ſe ſanctifier dans le Monde. troiſiéme Edition, revûë par l'Auteur. *Ruë S. Jacques, chez P. Witte*, 1727.

ENTRETIENS, où l'on explique la Doctrine de l'Egliſe Catholique par la Sainte Ecriture, où l'on fait un juſte diſcernement de ſa croyance d'avec celle des Proteſtans. Imprimés par ordre du Roy, pour ſervir à l'inſtruction des Nouveaux Convertis. *Ruë S. Jacques, chez Coignard, fils, in* 12. 1727.

NOUVELLE RELATION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE, contenant une Deſcription du *Senegal*, & des Pays ſituez entre le Cap-Blanc & la Riviere de Serrelionne, juſqu'à plus de 300 lieuës en avant dans les Terres, l'Hiſtoire na-

Digitized by Google

turelle de ces Pays, les differentes Nations qui y ſont répanduës, leurs Religions & leurs Mœurs, avec l'état ancien & preſent des Compagnies qui y font commerce : Ouvrage enrichi de quantité de Cartes, de Plans & de Figures en Taille-douce. Par le Pere *Jean-Baptiſte Labat*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. *Chez P. F. Giffart, ruë S. Jacques*, 5. vol. *in* 12.

REGLES DE POETIQUE, tirée d'Ariſtote, d'Horace, de Deſpreaux & d'autres celebres Auteurs. Par M. *Gaullyere*, Profeſſeur de l'Univerſité de Paris. *Ruë Galande, chez Quillau, fils*, 1728. *in* 12.

MEMOIRES de M. le Marquis de *** écrits par lui-même. *Quay des Auguſtins, chez la veuve Coutelier*, 1728. *in* 12.

Ces Memoires ne contiennent qu'une Hiſtoriette.

DE LA MATURE DES VAISSEAUX, Piece qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Sciences, propoſé en l'année 1727. ſelon la fondation faite par feu M. Roüillé de Meſlay. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Cl. Jombert, in* 4. de 164. pages, ſans les Planches.

2. *vol.*

TRAITÉ

TRAITE' DOGMATIQUE de la Messe, pour servir de justification à la censure des Evêques, contre le Pere *le Courayer*, Religieux de sainte Geneviéve, & les Anglois. Par M. *Cl. le Pelletier*, Prêtre, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise de Reims, *ruë S. Etienne d'Egrès, chez Delusseux, in* 12. de 229. pages.

HEURES, ou Manuel, pour assister à la Messe & autres Offices de l'Eglise, & pour passer chrétiennement la journée. Par le Pere *le Brun*, Prêtre de l'Oratoire. *Ruë S. Jacques, chez la veuve Delaulne, in* 18.

DEFFENSE de l'ancien sentiment sur la forme de la Consécration de l'Eucharistie : ou Réponse à la Réfutation publiée par le R. P. Bougeant, Jesuite, contre un article des Dissertations sur les Liturgies, par le R. P. *le Brun*, Prêtre de l'Oratoire. *A Paris, chez la veuve Delaulne, ruë S. Jacques*, 1727. *in* 8. de 140. pages, sans les Approbations & les Tables.

LECTURE CHRE'TIENNE sur les obstacles du salut dans toutes les conditions de la vie, & sur les moyens de les vaincre, traduit de l'Italien du P. Pina-

Digitized by Google

monti, de la Compagnie de Jesus, par le P. de *Courbeville*, de la même Compagnie. *A Paris, Quay de Conty, chez la veuve Pissot*, 1727. *in* 8. de 291. pages.

ORAISONS de Démosthene & de Ciceron. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Jacques Etienne*, 1727. *in* 12. de 368. pages.

HISTOIRE des Révolutions des Pays-Bas, depuis l'an 1559. jusqu'en 1584. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Briasson*, 1727. 2. vol. *in* 12. de près de 600. pages.

LES COUTUMES DE VERMANDOIS, contenant les Commentaires de Buridan & de la Fons, sur les Coûtumes de Vermandois; de nouvelles Observations sur les mêmes Coûtumes, par M. de Hericourt, Avocat en Parlement; les Commentaires de Godet & de Billecarte, sur celle de Châlons, de Buridan sur Rheims, de Vrevin sur Chaulny. *A Paris*, 1728. aux dépens de la Societé.

DEFFENSE d'un Femme accusée par son Mari des crimes d'adultere, d'attentat à sa vie, de vol, & enlevement de ses Effets. Brochure *in* 4. de 90. pages. *A*

Digitized by Google

Paris, chez Alexis Meſnier, Imprimeur-Libraire, ruë S. Severin, au Soleil d'or, ou en ſa Boutique au Palais, grand'Salle, vis-à-vis la Cour des Aydes, 1727.

Voici une de ces Scenes que de grandes paſſions ne mettent que trop ſouvent ſur le Théatre du Monde; Scenes qui après avoir amuſé le Public, fatigué la patience des Juges, ruiné les deux Parties & flétri leur réputation, deviennent ordinairement tragiques, & finiſſent par une cataſtrophe. M. Fericoq de la Dourie eſt l'Auteur de cette Deffenſe.

ABREGE' de la Vie de S. Jean de la Croix, Réformateur & premier Religieux de l'Ordre des Carmes Déchauſſez en Eſpagne. Par M. Durret. *A Lyon, chez la veuve d'André Molin, ruë Bourg-Chanin, près l'Hôtel-Dieu, à la Conduite des Saints, 1727.* Brochure *in* 12. de 60. pages.

Les perſonnes pieuſes qui n'ont pas le loiſir de lire beaucoup, doivent ſçavoir bon gré à M. Durret, d'avoir ſçû comprendre dans cet Abregé tout ce qu'il y a de plus édifiant & de plus utile à ſçavoir dans la Vie de S. Jean de la Croix, Vie qui a déja occupé cinq Auteurs differens, leſquels ont donné d'aſſez gros volumes ſur cette matiere.

Digitized by Google

Le trentiéme volume du vaſte & celebre Ouvrage des Actes des Saints, *Synopſis, Tomi V. de Actis S S. Julii*, paroît à Anvers. Ce volume qui eſt le cinquiéme pour le mois de Juillet, comprend les Actes des Saints, qu'il faut rapporter aux cinq jours d'entre les 19. & 25. de Juillet. Ils ſont au nombre de 305. dont 126. ſont anonymes, ſans compter quelques Troupes de Martyrs, dont on rapporte auſſi l'Hiſtoire.

HISTOIRE du Concile de Conſtance, par M. Lenfant, deuxiéme Edition. *A Amſterdam*, 2. vol. *in* 4.

Merville, Libraire à la Haye, imprime *les Poëſies d'Horace*, diſpoſées ſuivant l'ordre Chronologique, & traduites en François avec des Remarques & des Diſſertations Critiques. *Par le R. P. Sanadon, de la Compagnie de Jeſus.* 2. volumes *in* 4.

TRESOR DES ANTIQUITEZ TEUTONIQUES, Eccleſiaſtiques, Civiles, & Litteraires; par *Jean Schiſter*, Juriſconſulte de Straſbourg. Tome I. qui comprend pluſieurs anciens ouvrages écrits en langue vulgaire, par les anciens François & les Allemands, concernant la Reli-

2. vol. gion

Digitized by Google

gion chrêtienne. 2. *vol. chez Daniel Bartholomé* 1727. *en latin.*

ABREGE' de la vie des plus celebres Peintres qui ont paru depuis la renaissance des Arts, arrivée au commencement du 14^e. siecle jusqu'à present. Avec leurs portraits & un catalogue de leurs meilleurs ouvrages, dont on fait une Description historique & sommaire, où l'on apprend à quelle occasion ils ont été faits, les lieux publics où ils sont exposez, les Cabinets & Galleries des Curieux où l'on les conserve, avec le nom des Graveurs qui les ont mis en estampe.

Divisez en neuf Ecoles ou Académies, sçavoir : de Florence, de Rome, de Bologne, de Venise, de Lombardie, de France, de Flandres, de Hollande & d'Allemagne.

L'Auteur du projet de ce Livre, nous engage à le publier, & prie les Curieux & les personnes interessées à la memoire des illustres Peintres, dont on entreprend de donner la vie & les ouvrages, de vouloir le secourir par le moyen de l'adresse du Mercure, des instructions qu'ils seront en état de donner pour la perfection de cet ouvrage, en marquant le temps de la mort & l'age des Peintres, de qui ils ont été Eleves, ou Maîtres, d'où ils sont na-

Digitized by Google

tifs, où sont aujourd'hui leurs plus beaux tableaux, les sujets qu'ils representent, les noms des Graveurs qui les ont mis en Estampe, &c. Ceux qui conservent quelques portraits de ces Illustres Artistes, sont priez d'en donnet un crayon qu'on puisse graver d'une grandeur *d'in-quarto.*

Il paroît depuis peu de jours une très belle & grande Estampe en large, gravée d'après un des plus beaux Tableaux de feu Jean Jouvenet, celebre Peintre, Directeur de l'Académie Royale de Peinture, par le Sieur Desplaces, très-habile Graveur, qui a conservé toute la fierté, la correction du dessein, les expressions & l'intelligence des lumieres & des ombres de son original; tableau d'une grande composition, dont les figures sont grandes comme le naturel, qu'on voit dans l'Eglise des Chartreux à Paris. Il represente la guerison de plusieurs Malades qui furent amenez à notre Seigneur; comme on le lit au 14. Chap. de S. Mathieu. Le prix de cette Estampe est de 5. livres, elle se débite chez l'Auteur, ruë de la Jussienne.

Le Sieur Borde, qui grave le plan de Paris en six feuilles, proposé par souscription, dirigé sur la Meridienne de l'Obser-

vatoire

Digitized by Google

vatoire, & levé geometriquement *par M. l'Abbé de la Grive*, demeure presentement ruë S. Jacques, chez un Perruquier, vis-à vis les Colonnes d'Hercules. Ceux qui souhaiteront voir le détail de ce Plan, qui paroîtra dans le cours de la presente année, suivant l'avis qui en a eté donné au Public, se trouveront chez lui.

Le 24. & le 25. de ce mois, jour de la veille & Fête de *Noel*, le concert spirituel recommença au Château des Thuilleries; on y chanta deux des plus beaux Motets de feu M. de la Lande, qui furent précedez des plus beaux Airs de *Noels* joüés par toute la simphonie, & qui furent applaudis par la nombreuse assemblée qui s'y trouva.

Le 29. on chanta quelques Scenes d'un divertissement que M. de Blamon avoit fait chanter à Fontainebleau: elles furent suivies de plusieurs Airs Italiens, morceaux détachez, & de Sonnates. La Demoiselle Delba chanta la Cantate de *Cephale & Procris*, mise en musique par M. Batistin, & le Concert fut terminé par un Motet à grand-cœur de M. Bernier.

Le 31. on repeta les mêmes Scenes du Divertissement de M. de Blamon, M^lle^ Antier chanta la Cantate de *Didon* de la composition du même Auteur.

On donnera ce mélange de musique

Digitized by Google

deux fois la semaine, le lundi, & le Samedy.

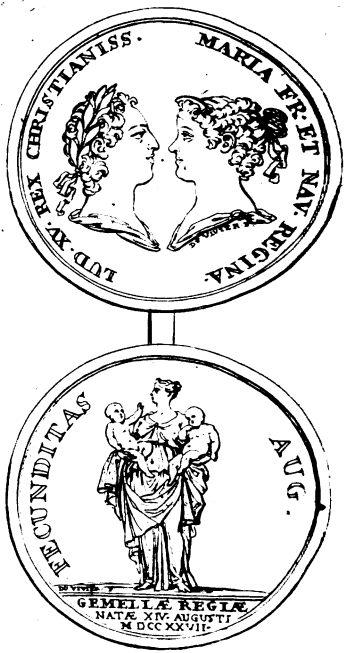
La décoration qu'on vient de faire au grand salon destiné pour le Concert, consiste en une Balustrade sur trois faces ; la premiere est opposée à la Tribune où sont placez les Recitans du Concert & les Simphonistes, dont on a donné la description dans le Mercure de Mars 1725. La seconde est un pan coupé, & la troisiéme, sur la même ligne, va se joindre à la Tribune du côté du Jardin. Cette balustrade dont les pilastres sont peints en marbre, & les balustres en forme de Lyre, est rehaussée d'or, & termée de son appuy. Elle est élevée du rez-de-chaussée de quatre pieds, & a 61. pieds de pourtour sur 15. de profondeur. Elle renferme un Amphitheatre composé de six rangs de gradins qui sont peints par compartiment en differents marbres, & fermez de leurs appuis. Le mur sur lequel est adossé le sixiéme gradin, est décoré par seize grands panneaux formez par 18. pilastres, qui soutiennent une corniche peinte en marbre. Ces Panneaux sont enrichis de trophées & d'autres ornemens de musique, à l'alternative des cartels, dont les milieux sont occupez par des medaillons, representant les [illegible]uses &c. On a peint sur les pilastres des agraphes, & des chutes d'ornemens ; & au dessus, des vases & des

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

corbeilles de fleurs, le tout rehaussé d'or. Le pourtour de tout l'ouvrage est de 84. pieds sur 18. d'élevation. On a pratiqué, (pour monter plus commodément à cet Amphithéatre) quatre escaliers, dont le premier est à l'un des bouts de la balustrade du côté de la porte du salon; le second est placé à l'un des angles du pan coupé, le troisiéme à l'angle d'un autre pan coupé, & le quatriéme joint la tribune des Musiciens, à l'autre bout de la balustrade. Ces escaliers communiquent à chacun des six gradins de l'Ampithéatre où les spectateurs sont placez très commodement. On a placé aussi des banquetes tout autour du bas de la balustrade, & dans le milieu du salon, pour les personnes qui ne veulent pas se placer aux gradins. Ce Salon est éclairé par 12. lustres & par quantité de girandoles garnies de bougies. On paye 4. livres aux gradins & 2. livres aux banquettes. Tous ces ouvrages de Peintures ont été faits par M. Leveilly, Peintre fort entendu pour ces sortes d'ornemens, ou sur ses desseins.

SUITE des Medailles du Roy.

La naissance de Mesdames de France est le sujet de cette nouvelle Medaille; d'un côté les Bustes du Roy, & de la Reine en

Digitized by Google

regard, avec cette legende LUD. XV. REX CHRISTIANISS. MARIA FR. ET NAV. REGINA. Au revers la Fécondité sous le Type d'une femme debout, & tenant un enfant sur chaque bras. Legende, FOECONDITAS AUG. *La Fécondité de la Reine.* Dans l'Exergue, GEMELLÆ REGIÆ NATÆ XIV. AUGUSTI M. DCC. XXVII. *Les Jumelles Royales, nées le* 14. *Août* 1727. La face & le revers de cette Médaille, sont de M. du Vivier, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui a mis une espece de couronne de Laurier à la tête du Roy, à la maniere des Cesars.

SPECTACLES.

LEs Comédiens François ont distribué les Rôles de *Dom Ramire & Zaïde*, Tragedie nouvelle, qu'ils repréſenteront dans le mois de Janvier.

Le 16. de ce mois, on donna à Londres sur le Théatre du Marché au Foin, en presence du Roi & de la Reine, la premiere representation de l'Opera de *Richard I.* Roy d'Angleterre.

Digitized by Google

*EXTRAIT de la Parodie d'*Arlequin Roland, *annoncée dans le dernier Mercure.*

ACTEURS.

Roland, Corsaire, *Arlequin.*
Angelique. *La Dlle Silvia.*
Temire, Suivante d'Angelique. *La Dlle la Lande.*
Médor, Clerc de Notaire. *Trivelin.*
Farinette, Boulangere. *La Dlle Thomassin.*
Briochet, Amant de Farinette. *Le sieur Paquety.*
Tersandre, pere de Farinette. *Le sieur Theveneau.*
Troupe de Danseurs.
Troupe de Masques.

La Scene est à Paris dans l'Appartement d'Angelique.

Angelique ouvre la Scene, & s'avance tristement sur le Theatre, ne sçachant, dit-elle, comme faire pour accorder son amour avec sa fierté. Elle chante sur l'air, *Prenez bien garde à votre Cotillon.*

Ah ! que mon cœur est agité, *bis.*
L'Amour y combat la fierté,
Je ne sçais qui l'emportera.

Digitized by Google

L'un veut cecy, l'autre cela,
J'ai bien la mine de faire comme à l'Opera,
Comme à l'Opera.

Temire apprend à Angelique que Roland doit lui envoyer dans peu un present magnifique, & lui vante la liberalité de cet Amant, qui lui donne chaque jour de nouvelles marques de son amour. Angelique convient qu'il a beaucoup fait pour elle, mais qu'elle ne peut résister au penchant qui l'entraîne, & que Médor a touché son cœur. Temire surprise de ce changement, chante sur l'air, *Ô réguingué.*

Temire.

Médor! Madame, y pensez-vous?
Pourriez-vous en faire un Epoux?

Angelique.

Je veux suivre un penchant si doux.

Temire.

Médor. Fi donc; qu'allez-vous faire?
Médor n'est que Clerc de Notaire.

Angelique apperçoit Médor qui entre; elle se retire avec sa Suivante au fond du Théatre pour lui entendre chanter son grand Air de l'Opera.

Digitized by Google

Ah ! quel tourment,
De garder en aimant,
Un éternel silence.
Ah ! quel tourment,
D'aimer sans esperance.

Médor continuë de chanter sur l'air *Pierre Bagnolet.*

Plutôt que d'aimer Angelique,
Je devois me casser le cou ;
L'Amour trop foiblement s'explique.
Lorsque l'Amant n'a pas le sou.
Que je suis fou, *bis.*
Plutôt que d'aimer Angelique,
Je devois me casser le cou.

Médor apperçoit Angelique & l'aborde en lui demandant si Roland lui a envoyé de beaux présens. Angelique paroît interdite en regardant Médor, & lui ordonne de s'éloigner d'elle, & de partir incessamment. Médor, surpris de cet ordre cruel, la quitte & l'assure qu'avec regret il va partir pour se conformer à ses volontez ; mais que dans peu elle apprendra la nouvelle de sa mort. Médor quitte Angelique qui reste avec sa Suivante.

Digitized by Google

& ne pouvant plus se contraindre, elle l'envoye pour dire à Médor de differer son départ. Témire, pour calmer l'inquiétude de sa Maîtresse, lui dit que Roland lui envoye de magnifiques présens; aussitôt les Danseurs entrent, & presentent en dansant ces présens à Angelique. Ils consistent en une Dormeuse, une Bagnolette, un Tablier, un Panier, & une Corbeille remplie de Rubans, &c. Après que les Danseurs ont offert leurs présens à Angelique, on chante un Air Parodié sur celui, *au genereux Roland je dois ma délivrance, &c.* Les Danseurs se retirent, & Roland survient fort empressé pour trouver Angelique. Celle-cy fort embarrassée, l'évite, & pour s'en débarrasser s'enfuit dans la Coulisse, & prie Roland de ne pas la suivre, feignant d'avoir la colique. Roland reste avec Temire, à qui il se plaint des mépris d'Angelique qui ne veut pas seulement l'écouter après toutes les dépenses qu'il a faites pour s'en faire aimer. Il chante ce couplet sur l'air, *Quand le péril est agréable.*

Elle me mépriſe ſans doute;
Je cherche en vain à l'enflammer:
Cependant pour m'en faire aimer,
Tu ſçais ce qu'il m'en coûte.

Digitized by Google

Roland au deſeſpoir des rigueurs de ſa Maîtreſſe, ſort en parodiant l'air de l'Opera.

Angelique barbare, inhumaine,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous à ma peine.

Angelique revient, & avouë à ſa Confidente qu'elle n'a feint d'avoir la colique que pour ſe débaraſſer des importunitez de Roland; & voyant entrer Médor, elle ſe retire.

Médor entre, & dit qu'Angelique l'a fait prier par ſa Femme de Chambre de ne pas partir; mais que malgré cet ordre, il n'écoute que ſon deſeſpoir, ne doutant preſque pas qu'elle ne le veüille tromper; il ſort de ſa poche une grande écritoire, en tire un Canif, & veut ſe percer, en diſant, *mourons en Clerc de Notaire.* Angelique qui l'obſervoit, court à lui & l'empêche de ſe tuer, elle lui fait l'aveu de ſa tendreſſe, & ils ſe font mille ſermens de s'aimer éternellement. Angelique voyant revenir Roland, dit à Médor de ſortir par un eſcalier dérobé; mais celuicy, qui craint encore qu'Angelique ne ne ſe trompe, ſe cache derriere un Paravent pour entendre leur entretien.

Roland revient plus amoureux que jamais, & fait de tendres reproches à ſa

Digitized by Google

Maîtresse, qui laisse échapper un soupir, & feint d'être sensible à l'amour de Roland. Après cette déclaration, Angelique lui donne rendez-vous à minuit dans la Salle du Bal de l'Opera. Roland l'assure qu'il ne manquera pas de s'y rendre, & sort très-satisfait de sa chere Angelique.

Médor qui étoit caché derriere un Paravent, & qui a écouté attentivement la conversation de Roland & d'Angelique, s'emporte avec fureur contre sa Maîtresse; celle-cy l'appaise en l'assurant qu'elle n'a feint d'être touchée de l'amour de Roland, que pour l'éloigner. Elle chante le couplet suivant sur un air de Bacchante du *Ballet des Amours des Dieux.*

Oüi, dans ce moment,
Je me rends enfin,
Mon cher Amant;
Le destin,
Réserve à ta tendresse,
La Maîtresse
Qui t'a charmé;
Même ardeur l'enflamme, sois aimé.
En vain ta naissance,
Me fait rougir de mon dessein;

Digitized by Google

Le devoir s'en offense,
Mais l'Amour va toûjours son train.
Il s'agit bien de noblesse,
Quand un tendre soin nous presse,
Tu triomphes, mon Mignon,
Et je vais t'épouser sans façon ;
Je me moque du qu'en dira-t-on.

Angelique dit à Médor de l'aller attendre à Poissy, où ils prendront les Batelets pour aller s'établir à Roüen ; Médor ne sçauroit se résoudre à la quitter, & dit qu'il aimeroit autant mourir que d'être privé de la vûë de sa chere Angelique. *Estes-vous fou, Médor*, lui répond-elle, *vous êtes le plus heureux de tous les Amans, & vous voulez toujours mourir. Excusez*, lui dit Médor, *je suis un peu benais, & j'ay toûjours peur.* Angelique le rassure, en lui disant qu'elle a pris ses mesures d'avance, & que Roland qui croit la trouver au Bal, trouvera à sa place des Masques qui se moqueront de lui de la bonne maniere. Angelique & Médor partent ensemble.

Le Théatre change ici, & répresente la nouvelle décoration de la Salle du Bal de l'Opera, ornée de Glace, de Vases de Porcelaine, & d'autres ornemens qui font

Digitized by Google

paroître un Salon magnifique ; cette décoration, qu'on a trouvée très-bien imitée, a été peinte par le sieur le Maire, Peintre fort entendu pour ces sortes d'Ouvrages.

Roland entre dans cette Sale en parodiant ces Vers de l'Opera : *Ah ! j'attendrai long-temps, minuit est loin encore*, il regarde à sa Montre ; & voyant qu'il n'est pas encore onze heures, il chante sur l'air, *y avance, avance.*

Que ma Montre va lentement,
Elle retarde assurément ;
Jalouse de ma bonne chance.
Avance, avance, avance,
Car je me meurs d'impatience,

Il lit ensuite deux Ecriteaux attachez aux Coulisses, comme à l'Opera.

Angelique engage son cœur, &c.

Que Médor est heureux, &c.

Au nom de Medor, Roland paroît très-surpris, & après quelques couplets qu'il chante ; il se rassure, en disant que c'est sans doute quelque envieux de son bonheur qui a voulu se divertir à ses dépens ; & ne voyant point Angelique, il dit qu'il va la chercher dans le Caffé

Digitized by Google

où elle se sera peut-être arrêtée. Le Bal commence dans cet intervale ; après plusieurs danses, un Masque chante les paroles suivantes parodiées d'un air du Prologue du même Balet dont on vient de parler.

Ces retraites,
Par l'Amour sont faites,
Pour combler tous les cœurs
De ses douceurs les plus parfaites.
Un instant
De notre sort décide ;
La timide,
Sous le masque s'y rend :
La Coquette,
Y fait valoir sa défaite ;
Le Mari,
Meconnu de sa femme,
A la Dame,
Tient lieu de favori ;
Et lui-même,
Y goûte un plaisir extrême.

Le Masque qui vient de chanter se retire pour faire place à une Nôce qui arrive. C'est Briochet & Farinette, accompagnez de

Digitized by Google

plusieurs Payſans qui entrent au ſon de la Symphonie; après pluſieurs Danſes caracteriſées, ces deux Amans parodient la Scene de l'Opera de Roland, de *Coridon & de Beliſe*, & chantent les paroles ſuivantes.

Briochet.

J'aimerai toûjours Farinette.

Farinette.

J'aimerai toûjours Briochet.

Briochet.

Mon ardeur eſt parfaite,
J'aimerai toûjours Farinetre.

Farinette.

Mon amour eſt parfait,
J'aimerai toûjours Briochet.

Roland rentre dans le Bal; & entendant parler d'Angelique & de Médor, il les interrompt bruſquement. Briochet & Farinette, à l'imitation de l'Opera, le font aſſeoir ſur un banc, & lui font un récit des amours de Médor & d'Angelique; ce qui excite encore plus la fureur de Roland, qui par ſes mouvemens & ſes agitations, fait éclater ſa colere d'une maniere comique, & il ne ſe poſſede plus

Digitized by Google

quand Farinette chante le couplet qui ſuit, ſur l'air : *Amis, ſans regretter Paris, &c.*

Farinette.

Nous avons ſigné leur Contrat.
Dans ces belles retraites ;
Tous deux ont pris du Chocolat,
Sur le banc où vous êtes.

Roland outré de deſeſpoir, ſe leve tout d'un coup, & n'eſt plus maître de lui-même. Le pere de Farinette arrive en diſant qu'il vient d'accompagner Médor & & Angelique juſqu'aux Batelets, il leur montre une bague dont elle lui a fait preſent ; Roland qui la reconnoît pour l'avoir donnée à Angelique, témoigne encore ſon deſeſpoir par de nouveaux Lazzis. Terſandre continuë en chantant ſur l'air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Je viens de voir partir cette fille ſi belle.

Roland.

Angelique eſt partie !

Terſandre.

Et Médor avec elle.

Roland.

En êtes-vous bien ſûr ?

Digitized by Google

Terſandre

Vraiment j'en ſuis témoin.

Roland.

Ils ſont partis enſemble ?

Terſandre.

Il ſont au Port Saint Oüen.

Roland, convaincu de la perfidie d'Angelique, commence ſes fureurs. Après avoir chanté un premier couplet, il quitte ſa veſte & ſon pourpoint, & au ſon de la Symphonie il s'anime encore davantage, en caſſant avec ſon Sabre quelques Vaſes de Porcelaines ; il croit enſuite être deſcendu par la Trappe qui eſt ſous le Théatre ; il s'imagine dans ſon agitation, d'entendre la répetition de quelque Opera nouveau, dont les Vers & la Muſique lui déplaiſent ; il demande à boire au Limonadier, qui lui preſente de la Limonade, & veut avoir une piſtole pour ſon payement. Roland caſſe toutes les caraffes qu'il a dans ſon panier & le paye à coup de bâton. Il acheve de caſſer les Porcelaines qu'il trouve ſous ſa main & toutes les Glaces du Salon, ce qui termine & finit la Piece d'une maniere très-bruyante.

Digitized by Google

Les Comediens François ont donné le 31. Decembre la premiere repréſentation d'une Comedie en trois Actes, qui a pour titre *la Surpriſe de l'Amour*. M. de Marivaux qui en eſt l'Auteur, en donna une intitulée de même ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, qui eut un grand ſuccès. On ne peut pas dire que celle qu'on joüe actuellement ſur le Théatre François, ait été auſſi generalement approuvée; mais on convient que ſi quelque choſe a contribué à en rendre le ſuccès moins éclatant, c'eſt la nouveauté du genre. Cependant ce même genre, dit-on, a déja fait fortune ſur le Théatre Italien; d'où vient que les mêmes Spectateurs qui lui font un ſi bon accüeil dans un lieu, le reçoivent comme étranger dans un autre? C'eſt, ſans doute, qu'on ne porte pas le même eſprit à l'un & à l'autre Théatre. Le genre que Moliere a conſacré au Théatre François, eſt le ſeul qu'on y cherche; & s'il étoit poſſible qu'on y en introduiſît un meilleur, les premiers inventeurs riſqueroient beaucoup. Ce que nous venons de dire ne nous empêchera pas de rendre à M. de Marivaux, la juſtice que tous les gens d'eſprit n'oſeroient lui refuſer. On ne parle ici que d'après les fins Connoiſſeurs; & c'eſt bien

Digitized by Google

plutôt de leurs ſentimens que du nôtre que nous rendons compte au Public. Toutes les voix ſe réuniſſent à dire que la derniere *Surpriſe de l'Amour*, eſt une Piéce parfaitement bien écrite, pleine d'eſprit & de ſentimens ; que c'eſt une métaphyſique du cœur très-délicate, & dans laquelle on eſt forcé de ſe reconnoître, quelque prévention qu'on apporte contre le genre. Le ſujet eſt trop ſimple, dit on, ſoit ; mais c'eſt de cette même ſimplicité que l'Auteur doit tirer une nouvelle gloire, telle que celle que la Tragédie de Berenice a acquiſe à M. Racine ; voici quel eſt le fond de cette Piéce, qui gagne tous les jours à être repreſentée.

ACTEURS.

Le Chevalier, *le ſieur Quinault.*
La Marquiſe, *la D^lle le Couvreur.*
Le Comte. *le ſieur du Breüil.*
Liſette. *la D^lle Quinault.*
Hortenſius, *le ſieur Duchemin le pere.*
Lubin. *le ſieur Armand.*

La Scene eſt dans la Maiſon de la Marquiſe.

ACTE I.

La Marquiſe & ſa Suivante Liſette ou-

vrent

rent la Scene. Lisette prie sa Maîtresse de mettre enfin un terme à la longue tristesse où elle est ensevelie depuis la mort de son mari ; la Marquise lui répond que la perte qu'elle a faite étant irréparable, sa douleur doit durer autant que sa vie. La fidele Suivante lui dit que cette douleur commence à la rendre méconnoissable, pour l'engager à laisser rapporter sa toilette qu'elle a déja renvoyée, sans vouloir se mirer ; l'envie qu'une femme, quelque affligée qu'elle soit, a toujours de paroître belle, engage la Marquise à souffrir qu'on lui présente une glace ; elle s'y trouve fort changée ; c'est-là une premiere disposition à se moins affliger, dont Lisette se propose de profiter. Lubin, valet du Chevalier, vient dire à la Marquise, que son Maître est accablé d'un chagrin mortel, par une perte qu'il vient de faire qui l'oblige à s'aller confiner dans un Desert ; il ajoûte que le Chevalier voudroit bien la voir, & prendre congé d'elle avant que de partir. La Marquise consent à le voir, par la conformité de leurs situations : elle se retire. Lisette & Lubin font ensemble une conversation qui n'est pas relative à l'action principale, si ce n'est la douleur où Lubin se livre volontairement, pour se conformer à l'humeur de son Maître. Le Chevalier vient

Digitized by Google

prendre congé de la Marquise. Elle lui demande quel malheur l'oblige à partir. Le Chevalier lui répond qu'il vient de perdre pour jamais une Maîtresse qu'il adore, & qui par la cruauté de ses parens, ne pouvant être à lui, vient de renoncer au monde par des sermens inviolables. La constance du Chevalier, & surtout sa délicatesse en amour, rappellent si vivement à la Marquise l'image de son époux, qu'elle n'oublie rien pour le retenir; comme leurs maisons ne sont séparées que par un jardin qui leur est commun, elle se flatte que c'est-là le seul ami qui puisse à l'avenir la consoler de la perte de son époux; le Chevalier de son côté, trouve le cœur de la Marquise si ressemblant à celui de la Maîtresse qu'il vient de perdre, qu'il commence à laisser rallentir cette grande ardeur qu'il avoit de rompre avec tout le genre humain. Le parti que la Marquise lui offre de demeurer l'un auprès de l'autre, pour se consoler réciproquement, est bien-tôt accepté. Hortensius, espece de Philosophe, qui vient lire tous les jours chez la Marquise, pour la consoler, est chargé d'aller choisir des Livres dans la Bibliotheque du Chevalier, pour continuer ses lectures où le Chevalier doit assister. Lisette survient avec M. le Comte, Amant secret de la Mar-

Digitized by Google

quiſe. Cette Suivante n'a point d'autre but que de chercher quelque Amant qui puiſſe retirer ſa chere Maîtreſſe de la profonde mélancolie dans laquelle on la voit plongée depuis ſix mois que ſon mari eſt mort. Le Comte ayant appris que le Chevalier eſt ami de la Marquiſe, & perſuadé qu'il eſt le ſien, le prie d'appuyer le projet qu'il a formé de l'épouſer. Le Chevalier à qui le Comte fait entendre que la Marquiſe a d'aſſez bonnes manieres avec lui, commence à ſentir quelques mouvemens de jalouſie; qu'il ſe cache à lui-même, & qu'il croit n'être qu'un dépit ſecret de voir la Marquiſe rengagée ſous les loix de l'Amour, malgré la convention qu'elle vient de faire avec lui, d'y renoncer pour toujours, pour ſe livrer toute entiere à l'amitié. Cela l'oblige à répondre froidement au Comte qu'il n'a que faire de médiateur, & que, puiſqu'il eſt ſi bien reçû de la Marquiſe, il n'a qu'à pourſuivre de ſi heureux commencemens. L'air dont cela eſt dit, donne des ſoupçons de la verité au Comte; il quitte bruſquement le Chevalier, en le priant de ne point parler pour lui, & en lui diſant qu'il ne laiſſera point d'aller ſon train. Liſette à qui il importe peu, quel Amant conſolera ſa Maîtreſſe, preſſe le Chevalier de lui ouvrir ſon cœur ſur l'Amour qu'elle croit avoir découvert

vert en lui pour la Marquise. Le Chevalier picqué de l'engagement dont il soupçonne la Marquise pour le Comte, proteste à Lisette qu'il n'a que de l'amitié pour elle. Lisette se retire ; le Chevalier ordonne à Lubin d'aller chercher Hortensius pour le mener à sa Bibliotheque. Hortensius vient, le Chevalier lui dit d'aller avec Lubin choisir les Livres qui pourront convenir à la Marquise. Lubin apprend à Hortensius que la Marquise n'aura bientôt plus que faire de lecture, puisqu'elle doit épouser M. le Comte ; il ajoûte qu'il n'a tenu qu'à son Maître d'avoir la préference. Lubin forme le dessein de mettre obstacle à ce projet d'Hymen, qui le feroit congedier.

ACTE II.

Selon la convention faite entre le Chevalier & la Marquise, Lubin apporte les Livres du Chevalier. Il prie Lisette de lui permettre de menager un Hymen entre la Marquise & son Maître, afin qu'ils puissent se marier ensemble à leur exemple. Lisette ne fait que rire de ce beau projet. Elle quitte Lubin. Les Livres sont portez à la Bibliotheque ; Hortensius dit à la Marquise qu'ils ne sont pas bons ; la Marquise lui demande quelle lecture il

Digitized by Google

va lui faire. Hortensius lui propose un chapitre sur la patience ; la Marquise lui dit que cela est trop triste, & qu'elle aimeroit mieux qu'il lui lût quelque chose sur l'amitié ; le Philosophe lui répond, qu'il voit bien par ce choix qu'elle fait contre son sentiment, qu'il va bientôt perdre son Ecolière, & que son mariage avec M. le Comte achevera de lui donner son congé. La Marquise étonnée de ce langage, lui en demande l'explication ; Hortensius lui raconte tout ce qu'il a appris de Lubin, avec cette cruelle circonstance que le Chevalier a refusé sa main que Lisette lui a proposée. La Marquise picquée au vif d'un refus si outrageant, en veut tirer raison, & en avoir un éclaircissement avec le Chevalier. Lubin vient lui demander la grace dont il a parlé un moment auparavant à Lisette ; il la prie de vouloir bien épouser le Chevalier, qui véritablement a refusé sa main, mais qui l'accepteroit peut-être, si elle vouloit bien faire quelques avances ; il ajoûte que si elle a cette bonté pour lui, il lui rendra la vie, en lui faisant épouser Lisette dont il est amoureux. Cette nouvelle Requête de Lubin qui ne se rapporte que trop à ce qu'Hortensius vient de dire à la Marquise, acheve de l'irriter contre le Chevalier. Elle ne peut digerer cet af-

Digitized by Google

front ; Lisette arrive pour son malheur ; sa Maîtresse l'accable de reproches, & lui dit qu'elle est bien impertinente de la marier à son insçû à M. le Comte, & de la compromettre en offrant sa main au Chevalier qui la couvre de honte en la refusant. Lisette lui répond que Lubin est un benais ; qu'il lui a mal rendu tout ce qui s'est passé, que le Chevalier, malgré le refus qu'il a fait de sa main, ne laisse pas de l'aimer en secret ; & qu'enfin en la voulant marier, elle n'a agi que par zele, & n'a eû en vuë que de la tirer de sa profonde mélancolie. Tout cela ne calme point la Marquise, le refus qu'on a fait de sa main lui tient au cœur, & elle ne s'apperçoit pas que tout ce qui se passe dans son ame n'est autre chose que de l'amour caché sous le dépit. Le Chevalier arrive ; elle fait retirer tout le monde pour avoir un éclaircissement avec lui ; le Chevalier par un mouvement de jalousie, dont il ne connoît pas bien la cause, lui fait compliment sur son prochain mariage avec le Comte ; la Marquise lui répond d'une maniere à lui persuader que ses sentimens sont assez favorables au Comte ; cependant elle le prie de lui répondre naïvement sur les questions qu'elle va lui faire. Elle lui demande, s'il est vrai qu'elle ait refusé sa main avec dédain. Le Chevalier

Digitized by Google

convient qu'il ne l'a pas acceptée, mais il se récrie contre le terme de dédain, qu'il faut absolument supprimer. Il excuse son refus sur leur convention réciproque, qui est de n'avoir jamais que de l'amitié l'un pour l'autre; il reproche à la Marquise d'avoir été la premiere à enfreindre le traité, par le dessein qu'elle a formé d'épouser le Comte; cette conversation est écrite avec un art infini, & développe ce qui se passe dans le cœur du Chevalier, & dans celui de la Marquise. Elle appelle brusquement Hortensius, pour se distraire par une lecture, du chagrin secret que lui causent les discours du Chevalier; ce dernier craignant d'être importun, veut se retirer. Elle le fait rappeller par Hortensius. La lecture est interrompuë à diverses reprises par le Chevalier, qui contredit certaines maximes, qui ne conviennent pas à la situation de son cœur; il porte la contradiction jusqu'à mépriser Seneque, cité par Hortensius; ce qui oblige ce dernier à se retirer en colere. La conversation entre le Chevalier & la Marquise se renouë; le Chevalier s'explique avec elle d'une maniere à lui faire entendre qu'il n'a refusé sa main que pour s'en tenir exactement à la convention qu'ils ont faite de fuir tout autre engagement que celui de l'amitié; & lui pro-

Digitized by Google

teſſe qu'il n'a pû apprendre ſans chagrin qu'elle alloit ſe marier, parce que cet Hymen renverſoit la douce eſperance dont il s'étoit flatté, & lui ôtoit la ſeule conſolation qui lui reſtoit après la perte de ſa Maîtreſſe. Ces dernieres paroles appaiſent la Marquiſe ; ils renoüent leur amitié en ſe jurant mutuellement de s'y livrer tout entiers. La Marquiſe promet au Chevalier de ne plus voir le Comte, & de congedier Hortenſius.

ACTE III.

Hortenſius commence ce dernier Acte ; il déplore les mœurs du ſiecle, & ne peut comprendre le mépris qu'on a pour la Science. Liſette vient lui ſignifier ſon congé de la part de la Marquiſe ; Lubin inſulte à ſon malheur. Liſette fait entendre qu'elle a un compliment à faire à peu près ſemblable à M. le Comte. Ce dernier vient, inſtruit par Lubin. Il reçoit auſſi ſon congé. Il prie Liſette de dire au Chevalier qu'il voudroit bien l'entretenir en particulier. Liſette ſort pour l'aller chercher. Le Comte fait connoître dans un petit Monologue qu'il va mettre en uſage une ruſe qui, quoique très-commune, ne laiſſe pas de réuſſir quelquefois. Le Chevalier arrive. Le Comte lui fait entendre

Digitized by Google

que la Marquiſe n'eſt pas ſi inſenſible pour lui qu'il ſe l'imagine. Le Chevalier trop crédule, donne dans le piége que ſon Rival lui tend ; il fait plus, il accepte la propoſition qu'il lui fait de lui donner ſa Sœur. Le Comte va chez le Notaire. La Marquiſe vient ; le Chevalier perſuadé qu'elle aime le Comte, ſe brouille une ſeconde fois avec elle, & lui dit qu'il va ſe marier avec la ſœur du Comte. La Marquiſe outrée lui fait entendre que le Comte ne lui eſt pas indifferent ; le Comte qui revient entend ces derniers mots ; il ſe jette à ſes pieds, & la prie de le rendre heureux. Elle lui répond avec beaucoup de trouble qu'il peut eſperer. Le Chevalier déſeſperé de ce qu'il vient d'entendre, ſe retire ; Liſette vient, & trouve ſa Maîtreſſe dans un état pitoyable ; elle lui demande d'où naît ſa nouvelle triſteſſe ; la Marquiſe lui répond que le Chevalier va épouſer la ſœur du Comte, & qu'elle va elle-même ſe marier avec le Comte. Liſette ne comprend rien à ce double mariage. Lubin vient enfin dénoüer la Piéce ; il dit à la Marquiſe que ſon Maître eſt dans un état à faire pitié ; qu'il a écrit une Lettre dont il l'a chargé pour elle ; qu'il l'a lui a repriſe vingt fois après la lui avoir remiſe entre les mains ; & qu'enfin, l'ayant laiſſé tomber, il l'a ramaſſée. La

Digitized by Google

Marquise prend cette Lettre ; mais dans le tems qu'elle va la lire, le Chevalier entre accablé de douleur ; il lui dit qu'il vient prendre congé d'elle pour toujours. La Marquise qui commence à sentir qu'il l'aime, le prie de ne point partir. Le Chevalier lui répond qu'il seroit trop malheureux s'il restoit auprès d'elle. La Marquise lui en demande la raison ; le Chevalier lui dit que cette raison est renfermée dans un seul mot qu'il n'oseroit prononcer devant elle, & qu'il avoit hazardé dans un Billet qu'il n'a pas même osé lui envoyer. La Marquise ne doute point que ce ne soit le Billet que Lubin vient de lui rendre à l'insçû de son Maître ; elle lit ce Billet tout haut. Le grand mot qui coûte si cher à prononcer au Chevalier, c'est qu'il part aussi penetré d'amour pour la Marquise, qu'il l'a jamais été pour sa premiere Maîtresse. Il n'en faut pas davantage pour faire une paix souhaittée de part & d'autre ; ils conviennent tous deux que l'Amour les a surpris sous le voile de l'amitié.

Au reste, cette Piéce est très-bien representée. La D^lle le Couvreur & le sieur Quinau, excellent dans leurs Rôles.

Digitized by Google

NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

ON mande de Conſtantinople que le Seraskier qui commande l'Armée du Grand-Seigneur en Perſe, avoit dépêché un Officier General avec la Copie du Traité qu'il a conclu avec le Sultan Acheraf. Cette nouvelle fut publiée ce même jour à la porte de la Salle du Divan, & dans les principaux Carrefours de la Ville, où l'on fit le ſoir des feux, ainſi que les deux nuits ſuivantes. On a diſtribué quelques Copies des principaux articles de ce Traité; par le premier deſquels on eſt convenu que le Sultan Acheraf demeurera en poſſeſſion du Trône de Perſe ſous tel titre qu'il jugera à propos de prendre. Par les autres il eſt ſtipulé que le G. S. ne donnera aucun ſecours aux ennemis de ce nouveau Souverain; qu'il reconnoîtra comme légitime, & contracté ſelon les loix, le mariage d'Acheraf avec la fille du Roy de Perſe détrôné, & que le fils qu'ils ont eû de leur mariage, joüira de toutes les prérogatives du fils aîné du Souverain, &c. Que le Sultan Acheraf &

Digitized by Google

ſes Envoyez ſeront reçûs à Conſtantinople & dans les autres Villes de l'Empire Ottoman comme vrais Muſulmans, malgré la difference des opinions qui ont donné lieu aux Turcs & aux Perſans de ſe regarder mutuellement comme hérétiques; qu'il conſentira que les Turcs ſe remettent en poſſeſſion du Territoire de Houvetz, dont un Prince Arabe s'eſt emparé, & même qu'en cas de beſoin, il joindra ſes Troupes à celle de S. H. pour chaſſer cet uſurpateur. Que le G. S. accordera une Amniſtie au Sultan Deli qui s'eſt joint avec les Tartares, ſes Vaſſaux, ou Sujets, aux Troupes du Sultan Acheraf pendant les dernieres années de la Guerre.

Le peuple a témoigné une joye extraordinaire lorſqu'on lui a fait part de cet accommodement: la Guerre commençoit à lui être très onereuſe, la Porte y avoit perdu près de 150. mille hommes de ſes meilleurs Troupes; le tréſor du G. S. étoit preſque épuiſé, & les Juifs, ainſi que les Négocians Arméniens, refuſoient de faire de nouvelles avances, parce qu'on leur doit des ſommes très-conſiderables depuis pluſieurs années. On publie que c'eſt le Sultan Acheraf qui a demandé la paix à S. H. qu'il lui a écrit une Lettre très-ſoumiſe à ce ſujet, & qu'il lui a offert 1500. Bourſes pour l'obtenir.

Digitized by Google

PAIX concluë entre le Grand-Seigneur & Acheraf-Kan. Lettre écrite de Conſtantinople le 27. Novembre 1727.

QUe direz-vous, Monſieur, de la glorieuſe Paix que les Turcs viennent de conclure avec la Perſe, dont nous apprenons la nouvelle, dans un tems où l'on croyoit tout perdu ici, & où certainement l'on ſe ſeroit contenté à beaucoup moins. On peut dire que la fortune de cet Empire a tout fait, & voici comment la choſe s'eſt paſſé.

La prudence de ſes Miniſtres, voyant que les Troupes Ottomanes ne vouloient point combattre contre celles d'Acheraf-Kan, & que le découragement & la ſuperſtition avoient formé, pour ainſi dire, une barriere inſurmontable aux progrès des Armes Ottomanes. Ils envoyerent ordre ſur ordre à Ahmed-Kupruli, Pacha de Babilonne, Seraskier, & Commandant l'Armée Turque, de faire la paix avec Acheraf-Kan, aux conditions les plus ſupportables, vû les fâcheuſes circonſtances où l'on ſe trouvoit; mais Ahmed Pacha, jeune & ambitieux, & ſur toutes choſes, picqué de la déroute de l'année paſſée, n'a point voulu ſe conformer à ces ordres, & a juré par Mahomet qu'il au-

Digitized by Google

roit sa revanche. Les ordres de la Porte étoient précis pour lui, mais les Soldats suivoient les siens. Il avoit assemblé une Armée de soixante mille hommes Arabes & Kurdes, de la fidelité desquels il s'étoit assuré, & qui ne sont pas si superstitieux que les Turcs.

Avec cette Armée, ayant pris le chemin d'Ispaham, il a rencontré à deux journées de cette Ville, auprès d'une forteresse appellée *Ezepcolen*, l'Armée ennemie, commandée par le Visir Zoula, principal Ministre d'Acheraf. Les deux Armées étant en présence, Ahmed Pacha envoya un Député à Zoula, pour lui dire qu'enfin le jour de décider ce grand different étoit venu, qu'il n'avoit donc qu'à accepter la Paix aux conditions qu'il proposeroit, ou à se préparer à la Bataille, dans laquelle il lui feroit voir ce que pouvoit executer un General courageux & offensé. Zoula voyant cette résolution & la bonne contenance de l'Armée Turque, perdit courage, & conclud sur le champ la Paix, qu'il envoya aussi-tôt ratifier à Acheraf-Kan : en voici les principales conditions.

La Porte reconnoîtra Acheraf-Kan pour Roy & Légitime Seigneur de la Perse. Il lui sera permis de nommer un Emir Adgi, ou Conducteur de la Caravanne

des Perſans, qui va tous les ans en Pelerinage à la Mecque.

Si les nouveaux Sujets d'Acheraf-Kan ſe ſoulevoient contre lui, la Porte ſera obligée de lui fournir les ſecours neceſſaires pour les réduire.

On prétend qu'il y a un article ſecret, par lequel la Porte s'engage de ne donner ni aide ni ſecours aux Moſcovites qui ſont dans le Païs de Guilan.

Au moyen de ces conditions, les Turcs demeurent en paiſible poſſeſſion de leurs Conquêtes en Perſe, conſervent Tiflis, Capitale de Georgie, Tauris, Ardebil, Ervain, Harmadan & Kermancha, avec toutes leurs dépendances. Acheraf-Kan leur remet la Ville de Sultanie & les Forteresſes Jujan, Aberk, avec leurs dépendances, de même que les Canons, Bagage & Munition que les Perſans leur prirent l'année paſſée. Il leur cede auſſi la Ville de Huveizé, avec toutes ſes dépendances, & trois autres Villes ſituées dans la Province de ce nom. C'eſt un Païs ſitué entre Bagdat ou Babilonne, & Banora. Il ne leur cede pas toute la Province, mais ſeulement les quatre Villes & le Païs qui étoit anciennement du Domaine de Tunis. Mais comme ce Païs ne s'étoit pas encore ſoumis à Acheraf-Kan, il ne leur cede que ſon droit, & il faudra que les Turcs

Digitized by Google

en prennent poſſeſſion, l'épée à la main ; ce qui ne ſera pas difficile, & les ordres ſont déja donnez pour cela.

L'article le plus conſiderable, c'eſt le point de la prééminence dans l'exercice de la Religion, pour lequel les Mahometans ont répandu autrefois tant de ſang. Cela regarde particulierement la priere publique que les Mahometans ont accoutumé de faire dans les Moſquées tous les Vendredis, jour de leur Aſſemblée. Dans la priere publique qu'on fera à l'avenir en Perſe, on nommera le G. S. avant Acheraf.

Il s'eſt répandu dans cette Ville une Copie de la ratification d'Acheraf-Kan, que vous trouverez jointe à ma Lettre.

Traduction d'un Ecrit de Ratification envoyé au Grand-Seigneur par Acheraf-Kan.

Au Nom de Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre. Nous, Acheraf Emir-Kan, & Chah de Perſe, ſupplions très-humblement celui qui eſt aſſis ſur le (*a*) Siege de notre Saint Prophete, le plus élevé des

(a) *Par cette Formule Acheraf reconnoît le Grand-Seigneur pour Calife & vrai Succeſſeur de Mahomet dans les deux Puiſſances Spirituelle & Temporelle.*

Empereurs, plus puissant & plus intrépide qu'Alexandre, Souverain des deux Mers, Maître des deux Terres, Protecteur de Jerusalem, Maître des deux Temples de la Mecque & Medine, surpassant Darius en Pompe & en Grandeur, Souverain (a) comme lui du Royaume de Perse, couvert de Couronnes brillantes de gloire, le très-puissant, très-formidable & très-redoutable Seigneur, refuge des Orthodoxes (que Dieu prolonge ses jours à jamais) de vouloir bien ratifier & approuver les articles de Paix qui viennent d'être arrêtez de la maniere qui suit. Sçavoir, qu'il sera envoyé tous les ans de notre part un Emir Hadgi à la Mecque; qu'il sera à l'avenir libre aux Persans d'aller visiter le Tombeau d'Aly; que les Persans pourront trafiquer dans tous les endroits de l'Empire Ottoman, & joüiront des mêmes Privileges que par le passé; qu'il y aura de notre part à la Porte Ottomane un Ambassadeur de Résidence. Nous cédons par ce Traité à la Porte Ottomane, la Province d'Huveizé avec les Villes de Sultanie, Eberck & Jujan. La Porte s'oblige aussi par ce Traité de s'employer auprès du Czar de Mosco-

(a) *Autre reconnoissance du Grand-Seigneur pour Premier Souverain de la Perse de la part d'Acheraf.*

vie

vie pour obtenir la liberté de Uſſein-Beg, de la Nation des Leskis, Peuples Muſulmans. Nous promettons d'envoyer tous les ans (a) au Tréſor du Commandeur des Fidelles 1500. Bourſes en forme de préſent. Enfin, nous jurons ſur le ſaint Alcoran, Livre envoyé du Ciel, & par les miracles de notre S. Prophete, d'obſerver & maintenir ce Traité, & malédiction à ceux de nos Neveux qui les enfreindront.

Le Grand-Seigneur eſt ſupplié par nous, qui nous humilions aux pieds de ſon Trône, de vouloir bien ratifier inceſſamment ces articles, deſquels il a été donné des Actes ſolemnels & authentiques : ſçavoir, un de la part d'Ahmed Pacha, entre nos mains, & réciproquement de notre part entre celles d'Ahmed Pacha. Signé à l'Original, Mehemet, Emir, Acheraf-Kan.

RUSSIE.

LE Duc de Leria, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy d'Eſpagne, qui arriva à Peterſbourg le 23. du mois dernier, eut ſa premiere Audiance publique du Czar le

(b) *Il entend le Tréſor Imperial du Grand-Seigneur, & ceci eſt une eſpece de Tribut annuel. Les Califes prenoient le titre de Commandeur des Fideles, chaque Bourſe revient à* 1500. *livres de notre Monnoye.*

La

Digitized by Google

La plûpart des Boyars & autres Seigneurs qui avoient été exilés en Siberie sous le miniſtere du Prince Menzikoff, ſont arrivez à Moſcou, où le Czar doit leur faire remettre des fonds pour les mettre en état de reparoître à la Cour avec leur ancien éclat.

Les Négocians Anglois établis à Moſcou, ont réſolu entre eux de faire élever à leurs frais un Arc de Triomphe magnifique pour honorer l'Entrée publique que le Czar doit faire dans cette Ville.

On ne mettra en mer au Printemps prochain que quatre Vaiſſeaux de Guerre & quelques Frégates, ſeulement pour exercer les Matelots.

Les Turcs font de grands préparatifs de Guerre à Aſoph, & le Kam des Tartares qui ſont ſous la protection du G. S. a reçû ordre de ſe tenir prêt pour entrer en Campagne au Printemps prochain.

Un des Officiers qui commandoit le Détachement, qui a conduit le Prince Menzikoff à l'extrémité de la Siberie, eſt arrivé à Peterſbourg, & a rapporté qu'on avoit remis ce Miniſtre entre les mains du Gouverneur d'une Fortereſſe de cette Province, qu'on ne lui avoit laiſſé que deux Domeſtiques pour le ſervir, & que ſa famille étoit reſtée au Château d'Oranjembourg, avec une Garde qui a ordre de l'obſerver.

Digitized by Google

Le Duc de Leria, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy d'Eſpagne, auquel le Czar a donné ſon Palais d'Été pour logement, a obtenu la permiſſion de faire conſtruire des Vaiſſeaux ſur les Chantiers de Peterſbourg, pour le ſervice de S. M. Catholique.

On a porté à l'Hôtel des Monnoyes tout l'or & l'argent qui a été trouvé chez le Prince Menzikoff.

Le Camp qu'on doit former l'année prochaine en Livonie, ſera compoſé de ſix Regimens d'Infanterie, & de trois Regimens de Cavalerie, faiſant enſemble 24000. hommes.

On a diſcontinué la conſtruction des nouveaux Vaiſſeaux de Guerre que le Pr. Menzikoff avoit fait mettre ſur les Chantiers, mais on y bâtit dix nouvelles Galeres, beaucoup plus groſſes que celles qu'on a faites juſqu'à préſent dans ce Pays.

POLOGNE.

ON mande de l'Ukraine que depuis environ deux mois, une Sinagogue entiere de près de 3000. Juifs s'y étoit fait baptiſer.

Les Commiſſaires de la République qui s'aſſemblent à Mittau, ayant réglé la Forme du nouveau Gouvernement du Duché

Digitized by Google

de Curlande, ont fait venir devant eux les Officiers de Justice & les Avocats du Pays, pour les consulter séparément. Les Objections qu'ils ont faites sur ce Réglement, en ont retardé jusqu'à présent la publication, & l'on croit qu'on fera quelque changement à l'article qui concerne la Religion. Il contenoit en substance, que les Curlandois qui ne sont pas Catholiques, ne pourroient posséder aucune Charge, ou autres Emplois dans le Duché, & que M. Recki, qui en est Grand Bailly, seroit obligé d'abjurer la Religion Protestante, ou de donner la démission de sa Charge. Le Prince de Hesse-Hombourg, qui espere se faire élire Duc de Curlande après la mort du Duc Ferdinand, a fait un séjour de six semaines à Mittau, où il a vû secretement les Principaux du Pays. Le bruit court que le Czar a promis de le proteger, & même de le secourir en cas de besoin contre la République de Pologne.

DANNEMARC.

LE 23. de ce mois, on publia à Copenhague une Ordonnance du Roy concernant les Officiers de Marine que S. M. veut avoir à son service en tems de Paix. Leur nombre est présentement fixé à un ou deux Amiraux, au plus trois

Digitized by Google

Vice-Amiraux, trois Contre-Amiraux, trois Commandeurs, 9. Capitaines Commandeurs, 18. Capitaines, 12. Capitaines-Lieutenans, 18. Lieutenans, & 30. Lieutenans en second. Le Roy a accordé des Pensions à tous les autres Officiers qu'il a réformez, jusqu'à ce qu'il y ait des Emplois vacans, qu'il a promis de leur donner par préference.

ALLEMAGNE.

LE Consul Turc qui est à Vienne depuis quelques mois, a reçû une Copie du Traité d'accommodement conclu entre le G. S. & le Sultan Acheraf, dont il a eu ordre de faire à l'Empereur & au Prince Eugene de Savoye.

On écrit d'Hanover que le Prince de Galles avoit donné depuis peu à plusieurs Princes & Seigneurs Allemans, une Chasse de Sanglier dans laquelle on en avoit tué 135. il y en avoit un entr'autres qui pesoit 500. livres.

On voit à Ratisbonne un Décret Imperial, datté du 21. de Février dernier, par lequel l'Empereur éleve à la Dignité de Princesse de l'Empire, l'épouse du Duc de Saxe-Meiningen, & accorde à tous les enfans nez de leur mariage, les Droits de succeder aux Etats de ce Duc.

Digitized by Google

Il s'eſt tenu à Vienne pluſieurs Conférences extraordinaires chez le Prince Eugene de Savoye, à l'occaſion du Traité de Paix conclu entre le G. S. & le Sultan Acheraf; & comme on n'a trouvé dans les articles publiez, aucune ſtipulation concernant les Moſcovites, on craint que les Turcs ne faſſent quelque entrepriſe contre eux au commencement de la Campagne prochaine, & que l'Empereur ne ſoit obligé de fournir des ſecours au Czar conformément au Traité d'alliance qu'il a fait avec ce Prince.

M. Dalhman, Interpréte des Langues Orientales, qui eſt arrivé depuis peu de Trieſte à Vienne, a rapporté que le Pacha dont on a déja parlé pluſieurs fois, ne demandoit un azile à l'Empereur que pour avoir le tems de ſe juſtifier des crimes dont on l'a accuſé auprès du G. S. & qu'il avoit deſſein de ſe rendre enſuite à Conſtantinople.

On mande de Berlin que le Roy de Pruſſe avoit fait diſcontinuer la levée des nouvelles Troupes qu'on faiſoit dans ſes Etats, & que le bruit couroit qu'il avoit pris la réſolution de réformer conſiderablement celles qui ſont actuellement ſur pied.

Nous avons été d'abord mal informé ſur l'incendie de Cologne. Nous venons

Digitized by Google

dapprendre par une perſonne mieux inſtruite, & interreſſée à cet évenement, que ce n'eſt pas le magnifique College qui a été brulé, mais les Claſſes ſeulement qui ſont ſéparées par une ruë du College. Le feu ne les a pas toutes conſumées ; on ajoûte qu'il s'eſt arrêté à une Colomne érigée à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge. Le feu n'a pas approché de l'Egliſe, il n'y a point eu d'Incendiaires. On croit que des Chandelles qu'on allume le ſoir dans les Claſſes, & quelque étincelle tombée ſur des tas de papier ou ſur de vieux bancs, ont cauſé tout le mal.

PORTUGAL.

LE 25. le 26. le 29. & le 30. Novembre, la Flote de Rio de Janeiro, compoſée de 15. Navires Marchands & de deux Vaiſſeaux de Guerre, entra dans le Port de Liſbonne avec une charge trés-conſiderable.

Par les Lettres que cette Flote a apporté, on a appris que Dom Alexandre Metello de Souza, & Menezés, Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy à la Cour de l'Empereur de la Chine, étoit parti de Rio de Janeiro le 15. Novembre 1725. qu'il étoit arrivé à Batavia le 14. Mars

Digitized by Google

1726. qu'il en étoit parti le 25. Avril suivant pour Macao, où il avoit débarqué le 13. Juin; qu'après y avoir fait regler les ceremonies de sa reception, il avoit continué sa route pour Canton, où ayant mis pied à terre, il s'étoit rendu à Yunte, Ville située à 50. lieuës de Peckin, & dans laquelle les Officiers de l'Empereur de la Chine l'avoient reçû avec des honneurs extraordinaires.

ESPAGNE.

LA Garnison Angloise & les Habitans de Gibraltar ont été attaquez d'une dissenterie qui a fait périr beaucoup de monde; mais le Contre-Amiral Walton leur ayant apporté des Provisions fraîches & des Médicamens, cette maladie a cessé. Le Comte de Portmore, Gouverneur de cette Place, & le Lord Clayton, Lieutenant Gouverneur, qui avoient été attaquez comme les autres, se portent beaucoup mieux.

L'Empereur a fait divers presens au Roy & à la Reine, entr'autres de plusieurs Caisses de vin de Tokay, une Table d'argent, garnie d'un Service magnifique de Porcelaine, une Coupe & une grande Tasse de Porcelaîne, montées en or, & garnies de leur Couvercle de même

Digitized by Google

métal, deux très-beaux Lustres de Cristal de Roche, & plusieurs autres Bijoux de grand prix.

Le 25. de ce mois, Fête de Noël, le Marquis d'Abrantes, Ambassadeur Extraordinaire du Roy de Portugal, fit son entrée publique à Madrid. Son Cortege étoit composé d'un Ecuyer, de 12. Gentilshommes, de 12. Pages, de 10. Valets de Chambre, de 70. Domestiques de Livrée, d'un Timbalier, de 4. Trompettes, de deux Coureurs & 7. Carosses magnifiques. L'Ambassadeur étoit dans un Carosse du Roy, accompagné du Marquis d'Almodovar, Majordome de la Maison de S. M. & du Comte de Villa-Franca, Introducteur des Ambassadeurs. Ce Carosse étoit precedé, selon la coûtume, des Officiers du Roy, à cheval, & *suivi* des Carosses des Ministres.

Le Marquis d'Abrantes étant arrivé au Palais, y reçut les honneurs accoûtumez; il fut conduit à l'Audiance publique du Roy, de la Reine, du Prince des Asturies, des Infants & des Infantes, & ensuite il fut reconduit avec les mêmes ceremonies.

L'Après midy, l'Ambassadeur retourna au Palais, où l'on signa en presence de L. M. les Articles de Mariage du Prince du Bresil, Heritier présomptif de la Cou-

Digitized by Google

ronne de Portugal, avec l'Infante Dona Marie Anne-Victoire. L'Acte fut lû par le Marquis de la Compuesta, en qualité de Secretaire d'Etat, del *Despacho* de Justice. Les Témoins pour le Roy d'Espagne, furent les Chefs des Maisons Royales, les Cardinaux, le Nonce du Pape, l'Archevêque d'Ameda, Confesseur de la Reine, les Prélats qui se trouverent à Madrid, les Conseillers d'Etat; & comme tel, le Marquis de la Paz, Premier Secretaire d'Etat & del *Despacho*. Les Ducs de Medina-Celi, de Medina-Sidonia, de Bejar & de Veraguas, & le Comte Benevent, signerent au nom du Roy de Portugal.

Le 26. après midi, on fit la ceremonie des Fiançailles, & le 27. aussi après midi, la ceremonie de la premiere Benediction nuptiale, fut faite dans le grand Salon du Palais, par le Cardinal Borgia, Patriarche des Indes, en presence des Grands du Royaume, des Seigneurs de la Cour, des Chevaliers des differens Ordres & des Ministres. Le Roy representa le Prince du Bresil, dont il avoit la Procuration pour cette ceremonie. Ensuite il y eut dans l'Appartement de la Reine un Concert de voix & d'Instumens qui fut terminé par un très-beau Feu d'artifice qui fut tiré dans la Place du Palais,

Digitized by Google

comme les deux nuits précedentes. Il y a eu auſſi dans la Ville des Feux, des Illuminations & d'autres marques de réjoüiſſance.

Le Duc d'Oſſone a pris poſſeſſion du Régiment des Gardes Eſpagnoles Infanterie que le Roy lui avoit donné il y a quelque temps. S. M. a diſpoſé de la Compagnie des Gardes du Corps Eſpagnoles, dont ce Duc étoit Capitaine, en faveur du Marquis de Bedmar; de la Lieutenance & de la Sou-Lieutenance de la même Compagnie, en faveur de Dom Thomas d'Indiaſques & de Dom Patricio Laulés.

GRANDE-BRETAGNE.

LE 11. du mois dernier, les deux Chambres du Parlement d'Irlande, remirent à Dublin deux Adreſſes pour le Roy, à Milord Carteret, Vice-Roy de ce Royaume; celle de la Chambre-Baſſe finit en ces termes:

Et pour convaincre toute la terre que Votre Majeſté poſſede entierement les cœurs de vos fideles Communes d'Irlande, nous ne manquerons pas de donner d'auſſi-grands témoignages de devoir & d'affection à V. M. qu'on en ait jamais donné à aucun de vos auguſtes Prédeceſſeurs, en pour-

Digitized by Google

voyant, avec la plus grande joye & unanimité, aux ſubſides neceſſaires pour le ſoûtien de votre Gouvernement, & pour mettre V. M. en état d'avoir ſur cet établiſſement des forces ſuffiſantes pour renverſer les deſſeins de vos ennemis.

La Ville de Londres ayant conſideré les inconveniens de mettre les Criminels condamnez à mort dans un même Cachot, a fait faire quinze Cellules pour les y enfermer ſéparément, afin qu'ils puiſſent mieux ſe préparer à la mort.

La Cour des Plaidoyers-Communs à Guildhall, a condamné un Juif à 250. livres Sterling, & à tous les dépens du Procès, pour avoir débauché la femme d'un Chrétien.

Le Roy a nommé le Lord Guillaume Stanhope, Vice-Chambellan de ſa Maiſon, pour être l'un de ſes Miniſtres Plénipotentiaires au futur Congrès de Cambray.

MARIAGE, &c.

LE Prince Chrétien Auguſte d'Anhalt, Bernbourg, Major general & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, au ſervice du Roy de Pruſſe, a épouſé à Fechelen la Princeſſe Jeanne-Eliſabeth, fille du Duc Chrétien Auguſte de Holſtein, Evêque de Lubec-Eutin.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

J'Ay deux tiers en Espagne & l'autre en Italie ;
Quand je suis mis en deux, ma premiere partie,
Fait passer aux buveurs d'agréables momens ;
L'autre partage & mesure les temps.
Mes deux tiers à rebours, rappellent la mémoire
D'un Prince malheureux, renommé dans l'Histoire.
Je puis devenir Ville & vent tout à la fois.
Dès que l'on m'a coupé la tête,
Je suis en sureté ; mais gage de la foi,
Lorsqu'on la rompt ma mort est sure & prête,
Ma nature est diverse, & les plus grands repas
Sans moi ne plairoient pas.
Enfin je suis si rare & tellement étrange,
Que par un admirable échange,
Il ne faut que de moi retrancher seulement
Chaque part successivement ;
Et soudain sous diverse face,
Je parois à vos yeux, Mets, Homme, Fleuve, Espace.

Digitized by Google

Le Logogriphe eſt, comme on le ſçait, une Enigme en paroles, où l'on cache un mot en lui donnant diverſes ſignifications par la diviſion, la tranſpoſition & le retranchement des ſillabes ou des Lettres qui le compoſent. Par le moyen de cette définition & avec un peu d'application, nous croyons que pluſieurs de nos Lecteurs devineront le veritable mot de ce Logogryphe.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux le *ſecond volume du Mercure de France du mois de Decembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, le vingt-cinq Janvier 1728.

HARDION.

****

TABLE.

du ſecond volume de Decembre.

Pieces Fugitives. *Idyle Comique*, &c. 2791
Réponſe à l'Article XXIV. des Memoires de Trévoux, du mois de Mars dernier, au ſujet de la vraye ſignification du mot Ceſar, ſur les Médailles, &c. 2814
Elegie à Mlle de Verteillac, 2845
Voyage à Paphos, 2850
Requête en Triolets, 2857
Lettre ſur les Découpures, 2889
Piece Fugitive en Vers, de P. Corneille, 2894

Digitized by Google

1996
Nouvelle maniere de chauffer les Fours, 1898
Edigmes, 1899
Nouvelles Litteraires, Traité de l'usage de differentes Saignées, 1907
L'Art de parler Allemand, 1917
Voyage de Mofcovie, 1919
Almanach des Dames Sçavantes, 1927
Almanach Royal, 1931
Abregé de la Vie de S. Jean de la Croix. 1937
Abregé de la Vie des plus celebres Peintres, 1939
Nouvelle Eſtampe gravée, 1940
Concert du Château des Thuilleries, &c. 1942
Médaille du Roy, en Taille-douce, 1943
Spectacles, 1944
Arlequin Roland, Parodie, *Extrait*, 1945
La Surpriſe de l'Amour, *Extrait*, 1958
Nouvelles de Turquie, 1969
Paix entie la Turquie & la Perſe, 1971
De Ruſſie, de Pologne, &c. 1976
De Dannemarc, d'Allemagne, &c. 1979
De Portugal, d'Eſpagne. 1982
Grande Bretagne, 1986
Mariage, &c. 1991
Logogryphe, 1988

Errata du premier Volume de Decembre.

PAge 2642. ligne 21. mots, *liſez* metz.
Page 2651. ligne 2. du bas, s'ouvroit, *liſez* s'ouvriroit.
P. 2652. l. 14. dictums, *l.* dictons.
P. 2653. l. 11. avoit, *l.* auroit.
P. 2655. acquora: *l.* Acquoræ.
P. 2662. l. 1. hautes, *l.* hauts.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2809. ligne 18. ne convient, *lisez* ne vous convient.
P. 2830. l. 4. du bas, n'arrête, *l.* n'arrêtent.
P. 2832. l. 12. reste, *l.* restent.
P. 2845. l. 10. dans, *ôtez ce mot.*
P. 2856. l. 18. le, *l.* les.
P. 2857. l. 26. affecte, *l.* affectoit.
Ibid. l. 27. fait, *l* faisoit.
P. 2860. l. 1. de *l.* &
P. 2903. l. 21. ces effets sont, *l.* qui sont.
P. 2921. l. 23. reçoit, *l.* revoit.

TABLE GENERALE DES MATIERES de l'année 1727.

A.

ABbadie (Jacques) sa mort, 2490
Académie Françoise, 126. 132. 1435. 1484. 1629. 2052. 2053
— Des Sciences, 528. 850. 973. 982 1845. 2487
— Des Belles-Lettres, 333. 849. 2052. 2488
— Des Jeux Floraux, 1851
— De Lyon, 1434
— De Montpellier, 1430

Digitized by Google

— De Marseille, 336. 862. 937. 1644
— De Bordeaux, 333. 2014
— De Pau, 123. 326
— De Peinture, 1562. 2055. 2299
— De Lisbonne, 969
— De Malthe, 379
Acouchement de la Reine, 1908
Actes des Saints, 2938
Admete & Alceste, Tragedie, 137. 343. 351
Affaires du Palais, 2242
Afrique Occidentale (Relation de l') 2481
Ain, à la fin des noms de Riviere, vient du Latin, *amnis*, 1514
Allemand l'Art de parler) 2917
Alep, Ville, 2598
Almanachs jusqu'au nombre de 39. sortes, 104. Des Dames, 2927. Royal, 2931
Aloës (Arbre d') à Nuremberg, 2660
Amans réünis (les) *Comedie*, 2688
Amazones Modernes (les) *Comedie*, 2499
Amours des Dieux (les) *Opera*, 2076
Amphitheatre de Montboui, 1185. 1500. De Doüé, 1521
Antiquitez, 483. 1187 2626
Architecture (nouveau traité d') 2273
Arlequin Astrologue, *Comedie*, 1002. 1438
Arlequin Roland, *Comedie*, 2782. 2945
Arrêt du Parlement de Toulouse, 2445
Artisans illustres de Nuremberg, 2618
Athlas universel, 1641
Aubespine (Magdelaine de l') 2928
Aveugle Clair-Voyant (l') Nouvelle, 24
Avranches, Ville, 2377

B.

BAl de l'Opera, 2512. Du Palais Royal, 393
Balancier d'une nouvelle invention, 126
Balicour (la Dlle) reçûë à la Comedie Françoise, 2686

Digitized by Google

Ballade, 241
Barbet (le) d'Etampes, 90. 897
Berger d'Amphrise (le) *Comedie*, 350. 532
Bernard, Femme Sçavante, 2928
Bill, explication de ce mot, 604
Bitume de Bugarach, 1433
Blasphemateurs (Déclaration contre les) 2566
Boia, ce qu'il signifie, 1509
Bombe (effet singulier d'une) 302
Bonac (M. le Marquis de) honneurs qu'on lui a rendu à son Ambassade en Suisse, 2744
Bonefonii (*Joannis*) *Opera*, 2289
Bons-Mots, 247. 1380 1996
Bouquet, 892. 1975. 1979. 2186. 2211. 2367. 2655
Bouts Rimez. 674. 896
Braban (supplement aux Trophées sacrez & prophanes du) 121
Bracelet (le) *Comedie*, 2688
Bruno (S.) son état avant sa retraite, 440

C.

CAbinet curieux (Projet pour un) 675. 1295
Cadran Solaire (origine du) 1126. marquant les minutes, 1844
Caën, Ville, 1347
Calèche d'une nouvelle invention, 2183
Calendrier (Projet d'un nouveau) 901. 1184
Caméleons (Lettre sur les) 2222
Canal de Bourgogne (Projet du) 2479
Canon de nouvelle invention, 335. 2681
Canonisation, 162. 164
Cantate, les Vendanges de Mongeron, 2153. Sur l'accouchement de la Reine, 2348
Cantique des Cantiques, 209
Caravanes (Description des) 2600
Cardinaux (nomination de) 54
Carosse d'une nouvelle invention, 2051
Carte de Russie, 529

Digitized by Google

Celtique (Langue) 1107
Cesar, si c'est un surnom de famille ou un titre de dignité, 2814
Chambrai (Remarque sur la Maison de) 890
Chant (nouvelle Méthode pour le plein-chant) 2046
Charlatanerie (Critique de la) 1608
Chateüil-Galaup (Mort de M. de) 1849
Chats (les) 1398
Chaudieres, maniere d'en faire boüillir plusieurs à la fois, 2898
Chenetelli (ce que ce peut être) 495
Chiari (Mort de Joseph) Peintre, 2301
Chinois (Caractere des) 2037
Cire faite d'une graine de la Loüisiane, 529
Clarici, Décorateur, 551
Clavecin sans plume, &c. 2495
Cleri (Mort du Marquis de) 2349
Clocher transporté d'une Tour sur une autre, 2344
College Royal (ouverture du) 2675
Comédies répresentées à la Cour, 586. 761
Comité, explication de ce mot, 604
Communauté (pour être censé avoir renoncé à la) il faut que l'Inventaire soit clos dans les trois mois, s'il y a enfant mineur, 758
Concerts, 746. 2941
Condé (parallele du grand) avec M. de Turenne, 285
Conseils à un jeune Seigneur, 120
Conte galant, 689. Le Voleur dupé, 694
Conty (Mort du Prince de) 1032
Contraste de l'Amour & de l'Hymen (le) *Comedie*, 532. 765
Cordoüan (Tour de) 2424
Cors (les) jettez d'un lieu en un autre ne décrivent pas une Parabole, 49

Digitized by Google

Cristal de Tartre, 1431
Crucifix de S. Eustache, 744
Curez de Paris (Remontrances des) 2563
Curtius, *Poëme*, 2007
Cyprien (nouvelle édition de S.) 734
Czarine (Mort de la) 1211. Ses Obseques, 1454

D.

DAmas, Ville, 1583. 1804
Déclaration du Roi, concernant les Recommandaresses & Nourrices, 1054
Découpures, 2889
Défructu(le) 925
Dessein allegorique sur la maladie du Roi, 135
Diable Boiteux (le) 517
Dictionnaire Néologique (Desaveu de l'Auteur du) au sujet de Mathanasius, 314. 316
Discours de Benoît XIII. 93
Dumont (François) Sculpteur. Sa mort & son Eloge, 328

E.

EAux Minerales de S. Sauveur, 1794
Effets du dépit (les) *Comedie*, 778. 986
Eglogue, 633. 1516
Eguille trouvée dans le col de Mlle Auger, 2187
Egypte ancienne & moderne, 111. 318. 1981. 1988
Elegie, 1112. Sur la mort de M. d'Andreze, 1254. A Mlle de Verteillac, 2845
Enfant prodigieux de Vienne, 681. Reclamé par deux Meres, 1720. Remarquable par son sçavoir, 1780 2435
Enigmes, 100. 299. 499. 711. 945 1147. 1389. 1579. 1797. 2024. 2257. 2456. 2665. 2899. leur Explication en Vers 101. 713. 1145. 1262. 1388. 1487. 1578. 1796. Des Jesuites, 1945
Envieux (l') *Comedie*, 997
Epitaphe dont on demande l'explication, 1852. De Poissy, 477

Digitized by Google

Epithalame, 881. 1547. 2239. 2421
Epitre au Comte de la Marche, 77. en forme d'Epithalame, 436. A M. . . 933. A M. de Tavanes, 1088. D'un François en Hollande, 1103. A l'Abbé de Roquemartine, 1140. A une Dame, 1555. Sur la conscience, 2611
Estampes, 1849 2492. 2940 d'après Wateau, 1848. 2491. 2676. Du Roman Comique, 1853
Eternuëment d'un bon augure chez les Anciens, 1135
Etrennes à la Reine, 47
Etude (comment on doit conduire la jeunesse dans l') 64. 449. Pensées hazardées sur les études, 1823

F.

FAble. Le Pâtre & les Moutons, 1788
Fastes des Magistrats Romains, 1621
Fêtages d'Angers, 921
Fête de Bagnolet, 1250. Donnée à Forges, 1705
Fils indocile (le) *Comedie*, 552
Focus. Explication de ce mot, 259
Fontainebleau (Plan de la Foresta de) 2484
Fours, maniere d'en chauffer plusieurs à la fois, 2898
France, Monumens de la Monarchie Françoise, 725
François à Londres (le) *Comedie*. 1657

G

GAillard (mort & éloge du P.) 1259. 1742
Geant (Squelete d'un) 1576
Geometrie (Problême de) 2302
George I. Roy d'Angleterre, sa mort. 1468 1479. Réglement pour son deüil, 1692. ses funerailles, 2133
George II. proclamé Roi, 1684. Couronné, 2533.

Digitized by Google

Gibraltar (Siége de) 618. 827. 1016. 1050. 1228. 1461. 1465. 1480. 1681
Gondés (Histoire de) 2473
Grecs de Sirie, 224
Grippon, Château, 2372
Guillaume le Conquerant. Fait singulier arrivé à ses Obseques, 1351
Guillaume (Marie-Anne) 2929

H

HAbert (Susanne) 2929
Harangue du P. Porée, 266. à la réception de M. de Pontcarré, 386
Heros, lequel des deux Etats ou le Monarchique, ou le Républicain est plus propre à former les Heros, 266
Historiette, 1521
Hommes (les) 1418
Horloge de Sully, 194. Astronomique, 422
Horoscope accompli (l') *Comédie*, 1647
Hubert, (Françoise) 2930
Huilles essentielles mêlées avec l'Esprit de vin diminuent de chaleur, 973. Huile répanduë sur la surface de la mer appaise les tempêtes, 1968
Hypogée (Plan d'un) 1620

I

I Caractere nouveau pour lever l'équivoque qui arrive au sujet de cette lettre & de l'y, 294
Jaddus, *Tragédie*, 2070
Idille, Isaac, 1538. sur le départ d'un ami, 2575. les Présens des Dieux, 2703, Idille Comique, les Gants, 2791
Jettons, 129
Imitation (les défauts qui peuvent être les suites de l') 2401
Imprimerie établie à Constantinople, 122. 1641.

Digitized by Google

Incendie à Debrecin, 1011. à Barwel, 2339 à Cayeux, 2344. à Cologne, 2725. 2981
Inconstant (l') *Comédie*, 1870
Ingénieur, en quoi consiste sa science, & celle d'un Pilote, & lequel merite la préference, 229
Inscriptiones ad res notabiles ab anno 1707. *ad annum* 1726. 361
Intrigues d'Arlequin (les) *Comédie*, 587
Jonathas le Machabée *Tragédie*, 2059
Isle de la raison (l') *Comédie*, 2086. 2260
Isle de la folie (l') *Comédie*, 2087. 2313
Juda, (Guerre du Royaume de) côté de Guinée, 2204
Jugement de Paris, *Opera*, 1859

L

Lalande Dairou, Château, 1354
Langue Latine (Méthode pour apprendre la) 2485
Largilliere (Nicolas de) quelques-uns de ses Ouvrages, 476
Launai, (mort de M. de) 2055. 2346
Lazare (Reliques de S.) à Autun, 2580
Lettre sur les affaires de Perse, 83. du P. du Cerceau, 127. de M. de Beauchamp, 154 à Mlle, 199. de le Maire, 220. sur les Bons Mots, 247. de M. Piat. 334. sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux, 1195 aux Auteurs du Mercure, 1752. de M. Mathulon, 1769. de M. de Senecé, 2640. de la Dame de Dreux, 2652
Lisieux, Ville, 1345
Lisle (M. de) ses Ouvrages, 530
Logogriphe, 2991
Lucius verus, *Opera*, 155
Lune (la) tourne au tour de la terre, 976
Lunette d'approche, 2630

Digitized by Google

M

MAchine nouvelle pour la monnoie, 126. pour les Vaisseaux, 127. pour carder, 330. 331. pour étancher l'eau des Vaisseaux, 691. pour faire monter les eaux, 968. 2680. pour enfoncer les Pilotis, 969. pour qu'une Pendule se remonte par elle-même, *Ibid.* pour remonter les Rivieres, 2012. pour filer, 2022. pour nettoyer les Ports, 2023. pour faire monter les eaux par le feu, 2682
Madrigal, 2395
May, on ne le présente pas seulement aux petites gens, comme dit Furetiere, 493
Maladie extraordinaire soulagée par un nombre prodigieux de saignées, 1789. les maladies sont causées par differens petits animaux, 1390
Malezieu (Nicolas de) sa mort, 972. son éloge, 1137
Malte (Histoire de) 2458
Marché de Bissy, 651. critiqué, 1115
Mariage (articles de) entre le Prince de Bresil & l'Infante d'Espagne, 2984
Maroc (Guerres de) 2716
Maronites, 224
Maroulle (mort & éloge de l'Abbé de) 686
Mathanasius, v. Dictionnaire Neologique.
Mathematique (plan d'une) 735
Mécontens (les) *Comédie*, 1666
Médailles, 1175. 1362. 1552. de Dagobert, 886 du Roy, 332. 2301. 2945
Medée & Jason, *Opera*, 985. 1193. Parodie, 1205
Mémoires de Monglat, 718. des Missions de la Compagnie de Jesus, 1581
Menzikoff (le Prince de) arrêté, 2320. 2520
Mignatures, 1181
Ministralis, ce qu'il signifie, 495
Miroir ardent d'Archimede, 1976

Digitized by Google

Moïse, *Tragédie*, 343
Momus Fabuliſte, *Comédie*, 1192
Monologue, Conrard, 1550
Mont S. Michel, 2378
Mouvement perpetuel, 1769. 2217

N

NEwton (mort du Chevalier Iſaac) 745
826
Noces de Proſerpine (les) *Comédie*. 775
Nouveauté (la) *Comédie*, 140

O

ODe à la Reine, 58. à Iris, 245. à Mlle le Maure, 291. ſur la priſe d'Habit de S. A. S. Mademoiſelle de Vermandois, 398 le Roy gouvernant par lui-même, 415. à Madame de Rochechouart, 445. Les Préſages du Regne de Louis XV. 648 à Mlle Pelliſſier, 707. Les Spectacles, 857. La Table, 906. La Sageſſe, 1073. Sur ces paroles *Deducit ad inferos & reducit*, 1289. à M. de la Porte, 1373. La Colique, 1497. à M de M... 1713. Le *Deprofundis*, 1740. La Beauté, 1775. La Medecine, 1937. à l'Académie Françoiſe, 2177. Les progrès de la Peinture, 2293. Sur le Camp de la Sône, 2429. de Corneille au P. de Lidet, 2894
Ode traduite d'Horace. L. I. Od. XI. 685. L. I. Od. IV. 1342
Oiſeau artificiel, 1642
Orage à Naples, 2530. 2717
Ordinations des Anglois (Validité des) condamnée, 2282
Orfevrie, Soleil d'argent, 135

P

PAgi (mort du P.) 2049
Paradoxe propoſé aux Arithméticiens Geometres, 1143
Paris (Plan de) 526. 2940

Digitized by Google

Parlement (rentrée du) 979. 2662
Parnasse François, 1156. 2669
Parthenai (Catherine de) Dame de Soubize, 2930
Paume (jeu de la) n'est pas deffendu aux Ecclesiastiques, 497
Peindre en gravant (secret de) 2677
Peintres (abregé de la vie des plus célebres) 2939
Pelota (cérémonie de la) 494
Pendule d'équation, 663. qui marque les heures, les signes, &c. 2496. Qui se remonte par elle-même, 2680
Perse, 83. 365. 588. 1209. 1452. 1477. 1666. 1885. 1888. 2088. 2090. 2093. 2317. 2710. 2731. 2969
Peste de Constantinople, 588
Phenomene, lumiere Boréale vuë à Montreüil sur mer, 708. en Canada, 2737
Philosophe marié (le) *Comédie*, 343. 570. critiqué, 1179
Pierres gravées, 1175
Pilote, en quoi consiste sa science & celle d'un Ingénieur, & lequel merite la préference, 229
Plutarque (examen d'un passage de) v. Huile.
Poëtes Latins (la vie des) 313
Poissons monstrueux, 893
Polibe, nouvellement traduit, 1149
Pontchartrain (mort & éloge de M. le Chancelier de) 2751
Pont portatif, 529. 741
Porcelaine, semblable à celle de la Chine, 1422
Portrait (le) *Comédie*, 147
Potpouri, 720
Proserpine, *Opera*, 137. 345
Pseaume traduit, 748

Digitized by Google

Q

Quadrature du Cercle, 1769. 2212
Quakers, leur Adreſſe au Roi & à la Reine d'Angleterre, 2103. Ce que c'eſt que cette Secte, 2106
Queſtion, en quoi conſiſte la ſcience d'un Pilote & celle d'un Ingenieur, & lequel des deux merite la préference, 229
Quichotte (Don) à la Cour de la Ducheſſe, *Opera*, 587

R

Réflexions, 935. 1121. 1371. 1543. 2607
Rigord (mort de M.) 1850
Roland, *Opera*, 2507
Rondeau, Bouquet, 680

S

Saci (mort de M. de) 2352
Saignées (Traité de l'uſage des differentes ſortes de) 2901
Santons de Tripoli, de Sirie, 225
Seche (la) Poiſſon, 1431
Sel de Glauber naturel, 2615
Semontia, 924
Sepulcre (S.) de Jeruſalem réparé, 308
Sicard (éloge du P.) 1981
Sincere à contre-tems (le) *Comédie*, 2508
Siſtême d'un Medecin Anglois, 1846
Sonet Italien traduit, 227
Souflet d'une nouvelle invention, 116
Spectacles des Anglois, 1445
Sphere mouvante, 1099
Stances de l'Abbé de Villiers ſur ſa vieilleſſe, 2595. Sur l'Hyver, 2622
Surdité de naiſſance guérie, 1642
Surpriſe de l'Amour (la) *Comédie*, 2957

T

Tableaux, 968. 1161. 1410. 1847. 2490
Tapiſſeries des Gobelins, 1847

Digitized by Google

Teſtament, Legs fait à Mlle Gardel déclaré nul, 751
Theatre Italien (l'Hiſtoire du) 1624
Tibouville la Riviere, Bourg, erreur à corriger, 244
Tiridate, *Tragédie*, 2304
Tombeau, qui ſe remplit d'eau au plein de la Lune, 928
Tonnere, (effets du) à Fragne, 672
Tortuë des Indes, 2041
Tremblement de Terre à Palerme, 165. à Noto, 599. à Arles, 1248. à Morgan, 2051
Triolets. 913. 1574. 1757. 1792. 1991. 2015 2189. 2198. 2413. 2449. 2773. Leur origine, 2191. Réponſe aux Triolets, 2396. 2887
Tripoli de Sirie (Mœurs, Religion, &c. des habitans de) 220
Turene (parallele de M. de) avec le Grand Condé, 285

V

VAiſſeaux anciens, poſſibilité de pluſieurs rangs de Rames, 637. 863. 1078. 1334 2159
Vente des Immeubles par décret, 3
Vernis maſtic; 1188
Vers, le divorce de l'Amour & de l'Himenée, 11. Sur la Beauté, 89. Sur le Barbet d'Empes, 91. Portrait de Mlle, 93. Traité entre l'Amour, l'Hymen & la Raiſon, 254 Plainte à Mercure, 262. d'un enfant de cinq ans, à la Reine, 466. Sur un Tableau de M. de Largiliere, 467. à la Maréchale d'Etrées, 481. Maximes du Quadrille, 659. La Roſe, 668. à Mlle J. P. D. M. 890. au Pere Poncy, 1331. Sur le Bourg de Villedieu, 1368. Le rare Dépit, 1747. Sur la Pluie, 2219. Tombeau de Cathos perrique, 2441. à Madame de V. 2628. à deux Sœurs, *Ibid.*

Digitized by Google

Le Caffé, 2635. à M. l'Heritier, 2649. 2
Mlle Baunez, *ibid.* Excuse de payer deux mille francs, 2661
Traduits de Catulle, 899. 1132
Vesuve (le Mont) vomit des flammes, 2531 2717 2732
Vieillesse extraordinaire, 621. 1031 1237. 1258 1902 1361
Ville-Dieu, Bourg,
Voyage de Basse-Normandie, 1345. 2572. Au tour du monde, 2031. à Paphos, 2850. De Moscovie. 2919
Voyages (utilité des) 717. du Capitaine Cook. liver. 627. 955. de Cyrus 2755. C[illegible]

Y

Y Caractere nouveau pour ôter l'é[illegible] qui arrive au sujet de cette Let[illegible] l'i. 294. Plaintes de l'y contre l'i.

Z

Z Ephire & Flore Pastorale. 1883.

La Médaille du Roy, en Taille-douce, doit regarder la page 2943

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAR 2 - 1939



Digitized by Google